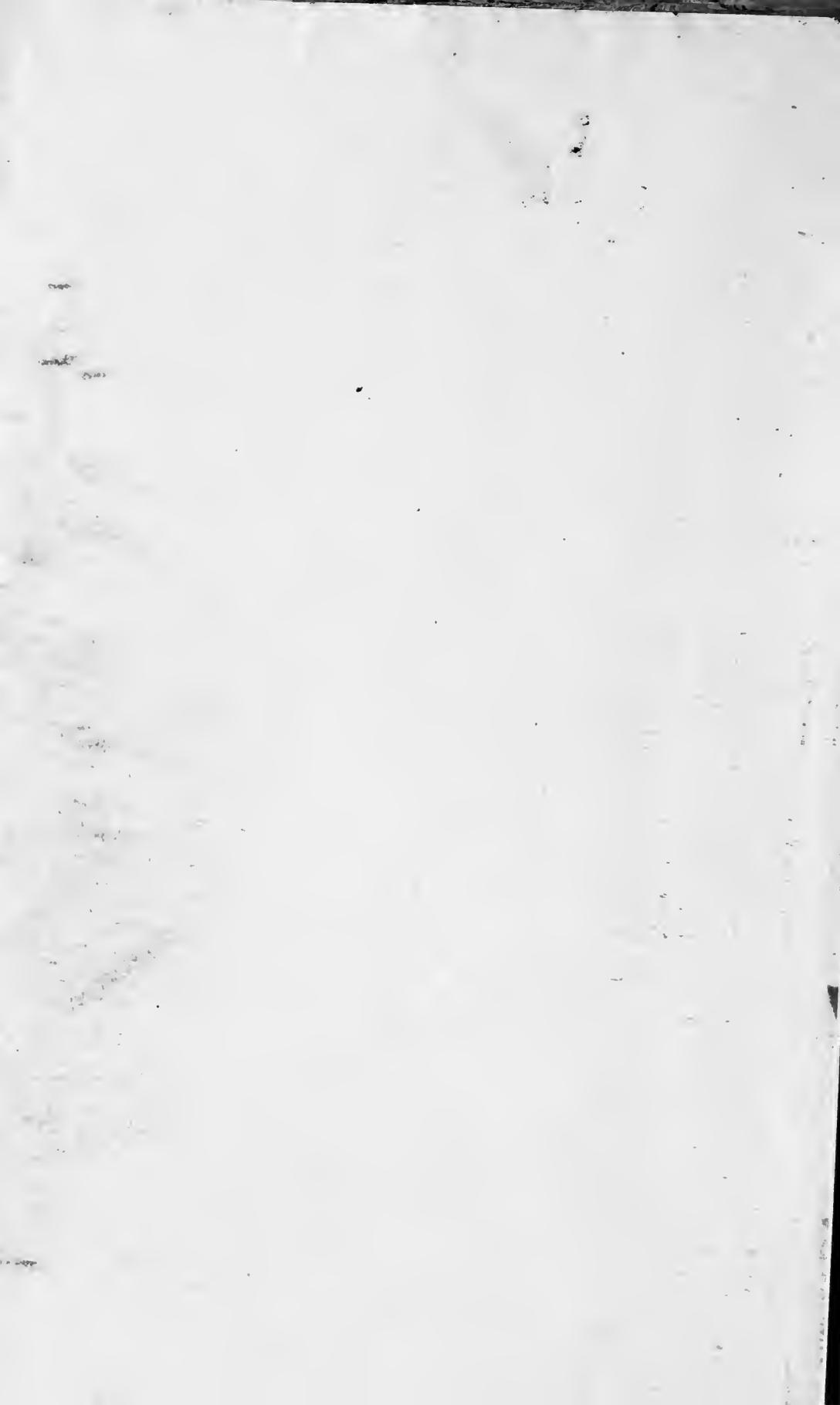


U d/of OTTAWA



39003002558657





U E-Fx.



ŒUVRES

COMPLÈTES

DE J. J. ROUSSEAU.

TOME XXV.

ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ P. DUPONT, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES OEUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE ET DE RACINE,
RUE DU BOULOY, HÔTEL DES FERMES, COUR DES MESSAGERIES, N^o 24.
ET CHEZ BOSSANGE PÈRE,
LIBRAIRE DE S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS,
RUE DE RICHELIEU, N^o 60.

PARIS, IMPRIMERIE DE GAULTIER-LAGUIONIE.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE J. J. ROUSSEAU,

MISES DANS UN NOUVEL ORDRE,
AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET DES ÉCLAIRCISSEMENTS;

PAR V. D. MUSSET-PATHAY.

TABLE GÉNÉRALE.



PARIS,

CHEZ P. DUPONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1826.



DELL'ROSSIGNOLI

LIBRERIA GENERALE

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



PQ
2030
1823
V. 25

PARIS

CHEN P. DE BOIT, LIBR. ZIB. EDITOR.

1823

PRÉFACE.

Pendant long-temps une dédaigneuse indifférence, et je dirais presque le mépris, a été la récompense accordée à celui qui s'occupait d'une table des matières. Copier un mot, le classer d'après l'ordre alphabétique, indiquer volume et page où l'on trouvait ce mot, telles étaient, disait-on, les opérations de l'intelligence d'un faiseur de table : vraie besogne de manœuvre ; et cependant l'utilité d'un pareil travail ne peut être mise en doute : à l'instar du fil d'Ariane qui faisait parcourir le labyrinthe d'un pas ferme et sûr, une bonne table des matières doit offrir le moyen de faire avec succès, dans un ouvrage, toutes les recherches dont on a besoin. Mais c'est un problème difficile à résoudre ; et l'on en conviendra sans peine, si l'on songe aux caprices de la mémoire, qui, tantôt infidèle ou légère, et tantôt incertaine ou fragile, égare ou séduit et manque au moment où l'on comptait le plus sur elle. Se soumettre à ses caprices, ce serait un projet d'une exécution impossible : l'assujétir à une règle est une entreprise hardie : c'est cependant celle qu'il faut tenter, parce qu'entre deux partis à prendre, la prudence prescrit de choisir celui qui présente le moins d'inconvénients.

Une analogie parfaite entre les idées du lecteur et celles de l'auteur est une hypothèse inadmissible : d'où l'on voit que celui qui indique une manière de faire des recherches ne peut deviner le moyen dont voudrait se servir celui qui les fait. On pourrait croire que c'est au lecteur à se conformer à la méthode adoptée par l'auteur, et cela paraît en effet naturel. Mais si la mémoire inexacte ne rappelle pas le mot auquel il faut recourir d'après cette méthode, comment faire pour le trouver ? Prenons pour exemple un fait historique qui mettra cette objection dans toute sa force. Trois personnes cherchent le nom de la bataille de Varna, dont elles n'ont conservé qu'un souvenir

¹ Je reproduis ici sur la difficulté que présente une bonne table quelques-unes des observations que j'ai publiées une fois : mais l'ouvrage volumineux dans lequel elles se trouvent (le treizième volume de l'*Histoire du Bas-Empire*, in-8°, 1820) permet de les extraire sans inconvénient.

confus. La première se rappelle seulement que Ladislas y fut tué : la seconde ne se souvient que du nom d'Amurat : la troisième enfin a tout oublié à l'exception de la date. Chacune, avec une donnée très-imparfaite, veut arriver au nom de la bataille que toutes ignorent également. Comment résoudre ce triple problème ? En indiquant le fait de plusieurs manières différentes, ou bien en rappelant celle où ce fait est indiqué ; ce qui rend les renvois inévitables. L'ordre alphabétique est le moyen le plus facile et le plus prompt d'abrégier les recherches et d'éviter les doubles emplois. Mais dans la supposition que nous avons faite, cet ordre est entièrement inutile à celui qui ne connaît que la date. Il lui faut une table chronologique. J'ai pris mon exemple dans celle des productions de l'esprit humain où le travail qu'exige une bonne table offre le moins de difficultés, dans l'histoire. Mais dans des œuvres morales et philosophiques, ces difficultés sont bien plus grandes et bien plus nombreuses. C'est là qu'il faut, en quelque sorte, deviner la pensée du lecteur.

Depuis environ dix années, le public éclairé jouit d'un travail bien propre à le faire revenir de ses préventions contre les tables. Ce sont celles que fait paraître annuellement M. Beuchot pour la *Bibliographie de France*, ou journal de la librairie. D'après la marche qu'il s'est habilement tracée, il a mis son lecteur dans l'impossibilité de ne pas arriver au but, c'est-à-dire à la découverte de l'ouvrage ou de l'auteur qu'il veut connaître. C'est un tableau bibliographique des ouvrages en tous genres qui ont paru dans l'année. Il est composé de deux tables alphabétiques (celles des ouvrages et des auteurs) et d'une table systématique. Ordre, clarté, précision, tout ce que prescrit l'investigateur le plus exigeant, se trouvent dans ce tableau.

D'autres tentatives dignes d'éloges ont pareillement été faites, Voltaire en est l'objet : Messieurs Goujon et Miger ont publié chacun une table raisonnée des œuvres de ce grand écrivain. Toutes ont eu le succès qu'elles méritaient.

C'est être bien maladroit que de rappeler de pareils travaux : mais en avouant avec franchise l'infériorité du mien, je vais au-devant du reproche. D'ailleurs, il faut être toujours juste et vrai, et plus encore quand on s'est particulièrement occupé de

celui qui prêcha de précepte et d'exemple justice et vérité.

Rien n'est peut-être plus fastidieux à faire qu'une table. J'en prends à témoin Rousseau, qui, faisant celle de l'*Émile*, s'exprimait en ces termes, dans une des lettres inédites que nous avons récemment publiées : « La table m'occupe beaucoup; j'ai « peine à m'en tirer, et je m'en tirerai sûrement très-mal; » et cependant, qui, mieux que l'auteur de ce chef-d'œuvre, pouvait le faire connaître, l'analyser, en un mot en rédiger la table? Comme elle est rétablie et fondue dans celle-ci, et que tous les articles de ROUSSEAU sont suivis de la lettre initiale de son nom, l'on pourra facilement juger de son dégoût et de son embarras. Quant à moi, j'aurais cent fois jeté la plume, d'impatience et d'ennui, si je n'avais été secouru par M. ***, homme d'esprit, de goût, de courage, de caractère..... et qui n'a mis qu'une condition à son bienfait; c'est le silence le plus absolu sur son nom, sans me confier les motifs qu'il a d'exiger que je le garde. Je crois les avoir devinés. Ils feraient honte à notre siècle, s'ils étaient aussi connus qu'ils sont fondés..... mais un mot de plus, et je serais indiscret.

Ce n'est donc pas moi qui ai fait la partie biographique de cette table, la plus importante sans contredit, et que l'exactitude, le soin le plus minutieux pour ne pas oublier un nom, ne fût-il écrit qu'une fois, rendent remarquable. M. ***, chemin faisant, s'apercevant que Rousseau ne traduisait pas les passages latins ou italiens qu'il rapportait, a réparé cette omission: ayant vu que, citant souvent de mémoire, Jean-Jacques se trompait quelquefois, soit sur l'auteur, soit sur l'ouvrage, notre biographe a rectifié ces erreurs.

Dans l'avis distribué aux souscripteurs, j'avais pris des engagements pour la confection de cette table : je dois voir si j'ai tenu parole, et donner les raisons qui m'auraient empêché de le faire.

Je devais rappeler, 1° les auteurs anciens ou modernes consultés, cités, ou réfutés par Rousseau. 2° Les personnages his-

* Oeuvres inédites de J. J. Rousseau, 2 vol. in-8o, Paris, Dupont, 1825. Ces Oeuvres, qui contiennent de nouveaux documents sur Jean-Jacques, étant entre les mains de nos souscripteurs, nous y renvoyons dans cette table afin d'éviter les répétitions; la lettre dans laquelle il exprime l'ennui que lui causait la table d'*Émile* est du 4 mars 1762, v. t. 1, pag. 87.

toriques dont il parle, auxquels il fait allusion. 3° Ceux de ses contemporains avec lesquels il eut des rapports. Ces conditions sont honorablement remplies, j'ose le dire; et toute mon ambition serait que les autres le fussent avec le même succès. 4° J'ai promis de rappeler les opinions de Jean-Jacques sur nos intérêts les plus chers, sur Dieu, l'ame, l'immortalité, le bonheur, les gouvernements, la morale, etc., de manière qu'il fût aisé de voir si le reproche de contradiction était fondé : reproche fait et répété tant de fois sans examen, comme sans réflexion. En me livrant à ces recherches, il m'a fallu étudier de nouveau l'auteur et l'ouvrage : j'ai vu qu'il était impossible de faire entrer dans ce travail, à moins d'en changer la nature, tout ce qu'il fallait exprimer ou *faire sentir*; que nécessairement je serais entraîné à des discussions étranges dans une table; j'ai donc été forcé de me borner à de courtes observations. Les unes se trouvent à l'article consacré à Rousseau, et les autres aux articles relatifs à l'objet du reproche.

J'ai cru voir que la supériorité du talent de Rousseau pourrait s'expliquer par le *crime* qu'il se reprocha toute sa vie, par ses fautes, par les diverses positions dans lesquelles il s'est trouvé. Ce beau talent, je le compare à un ressort bien trempé, qui serait comprimé de tous côtés et sans cesse en action contre ce qui le comprime. Il suffit d'un seul homme à l'anatomiste pour faire connaître l'admirable organisation de notre machine. Pour bien connaître le cœur humain, il suffit d'en mettre un seul à découvert, et jamais personne, dans aucun temps, n'a eu l'audace de se montrer à nu comme Rousseau. Ce sujet de méditations m'a paru important : on peut faire l'étude de l'homme dans celle de Jean-Jacques. Ce sera mon dernier hommage à mon maître. Si l'amour de la vérité, qu'il m'a inspiré, m'a fait quelquefois rougir pour lui, j'en trouve l'excuse dans le cœur humain, dans l'imperfection de notre nature; la réparation dans ces remords dont l'expression revient sous sa plume au milieu de ses plus belles productions; dans ces productions elles-mêmes, qui font aimer la morale et la vertu; et cette épreuve passée, je vois Rousseau jouissant de l'estime des hommes, à laquelle il mit tant de prix, à laquelle il eut tant de droits et dont la privation fit le tourment de sa vie. M. P.

AVERTISSEMENT.

1° Le chiffre romain indique le volume.

2° Le chiffre arabe est celui de la page.

3° Le titre, souvent abrégé, de l'ouvrage de Rousseau cité est toujours en italique.

4° L'orthographe à laquelle on a donné la préférence pour l'indication alphabétique des noms, a été celle qui s'est rencontrée la première dans la série des volumes; car bien souvent le même nom se trouve écrit successivement de différentes manières.

Comme cette orthographe adoptée n'est pas toujours la bonne, et qu'elle diffère de celle qu'on a suivie dans les différents dictionnaires biographiques et bibliographiques qui ont été consultés, on a eu soin de rectifier cette nomenclature par des renvois.

EXEMPLE :

I. La *Biographie universelle* écrit *Addison*, et Rousseau *Addisson*: ainsi en donnant le premier nom on renvoie au second.

II. L'édition portant au XII^e volume *Alipius*, et au XIII^e *Alypius*, le premier de ces noms a été préféré pour l'ordre alphabétique; mais en donnant le second, on renvoie au premier.

III. La méthode de classification des noms propres indiquée par M. Barbier, dans son article sur Boileau, insérée page 95 à 103, du tome XXV de la *Revue encyclopédique*, année 1825, n'a pas été suivie dans cette table et en voici la raison.

Malgré l'imposante autorité du savant bibliographe, on a pensé qu'il convenait d'écrire les noms propres dans l'ordre où on les prononce et qu'en conséquence il fallait, par exemple, mettre à la lettre L les articles LA FONTAINE, LA HARPE, LA BRUYÈRE; car on ne serait entendu de personne, si on s'avisait d'écrire, comme le dit M. Barbier, FONTAINE, HARPE, BRUYÈRE, etc.

Il doit en être de même des noms dont le mot *saint* fait essentiellement partie, et qui par conséquent doivent être distingués de ceux pour lesquels ce mot est une simple attribution.

Ainsi par exemple l'orateur peut dire les ANTOINE, les CHRYSOSTÔME, les AUGUSTIN en parlant des *saints* qui portent ces noms; mais il serait ridicule, si, par analogie, il allait nous citer les LAMBERT, les ÉVREMONT, les RÉAL, sans faire précéder ces noms du mot *saint*.

Or, comme il faut être aussi clair dans une table alphabétique que dans un discours, les SAINT-LAMBERT, les SAINT-ÉVREMONT, les SAINT-RÉAL, etc., seront placés à la lettre S, tandis que les *saints* du calendrier seront classés à leur lettre respective.

Toutefois cette règle d'écrire les noms propres tels qu'ils se prononcent demande une exception pour ceux qui sont précédés de la préposition *de*, qui presque toujours est une addition étrangère au nom, même quand elle s'élide.

Ainsi, par exemple, quoique l'usage soit de prononcer D'ALEMBERT, D'ARS, etc., ces noms se trouveront classés à la lettre A.

IV. La table que Jean-Jacques avait faite pour l'*Émile*, et dont il parle souvent dans les lettres qui font partie de ses *OEuvres inédites*, récemment publiées, a été fondue dans la table générale; mais nous avons eu soin d'indiquer les articles qu'il a faits en les terminant par la lettre initiale de son nom, R.

TABLE GÉNÉRALE

DES OEUVRES

DE J. J. ROUSSEAU.

A.

AARON, frère aîné de Moïse, né l'an 1574 avant J. C. — Sa verge changée en serpent, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 249, 250.

ABAILARD. (Voyez **ABÉLARD**.)

ABAUZIT (Firmin), né à Uzès en 1679, mort en 1767. — Éloge qu'en fait Rousseau, t. IX, *Nouv. Hél.*, 197, note. — Newton le consultait, 197, note.

ABBÉ DE SAINT-PIERRE. — Comment il établissait ses enfants, t. III, *Émile*, liv. 4, 356. — Comment il appelait les hommes, 73, R.

ABEL (la mort d'), poème indiqué par Rousseau comme nécessaire à ceux qui, pour converser avec les enfants, veulent se mettre à leur portée, t. IV, *Émile*, liv. 5, 258.

ABÉLARD (Pierre) (la *Biog. univ.* écrit **ABAILARD**), né à Palais près de Nantes, en 1079, mort le 21 avril 1142; religieux de ordre de Saint-Benoît. — Jugé

sévèrement par Saint-Preux, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 110. — Saint-Preux, après avoir imité sa conduite, tend à prendre sa doctrine, t. IX, *ibid.*, p. 6, 441.

ABIMELECH. (Voyez **ABIMELEC**.)

ABIMELEC (dom Calmet écrit **ABIMELECH**), roi de Gérare, vivait vers l'an 1893 avant J. C. — Son nom cité à propos du puits du serment, t. II, *Orig. des langues*, 458.

ABRAHAM, patriarche des Hébreux, né en Chaldée environ 2000 ans avant J. C. — Servit un veau à trois personnes, t. II, *Orig. des langues*, 449. — Son nom cité à propos du puits du serment, 458. — Son nom cité à propos des enfants que Dieu peut lui susciter, t. IV, *Émile*, liv. 5, 114. — Les mages étaient déjà antiques avant sa naissance, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 107.

ABSURDITÉ. Exemples qui prouvent que c'en est une de raisonner sur ce qu'on ne saurait entendre, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 14.

ACADÉMIES. Chargées du dangereux dépôt des connaissances humaines et des mœurs, peuvent servir de frein aux gens de lettres, t. I, *Discours sur les Sciences*, 40. — Appliquent le remède au mal, 120. — Chacun de ceux qui les composent vaut mieux seul qu'avec le corps, t. IV, 183. — Rendent la langue froide et monotone en voulant la rendre claire, t. II, 442. — Pour subjuguier les Corses, les Génois n'ont pas trouvé de moyens plus sûrs que d'établir une Académie chez ce peuple, t. I, 184, note.

ACADÉMIE FRANÇAISE. Son Dictionnaire cité pour le mot *prolation*, t. XIII, *Dict. de musique*, 105. — Sa définition du mot *récit*, critiquée, 120. — Définition incomplète du mot *récitatif*, 120. — Son orthographe du mot *rigodon*, critiquée, 150. — Ne donne pas le mot *personnalités* dans le même sens que l'*Encyclopédie*, t. XIV, *Examen des Confessions* (XII, p. 1). — Motifs pour lesquels Rousseau refuse la proposition que lui fait madame de Luxembourg, d'entrer dans ce corps, tom. XV, *Confess.*, liv. 10, 396.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. Ses Mémoires, t. XVII, 210, cités, t. II, *Apol. du Théâtre*, 351.

ACADÉMIE DES SCIENCES. École d'erreurs suivant Rousseau, t. III,

Emile, liv. 3, 371. — Discussion singulière avec cette Académie, t. XV, 14. — Observations, 15. — Son histoire citée, t. XII, *Dict. de musique*, 465. — Son expérience sur le son, citée, t. XIII, *ibid.*, 187. — Lecture qu'y fait Rousseau de son projet sur la musique, le 22 août 1742, t. XIV, *Confess.*, liv. 7, 14. — Le mémoire de Rousseau réussit, 14. — Commissaires nommés pour son examen, qui ne savent pas la musique, 14. — Décide que l'ouvrage de Rousseau n'est ni neuf ni utile, 16.

ACADÉMIE DE DIJON. Développe le talent de Rousseau par la question qu'elle met au concours, tom. XV, *Conf.*, liv. 8, 122, 123, note. — Couronne son premier discours, 130. — N'ose couronner le second, 1, 199. — Aurait dû en dire le motif, 200.

ACCENT. Ame du discours ; ce qu'en France on met à la place, t. III, *Emile*, liv. 1, 86. — Le langage des enfants n'en a point, 251.

ACHATE. Nom du chien *bien aimé* de Rousseau. — Promenades qu'il faisait avec lui, t. XVI, *Lett. à M. de Mal.*, 247. — Était son ami et non son esclave, 250. — N'avait qu'une même volonté avec son maître, 251.

ACHILLAS. Personnage de la *Mort de Pompée*, de P. Corneille, t. II, *Apol. des Théât.*, 350.

ACHILLE (fils de Thétis et de Pélée) fait fuir Hector, tom. I, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Son nom cité, *Apol. du Théât.*, 274.

— Son nom cité, *De l'imit. théât.*, 399. — Peinture de sa douleur, 406. — A force de s'armer contre le péril, le poète lui ôte le mérite de la valeur, t. III, *Emile*, liv. 1, 47. — Rousseau lui donne la qualification de pied léger, *ibid.*, liv. 2, 232. — Son nom cité, *ibid.*, liv. 4, 480. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de musique*, 127. — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 137.

ACHMET (le sultan), troisième du nom, fils de Mahomet IV. Déposé en 1730. C'est sous son règne, en 1727, qu'une imprimerie fut établie pour la première fois à Constantinople. — Mort en prison le 23 juin 1736. — Fait jeter des instruments d'imprimerie dans un puits, t. I, *Disc. sur les Scienc.*, 42, note.

ACILIUS AVIOLA (Manilius), consul l'an de Rome 807, et de J. C. 54. — Son consulat cité, t. X, *Trad. de l'Ap.*, 146.

ACTIVITÉ défaillante se concentre dans le cœur du vieillard, et s'étend au-dehors chez l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 1, 75.

ADAM, père du genre humain, avait été instruit par Dieu même, t. II, *Orig. des Langues*, 451. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 258, note. — Son nom cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 1, 67. — Comparé à Robinson, 68. — Son nom cité, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 42. — La mortalité suite de son péché, 43. — Enfreint l'ordre de Dieu, 44, note. — Sa faute fut des plus légères, 45, note. — Fut le premier apothicaire, t. XVI, *Réveries*, 374.

ADANSON (Michel), botaniste français, né à Aix en 1727; mort en 1806 : voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 4 à 6. — Inventa une nomenclature toute nouvelle pour la botanique, t. VII, *Introduction*, 166. — Ne cite jamais ni genre ni phrase de Linnée, 167. — Nom d'*aphrodite* donné par lui à certains animaux, 170. — Il a échoué dans la définition de la fleur, 184. — Dit qu'il n'y a de vraies stipules que celles qui sont attachées aux tiges, 218.

ADDISON. (Voyez ADDISSON.)

ADDISSON (Joseph) (la *Biog. univ.* écrit ADDISON), né le 1^{er} mai 1672. Sa tragédie de *Caton*, citée, t. II, *Apol. du Théâtre*, 260. — Les devoirs des honnêtes femmes peuvent s'étudier dans le *Spectateur*, t. IV, *Emile*, liv. 5, 409. — Rousseau tire beaucoup de fruit de la lecture du *Spectateur*, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 168.

ADMÈTE, personnage de l'opéra d'*Alceste*, t. XI, 277 et 283.

ADOLESCENCE. Description des signes auxquels on la reconnaît, t. III, 381. — Considérée comme une seconde naissance, 382. — Accélérée ou retardée par l'éducation, 391. — La fin de l'adolescence est le temps le plus propre à jouir de la vie, t. IV, *Emile*, liv. 4, 343.

ADOLESCENT. Non encore dans la puberté quoiqu'il ne soit plus dans l'enfance, t. III, *Emile*, liv. 3, 283. — Est à l'époque du travail, de l'instruction et de l'étude, 285. — Choix à faire dans ce qu'on lui doit apprendre,

286. — Dès qu'il comprend le mot *utile*, peut faire d'immenses progrès, 314.

ADOLESCENT. Dans la puberté, l'amour n'est pas le premier sentiment dont il est susceptible, t. IV, *Emile*, liv. 4, 400. — Époque où la pitié commence à se faire sentir, 405. — Comment la mettre à profit pour sa sensibilité, 406. — Maximes d'après lesquelles il faut se conduire à cette occasion, 407, 408, 410. — Le feu dont il est animé doit être tourné au profit de son éducation, 428. — Après lui avoir montré les accidents communs à l'espèce, il faut montrer les différences, 433. — Attention à faire dans le choix de ses sociétés, 436.

ADOLFATI, musicien, vivait en 1750. Son nom cité, t. XI, *Lett. à Grimm*, 300. — Méprisait les musiciens français, 305. — Son nom cité, 306, note. — Air de son opéra d'*Ariane*, cité, t. XII, *Dict. de musique*, 423.

ADRASTE, probablement musicien. Cité par *Meibomius*, t. XII, *Dict. de musique*, 384.

ADRASTE, personnage du poème de *Télémaque*, t. IV, 446.

ADRASTE, roi des Dauniens, t. XVI, 79.

ADRIEN (Publius OELIUS *Hadrianus*), empereur romain, né l'an de J. C. 76; mort l'an 138. Renonce aux conquêtes de Trajan, t. V, *Projet de paix perp.*, 434, note. — Son nom cité, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 245, note. — Son nom cité, *Réveries*, 428, note.

ADULTÈRE. Commencement des désordres de la jeunesse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 156. — Ses conséquences, 217. R.

AFFAIRES. Comment un jeune homme peut les apprendre, t. III, *Emile*, liv. IV, 463. — Ceux qui ne traitent que les leurs propres s'y passionnent trop, 470.

AFFECTATION d'un parler modeste. Mauvaise avec les enfants, t. III, *Emile*, liv. 4, 393. R.

AFRIQUE. L'Europe exposée à ses corsaires, t. V, *Projet de paix perp.*, 438. — Le froment en est peut-être originaire, t. VII, *Lett. de M. Martyn.*, 249.

AFFRONTS DÉSHONORANTS. A qui en appartient la vengeance, t. III, *Emile*, liv. 4, 466, note. R. — Éclaircissements sur la pensée que Rousseau n'a fait qu'indiquer, *ibid.* — Anecdote rapportée par lui à ce sujet, t. XXII, 269.

AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycènes, fils d'Atrée; tué par Égiste, l'an 1183 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 350, note. — Il immole sa fille pour ne pas désobéir aux dieux, t. II, *Apol. du Théâtre*, 274. — Il nous révolte quand il met de l'orgueil à laisser immoler Iphigénie en dépit d'Achille, 274.

AGATHOCLÈS, tyran de Syracuse, empoisonné l'an 487 avant J. C. Son nom cité, t. XVII, *Dial.*, 465.

AGATHON. Regrette la mort de Claude, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, 159.

AGE. Chaque âge a ses ressorts

qui le font mouvoir, t. III, *Emile*, liv. 3, 370. R.

ÂGE DE FORCE. T. III, *Emile*, liv. 3, 283. — Son emploi, 285. R.

ÂGE D'OR. Sera toujours une chimère pour ceux qui ont le cœur et le goût gâtés, t. IV, *Emile*, liv. 5, 462. R.

ÂGE PRODIGIEUX. T. III, *Emile*, liv. 1, 49. note. R.

AGELLIUS. (Voy. AULUGELLE.)

AGÉSILAS, roi de Sparte, vers l'an 399 avant J. C. A cheval sur un bâton, il fait aimer le vainqueur du grand roi, t. III, *Emile*, liv. 4, 445. — Son nom cité, tom. XIV, *Confess.*, liv. 1, 101.

AGIS, roi de Sparte. Étranglé l'an 235 avant J. C., t. IV. — Vengé par son successeur, t. V, *Contrat soc.*, liv. 4, 216.

AGRÈMENTS. Objets de l'éducation des femmes par rapport au corps, t. IV, *Emile*, liv. 5, 227. R.

AGRIPPA (Marcus Vipsanius), né l'an 63 avant J. C.; mort l'an 12 avant J. C. — Auguste le voit périr à la fleur de l'âge; t. III, *Emile*, liv. 4, 449. — Adopté par Auguste, t. X, *Trad. de Tacite*, 82.

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, morte l'an 33 de J. C. — Comparée à Julie, t. IX, *Nouv. Hél.*, p. 5, 322.

AGRIPPINE, fille de la précédente et de Germanicus, mère de Néron, épouse en troisièmes noces de Claude. — Son fils la fait assassiner l'an de J. C., 59. — Prend

ses mesures à la mort de Claude, pour ôter l'empire à Britannicus, et l'assurer à Néron, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, 148, note. — Avait besoin de Sénèque, 152, note.

AIGUILLON (Armand Vignerod Duplessis Richelieu, duc d'), né en 1720, mort en 178..... — Faisait sa cour au Dauphin, t. XVI, *Conf.*, liv. 2, 35, note.

AIGUILLON (madame d'). Partageait avec madame Dupin une tendresse toute particulière pour l'abbé de Saint-Pierre, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 213.

AINE (d'). (Voyez HOLBACH.)

AIX. Son parlement met à mort les habitants de Mérindol et de Cabrière, t. VI, *Lett. à M. de B.*, 113.

AJAX. Eût craint Achille, et défié Jupiter, t. V, *Emile*, liv. 4, 480. R.

AJAX, fils de Télamon et d'Hésione. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Il eût craint de se mesurer avec Achille, t. III, *Emile*, liv. 4, 480. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de musique*, 127.

ALAMANNI (le père), professeur oratorien; voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 6. Goûter champêtre qu'il fit avec Rousseau la veille du jour de la condamnation d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, liv. 2, 58.

ALARD (madame la vicomtesse d'). Portrait qu'elle fait de madame d'Houdetot, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 265, note. — A vécu treize ans dans l'intimité de madame d'Houdetot, 306, note.

ALARY (Pierre-Joseph), précepteur de Louis XV; de l'Académie française : voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 6. Rousseau le voyait quelquefois chez madame de Besenval, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 32.

ALBAINS. Ils forment une des tribus de Rome, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 201.

ALBANE (François l'), né à Bologne en 1578; mort en 1660. Son nom cité dans une invocation que lui fait Rousseau, t. IV, *Emile*, liv. 5, 355.

ALBE. Donne à Rome l'exemple pour la nomination d'un dicateur, t. V, *Contrat soc.*, liv. 4, 218.

ALBERT-LE-GRAND, de la famille des comtes de *Bollstædt* (Albertus Grotus); né en 1193 ou 1205; mort à Cologne en 1280: ce qui lui a fait quelquefois donner le nom de *frater Albertus de Colonia*, provincial des Dominicains. Sa tête de bois qui parlait, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 241.

ALBERT, chanteur de l'Opéra, exécute chez M. de la Popelinière quelques airs de l'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 94.

ALBERTUS GROTIUS. (Voyez ALBERT-LE-GRAND.)

ALBERTUS DE COLONIA. (Voyez *ibid.*)

ALBIGEOIS. Guerre faite contre eux, rappelée, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 113. — Ce que fit Saint-Dominique prêchant contre eux, 113, note.

ALBUM des voyageurs alle-

mands, t. IV, *Emile*, liv. 5, 415.

ALCAFORADA (Mariamne), religieuse portugaise, est auteur des *Lettres portugaises* que Rousseau dit avoir été écrites par un homme, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 144, note.

ALCESTE, personnage du *Misanthrope* de Molière, t. II, 48 à 59, 223, 292, 298, 301, 302. — Opéra italien et français, t. V, 247, 248, 258, 259, 260, 261, 262, 274, 275, 284; t. XIII, 158.

ALCIBIADE, né vers l'an 450 avant J. C., mort l'an 404 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 144, note. — Eut toutes sortes d'intempérance, et n'en fut pas moins un des grands hommes de la Grèce, *Disc. sur la Vertu*, 388. — La flexibilité de son caractère donnée pour exemple, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, p. 2, 336. — Comparé au Génevois qui comme lui est flexible et liant, t. IX, *ibid.*, p. 6, 407.

ALCINOUS, petit-fils de Neptune, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre. Son jardin décrit par Homère, t. IV, *Emile*, liv. 5, 345, 346. — Son nom cité, 347.

ALCYONE. Personnage, t. XI, 206.

ALEMBERT (Jean le Rond d'), né le 16 novembre 1717, à Paris; mort le 29 octobre 1783. Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 7. Sa préface de l'*Encyclopédie* citée, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 100. — Son nom cité, *Disc. sur l'Inég.*, notes, 343. — Son nom cité à propos de la lettre que Rousseau lui a adressée, t. II, *Avis de l'éditeur*.

(vi). — Il réplique à Rousseau, 79, note. — Son nom cité, *Cont. social*, liv. 4, 223, note. — La lettre que lui a écrite Rousseau, citée, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 27, 35. — Ce qu'il dit sur ceux qu'on accuse de prêcher l'irréligion, *Lett. écr. de la Mont.*, 178. — La lettre que lui écrit Rousseau, citée, 282. — Son article *Genève*, cité, 331, 364. — La Lettre que lui a écrite Rousseau sur les Spectacles, citée, t. viii, *Nouvelle Hécl.*, 21. — La même lettre citée, t. ix, *Nouvelle Hécl.*, 4^e p., 93, 557. — Diderot lui communique un projet qui lui fait connaître Rousseau, t. x, *Le Persifleur*, 58, note. — Éléments de musique, 1766, in-8°, cités, tom. xi, *Lett. sur la M. fr.*, 195. — A dit très-bien qu'il y a un art d'entendre comme un art d'exécuter, *Examen de deux prin.*, 229. — A écrit le sommaire de la doctrine de Rameau, *Lett. à M. Grimm*, 313. — Ses Éléments de musique, cités, t. xii, *Dict. de musique*, 73. — Raison qu'il donne des dénominations des cadences, 106, 107, 108. — Raison qu'il rend du plaisir que les consonnances font à l'oreille, 186. — Renouvelle sur ce point le système de Descartes, 186. — Ce qu'il dit sur les contre-sens, 192. — Cité à propos de la corde sonore, 205. — Rousseau transcrit ce qu'il dit de la *dissonance*, 241, 242. — Quel est suivant lui le principal usage du *double emploi*, t. xii, 269. — Ses Éléments de musique cités, 270, 271, 299. — Explique le système harmonique de

(vii). — Rousseau déclare qu'il ne lui est ni agréable, ni avantageux de s'attaquer à d'Alembert, *Lett. à d'Alemb.*, Préface, 3. — Rousseau rend justice à ses intentions, 5. — Cité à propos des mystères qui heurtent la raison, *Lett. à d'Alemb.*, 13, note. — Hume et Tacite, historiens qui lui étaient chers, 18, note. — Rousseau n'écrit pas pour des hommes comme lui, 140. — Son nom cité, 192. — Son nom cité, *Rép. à une lettre anonyme*, 194. — Réponse de d'Alembert, *Lett. à Rousseau*, 199. — Il déclare être plus touché des scènes de l'Enfant Prodigue que des pleurs d'Andromaque et d'Iphigénie, 227. — Il invite Voltaire à faire un retranchement de trois mots à son Enfant Prodigue, 228. — Dit à Rousseau qu'il aura longtemps la douleur de voir le Devin du Village détruire tout le bien que ses écrits contre la comédie auraient pu faire, 238. — Signe sa lettre à Rousseau, 246. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 247. — Son nom cité, 310. — *Du gouvernement de Genève*, par d'Alembert, 357. — La lettre de Rousseau à d'Alembert, citée, *De l'imitation théâtrale. Avertissement*, 386. — Croit qu'on pourrait débiter le récitatif français à l'Italienne, *Orig. des Langues*, 496. — Son nom cité, t. iii, *Emile*, liv. 2, 204. — Son nom cité, t. iv, *Emile*, liv. 4, 185. — A fort bien entendu la valeur du mot *citoyen* dans son article *Genève*, t. v, *Cont. social*, liv. 1,

Rameau, 356. — Cité à propos du mode mineur, dont il fonde l'origine sur un autre principe que celui avancé par Rameau, 427. — A pris la peine d'expliquer au public le système de Rameau, 471. — Ses *Éléments de musique*, cités, t. XIII, *Dict. de musique*, 231. — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Conf.*, (VII). — Ses torts envers Rousseau, (XXIV), (XXV). — L'exposé succinct et sa préface, déclaiant sa plume, (XXV). — Consulta Voltaire sur son article Genève de l'*Encyclop.*, tom. XIV, (XXV). — Partie agissante dans la querelle de Hume avec Rousseau, (XXVI). — Préface de la lettre que Rousseau lui écrit, citée, tom. XV, *Confess.*, liv. 7, 21, note. — Manière dont Rousseau fit connaissance avec lui par l'intermédiaire de Diderot, 116. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 8, 120. — Son article Genève auquel Rousseau répond, *Confess.*, liv. 10, 356. — Succès de la lettre que lui adresse Rousseau, 367. — Madame de Créqui cesse de le voir, 376. — La lettre que lui adresse Rousseau, citée, 390. — Écrit à Rousseau pour l'engager à obtenir de madame de Luxembourg la liberté de l'abbé Morellet, mis à la Bastille pour avoir offensé la princesse de Robeck dans son écrit de la *Vision*, t. XV, 424. — Réponse que lui fait Rousseau, 424. — Billet qu'il écrit à Rousseau après la sortie de l'abbé Morellet de la Bastille, 426. — Rousseau croit qu'il s'est emparé à son préjudice de l'esprit de madame

de Luxembourg, 427. — Sa correspondance avec Rousseau, voy. la table de la *Correspondance*, t. XXII. — Sa liaison avec Mlle de l'Espinasse, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 20. — Très-lié avec le chevalier de Lorenzy, 22. — Sa liaison avec les jansénistes que Rousseau appelle les *commères*, 44. — Ce qu'il écrit à Rousseau au sujet d'*Emile*, et qu'il ne signe pas, 49. — Son nom cité, 68. — Rousseau est persuadé qu'il a remis à Frédéric le distique fait par lui pour le portrait de ce prince, 79. — Fausse accusation qu'il porte contre Rousseau dans son éloge de Milord Maréchal, 87, note. — Son nom cité, 99. — Rousseau le soupçonne de lui avoir enlevé plusieurs lettres, 104. — A pillé Rousseau pour composer ses *Éléments de musique*, 104, note. — Paraît avoir eu part au livre intitulé *Dict. des beaux-arts*, *Confess.*, liv. XII, 104, note. — Son nom cité, *Avertissement*, 231. — Voulait faire sa cour à Voltaire aux dépens des Gênois, *Lett. à M. de Malesh.*, 253. — Son Éloge de madame Geoffrin, cité, *Réveries*, 408. — Ses œuvres citées, 409. — Participe à la rédaction de la prétendue lettre de Frédéric à Rousseau, *Précis, etc.*, 457. — Fait paraître avec Suard l'*Exposé succinct de la conduite de Hume*, 474, 476. — Accusé par Rousseau d'avoir pillé ses articles de l'*Encyclop.* pour composer ses *Éléments de musique*, *Rousseau juge de J. J.*, 1^{er} *Dial.*, 26, note. — Évoque l'ombre de Pergolèse

quand il lui plaît, 32. — Ce n'est pas à lui qu'il faut s'adresser pour juger le talent de Rousseau en musique, t. xvii, *Rousseau, etc.*, 1^{er} *Dial.*, 146. — La lettre que Rousseau lui a adressée, citée, 2^e *Dial.*, 177, 401. — Épigraphe de sa réponse à Rousseau, tirée de La Fontaine, 3^e *Dial.*, 401. — Rousseau lui donne les épithètes de *subtil et rusé*, 402. — Ce qu'on croirait de Rousseau s'il venait à l'affirmer, 430. — N'a pas fait beaucoup de bruit de la souscription de Rousseau pour la statue de Voltaire, 431. — Usage qu'il fait de l'écrit de Rousseau sur le gouvernement de Pologne, qui était tombé entre ses mains, 433.

ALETE, personnage de la *Jérusalem délivrée*, t. xvii, 426.

ALEXANDRE DE PHÈRE (la *Biog. univ.* écrit PHÉRÈS), tyran de Thessalie, s'empara de l'autorité l'an 368 avant J. C., fut égorgé l'an 357 avant J. C. — N'osait assister à la représentation d'une tragédie, de peur de gémir avec Andromaque ou Priam, tandis qu'il écoutait sans émotion les cris de ceux qu'on égorgeait par son ordre, t. i, *Disc. sur l'Inég.*, 259. — Se cachait au spectacle, de peur qu'on ne le vît gémir avec Andromaque et Priam, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 31.

ALEXANDRE DE PHÈRES. (Voy. ALEXANDRE DE PHÈRE.)

ALEXANDRE croyait à la vertu, t. iii, *Emile*, liv. 2, 168. R.

ALEXANDRE (surnommé LE GRAND), roi de Macédoine, né l'an 356 avant J. C., mort l'an

324 avant J. C. — Il oblige les Ichtyophages à renoncer à la pêche, t. i, *Dis. sur les Sciences*, 12. — Il eût été véritablement grand en ne songeant point à son portrait ni à sa statue, *Rép. au roi de Pol.*, 92. — Il a donné des exemples de continence, *Rép. de M. Bardes*, 129, note. — Sa réponse à Diogène, *Dis. sur la Vertu*, 273. — Couvert du sang de son ami, 386. — Fut chaste, mais fut-il sobre? 387. — Son nom cité, 388. — Ses triomphes et ceux de César mis en parallèle avec les actions de plusieurs personnages célèbres de l'antiquité, 391. — S'il tua Clytus dans l'ivresse, il fit mourir Philotas de sang froid, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 152. — Ce reproche de Rousseau est-il juste d'après ce que dit Plutarque que Philotas avait caché la conspiration de Lymnus contre le roi? — Appliquant son cachet sur la bouche de son favori, 417, voy. *Plut.*, trad. de Ricard, t. ix, 300. — Son nom cité, t. iii, *Emile* liv. 2, 165. — Dissertation sur le trait d'Alexandre avalant le breuvage que lui présentait Philippe, son médecin, 166. — Un enfant ne voyait d'autre courage dans ce trait que celui d'avalant une médecine, 167. — Action sublime et qui prouve que sa grande ame croyait à la vertu, 168. — Apprivoise le coursier célèbre qu'aucun écuyer n'avait pu dompter, 282. — Il avale une médecine et c'est le plus beau moment de sa vie, *Emile*, l. 4, 445. — Son nom cité, 451 — Répétition du trait déjà cité, (t. ii, 417), t. iv, *Emile*, l. 4,

137. — Allusion à sa puissance, 190. — Il eût osé de sang froid faire mourir un Macédonien, t. v, *Dis. sur l'Econ. pol.*, 27. — Cause de ses victoires, 44. — Ce que les anciens musiciens de son temps négligeaient, t. XII, *Dict. de musique*, 348. — Mis en fureur ou calmé par la musique, 464.

ALEXANDRE, fils de Persée, roi de Macédoine, vivait l'an de Rome 585, l'an 167, avant J. C. Secrétaire d'un magistrat à Rome et préféré à Tarquin, t. III, *Emile*, liv. 3, 349, note.

ALEXANDRE (Tibère), préfet d'Égypte, vivait l'an 69 de J. C. Son nom cité; t. x, *Trad. de Tacite*, 79.

ALEXANDRE VI (Roderic Leuzzioli qui prit aussi le nom de Borgia, du chef de sa mère), pape; né à Valence, l'an 1430; mort le 18 août 1503. Donne, par une bulle, toute l'Amérique mérid., à la couronne de Castille, t. v, *Contrat social*, liv. 1, 86, note.

ALEXIS. Personnage d'une romance, t. XI, 437.

ALGÈBRE. Ce que pense Rousseau de l'application de cette science à la géométrie, t. XIV, *Confessions*, liv. 6, 371.

ALI. Cousin, gendre et disciple de Mahomet, assassiné l'an 661 de J. C. Sa secte règne en Perse, t. v, *Cont. social*, liv. 4, 229.

ALIBARD (d'). (Voyez DALIBARD.)

ALIMENTS. Les solides nourrissent mieux que les liquides, t. III, *Emile*, liv. 1, 55, note, R. — Aliments des premiers hommes, t. III, *Emile*, liv. 2, 256. R.

ALIMENTS. On peut trouver quelque indice du caractère des gens dans le choix des aliments qu'ils préfèrent, t. IX, *Nouv. Héloïse*, p. 4, let. 10, 87. — Dans l'ordre naturel les plus agréables doivent être les plus sains, t. III, *Emile*, liv. II, 255. — Les solides nourrissent mieux que les liquides, 55, note. — Choix et mesure des aliments propres à l'enfance, 257. — Le goût de la viande n'est pas naturel à l'homme, 261. — Son effet sur le caractère, 262.

ALIPHIUS (la *Biographie universelle* écrit ALYPIUS, ainsi que Schœll), écrivain grec d'Alexandrie, vivait dans le iv^e siècle après J. C. — Rang qu'il donne au mode ionien, t. XII, *Dict. de musique*, 372. — A fait le dénombrement des quinze modes de la musique grecque, 437. — Son ouvrage sur la musique cité, t. XIII, 217. — Cette fois Rousseau écrit *Alypius*.

ALLAIS (Denis Vairasse d'), existait vers la fin du 17^e siècle. — Son *Histoire des Sevarambes* comparée au *Contrat Social*, t. VI, *Lett. écr. de la Montagne*, 344.

ALLEMANDS, moins sobres que l'Espagnol, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 163. — Étudient avec soin le droit public, *Projet de paix perpétuelle*, 419. — Prétendent posséder une musique propre à leur langue, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 145. — Haussent fortement la voix dans la colère, t. XII, *Dict. de musique*, 13. — Leurs troupes ont les meilleurs instruments de musique, 325. — Leur manière de sol-

fier 342. — Leur manière de solfier, différente du reste de l'Europe, t. XIII, *Dict. de musique*, 174.

ALLIANCES et TRAITÉS. Ne servent de rien avec les puissances chrétiennes, parce qu'elles ne connaissent d'autres liens que ceux de leur intérêt, t. V, *Gouvernement de Pologne*, chap. 15, 378.

ALPHONSE X, roi de Léon et de Castille, surnommé l'Astronome et le Philosophe; monté sur le trône, en 1252, mort le 21 août 1284. — Jamais son mot impie ne tombera dans l'esprit d'un homme vulgaire, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 97.

ALPHONSINE, personnage d'un roman de madame de Genlis, t. XV, 217.

ALTELLA, musicien. Sa pièce appelée *La Finta Camera*, jouée par les bouffons en 1752, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 174, note.

ALTHUSEN. (Voyez ALTHUSIUS.)

ALTHUSIUS ou ALTHUSEN (Jean), né dans le 16^e siècle, mort dans la première année du 17^e siècle. — Ne fut pas poursuivi criminellement, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 348. — Notice sur cet auteur, 348, note.

ALTUNA (Ignatio Emmanuel de), Espagnol. Voyez *Hist. de J.-J. Rousseau*, t. II, p. 12. — Son nom cité, tom. XV, *Confess.* liv. 7, 48. — L'une des principales sociétés de Rousseau à Venise, 61. — Son Éloge, 83, 84, 85. — Partage son logement avec Rousseau, 84. — Son caractère,

86. — Projet formé par Rousseau d'aller vivre avec lui dans sa terre en Espagne, 87. — Son nom cité, 109, 110.

ALVAR. Personnage de la *Découverte du Nouveau-Monde*, de Rousseau, t. XI, 334, 346, 349, 356, 358.

ALVARÈS, personnage de la tragédie d'*Alzire* de Voltaire, t. II, 261, 268.

ALYPIUS. (Voyez ALIPIUS.)

ALYPIUS d'Alexandrie. On place son existence dans la 2^e partie du 4^e siècle ap. J. C. — A écrit en grec une introduction sur la musique; cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 119. — Nom qu'il a donné au mode ionien, 376. — Son nom cité, 470. — Dit que les anciens avaient jusqu'à quinze modes différents, t. XIII, *Dict. de musique*, 10. — Ses Tables citées, 59. — Nom qu'il donne à la troisième corde du Tétracorde *Hiperboléon*, 66.

ALZIRE, personnage de la tragédie de ce nom, de Voltaire, t. II, 259, 306, 332; t. VIII, 367.

AMATEURS et AMATRICES. Comment font à Paris leurs ouvrages, t. III, *Emile*, liv. 3, 365. — Exceptions, *ibid.* R.

AMATO (Jean Rodrigue). (Voy. AMATUS LUSITANUS.)

AMATUS LUSITANUS (Jean Rodrigue Amato), médecin portugais; né en 1511, mort en..... Assurait avoir vu un petit homme d'un pouce, produit par la science alchimique, t. IV, *Emile*, liv. 4, 35, note.

AMBROISE (Saint), archevêque

de Milan; né vers l'an 340 après J. C. Introduit le chant des antiennes dans l'Église latine, t. XII, *Dict. de musique*, 56. — Chant qui porte son nom, 133. — Inventeur du plain-chant, t. XIII, 88. — Choisit les quatre tons qui ont été appelés authentiques, 294.

AME. Comment se forme l'idée de l'ame, t. IV, *Emile*, liv. 4, 41. — Survit au corps, 50. — Doit-elle durer toujours? *Ibid.* — Pourquoi unie à un corps mortel? 71. R. — De l'état des ames après la mort, *Nouv. HéL.*, p. 6, 506. — Celle des méchants est probablement anéantie à leur mort 29. — L'immortalité de l'ame est une suite nécessaire de l'existence de Dieu, t. XIX, *Corresp.*, 286.

AMELOT (de Chaillou M.), ministre des affaires étrangères; vivait en 1743. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 12.) Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 41. — Ses commis se plaignent une fois d'une erreur que Rousseau commit dans sa Correspondance en chiffre, 47. — Renvoyé après la mort de son protecteur, le cardinal de Fleury, 77, note.

AMÉRIQUE. Ce que Montaigne pensait de ses sauvages habitants, 19, note. — La partie méridionale est donnée à la couronne de Castille par une bulle d'Alexandre VI, t. V, *Cont. social*, liv. 1, 86. — Les sauvages de la partie septentrionale très-bien gouvernés, 145. — Le manque de fer l'a soumise aux Européens, t. IX, *Nouv. HéL.*, 4^e p., 25.

AMIS. Rousseau ne veut pas que ses amis soient ses maîtres, t. XVIII, *Corresp.*, 328. — Il leur pardonne tout hors le mépris, *ibid.* — Ils ont droit de représentation, 329. — Ce qu'il exige d'eux, 330. — Il ne faut jamais, entre amis, attiser le feu avec une épée, 333. — Peut-être un jour s'honorera-t-on d'avoir été son ami, t. XXII, *Corresp.*, v, 284.

AMITIÉ. En quoi consiste son triomphe, t. VIII, *Nouv. HéL.*, p. 2, 327. — Quand elle rend diffus l'ami qui parle, elle rend patient l'ami qui écoute, *ibid.*, p. 3, 498. — Ne peut se passer de retour, parce qu'elle est le plus saint de tous les contrats, t. III, *Emile*, liv. 4, 429. — Est le premier sentiment de la jeunesse, 400. — Rousseau respecte les droits de l'amitié, même éteinte, mais il ne la rallume jamais, t. XX, *Corresp.*, 358.

AMMONITES. Ce que Jephthé leur dit par rapport à leur dieu Chamos, t. V, *Cont. soc.*, liv. IV, 226.

AMOUR. Exige des connaissances, t. III, *Emile*, liv. 4, 387. — A de meilleurs yeux que nous, *ibid.* — Fixe et rend exclusif le penchant de la nature, 388. — Passions qu'il entraîne à sa suite, *ibid.* — Est fondé sur des illusions, t. IV, 151. — Est-il susceptible de jalousie? Voyez JALOUSIE. — Moyens de prévenir son refroidissement dans le mariage, 466. R.

AMOUR. Deux sortes très-distinctes et très-réelles, tom. XIV, *Confess.*, liv. 1, 38. — Effets de

L'amour sur Jean-Jacques, t. xv, 245. — Force contagieuse de l'amour, 265. — Violence de celui qu'il éprouve pour madame d'Houdetot, 268. — L'amour connu de celle qui l'inspire en devient plus supportable, 269. — Diverses nuances de l'amour, 273. — Son énergie et ses fureurs, 275. — Effets qu'il produit sur Rousseau, 276. — Le véritable amour sera toujours honoré des hommes, t. III, *Emile*, liv. 4, 387. — Il doit être réciproque, *ibid.*, 388. — Il suppose des jugemens et des comparaisons, *ibid.* — Il faut, dans l'amour, distinguer le moral du physique, *Discours sur l'inégalité des Conditions*, I. 263. — Le sauvage ne doit éprouver que l'amour physique, 264. — Sans l'honnêteté, il n'a plus de charme, sans l'estime il n'est plus rien, t. VIII, *Nouv. Hél.*, p. 3, 534. — Inséparable de la pudeur, 186. — Tableau du véritable amour ; conditions qu'il doit remplir, 187. — Un des miracles de l'amour est de nous faire trouver du plaisir à souffrir, 352. — L'amour n'est pas nécessaire dans le mariage, 547. — Alors il peut être remplacé par un sentiment plus durable, 548. — Il n'y a point de passion qui nous fasse une si forte illusion, *ibid.* — Effets et longue influence d'un premier amour, t. IV, *Emile*, liv. 5, 336. — Effets d'un véritable amour sur les mœurs et les inclinations des jeunes gens, 452. — Comment prolonger le bonheur de l'amour dans le mariage, 465. —

Les hommes sont, en amour, moins constants que les femmes, 466. — L'amour est le moyen principal d'intéresser au théâtre, parmi nous, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 36. — Pourquoi les Grecs n'avaient pas besoin de cette ressource, *ibid.* — Pourquoi cet intérêt a été renforcé, tant dans la tragédie que dans la comédie, et conséquences de ce système, 63. — L'amour est le règne des femmes, *ibid.* — Effets produits sur la scène par l'intérêt uniquement fondé sur l'amour, 69. — Le tableau qu'on fait au théâtre des faiblesses de l'amour, est-il propre à nous en garantir, 70 et suiv. — Application à Bérénice, 71. — Différence entre le ton de l'amour et celui de la galanterie, 145. — L'amour n'est pas également convenable à tous les hommes, non qu'il ne soit louable en soi, comme toute passion bien réglée, mais parce que les excès en sont dangereux et inévitables, 164.

AMOUR DE SOI. Est le premier sentiment d'un enfant, t. III, *Emile*, liv. 4, 385. — Toujours bon et toujours conforme à l'ordre moral, est nécessaire pour notre conservation, 384. — Comment il se déprave et devient amour-propre, 386. — De l'amour de soi naissent les passions douces et affectueuses, et de l'amour-propre les passions haineuses et irascibles, 387. — L'un et l'autre tiennent à deux espèces de sensibilité, t. XVII, *Dial.* 2, 199.

AMOUR DES CHOSES HONNÊTES.

Combien cet amour peut donner de ressort à l'ame, t. IV, *Emile*, liv. 5, 306.

AMOUR-PROPRE. Pourquoi toujours mécontent ou irrité, t. XVII, *Dial.* 2, 199. — Les gens d'esprit et les gens de lettres sont, de tous les hommes, ceux qui ont une plus grande intensité d'amour-propre, 200. — Tristes effets de l'amour-propre, 213. — Devient orgueil dans les grandes ames, et vanité dans les petites, t. III, *Emile*, liv. 4, 388. — Est un instrument utile, mais dangereux, et fait rarement du bien sans mal, 453. — C'est par les comparaisons et par les préférences qu'il exige, qu'on est toujours malheureux, 386. — Quand il ne peut plus se cacher, il n'est plus à craindre, t. XVI, *Promen.* 8, 398. — Ce n'est que par lui qu'on est constamment malheureux, 399. — Comment en redevenant amour de soi il rentre dans l'ordre de la nature, et peut délivrer du joug de l'opinion, *ibid.*

AMPHEUS, affranchi de Claude. Désigné comme l'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocal.*, 162.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope, roi de Thèbes. Cité dans un passage de l'abbé Terrasson, tom. II, *Orig. des Langues*, 470, note. — Inventeur du genre *Citharistique*, t. XII, *Dict. de mus.*, 159. — Bâtit les murs de Thèbes avec le mode lydien, 401. — Inventeur de la musique, 462.

ANACHARSIS, philosophe scy-

the, tué vers l'an 550 avant J. C. Donne à la fois l'exemple et les préceptes du sage gouvernement de la maison, t. II, *De l'Imit. théat.*, 395.

ANACRÉON. Vivait vers l'an 530 avant J. C. Choisi par Rousseau pour le genre gai, t. XI, *Avertissement*, 363. — Personnage de ce ballet, *Les Muses galantes*, 364, 386, 387, 391, 393, 394. — Les soixante-dix odes qui restent de lui sont des chansons, t. XII, *Dict. de mus.*, 127. — Ses amours font le sujet du troisième acte des *Muses galantes*, opéra de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 31.

ANACYNDARAXES, père de Sardanapale, d'après un passage de Strabon, est-il le même que Phul désigné par tous les chronologistes comme le prédécesseur de Sardanapale? Voyez *Rationarii temporum* du père Pétau, *Success. reg.* t. II, p. 21. — Son nom cité, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 182, note.

ANALOGIE GRAMMATICALE. Les enfants la suivent mieux que nous, t. III, *Emile*, liv. I, 82. R.

ANALYSE. Réflexion sur le choix entre l'analyse et la synthèse, t. III, *Emile*, liv. 3, 295, 296. R.

ANARCHIE. Nom qu'on donne, quand l'état se dissout, à l'abus du gouvernement quel qu'il soit, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 171.

ANATOMIE. Effet que produit cette science sur l'imagination de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 386. — L'étude des animaux n'est rien sans l'anatomie, qui

apprend à les classer, à distinguer les genres et les espèces, t. XVI, *Promenades*, VII, 380.

ANAXARETTE, personnage des fragments d'Iphis. Tome v, 322, 329, 330, 331; t. xv, 31.

ANCELET (M.), officier des mousquetaires, vivait en 1747, voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, tom. II, p. 12. — Rousseau lui donne une marque de confiance, tom. x, 325, note. — Commensal de Rousseau à la table d'hôte de madame La Selle, t. xv, *Confess.* liv. 7, 109. — Rousseau lui donne sa petite comédie des *Prisonniers de Guerre*, 109, note. — Fait escorter Rousseau pour empêcher qu'il ne soit insulté à l'Opéra, *Confess.*, liv. 8, 177. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 382.

ANCIENS. Vrais modèles de goût, t. iv, *Emile* liv. 4, 181. — Voyageaient peu 415, R. — Sont plus près que nous de la nature, 182. — Pourquoi Lamotte et l'abbé Terrasson se sont trompés sur les anciens, 183. — Prodiges de leur éloquence toute en action, 137. — Quand on lit leur histoire on se croit transporté dans un autre univers, t. v, *Gouvernement de Pologne*, 263. — Ont des législateurs, tandis que des modernes n'ont que des faiseurs de lois, 254. — Comparés aux modernes dans l'esprit des institutions, et en quoi ils diffèrent, 256. — Comment ils trouvèrent les liens qui attachaient les citoyens à la patrie et les uns aux autres, 257. — D'où leur venait l'amour de la patrie, 259. — Vie

retirée des femmes chez les anciens, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 123. — Pourquoi tout est changé à cet égard, 125. — Genre de vie des anciens, 141. — Différence entre leur force et celle des modernes, 142. — Causes de cette différence, 143. — Ils tiraient leurs titres d'honneur des droits de la nature, tandis que nous ne tirons les nôtres que des droits du sang, 66, note.

ANDRÉ (saint), croix qui porte son nom figurant le dièse, t. XII, *Dict. de mus.*, 230.

ANDROMAQUE, fille d'Ection roi de Cilicie, épouse d'Hector et mère d'Astyanax. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'inég.*, 259. — Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 31. — A l'exception de quelques traits d'Hermione, d'Alembert ne trouve pas d'amour dans Andromaque, *Lett. à Rousseau*, 219. — Son nom cité, 227. — En ne supposant à Andromaque que les sentiments d'une mère, c'en est assez du danger de son fils pour la rendre intéressante, *Apol. du Théâtre*, 273. — Ses adieux à Hector, t. III, *Emile*, liv. I, 66.

ANET (Claude), paysan de Montru. Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 12. — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Confess.*, 5. — Valet de madame de Warens, *Confess.*, liv. 3, 160. — Moyens qu'il indique pour le transport de la caisse de musique de M. Le Maître, 196. — Emmené à Paris par madame de Warens, *Confess.*, liv. 4, 204. — Rousseau le retrouve avec sa maî-

tresse à Chambéry, *Confess.*, liv. 5, 272. — Herborisait dans son enfance pour faire du thé suisse, *ibid.* — Devint un vrai botaniste sous la direction de madame de Warens, *ibid.* — Peinture de son caractère, 273. — Son intimité avec madame de Warens, *ibid.* — S'empoisonne de désespoir à la suite d'un mot outrageant qu'elle lui dit, *ibid.* — Madame de Warens le sauve en le faisant vomir et se raccommode avec lui, 274. — Rousseau devient en quelque sorte son élève et ne s'en trouve pas plus mal, *ibid.* — Son contentement quand il revenait chargé de plantes nouvelles, 277. — Fait louer un jardin à madame de Warens pour y mettre des plantes, 279. — Sa conduite envers Rousseau, quand il se fut aperçu de l'intimité de sa maîtresse avec lui, 311. — Respect et amitié de Rousseau pour lui, 312. — Le médecin Grossi l'avait pris en amitié, 316. — Devait avoir la place de démonstrateur des plantes du jardin que Grossi devait faire établir à Chambéry, 317. — Sa course pour aller chercher du *Genipi*, sur les Alpes, lui cause une pleurésie, *ibid.* — Sa mort malgré tous les soins de Grossi et de madame de Warens, *ibid.* — Regrets que cette mort cause à Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 318. — Pensée que sa mort lui donne et qu'il se reproche amèrement, *ibid.* — L'ordre qu'il maintenait dans la maison de madame de Warens disparaît avec lui, 319. — Rousseau le remplace mal à cet égard,

319, 333. — Le jardin du faubourg abandonné depuis sa mort, 346. — Voyage qu'il fit à Montpellier pour y voir le jardin des Plantes, *Confess.*, liv. 6, 386. — Son nom cité, 412.

ANGÉLIQUE, personnage de la comédie de *Narcisse* de Rousseau, t. X, 281, 285, 300, 301, 303, 312, 314, 316, 320.

ANGÉLIQUE, personnage du *Malade imaginaire* de Molière, t. II, 284.

ANGLAIS. Se disent un peuple de bon naturel, t. III, *Emile*, liv. 2, 262. R.

ANGLAIS ET FRANÇAIS. Comparés par rapport aux voyages, t. IV, *Emile*, liv. 5, 415. R.

ANGLAISE. A dix ans excellait sur le clavecin, tom. III, *Emile*, liv. 2, 248. R.

ANGLAISES. Usage immodéré qu'elles font des baleines dans leurs habillements, t. IV, *Emile*, liv. 5, 229. R.

ANGLAIS. Plus privés de la liberté que les autres peuples, t. V, *Cont. soc.*, liv. 1, 79, note. — Leur liberté est illusoire, et n'a quelque réalité que durant l'élection des membres du parlement, *Cont. soc.*, liv. 3, 180. — N'ont rien de commun avec les Romains et les Grecs, *Gouv. de Pol.*, 253. — Au milieu de tout leur or, ne sont pas moins nécessaires que les autres peuples, 333. — Les conquêtes tuent leur liberté, *Projet de paix perp.*, 420, note. — A l'abri des lois, peuvent braver la puissance royale, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 439. — Leur éloge, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 308,

note. — Ne sont pas nés musiciens, 417. — Durs et inflexibles, parce qu'ils mangent de la viande, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 87. — Ne s'accordent pas avec les Français sur la figure de la terre, t. X, *Rép. au mém. anon.*, 17. — Prétendent posséder une musique propre à leur langue, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 145. — N'emploient pour la gamme que les quatre syllabes *ut, ré, mi, fa*, t. XII, *Dict. de mus.*, 342. — Rousseau ne les a jamais aimés, t. XVI, *Conf.*, liv. 2, 62.

ANGLAIS de Saint-Germain (M.), ancien capitaine de dragons retiré à Bourgoin. Se lie avec Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 494. — Lettre que lui écrit Rousseau, 494.

ANGLETERRE. Pourquoi la terre y est bien cultivée, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 52. — Les parties constitutives de son gouvernement sont dans une dépendance mutuelle, *Cont. soc.*, liv. 3, 157. — Comparée à la Sicile sous le rapport de la culture, 162. — Les tables y sont chargées de viande, 163. — Différentes attributions de son parlement, 186. — Ses rois se sont établis chefs de l'Église, *Cont. soc.*, liv. 4, 229. — Balles de laine mises devant la place du chancelier dans la chambre des pairs, *Gouv. de Pol.*, 266. — La pairie y forme un ordre existant par lui-même, 278. — Le parlement acheté pour sept ans par la cour, 283. — Le roi obligé d'assembler le parlement sous peine de manquer d'argent, 287. — Son mode vi-

cieux dans l'administration de la justice, 321. — Prédiction de Rousseau à son égard, t. V, *Projet de paix perp.*, 420, note. — Facilité avec laquelle les coupables y échappent au châtement, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 298. — Définition de son parlement, 365. — Son parlement comparé au conseil général de Genève, 376. — Le roi peut protéger les lois, et n'a point de pouvoir pour les enfreindre, 439. — Le roi a seul le droit de convoquer et de dissoudre le corps législatif, 443. — Le parlement devenu septennal, de triennal qu'il était : faute, ajoute Rousseau, dont les Anglais ne sont pas à se repentir, 443. — Le roi peut faire la guerre et la paix, t. VI, 445. — La corruption, vice du gouvernement anglais, 445. — On y résiste au roi, quand il veut transgresser les lois, 445. — La loi n'y laisse au roi aucune puissance pour mal faire, 446. — Les rois intéressés à y protéger la constitution, 446. — Éloge de sa noblesse, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 239. — Les étrangers y sont mal reçus, 308, note. — L'estime publique y est un plus grand moyen de crédit qu'en France, 381. — Rousseau prédit sa prochaine décadence, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 282, note. — Rousseau préfère la manière dont on y déjeûne à celle de France, *Conf.*, liv. 6, 369. — Rousseau n'avait pas de penchant pour l'Angleterre, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 139. — Les procédures criminelles y sont publiques, t. XVII, *Rouss.*, etc., 1^{er} *Dial.*, 103.

ANGLE VISUEL. Comment nous trompe, t. III, *Emile*, liv. II, 243. R.

ANIMAUX. Ont tous quelque éducation, t. III, *Emile*, liv. I, 63. — Dorment plus l'hiver que l'été, 207. R. — La pudeur n'est pas étrangère à quelques espèces; d'autres ont des caprices dans leurs amours, des refus concertés, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 121.

ANNIBAL, né l'an 247 avant J. C.; mort l'an 183 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 36. — Son nom cité, *Disc. sur la Vertu*, 388. — Il rassure avec un mot plaisant son armée effrayée, t. III, *Emile*, liv. 4, 445. — Qu'importe à un écolier de savoir comment il s'y prit pour déterminer ses soldats à passer les Alpes, 468. — Ses demandes aux Carthaginois quand il avait battu les Romains, t. v, *Jug. sur la paix perp.*, 449. — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 87.

ANNIUS GALLUS. Othon lui donne un commandement dans les troupes de terre de son expédition de la Gaule narb., t. x, *Hist. de Tacite*, 142.

ANONYME. Portrait de Rousseau, tom. I, *Préface* (XII). — M. M.*** fait le voyage de l'Inde par terre (XXVII). — La relation de son voyage n'a jamais été imprimée (XXVII, note). — La *Pogonologie*, ou *Histoire philosophique de la barbe*, citée (XXVII, note). — Assassin de César, qui se prosterne à ses pieds pour l'égorger plus sûrement, *Rép. au roi*

de Pol., 113. — NOTA. Un savant critique ayant été consulté sur ce passage, et interrogé sur celui des assassins de César dont Rousseau avait voulu parler, répondit: *Tous les conjurés saluèrent, aucun ne se prosterna.* — Le même critique croit que Rousseau a voulu ici désigner Plutarque, 125. — Philosophe illustre dont l'ouvrage respire partout l'amour de l'humanité, *Rép. à M. Bordes*, 125, note. — Rousseau n'indique pas quel est l'auteur de ce vers :

Et le juste au méchant ne sait
pas pardonner.

125, note. — Philosophe qui disait que les mauvaises réponses faisaient plus de tort que de bien à un parti, *Lett. sur une nouvelle Réf.*, 170. — Philosophe illustre qui pense que rien n'est si timide que l'homme dans l'état de nature, *Disc. sur l'Inég.*, 230. — Auteur célèbre qui a dit que la vie était pour l'homme un assez mauvais présent, *Notes sur le Disc. précéd.*, 328, note. — Le traducteur de l'histoire des voyages, cité, 337, note. — Ancien qui disait que bien des gens savent moucher la lampe, mais n'y mettent jamais d'huile, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 46. — Rousseau n'indique pas l'auteur de ce vers :

Tes pourquoi, dit le dieu, ne
finiraient jamais.

116. — D'Alembert n'indique pas l'auteur de ce vers :

Faisons notre devoir, et laissons
faire aux dieux.

t. II, *Lett. à Rousseau*, 215. — Jeune fille qui traçait l'ombre de

son amant, *Essai sur l'orig. des Lang.*, 416. — Rousseau n'indique pas l'auteur de ce vers :

La nature, crois-moi, n'est rien que l'habitude.

t. III, *Emile*, liv. 1, (II). — Personnage que Rousseau ne fait pas connaître, et qui lui avait proposé d'élever son fils, 36. — Enfant dont Rousseau s'était chargé pendant quelques semaines, *Emile*, liv. 2, 189. — Mot d'un ambassadeur d'Espagne en voyant le trésor de Saint-Marc à Venise, 199. — Enfant qu'il s'agissait d'exercer à la course, et que Rousseau ne fait pas connaître, 233. — Petite Anglaise qui à dix ans faisait des prodiges sur le clavecin, 248. — Enfant que Rousseau ne fait pas connaître, et auquel il voulait donner le goût de la chimie, 321. — Laquais que Rousseau a connu, et qui est devenu peintre, *Emile*, liv. 3, 357. — Récit que fait à Rousseau un vieux militaire dont il ne donne pas le nom, *Emile*, liv. 4, 424. — Trait d'un général romain qui voyait fuir son armée, 457. — Mère de famille habitant la Suisse, que Rousseau cite sans indiquer son nom, 485. — Philosophe qui donne une définition de l'instinct, t. IV, *Emile*, liv. 4, 58. — Personnage que Rousseau ne fait pas connaître, et qui lui écrivit beaucoup de bêtises sur la *Nouvelle Héloïse*, sous le titre de citoyen de Paimbeuf, 169, note. — Vieux gentilhomme dont Rousseau cite la réponse à Louis XV, et qu'il ne fait pas connaître, 170. — Ré-

ponse d'un étranger auquel on demandait à Athènes de quel pays il était, 191, note. — Ce que disait un des adversaires de Rousseau sur la vertu, et qu'il ne nomme pas, *Emile*, liv. 5, 271. — Citation de ces mots, *Hercule est vengé*, dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 384. — Rousseau ne fait pas connaître l'auteur de ces mots, *peut-on être Persan?* 411. — L'ouvrage de J. J. Rousseau, *accusateur des prétendus philosophes de son siècle*, par un Italien, cité, t. V, *Avis de l'éditeur*, (IV), note. — L'ouvrage intitulé *Squittinio della libertà veneta*, cité, *Contrat soc.*, 169. — On ignore quel est l'auteur de cette notice, t. V, *Notice préliminaire*, 245. — Réponse d'un Spartiate qui était à la cour du grand roi, *Gouv. de Pologne*, 260. — *Donnez-nous la monnaie des grandes actions*, a dit une femme que Rousseau ne nomme pas, 361, note. — Le chevalier R....., *Lett. à M. Buttafoco*, 399, 400. — Il paraîtrait que la devise de Rousseau, *vitam impendere vero*, n'est pas de lui, t. VI, *Lett. de la Montagne*, 147. — Journaliste cité par Rousseau, et dont il ne donne pas le nom, 209, note. — Paysan de Nord-Hollande, qui faisait des tours à Paris, 241. — On doit croire que c'est M. Girardin ou M. Guyonnet, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 21. — Commission que Rousseau donne à M. G....., 21. — M. T....., qui donne à Rousseau des nouvelles de madame de Lessert, 59. — Adresse de Mes...., que Rousseau donne pour lui

faire parvenir sa lettre au château de Trye, 97. — M. ***, qui dit connaître Rousseau, *Lett. sur la Bot.*, 137. — M. ***, auquel Rousseau fait faire des compliments, 141. — Voyage en Sicile, cité, *Lett. de Martyn*, 249, note. — Professeurs de Cambridge et d'Oxford, dont Martyn ne donne pas les noms, 353. — Rousseau n'indique pas où il a pris ce vers italien :

« Sol che son figlia io mi
« rammento adesso, »

t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 89. — Et cet autre :

« Nodo più forte
« fabricato da noi, non dalla sorte, »

92. — Et cet autre :

« Com' nom che par ch' ascolti
« e nulla intende, »

141. — Et cet autre :

« Ma verace valor, etc., »

218. — Et cet autre :

« Frutto simile in su'l giovenil fiore, »

317. — Et ceux-ci :

« O qual fiamma, etc., »

324. — Trait d'avarice et de prodigalité, tout à la fois, d'une femme que Rousseau ne nomme pas, 546, note. — Rousseau n'indique pas à qui appartiennent ces vers italiens :

« E in mar dubbioso, etc., »

t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 26. — Romain qui voulait que sa maison fût construite de manière qu'on vit tout ce qui s'y passait, 43. — Rousseau n'indique pas où il a pris ces vers italiens :

« Se a ciascun, etc., »

Et ceux-ci.

« Si vedria che, etc., »

141. — Rousseau dit avoir lu *quelque part* que les mendiants sont une vermine qui s'attache aux riches, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 219, note. — Rousseau n'indique pas où il a pris ce vers :

« E fornito 'l mio tempo a
« mezzo gli anni, »

Nouv. Hél., part. 6, 429. — Mémoire anonyme intitulé *Si le monde que nous habitons est une sphère*, t. X, *Rép. au Mém. anon.*, 14. — M. l'abbé de ***, que Rousseau ne fait pas autrement connaître, *Projet d'éducation*, 35. — Conduite sage d'un père envers ses enfants que Rousseau ne nomme pas, 46. — Citation latine dont Rousseau n'indique pas l'auteur, *Préface de Narcisse*, 268. — Épigraphe latine dont Rousseau n'indique pas la source, *Le verger des Charmettes*, 423. — Effet de la musique italienne sur un Arménien que Rousseau ne nomme pas, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 163. — Différents airs italiens dont Rousseau n'indique pas les auteurs, 166, 170. — Enfant de dix ans qui était un prodige sur le clavecin, 178. — Pensée italienne dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 183. — Compositeur de l'Opéra-Comique, dont Rousseau fait l'éloge sans le nommer, 204. — Épigramme sur l'orchestre de l'Opéra, dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 207, note. — L'auteur des paroles de l'*Alceste* italien, cité, *Observ. sur Alceste*, 262. — Rousseau n'indique pas quel est l'auteur des *Remarques au sujet de la*

lettre de Grimm sur *Omphale*, *Lett. à M. Grimm*, 298. — Ce qu'on répondit à celui qui disait que Rousseau était un hibou, *Le Devin du Village*, 400. — Hymnes qu'on chante en l'honneur de la Vierge, t. XII, *Dict. de musique*, 56. — Opéras dont Rousseau n'indique pas les auteurs. — Jephthé, 153. — Hippolyte, 298. — *Indes galantes*, 299, 308. — *Les Éléments*, 308. — Ariette fameuse dont Rousseau n'indique pas l'auteur, t. XIII, *Dict. de musique*, 19. — Deux airs dont il ne fait pas non plus connaître les auteurs, 75. — Citation latine dont il n'indique pas les auteurs, « Il est à volonté un oiseau, « un arbre. » — *Dictionnaire des musiciens*, cité, 220, note. — Air des *Folies d'Espagne*, sans indication d'auteur, 264, 311. — Le seul parent qui restait à madame de Warens meurt à Constantinople, t. XIV, *Examen des Confess.*, (xv). — Femme que Rousseau quitta pour madame de Warens (xvi). — Seconde femme du père de Rousseau, dont il ne donne pas le nom, *Confess.*, liv. I, 7. — Chanson courant les rues, dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 14. — Prêtre vieux et petit, qui faisait les conférences aux catéchumènes de Turin, 98. — Autre prêtre plus jeune chargé des mêmes fonctions, et dont Rousseau ne donne pas également le nom, 98, 99. — Affection que prend pour Rousseau l'un de ses compagnons à l'hospice des catéchumènes de Turin, 100. — Femme d'un soldat chez laquelle Rousseau logeait à un sou par nuit, 108. — Hôtesse de Rousseau à Turin, et dont il ne donne pas le nom, 121. — Lazariste qui fait prendre à Rousseau le latin en horreur, 180. — Le maître de musique de Bellay, cité sans autre indication, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 197. — *Dictionnaire historique de la Savoie*, cité, 218. — Caractère de la belle-mère de Rousseau dont il ne donne toujours pas le nom, 223. — Générosité de l'hôte d'un cabaret près Lausanne, envers Rousseau, 225. — Rousseau regrette d'avoir oublié son nom, 225, note. — Air dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 228. — Petite fille qui se moque de Rousseau à Lausanne, 231. — Brodeur parisien avec lequel Rousseau allait à la messe, à deux lieues de Lausanne, 235. — Prêlat grec que Rousseau rencontre près de Neufchâtel à Boudry, 236. — Ce prélat propose à Rousseau de l'accompagner, 237. — Il était homme de bonne compagnie, 238. — Harangue que Rousseau fait pour lui au sénat de Berne, 239. — Entretien du prélat grec avec l'ambassadeur de France, à Soleure, à la suite duquel on empêche Rousseau de le suivre, 241. — Paysan auquel Rousseau demanda l'hospitalité, en allant à Paris, 251. — Aventure de Rousseau à Lyon avec un ouvrier en soie, 254. — Autre aventure de Rousseau avec un abbé dans la même ville, 256. — Ce que cette aventure valut à Rousseau de la part des filles de

l'hôtesse de l'abbé, 257.—Rousseau présenté à l'intendant-général de Savoie, 267.—Moine italien, grand organiste, dont Rousseau ne donne pas le nom, 285.—Petite demoiselle française élève de Rousseau, au couvent de la Visitation de Chambéry, 293.—Quidam qui faisait la cour à madame de Warens, ainsi qu'à madame de Menthon, et dont Rousseau ne donne pas le nom, 296.—Originalité du maître d'armes de Rousseau, 310.—Jeune médecin d'Annecy mistifié par le docteur Grossi, 315.—Réponse de Grossi à un de ses amis, dont Rousseau ne donne pas le nom, 316.—Professeur de physique à Chambéry, dont Rousseau a oublié le nom, 338.—Médecin qui traite Rousseau de son bourdonnement d'oreilles, et dont il ne dit pas le nom, 354.—Qualification que Rousseau donne au second gentilhomme de l'ambassadeur français à Venise, et qu'il ne nomme pas, tom. xv, *Confess.*, liv. 7, 54.—Rousseau prend congé de l'ambassadeur d'Espagne à Venise, sans en faire connaître le nom, 60.—Gentilhomme de Forli dont Rousseau faisait sa société à Venise, et dont il avait oublié le nom, 61.—Maître des ballets du théâtre de Saint-Jean-Chrysostôme, à Venise, qui fait exécuter plusieurs morceaux de musique composés par Rousseau, 65.—Hôtesse de l'hôtel Saint-Quentin, où logeait Rousseau, et dont il ne donne pas le nom, 88, 89.—Propriétaire du châ-

teau de Chenonceaux qui fait abattre l'allée de *Sylvie*, chantée par Rousseau, 108, note.—Trésorier de la Sainte-Chapelle, dont Rousseau ne donne pas le nom, 120.—Petite fille entretenue par Klupffell, et dont Rousseau tait le nom, 128.—Rédacteur d'un article du *Journal Encyclopédique*, dont Rousseau nous laisse ignorer le nom, *Confess.*, liv. 8, 136, note.—Vicaire de Marcoussi, chez lequel Rousseau va à la campagne, 157, 158.—Officier racontant devant Rousseau ce qui s'était passé à une répétition du *Devin*, qu'il n'avait pas vue, 164.—*Il maestro di musica* et *La dona superba*, deux opéras italiens, dont on ne fait pas connaître les auteurs, 174, note.—Le prévôt des marchands de la ville de Paris ôte à Rousseau ses entrées à l'Opéra, 177.—Proverbe italien dont Rousseau n'indique pas la source, 178.—Rousseau va à la campagne avec son hôtesse, qu'il ne désigne pas autrement, 182.—Propriétaire de l'Hermitage, qui a épousé la nièce de Grétry, 195, note.—La chanson des *Bisquières*, dont Rousseau n'indique pas l'auteur, 222.—Jardinier de l'Hermitage que Rousseau fait chasser comme voleur, et qu'il ne nomme pas, 254.—Madame G...., propriétaire de la maison de madame d'Houdetot, à Eaubonne, la conserve avec soin telle qu'elle existait du temps de Rousseau, 274, note.—L'éditeur des *Mémoires* de madame d'Épinay, cité, 283, note.—Vieillard auquel Rous-

seau faisait l'aumône tous les lundis à l'Hermitage, 298. — Quelqu'un, digne de foi, lié avec madame d'Houdetot et Saint-Lambert, 306, note. — Vers iambique cité par Rousseau, et dont l'auteur est inconnu, 404, et note. — Jeune personne qui, dit Rousseau, lui fit des agaceries bien dangereuses, et non des yeux bien inquiétants, 434. — Lettre anonyme que reçoit Rousseau pendant l'impression d'*Emile*, t. xvi, *Confess.*, liv. 2, 34. — M. de ***, président à mortier au parlement de ***, propose à Rousseau de rédiger des mémoires pour le parlement, *ibid.* — M. de ***, lié avec les Encyclopédistes et les Holbachiens, 35. — Avis que donne le curé de Deuil au maréchal de Luxembourg, par rapport à Rousseau, 57. — Jeune Génevois recommandé au roi de Prusse, d'une manière singulière par Milord Maréchal, *Conf.*, liv. 12, 88. — Ce que dit de Rousseau un maire de village du Val-de-Travers, 97. — Abbé tartufe, qui dirigeait la mère de M. Séguier de Saint-Brisson, 113. — Mari trompé par un ami de Rousseau, 118. — Rousseau tente de ramener la femme de ce mari à la vertu, *ibid.* — Servante de l'auberge de Motiers dont Rousseau ne donne pas le nom, et qui se dit grosse des œuvres d'un ami de Rousseau, *ibid.* — Le résident de France à Genève se prononce contre Rousseau, 127. — L'officier du prince, à Neufchâtel, cité sans autre indication, 133, 134. — La femme de chambre de

madame Verdelin, citée, 137. — Son domestique de confiance, cité, *ibid.* — *Un homme digne de foi*, cité sans autre désignation, 148. — Le receveur de l'île Saint-Pierre, cité sans autre indication, 150. — Rousseau se met en pension chez ce receveur, 157. — Sage évêque, cité sans autre désignation, 158. — Le receveur de l'île Saint-Pierre apprend à Rousseau à mener son bateau avec une seule rame, 160. — Rousseau menait promener la receveuse dans son bateau, 161. — Caractère de l'hôte de Rousseau, à Bienne, 177. — Homme d'un rang distingué, auquel écrit M. Vernes, 196. — Ami de M. Vernes, qu'il ne désigne que par la lettre M.***; 207. — Chinois que M. Vernes introduit dans sa polémique avec Rousseau, 208. — Pasteurs de Genève non désignés, avec lesquels Rousseau a été en relation, 218. — M.*** envoie son secrétaire s'informer des nouvelles de Rousseau, après sa chute à Menil-Montant, *Réveries*, 288. — M. F.*** engage Rousseau à dîner, 330. — M. B.*** est du même dîner, *ibid.* — La dame ***, restauratrice chez laquelle dîna Rousseau, *ibid.* — Apostrophe d'une des filles de cette dame *** à Rousseau, *ibid.* — Une de ses tantes, citée sans indication de nom, 333. — Rousseau n'avait à l'île Saint-Pierre d'autre société que celle du receveur, 341. — Allemand qui a fait un livre sur un zeste de citron, 342. — Courses de Rousseau avec le receveur de l'île Saint-Pierre, 343.

— La receveuse, qui craignait l'eau, s'embarque sous la conduite de Rousseau avec confiance, 345. — Marchande de fruits à la barrière d'Enfer, et son fils, 353. — Exclamation d'un bel esprit de Paris, en voyant un jardin de botanique, 374. — M. P. *** vient lire à Rousseau l'éloge de madame Geoffrin, par d'Alembert, 408, 410. — L'éditeur du Recueil des romances de Rousseau, gravé, en 1781, cité, *Écrits*, etc., 433, note. — Alibi bien singulier dans le procès d'un Anglais, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 101. — Criminel se livrant lui-même à la justice, 102. — Livre anglais intitulé *Recherches sur l'ame*, dont Rousseau n'indique pas l'auteur, mais qu'il qualifie de *Philosophe chirurgien*, *idem*, *Dial.* 2, 197. — Lettre écrite à Rousseau sur ses ouvrages par différentes personnes qu'il ne nomme pas, 323. — Homme de lettres qui croit que Rousseau doit critiquer ses ouvrages, 324. — M. M. *** , faisant l'épithaphe de Fréron, 327, note. — M. M. *** , cité, 330. — Famille de Lyon, qui comblait Rousseau d'amitié, 339. — Femme de province qui propose 12 francs à Rousseau pour la composition d'une lettre, 352. — Prêtre aventurier polonais, qui fait mille efforts pour pénétrer jusqu'à Rousseau, 433, note. — Homme de lettres auquel Rousseau fait la remise du manuscrit des *Dialogues*, et qu'il ne nomme pas, 459.

ANONYMES DE LA CORRESPONDANCE. (Voyez t. xxii, p. 395,

la liste de ces anonymes, que nous ne pourrions que répéter ici.) Leur grand nombre fait présumer que beaucoup de correspondants de Rousseau ne consentirent à la publication des lettres qui leur étaient adressées, qu'à condition qu'ils ne seraient pas nommés. Il n'y a que deux anonymes dans la Correspondance des *Œuvres inédites*. Ce sont les lettres xiii, t. 1, p. 36 et xlviij, p. 106.

ANQUETIL DE BRIANCOURT, frère d'Anquetil Duperron, célèbre orientaliste, suivant la *Biog. univ.*, t. ii, p. 229. — Consul de France à Surate, t. 1, *Préface*, (xxvii).

ANSON (George), né en 1697, mort en 1762; amiral anglais. Son expédition de la mer du Sud, citée, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 3, 584. — Son éloge, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 4, 29. — Il est célèbre dans son *Voyage*, 116, note.

ANTIOCHUS - LE - GRAND, troisième du nom, tué l'an 187 avant J. C., fut brave la moitié de sa vie, et lâche l'autre moitié, t. 1, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Son nom cité, tom. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 238.

ANTIOPE, fille de Nyctée, roi de Thèbes. Son nom cité, t. xii, *Dict. de musique*, 159.

ANTOINE (Marc); comment il émut le peuple à la mort de César, t. iv, *Emile*, liv. 4, 138. R.

ANTOINE (Marc). Temps où l'histoire de sa vie est instructive, t. iii, *Emile*, liv. 4, 450. R.

ANTOINE (Marc), surnommé le Triumvir, né l'an 86 avant J.

C. ; mort l'an 30 avant J. C., s'enfuit lâchement devant Octave, tom. 1, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Son nom cité, 381. — Sa vie sera plus instructive pour Émile que celle d'Auguste, t. III, *Emile*, liv. 4, 450. — Son éloquence muette, en faisant apporter le corps de César sur la place publique, t. IV, *Emile*, liv. 4, 138. — Entre pour son malheur chez les Parthes, t. V, *Gouv. de Pol.*, 349. — Peu important qui devait l'emporter de lui ou d'Octave, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 447, note. — Pièce de Shakespeare qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 280, note.

ANTOINE (Saint-), né en Égypte l'an 251, mort en 336, à l'âge de 105 ans. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 413.

ANTOINE (Nicolas), ministre à Genève, né en . . . , brûlé en 1632. — Son procès comparé à celui de Morelli, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 312. — A fait des actions de folie, 313. — Brûlé par la main des ministres, 314.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste, femme de Néron Drusus, mère de Germanicus et de Claude, nièce d'Auguste, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, 157, note.

ANTONIN, surnommé le Pieux (Titus Aurelius Fulvius Antoninus pius), empereur romain ; né l'an 86 après J. C., mort l'an 161 après J. C. Ptolémée écrivait de son temps, t. XII, *Dict. de mus.*, 471.

ANTONIN DE FOREIGLIONI, archevêque de Florence, né à Flo-

rence en 1389, mort en 1459. Sa chronique citée, p. 3, tit. 23, cap. 14, p. 2, à propos de la croisade contre les Albigeois, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 113, note.

ANTONINS, communauté de moines sécularisés. Rousseau donne cette qualification à M. Boudet, sans doute parce qu'il était, à Lyon, chanoine de Saint-Antoine, t. X, *Mém. à M. Boudet*, 52. — Recherchent les pièces qui peuvent servir à la béatification de M. de Bernex leur confrère, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 185. — Pourquoi ils portaient la croix de Malte, *Confess.*, liv. 4, 261, note.

ANTONINUS PIUS. (Voyez ANTONIN.)

ANTONIUS NOVELLUS, Primipilaire. L'un des commandants de l'expédition d'Othon dans la Gaule narb., t. X, *Trad. de Tacite*, 141.

ANTRAIGUES (comte d'). Son nom cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 183, note. — Sa note relative à un manuscrit de Rousseau, qu'il a brûlé, 241.

ANTREMONT (le marquis d'), ambassadeur de Sardaigne en France. (Voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, p. 13.) Le père Caton était très-fautilé chez lui à Paris, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 286. — C'est chez lui que madame de Warens fit la connaissance du père Caton, 287. — Madame de Menthon, cause de brouilleries fatales à sa famille, 296. — Son nom cité, 325. — C'est chez lui que Rousseau fit

connaissance avec son ami Gauffecourt, 330. — Il est question de lui dans une lettre de Rousseau, t. XVIII, *Correspondance* I, 42.

ANTROPOMORPHITES. Pourquoi les enfants le sont tous, tom. III, *Emile*, liv. 4, 477.

ANZOLETTA, jeune Vénitienne. (Voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, p. 13.) Jeune fille de onze à douze ans, vendue à Rousseau et à son ami Carrio, et dont ils soignent l'éducation, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 76. — Rousseau avait pour elle les sentiments d'un père, 77.

APELLES, né dans l'île de Cos, vers l'an 332 avant J. C. Son nom cité d'une manière générique; tom. III, *Emile*, liv. 2, 241. — Son apostrophe à un mauvais peintre qui peignait Hélène, t. IV, *Emile*, liv. 5, 242.

APICIUS (Marcus Gavius): deux autres Romains, également célèbres par leur gourmandise, portaient le même nom; l'un surnommé *Marcus*, vivait sous le roi Nicomède; l'autre vivait sous Trajan, et paraît avoir porté le prénom de *Cælius*. Celui désigné par Rousseau vivait sous Auguste, l'an de Rome 741, ou l'an 13 avant J. C. (Voyez Schoell, *Hist. de la Litt. rom.*, t. III, p. 240.) Allusion à une anecdote de ce fameux gourmand, rapportée par Athénée, liv. I, chap. 6, t. IV, *Emile*, liv. 4, 187, et note.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone. Son discours, tom. X, *Trad. de l'Apoc.*, 150. — Son nom cité, t. XI, *Lett. d'ur Symp.*,

207. — Ne doit ni paraître ni parler comme Jupiter, *Obj. sur Alceste*, 282. — Ne peut être humilié par Midas, *Lett. à Grimm*, 307. — Personnage du prologue de ce ballet, *Muses gal.*, 364, 365, 366. — Chanson en son honneur, appelée *Philélie*, t. XII, *Dict. de mus.*, 129. — Le mode nomique lui était consacré, 414, 439. — Regardé par Sotérique comme inventeur de la musique, 462. — Le mode nomique lui était consacré, t. XIII, *Dict. de mus.*, 9. — Chant de victoire en son honneur, 78. — Autre chanson en son honneur, 80. — Nome pour les flûtes en son honneur, 96.

APÔTRES. Pourquoi ils ne transgressaient point les lois quand ils enseignaient l'Évangile aux Juifs, t. XX, *Corresp.*, liv. 3, 16. — Ont pu prêcher contre le paganisme, 17.

APPARENCE. On ne cherche qu'elle dans les devoirs et la vertu, t. IV, *Emile*, liv. 5, 453. R.

APPÉTIT DES ENFANTS. Il ne faut pas exciter leur sensualité, mais seulement la satisfaire, tom. III, *Emile*, liv. 2, 261. R.

APPIUS CLAUDIUS, Sabin qui se nommait dans son pays *Atta Clausus*, s'établit à Rome l'an 250, ou 502 ans avant J. C. Vient s'établir à Rome, et y est comblé d'honneurs, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 203.

APPRENTISSAGE. Comment Émile en fait deux à la fois, t. III, *Emile*, liv. 3, 363. R.

AQUINUS (Cornelius), commandant de légion, vivait l'an

de J. C. 69. Tue Capiton par ordre de Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 76.

ARABES. La religion^e était le principal objet de leur législation, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 126. — Division qui s'établit dans leur croyance, *Cont. soc.*, liv. 4, 229. — N'ont point de caractères pour écrire leur musique, t. xii, *Dict. de mus.*, 118.

ARAIGNÉES. Quels enfants en ont peur, t. iii, *Emile*, liv. 1, 65. r.

ARBACE, personnage de roman, t. xi, 177.

ARCADIENS. Platon refuse de leur donner des lois parce qu'ils étaient riches, tom. v, *Contrat soc.*, liv. 2, 114. — Ont eu besoin de la musique pour adoucir leurs mœurs, t. xii, *Dict. de mus.*, 463. NOTA. Rousseau les nomme ici *Arcades*. — Disputent aux Béotiens la naissance de Clonas, t. xiii, *Dict. de mus.*, 110.

ARCÉSILAS, philosophe de la secte académique, né 316 ans avant J. C., mort l'an 241 avant J. C. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur les Scienc.*, 23.

ARCHELAUS, roi de Sparte; aucune biographie ne parle de ce prince. Son collègue Charillus disait de lui : « Comment serait-il bon s'il ne sait pas être terrible aux méchants, » t. 1, *Rép. à M. Bordes*, 125.

ARCHILOQUE, poète grec; né à Paris l'an 700 avant J. C., assassiné l'an..... Inventeur de l'Épode, t. xii, *Dict. de mus.*, 310.

ARCHIMANDRITE DE JÉRUSALEM. Son portrait, t. xiv, *Conf.*,

liv. 4, 236. — Séduit Rousseau, 237. — L'emmène avec lui, 238. — On les sépare à Soleure, 240.

ARCHIMÈDE, né vers l'an 287 avant J. C., tué au siège de Syracuse l'an 212 avant J. C. Son nom cité, t. iii, *Emile*, liv. 2, 245. — Passionné pour la vérité, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 164. — Son nom cité, tom. x, *Poésies div.*, 428.

ARCHYTAS, philosophe pythagoricien, né à Tarente, vivait vers l'an 408 avant J. C. Cité dans un passage de Quintilien, t. ii, *Orig. des Langues*, 469, note.

ARDORE (le prince d'), surpassait les plus grands artistes sur l'orgue, t. xiii, *Dict. de musique*, 99.

ARETIN. (Voyez GUY D'AREZZO.)

AREZZE. (Voyez GUY D'AREZZO.)

ARGAN, personnage du *Malade imaginaire* de Molière, t. ii, 112, note, 349.

ARGENSON (le marquis d'). (Voyez VOYER.)

ARGENT. Il n'est bon à rien par lui-même, t. xiv, *Confess.*, liv. 1, 53. — Comment Jean-Jacques alliait l'avarice avec le plus grand mépris pour l'argent, 55. — L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on pourchasse l'est de la servitude, 56. — L'argent n'est pas la richesse, il n'en est que le signe, t. v, *Gouv. de Pol.*, 333. — Ne doit jamais servir à rompre un engagement personnel, t. iv,

Emile, liv. 5, 385. — La passion de l'argent étouffe toutes les autres, et les sentiments généreux, t. v, *Gouv. de Pol.*, 330. — Tue l'amour, tom. iv, *Emile*, liv. iv, 194. R. — On a tout par son moyen, hormis des mœurs et des citoyens, t. i, *Disc. sur les Scienc.*, 31. — L'argent est un ressort dans la mécanique morale, mais il repousse toujours la main qui le fait agir, t. xx, *Corresp.*, liv. 3, 67.

ARGIENS. Air de danse qui leur était particulier, t. xii, *Dict. de musique*, 293. — Mettent à l'amende le premier qui se servit du mode *mixo-lydien*, 425.

ARGIUS, intendant de Galba, rend les honneurs de la sépulture à son maître, t. x, *Trad. de Tacite*, 108.

ARGOS. Jeux qui s'y célébraient en honneur de Jupiter, t. xii, *Dict. de mus.*, 312.

ARIANE, fille de Minos. Tragédie de Thomas Corneille, qui porte son nom, t. ii, *Apol. du Théâtre*, 259. — On revient ému d'Ariane, mais on n'en revient pas ivre d'amour, 332. — Opéra mis en musique par Adolfati, qui porte son nom, t. xii, *Dict. de musique*, 423.

ARION, musicien et poète grec, né à Lesbos, chantait sur le nome *orthien*, quand il se précipita dans la mer, t. xiii, *Dict. de musique*, 60.

ARIOSTE (Louis), né à Reggio en 1474, mort en 1533. Son nom cité, t. x, *Persifleur*, 66. — Admiré des Italiens, t. xi, *Lett. à Grimm*, 306.

ARISTARQUE de Samothrace, vivait vers l'an 148 avant J. C. Son nom employé d'une manière générique, t. x, *Persifleur*, 62.

ARISTE, personnage de l'*Ecole des maris* de Molière, t. ii, 284.

ARISTÉE, personnage de l'*Olympiade* de Métastase, tom. xii, 279.

ARISTIDE. On ignore à ce qu'il paraît la date précise de la naissance et de la mort d'Aristide, car Plutarque, et par suite la *Biographie universelle* n'en disent rien : on trouve seulement cette note en tête du sixième volume de la traduction de Plutarque, par l'abbé Ricard. « Les « nouveaux éditeurs d'Amyotren- « ferment l'espace de sa vie (Aris- « tide), depuis la soixante-troi- « sième olympiade, jusqu'à la « deuxième année de la soixante- « dix-huitième, 467 ans avant J. « C. » Barthélemy, *Voy. d'Anach.*, place également la mort d'Aristide l'an 467 avant J. C. (Voyez édition in-18 de Didot, t. vii, 139. — Schœll., *Hist. ab. de la Litt. grecque*, édition de 1813, t. ii, 244, la place l'an 461 avant J. C. — Son nom cité, t. i, *Rép. à M. Bordes*, 137. — Il écrit son nom sur une coquille, et justifie ainsi son surnom, t. iii, *Emile*, liv. 4, 445. — Avait été juste avant Socrate, t. iv, *Emile*, liv. 4, 106. — Son nom cité, tom. xiv, *Conf.*, liv. i, 10, 34. — Son nom employé d'une manière générique, t. xvii, *Rouss.*, etc., *Dial.* 2, 220. — Son nom cité, 331.

ARISTIDE QUINTILIEN, écrivain grec sur la musique, vivait vers

le milieu du deuxième siècle : Schœll écrit son nom *Κοιντιλιανός*. — Sens qu'il donne au mot *agogé*, t. XII, *Dict. de mus.*, 49. — Ce qu'il dit du nome Dactylique, 215. — Quel était le plus doux des trois genres harmoniques, 293. — Fait mention de plusieurs genres particuliers, 347. — Divise toute la mélodie en trois espèces qui se rapportent à autant de modes, 413. — Ce qu'il entend par musique métrique, 423. — Sa définition de la musique, 455. — Écrivait après Cicéron, 470. — Sa définition de la mutation, 472. — Sa définition du mot *Petteia*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 79. — Divise le *rhythme* en trois espèces, 144. — Dit que les Grecs avaient quatre syllabes pour solfier, 173. — Le premier livre de son ouvrage cité, 212.

ARISTIPPE. Tous les auteurs que j'ai été à même de consulter se taisent également sur les dates de la naissance et de la mort de ce philosophe; Barth. et Schœll. L. C., indiquent seulement qu'il fit fleurir l'école de Cyrène, l'an 400 avant J. C. Était accrédité à la cour, t. I, *Rép. du roi de Pol.*, 82. — Même citation rapportée par Rousseau, *Rép. au roi de Pol.*, 110. — A dit un mot sans esprit, en avançant qu'il possédait Laïs, et qu'elle ne le possédait pas, t. IV, *Emile*, liv. 4, 195.

ARISTOCRATIE. Convient aux états médiocres, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 444. R. — Définition de cette forme de gouvernement, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 141. — Les premières sociétés se gou-

vernèrent d'après elle, 145. — Il y en a trois sortes, 146. — A quels peuples convient chacune de ces aristocraties, *ibid.* — Quelles vertus exige le gouvernement aristocratique, 147. — Il faut que l'administration des affaires soit confiée à ceux qui peuvent le mieux y donner tout leur temps, 148. — Quand dégénère-t-elle en oligarchie? 171. — Ce qui rend ce mode de gouvernement le pire de toutes les souverainetés, 500. — L'aristocratie héréditaire est la plus mauvaise des administrations légitimes, 169, note. — Différence entre l'aristocratie de Rome, celles de Venise et de Gènes, 170, note.

ARISTOPHANE, vivait vers l'an 420 avant J. C. Sa pièce de *Lisistrata* (voyez ce nom), citée, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 124. — Ses impiétés applaudies par les Athéniens, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 326. — Il exposait aux Athéniens les mœurs de leur patrie, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 6, 363. — Reproche qu'il fait à Philoxène, t. XII, *Dict. de mus.*, 370. — Reproche qu'il fait à Philoxène, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 6.

ARISTOTE, né l'an 384 avant J. C., mort l'an 322 avant J. C., fut presque placé sur l'autel à côté de J. C., t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 106. — Son nom cité, *Lett. sur une nouv. réfut.*, 169. — Son nom cité, *Disc. sur l'Inég.*, Préface, 216. — Épigraphe tirée de sa politique, liv. I, chap. 2, 221; Traduction : « Ce n'est pas dans « les choses corrompues, mais

« dans celles qui par leur essence
 « demeurent en bon état qu'il
 « faut considérer ce qui est na-
 « turel. » — Pense que les on-
 gles de l'homme furent d'abord
 des griffes, etc., *idem*, part. 1,
 227. — (Virey., *Hist. du genre
 humain*, prouve très-bien, par
 l'organisation physique de l'hom-
 me, que toutes ces hypothèses
 d'Aristote, rejetées par Rous-
 seau, sont absurdes.) — Règle du
 chap. 6 de sa *Poétique*; citée,
 tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 35;
 Traduction: « La comédie fait
 « les hommes plus mauvais qu'ils
 « ne sont aujourd'hui, et la tra-
 « gédie les fait meilleurs. » (Trad.
 de Batteux, *Arist. Poét.*, chap. 2,
 et non pas 6, comme Rousseau
 l'indique.) — Son nom cité,
 t. III, *Emile*, liv. 2, 282, 327.
 — Erreur qu'il avait adoptée,
 t. V, *Disc. sur l'éc. Politique*, 6.
 — Avance (*Pol.*, liv. 1, chap. 5)
 que les hommes ne sont pas égaux,
 67. — Critiqué par Rousseau,
Cont. soc., liv. 3, 148. — Ré-
 ponde à la critique de Rousseau,
 et citation de différents passages
 de sa *Politique*, t. V, 148, note.
 — Son ouvrage *Mor. Nicom.*,
 liv. 8, ch. 10, cité par suite de
 la distinction qu'il fait entre le
 tyran et le roi, 171, note. — Son
 influence à la renaissance des
 lettres, t. VII, *Introduction*, 160.
 — A dit, dans son ouvrage *de
 Mirabil. auscult.*, qu'il y a du fro-
 ment sauvage dans le voisinage
 de l'Etna, *Lett. de Martyn*, 249,
 note. — Son nom cité, tom. IX,
Nouv. Hél., part. 4, 56. — Ne
 peut être comparé à Newton,

t. X, *Rép. au Mém. anon.*, 16. —
 Son nom cité, *Persifleur*, 60. —
 A eu pour disciple Aristoxène de
 Tarente, t. XII, *Dict. de mus.*,
 59. — Le dix-neuvième de ses
 problèmes, cité, 118. — Chan-
 son qu'il composa sur la mort
 d'Hermias son ami, citée, 126.
 — Cité pour prouver qu'une note
 n'est pas du plain chant; 400.
 — Semble n'avoir écrit sa *Politi-
 que*, que pour opposer ses senti-
 ments à ceux de Platon, 463. —
 Son nom cité, tom. XIII, *Dic-
 tionnaire de mus.*, 40, 161. — Ses
 problèmes cités, 208. — Son
 nom cité, 267. — Prétend que
 l'unisson n'est pas une conson-
 nance, 315.

ARISTOXÈNE, philosophe et
 musicien, né à Tarente; vivait
 vers l'an 320 avant J. C. Cité
 dans un passage de Quintilien;
 t. II, *Orig. des Langues*, 469,
 note. — Sectateurs qui portent
 son nom, t. XII, *Dict. de mus.*,
 59. — Divise le genre chromati-
 que en trois espèces, 154. — Ses
 règles de pratique, citées, 192.
 — Son nom cité, 228. — Divi-
 sait le ton en deux parties égales,
 230. — Sa pratique pour le dièse
 suivie, *ibid.* — Avait treize mo-
 des, 257. — Nom donné par les
 Grecs à son système de musique,
 292. — Ce qu'il appelle *harmoni-
 e*, 293. — Sa définition du genre
épais, 308. — Ce que c'est que
 l'*extension*, 324. — Règles sur le
 genre régulier, 345, 346. — Sa
 division du genre diatonique, 347.
 — Cité, liv. 1, part. 2, 348. —
 Nom qu'il donne à l'une des trois
 espèces du genre chromatique,

369. — Modes dont il ne fait pas mention, 372, 373. — Le plus aigu de ses treize modes, 373. — Nom qu'il a donné au mode *ionien*, 376. — Différence des intervalles entre eux, 383. — Son nom cité, 385. — Comment ses disciples prétendaient avoir bien simplifié la musique, *ibid.* — Fausseté de son système musical et justesse de celui de Pythagore, 386, 387. — Distinguaît avec raison les *intervalles* en deux sections, 388. — Ses règles pour la manière de conduire le chant, 413. — Assure que Sapho inventa le mode *mixo-lydien*, 425. — Admettait seulement treize modes dans la musique grecque, 437. — Il en nomme six dans l'ouvrage qui nous reste de lui, *ibid.* — Épithète qu'il donne à une espèce de genre diatonique, 449. — Distingue deux sortes de mouvements dans la voix humaine, 453. — Est le plus ancien auteur qui nous reste sur cette science, 470. — Sa définition de la *mutation*, 471. — Nom qu'il donne à la troisième corde du tétacorde *hyperboleon*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 66. — Chef de l'une des sectes de la musique grecque, 110. — La simplicité de son système n'était qu'apparente, 111. — Intervalle qu'il introduit dans le genre enharmonique, 112. — Ce qu'il entend par l'épithète *syntonique*, 211. — Tables mises à la tête de son ouvrage par Meibomius, 217. — Système musical qui porte son nom, 220. — Rejeta comme inutile tout ce que Pythagore avait

établi, 267. — Ses sectateurs en musique étaient les musiciens de pratique, *ibid.* — Nom qu'il a donné à l'une des trois espèces du genre chromatique, 297.

ARIUS ANTONIUS. (Schœll., *Hist. de la Litt. rom.*, et Dureau de la Malle écrivent TITUS ARIUS ANTONINUS.) Désigné consul par Othon, tom. x, *Trad. de Tacite*, 132.

ARLEQUIN SAUVAGE, comédie de Delisle de la Devretière. Pourquoi cette pièce est toujours bien accueillie, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 24.

ARMÉNIENS. Comparés aux Persans pour la manière de vivre, t. v, *Contrat soc.*, liv. 3, 163.

ARMENTIÈRES (M. le marquis d'). Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, tom. II, p. 14. Allait voir Rousseau à Mont-Louis, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 408.

ARMES À FEU. Comment accoutumer les enfants à leur explosion, tom. III, *Emile*, liv. 1, 67.

ARMIDE, personnage de l'opéra de ce nom, par Quinault, t. XI, 195 à 200; t. XIII, 74; t. XV, 162.

ARNAULD (l'abbé). Rousseau lui envoie un mémoire, t. XVIII, *Corresp.*, 63, 67.

ARNAULD (Antoine), né à Paris, le 6 février 1612, mort le 8 août 1694. Son apostrophe à Racine au sujet du rôle d'Hippolyte, t. II, *Lett. à Rousseau*, 219. — Réponse de Racine, 220.

ARPHAXAD TINNICELLI. NOM

supposé d'un jeune Français qui parcourait l'Arabie et se disait disciple de Rousseau. — Son nom cité, t. I, *Préface*, (XXVII).

ARRIE, épouse de Cecina Petrus, se donna la mort. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3. 563.

ARRIUS ANTONINUS. (Voyez ARIUS ANTONIUS.)

ARS (M. le comte d'), père de madame Verdelin. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 410.

ARS (M. d'), frère de madame Verdelin. Commandait une frégate en course contre les Anglais, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 411.

ART de gouverner sans préceptes, t. III, *Emile*, liv. 1, 185. — D'observer les enfants, 358. R.

ARTAMÈNE, personnage du roman de Cyrus, de mademoiselle de Scudéry. Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 10.

ARTAXERCÈS III. (Voyez OCHUS.)

ARTEMON, musicien. Ce qu'il dit des airs de table, tom. XII, *Dict. de mus.*, 125. — Étymologie qu'il donne au mot *scolie*, 126.

ARTI (d'), (Voyez DARTI.)

ARTISAN. Son état est le plus indépendant de tous, tom. III, *Emile*, liv. 3, 350. R.

ARTISANS DES VILLES. Sottement ingénieux, tom. III, *Emile*, liv. 3, 335. R.

ARTS. En quel ordre l'estime publique les range, t. IV, *Emile*, liv. 3, 330. Émile les rangera dans la sienne en un ordre inverse, 333. — Autre manière

d'ordonner les arts selon les rapports de nécessité qui les tient, 334. R.

ARTS AGRÉABLES. Conviennent aux jeunes filles, t. IV, *Emile*, liv. 5, 244. R.

ARTS SAUVAGES et ARTS CIVILS. Distinction des uns et des autres, t. III, *Emile*, liv. 3, 329. R.

ASINIUS MARCELLUS (Marcus), consul l'an de Rome 807; de J. C., 54. Son consulat cité, tom. X, *Trad. de l'Apoc.*, etc., 146.

ASPASIE, née à Milet, vivait l'an 428 avant J. C. Son nom pris d'une manière générique, t. X, *Poésies diverses*, 454. — Comparée à madame de Warens, tom. XIV, *Conf.*, liv. 5, 308. — Fit succéder un homme obscur à Périclès, *ibid.*, note.

ASSARION. L'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Ap.*, 158.

ASSASSINAT. Ce qui a fait présumer que Rousseau le regardait comme légitime ou permis dans certaines circonstances, t. III, *Emile*, liv. IV, 466, note. — Dans la circonstance indiquée, il peut être assimilé au droit de défense naturelle, *ibid.*

ASSEM OGLOU, dey d'Alger. De simple matelot, arrive à la suprême puissance, t. IV, *Emile et Sophie*, 541.

ASSEMBLÉES DU PEUPLE. Elles sont possibles puisqu'elles ont existé dans les temps anciens, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 174. — Elles doivent être fixes et périodiques, établies par une loi, 175. — Autrement elles sont illégitimes.

mes, *ibid.* — Pendant leur durée, toute juridiction cesse, 177. — Sont le frein du gouvernement, et toujours ont été l'horreur des chefs, 178. — Elles offrent le moyen le plus propre d'empêcher les usurpations du gouvernement, 188. — Leur ouverture doit toujours se faire par deux propositions qu'il ne faut jamais supprimer et qui doivent être mises aux voix, 189.

ASTRÉE, personnage du roman de ce nom, par M. d'Urfé, t. VIII, 14; t. XIV, 253.

ASTRÉE, fille d'Astréus, roi d'Arcadie et de l'Aurore, ou, suivant d'autres, de Jupiter et de Thémis. Son siècle n'existe plus que dans les fables, si même il a jamais existé ailleurs, tom. II, *Rép. à Rousseau*, 204, t. XVII, 220.

ASTRONOMIE. Goût de Rousseau pour cette science, et ce qui l'empêche de s'y livrer, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 374. — Aventures qui lui arrivent en voulant l'étudier, 375. — Marche que suit Emile pour connaître cette science, t. III, *Emile*, liv. 3, 306. — Est née de la superstition, t. I, *Dis. sur les Sciences*, 26.

ASTYAGES, fils de Cyaxare, roi des Mèdes, monta sur le trône vers l'an 594 avant J. C., suivant la *Biog. univ.* Rollin, *Hist. anc.*, t. XIII, Table chron., place cet événement l'an 595 avant J. C. — Son nom cité dans un passage de Montaigne, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 38, note.

ASTYANAX, fils d'Hector et d'Andromaque. — Effrayé du

panache de son père, il se jette dans le sein de sa nourrice, t. III, *Emile*, liv. I, 66.

ATALANTE, fille de Schénée, roi de l'île de Scyros. — Sophie lui est comparée, t. IV, *Emile*, liv. 5, 382.

ATHALIE, épouse de Joram, roi de Juda, massacrée l'an 877 avant J. C. — Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 251, 259.

ATHÉISME. Ses effets comparés à ceux du fanatisme, t. IV, *Emile*, liv. IV, 116, note. R.

ATHÉISME. En quoi consistait celui de M. de Wolmar, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 5, 293. — Quelle en était la cause, 294. — Ses effets, 298. — L'athéisme est un système désolant, et pourquoi? 299. — L'athéisme ôte aux affligés la dernière consolation de leur misère, aux puissants le seul frein qui les retienne, t. IV, *Emile*, liv. I, 115, 116. — Si l'athéisme est aussi pernicieux que le fanatisme, *ibid.*, note. — Il détruit les mœurs, les affections, qu'il remplace par l'égoïsme, *ibid.*

ATHÉNÉE, de Naucratis, en Égypte, vivait vers l'an 238 avant J. C. Cité, t. II, *Orig. des Langues*, 419. — NOTA. Ce passage fait partie du 13^e liv., page 107 du tome V de la trad. de Lefèvre de Villebrune. — Cité, liv. I, chap. 6, t. IV, *Emile*, liv. 4, 187, note. — (Voyez t. I, p. 33, de la même traduction). — Chanson tirée de son recueil, citée, t. XII, *Dict. de mus.*, 127. — Cité Euripide, 128. — Donne à Epigonus l'invention du genre chromatique, 154 — Cité, liv. 5, 309. —

Cité, 463. — Ce qu'il dit du mode phrygien, t. XIII, *Dict. de mus.*, 81. — Cité, 209.

ATHÈNES, ancienne ville de Grèce. Ce qui la distinguait, t. I, 12. — Comparée à Sparte, 20. — Son gouvernement était une aristocratie très-tyrannique, dirigée par des orateurs, tome v, *Disc. sur l'Econ. polit.*, 10. — Cas dans lequel le peuple agissait comme magistrat, t. v, *Contrat soc.*, liv. 2, 98. — Les lois y permettaient d'épouser sa sœur de mère seulement, t. x, *Traduct. de l'Apoc.*, etc., 154.

ATHÉNIENS. Proscrivaient l'éloquence de l'Aréopage, t. I, 19, note. — Les lettres étaient le principal objet de leur législation, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 126. — Ils applaudirent aux impiétés d'Aristophane, et firent mourir Socrate, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 326. — Secourus par les Thessaliens, t. XII, *Dict. de mus.*, 127. — Donnaient à tous les arts le nom de *musique*, 460. — Exemple de l'influence qu'Aspasie exerçait sur eux, t. XIV, *Conf.* liv. 5, 308, note.

ATHIS, fils de Crésus, roi de Lydie. Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

ATLAS, fils de Jupiter et de Climène. A brillé chez les Libyens, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 137.

ATOMES. Chaque atome a-t-il son mouvement propre? t. IV, *Emile*, liv. 4, 32.

ATRÉE, fils de Pélops et d'Hippodamie. — Son nom cité, t. II, *Lettres à d'Alembert*, 37. — Son nom cité à propos de la tragédie de

Crébillon, 38. — L'horreur qu'inspire ce personnage antique dans la pièce de Crébillon est en pure perte, 40. — Critique de cette tragédie, *ibid.* — Son nom cité à propos de la critique de la tragédie de Crébillon, 184, note. — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 212. — D'Alembert voit dans Atrée les effets de la vengeance et de la haine, 213. — Cette tragédie excite le frémissement et l'horreur, 214. — Opéra de ce nom, dont d'Alembert cite un vers, 215. — Rousseau a entendu applaudir à ces mots d'Atrée : *Reconnais-tu ce sang? Apol. du Théâtre*, 287.

ATTA CLAUSUS. (Voyez APPIUS CLAUDIUS.)

ATTACHEMENT DES ENFANTS. N'est d'abord qu'habitude, t. III, *Emile*, liv. 4, 384. — En quoi l'attachement diffère de l'amitié, 429, note. R.

AUBETERRE. (madame d'). Avait formé la liaison de madame d'Houdetot, avec madame de Verdélin, t. XV, *Conf.*, l. 10, 410.

AUBIGNY (M. d'). Histoire qu'il rapporte sur l'influence de la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 465.

AUBONNE (M. d'). (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 14). Parent de madame de Warens, t. XIV, *Conf.* liv. 3, 171 — Projet de loterie qu'il voulait proposer à la cour de Turin, *ibid.* — Examine Rousseau, et juge qu'il est sans idées, sans acquis, et très-borné, *ibid.* — Discussion de ce jugement par Rousseau, 172. — Obligé de quitter Anancy, à cause de ses amours avec

madame Corvezi, femme de l'intendant, 183. — Se venge de l'intendant par une comédie, *ibid.* — Ses intrigues pouvaient être utiles à madame de Warens à la cour de France, 201. — Madame de Warens revient un peu de son jugement sur Rousseau, *Conf.*, liv. 5, 288.

AUGIAS, roi de l'Élide, et fils du Soleil. Comparaison de ses états avec les plaidoyers des avocats qui avaient lieu devant le temple d'Hercule, tom: x, *Traduct. de l'Ap.*, etc., 153. — Rousseau dit à la fin de cet article qu'il y a certainement une lacune qui n'est marquée dans aucune édition. Il se trompe : J'ai sous les yeux une édition de Sénèque, Parisii, Jacob Dupuis, 1587, in-fol., dans laquelle la lacune est indiquée.

AUGUIS (Pierre), éditeur des *OEuvres de Rousseau*, publiées par M. Dalibon. Idée du prétendu travail de cet éditeur, t. xxii, 426. — C'est de lui qu'il est question, même volume, 472, et note. (Voyez dans cette table, l'article *édition.*)

AUGURINUS, impertinent fort connu du temps de Sénèque, La Grange, traduction, t. v, 461. — La parque Clotho tire un des fuseaux pour lui, t. x, *trad. de l'Apoc.*, etc., 149.

AUGUSTE, était le précepteur de ses petits-fils; t. iii, *Emile*, liv. 1, 33, note. — S'il est vrai qu'il ait été heureux, 449. R.

AUGUSTE (Caius Julius Cæsar Octave); on le désigne ordinairement par ce dernier nom, quand

il est question des événements qui précéderent la bataille d'Actium; né l'an de Rome 689; l'an 62 avant J. C.; mort l'an de Rome 765; l'an 14, après J. C. — Son partage n'était pas la valeur, t. 1, *Disc. sur la Vertu*, 382. — Enseignait à ses petits-fils lui-même à écrire, à nager, etc., t. iii, *Emile*, liv. 1, 33, note. — A régi pendant quarante ans le plus grand empire qui ait existé, *Emile*, liv. 4, 449. — A quoi lui ont servi ses vains triomphes, *ibid.* — Voulut gouverner le monde et ne sut pas gouverner sa maison, *ibid.* — Réduit à pleurer la honte ou la mort de tous ses proches, *ibid.* — Ne laisse après lui qu'un monstre pour lui succéder, 450. — Ses lois contre le célibat montraient le déclin de l'empire, t. iv, *Emile*, liv. 5, 449. — Était un véritable monarque, t. v, *Cont. soc.*, liv 3, 170, note. — Il importait peu qui devait l'emporter de lui ou d'Antoine, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 447, note. — Son nom cité, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367. Il confie le commandement de l'Égypte aux chevaliers romains, t. x, *Trad. de Tacite*, 79. — Adoptions qu'il fait, 82. — Son exemple suivi par Galba, 85. — Comparé à Vitellius et Othon, 110. — Sous son règne et depuis, le peuple romain avait toujours porté ses armes au loin, 143. — Jeux séculaires qu'il avait fait célébrer, recommencés par Claude, *Trad. de l'Ap.*, etc., 146. — Va se faire dieu sur la voie Appienne, 147. — Était agent de Claude; 156, 157. — Dis-

cours qu'il tient en faveur de Claude, dans le conseil des dieux, 156.

AUGUSTE II (Frédéric), électeur de Saxe, roi de Pologne; né à Dresde en 1670, mort le 1^{er} février 1733.—Sa mort fait revenir à Chambéry le comte de Bellegarde, t. XIV, *Conf.* liv. 5, 325.

AUGUSTE III (Frédéric), électeur de Saxe, roi de Pologne; né en 1676, mort le 5 octobre 1763.—Imposé pour roi à la Pologne par la Russie, t. v, *Notice préliminaire*, 247; t. XIV, *Conf.*, liv. 5.

AUGUSTIN (Aurélius-Saint), né le 13 novembre 354, mort le 28 août 430.—Cité, t. 1, *Préface* (XIX).—Passage de sa cinquante-quatrième épître cité, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 22; traduction: « En effet comme il « y a quelquefois miséricorde « dans la punition, il se trouve « de même de la cruauté à faire « grâce. » — Passage de ses *Conf.*, liv. 1, ch. 9, tom. VI, *Mand. de l'arch de Paris*, 8 et 9.—Citation. *Enar. in psalm.* 124, 18. Épigramme tirée de l'épître 238, ad. Pascent, *Lett. à M. de Beaumont*, 23; traduction: « Par- « donne, ami, si j'ai parlé avec « trop de liberté; ce n'était pas « pour te blâmer mais pour te « défendre. Je me suis confié « dans ta prudence et ta gravité, « parce que tu peux considérer « quelle nécessité tu m'as imposée de répondre. » — A soutenu que la doctrine du péché originel est contenue dans l'Écriture, 41.—Citation tirée du chap. 25 du liv. 12 de ses *Con-*

fessions, 86, 87.—Citation tirée de *Trin.*, liv. 5, cap. 9, 134.—Sa définition des temps, t. VII, *Dict. de Bot.*, 184.—A été l'un des premiers à avancer la doctrine opposée à celle de la mort volontaire, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 3, 567.—Il a écrit sur la musique, t. XII, *Dic. de mus.*, 471.—Sa singulière opinion sur les sons inarticulés, t. XIII, *Dict. de musique*, 5.—Se fût consolé d'être damné, si telle eût été la volonté de Dieu, t. XVI, *Réveries*, 293.

AULUGELLE (Aulus Gellius, et suivant d'autres, Agellius), vivait vers l'an 130, après J.C.—Citation d'un passage du chap. 8, liv. 9, de ses *Nuits attiques*, t. III, *Emile*, liv. 2, 101.—Cité à tort par Rousseau comme ayant donné dans sa compilation, qu'il traite de fade, le prologue de Labérius contre César, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 2, 411, note.—Ce qu'il dit d'Arion, t. XIII, *Dict. de musique*, 60.

AUMONT (M. le duc d'), voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, 14.—S'interpose entre M. de Cury et Duclos, afin que le *Devin du Village* soit joué à la cour, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 163.—Fait dire à Rousseau qu'il le présentera au roi, 168.—Obtient à Rousseau un passeport pour traverser la France, t. XVI, *Précis*, etc., 452.

AURELIUS VICTOR (Sextus), vivait vers l'an 354, après J. C.—Cité à propos des amours de Cléopâtre, t. IV, *Emile*, liv. 4, 143.

AUTEURS. Sont mal conseillés quand ils consultent les savants,

t. IV, *Emile*, liv. 4, 178. — Leur conversation plus instructive que leurs livres, 179. R.

AUTOCHTONES. Ce que c'est, t. IV, *Emile*, liv. 5, 416. R.

AUTORITÉ. Il ne faut rien lui donner, quand on ne veut rien donner à l'opinion, t. III, *Emile*, liv. 3, 376. — Si celle des maîtres doit se conserver aux dépens des mœurs, 427. R.

Doit régler la religion des femmes, t. IV, 252. — Quelle en est la raison? 253.

AUTRICHE. Nul prince ne régnaient en sûreté s'il n'était bien avec elle, t. V, *Jug. sur la Paix perp.* 453. — Décadence de cette maison, *ibid.*

AUVERGNE. Danse propre à cette province, t. XII, *Dict. de musique*, 94.

AVALANCHE. Description d'une avalanche amenée au Val-de-Travers; de la façon singulière dont elle se fit, et de la bizarrerie de ses effets, t. XIX, *Corresp.*, 2, 469.

AVARES. Subjugués par le christianisme, t. V, *Proj. de Paix perp.*, 410.

AVARICE. (Voyez ARGENT.)

AVICENNE, né en Perse, l'an 981. — Plante qui lui est dédiée, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

AXA, personnage du *Lévié d'Ephraïm*, t. X, 223, 224.

B.

BAAAL, divinité des Phéniciens. — Comparé à tort au Zeus des Grecs et au Jupiter des Latins, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — Plaisanterie à l'égard de ses prêtres, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 240.

BABE, impertinent fort connu du temps de Sénèque, voyez La Grange, trad., t. V, 461. — Clotho tire un des fuseaux pour lui, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, etc., 149.

BABI, bonne de Julie; personnage en scène dans la *Nouvelle Héloïse*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 47, 150, 153, 162, 200, 486, 488, 509; t. IX, 80, 168.

BABIL. Différence entre le babillard des garçons et celui des filles, et pourquoi il faut moins contenir l'un que l'autre, t. IV, *Emile*, liv. 5, 249.

BABIL (le grand). D'où il vient, t. IV, *Emile*, liv. 4, 167, R.

BABIL DES PETITES FILLES. Par quelles interrogations il doit être retenu, t. IV, *Emile*, liv. IV, 249, R.

BABILLARD. Plus on est instruit, moins on est babillard, t. IV, *Emile*, liv. 4, 167.

BABYLONE. Rousseau croyait que Paris devait lui ressembler, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 245. — Le froment et l'orge y croissent naturellement, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249, note.

BACCHIUS (l'ancien), quelquefois nommé *Vacceus*; écrivain grec sur la musique: l'époque à laquelle il vivait est inconnue. Comment il détermine le *diesis*, t. XII, *Dict. de mus.*, 230. — Sa définition de l'Episynaphe, 309.

— Sa définition du mot *hypo-dia-zeuxis*, 373. — Quel est, suivant lui, le moindre de tous les intervalles, 384. — Son nom cité, 470. — Sa définition de la *mutation*, 472. — Notes auxquelles il a donné la préférence, t. XIII, *Dict. de mus.*, 11. — Ses tables citées, 59. — Sa définition du mot *para-dia-zeuxis*, 65. — Sa définition du tétracorde est la plus exacte, 281.

BACCHUS, fils de Jupiter et de Sémélé. — Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 197. — Le dithyrambe était une chanson en son honneur, t. XII, *Dictionn. de mus.*, 255, 439.

BACHAUMONT (Louis-Petit de), né à Paris, le....., mort en 1771. Ses *Mémoires secrets* cités, t. XVI, *Précis*, etc., 505.

BACLE (M.), Gènevois, vivait en 1731; voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, 14. — Se lie avec Rousseau par l'intermédiaire de son parent Mussard, t. XIV, *Conf.* liv. 3, 150. — Engouement qu'il inspire à Rousseau, *ibid.* — Rousseau sacrifie une position avantageuse pour le suivre, 151. — Projet que, dans sa sagesse, il forme avec Rousseau, 153. — Rousseau part avec lui, 154. — Manière dont il se sépare de Rousseau, 156. — N'était qu'un manant, 191. — Son nom cité, 192.

BACON (François), né à Londres en 1561, mort en 1626. Avait dit avant Rousseau que Machiavel, en feignant de donner des leçons aux rois, en avait donné aux peuples, tome v,

Cont. soc., liv. 3, 151, note.

BAGNERET (M.), Gènevois; voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 15. — Employé sous Pierre-le-Grand à la cour de Russie, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 341. — Homme à projets, qui s'empare de l'esprit de madame de Warens, *ibid.* — Apprend les échecs à Rousseau, qui les étudie avec fureur, 342. — Rousseau finit par lui donner la *tour*, 343.

BAHAN (le schah), dans la *Reine fantasque*, t. X, 179.

BAILLE (M.), ami de Duclos; voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 15. — Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 2, 33.

BAILLET (Adrien), né près Beauvais, en 1649, mort en 1706. — Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 338.

BAILLOD, t. X, *Vision*, etc., 245.

BAINS. Quelque langage qu'on ait fait tenir à Rousseau, il prescrit positivement de commencer par les bains tièdes, recommande de *diminuer par degrés* la chaleur jusqu'à ce qu'on puisse laver sans inconvénient les enfants à l'eau froide, t. III, *Emile*, liv. 1, 57.

BAJAZET (III^e du nom), étranglé en 1635. D'Alembert se demande qu'est-ce que l'amour dans le *Bajazet* de Racine? t. II, *Lett. à Rousseau*, 219.

BALBAO (Nunes). (Le *Dict. biog. portatif* de L. G. P. écrit ce nom *Vasco Nunes de Balboa*, et Robertson, *Hist. d'Am.*, trad. de Sicard, 1818, in-8°, l'écrit de même : il est donc à croire que Rousseau, citant de mémoire,

comme il nous l'a annoncé, s'est trompé sur l'orthographe de ce nom propre); né en 1475, condamné à mort en 1517. Prend possession de l'Amér. mérid. au nom du roi d'Espagne, en plantant son étendard sur les côtes de la mer du Sud, tome III, *Emile*, liv. 2, 139. — Sa prise de possession suffisait-elle pour exclure les autres princes de l'Amérique? t. v, *Cont. soc.*, liv. 1, 86.

BALBOA. (Voyez BALBAO).

BALEXSERT. (Voyez BALLEXSERT.)

BALLEXSERT (Jacques); voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, tome II, p. 15 : Rouss. écrit cette fois BALEXSERT. — Rouss. se plaint de son plagiat, t. III, *Emile*, liv. 1, 29. — Son plagiat d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, l. 2, 51. — Mis en jeu par les ennemis de Rousseau, 52.

BALLOD (M.) Son nom cité dans une lettre de Voltaire à Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 98.

BALLOT. (Voyez BALLOD.)

BALS. Peuvent être utiles, tome II, *Lettre à M. d'Alembert*, 178. — Les yeux du public y forcent les jeunes gens à la réserve, à la modestie, 179. — Favorisent d'heureux mariages, *ibid.* — On devrait en établir de solennels et de périodiques pour la jeunesse à marier, 180. — Un magistrat devrait y présider, 181. — En fournissant l'occasion de s'assembler, les bals peuvent donner des moyens de rapprocher des familles divisées, 183.

BALTHAZAR (nommé aussi *Labyrit*), périt l'an 538 avant J. C. La main sortant du mur, et tra-

çant son arrêt de mort, est un spectacle terrible et sublime, t. II; *Lett. à d'Alembert*, 169, note.

BALZAC (Jean-Louis-Guez, seigneur de), né à Angoulême en 1594, mort en 1655. Son style imité par Boileau, t. XVII, *Rousseau*, etc, *Dial.* 3, 389.

BAMBINI, musicien. Sujets qu'il a tâché d'attirer à Paris. t. XI, *Lett. d'un Symph.*, 208. — Intermède italien qu'il composait, 210.

BANCHIERI, moine olivétan. Son ouvrage intitulé *Cartella di Musica*, cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 168. — Le même ouvrage étudié par Rousseau, t. XIV, *Confess.*; liv. 6, 383.

BAR, ville de Pologne dans la Podolie. Confédération qui s'y forma en 1768, t. v, *Notice prélim.*, 247. — Rousseau exalte les vertus de ces confédérés, 248. — Sa confédération a sauvé la patrie expirante, *Gouver. de Pol.*, 261. — Rousseau voudrait qu'on érigeât un monument en sa mémoire, *ibid.*

BARBANTANE (madame de). Lettre du 16 février 1766 que lui écrit Hume, t. XVI, *Précis*, etc., 457, note. — Déclaration que lui fait Hume au sujet de sa participation à la lettre de Walpole, 479.

BARBARES. Effet de leur émigration, t. IV, *Emile*, liv. 5, 417. R.

BARBARIE. Ses blés inférieurs à ceux de France, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 164.

BARBEYRAC (Jean), né le 15 mars 1674, mort le..... 1729. Son autorité invoquée par Rousseau sur ce que nul ne peut

vendre sa liberté, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 302. — A donné la meilleure traduction française en 1746 du traité de Grotius de *Juri Belli et Pacis*, t. v, *Cont. soc.*, liv. I, 66. — S'embarasse dans les sophismes de Grotius, *Cont. soc.*, liv. 2, 92. — Sa traduction dédiée au roi d'Angleterre, George I^{er}, 93. — Il appelle abdication, l'expulsion de Jacques II, pour ne pas faire de Guillaume un usurpateur, *ibid.*

BARBIER (Antoine-Alexandre), né le 11 janvier 1765, mort en 1825. — Cité, t. I, *Préface*, (XXII). — A donné, en 1806, une nouvelle édition des *Lettres portugaises*, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 144, note. — Son nouveau supplément au *Cours de Littérature*, cité, t. XIV, *Examen des Confess.*, (x), note. — Sa notice sur les écrits relatifs à Rousseau, citée, (XXXI). — Extrait raisonné de cette notice, (XXII), 409.

BARBIER-NEUVILLE (M.), administrateur de l'Opéra, vivait en 1759. — Assiste à une seconde lecture des *Confessions*, t. XVI, *Précis*, etc., 496.

BARBIUS (Proculus), que Tacite appelle *Tesserarium speculatorum*, que Rousseau traduit par *officier des gardes*, vivait l'an 69, après J. C. — L'un des conjurés contre Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 90.

BARCLAT; la *Biog. univ.*, écrit BARCLAY (Jean), né à Pont-à-Mousson en 1582, mort en 1621. — Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 429.

BARCLAY. (Voyez BARCLAT)

BARDIN, libraire à Genève. — Son affaire mise en parallèle avec la liberté de la presse à Londres, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 440. — Détails sur cette affaire, 453.

BARDONANCHE (la présidente de), de Grenoble. — Éloge de son esprit, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 334.

BARILLOT (M.), père, de Genève, vivait en 1737. — Appelait toujours Rousseau son petit-fils, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 334. — Prit parti pour les magistrats dans les troubles de Genève en 1737, 335.

BARILLOT (M.) fils, de Genève. — Suit un parti différent de celui de son père dans les troubles de Genève en 1737, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 334. — Impression que ce spectacle fit sur Rousseau, 335. — Apporte des livres à Rousseau en revenant d'Italie, *Conf.*, liv. 6, 383.

BARJAC, valet de chambre du cardinal de Fleury, et connu seulement par cette circonstance et par l'influence que lui donnait cet emploi sur son maître. — Fait nommer M. le comte de Montaignu ambassadeur à Venise, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 32.

BARNEVELDT (Jean d'Olden), avocat-général des États de Hollande, né vers 1549, décapité le 13 mai 1619. — Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 157.

BARON (Michel BOYRON dit), né à Paris en 1653, mort le 22 décembre 1729, Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 347. — C'est lui qu'on va voir au théâtre, et non pas Auguste, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367.

BARRELIER (Jacques), né à Paris en 1606, mort en 1673; botaniste français. — Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

BARRÈME (François), né à Lyon en....., mort en 1703. — Seul livre connu de Sophie, t. IV, *Emile*, liv. 5, 324.

BARROW (Isaac), mathématicien; né à Londres en 1630, mort en 1677. Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 428.

BARRUEL-BEAUVERT (M. de). Sa *Vie de J. J. Rousseau*, publiée en 1789, citée, t. XVI, *Écrits*, etc., 433, note.

BARTHÉLEMY (saint). A donné son nom au massacre des protestants sous le règne de Charles IX, t. II, *Gouver. de Genève*, 373.

BARTHÉLEMY (Jean-Jacques), né le 20 janvier 1716, mort le 30 avril 1795. Un passage du *Voyage d'Anacharsis*, chap. 11, cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 123, note. — Employé à la rédaction du *Journ. des Savants*, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 385.

BARTHÈS (M.), secrétaire de l'ambassade de France en Suisse, vivait en 1765. Engage fortement Rousseau à se retirer à Bienne, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 175. — Éloge qu'il fait de cette ville, *ibid.* — Sa démarche déroute Rousseau dans sa conjecture, *ibid.* — Rousseau cherche avec surprise la raison de cette bienveillance, 176. — Il n'entend plus parler de lui quand sa présence occasionne du trouble à Bienne, 178.

BARTHOLE, jurisconsulte, né à Sasso-Ferrato en 1305, mort en

1356. A traité d'hérétiques ceux qui mettaient en doute que l'empereur d'Allemagne n'était pas le souverain du monde, t. V, *Projet de Paix perp.*, 411, note.

BASEILHAC. (Voyez CÔME.)

BASILE (M.) marchand de Turin. Peinture de son retour auprès de sa femme, t. XIV, *Confess.*, livre 2, 119. — Manière dont il s'explique par rapport à Rousseau, 120. — Il fait signifier à Rousseau par son commis de sortir de suite de chez lui, *ibid.* — Geste expressif qu'il fait à Rousseau quand il vint à repasser devant sa boutique, 121.

BASILE (madame), marchande de Turin. Elle accueille Rousseau avec bonté. t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 110. — Peinture que fait Rousseau des courts moments qu'il a passés près d'elle, 111. — Commis sous la garde duquel elle restait pendant l'absence de son mari, *ibid.* — Jalousie que Jean-Jacques inspire à ce commis, *ibid.* 117. — L'amour que Rousseau avait pour elle différent de celui que lui fit éprouver madame de Warens, 112. — Scène muette entre elle et Rousseau, 113, 114. — Manière dont se termine cette scène, 115. — L'image de cette aimable femme ne s'est jamais effacée du cœur de Rousseau, *ibid.* — Seules faveurs qu'il reçut d'elle, 116. — Quel était l'emploi de Rousseau dans sa boutique, 117. — Elle s'oppose à ce que son commis apprenne à Rousseau les comptes en parties doubles, 118. — Elle recommande Rousseau à son confesseur, *ibid.* — Dîner

qu'elle donne et retour de son mari, 119. — Son confesseur s'interpose en vain pour arrêter la mauvaise humeur de son mari, 120 — Son souvenir effacé par d'autres événements, 121. — Son nom cité par Rousseau, en se rappelant que la fin de ses amours n'était jamais heureuse, *Confess.*, liv. 3, 145. — Son souvenir fait palpiter le cœur de Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 9, *ibid.* NOTE. Rousseau écrit encore cette fois *Bazile*.

BASSELIN, foulon de Vire, en Normandie. Inventa, dit-on, le vaudeville, t. xiii, *Diction. de mus.*, 312.

BASTIDE (Jean-François de), né à Marseille en 1724, mort en 1798; littérateur. — Lettre que lui écrit Rousseau, citée, t. v, *Projet de Paix perp.*, 420, note. — Rédigeait le journal littéraire appelé *le Monde*, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 8. — Voulait insérer tous les ouvrages de Rousseau dans son journal, 9. — Rousseau lui vend pour douze louis son extrait de la *Paix perp.*, *ibid.* — Il fait imprimer cet ouvrage séparément, au lieu de l'insérer dans son journal, *ibid.*

BASTIEN, personnage d'une pièce de Favart, t. II, 400.

BASTIENNE, personnage d'une pièce de Favart, t. II, 400.

BASTILLE. Si Jean - Jacques y eût été mis, il y aurait fait le tableau de la liberté, tome xiv, *Confess.*, liv. 4, 265. — Il fut sur le point d'y être renfermé, à cause de sa lettre sur la musique française, t. xv, *Confess.*, liv. 8,

177. — On lui propose d'y passer quelques semaines, tome xvi, 56.

BATISTIN (Jean - Baptiste STUCK (dit), musicien, né à Florence, en....., mort en 1745. — Ce que valut à Rousseau sa cantate des *Bains de Thomery*, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 260, 261.

BATIZARDE, vieille commère, t. x, *Vision*, etc., 239.

BATEL, marchand voyageur. Prend les singes du royaume de Loango pour des monstres, t. 1, *Disc. sur l'Inég.*, 337, note, 338. — Dit que les pongos tuent les nègres, 339, note. — Était un marchand, 341.

BATON. A moitié plongé dans l'eau, tome III, *Emile*, liv. 3, 357, R.

BATTEUX. (Voyez LE BATTEUX).

BAUDRON, chef d'orchestre au Théâtre-Français. Fait une nouvelle musique pour cette scène lyrique, t. xi, *Pygmalion*, 420.

BAUHIN (Jean), né à Bâle, en 1541, mort en 1613. Son éloge, t. VII, *Introduction*, 161. — Sa nomenclature et celle de son frère n'étaient formées que des titres de leurs chapitres, 162. — Son nom cité, 167. — Il a parlé de la caprification, 175.

BAUHIN (Gaspard), né à Bâle en 1550, mort en 1624. Son *Pinax* sert de concordance entre la nomenclature de Tournefort et celle de Linnée, t. VII, *Lett. élém. sur la Botanique*, 76. — Son *Pinax* cité, *Lett. sur la Botan.*, 88. — Son nom cité, 102. — Son éloge, *Introduction*, 161.

Son *Pinax* cité, 162. — Sa méthode combinée avec celle de Tournefort, 163. — Danger de retomber dans l'usage de ses phrases, 166. — Son nom cité, 167. — Plantes de son herbier rendues à la vie après une dessiccation de plus de cent ans, *Lett. de Martyn*, 459.

BAYARD (Pierre du Terrail, seigneur de), né le..... 1476, mort le 30 avril 1524. Sa bravoure n'était pas de même nature que celle de Cartouche, tome I, *Disc. sur la Vertu*, 384. — Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 282.

BAYLE (Pierre), né au Carlat en 1647, mort en 1706. Dit que le diable est l'argument favori des sceptiques, t. IV, *Emile*, liv. 4, 87, note. — A très-bien prouvé que le fanatisme est plus pernicieux que l'athéisme, 116. — Prétend que nulle religion n'est utile au corps politique, tome V, *Cont. soc.*, liv. 4, 230. — Dissertation sur les libelles diffamatoires, citée, t. XIV, *Examen des Confessions*, 111. — Madame de Warens en parlait toujours, *Confess.*, liv. 3, 169.

BAZILE. (Voyez BASILE).

BEAU (le sieur le). Cité sur les sauvages, t. IV, *Emile*, liv. 4, note, 123, et note. R.

BEAUFORT (François de Vendôme, duc de), surnommé le Roi des Halles; né à Paris en 1616, tué à Candie en 1669. Eût été mis à la discipline par les Gênois, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 191.

BEAU MORAL. Nous doit tou-

jours être préféré, t. VIII, *Nouv. Hét.*, part. 2, 319. — Ses effets, 320.

BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de), né à Paris en 1732, mort en 1799. Voltaire fut inquiet du bruit que firent ses mémoires, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XXIII).

BEAUMONT (Christophe de), né en Périgord le 26 juillet 1703, mort le 12 décembre 1781; archevêque de Paris. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 18). Il censure *Emile* et proscrit l'auteur, t. III, *Notice de l'Editeur sur Emile*, (x). — Son mandement contre *Emile* affecte Rousseau, qui l'aimait, t. VI, *Avertissement*, 1. — Son mandement, 3, 21. — Lettre que lui adresse Rousseau, 23. — Il autorise par son exemple les persécutions dirigées contre Rousseau, 32. — Devient l'instrument des jansénistes en le persécutant, 34. — N'a point donné de mandement contre les premiers ouvrages de Rousseau, 35. — Vrais motifs de son mandement, 36. — Rousseau le respecte toujours malgré son attaque, 37. — Il accuse Rousseau d'avoir admis plusieurs dieux, 46, note. — Orage qu'il a excité dans son diocèse, 50. — Inexactitude de ses citations, 58. — Seul endroit de son mandement où il ait raison, 65. — A eu tort d'avancer que l'unité de Dieu paraît une question oiseuse à Rousseau, 71. — Négligence avec laquelle il transcrit les passages de Rousseau, 122. — Les lacunes de ses citations sont remplies par Rous-

seau, 123, note. — Il taxe Rousseau d'iniquité sans sujet, 127. — Ne répond pas à l'archevêque de Lyon, qui lui avait écrit sur une dispute de hiérarchie, 135, note. — Rousseau prouve qu'il n'a eu raison dans aucun point, 138. — Il a diffamé Rousseau avec esprit, 141. — Il le traite d'impie et d'imposteur, 144. — La lettre que lui adresse Rousseau est affirmative, *Lettres écrites de la Mont.*, 215. — Réponse de Rousseau citée, 256, note; 324. — Son mandement contre *Emile* fait de la peine à Rousseau, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 100. — Il croit qu'il devait y répondre, *ibid.*

BEAUMONT. Voyez PEREFIXE.

BEAUSOBRE (Isaac de), ministre protestant, né à Niort en 1659, mort en 1738. A prouvé que les notions de la création ne se trouvent pas dans l'ancienne théologie judaïque (voyez *Hist. du Manichéisme*; t. 2), t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 71.

BEAUTÉ. N'est pas à rechercher dans le mariage, t. IV, *Emile*, liv. 5, 240, 323. — Brille par elle-même, 241. R.

BEAUTEVILLE (le chevalier du Buisson de), ambassadeur de France à Soleure. Rousseau l'avait connu chez M. de Luxembourg, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 176. — Invite Rousseau à l'aller voir à Soleure, *ibid.* — Rousseau croit que c'est lui qui lui a ménagé un asile à Bienne, 177. — NOTA. Dans les *Œuvres inédites* de Rousseau, t. 1, 394 et suiv., on trouve des détails curieux sur le rôle maladroit que joua M. de

Beauteville à Genève, dont il augmenta les troubles qu'il était chargé d'appaiser.

BÉLIAI, idole des Sidoniens. Accolé à J. C., t. VI, *Mand. de l'Arch. de Paris*, 4.

BÉLIN, libraire. Son édition de Rousseau, citée à propos du mot *justicier*, qui s'y trouve remplacé par celui de *châtelain*, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 87, note. — Son édition, qui parut en 1817, citée, t. XVI, *Écrits*, etc., 433, note.

BELLAY (Martin Du), seigneur de Langey, négociateur, né . . . , mort en 1559. Question que lui fait Montaigne, t. IV, *Émile*, liv. 4, 164. — Réponse de l'éditeur à un reproche qui lui est fait à propos de Du Bellay, t. XXII, 458.

BELLEGARDE (le comte de), fils du marquis d'Autremont, vivait en 1737. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 19). Passionné pour la musique, t. XIV, *Confess.* liv. 5, 325. — M. Gauffecourt venait d'Aix à Chambéry pour le voir, 330.

BELLEGARDE (M. de La Live de), père de M. d'Épinay et de madame d'Houdetot; fermier général. La pièce de *l'Engagement téméraire* fut jouée en 1748, sur son théâtre à la Chevrette, t. XI, *l'Engag. témé.*, 355, note. — Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 112, 114. — Son nom cité, liv. 9, 253.

BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste Fouquet, comte de), maréchal de France; né à Villefranche en 1684, mort en 1761. C'est lui qui, retrouvant son fils après une longue absence, lui fit

cette question : « Où est le cerf
" volant dont voilà l'ombre ? »
t. III, *Émile*, liv. 2, 282.

BELLIER (P. . . .). Traducteur
des œuvres de Philon, t. v, *Cont.*
soc., liv. I, 67, note.

BÉLON (madame), personnage
enscène dans la *Nouv. Hél.*, t. VIII,
Nouv. Hél., 139, 140, 141, 142,
144 ; t. IX, 65.

BENJAMIN, douzième et der-
nier fils de Jacob et de Rachel,
né vers l'an 1738 avant J.-C. Sa
tribu exterminée : il n'en reste
que 600 hommes, t. II, *Orig. des*
Langues, 418, note. — Enfant
de douleur, qui donna la mort à
sa mère ; t. x, *Lév. d'Ephraïm*,
201.

BENOIT, chantre romain.
Donné à Charlemagne par saint
Grégoire, pour propager en
France le chant romain, est en-
voyé à Soissons, t. XIII, *Dict. de*
mus., 89.

BENOÏT ou BENOÏST (Jérôme),
graveur français, né à Soissons,
en 1721, mort en 1770. A gravé
différents airs de Rousseau trou-
vés dans ses papiers, t. II, *Avis*
de l'Édit., 15.

BENOÏST. (Voyez BENOÏT).

BENTIVOGLIO. Met en français
une dissertation de Cocchi sur le
régime pythagoricien, t. III,
Émile, liv. I, 55, note.

BÉOTIENS. Disputent aux Ar-
cadiens la naissance de Clonas,
t. XIII, *Dict. de mus.*, 110.

BÉRARD, chanteur, vivait en
1745. Exécute, chez M. de la
Poplinière, quelques airs de l'o-
péra des *Muses galantes*, de Rous-
seau, t. xv, *Confess.*, liv 7, 94.

BERGER. Cet usage est souvent
pernicieux, t. III, *Émile*, liv, I,
58, R.

BÉRÉNICE, Renvoyée de Rome
l'an 75 après J.-C. ; tous les his-
toriens la disent fille d'Agrippa,
roi de Judée ; mais la *Biog. univ.*
soupçonne que la princesse de ce
nom, dont Titus fut amoureux,
était la fille de sa sœur, appelée
Marianne. Plaisir que Rousseau
éprouve à la représentation de la
tragédie de Racine qui porte son
nom, t. II, *Lett. à d'Alembert*,
71. — Tout l'intérêt du specta-
teur se porte sur Bérénice, 72.
— Touchés vivement par l'art de
l'actrice, les spectateurs pleu-
raient quand Bérénice ne pleu-
rait plus, *ibid.* — En la plaignant,
on est bien aise de la plaindre,
73. — Rousseau, proposant un
autre dénouement que celui de
Racine (voyez ce mot), voudrait
voir Titus (voyez ce mot) abdi-
quer l'empire à ses pieds, *ibid.* —
Tout spectateur sensible partage
le désespoir de Bérénice abandon-
née, *Lett. à Rousseau*, 217. —
Au milieu des pleurs qu'on donne
à Bérénice, on reconnaît la né-
cessité du sacrifice de Titus, *ibid.*
— Bérénice serait tombée si Ti-
tus eût succombé à son amour,
Apol. du Théâtre, 306. — Son
nom cité, 338, 339.

BERGERAC (Savinien *Cyrano*
de), né en Périgord, vers 1620,
mort en 1655. Son nom cité,
t. x, *Le Persifleur*, 66.

BERNACHI, chanteur, n'était
point compositeur, mais chan-
teur célèbre, tome II, *Lettres à*
Grimm, 300. — Son nom cité,

301 — Rousseau n'en avait jamais entendu parler, 303.

BERNARD (le ministre), grand-père maternel de J. J. Rousseau. Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 5. — Ouvrages commentés par lui, que Rousseau trouve dans les papiers de son oncle Bernard, *Confess.* liv. 5, 336.

BERNARD (Gabriel), oncle maternel de J. J. Rousseau. Devient amoureux de la sœur du père de J. J. Rousseau qui devait épouser la sienne, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 5. — Servit en Hongrie, sous le prince Eugène, comme ingénieur, 6. — Rousseau est placé sous sa tutèle, 15. — Punit Rousseau d'une faute qu'il n'avait pas commise, 25. — Rousseau retourne chez lui et y étudie Euclide, 34. — Était homme de plaisir, 35. — Sermon qu'il avait composé, 36. — Manière dont il qualifiait l'emploi de greffier, 43. — Donna sans doute des instructions à son fils pour l'empêcher de retenir Rousseau quand il s'expatria, 63. — Suit son neveu Rousseau jusqu'à Confignon, et ne va pas plus loin, 82. — Était passé dans la Caroline pour y faire bâtir Charles-Town, et y mourut, *Confess.*, liv. 5, 335. — Mémoire sur les fortifications de Genève, que trouve Rousseau en fouillant dans ses papiers, 336, 337. — Réponse qu'il fit à ce mémoire, *ibid.*

BERNARD (madame), née Rousseau, tante de J. J. Rousseau. Sa sœur était en visite chez elle quand Jean-Jacques vint au monde, t. XIV, *Confess.*, liv. I,

6, note. — Était une dévote un peu piétiste, 35. — Contribue à rompre la liaison qui existait entre Rousseau et son fils Bernard, 62. — Son fils suivit ses instructions dans la dernière entrevue qu'il eut avec Rousseau, 63. — Elle faisait un métier de la dévotion, *Confess.*, liv. 2, 93. — Perd en même temps son fils et son mari, *Confess.*, liv. 5, 335. — Ces pertes réchauffent son amitié pour Rousseau, *ibid.* — Rousseau logeait chez elle quand il allait à Genève, *ibid.*

BERNARD (.....), cousin germain de J. J. Rousseau et du même âge que lui. — Mis en pension chez le ministre Lamercier, à Bossey, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 15. — Rousseau s'unit avec lui de l'amitié la plus tendre, 16, 17. — Puni rigoureusement par son père, 25. — Fureur qu'il en ressent ainsi que Rousseau, 27. — Histoire du saule qu'il plante avec Rousseau, 31, 32, 33. — Son père le destinait au génie, 34. — Était de grande taille, 36. — Surnom qu'on lui donnait par dérision dans le patois du pays, 37. — Rousseau le fait prévenir de sa résolution de quitter Genève, 62. — Était un garçon *du haut*, et par conséquent il dérogeait en fréquentant un chétif apprenti de Saint-Gervais, 63. — Suivait cependant son cœur à l'égard de Rousseau, malgré les leçons de sa mère, 63. — En se séparant de Rousseau, il lui donna une petite épée, *ibid.* — Ne fit point d'effort pour retenir Rousseau et l'encouragea au contraire

dans son dessein, *ibid.* — Enfin il le quitta sans beaucoup de larmes, et depuis les deux cousins ne se sont plus revus, 64. — Meurt au service du roi de Prusse, *Conf.*, liv. 5, 335.

BERNARD (P..... J.....), surnommé par Voltaire *Gentil-Bernard*; né à Grenoble en 1710, mort en 1775. — Service que lui rend M. Perrichon, de Lyon, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 9.

BERNE (sénat de). Rousseau harangue ce corps, à l'occasion de l'archimandrite de Jérusalem, t. xiv, *Confessions*, liv. 4, 238. — Dureté de ses lois contre ceux qui changent de religion, 384. Le gouvernement de Berne est tombé dans l'aristocratie héréditaire, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 146, note. — Exercice singulier pour les jeunes praticiens qui sortent du collège de Berne, t. v, *Gouv. de Pol.*, 273. — Résultats avantageux de cet exercice que les Bernois appellent *l'état extérieur*, *ibid.* — Le gouvernement de Berne offre son arbitrage dans les discussions civiles de Genève, t. vi, *Lett. éc. de la Mon.*, 160. — Conduite de ce gouvernement envers Rousseau, lorsque celui-ci se retira sur son territoire après la publication de *l'Émile*, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 77. — Le laisse d'abord s'établir dans l'île Saint-Pierre, domaine de l'hôpital de Berne situé au milieu du lac de Bienne 149. — Donne même au receveur l'ordre de le loger, 150. — Bientôt après lui fait signifier celui de sortir de l'île et de l'état, 164.

— Cet ordre est renouvelé dans les termes les plus formels et les plus durs, 167. — Parti que cette mesure rigoureuse et même injuste fit prendre à Rousseau; *ibid.* — Il sort des états avec précipitation, 168.

BERNEX (Michel Gabriel Rossillon de), né près Genève en 1757, mort en 1734; évêque de Genève, voy. *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 20. — Son nom cité, t. x, *Mémoire*, etc., 3, note. — Il recommande J. J. au marquis de Bonac, 4. — Sa mort, *ibid.*, note. — Sa vie publiée en 1750, par M. Boudet, *Mémoire à M. Boudet*, 52, note. — Il portait la foi dans les cœurs les plus endurcis, 53. — Reproche que lui fait le roi de Sardaigne de faire des conversions bruyantes, *ibid.* — Il reçoit l'abjuration de madame de Warens, 54. — Discours touchant, qu'il fit à cette occasion, 55. — Prétendu miracle qu'il fit en 1729, 56. — Fait faire le portrait de madame de Warens, 57. — Ressemblait sur bien des points à Saint-François-de-Sales, 76. — Visite qu'il fait à madame de Warens, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 184. — Incendie des Cordeliers d'Annecy, qu'on croit avoir été arrêté par ses prières, 185. — Rousseau discute cette espèce de miracle, *ibid.* — Son nom cité, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 122.

BERNIER (Nicolas), musicien; né à Mantes en....., mort en 1734. — Ses cantates qui, dit-on, guérissent un musicien français de la fièvre, l'auraient donnée à un musicien d'une autre nation,

t. II, *Orig. des Langues*, 480. — Son nom cité, t. II, *Préface*, 22. Ses cantates faisaient les délices de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 284. — Rousseau apprend par cœur celle des *Amours dormants*, *ibid.*

BERNIS (François-Joachim Despierres, comte de), cardinal, de l'Académie Française; né en 1715, mort en 1794, en Italie, où il était ambassadeur. — Était de la société de madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 27. Son ambassade à Venise, citée, t. XVII, *Dialogues*, 146.

BERNOUILLI (Jean), né à Bâle en 1667, mort en 1748. — A démontré les lois des vibrations des cordes, t. II des Mémoires de l'Académie impériale de Pétersbourg, t. XII, *Dict. de mus.*, 207.

BEROSÉ, vivait vers l'an 312 avant J. C., Chaldéen, historien grec. — Dit que le froment et l'orge sont des plantes sauvages aux environs de Babylone, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249, note.

BERRUYER (Joseph-Isaac), né à Rouen en 1681, mort en 1758; jésuite. — Son *Histoire du peuple de Dieu* citée comme histoire galante, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 400.

BERTAUD, musicien. — Beaux sons qu'il tirait de son violoncelle, t. XIII, *Dict. de mus.*, 194.

BERTHELIER (Philibert), né à Genève vers 1470, mort le 24 août 1519. — Fut le Caton de Genève, et mourut comme doit mourir un martyr de la liberté, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 168,

note. — Son épitaphe, 169, note.

BERTHIER (le père), oratorien et professeur de physique. NOTA. Toutes les biographies se taisent à son égard. — Son caractère, t. XVI, *Conf.*, liv. 10, 372. — Rousseau le compare à Panurge, *ibid.* — Voyait souvent à Paris madame Le Vasseur, 373. — Lettre qu'il écrit de la part de cette femme à Rousseau, *ibid.* — Connaissance qu'il fait faire à celui-ci, 374.

BERTHIER (Guillaume-François), jésuite, né à Issoudun en 1704, mort en 1782; voy. *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 22. — Rousseau le rencontre chez M. Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 81. — Travaillait avec M. Dupin à la réfutation de Montesquieu, 82.

BESANÇON. Rousseau s'y rend pour y étudier la composition musicale sous l'abbé Blanchard, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 322.

BESLER (Basile), né à Nuremberg, en 1561, mort en.....; botaniste allemand. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

BESSE (M. de), commensal de Rousseau à la table de madame La Selle, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 110.

BETTINA, maîtresse d'un ami de Rousseau. Danse une symphonie des *Muses galantes*, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 65.

BETTINA, chanteuse de la maison des *mendicanti*, à Venise. Défigurée par la petite-vérole, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 64.

BRUZENVAL. (Voy. BEZENVAL.)

BÈZE (Théodore de), né à Vezelay, en 1519, mort en 1605. Cité comme un des plus illustres réformateurs, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 236. (Voyez sur Théodore de Bèze des détails intéressants qui font connaître la part qu'il prit à l'escalade). *OEuvres inédites* de J. J. Rousseau, t. I, p. 64.

BEZENVAL (madame la baronne de). Épître à M. Parisot, que Rousseau lit chez elle, t. X, *Poésies diverses*, 438. — Rousseau va la voir, d'après les conseils du père Castel, t. XV, *Confess.*, l. 7, 23. **NOTA.** Rousseau écrit *Beuzenval*. — Invite Rousseau à dîner à son office, *ibid.* — Il s'excuse, et madame de Broglie le fait inviter à la table de sa mère, 24. — Rousseau compte sur sa protection, et n'est pas trompé, 26. — Elle n'oublie pas Rousseau, 32. — Elle le reçoit mal à son retour d'Italie, 80. — Lettre très-forte que Rousseau lui écrit à cet égard, 81 et note. — **NOTA.** Cette lettre curieuse a été retrouvée; elle fait partie des *OEuvres inédites* de J. J. Rousseau, tome I, p. 15. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 10, 393.

BEZUZZI (les), musiciens. Brillaient à Turin quand Rousseau fit son abjuration, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 108.

BIANCHI (Jean), né à Rimini, en 1693, mort en 1775. Son nom cité, t. III, *Emile*, livre 1, 55, note. — A publié beaucoup d'ouvrages sous le nom de *Janus Plancus*, 55, note. — Celui donné en 1752 à Venise, cité, 55, note.

BIBLE. T. I, *Or. fun. du duc d'Orl.*, citations, *Ecclés.*, c. 22, v. 11, 393. — *Ibid.*, *Prov.*, c. 8, v. 18, 409. — *Ibid.*, saint Marc, c. 10, v. 20, 413. — *Ibid.*, saint Luc, c. 13, v. 24, *ibid.* — *Ibid.*, *Ecclés.*, c. 11, v. 22, *ibid.* — *Ibid.*, *Psaum.*, 121, v. 1, *ibid.* — *Ibid.*, c. 22, v. 26, t. II, *Lett. à d'Alambert*, préf., 7. — Citation d'un passage de l'Écriture, *Lett. à Rousseau*, 228. — Citation, *Juges*, c. 19, v. 30, *Origine des Langues*, 418. — Le livre de Job est peut-être le plus ancien de tous les livres qui existent, 450. — Renvoi au chap. 21 de la Genèse, 458, note. — Citation d'un passage du ps. 115, t. IV, *Emile*, liv. 4, 53. — Citation, *Deut.*, c. 13, 86. — *Ibid.*, saint Matth., c. 5, v. 21, 106. — *Ibid.*, *Prov.*, c. 31, v. 10, 207. — *Ibid.*, *Deut.*, c. 22, v. 23 à 27, *Emile*, liv. 5, 215. — *Ibid.*, *Prov.*, c. 30, v. 20, 279. — Trad: « qui, après avoir mangé, s'es-
« suie la bouche, et dit: Je n'ai
« point fait de mal. » (Édit. de Liège, 1701, in-folio, t. II, page 942). — *Ibid.*, *Rois*, c. 3, v. 21, 425. — *Ibid.*, *Jug.*, c. 11, v. 24, tome V, *Cont. soc.*, liv. IV, 226, note. — *Ibid.*, *Sap.* c. 4, v. 12, t. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 4. — *Ibid.*, *Psaum*, 92, v. 5, 7. — *Ibid.*, *Psaum*, 26, v. 12, 15. — *Ibid.*, *Prov.*, c. 8, v. 15, 18. — *Ibid.*, *Prov.* c. 22, v. 6, 20. — *Ibid.*, *Gen.*, c. 11, v. 17, *Lett. à M. de Beaumont*, 44. — Ne dit pas un mot de la question si fameuse de l'*hypostase*, 95. — Le Deutéronome comparé au Tal-

mud et à la Misnah, 96. — Citation, Deut., chap. 13, 120. — L'Exode cité, 249, 250. — Nul chrétien judicieux ne peut croire que tout soit inspiré dans la Bible, 258. — Citation, Prov., c. 30, v. 20, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 20. — *Ibid.*, Psaum., 21, v. 15, 121. — *Ibid.*, Rois, 11, c. 14, v. 14, *ibid.* — Mise en histoires galantes, 400 — Ne renferme pas une loi contre le suicide, 567. — Le Décalogue cité, *ibid.* — Le *Cantique des Cantiques* devrait en être retranché, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 6, 460. — *Le Lévitte d'Éphraïm*, imité des chap. 19, 20 et 21 du livre des Juges, t. X, 200. — Citation, Nomb., c. 36, v. 8, 202. — Sur le *Cantique des Cantiques*, t. XII, *Dict. de mus.*, 117. — Cahusac voyait un opéra très-bien fait dans le *Cantique des Cantiques*, *ibid.* — Lecture qu'en faisait Rousseau, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 189. — Passage de l'*Écclésiastique* cité, *Confess.*, liv. 10, 360, 361. — Rousseau lisait la Bible tous les soirs, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 59. — Le livre des Juges, cité, *ibid.*

BIBLE. Son langage modeste, t. IV, *Emile*, liv. 4, 141. R.

BIBLIOTHÈQUES. Opinion qui les sauve du feu quand les Goths ravagèrent la Grèce, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 34.

BIEN. N'en point faire est un grand mal en politique comme en morale, tome I, *Disc. sur les Sciences*, 28.

BIENFAITS, BIENFAITEUR. Les bienfaits à usure font les ingrats, t. III, *Emile*, liv. 4, 430. — Ja-

mais un bienfaiteur n'est oublié de celui qu'il a obligé, *ibid.* — Jamais un vrai bienfait ne fit d'ingrat, *ibid.* — Jean - Jacques établit sa doctrine sur la reconnaissance, *ibid.*, 431.

BIENFAITEURS INTÉRESSÉS. Plus communs que les obligés ingrats, t. III, *Emile*, liv. 4, 430. R.

BIENNE. Instances faites au nom des habitants de cette ville pour déterminer Jean-Jacques à s'y fixer, t. XVI, *Confess.*, l. 12, 174. — Doutant de la sincérité de cette offre, il en examine les motifs, 175. — Ces instances étant plus pressantes, il se détermine à céder, et consent à demeurer à Bienne, 177. — Mais une fermentation à ce sujet l'oblige de chercher un autre asile, 178.

BIENNE (lac de). Description de ce lac et de ses rives, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 79 à 82. — Promenades qu'y faisait Rousseau, 160. — Ses excursions à la petite île avec son chien, 161. — Parallèle entre ce lac et celui de Genève, 339. — Description de ses bords, *ibid.* — Navigation qu'y faisait Rousseau, 344. Colonie de lapins qu'il y transporte, 345.

BIENS DU MONDE (les). Moyen d'en jouir, t. IV, 402. R.

BIENS et MAUX de la vie humaine examinés, t. III, *Emile*, liv. 2, 98. R.

BIENSÉANCE. On ne doit jamais lui sacrifier la vertu, t. VIII, *Emile*, liv. 5, 437. — Sottises que fait faire l'abandon de ce principe, 438. — Elle est souvent le masque du vice, t. IX, 44.

BIENSÉANCES. Ce qu'elles exigent pour les femmes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 340. R.

BIGNON (Jean-Paul), abbé de Saint-Quentin, bibliothécaire du roi; né à Paris en 1662, mort le 14 mai 1743; protecteur de Tournefort. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

BILBOQUET. Jean-Jacques aurait voulu en porter un dans le monde, pour se dispenser de parler quand il n'aurait eu rien à dire, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 313. — Il en avait fait venir à Motiers, et il en jouait souvent, t. XX, 393. — Il recommande à son ami de lui envoyer ses bilboquets, qui lui feraient grand plaisir, 463.

BINIS (l'abbé de), attaché à l'ambassade française à Venise, vivait en 1743. Ne peut remplir la place de secrétaire de l'ambassadeur à Venise, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 33. — Vit en bonne intelligence avec Rousseau, 39. — Aidait Rousseau dans son travail, 49 — Mangeait avec lui, 54. — L'ambassadeur l'emploie à la place de Rousseau, 57. — Il l'avertit que l'ambassadeur a demandé au sénat de le faire arrêter, 60.

BLAINVILLE (madame de) sœur, du mari de madame la comtesse d'Houdetot. Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 279. — Rousseau la rencontre chez madame d'Épinay et s'en serait bien passé, *Confess.*, liv. 10, 364. — Satisfait tout à son aise son ressentiment contre Rousseau, *ibid.* —

Celui-ci la traite de mégère, *ibid.* — Malgré sa surveillance, le dîner de M. d'Épinay fit grand bien à Rousseau, 365.

BLAINVILLE (C....-H...., sieur de), né....., mort vers 1768. Savant musicien qui proposa en 1751 l'essai d'un troisième mode appelé mixte, t. XII, *Dict. de mus.*, 431. — Ce qu'on lui a objecté, 432.

BLAIRE (M. de), conseiller au parlement; père de l'intendant de Strasbourg, vivait en 1762. Ce qu'il dit d'*Emile* à son ami M. Mathas, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 50.

BLANCHARD (l'abbé), maître de musique de la cathédrale de Besançon, puis de la chapelle de Versailles. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 23). Rousseau imagine d'aller étudier sous lui la composition musicale, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 321. — Reçoit bien Rousseau, 322. — La perte de sa malle, saisie à la frontière de France, fait que Rousseau le quitte, 324.

BOCHARD (Samuel); la *Biographie* écrit BOCHART: né à Rouen en 1599, mort en 1667. Étymologie qu'il donne au mot *bardes*, t. XII, *Dict. de mus.*, 67.

BOCHART (Voyez BOCHARD.)

BODIN (Jean), né vers l'an 1530, mort en 1596. Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 160, note. — Son nom cité, *Réponse à une lett. anonyme*, 194. — Son opinion sur le domaine public, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 39. — La Harpe a voulu voir dans son ouvrage de la Républi-

que le germe de l'*Esprit des Lois*, 39, note. — Son nom cité, 47, — Définition du mot *imposteur*, qu'il a employé, 59. — Bévue que lui reproche Rousseau et que l'éditeur Brisard dit n'en être pas une, *Cont. soc.*, liv. I, 79, note.

BOËCE (Anicius-Manlius-Torquatus-Severinus BOËTIUS), né vers l'an 470, mis à mort en 526. Attribue à Timothée de Milet l'invention du genre chromatique, t. XII, *Dict. de mus.*, 154. — Préférait les rapports justes et harmoniques de son maître aux divisions du système aristoxénien, 387. — Sa définition du musicien, 455. — Prit dans l'alphabet latin des caractères correspondant à ceux des Grecs pour noter la musique, 469. — A écrit du temps de Théodoric, 471. — Sa définition du mot *nèle*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 5. — Établit l'usage de quinze lettres pour noter la musique, 12. — Ce qu'il appelle le tétracorde de Mercure, 214. — Ce qu'il fait dire à Nicomaque, contredit par Rousseau, 280. — Ne s'explique pas clairement au sujet du tétracorde, 281. — Nom qu'il donne à la cinquième corde, 307.

BOERHAAVE (Heriman), né près de Leyde en 1668, mort en 1738. — Pourquoi les maladies des enfants sont pour la plupart de la classe des convulsives, t. III, *Emile*, liv. I, 72.

BOËTIUS. (Voyez BOËCE.)

BOIGE (M. de), vivait en 1729, voy. *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, 13. — Madame de Warens de-

meurait dans sa maison à An-necy, t. X, *Mémoire à M. Boudet*, 56. — Incendie de sa maison, *ibid.*

BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas), né le 1^{er} novembre 1636, mort le 13 mars 1711. — Son nom cité, t. I, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 166. — Supposons, dit Rousseau:

Qu'il en soit jusqu'à trois que l'on pourrait nommer.

Ce qui est une imitation de ce vers si connu de la dixième satire :

Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer.

t. II, *Lett. à d'Alembert*, 127. — Se vantait d'avoir appris à Racine à rimer difficilement, t. III, *Emile*, liv. 3, 309. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 454. — Cité, t. X, *Le Persifleur*, 63. — Son nom cité, *Poésies diverses*, 429. — Seul auteur qui ait eu un commentateur de son vivant, t. XI, *Lett. à Grimm*, 298. — Aurait dû encenser Scudéri, 305. — Deux vers de l'*Art poétique* cités, t. XII, *Dict. de mus.*, 171. — A imité le style de Balzac et de Voiture, t. XVII, *Dialogue* 3, 389.

BOISGELON (Roualle de), né en....., mort en 1764; conseiller au grand conseil. — Son nom cité avec éloge, t. II, *Imitation Théât.*, 390, note. Voyez le mot *système*, etc., *Dict. de mus.*, Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 248. — Auteur d'une théorie savante sur les rapports des sons, *ibid.*, note. — Sa formule pour la transposition des clefs, t. XII, *Dict. de mus.*, 166. — Ajoute cinq notes pour compléter le système

chromatique, t. XIII, *Dict. de mus.*, 175.—Système de musique qui porte son nom, 220, et note.—Ce système est renfermé dans quatre formules, 221.—Arrangement du clavier qu'il propose, 223.—Tables de progression qu'il a dressées, 228.—Ce système est absolument chromatique, 229.—Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 382.

BOISGELON (M. de), musquetaire; né en...., mort en 1806.—Cité par Rousseau comme un prodige sur le violon à l'âge de 8 ans, t. III, *Emile*, liv. 2, 248.—A mis en ordre toute la partie musicale de la bibliothèque du roi, *ibid.*, note.

BOISSI. (Voyez BOISSY).

BOISSONADE (Jean-François), célèbre helléniste; né à Paris en 1774. Vivant.—Note sur un vers iambe cité par Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 404.

BOISSY (Louis de), né le 26 novembre 1694, mort le 19 avril 1758.—Imité sous le même titre la pièce italienne *La Vie est un songe*, et la fait représenter en 1732, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 49.—Sa comédie des *Dehors trompeurs* citée, *Apol. du théâtre*, 304.—Aveu que Rousseau fait devant lui, au sujet de la répétition de *Narcisse*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 181, 182.

BOMBAST DE HOHENHEIM. (Voy. PARACELSE).

BOMSTON. (Voyez ÉDOUARD milord).

BOMSTON (lady), t. IX, *Nouv. Héloïse*, 352, 353, 370.

BON. Il ne suffit pas de l'être,

t. IV, *Emile*, liv. 5, 398. R.

L'homme, qui n'est que bon, ne l'est que pour lui, *ibid.*—Différence entre l'homme bon et l'homme vertueux, 399.

BONA (le cardinal).—Attribue à Ericius Dupuis, vivant au 11^e siècle, l'invention du *si*, t. XIII, *Dict. de musique*, 167.

BONAC (Jean Louis d'USSON, marquis de), né en...., mort en 1738; ambassadeur de France en Suisse.—Rousseau lui est recommandé par l'évêque de Genève, t. X, *Mémoire*, etc., 4.—Avait été ambassadeur à la Porte, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 240.—Empêche Rousseau de suivre l'archimandrite grec, 241.—Rousseau lui conte son histoire, *ibid.*—Présente Rousseau à sa femme, *ibid.*—Rousseau s'aperçoit qu'il ne peut pas faire son chemin dans sa maison, 243.—Il goûte l'idée d'envoyer Rousseau à Paris, *ibid.*—Secours qu'il lui fait toucher à Paris, 248.

BONAC (madame de). Elle accueille Rousseau avec bonté, et conseille à son mari de ne pas le laisser aller avec le moine grec, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 241.—Rousseau compose une cantate à sa louange, 242.—Son nom cité, 243.

BONHEUR. Nous ne savons ce que c'est que le bonheur absolu, t. III, 97.—Quelle est la route du vrai bonheur? 98.—La félicité de l'homme ici-bas n'est qu'un état négatif, *ibid.*—Supposition ou fait qui prouve combien, dans beaucoup de circonstances ou de situations, le bonheur est dans

l'opinion, 104. — Le bonheur des enfants consiste dans l'usage de leur liberté, 109. — Erreur de ceux qui prétendent qu'il y a dans tous les états une même dose de bonheur et de peine, 397. — On cherche le bonheur souvent où il n'est pas, où même il ne saurait être, 420. — Le bonheur nous quitte ou nous le quittons, parce que l'habitude d'en jouir nous en ôte le goût, t. IV, 404. — Sa source n'est tout entière, ni dans l'objet désiré, ni dans le cœur de celui qui le possède; mais dans le rapport de l'un et de l'autre, t. VIII, 321. — S'il est un seul exemple du bonheur sur la terre, il se trouve dans un homme de bien, 322. — Les privations passagères et modérées qui conservent à la raison tout son empire, entrent dans la composition du bonheur, t. IX, 222. — Ainsi que la peine et les désirs, puisque vivre sans désirs, c'est être mort, 454. — De sorte qu'on n'est heureux qu'avant d'être heureux, *ibid.* — Le bonheur n'est pas composé d'instant fugitifs; c'est un état simple et permanent: description de cet état, t. XVI, 6, 348. — Disposition dans laquelle doit être l'âme, 350. — Si la vertu ne donne pas le bonheur, elle seule apprend à en jouir, parce qu'elle fait porter plus patiemment les maux et goûter les biens plus délicieusement, t. XIX, 212. — Quels sont ceux que dans la société Jean-Jacques a reconnus être dans la condition la plus heureuse, t. XX, 136. — Si l'étude peut contribuer au bon-

heur, 147. — Il n'y a ni bonheur ni repos dans l'éloignement de soi-même, et l'on ne peut trouver le bonheur que dans l'estime de soi-même, et en se détachant le plus possible de ce qui ne nous appartient pas réellement, 221.

BONHEUR. Fin de tout être sensible, t. IV, *Emile*, liv. 5, 393. — On ne doit pas le chercher sans savoir où il est, *ibid.* — Sa route est celle de la nature, 394. R.

BONHEUR de l'homme naturel. En quoi il consiste, t. III, *Emile*, liv. 3, 311. — Si la mesure du bonheur est égale dans tous les états, 411. — Nous jugeons trop du bonheur sur les apparences, 420. R.

BONNEFOND (M. de), vivait en 1741. Commensal de Rousseau à Paris, traité de plaideur et d'hobereau t. XV, *Confess.*, liv. 7, 12. — Connaissances qu'il fait faire à Rousseau, *ibid.* — Procure à Rousseau un libraire pour l'impression de son mémoire sur la musique, 18. — Rousseau le retrouve à l'hôtel de Saint-Quentin, lors de son retour de Venise, 88.

BONNET (Charles), né à Genève en 1720, mort en 1793; philosophe et naturaliste célèbre. Le nom de *Philippolis* déguisait celui de Bonnet, t. I, *Lett. à M. Philippolis*, 3 57, note. — Faute d'impression que Rousseau lui reproche, 365. — Rousseau l'accuse d'avoir coopéré aux lettres que Vernet écrivit contre lui, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 141. — Rousseau le qualifie de matérialiste, *ibid.*

BONNEVAL (Michel de), intendant des Menus, né en...., mort en 1766. L'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, exécuté chez lui à grand orchestre aux frais du roi, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 94.

BONNIVARD (François), prieur de Saint-Victor. Détenu pendant six ans au château de Chillon, t. ix, *Nouv. Héll.*, part. 6, 467, not.

BONONCINI (Jean-Marie), compositeur, né à Modène dans le xvii^e siècle. Son *Musico-pratico* cité, t. xiii, *Dict. de mus.*, 303.

BONNOT. (Voyez CONDILLAC, MABLY, SAINTE-MARIE.)

BONS MOTS. Secret pour en trouver, t. iii, *Emile*, liv. 2, 155. R.

BONTÉ. De tous les attributs de la Divinité toute puissante, celui sans lequel on la peut le moins concevoir, t. iii, *Emile*, liv. 1, 73. — Est naturelle à l'homme, t. iv, 59. R.

BONTÉ et JUSTICE. Ce ne sont point des mots abstraits, mais de véritables affections de l'ame éclairée par la raison, t. iii, 432.

BONTEMPI, que la *Biog. univ.* écrit BUONTEMPI (George-André-Angélini), musicien et poète, né à Pérouse, vivait vers l'an 1695. Cité au sujet des basses, t. ii, *Orig. des Langues*, 493. — Donne des règles pour composer les *canons*, t. xii, *Dict. de mus.*, 114. — Se trompe au sujet de l'origine de Jean de Muris, 470. — Ses ouvrages donnent à Rousseau le goût des recherches théoriques de la musique, t. xiv, *Confess.*, liv. 6, 383.

BONTIUS (Jacques), né en....,

R.

mort en 1631; botaniste hollandais. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

BORDES (Charles), né le...., mort le... 1781; d'abord ami, puis ennemi de J. J. Rouss. Épître en vers que Rousseau lui a adressé dans sa jeunesse, t. i, *Avis de l'Éditeur*, 5. — Dissertation sur les mots, *dernière Réponse à M. Bordes, Avis de l'Éditeur*, 124, 125. — *Réponse de Rousseau à M. Bordes*, 124. — Épître que lui adresse Rousseau, t. x, *Poésies diverses*, 431, 434. — Sa tragédie *Blanche de Bourbon* qu'il a refusé de mettre au théâtre, 438. — Ami de Rousseau; lui fait vendre ses livres, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 8. — Lui procure de bonnes recommandations pour Paris, 9. — Son amour-propre le brouille avec lui, 10. — Adresse qu'il donne à Rousseau pour se loger à Paris, 12. — Rousseau lui fait lecture de son opéra de la *Découverte du Nouveau-Monde*, 31 — Réfute le discours de Rousseau sur les sciences, *Confess.*, liv. 8, 148. — Échange de réponses entre lui et Rousseau, *ibid.* — Rousseau le signale comme étant devenu son ennemi par suite de cette polémique, *ibid.*

BORDEU (Théophile de), médecin; né à Iseste en 1722, mort en 1776. La confiance que madame de Montmorency avait en lui fut cause de la mort de son fils, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 12.

BORGHÈSE. (Voyez PAUL V.)

BORGIA. (Voyez ALEXANDRE VI.)

BORGIA (César), deuxième fils

naturel du pape Alexandre VI, nommé cardinal par son père en 1492, tué en 1507. Son nom cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 151, note.

BORROMÉES (îles). Rousseau songea long-temps à y placer la scène de son *Hél.*, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 251. — Rousseau compare le petit château du parc de Montmorency ou d'Enghien à *l'Isola Bella*, *Confess.*, liv. 10, 398.

BOSSEY, village aux environs de Genève. Rousseau y est mis en pension, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 15, 16, 17.

BOSSON (M. du), médecin de Julie. Personnage en scène dans la *Nouv. Hél.*, t. IX, *Nouv. Hél.*, 473, 476, 498, 513.

BOSSUET (Jacques Benigne), né à Dijon, le 27 septembre 1627, mort le 12 avril 1704. Faut-il être un Bossuet pour être bon citoyen, tome II, *Apol. du Théâtre*, 317. — On ne peut juger de la foi catholique sur son livre de *l'Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, tome IV, *Emile*, liv. 4, 94. — Ce reproche de Rousseau a été celui de tous les docteurs protestants, *ibid.*, note. — Son *Disc. sur l'Hist. univ.* faisait partie de la bibliothèque du père de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 9. — Fief qui lui avait appartenu, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 371.

BOTANIQUE. But dans lequel Jean-Jacques composa ses lettres sur la botanique, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 8. — L'étude de cette partie de l'histoire naturelle émoussa le goût des amuse-

ments frivoles, quoiqu'elle soit de pure curiosité, 9, 60. — Marche suivie par Rousseau pour enseigner la botanique à mademoiselle de Lessert, 11 et suiv. — La botanique finit par devenir pour Jean-Jacques un *tracas embarrassant* et dispendieux, 127. — Elle lui a servi plutôt à le distraire et l'amuser qu'à l'instruire, 129. — Quel fut le premier malheur de la botanique, 159. — Revue satirique des maîtres de cette science, 160. — L'étude en était devenue insupportable lorsque Linnée fit paraître son système sexuel, 163. — Motifs pour lesquels on doit l'adopter, malgré son imperfection, 166. — L'étude de la nomenclature est nécessaire pour celle de la botanique, 167. — C'est une absurde contradiction que de rejeter l'une et d'adopter l'autre, 168. — Fragment pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique, 169 et suiv. — *Lettres sur la botanique d'après le système de Linnée*, 227 à 466. — Engouement de Rousseau pour la botanique, t. XVI, 368. — Il s'y livre avec ardeur, 369. — Charmes qu'il y trouve, 372. — Ce qui éloigne de cette étude, 373. — Préjugé ridicule qui fait croire qu'on ne connaît les plantes que pour y trouver des remèdes, 374. — Et que le règne végétal est un magasin de drogues, 375. — Parallèle entre la botanique et les autres branches de l'histoire naturelle, 379. — Supériorité pour l'agrément de la première sur les autres, 381. — Jouissances qu'elle

procure, 382. — La passion de Rousseau pour la botanique remplaça toutes les autres, 383. — Effets que produisait sur lui le spectacle des plantes, 384. — Contraste de sentiments qu'il lui fait éprouver, 385. — Le goût de la botanique tenant à des connaissances charmantes, il exhorte son ami du Peyrou à ne pas l'abandonner, t. XXI, 90. — État d'ignorance crasse et de barbarie où l'on était en France, en 1767, sur l'étude ravissante de la botanique, que l'illustre Linnée avait mise à la mode dans le reste de l'Europe, 352. — Soins que prend Rousseau pour former un herbier, 434. — Il projette de quitter totalement la botanique, t. XXII, 181, 183. — Quoique sa passion pour cette science n'ait fait qu'augmenter, et que l'innocente distraction qu'elle lui donne lui soit nécessaire, il est obligé d'y renoncer, 181. — Il a fait un grand travail sur la synonymie, en ajoutant à la plupart des descriptions et des figures le nom de Linnée, *ibid.* — Utilité de cette concordance dont il voudrait se défaire, 182. — *NOTA.* Rousseau a fait sur un ouvrage de botanique des notes curieuses dont on désirait la publication. Nous les avons comprises dans la collection de ses *OEuvres inédites*, où elles occupent dans le tome 1, depuis la page 276 jusqu'à celle 372. — Ces œuvres inédites, qui font partie de la présente édition, se trouvent chez P. Dupont.

BOTANISTE. Rousseau croyait

qu'on pouvait l'être sans connaître une seule plante par son nom, t. VII, p. 10.

BOUCHARD, libraire de Chambéry. Affection que Rousseau prend pour sa boutique, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 362.

BOUCHERS. En quel pays ne sont pas reçus en témoignage, t. III, *Emile*, liv. 2, 262. R.

BOUDET (Claude), né....., mort en 1774. Mémoire que Rousseau lui adresse, t. X, 52. — Attestation que Rousseau lui donne sur sa demande par rapport au prétendu miracle de M. de Bernex, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 185.

BOUFFLERS (Stanislas - Jean, d'abord abbé, puis chevalier de), né le....., mort le 15 janvier 1815. N'a jamais paru bien disposé pour Rousseau qu'il a connu chez madame de Luxembourg, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 15. — Son caractère et son portrait, *ibid.* — Est cause de la froideur de la maréchale de Luxembourg pour Rousseau, *ibid.* — Se moque de celui-ci, 16. — Il ne l'aimait pas, 19.

BOUFFLERS (madame la duchesse de.) Allait voir Rousseau à Mont-Louis, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 408.

BOUFFLERS. (Voy. BOUFLERS, LAUZUN.)

BOUFLERS (madame de), comtesse de Boufflers Rouvel, née Saujou. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. 2, p. 25.) La *Biog. univ.* ne lui a pas consacré d'article. Amie du prince de Conti; aurait pu être choquée d'un chan-

gement fait par Rousseau à un passage d'*Héloïse*, t. ix, *Nouv. Hél.*, partie 5, 362, note. — Sa lettre remarquable à David Hume citée, t. xiv, *Exam. des Confess.*, (xxvi). — Motif de sa haine ouverte contre Rousseau, tome xv, *Confess.*, liv. 10, 385. — Liée avec madame de Luxembourg; fait proposer à Rousseau de l'aller voir, 394. — *NOTA.* Cette fois Rousseau écrit *Boufflers*. — Elle l'allait voir à Mont-Louis, 408, 434. — Rousseau croit qu'il lui devait en partie les bontés dont le comblait le prince de Conti, 432. — Lettre que Rousseau lui écrit au sujet du gibier qu'il avait reçu du prince de Conti, 433. — Rousseau fut sur le point d'en devenir amoureux, 434. — S'était aperçue de l'émotion qu'elle lui avait causée, 435. — Visites qu'elle faisait à Mont-Louis avec le jeune comte de Luxembourg, tom. xvi, *Confess.*, liv. 11, 12. — Fit une tragédie en prose, prônée dans la société du prince de Conti, 19. — Demande l'avis de Rousseau sur cette pièce appelée *l'Esclave généreux*, *ibid.* — Rousseau lui dit que cette pièce ressemblait à la pièce anglaise appelée *Oronoko*, *ibid.* — Elle nie cette ressemblance, *ibid.* — Était très-liée avec d'Alembert, 22. — Billet qu'elle écrit à Rousseau pour lui faire l'éloge d'*Emile*, et qu'elle lui redemande, 49. — Mouvement qu'elle se donnait pour parer le coup qu'on voulait porter à Rousseau, 55. — Lui conseille de gagner l'Angleterre, 56. — Elle lui parle de

la Bastille comme d'un moyen de se soustraire à la juridiction du parlement, 56. — Ce que lui dit Rousseau sur la conduite présumée du parlement, 57. — Elle le presse de partir, 60. — Fait de nouveaux efforts pour l'engager à passer en Angleterre, 62. — L'embrasse au moment de son départ, 64. — Avait mis plusieurs fois Rousseau sur l'article du roi de Prusse, *Conf.*, liv. 12, 79. — Lui écrit pour blâmer sa communion à Moitiers, 99. — Il lui répond sans colère, en lui disant sa raison, 99. — Cette dernière lettre rappelée, 130. — Était intime amie de Hume, 138. — Presse Rousseau de se rendre en Angleterre, *Précis*, etc., 451, 452. — Lettre que lui écrit Hume, le 2 février 1767, citée, 454, note. — Lettres que Rousseau lui écrit les 18 janvier, et 9 avril 1766, citées, 460. — Autres lettres des 5 et 9 avril 1766, citées, 467, 469. — Son intervention dans la querelle de Rousseau et de Hume, 474, 475.

BOUFLERS. (Voyez LUXEMBOURG.)

BOUFFONS ITALIENS. Leur arrivée à Paris, effet qu'ils y produisent, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 174. — Indication des pièces qu'ils ont jouées pendant leur séjour, *ibid.*, note. — Tort qu'ils font à l'Opéra; orage dont ils sont cause, 175. — Leurs partisans se rassemblent sous la loge de la reine, 176. — La querelle entre les deux partis n'aboutit qu'à des injures, t. xi, 143. — Caractère de leur musique, 205. — Efforts que

P'on fait pour eu dégoûter, 207.
— Intrigues contre les bouffons, 210 et suiv.

BOUILLIE. Nourriture peu saine, t. III, *Emile*, liv. I, 80. R.

BOULAINVILLIERS (Henri de), né en Normandie le 11 octobre 1658, mort le 23 janvier 1722. Son nom cité, t. II, *Rép. à une lett. anon.*, 194.

BOULANGER (Nicolas-Antoine), né à Paris en 1722, mort en 1759; ingénieur des ponts et chaussées. Auteur posthume du *Despotisme oriental*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 160. — Étendait les systèmes de Mussard sur la durée du monde, *ibid.*

BOULE. Roulée entre deux doigts croisés, tom. III, *Emile*, liv. 3, 375. R.

BOURBON (Charles duc de, dit le Connétable de), né en 1489, tué en 1527. Son nom cité, t. XVII, *Dial.*, 68.

BOURBON (maison de). Doit peut-être à Rousseau la conservation du royaume de Naples, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 50.

BOURBONNAIS (mademoiselle), chanteuse, vivait en 1745; elle a eu quelque célébrité. Exécute chez M. de la Poplinière quelques airs de l'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 94.

BOURDEILLE. (Voyez BRANTOME.)

BOURGOGNE (Louis duc de), élève de Fénelon; né à Versailles en 1682, mort en 1712 d'une maladie violente. Forme d'administration, qu'il paraissait avoir adoptée, t. V, *Polysynodie*, 465.

BOURGOIN, ville du Dauphiné. Rousseau y reste plusieurs mois à l'auberge, t. XVI, *Précis*, etc., 492.

BOURGUIGNONS. Subjugués par le christianisme, t. V, *Projet de Paix perp.*, 410.

BOUSSET (Jean-Baptiste du), né à Dijon, mort en 1725. Ses chansons ont été célèbres, t. XII, *Dict. de mus.*, 130.

BOUSSOLE. Comment nous l'inventons, tom. III, *Emile*, liv. 3, 306. R.

BOUVIER DE LA MOTTE. (Voy. GUYON.)

BOVIER (Gautier) vivait en 1768 (voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 29); avocat de Grenoble. M. Servan envenime beaucoup le tort que Rousseau eut envers lui, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XIV). — Son nom cité, (XVIII). — Humilité dauphinoise qu'il avait, et dont riait Rousseau, t. XVI, *Avertissement*, 263. — Calomnie de Servan contre Rousseau à son sujet, *ibid.* — Sa réponse à Rousseau commentée, 264, 265. — Herborise avec Rousseau aux environs de Grenoble, *Réveries*, 387. — Sa réponse niaise à Rousseau qui mangeait un fruit pouvant l'empoisonner, 388. — NOTA. Voyez de nouveaux détails sur M. Bovier et l'examen de ses rapports avec J. J. Rousseau, t. I, des *OEuvres inédites*, 432 à 443.

BOY (Pierre), que Rousseau appelle aussi, tom. XVI, p. 140, *Boy-de-la-Tour*, vivait en 1764, dans les environs de Motiers-Travers. Plaisanterie dirigée con-

tre lui, tom. x, *Vision*, etc., 238, 246. — Son caractère, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 140. — Brochure appelée *la Vision*, citée, *ibid.*

BOY-DE-LA-TOUR (messieurs). Rousseau envoie par leur intermédiaire une araignée de mer à M. de la Tourette, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 145.

BOY-DE-LA-TOUR (M), neveu de M. Roguin. Rousseau lui est recommandé par son oncle M. Roguin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 79. — Renseignements qu'il procure à Rousseau sur M. de Montaignu, *ibid.*

BOY-DE-LA-TOUR (mademoiselle), petite-nièce de M. Roguin. Son éloge, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 74. — Rousseau s'oppose à son mariage avec un colonel; neveu de M. Roguin, 74, 75.

BOY-DE-LA-TOUR (madame), nièce de M. Roguin, vivait en 1762; elle fut l'amie constante de Rousseau. Détails sur sa famille, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 74. — Offre à Rousseau d'aller s'établir à Motiers, dans une maison appartenant à son fils, 78. — Avait recommandé Rousseau au pasteur de Motiers, 97. — Citée sous la dénomination d'amie, 140. — Rousseau passe quelque temps, en 1768, dans sa maison de campagne près de Lyon, *Précis*, etc., 492.

BOYLE. Nom cité de manière à ne pouvoir distinguer celui dont Rousseau a voulu parler, t. vi, 237.

BOYLE (Robert), né en Irlande en 1626. mort en 1691. Son histoire d'un Gascon et de femmes qui, par l'effet de la musique,

éprouvaient des sensations extraordinaires, t. xii, *Dict. de mus.*, 465. — Dit que les stalles tremblent souvent au son des orgues, 466.

BOYRON. (Voyez BARON.)

BOZE (Claude Gros de), de l'Acad. française, secrétaire de l'Acad. des Inscriptions, et garde des médailles; né à Lyon en 1680, mort en 1753; jouissait d'une grande influence. Est utile à Rousseau à Paris, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 13. — Sa femme, *ibid.* — Était un peu pédant, *ibid.*

BOZE (madame de). Petite maîtresse plus jeune que son mari, tom. xv, *Confessions*, liv. 7, 13. — Gaucheries de Rousseau à sa table, 14. — Rousseau moins intimidé devant l'Académie des Sciences que devant elle, *ibid.*

BRAMANT. Village près duquel Rousseau casse sa fontaine de héron, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 155.

BRANTOME (Pierre de BOURDEILLE, abbé et seigneur de), né vers l'an 1540, mort le 15 juillet 1614. Cité, t. iv, *Emile*, liv. 5, 288. — Cité, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 266. — Lecture que Rousseau faisait de ses grands capitaines et qui enflammait son imagination, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 282.

BRASIDAS, vivait vers l'an 431 avant J. C. Disait à un satrape qui comparait la vie de Sparte à celle de Persépolis. « Je connais les délices de ton pays; mais tu ne peux connaître les plaisirs du mien, » t. i, *Dict. sur l'Inég.*, 298.

BRAVOURE. Ne doit pas être comptée au nombre des vertus, t. I, *Disc.*, 379. — Elle est journalière, 380. — Exemples où se montre la véritable bravoure, 381. — Toutes les vertus sociales lui sont préférables, 382. — Bien loin de constituer un caractère, la bravoure tire du caractère de celui qui la possède sa forme particulière, 384. — La constance dans l'adversité, et l'amour de la patrie sont au-dessus de la bravoure, 385.

BREIL (le marquis de), fils du comte de Gouvon, vivait en 1729. Ambassadeur de la cour de Sardaigne à celle de Vienne, pendant le séjour de Rousseau chez son père, qui aurait voulu le placer près de son fils; t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 142.

BREIL (la marquise de). Rousseau lui est présenté par son beau-père le comte de Gouvon, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 141. — Rousseau s'affectionne à son antichambre, 145. — Rousseau lui était désagréable, et elle le lui fit sentir, 146. — Quitte l'air de mépris qu'elle avait pour lui, 148.

BREIL (mademoiselle de), fille du marquis. Portrait flatteur qu'en fait Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 142. — Penchant et attentions qu'il avait pour elle, *ibid.* — Son indifférence pour lui, 143. — Il finit cependant par s'en faire remarquer, 144. — Satisfaction qu'il lui cause par son explication de la devise de la maison de Solar, *ibid.* — Maladresse de Rousseau causée par son émotion en lui donnant à boire, 145. — Elle rougit de son

trouble, 145. — Ne lui donne plus une seule marque d'attention, *ibid.* — Gaucherie de Rousseau à propos de son gant, *ibid.* — Son souvenir rappelé à Rousseau dans sa retraite de l'Hermilage, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 245.

BRÉMOND (M. de), directeur des douanes de Toscane, vivait en 1743. Ressemblance de Rousseau avec lui, qui est le prétexte dont une courtisane vénitienne se sert pour s'emparer de Jean-Jacques, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 169.

BRÉSIL. Lisbonne et Londres y puisent leurs trésors, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 25.

BRIGNOLÉ (madame de) vivait en 1743, célèbre pour sa beauté. Était de la société de madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 27.

BRINVILLIERS (Marie Marguerite d'Aubrai, épouse d'Antoine Gobelin, marquise de), née....., brûlée en 1676. Comparée à madame de Warens, t. XIV, *Examen des Conf.*, (XV), note.

BRIOCHÉ (Jean), arracheur de dents, vivait vers l'an 1650. Son nom cité d'une manière générique, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 241.

BRISARD. (Voyez BRIZARD).

BRITANNICUS (Claudius-Tibérius), fils de Claude et de Messaline; né l'an de J. C. 42, empoisonné par Néron l'an de J. C. 55. Il n'y a personne qui n'aimât mieux être Britannicus que Néron, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 37. — Son nom cité, *Lett. à Rouss.*, 212. — D'Alembert ne trouve pas d'amour dans la tragédie de

Racine, 219. — S'il n'y avait à la cour que des Narcisses, Britannicus n'y serait point souffert; s'il n'y avait que des Burrhus, il y serait inutile, *Apol. du Théâtre*, 253. — Rousseau avoue qu'il n'y a personne qui n'aimât mieux être Britannicus que Néron, 269. — Son nom cité, 306. — Agrippine lui enlève l'empire, t. x, *Trad. de l'Apoc.*, etc., 148, note.

BRIZARD (Gabriel), avocat au parlement; né...., mort le 23 janvier 1793. Désigné comme éditeur des œuvres de Rousseau, t. v, *Avis de l'éditeur*, (11), note. — NOTE: La note 2 lui donne la qualification d'abbé, et son nom s'y trouve écrit *Brisard*: la *Biog. univ.*, t. v, 632, prétend qu'il n'était pas abbé. — Note *, *Cont. soc.*, *Avert.*, 62, 79. — Note *, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 139, 140. — Anecdote qu'il rapporte au sujet de la *Nouvelle Héloïse*, t. xvi, *Conf.*, liv. 11. 3, note.

BROGLIE (François Marie duc de), maréchal de France; né en 1671, mort en 1745. Sa surprise en Italie, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 283.

BROGLIE (madame la marquise de), fille de madame de Bezenval, vivait en 1743; elle était sœur du baron de Bezenval. Avait de l'esprit, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 23. — Adresse à Rousseau un compliment sur son système de musique, *ibid.* — Fait sentir à sa mère que Rousseau, n'est pas fait pour dîner chez elle à l'office, 24. — Rousseau, pour justifier l'opinion qu'elle avait prise de lui, fait lecture de son *Épître* à

Parisot, 25. — Donne à Rousseau les Confessions du comte de *** , 25. — Il pense qu'elle ne le laissera pas long-temps sans ressource, 26. — Elle ne l'oublie pas, 32. — Le fait proposer pour secrétaire à M. le comte de Montaignu, *ibid.*

BROOKE BOOTHBY, (M.), jeune Anglais que Rousseau avait eu pour voisin à Wootton. Rousseau lui confie une copie du premier de ses *Dialogues*, t. xvi, *Precis*, etc., 499. — Dépose le manuscrit que lui a confié Rousseau dans le muséum britannique, t. 17, *Hist.*, 8, 462, note.

BROSSARD (Sébastien de), maître de musique, né...., mort en 1730. Donne un vocabulaire italien en faisant un dictionnaire de musique français, t. xii, *Dict. de mus.*, 17. — Ses bévues sur les mots *presto assai*, *largo assai*, 62. — Rousseau ne veut pas, comme lui, expliquer dans un dictionnaire français tous les mots techniques italiens, 123. — Ce qu'il entend par *parties concertantes*, 175. — Ce qu'il dit au sujet de *l'écho*, 290. — Sa définition du mot *groupe*, 354. — Ce qu'il dit du *menuet*, 415. — Critiqué à propos du mot *mese*, 416. — A mêlé mal à propos les cercles avec les figures des *modes*, 440. — Signification du chant naturel dont il n'a pas parlé, t. xiii, *Dict. de mus.*, 3. — Son opinion sur le mot *obligé*, 27. — Son dictionnaire cité, 79. — Ce qu'il appelle *une seconde diminuée*, 159. — Attribue l'invention du *si* à un musicien appelé Le

Maire, 167. — Son dictionnaire cité, 303.

BROUTAIN (madame). Interroge madame d'Houdetot sur le sort des lettres de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 305, note. — Elle interroge également Saint-Lambert à cet égard, 306, note.

BROVAL. (Voyez BROWALLIUS.)

BROWALLIUS (Jean), né en 1707, mort en 1755; botaniste suédois: Martyn l'appelle à tort *Broval*. — Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

BRUHIER-D'ABLAINCOURT (Jean-Jacques), né à Beauvais..., mort le 24 octobre 1756: médecin célèbre. Sa Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort et l'abus des enterrements précipités, 1742, in-12, citée, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 243, note.

BRUIT d'une arme à feu, t. iii, *Emile*, liv. 1, 67. R.

BRUNA (madame), chanteuse italienne. Chante à la Chevette un motet de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 307.

BRUTUS (Lucius - Junius), nommé consul l'an 509 avant J. C., mourut la même année qu'il fut nommé consul et par conséquent l'an 509 avant J. C., et non pas 507, comme le dit à tort la *Biog. univ.*, t. vi, 168. — N'était point un homme doux, t. i, *Rép. à M. Bordes*, 125, note. — Son nom cité, 148. — Fait mourir ses enfants, 149. — Défendu par Rousseau et justifié du meurtre de ses enfants, *ibid.* — Éloge du premier acte de la tragédie de Voltaire qui porte

son nom, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 170. — L'amour de la patrie employée dans la tragédie de Voltaire pour guérir de l'ambition, *Lett. à Rousseau*, 209. — Paraît au théâtre en paniers, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367. — Personnage d'un fragment de tragédie que Rousseau avait esquissée sur la mort de Lucrèce, t. x, *Frag. de Lucrèce*, 406.

BRUTUS (Marcus-Junius), né l'an de Rome 668, l'an 86 avant J. C. Comparé à Antoine, t. i, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Apostrophé par Rousseau au sujet de cette assertion, *la vertu n'est rien*, t. iv, *Emile*, liv. 4, 49. — Éloge de sa mort, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319. — Son nom cité, *Nouv. Hél.*, part. 3, 563, 578. — Il aurait relevé la république, t. x, *Trad. de Tacite*, 110. — Son nom cité, t. xiv, *Confess.*, liv. 1, 10, 34.

BRYENNIUS (Manuel). A écrit sur la musique, t. xii, *Dict. de mus.*, 471.

BUCENTAURE. Cérémonie bizarre qui se pratiquait à Venise lorsque le doge épousait la mer. — Elle prenait son nom de celui du bâtiment sur lequel montait alors le magistrat. — Son effet sur les Vénitiens, t. iv, *Emile*, liv. 4, 136, note.

BUC'HOZ (Pierre-Joseph), né à Metz en 1731, mort à Paris en 1807. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. ii, 31.) Son *Traité des Plantes de Lorraine*, cité, t. vii, *Lett. sur la Botan.*, 120.

BUFFON (George-Louis Le Clerc, comte de), né le 7 sep-

tembre 1707, mort le 16 avril 1788. Citation de *l'Histoire Nat. de la Nature de l'Homme*, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 319, note. — Citation, *ibid*; preuves de la théorie de la terre, art. VII, 323, note. — Citation, *ibid*; *Hist. du Cheval*, 326, note. — Son nom cité, 343. — Témoin des succès de l'Espagnol Pereyre, précurseur de l'abbé de l'Épée en 1760, t. II, *Orig. des Langues*, 421, note. — Citation d'un passage de *l'Hist. nat.*, t. 4, p. 190, in-12; t. III, *Emile*, liv. I, 21. — Citation du même ouvrage, p. 192, 60. — Citation du même ouvrage, t. 6, p. 22; en la faisant, Rousseau ajoute: « Un philosophe dont je cite souvent le « livre, et dont les grandes vues « m'instruisent encore plus souvent. » *Emile*, liv. 2, 218, 219, note. — Son nom cité, *Emile*, liv. 3, 327. — Citation de *l'Hist. Nat.*, t. 4, p. 238, in-12, *Emile*, liv. 4, 389. — Il accueille Rousseau avec obligeance à son passage à Montbard, en 1770, t. VII, *Lett. sur la Botan.*, 138. — Il était de la société de madame Dupin, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, I. — Soupçonné d'être auteur de l'article *Evidence* dans *l'Encyclopédie*, t. X, *Note sur Helvétius*, 198. — Se retire de la maison de madame Dupin, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 27.

BULLIARD (Pierre), né en Barrois en 1742, mort en 1793. Son *Dict. élém. de la Bot.* cité, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 71.

BUONMATTEI (Benoît), grammairien; né à Florence en 1581,

mort en 1647. Observation qui lui est échappée au sujet d'un accent vocal, t. II, *Orig. des Langues*, 440, note.

BUONONCINI, musicien. L'un des premiers qui ait fait de la véritable musique, t. II, *Lett. sur la mus. fr.*, 174. — Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 31.

BUONTEMPI. (Voy. BONTEMPI.)
BURANELLI et BURANELLO; car Rousseau se sert de ces deux désinences pour l'orthographe du nom de ce musicien. Son nom cité, t. II, *Lett. à M. Grimm*, 300, 305. — Définition de son style, t. XIII, *Dict. de mus.*, 202.

BURANELLO. (Voyez BURANELLI.)

BURANELLO (île). (Voyez GALUPPI.)

BURETTE (Pierre-Jean), médecin; de l'Académie des Inscriptions; né à Paris en 1665, mort en 1747. Ayant traduit des morceaux de musique grecque, il eut la simplicité de les faire exécuter, t. II, *Orig. des Langues*, 470. — Son nom cité, 473. — Partage le sentiment de Saumaise sur l'étymologie du mot *air*, t. XII, *Dict. de mus.*, 51. — Son opinion sur la manière dont les anciens battaient la mesure, 97. — Cité, 346. — Prétend que tous les prodiges attribués à la musique des anciens n'en prouvent pas la perfection, 467. — A écrit sur la musique, 471.

BURLAMAQUI (Jean-Jacques), né le... juillet 1694, mort le... avril 1748: la *Biog. univ.* dit que Sennebier l'a fait mourir par erreur en 1750. Il a dit que l'idée

du droit, et plus encore celle du droit naturel, sont des idées relatives à la nature de l'homme, t. I, *Disc. sur l'In., Préface*, 217.

BURNET (Thomas), né à Crost vers 1635, mort en 1715. Son opinion sur le fruit défendu, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 43, note.

BURNEY (le docteur). Lettre que Rousseau lui adresse sur la musique, t. XI, 247. — Auteur de l'*Histoire générale de la musique*, 249. — Éloge de son ouvrage, *ibid.* — Lettre que lui adresse Rousseau sur la musique, citée, t. XVII, *Dial.* 2, 239.

BURRHUS (Afranius), gouverneur de Néron; s'empoisonna l'an 62 de J. C. Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 253. — *ibid.*, 261. — Se couvrait du ridicule d'être vertueux comme Burrhus, 268. — Son nom cité, 347, 349.

BUTTA-FOCO, gentilhomme corse. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 33, et corrigez une faute d'impression qui s'y trouve, puisque ce nom y est écrit *Butta-Tuoco* pour *Butta-Fuoco*). Cet officier vivait en 1766; les lettres de Rousseau sont

datées de 1764, 1765; capitaine au service de France dans Royal-Italien. Lettres que Rousseau lui adresse sur le gouvernement de la Corse, t. V, 387, 390, 394, 398. — Mémoire daté de Vescovado, qu'il adresse à Rousseau, 401, note. — Il offre à Rousseau un logement dans sa maison, *ibid.* — Sa correspondance avec Rousseau au sujet de la Corse, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 167. — Inquiétudes que lui témoigne Rousseau sur l'envoi des troupes françaises en Corse, 168. — Relations qu'il avait avec M. de Choiseul, *ibid.* — Entrevue que lui demande Rousseau, 169. — Rousseau lui témoigne le désir de passer en Corse, *ibid.*, 171. — Il attendait de ses nouvelles au moment où il se réfugia dans l'île Saint-Pierre, 173. — NOTA. Voyez dans les *OEuvres inédites* de Rousseau, t. I, de 403 à 420, de nouveaux détails sur la négociation de Butta-Fuoco et de Paoli auprès de Rousseau pour l'engager à donner une constitution à la Corse.

BUTTA-FUOCO. (Voyez BUTTA-FOCO.)

BUTTA-TUOCO. (Voyez BUTTA-FOCO.)

C.

CABRIÈRES. Ses habitants mis à mort pour opinion religieuse, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 113.

CADIUS RUFUS, condamné pour concussion, sous Claude, l'an de Rome 802. Othon le fait

rentrer dans le sénat, t. X, *trad. de Tacite*, 132.

CADMUS, fils d'Agénor et de Téléphasse. Ses soldats qui se détruisaient eux-mêmes, tome I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 376. — Il a apporté l'alphabet grec de

Phénicie, t. II, *Orig. des Langues*, 433. — Les Grecs, dit-on, lui sont redevables de la musique et de la lyre, t. XII, *Dict. de mus.*, 461. — Avant lui la musique était connue en Phénicie, 462.

CADRES DORÉS. A quoi bons, t. III, 242. R.

CAFFARELLI. Son nom cité, t. II, *Lett. sur la mus. française*, 193, note.

CAFRES. Vivent en corps de nation, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 62.

CAHOUET (M.) Secrétaire de M. d'Épinay. Rousseau refuse le remboursement des gages du jardinier de l'Hermitage, qu'il voulait lui faire, t. XV, *Conf.*, l. 10, 349.

CAHUSAC (Louis de), né à Montauban, mort en 1759. Son roman de *Grigri*, cité, tome X, *Le Persifleur*, 61. — Grimm veut lui enlever mademoiselle Fel, t. XV, *Conf.*, l. 8, 153. — Les paroles de l'ariette de Colette, dans le *Devin*, sont de lui, t. XVII, *Rouss.*, etc, *Dialogue* 2, 296.

CAMPHE, grand-prêtre des Juifs, condamne J. C. à mort. Ses paroles, en condamnant J. C., rappelées, t. VI, *Lettres écrites de la Mont.*, 221, note.

CAÏN. Son nom cité, tome II, *Orig. des Langues*, 448.

CAÏUS. Nom employé par Rousseau sans désignation, t. III, 13.

CALABROIS (Gioachino GRECO, plus connu sous le nom de), fameux joueur d'échecs, qui a donné un corps de doctrine pour ce jeu appelé égale-

ment le *Calabrois*. Rousseau achète son livre, et ne s'occupe plus que des échecs, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 342.

CALAS (Jean), né en 1698, rompu vif le 9 mars 1762. Son affaire citée, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 103, note, 113. — Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 105.

CALIGULA (Caïus-César), empereur romain, fils de Germanicus et d'Agrippine, né l'an 13 de J. C., assassiné l'an 41 après J. C. Son opinion sur les rois, rapportée par Philon, tome V, *Cont. soc.*, liv. 1, 66. — Est comparée à celle de Hobbes et de Grotius, 67. — Son raisonnement quant au fait de la royauté, comparé à celui de Platon, *Cont. soc.*, liv. 2, 108. — Son raisonnement sur les rois, cité, *Cont. soc.*, liv. 4, 224. — Fait enchaîner Viccius, t. X, *Trad. de Tacite*, 107. — L'empire fut menacé de guerre civile sous son règne, 143. — Claude l'a ressuscité, *Trad. de l'Apoc.*, 158. — Termine la satire de Sénèque, 164.

CALIPPUS, ami de Dion de Syracusé, le tua l'an 354 avant J. C. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 10, note.

CALPURNIUS REPENTINUS, centurion de la 22^e légion. Maltraité pour avoir voulu défendre les images de Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 115. — Tué par ordre de Vitellius, 118.

CALVIÈRE. Excellent organiste, t. XIII, *Dict. de mus.*, 99.

CALVIN (Jean), né à Noyon,

en 1509, mort en 1564. Appelé par les Génevois, t. II, *Gouv. de Genève*, 360. — Jurisconsulte habile, 361. — Donne à Genève des lois civiles et ecclésiastiques, *ibid.* — Défenseur de la divinité de J. C., 372. — Blâmé d'avoir fait brûler Servet, qui ne croyait pas à cette divinité, *ibid.* — Avait une ame atroce aussi bien qu'un esprit éclairé, 373. — Son éloge, t. V, *Cont. soc.*, liv 2, 110, note. — Sa critique, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 206. — Son nom cité, 210. — Son caractère, 221, note. — Ses opuscules, cités, 356.

CALVISIUS SABINUS, Lieutenant-général. Conduite licencieuse de sa femme, t. X, *Trad. de Tacite*, 107.

CALYPSO, fille de l'Océan et de Téthys. Son nom cité, tome IV, *Emile*, liv. 5, 332.

CAMBYSE, fils de Cyrus; il lui succéda l'an 530 avant J. C., mourut l'an 522 avant J. C. Conquérant de l'Égypte, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 16. — A la bataille qu'il gagna sur Psamménite, on distinguait parmi les morts les Égyptiens à la dureté de leurs crânes, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 141.

CAMDEN (Guillaume); né à Londres, en 1551, mort en 1623. Convient que le mot *bardes* signifie *chanteur*, t. XII, *Dict. de mus.*, 68.

CAMILLE, personnage de la tragédie des *Horaces* de P. Corneille, t. XII, 274.

CAMILLE, chanteuse italienne, fille de Véronèse, vivait en 1747.

Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 43.

CAMILLO. (Voyez JULIUS CAMILLO.)

CAMPAGNE. Renouvelle la génération des villes, t. III, *Emile*, liv. 1, 57. — Quelle société y convient, t. IV, 200. R.

CAMPION, musicien, imagine ce qu'on appelle règle de l'octave, t. II, *Diction. de musique*, 20.

CAMPRA (André), musicien célèbre; né à Aix, en 1660, mort en 1744. On lui attribue la musique de l'opéra d'*Omphale*, de Lamotte, t. XII, *Dict. de mus.*, 275, note.

CAMURIUS, soldat de la 15^e légion. Coupe la gorge à Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 103.

CANANÉENS. Leurs dieux regardés comme nuls par les Hébreux, tome V, *Contrat social*, liv. 4, 226.

CANARD DE LA FOIRE. T. III, *Emile*, liv. 3, 300. R.

CANAVAS, musicien piémontais, vivait en 1734 (*l'Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 34, écrit à tort *Canovas*). Travaillait avec Rousseau au cadastre de Savoie, jouait du violoncelle aux concerts de madame de Warens, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 285. — Était des petits concerts de Rousseau dans la cellule du père Caton, 287.

CANDIDE. Personnage du roman de ce nom de Voltaire, qui ne fit point d'autre réponse à la lettre que lui avait adressée Rousseau sur le *Poème de Lisbonne*, t. XV, 250.

CANOVAS. (Voyez CANAVAS.)

CAPELLA (Martianus-Mineus-Felix), vivait vers l'an 490 après J. C. Citation d'un passage du troisième livre de son ouvrage, t. II, *Orig. des Langues*, 434, note.—NOTA. La phrase de Rousseau qui se rapporte à ce passage en donne presque la traduction.—Épigraphe tirée de cet auteur, t. XII, *Dict. de mus.*, I, traduct.—Sens qu'il donne au mot *agogé*, 49.—Écrit sur la musique, 471.—NOTA. Rousseau lui donne le nom de *Martianus* tout court.—Sa définition de la mutation, 472.

CAPITALES (villes). Pourquoi tout y afflue, t. IV, *Emile*, liv. 5, 419.—Se ressemblent toutes, 448. R.

CAPITO. (Voyez CAPITON.)

CAPITON (Lucius-Fonteus CAPITO), tué l'an de Rome 822, 69 ans après J. C., par ordre de Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 5, 100.—Était innocent des trames qu'on lui imputait, 76.—Sa mort fait murmurer les soldats, 77.—Ses injustices en Germanie réparées par Vitellius, 112.—Ses projets étouffés par Valens, *ibid.*—Regretté des soldats, 117.

CAPRICE. Ne vient point de la liberté, t. III, *Emile*, liv. 3, 187.—N'est point l'ouvrage de la nature, 189.—Exemple de la manière de guérir un enfant de ses caprices, 190. R.

CAPRICE (le prince). Personnage de la *Reine Fantastique*, t. X, 182, 183, 185.

CARAFFE (M.). t. XI, 211.

CARIGNAN (madame la princesse).

Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 13.

CARIME, personnage de la *Découverte du Nouveau-Monde* de Rousseau, t. XI, *Découverte du Nouv. Mond.*, 334, 335, 348, 349, 354, 355, 356, 358.

CARLET DE CHABLAIN. (Voyez MARIVAUX.)

CARLIN, valet de Dorante, personnage de l'*Engagemen. Téméraire*, t. X, l'*Engag. Tém.*, 354, 356, 373, 374, 376, 380, 382, 402.

CARLOS (don), fils de Philippe II, roi d'Espagne; né en 1545, étranglé ou empoisonné par ordre de son père en 1568. Ce que lui dit l'exécuteur en l'étranglant, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 267.

CARLOS (don), fils de Philippe V. N'était pas encore reconnu comme roi d'Espagne en 1743 par toutes les puissances de l'Europe, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 50.

CARMONTELLE (.....), né à Paris en 1717, mort le 26 décembre 1806. Cité, t. I, *Préface*, (XXII), (XXIII).

CARNÉADES, fondateur de la troisième Académie, né vers l'an 218, avant J. C., suivant la *Biog. univ.*, qui place sa mort vers l'an 132 avant J. C.; Schœll, *L. C.*, le fait fleurir environ 170 ans avant J. C. Se faisait un jeu d'établir et de renverser les mêmes propositions, t. I, *Lett. à Grimm*, 60, 61.

CARON. (Voy. BEAUMARCHAIS.)

CARRIÈRES (Louis de), oratorien; né près d'Angers en 1662,

mort le 11 juin 1717. Passage de sa version de la *Bible* critiqué par Rousseau, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 226, note.

CARRIO (M. de), secrétaire d'ambassade d'Espagne à Venise, puis en Suède, et enfin à Paris, vivait en 1744 : ayant ajouté une lettre à son nom, il avait fini par s'appeler le chevalier de Carrion (voy. t. xv, *Conf.*, liv. 10, p. 377). Homme d'esprit, se lie avec Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 46, 48. — Se charge de payer une dette de cinquante écus que Rousseau avait à son départ de Venise, 60. — Était une des principales sociétés de Rousseau à Venise, 61. — Ne manquait jamais d'aller avec Rousseau aux vêpres des *Mendicanti*, 63. — Était amoureux de mademoiselle de Cataneo, 65. — Il était à son aise, 66. — Dîne avec Rousseau à bord du vaisseau du capitaine Olivet, 68. — Arrangement qu'il fait avec Rousseau au sujet d'une courtisane, 76. — Quelle a été l'issue de cet arrangement, 77. — Son nom cité, 83. — Vient surprendre Rousseau à Montmorency, *Conf.*, liv. 10, 377. — Nouvel éloge que Rousseau fait de son caractère, *ibid.*

CARRION (de). (Voyez CARRIO.)

CARTHAGE. Ses dépouilles sont la proie d'un joueur de flûte, t. I, 23.

CARTHAGINOIS. Erreur qui leur coûte cher, t. v, *Cont. soc.*, liv. 1, 79, note. — Le commerce était le principal objet de leur législation, *Cont. soc.*, liv. 2, 126.

CARTIER, Gênois, vivait en

1759 (voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 34). Lettre que lui écrit Rousseau, citée, t. VI, *Avertissement*, 2, note.

CARTOUCHE (Louis-Dominique), né, dit la *Biog. univ.*, vers la fin du dix-septième siècle; exécuté le 28 novembre 1721. On aurait pu tenter sa conversion, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 114. — Le mot *Cartouchiens* employé par Rousseau, *Rép. à M. Bordes*, 147. — Sa bravoure n'était pas celle de Bayard, *Disc. sur la Vertu*, 384. — Était plus méchant que Timon, *Apol. du Théâtre*, 343.

CASSANDRE, héroïne du roman de ce nom de la Calprenède. Opinion de Rousseau sur ce roman, t. III, *Emile*, liv. 4, 440; t. XVII, 220.

CASSANCA. (Voyez MONDONVILLE.)

CASSINI (Jean-Dominique), né dans le comté de Nice en 1625, mort en 1712. Est supérieur à Ptolémée, t. X, *Rép. au Mém. Anony.*, 16. — Son hypothèse sur le cours des rivières, 18. — Soupçonna le premier qu'il y avait de l'irrégularité dans la rondeur du globe, 20. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424.

CASSIODORE (Aurélius *Cassiodorus senator*), historien latin, vivait vers l'an 470 après J. C. A écrit sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 471.

CASSIODORUS. (Voyez CASSIODORE.)

CASSIUS LONGINUS (Caius), se fait donner la mort l'an 42 avant J. C. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part 3, 563.

CASTEL (Louis-Bertrand), jésuite; né à Montpellier en 1688, mort en 1757. Critique de son clavecin oculaire, t. II, *Orig. des Langues*, 482.—Il arrache Rousseau à sa léthargie, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 22.—L'engage à aller voir madame de Bezenval, et autres conseils qu'il lui donne, 23.—Manière dont il reçoit Rousseau à son retour d'Italie, 81.—Rousseau cesse de le voir, *ibid.*

CASTELLANE (le comte de), ambassadeur de France à Constantinople, vivait en 1740. Parle de Rousseau en termes honnêtes, dans sa correspondance avec M. de Montaigu, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 51.

CASTELREAGH. (Voy. LONDON-DERRY.)

CASTRIES (Charles-Eugène-Gabriel DE LA CROIX, maréchal de); né en 1727, mort en 1801. Commandait une armée en Westphalie en 1757, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 281.

CATaneo (mademoiselle de), fille de l'agent du roi de Prusse à Venise, vivait en 1743. Rousseau aurait eu assez de goût pour elle, mais son ami Carrio en était amoureux, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 65.—Rousseau ne veut pas aller sur ses brisées, 66.

CATÉCHISME. Ses réponses à contre-sens, t. IV, *Emile*, liv. 5, 255.—Modèle d'instruction, *la Bonne et la Petite*, *ibid.* R.

CATESBY (milady), nom de l'héroïne d'un roman de madame Riccoboni, t. IX, 240.

CATHERINE II ALEXIEWNA (So-

phie-Auguste, princessed'Anhalt-Zerbst), impératrice de Russie, née. . . ., morte en 1796. Met son amant sur le trône de Pologne, t. v, *Notice préliminaire*, 247.—Moyen dont elle se servit pour colorer ses vues sur la Pologne, 248.

CATHOLIQUES. Font grand bruit de l'autorité de l'Église, t. IV, *Emile*, liv. 4, 96. R.

CATILINA (Lucius) : sa conspiration eut lieu l'an de Rome 691, ou l'an 63 avant J. C. Il devait être d'un caractère intrépide, t. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 379.—Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 37.—Tragédie dans laquelle il est représenté comme un grand homme, tandis que Cicéron y figure comme un vil rhéteur et un lâche, 37.—Son nom cité, 38.—Son nom cité à propos de la critique faite par Rousseau de la tragédie de Crébillon, 184, note.—D'Alembert voit dans Catilina le mal que l'abus des grands talents peut faire au genre humain, *Lett. à Rouss.*, 213.—Il est en horreur comme s'il était contemporain, t. IV, *Emile*, liv. 4, 61.—Les Romains dans son affaire auraient dû nommer un dictateur, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 220.—Son nom cité, 234.—Fit boire à ses conjurés le sang d'un homme, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dialogue* 3, 438.

CATINAT (Nicolas de), né à Paris en 1637, mort en 1712; maréchal de France. Le plus grand et le plus vertueux des hommes, t. VIII, *Nouv. Hél.*,

part. 2, 374.—Rousseau, en parlant de lui, le désigne toujours par l'épithète de vertueux, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 357.—Son nom cité, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 122.—Honneur qu'il a fait à son siècle, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dialogue* 2, 286.

CATINE, personnage dont il est question dans une épître à M. Bor-des, t. x, *Poésies diverses*, 432.

CATON LE CENSEUR. Éleva son fils dès le berceau, t. iii, *Emile*, liv. 1, 33, note. r.

CATON D'UTIQUE (Marcus-Porc-ius), arrière-petit-fils de Caton l'Ancien; né l'an 93 avant J. C., mort l'an 44 avant J. C. Modèle de la vertu la plus pure qui ait jamais existé, t. 1, *Rép. à M. Bor-des*, 147.—Passage de Sénèque au sujet de Caton, 148.—Il périt avec Rome et la liberté, parce qu'il fut déplacé dans son siècle; et le plus grand des hommes ne fit qu'étonner le monde qu'il eût gouverné 500 ans plus tôt, *Disc. sur l'Inégalité*, 315.—Rousseau le nomme le plus grand des Romains, *Disc. sur la Vertu*, 381.—Tragédie dans laquelle Caton, le plus grand des Romains, fait le rôle d'un pédant, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 37.—Voyageait toujours à pied, 148.—Comparé au Gé-nevois Berthelier, 168, note.—Le rôle que lui fait jouer Addison dans sa pièce est la raison et la vertu même, *Apol. du Théâtre*, 261.—Son nom cité, 262.—Durant son enfance il semblait un imbécile, t. iii, *Emile*, liv. 2, 157.—Son oncle apprend à le

connaître dans l'antichambre de Sylla, *ibid.*—Pénètre le génie de César et prévoit ses projets, *ibid.*—Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 451.—Son nom cité, t. iv, *Emile*, liv. 4, 60.—Comparé à Socrate, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 23, 24.—Semble un dieu parmi les mortels, *ibid.*—Son intégrité comme questeur, citée, 39.—Réfute César plaidant pour Catilina, *Cont. soc.*, liv. 4, 237, note.—Ne se battit pas en duel avec César, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 1, 215.—Éloge de sa mort, *Nouv. Hél.*, part. 2, 320.—Paraît à la comédie poudré à blanc, 367.—On peut douter qu'il ait existé, 409.—NOTA. Je n'hésite pas à appliquer ce passage comme celui de la page 367 à *Caton d'Utique*, qui était le héros de Rousseau, et celui dont il entendait toujours parler quand il mettait Caton, *tout court.*—Il lut deux fois le *Phédon* avant de se tuer, *Nouv. Hél.*, part. 3, 560.—Éloge superbe qu'en fait Rousseau, 563.—Son nom cité, 579.—Son nom cité, t. x, *Poésies diverses*, 424.—Il a paru sur la scène avec succès, t. xiii, *Dict. de musique*, 44.

CATON L'ANCIEN (Marcus Por-cius, surnommé *Priscus*) né l'an 232 avant J. C.; mort l'an 147 avant J. C. Se déchaîne contre les Grecs qui amollissaient le courage des Romains, t. 1, *Disc. sur les Sci.*, 22.—Mépri-sait les philosophes grecs, *Lettre à Grimm*, 60, 61.—Aima l'ar-gent et le vin, *Disc. sur la Vertu*, 388.—Voyageait toujours à

ped, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 143. — Éleva lui-même son fils dès le berceau, t. III, *Emile*, liv. I, 33, note. — Serment qu'il exige de son fils, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 73, note. — Lettre qu'il écrit à ce sujet à Popilius, 73, note.

CATON (Marcus), fils de Caton l'Ancien; mourut avant son père, l'an de Rome 600. Serment militaire que son père l'oblige à prêter avant de servir de nouveau après avoir été licencié, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 73, note.

CATON (le père), cordelier du couvent de Lyon, bachelier de Sorbonne. Visite que lui fait M. Le Maître, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 198. — Était des concerts de madame de Warens, à Chambéry, *Confess.*, liv. 5, 285. — Son portrait, 286. — Avait fait connaissance avec madame de Warens chez le marquis d'Antremont, 287. — Soupait souvent chez madame de Warens, *ibid.* — Malheurs que lui causèrent les moines de son couvent par jalousie, *ibid.* — Rousseau allait souvent faire de la musique à son orgue et dans sa cellule, *ibid.* — Sa triste fin, 288.

CATTINA, chanteuse de la maison des *Mendicanti*. Elle était borgne, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 64.

CATULLE (Caius-Valerius, ou, suivant Pline et Scaliger, Quintus-Valerius), né, suivant la *Biog. univ.*, l'an 86 avant J. C., et l'an 87, suivant Schœll, *Hist. de la Litt. rom.*, t. 4, p. 213; mort l'an 57 avant J. C., suivant la *Biog. univ.*, et l'an 46 avant

J. C., suivant Schœll, *L. C.*, p. 227. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 17.

CATULUS (Quintus), l'un des interlocuteurs du *Traité de l'Orateur de Cicéron*. Son nom cité dans un passage de Cicéron, t. II, *Essai sur les Langues*, 438, note.

CAUMONT. (Voyez LAUZUN.)

CAUSANS (Joseph-Louis-Vincent de MAULÉON de), chevalier de Malte; né à Avignon. Mis en scène avec l'archevêque, d'une manière plaisante, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 134. — Voulait expliquer les mystères de la religion par la quadrature du cercle, *ibid.*, note.

CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de Tubières, de Grimoard, de Pestels, de Levi, comte de), né à Paris en 1692, mort en 1765. Mably donne à Rouss. une lettre pour lui, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 8.

CEBÈS, philosophe grec, disciple de Socrate, et l'un des interlocuteurs du *Phédon*, vivait l'an 396 avant J. C. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hébr.*, part. 3, 559.

CECINA (Allienus), commandant en Germanie. Son avidité sans bornes, t. X, *Trad. de Tacite*, 112. — Son portrait, 113. — Avait pris des premiers le parti de Galba, *ibid.* — Vitellius lui confie le commandement de trente mille hommes, et lui fait passer les Alpes-Pennines, 119. — Il met tout à feu et à sang sur sa route, 124. — Reçoit la nouvelle que la cavalerie qui bordait le Pô s'était soumise à Vitellius, 125. — Il passe les Alpes, 144.

CÉLADON, personnage du ro-

man de l'*Astree de d'Urfé*, t. VIII, 14; t. IX, 405; t. XIV, 293.

CELER ASINIUS, l'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

CÉLESTINE, héroïne du drame des *Deux Amants de Lyon*, par M. Augustin *** (Hapdé), t. X, 462.

CÉLIBAT. Effets du célibat imposé au clergé de l'Église romaine, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 416, note. — Il résulte toujours de cet état quelque désordre public ou caché, *ibid.* — Offense la nature et trompe sa destination, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 90.

CÉLIMÈNE, personnage du *Misanthrope* de Molière, t. II, 301.

CELSE, (Aurelius-Cornelius); on ignore, dit la *Biog. univ.*, l'époque de sa naissance et de sa mort: Schœll dit qu'il vivait l'an 14 après J. C. — Rappelle que la diète ne fut inventée que par Hippocrate, t. I, *Disc. sur l'inég.*, 234.

CELSIUS (Olaus); né en 1670, mort en 1756; botaniste suédois, protecteur de Linnée. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

CELSUS (Marius), lieutenant de légion, vivait vers l'an 69 après J. C. Consul désigné, consulté par Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 81. — Envoyé par Galba pour empêcher la défection des troupes d'Illyrie, 95. — N'est point écouté, *ibid.* — Rappelle à Galba de mauvaises nouvelles, 101. — Sauvé par Othon auquel les soldats demandaient son sup-

plique, 105. — Othon l'admet au nombre de ses amis, 127. — Désigné consul par Othon pour juillet et août, 132. — Othon lui donne un commandement, 142. — Consulté par Othon sur la guerre, 144.

CÉNIE, personnage d'une pièce de madame de Graffigny, t. II, 64, 336, 337, 339, 344.

CENSORIN (Censorinus), grammairien, vivait vers l'an 238 après J. C. Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 180.

CENSORINUS. (Voyez CENSORIN.)

CENSURE (des Romains). Ne pourrait exister dans l'état actuel de nos mœurs, t. I, *Discours*, 356. — Définition qu'en donne Rousseau, t. V, 221. — Est utile pour conserver les mœurs, jamais pour les rétablir, 222. — Aucun vestige de contrainte ne doit s'y faire remarquer, 223. — Elle existe à Genève dans deux institutions différentes, t. II, 103. Preuve de l'impuissance de ce tribunal, *ibid.*

CÉPHAS. (Voyez saint PIERRE.)

CÉRÈS, fille de Saturne et d'Ops. Pourquoi elle était appelée Thesmophore, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 286, note. — Sous son règne seulement le blé croissait en Sicile, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249. — Chanson en son honneur appelée *Iule*, t. XII, *Dict. de mus.*, 129. — Autre chanson en son honneur sur le mode Éolien, 308, 393.

CERIUS (Rousseau en traduisant ce nom a oublié un *t*; il y a dans Tacite, *Cetrius Severus*),

tribun des prétoriens; l'an de J. C , 69. Envoyé pour s'opposer à la révolte des prétoriens contre Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 95.

CÉRUTTI. (Voyez CÉRUTTY.)
CÉRUTTY (Joseph - Antoine - Joachim); la *Biog. univ.* écrit *Cérutti*; né à Turin en 1738, mort en 1792. Confiance que lui fait d'Holbach, t. XIV, *Examen des Confess.*, 8, note.

CERVANTES SAAVADRA (Miguel), né en 1547, mort dans la misère en 1616. Il faut écrire comme lui pour se faire lire; en écrivant des visions, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 14.

CESALPIN (André), né en Toscane en 1519, mort en 1603. Son nom cité, t. VII, *Introduction*, 161.

CÉSAR (Caïus-Julius), né l'an 100 avant J. C., mort le 15 mars de l'an 43 avant J. C., suivant la *Biog. univ.*, et le 15 mars de l'an 44 avant J. C., suivant Schœll, *L. C.* Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 36. — Un de ses assassins se prosternait à ses pieds pour l'égorger plus sûrement, *Rép. au roi de Pologne*, 113. — Son nom cité, *Rép. à M. Bordes*, 148. — Il ne faut point, disaient les anciens, deux soleils dans la nature, ni deux Césars sur la terre, *Disc. sur la Vertu*, etc., 176. — Fut ému à Dyrrachium, et eut peur à Munda, 380. — Meurt assassiné, 382. — A la place d'Épictète, César n'eût jamais été qu'un chétif esclave, 385. — Ses dissolutions ne lui ôtèrent pas un seul

autel après sa mort, 386. — Fut sobre, mais fut-il chaste? 387. — Son nom cité, 388. — Son nom cité, *ibid.*, 391. (Voy. ALEXANDRE.) — Éloge de la tragédie de Voltaire, qui porte son nom, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 170. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 350. — Il parle de Genève comme d'une ville des Allobroges, *Gouv. de Genève*, 358. — Son nom cité, t. III, *Emile*, livr. 2, 157. — Éloge de ses *Commentaires*, *Emile*, liv. 4, 442. — Causant avec ses amis, décèle, sans y penser, son ambition, 445. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, l. 4, 60. — Éloquence d'Antoine à sa mort, 138. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Éc. pol.*, 24, 45. — Était un véritable monarque, *Cont. soc.*, livre 3, 170, note. — Éprouve peu de résistance de la part de Pompée, *Cont. soc.*, liv. 4, 220. — Plaidant pour Catilina, tâchait d'établir le dogme de l'immortalité de l'âme, 237. — Ses armes substituent l'esprit du gouvernement militaire à celui du gouvernement républicain, *Gouv. de Pologne*, 347. — Ses soldats offensés quand il les traitait de *Quirites*, *ibid.* — Ses soldats mettaient leur métier au-dessus de tous les autres, *ibid.*, note. — Se servait des tribuns pour son usurpation, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 447, note. — Il n'envoya pas de cartel à Caton, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 215. — Sa gloire est-elle à désirer? *Nouv. Hél.*, part. 2, 319. — Force Labérius à monter sur le théâtre, 410, note. — Son

nom cité, tome x, *Projet d'éducation*, 48. — Il avait soutenu l'empire, *Trad. de Tacite*, 110. — Il a paru sur la scène avec succès, t. XIII, *Dict. de mus.*, 44. — Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 34.

CESARGES (M. le marquis de), vivait en 1770. Rousseau prend à loyer sa maison de campagne à Monquin, tome XVI, *Précis*, etc., 492. — Lettre que lui écrit Rousseau, 495.

CETRIUS SEVERUS. (Voyez CERRIUS.)

CEZARGES (Voyez CESARGES.)

CHABLAIS. Comparé au pays de Vaud, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 4, 183.

CHAIGNON (M. de), chargé des affaires de France en Valais, vivait en 1744. Fait mille amitiés à Rousseau lors de son passage à Sion, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 78.

CHAILLES, village près des Échelles, sur la route de Chambéry. Description du torrent et de la cascade qui l'avoisinent, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 266.

CHAILLET (le colonel) : c'est par erreur que, dans l'*Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 35, on écrit CHAILLOT. Information que Rousseau lui fait prendre par rapport à son projet de retraite dans l'île Saint-Pierre, appartenant aux Bernois, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 150.

CHAILLOT, bonne de Claire, personnage de la *Nouvelle Hél.*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 45, 46, 48, 50, 199, 501; t. IX, 18, 169, 349, 354, 373.

CHAILLOT. (Voy. CHAILLET.)

CHALLES (mademoiselle de), écolière de Rousseau à Chambéry, t. XIV, *Conf.*, liv. V, 292. — Son portrait, 293.

CHAM, second fils de Noé, né vers l'an 2445 avant J. C. Son crime rappelé, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 30.

CHAMBÉRY. Rousseau y arrive en 1732, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 271. — Tristesse de la maison qu'y occupait madame de Warens, *ibid.* — Le régiment de Champagne y passe lors de la guerre de 1733, 280. — Le commerce de la vie y est doux et agréable, 291. — Éloge de la noblesse et des femmes, *ibid.* — Toutes les filles y sont jolies, *ibid.* — Rousseau y achève, en 1754, son *Disc. sur l'inégalité*, et le date de cette ville, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 188.

CHAMBERS (Éphraïm), mort en 1740. L'*Encyclopédie* ne devait être d'abord qu'une traduction de son dictionnaire, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 116.

CHAMILLY (Noël BOUTON, marquis de), né le 6 avril 1636, mort le..... 1673. Les *Lettres portugaises* (voyez ALCAFORADA) lui sont adressées sous le nom de comte de Saint-Léger, tome II, *Lett. à d'Alembert*, 141, note.

CHAMOS ou CHAMOSH, idole des Ammonites. Parité établie entre ce dieu et celui d'Israël, tome V, *Cont. soc.*, liv. 4, 226. et note.

CHAMPAGNEUX (M. de), maire de la ville de Bourgoin. Témoin de l'espèce de mariage de Rous-

seau avec Thérèse, tome XVI, *Précis*, etc., 492.

CHAMPFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), né près Clermont-Ferrand en 1741, mort le 13 avril 1794, des suites d'une humeur dartreuse, après avoir essayé deux fois de se suicider. Son mot sur Rousseau, t. XI, *Le Devin du Village*, 400. — Anecdote qu'il raconte sur Rousseau, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 432.

CHAMPMESLÉ (Marie DESMARES), née le....., 1644, morte le 15 mars 1698. Son art ajoutait au pathétique du rôle de Bérénice (voyez ce mot), tome II, *Lett. à d'Alembert*, 72.

CHANTAL (Jeanne Françoise FRÉMIOT de), épouse de Christophe de Rabutin, baron de Chantal, née à Dijon en 1572, morte à Moulins en 1641, fondatrice de l'ordre de la Visitation. Madame de Warens lui est comparée par Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 76.

CHAPEAUROUGE (M. de), conseiller d'état à Genève. Son mémoire contre l'office de procureur-général, cité, t. VI, *Lettres écrites de la Mont.*, 447, note.

CHAPELAIN (Jean), né à Paris en 1595, mort en 1674. Corneille a rampé devant lui, t. X, *Poésies div.*, 453.

CHAPPUIS (Marc), Genevois, né à Genève en 1734. Commis et successeur de Gauffecourt, se lie avec Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 191.

CHARDIN (Jean), né le 26 novembre 1643, mort le 26 janvier 1713. — A voyagé comme

Platon, et n'a rien laissé à dire sur la Perse, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, notes, 343. — Dit qu'aux Indes les facteurs traitent leurs affaires sans parler, en se prenant la main, t. II, *Orig. des Langues*, 421. — Dit qu'avec un c et un i on fait toutes les lettres qui composent notre alphabet, 431, note. — Cité au sujet du caractère des inscriptions portées sur les ruines de Tchelninar, *ibid.*, note. — Son nom cité, 432. — Dit que l'air du pays rend l'usage des turbans nécessaire, t. III, *Emile*, liv. 2, 204. — Passage de ses voyages relatifs au pont appelé *Poul-Serrho* par les Persans, t. IV, *Emile*, liv. 4, 118, note. — Cité à propos de l'impôt sur les denrées qui en Perse se paye en nature, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 53. — Cité à propos de la sobriété des Persans, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 162. — Proverbe indien cité par lui, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 274. — Ce qu'il dit de la manière dont les ouvriers travaillent en Perse, t. XII, *Dict. de musique*, 407. — Air persan qu'il a noté, transcrit par Rousseau, 468.

CHARILAU. (Voyez CHARILLUS.)

CHARILLUS, roi de Lacédémone; mourut, dit la *Biog. univ.*, vers l'an 770 avant J. C. Sa bonté blâmée par son collègue, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 125, note. — NOTE. Ce collègue que Rousseau ne nomme pas, était *Archélaüs*, et sa réponse est dans *Plutarque*, Vie de Lycurgue, t. I, 16, de la traduction in-12 de

l'abbé Ricard, qui écrit *Charilaius* et non pas *Charillus*.

CHARITÉ. Manière inepte dont on croit l'inspirer aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 150. R.

CHARLEMAGNE OU CHARLES I^{er}, roi de France, empereur d'Occident; né à Salsbourg vers 742, mort en 814. Il passe à Genève vers la fin du neuvième siècle, t. II, *Gouv. de Genève*, 358. — Juge de la dispute qui eut lieu à Rome entre les chantres français et les chantres romains, t. XIII, *Dict. de mus.*, 88. — Il condamne les chantres français, 89. — Fait fleurir partout l'étude des lettres, 90. — On fait remonter jusqu'à son règne l'origine du vaudeville, 312.

CHARLES I^{er}, roi de France. (Voyez CHARLEMAGNE.)

CHARLES I^{er}, roi d'Angleterre; né en 1600, décapité le 9 février 1649. Son apologie par Hume, citée, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 138.

CHARLES II, roi d'Angleterre; né en 1630, mort en 1685. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 1, 49, note.

CHARLES - QUINT, empereur d'Allemagne; né le 24 février 1500, mort le 21 septembre 1558. Son héritier voit ses trésors et sa puissance se briser contre une poignée de pêcheurs, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 31. — Son nom cité, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Comparé à François I^{er}, 381. — Aspire à la monarchie universelle, t. V, *Jug. sur la Paix perp.*, 452. — Réponse que lui fait un seigneur auquel il deman-

dait son château pour y loger le connétable de Bourbon, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 67.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne; né le 1^{er} octobre 1685, mort le 20 octobre 1740. Dernier mâle de la maison de Habsbourg - Autriche, dont la mort donne lieu à la guerre dite de la Succession, t. V, *Gouv. de Pologne*, 309. — Était grand musicien et composait très-bien, t. XII, *Dict. de mus.*, 115. — La France et la Sardaigne lui déclarent la guerre en 1733, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 280.

CHARLES VII (Charles-Albert), empereur d'Allemagne; d'abord électeur de Bavière; né à Bruxelles en 1697, mort en 1745. Sans son élection, les capitulations impériales ne seraient plus qu'un vain formulaire, t. V, *Gouv. de Pologne*, 309.

CHARLES VIII, roi de France; né le 30 juin 1470, mort le 7 avril 1498. Les sciences ont facilité sa conquête de l'Italie, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 34.

CHARLES IX, roi de France; né le 27 juin 1550, mort le 31 mai 1574. Comparé à Coligny sous le nom de Valois, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 441. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 69.

CHARLES IX, roi de Suède; né le 4 octobre 1550, mort le 8 novembre 1611. S'engage avec Henri IV pour son projet de république chrétienne, t. V, *Jug. sur la Paix perp.*, 455. — Voulait s'assurer de la Poméranie, 456.

CHARLES XII, roi de Suède; — Se signale dans cette guerre, né en 1682, tué au siège de Frédéricshall, le 12 décembre 1718. Vainqueur à Frawstat et à Narva, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 231.

CHARLES-ÉDOUARD (dit le Prétendant), petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre, détrôné en 1688. Jouet de quiconque ose insulter à sa misère, t. III, *Emile*, liv. 3, 349. — Rousseau embarrassé d'une conversation dans laquelle il est question de lui, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 389.

CHARLES-EMMANUEL, duc de Savoie, premier du nom, dit le Grand; né à Rivoli en 1562, mort en 1630. Genève résiste à ses armes, t. II, *Gouv. de Genève*, 360. — Mauvais succès de son escalade tentée en 1602, 361. — Se voyant repoussé, renonce à s'emparer de Genève, 362. — Comparé à tous les princes de son temps, t. V, *Jug. sur la Paix perp.*, 453. — Désirait la couronne de Lombardie, 456. — Qualification qu'il donnait à Henri IV, rapportée, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 173, note.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne; né en 1701, mort en 1773. Épouse en troisièmes noces Élisabeth-Thérèse de Lorraine, le 1^{er} avril 1737, t. X, *Trad. de l'ode*, etc., 8, note. — Son éloge, t. X, *Poésies diverses*, 426. — Il achève le cadastre de la Savoie commencé par son père, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 268. — Prend parti pour la France dans la guerre qu'elle déclare à l'empereur d'Allemagne en 1733, 280.

— Se signale dans cette guerre, 283.

CHARLI. (Voyez CHARLY.)

CHARLY (madame de), sœur de mademoiselle de Challes. La plus belle femme de Chambéry, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 293. — Faisait apprendre la musique à sa fille par Rousseau, 293.

CHARMETTES (les), village près Chambéry. Description de ce village, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 348. — Son souvenir poursuit Rousseau chez M. de Mably, 420. — Rousseau les regrettait toujours, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 203, 243.

CHAROLAIS (le comte de), vivait en 1759. Son odieuse conduite par rapport à la chasse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 202, note. — Sa dureté envers les braconniers, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 51.

CHARONDAS, vivait vers l'an 640 avant J. C. Il donne des lois à la Sicile et à l'Italie, t. II, *de l'Imit. théâtrale*, 395.

CHARRON (Pierre), né à Paris en 1541, mort en 1603. Citation d'un passage de *la Sagesse*, liv. 2, chap. 5, p. 257, éd. de 1601, t. IV, *Emile*, liv. 4, 81, note.

CHASSE. Que est pour les jeunes gens le vrai temps de la chasse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 133. — La chasse est ennemie de l'amour, *ibid.* — Son droit exclusif est une source de peines, 202. — Chasse libre, ses plaisirs, 204. R.

CHASSÉ (Claude-Louis-Dominique de), seigneur du Ponceau, acteur de l'Opéra, né...., mort en 1786. Comparé à Laberius, tom. VIII, *Nouvelle Hél.*, part. 2, 410. — Note sur cet ac-

teur, *ibid.*, note. — Donné comme le modèle des acteurs, tom. XII, *Dict. de mus.*, 48.

CHASSERAL, montagne très-élevée de la principauté de Neufchâtel. Libraire qui demeurait à son sommet, t. XVI, *Réveries*, 387, note.

CHASSERON, montagne de la principauté de Neufchâtel. Herborisation qu'y fait Rousseau, t. XVI, *Réveries*, 386. — Confondue par Rousseau avec la montagne appelée *Chasseral*, 387, note.

CHASTEL (M. de), trésorier de la province d'Alsace. Manière dont il a reçu Rousseau lors de son passage à Strasbourg, t. XVI, *Précis*, etc., 450.

CHASTETÉ. Ses fruits, t. IV, *Emile*, liv. 4, 142. — Vertu délicieuse pour une belle femme, 284. R.

CHAT. Examine tous les objets nouveaux, t. III, *Emile*, liv. 2, 197. R.

CHATEAUBOURG (M. de), donne à Rousseau des nouvelles de madame de La Tourette, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 152.

CHATEAURoux (Marie-Anne, duchesse de), née., morte le 8 décembre 1744. Fait renvoyer M. Amelot à la mort du cardinal de Fleury, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 77, note.

CHATELET (mademoiselle du), amie de madame de Warens, qui demeurait aux Chasottes, vivait en 1733. Rousseau va la voir, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 253. — Engage Rousseau à attendre à Lyon des nouvelles de madame de Warens, 254. — Rousseau

n'ose lui découvrir la platitude de sa bourse, *ibid.* — Rousseau attend patiemment la réponse qu'elle devait recevoir, 259. — Son portrait, 263. — Prête à Rousseau le roman de *Gilblas*, *ibid.* — Entretiens que Rousseau avait avec elle à la grille, *ibid.* — Veut que Rousseau fasse son voyage à cheval, 264.

CHATIMENT. Doit être ignoré des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 125. R.

CHENELAT (P.). Signataire de la sentence qui condamne Jean Morelli, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 272.

CHÉNONCEAUX, maison royale sur le Cher, appartenant à M. Dupin. Séjour qu'y fit Rousseau en 1747, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 107. — Vie qu'y menait Rousseau, 108. — Y compose des vers sur une des allées du parc, *ibid.* — Cette allée abattue par un nouveau propriétaire, *ibid.*, note.

CHÉNONCRAUX (M. de), fils de madame Dupin. On a cru, mais à tort, que c'était l'enfant dont Rousseau s'était chargé pendant quelques semaines, t. III, *Emile*, liv. 2, 189. — A failli déshonorer sa famille, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 29. — Rousseau constitué son gardien, *ibid.* — Meurt à l'île de Bourbon, *ibid.* — Son mariage rend la maison de sa mère plus agréable à Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 136. — Eut Dalibard pour gouverneur, 144. — Fait placer le père Levasseur à l'Hôtel-Dieu, dont il était administrateur, 198.

CHÉNONCEAUX (madame de), fille unique de madame la vi-

comtesse de Rochechouart. Rousseau commence *Emile* pour lui complaire, t. III, *Emile*, Préface, 3. — Apostrophe que Rousseau lui adresse, *Emile*, liv. I, 8. — Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 134. — Rousseau certain de son amitié, 135. — Distingue Rousseau parmi les scribes de sa belle-mère, 136. — Grimm ne lui convient pas, *ibid.* — Pourquoi madame Dupin lui rendit sa maison triste, 137. — Rousseau s'attache à elle, *ibid.* — Son portrait, *ibid.* — Rousseau devient son maître d'arithmétique, *ibid.* — Rousseau mène Grimm chez elle, 152. — Raisons pour lesquelles elle engagea Rousseau à s'occuper d'un système d'éducation, *Conf.*, liv. 9, 217. — N'estimait pas Grimm, 314. — Amitié particulière que Rousseau avait pour elle, *Conf.*, liv. 103, 76. — Venait voir souvent Rousseau, *ibid.* — Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur le désastre de Lisbonne, 429. — Elle voulait que cette lettre fût imprimée, *ibid.* — Rousseau ne retrouve plus une partie de ses lettres, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 102, 103. — Apprend à Rousseau que la lettre écrite à madame Saladin dont il se plaignait était réellement de l'abbé de Mably, 124.

CHEVAL. Réflexions sur cet exercice, t. III, *Emile*, liv. 3, 213. R.

CHEVALIER (mademoiselle), actrice, t. XI, 214.

CHILLON (château de). Sa description, t. IX, *Nouv. Héll.*, part. 6, 466, note.

CHILO. (Voyez CHILON.)

CHILON (Béteus CHILO). Tué dans les Gaules par ordre de Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 100.

CHIMÈNE, personnage du *Cid* de Corneille, t. II, 338.

CHIMÈRES. Ornent les objets réels, t. III, *Emile*, liv. 3, 272. R.

CHIMISTES. Absurdité de quelques-uns, t. IV, *Emile*, liv. 4, 35, note. R.

CHINE, grand empire d'Asie. Sa corruption, t. I, 18. Le prince y donne toujours tort à ses officiers dans les altercations qui s'élèvent entre eux et le peuple, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 17. — Le cultivateur n'y paie rien, 52. — Le marchand n'y paie rien, et c'est l'acheteur qui acquitte le droit, 56. — Quand il y a quelque révolte dans une province, on commence toujours par punir le Gouverneur, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 392, note. — Sa population ne diminue pas, 393, note. — Critique de cet empire et du peuple qui y fourmille, t. IX, *Nouv. Héll.*, part. 4, 27. — Description de ses jardins, 135.

CHINOIS. N'ont point de caractères pour écrire la musique, t. XII, *Dict. de mús.*, 118. — Surpris de voir les jésuites noter un air chinois, 119.

CHIO. Trait que Rousseau met sur le compte des habitants de Samos et qui appartient à ceux de Chio, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 224, note.

CHIRON, fils de Saturne et de

Philyre. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 233. — Perfectionna la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 462.

CHISWICK, village embelli par le parc et le château du duc de Devonshire. Rousseau y va demeurer, tom. XVI, *Précis*, etc., 462.

CHLOË, nom imaginaire employé dans un portrait, t. IX, 230.

CHLOË, personnage d'un opéra de Rousseau. NOTA. Cet opéra n'existe pas dans les œuvres de Rousseau, t. XVII, 239.

CHOISEUL (Etienne-François, duc de), né en 1719, mort en 1785; s'appelait, étant jeune, le comte de *Stainville*. Rousseau accusé de l'avoir désigné dans sa critique de la chasse, t. IV, *Emile*, liv. 4; 203, note. — Allusion dont il est l'objet de la part de Rousseau, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 152, note. — Ne peut parvenir à accorder les Génevois entre eux, t. VI, *Avis de l'Éditeur*, 161. — N'a point fait entrer de corps de troupes dans Genève, *ibid.*, note. — Traité par Rousseau de grand magicien, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 331, note. — Fait offrir à Rousseau de rentrer dans la carrière diplomatique, tom. XVI, *Conf.*, liv. 11, 16. — Rousseau prend de l'affection pour lui, 17. — Ce que Rousseau pensait de son ministère, exprimé d'un seul trait dans le *Contrat social*, 18. — Courtisan de madame de Pompadour, 35, note. — Rousseau croit que la monarchie aurait éprouvé une révolution, s'il n'était pas entré

au ministère, 36. — Avait étudié chez les jésuites, 39. — Rousseau croit qu'il le soutiendra si on vient à l'inquiéter pour la publication en Hollande du *Contrat social*, 45. — Ce que Rousseau a dit de lui dans le *Contrat social*, mal interprété, 54. — Rousseau oublie qu'il est son ennemi, 68. — Ses relations avec M. Buttafoco par rapport à la Corse, *Conf.*, liv. 12, 168. — Rousseau se persuade qu'il est l'auteur caché de toutes les persécutions qu'il éprouve en Suisse, 175. — Rousseau croit que c'est le seul ennemi puissant qu'il peut avoir en France, 176. — Donne des ordres pour accélérer le départ de Rousseau de Paris en 1765, t. XVI, *Précis*, etc., 424. — Son ministère cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 146.

CHORÈBE, fils d'Athis, roi de Lydié: Noël, *Dict. de la Fable*, ne fait pas mention de ce personnage. — Ajouta une cinquième corde à la lyre, t. XIII, *Dict. de musique*, 214.

CHORIER (Nicolas), né en Dauphiné en 1609; mort en 1692. Son *Aloisia* est pour les prêtres le préservatif de l'*Héloïse*, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 143.

CHORON (Alexandre-Étienne), né à Caen vers 1772, vivant..., l'un des directeurs de l'Opéra. Le dictionnaire des musiciens auquel il a travaillé avec Fayolle, cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 248, note.

CHOUËT (M.), syndic de Genève, vivait en 1754. Une de

ses harangues devenue célèbre, citée, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 375. — Accusait faux, et raisonnait mal, 376, note. — Sa harangue citée, 417. — Soutenait que par la réformation le peuple avait succédé aux droits de l'évêque, 428. — Lettre qu'il écrit à Rousseau au sujet de la dédicace du *Discours sur l'Inégalité*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 193.

CHRÉTIENS. N'examinent pas ce que les Juifs allèguent contre eux, t. IV, *Emile*, liv. 4, 97. R.

CHRISTIANISME. Son influence sur les gouvernements, t. IV, *Emile*, liv. 4, 118, note. — A outré les devoirs, 245. R.

CHRISTIANISME. Tableau du bien qu'il a fait et qu'il fait encore à l'humanité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 118. — Ce qu'il est, quel esprit il inspire, et ce que serait une société de vrais chrétiens, t. V, 232. — Étant une religion toute spirituelle, occupée uniquement des choses du ciel, son vice pour les affaires du monde serait dans sa perfection même, 233. — Le christianisme ne prêche que servitude et dépendance, et son esprit est trop favorable à la tyrannie, 235. — Les vrais chrétiens sont faits pour être esclaves, *ibid.* — Ceux qui ont voulu faire du christianisme une religion nationale, et l'introduire comme partie constitutive dans le système de la législation, ont fait deux fautes nuisibles, l'une à la religion, l'autre à l'état, t. VI, 190. — Le christianisme est très-avantageux à la société générale, 191.

— Mais il énerve le ressort politique et rompt l'unité du corps moral, 192. — Il est, par la pureté de sa morale, toujours bon dans l'état, pourvu qu'on n'en fasse pas une partie de sa constitution, 193. — Comme loi politique, le christianisme dogmatique est un mauvais établissement, *ibid.* — En ôtant des institutions nationales la religion chrétienne, elle est la meilleure pour le genre humain, 194. — Le vrai chrétien, c'est l'homme juste, les vrais incrédules sont les méchants, t. IX, 463. — Rousseau prouve qu'il n'a point offensé le christianisme, mais il est scandalisé de ce qu'au lieu d'en résoudre les difficultés, on lui reproche de les avoir dites, t. XIX, 481. — Selon lui, le vrai christianisme n'est que la religion naturelle mieux expliquée, 482.

CHRONOS, divinité phénicienne. N'est pas le même que Saturne, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 225.

CHRYSALE, personnage des *Femmes savantes*, de Molière, t. II, 284.

CHRYSOSTOME (saint Jean), né, dit la *Biog. univ.*, vers l'an 344 après J. C., mort le 14 septembre 407. Son homélie, 38^e, in *Matth.*, citée à propos de la réponse du barbare à qui on vantait les magnificences du cirque et des jeux de Rome, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 20.

CHURCHILL. (Voyez MARLBOROUGH.)

CIAMPI, musicien. — Sa pièce appelée *Bertoldo in Corte*, jouée

en 1752 à Paris par les Bouffons, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 174.

CICÉRON (MARCUS-TULLIUS CICERO), né l'an 106 avant J. C., mort l'an 43 avant J. C. Cité dans un passage de Montaigne, tome I, *Réponse au roi de Pologne*, 9, note. — Se moquait avec ses amis des dieux immortels, 105, suite de la note. — Les savants estiment plus son éloquence que son zèle, *Rép. à M. Bordes*, 140. — Son nom cité, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 167, note. — Tragédie dans laquelle Cicéron, le sauveur de la république, est montré comme un vil rhéteur et un lâche, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 37. — Suivant Rousseau, il aurait qualifié d'*histrions*, dans son *Traité de l'Orateur*, liv. I, c. 61, les deux plus grands acteurs de Rome, Ésope et Roscius, et il aurait plaidé pour lui d'exercer le métier de comédien, 107. — Ces deux assertions contredites et avec raison par M. Petitain, *ibid.*, note. — D'après Rousseau, on a avili le personnage de Cicéron pour flatter le goût du siècle, *Apol. du Théâtre*, 269. — Citation d'un passage du *Traité de l'Orateur*, livre 3, n° 44, t. II, *Origine des Langues*, 438, note; traduction: « Ce devoir une fois rempli, il faut s'occuper de l'harmonie des périodes: ma remarque paraît peut-être un peu puérile à Catulus; cependant les anciens Grecs disent que la prose doit être mesurée à peu près comme les vers; ils veulent que l'ora-

teur place des repos pour prendre haleine, sans paraître fatigué de parler, sans marquer ces repos par des points et des virgules, comme les copistes, mais par certaines manières de déterminer les mots et les périodes. On dit qu'Isocrate inventa ce secret au moyen duquel (ainsi que nous l'apprend son disciple Naucrète.) les disciples des anciens, jusqu'alors moins soignés, furent assujétis pour charmer l'oreille au rythme et à la cadence oratoire. En effet, les musiciens, qui autrefois étaient en même temps poètes, imaginèrent, pour le plaisir de l'oreille, les vers et le chant, afin de charmer les auditeurs par les inflexions mesurées de la voix et de l'harmonie des mots. Ils transportèrent donc ces agréments, autant que la sévérité du discours pouvait le permettre, de la poésie dans l'éloquence. » (Trad. de M. Levée, *Œuvres complètes de Cicéron*, 1816, in-8°, tome III, page 399.) Je crois que ce traducteur a commis un anachronisme en rendant *librarium notis* par des points et des virgules, que les anciens ne connaissaient pas, car le point n'a commencé à être en usage qu'après le huitième siècle, et la virgule qu'à la fin du dixième (voyez *Manuel de la bibl. de Lyon*, par Delandine, tome I, p. 151 et suiv.); il est donc à croire que les *librarium nota* étaient des caractères tout-à-fait différents de nos points et de nos

virgules. — De son temps les bons copistes pratiquaient la séparation des mots et certains signes équivalents à notre ponctuation, 439, note. — Citation d'un passage du chap. 9, du liv. 5 des *Tusculanes*, t. III, *Emile*, liv. 1, 18 ; traduction : « Fortune, tu as beau faire, je suis inaccessible à toutes les attaques : j'ai fermé, j'ai fortifié toutes les avenues par où tu pouvais venir à moi. » (Trad. de d'Olivet, Œuvres complètes, 1818, t. XXIII, p. 309.) **NOTA.** Rousseau ne dit pas que ce passage des *Tusculanes* est une citation de Métrodore. — Son nom cité, *Emile*, liv. 2, 163. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 451. — Rousseau ne le considère que comme un avocat, t. IV, *Emile*, liv. 4, 182. — On n'a pas besoin de savoir ses *Offices* pour être homme de bien, 321. — Passage du *Traité de Off.*, lib. 1, cap. 2, cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 1, 73, note. — **NOTA.** Lisez cap. XI, au lieu de cap. 2, d'après l'édition de Fournier, t. 25, p. 387. — Il attribue en partie la ruine de la république au changement qui s'établit dans la manière de donner les suffrages, *Cont. soc.*, liv. 4, 213. — Sa conduite dans l'affaire de Catilina, 220. — Il réfute César plaidant pour Catilina, 237, note. — Atteste différents prodiges, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 116. — Ce rhéteur, sans Platon, n'eût pas trouvé ses *Offices*, *Lettres écrites de la Mont.*, 224, note. — Les mots de la langue de la botanique ne sont pas dans ses

ouvrages, t. VII, *Introduction*, 164. — Cap. I, lib. 3, de *Off.*, cité, t. VIII, *Nov. HéL.*, part. 2, 331. — Il a la bassesse d'insulter Labérius, que César força de monter sur le théâtre, 411. — Son nom cité, t. X, *Projet d'éducation*, 48. — Son nom cité, *Le Persifleur*, 60. — Son nom cité, *Poésies diverses*, 429. — Ce qu'il disait d'Homère, t. XI, *Lett. sur la mus. française*, 177. — Ses longues périodes comparées aux morceaux de musique appelés *di prima intenzione*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 102. — Passage de son *Traité de l'Amitié*, cité, t. XVI, *Précis*, etc., 470, 471.

CIMON, général des Athéniens, mort l'an 449 avant J. C., marié avec sa sœur Elpinice, tome X, *Trad. de l'Apoc.*, etc., 154, note.

CINÉAS. (Voyez **CYNÉAS.**)

CINGONIUS. (Voyez **VARRON.**)

CINNA (Cneius - Cornelius) ; Schœll place sa conjuration l'an 4 après J. C. Son pardon a plus fait pour la gloire d'Auguste que la soumission de l'univers, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 382. — Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 251, 347.

CIRCÉ, fille du Soleil et de la nymphe Persa. Dédaigne les compagnons d'Ulysse qu'elle a avilis, et se donne à lui seul, qu'elle n'a pu changer, t. IV, *Emile*, liv. 5, 386.

CITOYENS. Ce qu'il faut faire quand ils sont forcés d'être fripons, t. III, *Emile*, liv. 3, 347. — Les Français en ont dénaturé l'idée, t. IV, 169. — Sens de ce mot, 432. R.

CLAIRAUT (Alexis-Claude), né à Paris en 1713, mort en 1765. Employé à la rédaction du *Journal des Savants*, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 385. — Mandé à Rousseau que la lecture d'*Emile* avait réchauffé sa vieille ame, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 49.

CLAIRE, personnage dont il est question dans *les Prisonniers de Guerre* de Rousseau, t. x, *Les Prisonniers de Guerre*, 327, 328, 342.

CLAIRE, personnage de la *Nouvelle Héloïse*, t. viii, *Nouv. Hél.*, 47, 122, 127, 208, 235, 251, 254, 287, 305; t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 235.

CLAIRVAL, personnage d'un ouvrage de Diderot, t. xv, 183, note.

CLAPPIER (M.), vivait en 1768. Botaniste de Grenoble que Rousseau fait consulter, t. vii, *Lett. sur la Bot.* 122. — Rousseau lui donne l'ouvrage de Tragus, 131.

CLARISSE, personnage du roman de ce nom, par Richardson, t. ii, 114, note.

CLARKE (Samuel), théologien anglais; né en 1675, mort en 1729. Cité avec l'épithète d'*illustre*, t. iv, *Emile*, livre 4, 20.

CLARKE. Annonçant l'Être des êtres, t. iv, *Emile*, liv. 4, 20. R.

CLASSES. Le monde n'est proprement divisé qu'en deux, t. iv, *Emile*, liv. 4, 28. R.

CLAUDE (Tiberius Claudius Drusus), empereur romain, fils de Drusus et d'Antonia: né à Lyon, empoisonné l'an 54 après J. C. Il incorpore tous les sujets de Rome au nombre des citoyens,

t. v, *Proj. de Paix perp.*, 409. — Après l'extinction de sa famille, l'adoption des empereurs resta ouverte au plus digne, t. x, *Trad. de Tacite.*, 83. — Fait tuer Magnus, frère de Pison, 107. — Sénateur's qu'il avait fait expulser du sénat pour concussion, 132. — Sous son règne les premiers mouvements de Scribonianus furent aussitôt réprimés, 143. — Il fait célébrer les jeux séculaires, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 146 et note. — Proverbe qu'il vérifie, *ibid.* — Monte au ciel tout clochant, 147. — Sa mort long-temps cachée au peuple, 148, noté. — Troisième fuseau que la Parque tire pour lui, 149. — Trame de sa vie coupée, 150. — Cite deux vers d'Homère, 151.

— Né à Lyon, 152. — Était sans considération dans sa maison, *ibid.*, note. — Son discours à Hercule, 153. — Il descendait d'Auguste et de Livie, 156. — Sa mère Antonia était nièce d'Auguste, 157, note. — Récapitulation de toutes les personnes qu'il fit tuer, 158, 163. — Toujours prêt à manger et à boire, 158, note. — Il comprend qu'il est mort en voyant ses funérailles, 160. — Éaque lui donne pour peine de jouer aux dés avec un cornet percé, 164.

CLAUDE ANET, amant, puis mari de Fanchon; personnage de la *Nouv. Hél.*, t. viii, *Nouv. Hél.*, 159, 166, 162, 163, 167, 231; t. ix, *Nouv. Hél.*, 81, 499, 510.

CLAUDE SÉVÈRE. Nommé général des auxiliaires, de la Rhétique, t. x, *Trad. de Tacite*, 124.

CLAUDIN, compositeur sous Henri III. Nos meilleurs musiciens sont embarrassés d'exécuter son ancienne musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 69, 420. — Son nom cité, 130. — Conte fait à son sujet, 465.

CLAUDIUS COSSUS, député des Helvétiens. Apaise par son éloquence la fureur des soldats de Vitellius, t. X, *Trad. de Tacite*, 125.

CLAVECIN. Rousseau regardait cet instrument comme préférable aux autres pour conserver la délicatesse du toucher, t. III, *Emile*, liv. 2, 228. — Prodiges obtenus sur cet instrument par une Anglaise et un petit garçon âgés, la première de dix ans, et le second de sept, 248.

CLAUDIUS DRUSUS. (Voyez CLAUDE.)

CLAVILLE. (Voyez LEMAÎTRE.)

CLÉANTE, personnage du *Tartuffe* de Molière, t. II, 284.

CLÉMENT d'Alexandrie (Titus-Flavius Clemens), vécut, suivant Schœll, vers l'an 193 après J. C.; et la *Biog. univ.* le fait mourir l'an 217 après J. C. Son érudition profane était peu convenable à un chrétien, t. I, *Rép. au roi de Pologne*, 105, note. — Un passage de ses *Pedag.*, liv. 12, chap. 12, cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 242. — Affirme l'éternité de la matière dans ses hypothèses, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 70, note. — Ce sentiment reparait encore dans ses *Stromates*, *ibid.* note.

CLÉMENT XIII (Charles Rezzonico), né le 17 mars 1693, nommé pape le 6 juillet 1758, mort le 3

février 1769. Fulmine une bulle contre *Emile*, t. III, *Avis de l'Éditeur sur Emile*, (x).

CLÉMENT (Pierre), né à Genève le... 1707, mort le 7 janvier 1767. Traduit et fait imprimer à Paris, en 1751, la pièce anglaise de Lillo intitulée *Arden-Feversham*, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 77, note.

CLÉMENT (Jean-Marie-Bernard), né le 25 décembre 1742 à Dijon, mort le 3 février 1812. Son *Essai de Critique*, cité, t. I, *Préface*, (XXXI).

CLÉNARD OU KLEINARTS (Nicolas), né le 5 décembre 1495, mort le... 1542. Rousseau accusé d'avoir pris dans Clénard un mot de Cicéron, t. I, *Lett. sur une nouv. Réfutation*, 167.

CLÉOMÈNE III, roi de Sparte, se donne la mort l'an 220 avant J. C. Sparte ne fut plus rien après lui, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4; 216.

CLÉOMÈNES, personnage d'une tragédie de Dryden, t. I, 129, note.

CLÉON, personnage de la comédie du *Méchant*, de Gresset, t. X, 271.

CLÉONTE, personnage dont il est question dans la comédie de *Narcisse*, t. X, *Narcisse*, 284, 301.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomé Philométor, roi d'Égypte; s'empoisonna l'an 120 avant J. C. Citation de ce vers du cinquième acte de *Rodogune*, qu'elle prononce en mourant :

Puisse naître de vous, etc.

t. II, *Apol. du Théâtre*, 287,

CLÉOPATRE, fille de Ptolémée Aulète, reine d'Égypte; se fit piquer par un aspic à 39 ans, l'an 30 avant J. C. Ses faveurs accordées au prix de la vie, t. IV, *Emile*, liv. 4, 143. — Son nom cité, *Emile*, liv. 5, 285. — Demande de la mandragore pour s'endormir, t. VII, *Lett. de Martyn*, 280.

CLÉOPATRE, héroïne du roman de ce nom de La Calprenède, t. III, 440.

CLÉOPATRE, nom employé par Rousseau pour désigner une reine de théâtre, t. II, 133.

CLÉOPHILE. L'abbé Ricard, traducteur de Plutarque, écrit ce nom *Cléophyle*, et dit qu'il avait été hôte d'Homère; ce furent ses descendants, suivant Plutarque, qui firent connaître les poésies d'Homère à Lycurgue. — Ingrat envers Homère qui l'avait attiré près de lui, t. II, *Imitat. théât.*, 396.

CLÉOPHYLE. (Voyez CLÉOPHILE.)

CLÉRAMBAULT (Louis-Nicolas), organiste de Saint-Cyr; né à Paris en 1676, mort en 1749. Ses jolies cantates sont chiffrées, t. XII, *Dict. de mus.*, 148. — Le livre de ses cantates est le seul que Rousseau emporte quand il entre au séminaire d'Annecy, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 180. — Rousseau déchiffre le premier air de la cantate d'*Alphée et Aréthuse*, *ibid.*, 186. — Rousseau apprend par cœur sa cantate, *l'Amour piqué par une abeille*, *Confess.*, liv. 5, 284. — Une de ses cantates transposée donnée à Rousseau pour

éprouver sa science musicale, 325, 326.

CLERC (M. le justicier). Herborisation que fait Rousseau sur la montagne de la Robaila, qui lui appartenait, t. XVI, *Réveries*, 384. — Autre herborisation qu'il fait avec lui sur la montagne de Chasseron, 386.

CLERMONT (madem. de). On prétend que c'est elle que Rousseau a voulu désigner en parlant de la belle dame qui trouve les livres obscènes incommodes parce qu'on ne peut les lire que d'une main, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 59.

CLÉVELAND, nom du principal personnage du roman de ce nom, par l'abbé Prévost. Rousseau fait voir que les reproches qu'on lui fait pour la *Nouv. Hél.* ont été plus mérités par l'auteur de *Cléveland* qu'on laisse en repos, t. IX, 557. — Éloge de ce roman, t. X, 429. — Effet qu'en produit la lecture sur Jean-Jacques, t. XIV, 341.

CLIMAT. Le climat est la principale cause des différences caractéristiques des langues, t. II, *Discours*, 444. — Sous quel climat le genre humain est-il né? *ibid.* — Les hommes ne sont tout ce qu'ils peuvent être que dans les climats tempérés, t. III, *Emile*, liv. I, 40. — Dans les climats extrêmes, le désavantage est sensible, *ibid.* — Par l'effet du climat, le despotisme convient aux pays chauds, la barbarie aux pays froids, et les gouvernements tempérés aux régions intermédiaires, t. V, 161. — Influence du climat sur la santé, 162.

CLISSON (Olivier, sire de), com-
nétable de France, né en Breta-
gne en 1336, mort en 1407. Son
nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 5,
282.

CLIGNANCOURT. Rencontre
d'un enfant qu'y fait Rousseau,
t. XVI, *Réveries*, 414.

CLITAGORA, Thessalienne.
Chanson dans laquelle son nom
se trouve cité, t. XII, *Dict. de
mus.*, 127. — *NOTA*. Cette chan-
son n'est pas d'Anacréon, comme
on pourrait le croire d'après ce
que dit Rousseau, car je l'ai vai-
nement cherchée dans différentes
éditions grecques, latines, et
françaises que j'ai de ce poète.

CLITUS, tué par Alexandre
l'an 329 avant J. C. Son nom
cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*,
152, note.

CLONAS, était de Tégée, selon
les Arcadiens, et de Thèbes, se-
lon les Béotiens, suivant l'asser-
tion de Rousseau, t. XIII, *Dict. de
mus.*, p. 110. Plutarque lui attri-
bue l'invention des *prosodies*, *ibid.*
— Inventeur, dit-on, du nome
tripartite, 9, 301.

CLORINDE, personnage de la
Jérusalem délivrée du Tasse, t. X,
258, 259, 260.

CLOT (madame) vivait en 1720.
Tour que lui joue Rousseau pen-
dant qu'elle était au préche,
t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 12.

CLOTHO, la plus jeune des
trois Parques. Réponse qu'elle
fait à Mercure, t. X, *Trad. de
l'Apoc.*, etc., 149.

CLUSIUS (Carolus), né en
1525, mort en 1609. Son nom
cité, t. VII, *Introduction*, 161, 167.

CLUVIUS RUFUS, préfet d'Es-
pagne. L'Espagne se déclare pour
Vitellius, t. X, *Trad. de Tacite*,
130.

COBHAM (milord). Son parc de
Staw cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part.
4, 136.

COCCELLI, avocat et directeur-
général du cadastre de Savoie,
vivait en 1733. Rousseau le re-
mercie fièrement de son emploi,
t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 289. —
Rousseau lui confie le mémoire
de Micheli sur les fortifications de
Genève, 337. — Rousseau pré-
sume qu'il livra ce mémoire à la
cour de Turin, 338.

COCCHI, musicien. Son nom
cité, t. XI, *Lett. sur la mus. franç.*,
165. — Sa pièce appelée *la Scal-
tra Gouvernatrice* jouée à Paris par
les Bouffons en 1752, t. XV, *Conf.*,
liv. 8, 174, note.

COCCHI (Antoine), né en 1695,
mort en 1758. Réfuté par Bian-
chi (voy. ce nom), t. III, *Emile*,
liv. 1, 55, note. — Se donne
le nom de Filosofo mugellano,
ibid., note. — A fait une disserta-
tion sur le régime pythagorien,
ibid., note.

COCHIN (Charles-Nicolas), des-
sinateur, graveur et littérateur;
né à Paris en 1715, mort en
1790. Rousseau va voir son jar-
din, tom. VII, *Lett. sur la Bot.*,
139.

COIFFURE. Quelle est celle qui
convient aux enfants, tom. III,
Emile, liv. 2, 203. — Jusqu'à
quel âge la coiffure en cheveux
convient aux femmes, (xx), 128.

COIGNET, négociant à Lyon.
Assure avoir fait la musique de

cette scène, t. XI, *Pygmalion*, 420. — Sa musique redemandée par le public à l'Opéra quand on a voulu jouer la nouvelle de Baudron, 420.

COIN DU ROI, COIN DE LA REINE. Origine et explication de cette dénomination donnée aux deux partis, dont l'un était partisan de la musique italienne, et l'autre de la musique française, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 176. — Le coin de la reine composé des plus dignes admirateurs de Corneille, de Racine, de Voltaire, t. XI, 209.

COINDET (M.), Gênois, commis chez MM. Thélusson. Son portrait, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 375. — Fut utile à Rousseau pour les estampes de la *Nouvelle Héloïse*, *ibid.* — S'interpose entre Rousseau et son ami Carrio, 377. — Rousseau lui demande des dessins pour la *Nouv. Hél.*, 405. — Il tire parti de ces dessins pour s'introduire dans la société de la maréchale de Luxembourg, 406. — Honneur que lui fit un jour le maréchal de Luxembourg, et qui fit pleurer Rousseau, 407. — Il s'introduit chez madame de Verdelin, à la faveur du nom de Rousseau, 413. — Sa manière d'être à l'égard de Rousseau, *ibid.* — Son nom cité, 414. — Lettre que lui écrit Rousseau, et dans laquelle il semblait annoncer le dessein de se tuer, t. XVI, *Précis*, etc., 505.

COINDET (M.), Gênois, neveu du précédent. Lettre de Rousseau, qu'il avait donnée à l'éditeur, et que le libraire Le-

quien s'est appropriée, t. XIV, *Exam. des Confess.*, (XXXI).

COLBERT (Jean-Baptiste), né à Reims en 1619, mort le 6 septembre 1683. Ce qu'il était auprès de Louis XIV, t. V, *Poly-synodie*, 464. — Débrouille les finances de Louis XIV, 481.

COLÈRE. Surprise que cause aux enfants cette passion bruyante, t. III, *Emile*, liv. 2, 134. — Il faut la leur présenter comme une maladie, 135. — Effets et conséquences de cette explication, *ibid.*

COLETTE, personnage du *Devin du Village*, de Rousseau, t. II, *Le Devin du Village*, 400, 401, 402, 408, 412; tome XV, *Confess.*, liv. 8, 173; tome XVII, *Rousseau Juge*, etc., 291.

COLIGNI (Gaspard II, de) amiral de France, né le 16 février 1517, assassiné la nuit du 23 au 24 août 1572, jour de Saint-Barthélemi. Comparé à....., sous le nom de Valois, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Son nom cité, tome XIV, *Confess.*, liv. 5, 282.

COLIN, personnage du *Devin du Village*, de Rousseau, t. II, *Le Devin du Village*, 400, 405, 407, 408, 412; t. XV, *Confess.*, liv. 8, 161, 179.

COLLATIN (Lucius-Tarquinius COLLATINUS), consul romain, l'an de Rome 245, ou 509 ans avant J. C. Rousseau essaie de tracer quelques scènes sur la mort de son épouse, t. X, *Frag. de Lucrèce*, 405.

COLLATINUS. (Voyez COLLATIN.)

COLLÉ (Charles), né à Paris en 1709, mort en 1783. Rousseau reconnaît lui devoir l'idée et le refrain d'une chanson du *Devin*, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 296.

COLLECTIONS. En livres ou objets d'art. Elles ne sont jamais complètes, et l'on a plus de chagrin de ce qui leur manque que de plaisir de ce que l'on possède, t. iv, *Emile*, liv. 4, 183.

COLLÈGES. On y apprend tout, excepté ses devoirs, tome I, *Discours*, 36. — Et il faut oublier ce qu'on y a appris, 37. — Rousseau répond au scandale qu'a causé à l'un de ses critiques la manière dont il a parlé de l'éducation des collèges, 58. — Il ne les regardait pas comme une institution publique, t. iii, 15. — Défaut que l'on contracte dans les collèges, 85.

COLOMB (Christophe), né en 1442, mort en 1506. Son nom cité d'une manière générique, t. xvi, *Réveries*, 385.

COLOMB, personnage de la *Découverte du Nouveau-Monde*, de Rousseau, t. ii, *Déc. du Nouv.-Monde*, 334, 346, 355, 356, 358.

COLOMBIER, château à 6 lieues de Motiers, où Milord Maréchal passait l'été. Pèlerinage qu'y faisait Rousseau, tome xvi, *Conf.*, liv. 12, 86. — Milord Maréchal veut y faire loger Rousseau, 87. — Rousseau refuse son offre, *ibid.*

COLOMBIER (madame du). Rencontre que Rousseau fait de cette dame en se rendant à Montpellier, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 387.

— Les roquets dont elle était entourée ne lui laissent pas le temps d'attaquer Rousseau, 388. — Disait de Rousseau qu'il manquait de monde, mais qu'il était aimable, *ibid.* — Elle quitte Rousseau à Romans, 390.

COLOMIÈS (Paul); né à la Rochelle en 1638, mort en 1692. Son nom cité, t. xiv, *Confess.*, liv. 5, 338.

COLONNA. (Voyez COLUMNA.)

COLUMNA (Fabius), connu aussi sous le nom de FABIO COLONNA, né à Naples en 1567, mort en 1650; botaniste italien. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

COMBATS. Ne font pas toujours le succès de la guerre, t. i, *Disc. sur les Sciences*, 36.

COMBINAISONS DE LA MATIÈRE. Leur multitude n'explique pas l'harmonie du monde, tome iv, *Emile*, liv. 4, 33. r.

CÔME (Jean BASEILHAC, dit le frère); la *Biog. univ.* écrit COSME; né près de Tarbes en 1703, mort en 1781. Il sonde Rousseau et ne lui trouve pas de pierre, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 46.

COMÉDIE. S'il est vrai qu'elle corrige les mœurs, t. ii; *Disc.*, 29. — On peut les peindre, mais on ne les réforme pas, 33. — La comédie raille les vices, sans faire aimer la vertu, 46. — Dans quelles circonstances la comédie peut ne pas faire de mal, 90. — Source de désordres, 113. — A Genève, la comédie servirait d'instrument aux factions, aux vengeances particulières, 170.

COMÉDIENS. S'ils peuvent être

suffisamment contenus par des lois, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 90. — Leur état est en général un état de licence et de mauvaises mœurs, 104. — Détails qui le prouvent, 105. — Pourquoi déshonorés chez les modernes, tandis qu'ils étaient honorés chez les Grecs, 108. — En quoi consiste le talent des comédiens, 110. — Nuances dans leur jeu, 111. — Différence entre eux et les prédicateurs, 112. — L'objet de leur état est de se montrer pour de l'argent en public, 126. — Sentiments auxquels les comédiens ont droit, 128. — Les grands comédiens portent avec eux leur excuse, 129.

COMMANDER ET OBÉIR. Mots qui doivent être inconnus à l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 2, 118. R.

COMPILATEURS. Les égouts de la littérature se trouvent dans les réservoirs des compilateurs modernes, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 183.

CONCURRENCE. Quand elle doit cesser d'être un instrument de l'éducation, t. III, *Emile*, liv. 3, 325. R.

CONDÉ (Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de), née en 1594, morte en 1650; mère du Grand Condé. Fait passer le duché de Montmorency dans la maison de Condé, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 392.

CONDILLAC (Étienne BONNOT de), né à Grenoble vers 1715; mort le 3 août 1780. Cité comme ami de Rousseau, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 15, note. — A donné à Rousseau ses premières

idées sur les embarras de l'origine des langues, *Disc. sur l'Inég.*, 245. — Son nom cité, 321, note, 343. — Passait dans sa famille et chez ses amis pour un esprit borné, et il s'est montré tout-à-coup philosophe et profond métaphysicien, t. III, *Emile*, liv. 2, 157. — Soupçonné d'être auteur de l'article *Evidence* dans l'*Encyclopédie*, tom. x, *Notes sur Helvétius*, 198. — Rousseau fait connaissance avec lui chez son frère; à Lyon, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 8. — Logement qu'il a occupé à Paris, 12. — Rousseau voit le premier sa portée, et l'estime ce qu'il valait, 115. — Son *Essai sur l'Origine des Connaissances humaines* cité, *ibid.* — Rousseau fait faire sa connaissance à Diderot, 116. — N'obtient que cent écus du libraire Durand pour son premier ouvrage, *ibid.* — Raison de la liaison que Rousseau forme avec lui, *Conf.*, liv. 9, 228. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 382. — Cité comme économiste du tiers parti, t. XVI, *Précis*, etc., 488, note. — Rousseau lui fait remettre le manuscrit de ses *Dialogues*, 499.

CONDILLAC (M. de), neveu du précédent, fils de M. Bonnot de Mably, grand prévôt de Lyon. Comparé à son frère de Sainte-Marie, t. x, *Projet d'Éducation*, 31. — L'un des deux élèves de Rousseau ne pouvait rien apprendre, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 416. — Portait le nom de son oncle, *ibid.*, note. — Embarras de Rousseau avec lui, 417.

CONDORCET (Marie-Jean-An-

toine - Nicolas Caritat, marquis de), né à Ribemont en 1743, s'empoisonna en 1794. Lettres que lui écrit d'Alembert sur madame Geoffrin, tom. XVI, *Réveries*, 409, note.

CONFÉDÉRATIONS. Droit qu'avaient les Polonais de former une ligue générale, t. v, *Gouv. de Pologne*, 246.

CONFESSEUR. Qualités d'après lesquelles on pourrait choisir un confesseur, tom. XX, *Corresp.*, liv. 3, 227. — Langage qu'il faudrait lui tenir, *ibid.*

CONFESSIONS. Examen de cet ouvrage et des accusations auxquelles il a donné lieu contre Rousseau, t. XIV, (I). — Quel but il s'y est proposé, (II). — Il n'a fait qu'user du droit de défense, (IV). — Erreur dans laquelle il fut, (V). — Sa véracité prouvée par le témoignage des autres mémoires contemporains qui tous ont confirmé, sans le savoir, celui de Jean-Jacques, (VI). — Les *Confessions* ne sont qu'un plaidoyer pour réhabiliter sa mémoire, (VII). — Il en fait des lectures publiques pour donner le moyen de se justifier à ceux qui se croyaient inculpés, (IX). — Réfutation des arguments de Servan, (X). — Et de ceux de La Harpe, (XIX). — Sur la fameuse note de Diderot, (XXVII). — Mauvaise foi de La Harpe, (XXIX), et t. XV, 74, note.

CONFESSIONS. La première partie fut tout écrite de mémoire, t. XV, 4. — Dans quelles dispositions Jean-Jacques écrivit la seconde, *ibid.* — L'objet de Rous-

seau fut de faire connaître son intérieur dans toutes les situations de sa vie, 5. — Il abandonna le projet d'un supplément à cet ouvrage, 79. — Et par là, de tromper le public, n'ayant qu'à gagner à se montrer tel qu'il était, 391. — Il résolut d'en faire un ouvrage unique dans son genre par une véracité sans exemple, *ibid.* — Duclos et le libraire Rey lui donnèrent l'idée de faire cet ouvrage, *ibid.* — Tout en reconnaissant qu'il n'a pas le droit d'être sincère pour les autres comme pour lui, il doit cependant tout sacrifier à la vérité, 201. — Il le commence à Motiers-Travers, tom. XVI, 102. — Il n'a jamais mieux senti son aversion naturelle pour le mensonge qu'en écrivant ses *Confessions*, 331.

CONFIDENTES. Sont ordinairement des nourrices dans les drames anciens, t. III, *Emile*, liv. I, 52. R.

CONFIGNON, village à deux lieues de Genève, sur les terres de Savoie. Rousseau y cherche un refuge chez le curé, t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 67.

CONFLANS, personnage dont il est question dans la *Nouv. Hél.*, tome, IX, *Nouv. Hél.*, 405.

CONNAISSANCES. Leur choix relativement aux bornes de l'intelligence humaine, t. III, *Emile*, liv. 3, 286. — Bien vues par leurs rapports, préservant des préjugés pour celles qu'on a cultivées, 343. R.

CONRAD, deuxième du nom, dit le Salique, né....., mort le 4 juin 1039; empereur d'Allema-

gne. Vient prendre la couronne impériale à Genève en 1034, t. II, *Gouvernement de Genève*, 358.

CONSCIENCE OU SENS MORAL. Quoiqu'elle soit indépendante de la raison, elle ne se développe pas sans elle, t. III, *Emile*, liv. I, 74. — On ne peut établir aucune loi naturelle, par la raison seule, indépendamment de la conscience, 432. — La conscience est la voix de l'ame; elle ne trompe jamais, t. IV, 58. — Elle est un principe inné de justice et de vertu, sur lequel se jugent les actions des hommes, 63. — Ses actes ne sont pas des jugements, mais des sentiments, 65. — Elle fait l'excellence de la nature de l'homme et la moralité de ses actions, 67. — Belle définition de la conscience, *ibid.* — Si la raison fait connaître ce qui est bien, la conscience le fait aimer, t. IX, 438. — Elle ne nous dit point ce qu'il faut penser, mais ce qu'il faut faire, et nous apprend à bien agir, mais non à bien raisonner, 462. — Elle est un guide plus sûr dans les recherches métaphysiques et dans la conduite de la vie que la raison et tous les livres des philosophes, t. XIX, 7. — Ce sens moral tient l'ame de quiconque en est doué dans un ravissement continuel, qui est la plus douce de toutes les jouissances, t. XXII, 192.

CONSCIENCE. Sera la source des peines et des plaisirs dans l'autre vie, t. IV, *Emile*, 32. — Est le meilleur des casuistes, 58. — Dépose pour elle-même, 67. — Fait l'excellence de l'homme, *ibid.*

— Pourquoi nous n'entendons pas toujours sa voix, 68. R.

CONSIDÉRATIONS sur le gouvernement de Pologne. Cet ouvrage est classé (d'après l'ordre que nous avons établi) dans la section *Philosophie, Économie politique*, à la suite du *Contrat social* (voyez tome V de la page 243 à 385). — Époque et circonstance dans lesquelles Rouss. le composa, t. V, 248. — Il en fixe lui-même l'époque par une allusion à la révolution de Suède, 284. — C'est sur les instances du comte de Wielhorski qu'il s'occupa de cet ouvrage, tome XVI, 498. — Il avait pour concurrent l'abbé de Mably, *ibid.* Voy. *POLOGNE*.

CONSOLATIONS. Tour qu'on peut leur donner pour humilier l'amour-propre, tome IV, *Emile*, liv. 4, 5. R.

CONSPIRATIONS. Elles sont rarement des actes de patriotisme, et leurs auteurs songent moins à servir la patrie qu'à l'asservir, t. XXI, *Correspondance*, liv. 4, 192. — La conjuration de Fiesque est une exception, 193.

CONSTANCE, personnage du *Fils naturel*, de Diderot, t. II, 64, 336, 337, 339.

CONSTANTIN (Caius-Flavius-Valerius-Aurelius-Claudius), né, dit la *Biogr. univ.*, en 272; et, suivant d'autres, en 274; mort le 2 mai 337, suivant la *Biogr.*, et le 22 mai 337, suivant Schœll, *L. C.* La chute de son trône porte en Italie les débris de la Grèce, tom. I, *Discours sur les Sciences*, 11.

CONSTANTINOPLE (trône de). Enrichit l'Italie et la France par sa chute, t. I, *Discours*, 11.

CONSTANTINOPLE. Quelle est son histoire, t. I, 17, 18.

CONTADES (le maréchal de), comble Rousseau de politesse à son passage à Strasbourg, t. XVI, *Précis*, etc., 450.

CONTI (Louis François de Bourbon, prince de), né le 13 août 1717, mort le 2 août 1776. Avait pour maîtresse madame Darti, fille de Samuel Bernard, t. I, *Avis de l'Édit. sur l'Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 392.

— Donne son approbation à *Émile*, t. III, *Avis de l'Éditeur sur Emile*, (IX). — Rousseau craint qu'on ne lui applique ce qu'il a voulu dire du comte de Charolais, t. IV, *Emile*, liv. 4, 202, note. — Ce ballet est représenté devant lui en 1761, t. II, *Les Muses galantes*, 361. — Encourageait la publication d'*Emile*, t. XIV, *Ex. des Confessions*, (XXII).

— Son nom cité, (XXVIII). — Madame Darti, sa maîtresse, ou plutôt son amie, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 26. — Son nom cité, 385, note, *Conf.*, liv. 10, 394. — Visite qu'il fait à Rousseau, 432. — Rousseau joue aux échecs avec lui, *ibid.* — Ce que Rousseau lui dit après l'avoir gagné, *ibid.* — Anecdote racontée par Champfort à ce sujet, *ibid.*, note. — Gibier qu'il envoie à Rousseau, 433. — Rousseau lui fait dire qu'il n'en recevra plus, *ibid.* — Rousseau convient que ce refus était inconvenant, *ibid.* — Sa dureté envers les braconniers, t. XVI,

Conf., liv. 11, 51. — Se donnait beaucoup de mouvement pour parer le coup que le parlement voulait porter à Rousseau, 55.

— Sa lettre à madame de Luxembourg, pour lui annoncer que Rousseau sera décrété de prise de corps, 59. — Thérèse lui témoigne le vif désir qu'elle a de rejoindre Rousseau; *Confessions*, liv. 12, 83. — Asile qu'il donne à Rousseau dans l'enclos du Temple en 1765, *Précis*, etc., 453. — Bontés dont il accablait Rousseau, 454. — Fait offrir à Rousseau le château de Trye pour asile, 484. Désire que Rousseau change de nom pour n'avoir pas l'air de braver le parlement de Paris, 485. — Visite qu'il fait à Rousseau au château de Trye, 491. — Fait offrir pour retraite à Rousseau le château de Lavagnac, 495. — Envoie sa musique au lever de Rousseau, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 74.

CONTRADICTIONS DE L'ORDRE SOCIAL. Quelle est leur source, t. III, *Emile*, liv. 4, 434.

CONTRAT. Produit un corps moral et collectif, t. IV, *Emile*, liv. 5, 431. — Teneur du contrat, 432. — Seule loi fondamentale, 433. — N'a jamais besoin d'autre garant que de la force publique, *ibid.* — Rend l'homme plus libre qu'il ne le serait dans l'état de nature, 435. — Le *Contrat social* est la base de toute société civile, 436. R.

CONTRAT SOCIAL (du), ou *Principes du Droit politique*. Cet ouvrage faisait partie d'un autre auquel Rousseau renonça; il est

bien antérieur à l'*Emile*, quoiqu'il n'ait paru que deux mois avant, t. xv, 210, note. — M. Moultou est le premier à qu'il en ait parlé, t. xix, 169. — Il annonce à M. Roustant que le libraire Rey s'en est chargé; 257. — Cet ouvrage se réduit à deux principes, 347. — Ce qu'il est par rapport à l'*Esprit des Lois*, t. v, 62. — Rousseau fait voir combien est peu fondé, combien même est absurde le reproche qu'on lui a fait de tendre, par ce livre, à renverser tous les gouvernements, t. vi, 344. — Analyse de ce livre, 345. — Autre analyse faite dans l'*Emile*, avec plus de développement, t. iv, 436 et suivantes.

CONVENANCES. Il y en a de deux sortes, t. iv, *Emile*, liv. 5, 302. — Les naturelles font seules les heureux mariages, 316; voy. MARIAGES. R.

CONVENTIONS ET DEVOIRS. Ouvrent la porte à tous les vices, t. iii, *Emile*, liv. 2, 144. R.

CONVERSATION. Rien ne rétrécit autant l'esprit qu'une conversation oiseuse où l'on dit des riens, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 260. — Lenteur de penser et vivacité de sentir, réunies dans Rousseau, le rendaient peu propre à la conversation, t. xiv, 172. — Ce qui la lui rendait insupportable, 312. — Moyen qu'il propose pour en remplir le vide, 313.

CONWAY (le général), membre du ministère britannique en 1765. Hume lui adresse un récit de sa querelle avec Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 476.

CONZIÉ DES CHARMETTES (le comte de), gentilhomme savoyard. La musique lui fait faire connaissance avec Rousseau, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 331. — Comment se passaient entre eux les heures des leçons, *ibid.* — Madame de Warens se retire avec Rousseau dans le village dont il portait le nom, 347. — Son commerce plaisait fort à Rousseau, *Conf.*, liv. 6, 362. — Rousseau lui écrit pour avoir des nouvelles de madame de Warens, t. xvi, *Conf.*, liv. 12; 122. — Il apprend à Rousseau la mort de sa bienfaitrice, *ibid.*

CONZIÉ (M. de). Rousseau lui écrit, t. xviii, *Corresp.*, 61. — Et lui envoie des vers, 62.

COPERNIC (Nicolas), né à Thorn en 1473, mort en 1543. Hypothèse sur le centre de gravité de la terre, t. x, *Rép. au même aut.*, 18.

COPPIER (le père), jésuite. Visite qu'il rendait souvent à madame de Warens, aux Charmettes, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 377.

COQUETTERIE. Change de forme et d'objet selon les vues, t. iv, *Emile*, liv. 4, 226. — Tenue dans ses limites, devient une loi de l'honnêteté, 271. — Discernement qu'elle exige, *ibid.* R.

COQUETTES. Leur manège entre deux hommes avec chacun desquels elles ont des liaisons secrètes, t. iv, *Emile*, liv. 4, 269. — Sans autorité sur leurs amants dans les choses importantes, 287. R.

CORALLINE, chanteuse ita-

lienne. Attirait beaucoup de monde au théâtre de Saint-Luc ou Saint-Samuel, à Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 43.

CORANCÈS. (Voyez CORANCEZ.)

CORANCEZ (Olivier de). A fait les paroles de *Daphnis et Chloé*, opéra, t. xi, *Avis de l'Éditeur*, (xv). — Dit que Rousseau était d'une rare amabilité en société, t. xiv, *Ex. des Confessions*, (xxix). — NOTA. M. Musset-Pathay écrit cette fois CORANCÈS. Son ouvrage sur Rousseau cité, t. xvi, *Réveries*, 288, note. — Mémoire sur la position de Rousseau en 1777, qui lui est montré par le chevalier de Flamanville, *Ecrits*, etc., 436, note. — Rousseau lui parle avec un souvenir amer de sa fuite de Wootton, 484, note. — A publié ses relations avec Rousseau, 497. — Ses observations sur la maladie morale dont Rousseau était affecté, 498. — Voulait céder à Rousseau un logement qu'il avait à Sceaux, 500. — Mystère que lui fait Thérèse du départ de Rousseau pour Ermenonville, *ibid.* — Ses conjectures sur la mort de Rousseau, 503. — Lettre qu'il écrit à cet égard à Thérèse, *Précis*, etc., 534.

CORDUS (Valerius), botaniste allemand; né en 1515, mort en 1544. — Rousseau possédait un de ses ouvrages qui était assez rare, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 131. — Son nom cité, *Introduction*, 161.

CORELLI (Arcangelo), né à Fusignano en 1653, mort en 1713. Son nom cité, t. xi, *Pré-*

face, 22. — Lulli le fait chasser de France, *Lett. sur la musique française*, 174. — Plus grand homme que Lulli, *ibid.* — L'un des premiers qui ait fait de la véritable musique, *ibid.*, note. — Crime que Rameau lui impute, *Examen des deux Princ.*, 242. — Son nom cité, t. xii, *Dict. de musique*, 172. — Ses giges ont été long-temps célèbres, 350. — Son nom cité, t. xiii, *Dict. de mus.*, 33.

CORIOLAN (Caius - Marcius), vivait l'an 493 avant J. C. Son nom cité, t. iv, *Emile*, liv. 5, 283. — Rousseau se compare à ce roman, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 80.

CORNEILLE (Pierre surnommé le GRAND), né le 6 juin 1606, mort le 1^{er} octobre 1684. Son nom cité, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 23. — Son nom cité, 63. — Rousseau a moins parlé de Corneille parce qu'ayant peu fréquenté ses pièces et manquant de livres, il ne lui était pas assez resté dans la mémoire pour le citer, 184. — L'amour dans ses pièces est encore plus déplacé que dans celles de Racine, *Lett. à Rousseau*, 220. — Son génie s'est épuisé dans le *Cid* à peindre l'amour, *ibid.* — *Cinna* et *Polyeucte* cités, 242. — Rousseau lui attribue des ménagements auxquels il n'a pas pensé, *Apol. du théâtre*, 255. — Il autorise le duel dans le *Cid*, *ibid.* — Son nom cité, 256. — *Cinna* et *Polyeucte* cités, *ibid.* — *ibid.* 259. — Disait que l'instruction du théâtre, comme la plus frappante, devait être aussi

la plus salutaire, 266.—Révolution qu'il a faite dans la tragédie, 273. — Sa tragédie de *Théodoric* citée, 286. — Citation d'un vers du cinquième acte de *Rodogune*, 287. — Son nom cité, 348. — Il s'élevait jusqu'à l'héroïsme pour faire parler Cornélie et César, 350. — Ses pièces ne sont d'aucun usage à Paris, sous le rapport de l'amour de la patrie, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 362. — Avec tout son génie n'est qu'un parleur, 365. — Son nom cité, 367. — Vers de *Sertorius*, acte 3, scène 2, cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 399. — Comparé à Fontenelle, t. X, *Notes sur Helvétius*, 194. — A rampé devant Chapelain, *Poésies diverses*, 453. — Son nom cité, t. XI, *Lett. d'un Symp.*, 209. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 308. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 43.

CORNEILLE (Thomas), né le 20 août 1625, mort le 8 décembre 1709. Sa tragédie du *Comte d'Essex* citée, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 33. — NOTE. Je présume du moins que c'est la tragédie de Thomas Corneille dont Rousseau a entendu parler; car à l'époque où il écrivait, les tragédies de Boyer et de La Calprenède sur le même sujet étaient sans doute déjà oubliées. — Sa tragédie d'*Ariane* citée, *Apol. du Théâtre*, 259; *ibid.*, 332.

CORNÉLIE, fille de Metellus Scipion, veuve de Publius fils de Crassus, épouse de Pompée. (Voy. Plutarque, traduction de Ricard, *Vie de Pompée*, t. IX, p. 113.) Ce nom cité, t. II, *Apologie du théâ-*

tre, 315, 350. — Paraît au théâtre avec deux doigts de rouge, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367.

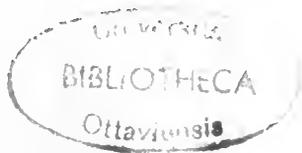
CORNELIUS DOLABELLA. Exilé par Othon dans la ville d'Aquin, t. X, *Trad., de Tacite*, 142.

CORNELIUS NEPOS, vivait l'an de Rome 689; l'an 65 avant J. C. Citation d'un passage du chapitre 8 de la *Vie de Miltiade*, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 171, note; traduction: « Or on regarde comme tyrans et « on appelle de ce nom ceux qui « exercent un pouvoir despotique « et non interrompu, dans un état « qui a connu la liberté. » (Trad. de l'abbé de Radonvilliers, t. III, p. 31.)

CORNUTI (Jacques-Philippe), né à Paris, mort en 1651; botaniste français. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

CORRÉAL (Français). Les Caraïbes, à ce qu'il assure, bravent les bêtes féroces, armés seulement de la flèche et de l'arc, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 232. — Parle d'un animal de la province de Nicaragua, qui a sous le ventre un sac où la mère met ses petits lorsqu'elle est obligée de fuir, 236, note. — Dit que des habitants des îles Lucayes, transportés à Cuba, moururent pour avoir mangé de la chair, 324, note.

CORPORELS (exercices). Leur importance dans la première éducation, sous le rapport physique et moral; comment les faire concourir avec la culture de l'intelligence, t. III, *Emile*, liv. I, 44. — C'est une erreur bien pitoyable d'imaginer que l'exercice du



corps nuise aux opérations de l'esprit, 182. — Les exercices qu'il conseille ne sont pas ceux de l'ancienne gymnastique, t. XIX, 54.

CORPS. Qu'est-ce que j'appelle des corps? t. IV, *Emile*, liv. 4, 22. R.

CORPS DÉBILE. Affaiblit l'ame, t. III, 426. R.

CORPS HUMAIN. Différence de l'habitude qui lui convient dans l'exercice ou dans l'inaction, t. III, 203. R.

CORPS INTERMÉDIAIRE, entre les sujets et le souverain. Ses différents noms selon les différentes relations, t. IV, 438. R.

CORPS POLITIQUE, et ses différents noms par rapport à ses différentes fonctions, t. IV, 432. R.

CORPS (facultés du). Non moins nécessaires aux chefs du peuple que les qualités de l'esprit, t. V, *Gouv. de Pologne*, 265.

CORPS POLITIQUE. Parallèle aussi exact qu'ingénieux entre le corps politique et le corps humain, t. V, *Cont. soc.*, 7. — Ses diverses dénominations et sens de chacune d'elles, 79. — Les riches ont eu, les premiers, l'idée de sa formation, t. I, 290. — Son établissement n'a pu être que l'effet d'un contrat, 304. — Ce contrat ne saurait être irrévocable, 305. Les clauses en sont tellement déterminées par la nature de l'acte, que la moindre modification les rendrait vaines et de nul effet, t. V, 78. — Elles se réduisent toutes à une seule, *ibid.* — Ce contrat renferme un engagement réciproque du public avec les particuliers, 80. — Le corps politique, tirant son être de la sain-

teté de ce contrat, ne peut prendre d'engagement qui déroge à cet acte primitif, 81. — Il donne aux actions humaines la moralité qui leur manquait auparavant, 83. Nature et étendue du droit du corps politique sur la personne et les biens de chacun de ses membres, 85. — A deux mobiles, la puissance législative et la puissance exécutive, 129. — Les corps politiques restant entre eux dans l'état de nature, en ressentent tous les inconvénients, t. I, 294.

CORRESPONDANCES. *Revue des principales*, t. XVIII, (de I à XXXII). — Quelles conditions elles doivent remplir pour être publiées, (XXIII). — Ce qui caractérise celle de Rousseau, (XXIV). — Celle de Voltaire, (XXV). — Différence entre l'une et l'autre, (XXVI). — On peut juger Jean-Jacques d'après la sienne, (XXVII). — Division de celle-ci par époques, (XXVIII). — Raison des répétitions qu'on trouve dans plusieurs lettres de Rousseau et de l'inégalité de son commerce épistolaire, (XXXI). — Chaque volume de la correspondance de Jean-Jacques est terminé par une table analytique du contenu des lettres, et le dernier renferme de plus une table, par ordre alphabétique, des correspondants de Rousseau, t. XXII, 395 à 402. — Observations critiques sur la marche que nous avons suivie dans la classification des lettres de Rousseau, sur nos notes et remarques; rectification de quelques erreurs, 466 à 471.

CORSE, île de la Méditerranée

dans le golfe de Lyon. Son nom cité, t. v, *Avis de l'Éditeur*, (iv). — Est encore capable de législation, *Cont. soc.*, liv. 2, 123. — Pressentiment de Rousseau qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe, 124. — *NOTA.* l'incroyable destinée de Buonaparte a justifié cette prédiction de Rousseau. — Lettre sur sa législation, 387. — Six mois passés en Corse instruiraient plus Rousseau que cent volumes, 388. — Rousseau déclare ne pas être en état de s'y rendre, 390. — Renseignements sur cette île que Rousseau demande, 393. — Rousseau projeté de s'y retirer, 395.

CORSE. Troupes qu'y fait passer la France après avoir fait un traité avec les Génois, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 168. — Rousseau songe aux moyens d'y passer, *ibid.*

CORSES, habitants de l'île de ce nom. S'adressent à Rousseau au sujet de leur gouvernement, t. v, *Avis de l'Éditeur*, (iv). — Avec Paoli, n'ont rien à craindre de Gènes, *Lett. sur la Corse*, 389. — Les idées de Rousseau en fait de gouvernement différent des leurs, 396. — Rousseau les appelle ses hôtes et ses protecteurs, 399. — Manière dont Rousseau en a parlé dans le *Contrat social*, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 167.

CORSEMBLEU. (Voyez DESMATHIS.)

CORTEZ (Fernand), né le . . . 1485, mort le 2 décembre 1554. Comparé à Guatimozin, t. 1, *Rép. à M. Bordes*, 153.

CORVEZI (monsieur), intendant d'Annecy, vivait en 1731.

Goûts qui lui rendaient sa femme inutile, t. xiv, *Confess.*, liv. 3, 183. — Son portrait, *ibid.*

CORVEZI (madame), femme de l'intendant d'Annecy. Ses amours avec M. d'Aubonne, parent de madame de Warens, t. xiv, *Confessions*, liv. 3, 171. — Son mari s'avise de les trouver mauvais, 183.

COSMOGRAPHIE. Sa première leçon, t. iii, *Emile*, liv. 3, 293. R.

COSME. (Voyez CÔME.)

COSTE (Pierre), né à Uzès en . . . , mort en 1747. Traduction d'un vers d'Ovide, t. iv, *Emile*, liv. 5, 286, note.

COTIN (Charles), né à Paris . . . , mort en 1682. Son nom cité. t. iii, *Emile*, liv. 4, 454.

COTTA TECTUS. L'une des victimes de Narcisse, affranchi de Claude, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

COULANGES (Philippe-Emmanuel, marquis de). Rousseau lui donne à tort la qualification de *comte*; né à Paris vers 1631, mort en 1716. Célèbre par ses chansons, t. xii, *Dictionnaire de mus.*, 130.

COULEURS. Fausse analogie entre les sons et les couleurs, t. ii, *Discours*, 482. — Chaque couleur est absolue, indépendante, 484.

COUPERIN. Ce nom est célèbre dans la musique, et la *Biog. univ.* donne une nomenclature de dix individus qui l'ont successivement illustré depuis Louis XIII jusqu'à la révolution; celui dont Rousseau a voulu parler est probablement *Couperin* (François),

surnommé *le Grand*, organiste de Saint-Gervais, claveciniste de Louis XIV; mort en 1783. Marque du *pincé* dans ses pièces, t. XIII, *Dict. de mus.*, 83. — Méthode proposée par Rameau, et qu'il avait abandonnée, 272.

COURAGE. En quels lieux il faut le chercher, t. III, 47. R.

COURCILLON. (Voy. DANGEAU.)

COURSE. Instruction que l'enfant peut tirer de cet exercice, t. III, *Émile*, l. 2, 233. R.

COURTEILLES (M. de), ambassadeur de France en Suisse. Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 242.

COURTILLES. (Voyez VINTZENRIED.)

COUVENTS. En quoi préférables pour les filles à la maison paternelle, t. IV, *Émile*, l. 4, 227. — Véritable école de coquetterie, 277. R.

COUVET (la communauté de), dans le Val-de-Travers. Elle donne spontanément des lettres de naturalité à Rousseau, t. XVI, *Conf.*, l. 12, 123.

COVELLE (Robert), Génevois. Refuse de se mettre à genoux devant le Consistoire de Genève, t. VI, *Avis de l'Edit.*, 161.

CRAMER DE LON (madame), vivait en 1762. Écrit à Du Peyrou pour disculper Vernes d'une imputation que lui fait Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 143.

CRANTZ (Henri-Jean-Népomucène), botaniste allemand. Rejette le système de Linnée, et adopte sa nomenclature, t. VII, *Introd.*, 166.

CRASSUS (Marcus - Licinius);

sa défaite et sa mort eurent lieu l'an de Rome 701, et l'an 53 avant J. C. Il entre pour son malheur chez les Parthes, t. V, *Gouv. de Pol.*, 349. — Son nom cité, t. X, *Trad. de Tacite*, 81, 82.

CRASSUS FRUGI (Marcus-Licinius), tué par ordre de Claude, l'an de Rome 797. Caligula défend qu'on lui donne le nom de *Grand*, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, 158. — Ironie de Sénèque à son égard, *ibid.*, note.

CRASSUS (Marcus Licinius), frère de Pison, et de la même famille que le précédent. Tué par ordre de Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 107.

CRATES, disciple d'Olympe. Inventeur, dit-on, du nome *pôlycéphale*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 96.

CRATYLE, personnage qui donne son nom à l'un des Dialogues de Platon. Le dialogue de Platon qui porte ce nom est fort intéressant, t. II, *Orig. des Langues*, 428, note.

CRÉBILLON (Prosper Jolyot de), né le 13 février 1674, mort le 17 juin 1762. Sa tragédie d'*Atrée* critiquée, et citation du vers qui la termine, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 38. — Son éloge; Rousseau ne l'avait vu qu'une fois pour en recevoir un service, 184. — Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367.

CRÉBILLON (Claude-Prosper Jolyot de), fils du précédent; né à Paris en 1707, mort le 12 avril 1777. Son roman de *Toussai*, cité, t. X, *le Persifleur*, 61.

CRÉQUI (madame la marquise de), nièce du bailli de Froulay, ambassadeur de Malte. Voyez le supplément, *OEuvres inédites*, t. 1, art. *Créqui*. Recherche Rousseau, et le prend en amitié, tom. xv, *Conf.*, liv. 8, 156, 157. — Lettres de l'abbé de Saint-Pierre, qu'elle montre à Rousseau, *Conf.*, liv. 9, 237. — N'a jamais voulu voir Grimm, 315. — Jetée dans la haute dévotion, *Conf.*, liv. 10, 376. — Cesse de voir d'Alembert et Marmontel, *ibid.* — Ennuyée de l'abbé Trublet, *ibid.* — Aimait toujours Rousseau, *ibid.* — Étrennes qu'elle lui envoie, 377.

CRESCENS, affranchi de Néron. Donne à Carthage des fêtes au peuple, en réjouissance de l'avènement d'Othon, t. x, *Trad. de Tacite*, 131.

CRESCENTIIS. (Voy. CRESCENTIUS.)

CRESCENTIUS (Pierre), nommé aussi *Crescenzi*, ou de *Crescentiis*; né à Bologne en 1230, mort.....; botaniste italien. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

CRESCENZI. (Voyez CRESCENTIUS.)

CRÉSUS, roi de Lydie, vivait l'an 562 avant J. C. Allusion à ses richesses, t. IV, *Emile*, l. 4, 190. — Son nom cité, tom. v, *Gouv. de Pol.*, 260. — Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319. — Son nom, pris dans l'acception générique, tom. x, *Poés. div.*, 435, 455.

CRÈTE. Avait de bonnes lois et de méchants hommes, tom. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 114. — Le

froment en est peut-être originaire, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249.

CRÉTOIS. L'un des trois peuples anciens qui ont pratiqué l'éducation publique, tom. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 33.

CREVIER (Jean-Baptiste-Louis), né à Paris en 1693, mort en 1765. Son *Hist. des emp.*, liv. 19, citée, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 246, note.

CRISPINE, fille de Vinius. Rachète des meurtriers la tête de son père, t. x, *Trad. de Tacite*, 107.

CRISPINUS, centurion. Livré à la vengeance des soldats par Vitellius, tom. x, *Trad. de Tacite*, 117.

CRISTIN (madame). (Voyez mademoiselle de VULSON.) Plaisanterie du père de Rousseau, qui lui fait éprouver une sensation pénible en l'entendant nommer, tom. XIV, *Confess.*, liv. 1, 42.

CROIZAT, dit le *Pauvre*. Magnifique maison qu'il possédait à Montmorency ou Enghien, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 392. — Cette maison était occupée par le duc de Luxembourg, 393. — Elle est démolie en 1816, *ibid.*, note.

CROMMELIN (M.), résident de la république de Genève en France; vivait en 1755. Dîne avec Rousseau chez madame Dupin, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 193. — Son portrait, 194.

CROMWELL (Olivier), né le 25 avril 1599, mort le 13 septembre 1658. Un homme sage aurait pu tenter la conversion

de Cartouche, mais non celle du Protecteur, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 114. — Il devait être intrépide; *Disc. sur la Vertu*, etc., 379. — Il eût été mis aux sonnettes par le peuple de Berne, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 191. — Son nom cité; 234.

CRUSCA (academia della). Ce que les Italiens entendent par le terme de *cruscantisme*, tome XIV, *Confess*, liv. 3, 147, note.

CROUZAS, ou plutôt, est-il dit en note, *Crouzaz*; cependant le *Dict. Biog. portatif* écrit *Crouzas* (Jean-Pierre de); né à Lausanne en 1663, mort en 1748. Rousseau lui donne la qualification de pédant, t. III, *Emile*, liv. 2, 200. — Son *Traité de l'Éducation des Enfants*, La Haye, 1722; et son *Examen de l'Essai sur l'Homme*, de Pope, cités, *ibid.*, note. — Critique de sa *Réfutation des Epîtres de Pope*, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 378.

CROUZAS (M. de), lieutenant-baillival, de la même famille que le précédent. Singulière manie de son jardinier, tome XIV, *Conf.*, liv. 4, 235.

CROUZAZ. (Voyez CROUZAS.)

CTESIAS, historien grec perdu; il avait écrit l'histoire de Perse: Larcher, *Histoire d'Hérodote*, t. 6, p. 252; et Schœll, *L. C.*, le font contemporain de Xénon, qui vivait vers l'an 400 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 336, note. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 418.

CUBIÈRES (avant la révolution nommé le chevalier de, et de-

puis Michel), qui prit ensuite successivement les surnoms de *Dorat* et *Palmezeaux*; né à Roquemaure en 1752, mort en 1824. Écrit inédit de Rousseau, qu'il procure à son biographe, M. de Barruel-Beauvert, t. XVI, *Ecrits*, etc., 433, note.

CUILLER (gentilhomme de la). Origine et histoire de cette singulière confrérie, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 67, note.

CUIVRE (ustensiles de). Leur usage pernicieux, t. XVIII, *Correspondance*, I, 177. — Moyens à prendre pour y faire renoncer, 179. — Exemples rapportés par Rousseau, 180. — Autre exemple plus frappant donné par la Suède, 181.

CULTE. Principe du premier culte que je rends à la Divinité, t. IV, *Emile*, l. 4, 40. — Quel est le culte que Dieu demande, 79. R.

CULTE EXTÉRIEUR. Est une affaire de police, t. IV, 79. R.

CULTE. Il ne faut pas le confondre avec la religion, t. IV, 79. — Quel est celui que Dieu demande, *ibid.* — Le culte extérieur est une affaire de police, *ibid.* (Voyez RELIGION.)

CULTURE. Un de ses grands préceptes est de tout retarder, t. III, *Emile*, liv. 4, 426. R.

CUMBERLAND (Richard), écrivain anglais, né le..... 1632, mort le..... 1718. Assure que rien n'est si timide que l'homme dans l'état de nature, t. I, *Disc. sur l'inég.*, 230.

CURDISTAN. Voyage dans ce pays, cité, t. I, (XXVII).

CURÉ. Ministre de bonté; ses

devoirs, t. IV, *Emile*, l. 4, § 10. R.

CURES. Ville qui donna naissance à Tatiüs et à Numa, et qui fit donner aux Romains le nom de *Quirites*, t. V, *Gouv. de Pol.*, 347, note.

CURI. (Voyez CURY.)

CURIOSITÉ. Les maux qu'elle a causés sont aussi vieux que le monde, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 16. — Mère de la physique, 26.

CURIOSITÉ. Sa première source, tome III, *Emile*, liv. 3, 288. — Comment se fait son développement, *ibid.* — Quelle serait celle d'un philosophe relégué dans une île déserte, *ibid.* — Raison pourquoi le philosophe en tant et le sauvage si peu, 371. R.

CURIUS (Manius, surnommé Dentatus), fut consul l'an de Rome 464, 290 ans avant J. C. Disait qu'il aimait mieux commander à ceux qui avaient de l'or que d'en avoir lui-même, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 146, note.

CURY (M. de), intendant des Menus, vivait en 1751. Assiste à la répétition du *Devin*, et le demande pour être donné à la cour, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 162. — Sa discussion à cet égard avec Duclos, 163. — Il l'obtient enfin pour être joué à Fontainebleau, *ibid.* — Établit Rousseau dans sa loge à la première représentation du *Devin du Village* à Fontainebleau, 165. — Annonce à Rousseau que le roi est dans l'intention de lui donner une pension, 168.

CURTIS (William), botaniste anglais; né en 1746, mort en 1799. Sa *Flora londinensis*, *Fasc.*

IV, fig. 1, citée, t. VII, *Lett. de Martyn*, 228.

CUVILIER, chanteur de l'Opéra. Faisait le *Devin*, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 163.

CUVILLIER. (Voyez CUVILIER.)

CYNÉAS (la *Biogr. univ.* et Ricard, *Trad. de Plut.*, écrivent *Cinéas*); sa fameuse ambassade à Rome eut lieu l'an de Rome 472, ou l'an 280 avant J. C. Son nom cité deux fois, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 24. — Demande qu'il fait à Pyrrhus, t. III, *Emile*, l. 4, 448. — Sagesse de cette demande, *ibid.* — La noblesse de Chambéry suit le conseil qu'il donnait à Pyrrhus, t. XIV, *Conf.*, l. 5, 291. — Le conseil qu'il donnait à Pyrrhus, donné par Rousseau au maréchal de Luxembourg, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 14.

CYNTHIE, surnom de Diane. Ce nom cité, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 147.

CYPRIEN (SAINT), évêque de Carthage; Schœll le nomme Thascius-Cœcilius-Cyprianus, et dit qu'il vivait vers l'an 248 après J. C. Épigraphe tirée d'un écrit contre Demetrius, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 124. — Traduction: « Quand nous gardons la silence, » ce n'est pas une sage réserve, » mais la défiance de nous-mêmes » qui en paraît la cause. »

CYRANO. (Voyez BERGERAC.)

CYRÉNIENS. Platon refuse de leur donner des lois, parce qu'ils étaient riches, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 114.

CYRUS, fils de Cambyse, roi de Perse. Rollin, *Hist. anc.*, place sa naissance l'an 599 avant J. C.,

et la *Biogr. univ.*, sa mort l'an 530 avant J. C. Sa monarchie conquise par trente mille hommes, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 30. — Son nom cité dans un passage de Montaigne, 38, note. — A donné des exemples mémora-

bles de continence, *Réponse à M. Bordes*, 129, note. — Il a paru sur la scène avec succès, t. XIII, *Dict. de mus.*, 44.

CYCLOPES. Homère en fait des hommes affreux, des mangeurs de chair, t. III, 262.

D.

DALIBARD (Thomas-François), vivait vers le milieu du dix-huitième siècle. Auteur linnéiste, t. VII, *Elém. sur la Botanique*, 77. — Sur le refus de Rousseau M. de Francueil lui confie sa caisse, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 144. — Auteur de la *Flora parisiensis*, *ibid.* — NOTA. Rousseau a écrit d'*Alibard*, mais tous les biographes ne mettent point d'apostrophe après le D.

DALILA, courtisane de la tribu de Dan, dans le pays des Philistins. Voyez D. Calmet, *Dictionnaire de la Bible*; t. I, 292. Plus forte que le fort Samson, tome IV, *Emile*, liv. 5, 216.

DAMASCÈNE (Saint-Jean), né vers l'an 676 de J. C., mort vers l'an 754, selon les uns, et 780, selon les autres. Citation prise du t. 2, 462 de ses œuvres, t. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 20.

DAMESIN, gentilhomme savoyard. Est utile à Rousseau à Paris, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 13.

DAMIENS (Robert-François), né en Artois en 1715, exécuté en 1757; assassin de Louis XV. Son crime cité, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 263.

DAMON (l'Athénien), né à Oa,

vivait vers l'an 430 avant J. C. On le croit inventeur du mode *hypo-lydien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 374. — Inventeur du mode *hypo-phrygien*, 375. — Ami de Pythias, et élève de Socrate, *ibid.*

DANSE. Il n'y a pas plus de mal à danser qu'à chanter, t. II, *Lett. à M. d'Alembert*, 178. — Dieu ne saurait être offensé par cet exercice, 179. — Donne un moyen de ne point tromper autrui dans les unions projetées, *ibid.* — La danse ne doit pas être proscrite dans l'éducation des jeunes filles, t. IV, *Emile*, liv. 5, 244. — La danse des Français est grave et triste, t. XIX, *Correspondance*, 11, 450. — Diversité des caractères qu'on pourrait introduire dans la danse, 500. — Critique du menuet et de la contredanse, 501. — Rousseau prétend aimer la danse plus que la philosophie, 504; voyez BAL. — La maxime des ministres du culte protestant qui défend la danse, paraît être plus fondée sur le préjugé que sur la raison, t. IX, 92. — La danse, comme tout divertissement public, devient innocente par cela même qu'elle est publique, 93. — Cet

exercice est utile à la santé, 94. — Pourquoi Rousseau ne put profiter des leçons de danse qu'on lui donnait, t. XIV, 310. — Danse des Français comparée à celle des Suisses, t. XIX, 450. — Diversité des caractères à introduire dans la danse, 500. — Application au menuet et à la contredanse, 501.

DANCOURT (Florent-Carton), né le 1^{er} novembre 1661, mort le 6 décembre 1726. Ses pièces n'effarouchent pas par des termes obscènes, mais il faut n'avoir de chaste que les oreilles pour les pouvoir supporter, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 61, note. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 277.

DANET. (Voyez JACQUELINE.)

DANGEAU (Louis de Courcillon, abbé de), né à en 1643, mort en 1723. Comparé à l'abbé de Gouvion, t. XIV, *Conf.*, l. 3, 147.

DANICAN. (Voyez PHILIDOR.)

DANTZICK. Cité comme débouché de la Pologne, t. V, *Gouv. de Pol.*, 339.

DAPHNIS, personnage d'un opéra de Rousseau; cet opéra n'existe pas dans les OEuvres de Rousseau, t. VIII, 17; t. XVII, 239.

DAPPER (Olivier), médecin hollandais; né....., mort le..... 1690. Détails sur les orangs-outangs, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 338, not.; *ibid.*, 341.

DAQVIN (Louis Claude); la *Biog. univ.* écrit D'AQUIN; fameux organiste, né en 1694, mort en 1772. Excellent organiste, t. XIII, *Dict. de mus.*, 99.

DARAN (Jacques), célèbre chirurgien; né à Saint-Frajon en 1701, mort en 1784. Soulage

Rousseau avec ses bougies dans une maladie de vessie, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 140. — Consulté de nouveau par Rousseau; 145. — Rousseau fait une grande provision de ses sondes, 146.

DARDANUS, personnage de l'opéra de ce nom, t. XI, 131, 315.

DARIUS, roi de Perse, fils d'Hystaspe, fit son expédition contre les Scythes l'an 514 avant J. C. Message qu'il reçoit des Scythes, chez lesquels il portait la guerre, t. II, *Orig. des Langues*, 418. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 166, note. Répétition du trait cité ci-dessus, t. II, 418, t. IV, *Emile*, liv. 4, 137. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 53. — Lasus écrivait de son temps sur la musique, t. XII, *Dict. de musique*, 462.

DARTUS EN SCYTHIE. Quel présent il recoit des Scythes, t. IV, 137. R.

DARTI (..... madame), fille de Samuel Bernard. Maîtresse du prince de Conti, t. I, *Avis de l'Éditeur; Oraison funèbre*, 392. — Son éloge, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 26. — NOTA. Rousseau écrit *d'Arti*.

DARTI (..... l'abbé). Donne son panégyrique de Saint-Louis à rédiger à Voltaire et emprunte la plume de Rousseau pour l'oraison funèbre du duc d'Orléans mort en 1732, t. I. *Avis de l'Ed.; Or. fun.*, 392. — Rousseau avait fait pour lui l'oraison funèbre du duc d'Orléans, qui ne fut pas prononcée, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 43.

DASTIER (M. de Carpentras),

chevalier de Saint-Louis, vivait en 1762. Visite qu'il fait à Rousseau déguisé en muletier, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 110. — Éloge qu'en fait Rousseau, *ibid.* — Rousseau demeure en correspondance avec lui, *ibid.* — Rousseau lui adresse ses *Lettres écrites de la Montagne*, pour les faire imprimer à Avignon, 111. — Mande à Rousseau que personne n'a osé se charger de cette entreprise, *ibid.* — Rousseau lui parle de son projet de faire un voyage en Corse, 169. — Il détourne Rousseau de cette entreprise, 170, 172, 173.

DAUBENTON (Jean-Louis-Marie), né à Montbard en 1716, mort le 31 décembre 1799. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 329. — Dit à Rousseau qu'en continuant de travailler, il pourrait devenir un peu botaniste, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 138. — Rousseau va le voir au Jardin du Roi, 139.

DAVENPORT (M.). Son nom cité, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 99. — Lettre de Rousseau du 7 février 1767, citée, t. X, *Réf. d'Hel.*, 187, note. — Hume le fait agir auprès de Rousseau pour déterminer ce dernier à lui répondre, t. XIV, *Ex. des Confess.*, 25. — Loue à Rousseau sa maison de Wootton trente louis par an, t. XVI, *Précis*, etc., 464. — Éloge que Rousseau fait de lui à Hume, 465. — Fait promettre à Rousseau de donner l'explication de sa conduite envers Hume, 472. — Les explications que Rousseau lui donne sont *confidentielles*, 479.

DAVENPORT (mademoiselle). Rousseau croit qu'elle peut avoir fait des papillottes de sa musique, t. XV, *Conf.*, l. 8, 158.

DAVID, musicien. Services qu'il a rendus à Rousseau à Lyon, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 9. — Éloge qu'il fait de la musique de Rousseau pour son opéra de la *Découverte du Nouveau Monde*, 31.

DAVILA (Henri-Catherine), historien italien; né à Sueco en 1576, tué vers l'an 1631. Critiqué par Rousseau. t. III, *Emile*, liv. 4, 441. — Son histoire des guerres civiles de France, citée, *ibid.*, note. — Long-temps attaché à Catherine de Médicis, *ibid.*, note.

DÉBAUCHE. Son effet sur le caractère des jeunes gens qui s'y livrent, t. III, 400. — Elle leur fait tout sacrifier à leur passion, 401. — Par quel moyen un vieux militaire parvient à inspirer à son fils l'horreur de la débauche, 424.

DEBURE (Guillaume-François), né à Paris en 1731, mort en 1782. Était possesseur de l'exemplaire du livre de l'*Esprit*, sur lequel Rousseau avait mis ses notes, t. X, *Notes sur Helvét.*, 196.

DÉCADE PHILOSOPHIQUE, journal littéraire. Citée, t. 6, p. 364, où se trouve un quatrain inédit de Rousseau, t. X, *Poés. div.*, 465.

DÉCENCE. Affectée dans le langage sur certain point, est d'un effet dangereux sur les enfants, t. III, 393.

DECIUS (Publius, surnommé *Mus*), vivait vers l'an de Rome 404, ou 349 avant J. C. Son

nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 148.

DEFFANT. (Voyez DU DEF-FAND.)

DÉFINITIONS. Comment elles pourraient être bonnes, t. III, 160, note! R.

DELAIR, musicien. Formule harmonique qu'il publia pour la première fois en 1700, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 130.

DELAUNAYE. Éditeur des œuvres de Rousseau, t. v, *Avis de l'Edit.*, 2, note.

DELESSERT (madame). *Lettres élémentaires sur la Bot.*, que lui adresse Rousseau, t. VII, *Avertissement*, 8. — Lettre I, 22 août 1771, 9. — *Ibid.* 2, 18 octobre 1771, 15. — *Ibid.* 3, 16 mai 1772, 21. — *Ibid.* 4, 19 juin 1772, 28. — *Ibid.* 5, 16 juillet *ibid.*, 35. — *Ibid.* 6, 2 mai 1773, 48. — *Ibid.* 7....., 59. — *Ibid.* 8, 11 avril 1773, 63.

DELEYRE, né près de Bordeaux en 1726, mort en 1797; député de la Convention. Auteur de la romance *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, etc., t. XI, *Choix de Rom.*, 431. — Rousseau fait la musique de cette romance, *ibid.* — Détaché à Rousseau par Diderot, t. xv, *Conf.*, l. 9, 248, 291. — Rousseau lui conte son aventure avec le jardinier de M. d'Épinay, 256. — Lettres et plaisanteries amères dont il accablait Rousseau, à cause de ses préparatifs militaires, *ibid.* — Ses lettres à Rousseau, lors du crime de Damiens, 263. — Ne datait ses lettres que du jour de la semaine, 264. — Son nom cité, *Confess.*,

liv. 10, 351. — Écrivait à Rousseau qu'on lui imputait des horreurs, 354. — Rousseau le croit détaché de la clique philosophique, 375. — Perte que fait Rousseau de plusieurs de ses lettres, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 102, 103.

DELISLE DE SALES (Jean-Baptiste-Isoard), né à Lyon en 1743, mort en 1816. *La philosophie de la Nature*, attribuée à Rousseau, tom. XVII, *Rouss.*, *Dial.* 2, 329, note. — Rousseau croit que *la Philosophie de la Nature* a été faite tout exprès pour qu'on puisse la lui attribuer, 390, note.

DELISLE DE LA DREVETIÈRE. Sa comédie d'*Arlequin sauvage*, jouée au théâtre italien en 1721, citée, tom. II, *Lett. à d'Alemb.*, 24.

DELOLME. (Voy. LOLME de.)

DELUC (François, M.), père; né en 1698, mort en 1780. Presse Rousseau de quitter Paris pour Genève, t. xv, *Conf.*, l. 8, 190. — Promenade autour du lac de Genève, que Rousseau fait avec lui, 191. — Complimente Rousseau sur le *Disc. de l'Inég.*, 193. — Tombe malade en allant voir Rousseau, et vient se rétablir chez lui, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 114.

DELUC (M.), fils. Étant malade, il va se rétablir chez Rousseau, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 114.

DEMADES, Athénien, assassiné l'an 202 avant J. C. Fait punir un ouvrier qui, vendant fort cher des cercueils, gagnait beaucoup à la mort des citoyens, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 329, note.

DEMAUX, musicien. Sa manière de noter, t. XIII, *Dict. de mus.*, 16.

DÉMOCRATIE. Convient aux petits états, t. IV, 444. R.

DÉMOCRATIE. Sa définition, t. V, 140. — Conditions nécessaires pour cette forme de gouvernement, 142. — Dans la rigueur de l'acception du terme, il n'a jamais existé et il ne peut exister de véritable démocratie, 143. — Combien il suppose de choses difficiles à réunir, *ibid.* — C'est ce qui a fait désigner à Montesquieu la vertu pour principe de ce mode de gouvernement, 144. — Il n'y en a pas de si sujet aux guerres civiles et aux agitations intestines, *ibid.* — Il ne convient qu'à un peuple de dieux, *ibid.* — Il dégénère en *ochlocratie*, 171. — Quel est l'avantage propre au gouvernement démocratique, 186. — Rousseau réfute Montesquieu, qui prétend que l'élection par le sort est de la nature de la démocratie, 197.

DÉMODOCUS, musicien, poète, qui a chanté les amours de Mars et de Vénus. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 462.

DEMOS. Système musical qui porte son nom, t. XIII, *Dict. de mus.*, 220.

DÉMOSTHÈNE, orateur athénien, né l'an 381 avant J. C., mort l'an 322 avant J. C. Éloquence impuissante pour ranimer la Grèce énérvée par le luxe, t. I, *Discours sur les Sciences*, 17. — Faut-il être un Démosthène pour être bon citoyen? t. II, *Apol. du Théâtre*, 317. — Comparé à Ci-

céron, t. IV, *Emile*, liv. 4, 182. — Son nom cité, t. X, *la R. Fant.*, 172. — Finirait par ennuyer, si on l'entendait parler tout le jour, t. XIII, *Dict. de musique*, 125. — Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 371.

DENIS D'HALICARNASSE. (Voy. DENYS D'HALICARNASSE.)

DENIS (madame), nièce de Voltaire. Rousseau la rencontrait chez son ami Mussard, à Passy, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 160.

DENTELLE. Les femmes qui ont la peau blanche devraient s'en passer, t. IV, 242.

DENTS. Moyen de faciliter leur éruption, t. III, 81. R.

DÉPENDANCE des choses et dépendance des hommes, t. III, 109 et suiv. — La première ne nuit point à la liberté, *ibid.* R.

DENYS (Saint), nom d'une rue de Paris, tome XI, 206.

DENYS, surnommé l'Ancien, tyran de Syracuse, commença à régner vers l'an 405 avant J. C., mourut l'an 368 avant J. C. Bon mot à l'occasion d'une de ses pièces, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 365. — Il fait mourir un homme qui dans un songe avait cru le poignarder, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 343. — Nota. Plutarque rapporte ce trait d'une manière différente que Rousseau et Montesquieu, cité dans la note qui termine cette page: « Il « tua Marsyas, un de ses officiers, « parce qu'il avait vu en songe « cet officier qui l'égorgeait; il « prétendit qu'il n'avait eu ce « songe dans la nuit que parce « que Marsyas en avait fait le

« complot pendant le jour et l'avait communiqué à d'autres. » (Voyez *Trad. de Ricard*, 1803, in-12, t. 12, p. 205).

DENYS II, tyran de Syracuse, surnommé le *Jeune*; il succède à son père; mort d'une indigestion l'an 386 avant J. C. Maître d'école à Corinthe, préféré par Rousseau à Tarquin, ne sachant que devenir s'il ne règne pas, t. III, *Emile*, liv. 3, 349. — Mot très-sensé de ce prince à son père, tom. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 154.

DENYS D'HALICARNASSE vivait 31 ans avant J. C. Cité à propos de l'accent prosodique, tom. II, *Orig. des Langues*, 440. — Regarde l'accent comme la semence de toute musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 12. — NOTA. Rousseau écrit *Denis*.

DEPPING (G..... B.....), né à Munster en 1784, homme de lettres, connu par l'étendue de ses connaissances et par de bons ouvrages. Cité, t. v, (II), note.

DÉPUTÉS OU REPRÉSENTANTS. Ils ne sont, ni ne peuvent être les représentants du peuple, et ne sont que ses commissaires, t. v, 180. — L'idée des représentants vient de l'absurde et inique gouvernement féodal, *ibid.* — Pourquoi les peuples modernes en ont, et pourquoi les anciens n'en avaient pas, 183. — Les députés doivent suivre exactement leurs instructions, et rendre à leurs constituants un compte sévère de leur conduite.

DERHAM (Guillaume), né près Worcester en 1657, mort en

1735. Ses expériences sur le son contredisent les assertions du père Mersenne et de Gassendi, t. XIII, *Dict. de mus.*, 187.

DESCARTES (René); né le 31 mars 1596, mort le 11 février 1650. Construit l'univers avec des cubes et des tourbillons, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 27, note. — Son nom cité, 44. — Son nom cité, *Rép. à M. Bordes*, 155. — Il jugeait les femmes plus propres que nous à la philosophie, t. II, *Lett. à Rousseau*, 233. — Dispositions d'incertitude et de doute qu'il exige pour la recherche de la vérité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 16. — Il formait le ciel et la terre avec des dés, 29. — Ne peut pas dire quelle loi physique a fait tourner ses tourbillons, *ibid.* — Comparaison tirée de ses tourbillons; t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 119. — Ses principes de pesanteur, tome x, *Rép. au Mém. Anony.*, 18. — Ses égarements sublimes, *Poésies div.*, 428. — Son opinion sur le plaisir que les consonnances font à l'oreille, t. XII, *Dict. de mus.*, 186. — A écrit sur la musique, 471. — Etude que Rousseau faisait de ses ouvrages, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 369.

DESDEMONA, personnage d'*Othello*, tragédie de Shakespeare, t. XI, (XI).

DESFONTAINES (Pierre-François Guyot), né à Rouen en 1685, mort en 1745. Critique une longue période de Rousseau, tome XI, *Disc. sur la M. mod.*, 128. — Se charge de faire valoir l'ouvrage de Rousseau sur la

musique, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 18. — Manière dont il s'acquitte de sa promesse, *ibid.*, note.

DÉSIR. Est non-seulement nécessaire au bonheur, mais à l'existence, t. ix, 454. — Toute privation est plus supportable que celle du plaisir de désirer, 455 (voy. BONHEUR).

DESJARDINS, musicien. Brillait à Turin quand Rousseau fit son abjuration, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 108.

DESMAHIS (Joseph-François-Edouard de CORSEMBLEU), né le 3 février 1722, mort le 25 février 1761. Sa comédie de l'*Impertinent* jouée pour la première fois en 1750, tome I, *Préface*, (xxvi). — Comment qualifié par Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 382. — Meurt peu regretté des femmes, *ibid.* — Était un peu l'original de sa comédie, *ibid.*

DESMARES. (Voyez CHAMP-MESLÉ.)

DÉSŒUVREMENT. N'est pas moins le fléau de la société que celui de la solitude, t. xiv, 312. — Tableau pittoresque des effets du désœuvrement, 313. (Voy. OISIVETÉ.)

DÉSORDRE MORAL. Par où il commence, t. iii, 26. R.

DESPOTISME. Ne peut être supposé l'effet d'un consentement volontaire, à l'époque de la formation des premières sociétés, t. I, 297. — Rien n'est plus éloigné de l'esprit féroce du despotisme que l'autorité paternelle dont on a voulu faire dériver ce gouvernement, 299. — Preuves, 300. — Dans ce système odieux,

tout est d'un côté, rien de l'autre, et le contrat tourne au préjudice de celui qui s'engage, *ibid.*

— Si ce gouvernement est le plus fort à certains égards, il est le plus faible à tous les autres, t. v, 165. — Les pays les moins peuplés conviennent au despotisme, comme les déserts aux bêtes féroces, *ibid.* — Définition du mot despote, 171. — Tout prince qui aspire au despotisme, aspire à l'honneur de mourir d'ennui, t. ix, 455.

DESPOTISME LÉGAL. Deux mots contradictoires pour exprimer une doctrine absurde de l'*Ani des hommes* et repoussée par Rousseau, t. xxi, 316. — L'auteur de cette doctrine était M. Mercier de la Rivière, 317, note.

DESSIN. Réflexions sur cet art, t. iii, 229. — A quoi doit se borner pour les jeunes filles, t. iv, 232. R.

DESSIN. Goût naturel aux enfants : par quel motif et dans quel but Rousseau veut qu'on leur fasse cultiver cet art, t. iii, 239. — Exemple singulier qui prouve que la passion de cet art n'est inséparable ni du talent, ni même des dispositions, et qu'elle peut exister sans l'un, ni les autres, 357.

DESTOUCHES (Philippe Néricault), né à Tours en 1680, mort le 4 juillet 1754. Sa comédie du *Glorieux* citée, t. II, *Apol. du Théâtre*, 304. — Sa comédie en musique des *Amours de Ragonde*, citée, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 161 et note.

DESTOUCHES (André, cardinal),

sur-intendant de la musique du roi, né à Paris en 1672, mort en 1749. Met en musique l'opéra d'*Omphale* de La Motte, tom. XI, *Lett. à Grimm*, 298. — Grimm critique sa musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 275.

DETTE SOCIALE. Comment elle se paie, t. III, 349. R.

DEUTÉRONOME. Loi qu'il contenait sur les filles abusées, t. IV, 215. R.

DEVEREUX. (Voy. ELLEX.)

DEVIN DU VILLAGE. Détails donnés par Rousseau sur l'époque, le lieu et l'occasion où fut composée cette pastorale, t. XV, 160. — Elle fut achevée en trois semaines, 161. — Duclos en facilite une représentation d'essai, 162. — On la réclame pour la cour, *ibid.* — Elle est jouée à Fontainebleau, 163. — Noms des acteurs et des actrices qui remplissaient les rôles, *ibid.* — Succès complet, 167. — Raisons qui empêchèrent l'auteur d'en profiter, 168. — Changements qu'il fit à cette pièce, lorsqu'elle fut représentée à Paris, 172. — On la lui conteste, 174. — Récapitulation de ce qu'elle lui produisit, 179. — Il réclame inutilement contre les reprises du *Devin*, dont on disposait sans son consentement, 369. — L'auteur a retranché tous les changements qu'on avait faits à cette pièce, t. XI, 398. — Dédicace à Duclos, 399. — Sur la parodie du *Devin*, 400.

DEVOIR. Imposé mal à propos aux enfants, t. III, 121. — Effet de cette indiscretion, *ibid.* — Ce

qu'on doit mettre à la place, 122. R.

DEVOIRS. Plus ils sont pénibles, plus ils doivent être soutenus de fortes raisons, tom. IV, 285. — Comment on apprend à les aimer, 275. R.

DEVONSHIRE (le duc de). Son nom cité, t. XVI, *Précis*, etc., 462.

DÉVOTION. Idée de la dévotion dans une âme tendre et pure, t. IX, 295. — Excès auxquels elle peut conduire, 457. — Situation qui dispose à ce sentiment et avantage qu'il procure, 459. — Fausse dévotion accompagnée d'orgueil, 460.

DEWES (miss), nièce de M. Granville, vivait en 1741. Témoignages de son souvenir de Rousseau, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 110. Son mariage avec M. Sparrow, 111.

DEYBENS (madame), demeurait à Grenoble. Rousseau ne cultive pas assez sa connaissance, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 334. — Était amie de madame de Warrens, *Confess.*, liv. 6, 415. — Propose à Rousseau l'éducation des enfants de M. de Mably, *ibid.* — Recommande Rousseau à madame de Mably, 417.

DEZOS de la Roquette (monsieur), auteur de l'article KEITH (George) dans la *Biog. univ.* A reproduit dans son article l'accusation mensongère d'ingratitude de Rousseau envers Milord Maréchal avancée par d'Alembert, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 87.

DIAGORAS (de Melos), vivait vers l'an 416 avant J. C. Ses

écrits impies ont péri avec lui, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 42.

DIALOGUE DE MORALE entre le maître et l'enfant, t. III, 119. R.

DIANE, fille de Jupiter et de Latone. On l'a faite ennemie de l'amour, et l'allégorie est très-juste, t. IV, *Emile*, liv. 4, 133. — Chanson en son honneur appelée *Upinge*, t. XII, *Dict. de mus.*, 129, 334.

DIANE. Pourquoi on l'a faite ennemie de l'amour, t. IV, 133. R.

DIANE, personnage de l'*Astrée* de d'Urfé, t. XIV, 253.

DIANE DE POITIERS, duchesse de Valentinois, maîtresse de Henri II; née en 1499; morte en 1566. Le château de Chenonceaux bâti pour elle par Henri II, t. XV, *Confess.*, liv. 7., 107.

DICÉARQUE, de Messine en Sicile, vivait, suivant Schœll, *L. C.*, vers l'an 322 avant J. C. Rapporte que sous le règne de Saturne nul homme ne mangeait de chair, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 324, note. — Ce qu'il dit des airs de table, t. XII, *Dict. de mus.*, 125.

DICTATURE. Justifiée par les circonstances et la nécessité; elle remédie aux inconvénients de la lenteur des formes, t. V, 217. — Comme elle suspend les lois, on n'y doit avoir recours que lorsqu'il s'agit du salut de la patrie, 218. — Dans quels cas on s'en servait chez les Romains, 219. — Erreur qu'ils commirent en ne nommant point un dictateur dans la conjuration de Catilina, 220. — La dictature doit être d'une courte durée, parce que

si elle survit au besoin qui l'a fait créer, elle devient tyrannique, 221.

DICIONNAIRE DE BOTANIQUE. Jean-Jacques qui voulait inspirer le goût de la botanique à son ami Du Peyrou, lui avait persuadé de travailler avec lui à un dictionnaire des termes de cette science; mais Du Peyrou ne partageait ni le goût de Rousseau, ni son zèle, et de plus il était paresseux. Il ne reste donc qu'un fragment fait par Jean-Jacques: il l'a fait précéder d'une introduction dans laquelle il jette un coup d'œil sur l'état de la botanique à l'époque où il écrivait. Le fragment et l'introduction sont insérés, t. VII, 157 à 224. (Voyez BOTANIQUE et PLANTES.)

DICIONNAIRE DE MUSIQUE. A quelle époque et de quelle manière Rousseau composa ce dictionnaire, t. XV, 218. — Il l'achève à Motiers-Travers, t. XVI, 101. Quand il le publia, et ce qu'il en reçut, 53. Détail sur l'origine de ce dictionnaire, t. XII, 4. — Quels sont les articles que l'auteur jugeait dignes d'une attention particulière, 6. — But qu'il s'est proposé; défauts et utilité de l'ouvrage, 7. — Cet ouvrage occupe, dans cette édition, les tomes XII et XIII; on trouvera dans le 1^{er} volume des *OEuvres inédites* plusieurs lettres qui n'avaient pas encore été publiées et qui contiennent beaucoup de particularités relatives à ce dictionnaire.

DICIONNAIRE DES MUSICIENS, par MM. Choron et Fayole. Cité à propos de M. de Boisgelou, dont

Rousseau parle dans l'*Emile*, t. III, 248, note.

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE. Fut brûlé par arrêt du parlement avec un ouvrage de Rousseau, t. XVI, 129, note. — Jugement de Jean-Jacques sur ce dictionnaire, xx, 223.

DIDEROT (Denis), né à Langres en 1713, mort le 30 juillet 1784. Sa détention est la première cause du développement du génie de Rousseau, t. I, *Préface*, (xvi). — Ses conseils sont étrangers à ce développement, (xvii) note. — N'a pas influencé Rousseau, *Avis de l'Éditeur*, 4, note; *ibid.*, 5. — On croit que Rousseau l'excepte d'une critique qu'il fait des beaux esprits de son temps, *Disc. sur les Sciences*, 15, note. — Ses *Pensées philosophiques* citées d'après l'emploi que fait Rousseau de celle qui porte le n° xxv, 37, note. — Autre pensée de Diderot citée, *Réponse au roi de Pologne*, 119, note. — NOTA. Rousseau ne nomme pas Diderot dans sa note et l'indique seulement par ces mots : *Le philosophe que j'ai déjà cité*. — L'influence de Diderot, que Jean-Jacques avait choisi pour aristarque et qui corrigait ses ouvrages, se fait sentir pour la dernière fois dans cet ouvrage, *Discours sur l'Inégal.*, *Avis de l'Éditeur*, 200. — Le portrait du philosophe qui s'argumente en se bouchant les oreilles est de Diderot, 261, note. — Son nom cité, 343. — Il divulgue à tout le monde le secret de Rousseau au sujet de l'abandon de ses enfants, et cet abus de confiance

fut le véritable motif de la rupture de Rousseau, t. II, *Lett. à d'Alembert*, *Préface*, 7, note. — Rousseau, avant sa rupture, l'avait choisi pour son aristarque, *ibid.* — Son drame du *Fils naturel*, cité, 64. — Se fait l'apologiste et l'imitateur de Lillo (voy. ce nom), auteur dramatique anglais, 77, note. — Son ouvrage intitulé *Entretiens sur le Fils naturel*, cité, 126, note. — A dit qu'il n'y a que le méchant qui soit seul dans la préface du *Fils naturel*, et Rousseau dit qu'il n'y a que le bon, t. III, *Emile*, liv. 2, 153. — Il charge Rousseau de faire l'article *Economie politique* pour l'*Encyclopédie*, t. v, *Avis de l'Éditeur*, 111. — Émet la même opinion que Rousseau sur Machiavel dans son article de l'*Encyclopédie*, *Cont. soc.*, liv. 3, 151, note. — Sa rupture avec Rousseau rappelée, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 33, note. — Réfutation de cette conjecture, 146, note. — Prédicant d'athéisme, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, 11. — Il ne pardonne pas à Rousseau la peinture de l'athéisme dans la *Nouv. Hél.*, *ibid.* — Rousseau se plaint de la dureté d'une de ses sentences qui pouvait lui être appliquée, *Nouv., Hél.*, part. 2, 327, note. — Écrit périodique qu'il devait composer avec Rousseau, t. x, *Le Persifleur*, 58, note. — Pensait que la langue française était celle des philosophes et des sages, t. XI, *Avertissement*, 144. — S'était chargé de tout ce qui avait rapport aux instruments de musique dans l'*Encyclopédie*, t. XII, *Dict.*

de mus. Pr., 7. — Ses Mémoires sur différents sujets de mathématiques, cités, 157. — Son opinion sur le chronomètre, 158. — A décrit le métier à bas dans l'*Encyclopédie*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 102. — Ses principes d'acoustique cités, 189. — Moyens qu'il a proposés pour s'assurer de l'identité du son, 193. — Ses principes d'acoustique cités à l'occasion du ton, 291. — Sa conduite infame à l'égard de Rousseau, t. XIV, *Examen des Confess.*, (VI). — C'est Rousseau qui repoussa ses avances, (VII). — Lettre qu'il écrit à M. d'Escherny pour le réconcilier avec Rousseau, (*ibid.*, note). — Sa note contre Rousseau condamnée par La Harpe, (XXVI). Il abuse de la confiance de Rousseau, (XXVII, note). — Accusation portée contre lui à l'occasion d'une lettre anonyme écrite contre Rousseau à Saint-Lambert, (*ibid.*, note). — Projet d'un voyage à pied en Italie, qu'il devait exécuter avec Grimm et Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 88. — A qui Rousseau doit d'avoir fait sa connaissance, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 12. — Liaison intime que Rousseau forme avec lui, 20, 115. — Explication d'un mot qui a fait croire que ses conseils influèrent sur la célébrité littéraire de Rousseau, 21, note. — Il épouse sa servante, 115. — Rousseau lui fait faire la connaissance de Condillac, 116. — Engage le libraire Durand à imprimer le premier ouvrage de Condillac, *ibid.* — Les diners hebdomadaires avec

Rousseau lui plaisaient fort, *ibid.* — Manquait presque tous les rendez-vous, *ibid.* — Rousseau forme avec lui le projet du *Persifleur*, *ibid.* — Ce projet n'a pas de suite, *ibid.* — Propose à Rousseau la partie de la musique de l'*Encyclop.*, 117. — Promet une rétribution à Rousseau, dont il ne lui a plus reparlé, *ibid.* — Les *Pensées philosophiques* lui avaient attiré des chagrins, *ibid.* — Sa *Lettre sur les Aveugles* le fait mettre au donjon de Vincennes, *ibid.* — Chagrin que cette détention cause à Rousseau, *ibid.* — Rousseau ne lui parle pas de sa lettre à madame de Pompadour, 118. — Accusé d'imprudence et défendu par Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 119. — Entrevue de Rousseau avec lui à Vincennes, 120. — Réflexion qu'il fait à propos de l'émotion de Rousseau, 121. — Était très-affecté de sa prison, *ibid.* — Dialogue supposé entre lui et Rousseau, à propos de la question proposée par l'Académie de Dijon, 123, note. — Sa *Vie de Sénèque*, citée, *ibid.*, note. — Rousseau lui montre son *Disc. sur les Sciences*, 124. — Rousseau lui confie la manière dont il agit à l'égard de ses enfants, 133. — Les courses de Rousseau à Vincennes pendant sa détention aggravent la maladie de vessie de son ami, 140. — Fait imprimer le discours de Rousseau sur les sciences, 143. — Annonce à Rousseau le succès de ce discours, *ibid.* — Avait donné pour rien ce discours à un libraire,

148. — Était l'ami de choix de Rousseau, 152. — Rousseau le lie avec Grimm, *ibid.* — Ses instances auprès de Rousseau pour l'engager à accepter la pension que lui offrait Louis XV, 171. — Refuse de se lier avec madame d'Épinay, et même de la voir, *ibid.* — Agit tout autrement après sa brouillerie avec Rousseau, *ibid.* — Accusé par Rousseau d'aliéner à son égard l'esprit de madame Levasseur et de sa fille, 172. — Motif de sa jalousie envers Rousseau, 179. — Préfère le *Discours sur l'Inégalité* aux autres ouvrages de Rousseau, 183. — Fournit différentes pensées à Rousseau pour ce discours, *ibid.* — Son complot avec Grimm contre Rousseau, *ibid.*, note. — Mandé à Rousseau la mort de madame d'Holbach, et la douleur de son mari, 197. — Les lettres que Rousseau lui écrit de l'Hermitage forment les pièces justificatives du neuvième livre, *Confess.*, l. 9, 203, note. — Rousseau ne lui communique pas son projet d'écrire sur la politique, 210. — Pourquoi, *ibid.*, note. — Raison de la liaison étroite que Rousseau forme avec lui, 228. — Accusé d'avoir voulu chercher à détacher Thérèse de Rousseau, 231, 235. — Impression qu'il veut faire donner à Rousseau, 248. — Deleyre lui conte pour l'amuser l'aventure de Rousseau avec le jardinier de l'Hermitage, 256. — Tracasserie qu'il suscite à Rousseau, 263. — Ne datait jamais ses lettres, 264. — Fait harceler Rousseau pour l'arracher de l'Hermitage, 291. — Rousseau croit qu'il avait voulu le désigner par cette phrase de sa poétique, jointe au *Fils naturel* : *Il n'y a que le méchant qui soit seul*, 292. — Torts que Rousseau croit lui trouver d'après cette supposition, 293. — Réponse qu'il fait à la plainte que Rousseau lui avait adressée à cet égard, *ibid.* — Commentaire de cette réponse par Rousseau, 295. — Aigreur qui survient dans son commerce avec Rousseau, et dont la position de madame Levasseur est le prétexte, 297. — Réponse que fait Rousseau à un article de sa lettre, relatif au fils de madame d'Épinay, 298. — Tous les amis de Rousseau lui donnent tort dans sa querelle avec lui, 299. — Accusé, à propos du *Fils naturel*, d'avoir pillé Goldoni, *ibid.* — Était plus sensible aux critiques que Voltaire, *ibid.* — Rousseau va passer deux jours avec lui, 300. — Il reçoit bien Rousseau, *ibid.* — Montre à Rousseau le plan du *Père de Famille*, *ibid.* — Conseils que Rousseau lui donne au sujet de cette pièce, *ibid.* — Lit avec Rousseau les deux premières parties de la *Nouv. Héloïse*, *ibid.* — Son opinion sur cet ouvrage, *ibid.* — Mène Rousseau chez M. d'Holbach malgré sa répugnance, 301. — Éloge qu'il fait du baron à Rousseau, *ibid.* — Ce que c'était que la *doctrine intérieure* dont il parlait souvent, 313. — Prévient Rousseau que Grimm n'est pas son ami, 316. — Ne garde pas le secret que

Rousseau lui avait confié relativement à ses enfants, *ibid.* — Son nom cité, 319. — Billet qu'il écrit à Rousseau, et dans lequel il lui fait presque un devoir de suivre madame d'Épinay à G., 326, 335. — Colère de Rousseau à la lecture de ce billet, 327. — Réponse de Rousseau, 328. — Rousseau montre cette correspondance à madame d'Houdetot, 331. — Se vante de rester fidèle à l'amitié de Rousseau, 340. — Visite qu'il fait à Rousseau, 342. — Récit que lui font Rousseau et Thérèse, démenti par madame Levasseur, *ibid.* — Comparé à Rousseau sous le rapport de la vie qu'il menait à Paris, *Confess.*, liv. 10, 352. — N'était pas méchant, *ibid.* — Rousseau semble vouloir rétracter cette première opinion, *ibid.*, note. — Disait à Rousseau qu'on lui imputait des horreurs, 354. — Parle à Rousseau de l'article *Genève*, de l'*Encyclopédie*, et l'approuve, 356. — Indiscrétion que Rousseau lui reproche avec raison, 358, 359. — Résolution que prend Rousseau de rompre avec lui, 360. — Rousseau veut suivre à son égard la conduite de Montesquieu avec le père de Tournemine, *ibid.* — Ce que Saint-Lambert pense de lui, 361. — Offense la princesse de Robeck, 422. — Maltraité par Palissot dans sa comédie des *Philosophes*, *ibid.* — Rousseau, quoique brouillé avec lui, l'aimait et l'estimait toujours, *ibid.* — Son amour-propre blessé du procédé généreux de Rousseau à son égard,

lors de l'impression de la comédie des *Philosophes*, 423. — Vengé de Palissot par l'abbé Morellet, 424. — Compliments qu'il a fait à Richardson sur le grand nombre de personnages qu'il a mis en scène dans ses ouvrages, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 6. — Perte que Rousseau a faite de plusieurs de ses lettres, *Conf.*, liv. 12, 102, 103. — Son nom cité, *Avertissement*, 231. — Visite que lui fit Rousseau à Vincennes, *Lettres à M. de Malesh.*, 241. — Rousseau lui remet ses articles de musique pour l'*Encyclop.*, t. xvii, *Rousseau juge de J. J.*, *Dial.* 1, 26, note. — Récrimination de Rousseau sur sa phrase : *Il n'y a que le méchant qui soit seul*, *ibid.*, *Dial.* 2, 174. — Cette sentence est absurde, 175. — Traite Rousseau de juif, 256. — Ce qu'on croirait de Rousseau s'il venait à l'affirmer, 430.

DIDEROT (madame). Espèce de harangère qui se déchaîna partout contre Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 423.

DIDOT aîné (Pierre), imprimeur à Paris, né....., vivant. Son édition d'Helvétius en quatorze volumes in-8°, citée, t. x, *Réf. d'Helvét.*, 186.

DIEU. Source de la vérité, t. 1, *Rép. au roi de Pol.*, 90. — Démonstration de son existence et recherche de ses attributs (voyez RELIGION NATURELLE, et ci-après l'article DIEU, par Rousseau). — Tenir son ame en état de désirer qu'il y ait un Dieu, moyen de n'en douter jamais, t. iv, 115. — La connaissance de Dieu n'est

pas toujours nécessaire au salut, témoin les enfants, les idiots, t. VI, 57. — Il faut avoir l'entendement développé pour être en état de comprendre les preuves de l'existence de Dieu, 60. — Dieu se manifeste dans ses ouvrages; il faut fermer les yeux pour ne l'y pas voir, 63. — Preuves de son unité, quoiqu'on puisse supposer deux principes des choses, 67. — Énumération des attributs de Dieu, 72. — Rapports entre Dieu et l'homme, 89. — Toutes les questions de métaphysique et de morale se rapportent à l'existence de Dieu, t. XVIII, 286. — On ne doit compte à personne de la manière dont on sert Dieu, 289. — Offenser Dieu est un terme impropre et toujours mal appliqué, t. VI, 326. — Jean-Jacques a cru à l'existence de Dieu, dans son enfance, par autorité; dans sa jeunesse, par sentiment; dans son âge mûr, par raison; et, le reste de sa vie, parce qu'il avait toujours cru, t. XXII, 125. — Marché qu'il a suivie pour arriver à la connaissance raisonnée de l'existence de Dieu, 126. — Il y croit, sans croire la foi nécessaire, 129. — Dieu s'est suffisamment révélé aux hommes par ses œuvres et dans leurs cœurs, 130. — Tous les peuples connaissent et adorent Dieu, quoique chacun l'habille à sa manière, 131.

DIEU. Quel est l'être que j'appelle ainsi, t. IV, 37. — Incompréhensible, 38. — Bon, juste, patient, 49. — Immatériel, 55. — Éternel, intelligent, 56. — L'idée d'un Dieu, source de

courage et de consolation, 71. R.

DIEUX DU PAGANISME. Comment ils furent imaginés, t. III, 478. R.

DIGESTE. Cité comme contenant une loi qui couvre indistinctement du même opprobre ceux qui montent sur le théâtre, t. II, 107.

DISCOURS sur cette question : « Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs? » Tome I, p. 1. — Surprise que dut causer le choix de ce sujet proposé par l'Académie de Dijon, 3. — Rousseau concourt, est couronné, *ibid.* — Preuve qu'il ne fut influencé par personne et que l'opinion qu'il exprime dans ce discours, il l'avait exprimée envers, sept années auparavant, 4 et 5. — Violents effets que produisit sur l'auteur la lecture du programme de l'Académie, t. XV, 122. — Manière dont il travailla ce discours, 124. — Jugement qu'il en porte lui-même, bien plus sévère envers lui que ne le furent l'Académie et le public, 125. — Au moment où il n'y songeait plus, il apprend qu'il a remporté le prix, 130. — Effet de ce triomphe sur ses idées et ses opinions, et résolution qu'il lui fit prendre, *ibid.*

DISCOURS sur cette question : « Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes, et si elle est autorisée par la loi naturelle? » Tom. I, 197. — Motif présumé du choix de cette question par l'Académie de Dijon, 199. — Elle couronne un con-

current, dont elle n'ose publier le discours, 200. — Jean-Jacques, étonné du courage qu'avait l'Académie de mettre au concours une question de cette importance, se prépare à concourir, t. xv, 182. — Il s'enfonce dans la forêt de Saint-Germain pour y méditer seul ce sujet, 183. — Résultat de ses méditations, *ibid.* — Influence désavantageuse de Diderot, *ibid.*, note. — L'auteur explique le peu de succès de ce discours, 184. — Il achève la belle dédicace de ce discours à Chambéry, 188. — Effet des lectures qu'il en fait à Genève, 191. — Indifférence des Genevois, 193¹.

Discours sur cette question, proposée en 1752, par l'Académie de Corse : « Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros, et quels sont les héros à qui cette vertu a manqué ? » Tom. I, 370. — Opinion de Rousseau sur ce discours, 371. — Circonstance qui explique la différence qui existe entre cet ouvrage et les deux précédents, *ibid.* — Il fut publié à l'insu de l'auteur ; inquiétude qu'il en éprouve ; explication de ce fait, 372. — Il écrit à ce sujet à Du Peyrou, et le prie de faire des perquisitions, t. xxii, 112. — C'est Fréron qui publia, le premier, ce discours, 114. — Il soupçonna quelque manœuvre dans la publication de ce *chiffon* académique, 115.

DISPUTES. Leur inutilité, t. iv, 113. R.

DISSIMULATION. Quelle est celle qui convient aux femmes, t. iv, 368, note. R.

DISTANCES. Moyen d'apprendre aux enfants à en juger, t. iii, 68. R.

DIVINITÉ. Il vaut mieux n'en point parler aux enfants que de leur en donner de fausses idées, t. iii, 484. R.

DIVORCE. Est utile et convient dans le Brandebourg, et serait nuisible en Corse : raison de cette différence, t. xx, 241.

DOCILITÉ. Effet de celle qu'on exige des enfants, t. iii, 312. R.

DOGMES. Ne sont pas tous de la même importance, t. iv, 261. — Les seuls utiles sont ceux qui tiennent à la morale, 263. R.

DOGMES. Doivent être clairs, lumineux, frappants par leur évidence, tome iv, 88. — Les dogmes d'une religion n'intéressent l'état ou ses membres qu'autant que ces dogmes se rapportent à la morale et aux devoirs que celui qui les professe est tenu de remplir envers autrui, t. v, 236.

— Quels sont les dogmes dont le souverain ou les législateurs peuvent imposer la croyance aux citoyens ? 237.

DOMESTIQUES, (Voy. LAQUAIS.) R. — NOTA. Ce n'est pas sans motif que nous mettons ce renvoi de Rousseau. Il a toujours et avec raison fait une grande distinction entre *domestique*, ou familiers de la maison et *laquais*. Comme secrétaire de l'ambassadeur Montagu, il était domesti-

¹ La mention sur le registre de la république est remarquable ; je l'ai insérée dans le premier volume des *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*.

que, ou de la maison, mais non *laquais*, qualification que Voltaire et autres (à distance infinie), tels que M. Sévelinges, ont voulu lui donner. Ce point se trouve éclairci dans le tome premier des *OEuvres inédites* de J. J. Rousseau; Paris, Dupont, 1825.

DOMESTIQUES. Il faut s'y prendre de bonne heure pour les avoir tels qu'on les veut, t. IX, 74. — Leur choix doit être une affaire importante, 75. — Comment s'y prendre d'après l'exemple de madame de Wolmar, 76. — Leur nombre doit être en rapport avec les besoins de la famille, 77. — Conduite à tenir avec eux, 79. — Si, dans un domestique nombreux, il peut y avoir sans inconvénient communication entre les deux sexes, 81. — Moyens de prévenir une familiarité dangereuse, 82. — Partage égal de travaux et de soins, 83. — Tous doivent être incessamment occupés, 85. — L'insolence des domestiques annonce plutôt un maître vicieux que faible; car rien ne donne autant d'audace au valet que la connaissance des vices de celui qu'il sert, 97. — Le jugement des domestiques est l'épreuve de la vertu des maîtres, 98. — Inconvénient des maisons riches où les domestiques sont en plus grand nombre que ne l'exigent les besoins, 100, note. — Il faut non-seulement qu'ils conviennent à leurs maîtres, mais qu'ils se conviennent entre eux, 102. — Moyen d'éviter leur intelligence contre les intérêts de la maison, 103. —

Moins on en a et mieux on est servi, t. IV, 189. — Quand un domestique n'est pas nécessaire, on peut être sûr qu'il est nuisible, t. XX, 75. — Conduite à tenir envers eux pour qu'ils ne contrarient pas l'éducation des enfants, 76.

DOMINATION. Tient à l'opinion comme tout le reste, t. III, 106. R.

DOMINATION. Elle est servile quand elle tient à l'opinion; car on dépend des préjugés de ceux que l'on gouverne par des préjugés, t. III, 106.

DON. (Voy. BIENFAIT.)

DIGIZÉ, personnage de l'opéra de la *Découv. du Nouv-Monde* de Rousseau, tome XI, *Découv. du Nouv. Monde*, 334, 339, 340, 342, 353, 354, 355, 356, 358.

DIJON, ville de France, capitale de la Bourgogne. Son nom cité, t. I, *Avis de l'Éditeur*, 11. — Désaveu de l'académie de cette ville au sujet de Rousseau, t. X, *Préface de Narcisse*, 266, note.

DILLAN (mademoiselle), parente de M. Roguin, vivait en 1762. Épouse le colonel neveu de M. Roguin, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 75.

DILLEN. (Voy. DILLENIIUS.)

DILLENIIUS ou **DILLEN** (Jean-Jacques), né à Darmstadt en 1687, mort en 1747. Son *Histoire des Mousses* citée, tome VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 79. — Son ouvrage est indispensable pour l'étude des mousses, 80. — Son nom cité, 81, 122. — Son *Histoire des Mousses* citée, *Dict. de Bot.*, 174.

DINDENAUT, personnage du *Pantagruel* de Rabelais, t. xv, 372; t. xvii, 166.

DIODORE DE SICILE vivait l'an 39 avant J. C.; historien grec. Dit que le blé croissait naturellement dans les champs de *Leontia*, t. vii, *Lett. de Martyn*, 249, note. — Prétend que c'est en Égypte que la musique s'est rétablie après le déluge, t. xii, *Dict. de musique*, 456. — Attribue l'invention de la musique à l'observation du sifflement des vents dans les roseaux, 461. — Avance que la lyre de Mercure n'avait que trois cordes, t. xiii, *Dict. de mus.*, 214.

DIODORE D'ANTIOCHE, évêque de Tarse, vivait vers l'an 362 après J. C. On lui attribue l'introduction des Antiennes dans l'Église grecque, t. xii, *Dict. de mus.*; 56. — A perfectionné la musique, 462.

DIOGÈNE, surnommé le *Cynique*, mourut vers l'an 323 avant J. C. Son nom cité, t. i, *Rép. du roi de Pol.*, 82. — Son nom cité, *Résumé de la querelle*, etc., 182. — Il ne trouvait point d'hommes, parce qu'il cherchait parmi ses contemporains l'homme du temps qui n'était plus, *Disc. sur l'Inég.*, 315. — Sa réponse à Alexandre, *Disc. sur la Vertu*, etc., 373. — Il eût quitté son tonneau, si les Athéniens eussent passé leur chemin sans le regarder et sans l'entendre, t. ii, *Lett. à Rousseau*, 206. — Se promenant devant Zénon, *Essai sur l'Orig. des Langues*, 417. — Répétition du même trait cité ci-dessus, t. iv, *Emile*, liv. 4, 137. — Son nom cité, t. x, *Préf. de*

Narcisse, 272. — Son nom cité d'une manière générique, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dialogue*, 2, 237.

DIOGÈNE LAERCE DE Laerte en Cilicie, vivait, à ce que l'on croit, vers l'an 193 après J. C. Cité in *Aristippo*, 55, 98, 99, t. i, *Rép. au roi de Pol.*, 105, note. — NOTA. La traduction latine dont Rousseau s'est servi est celle d'Ambroise le Camaldule (voy. p. 100 et 101 de l'édition in-8° de 1551); en voici la traduction française: « Il n'estimait « pas l'amitié parce qu'elle n'est « ni réelle dans ceux qui man- « quent de sagesse..., ni d'aucun « service aux sages... Il trouvait « raisonnable qu'on refusât de se « sacrifier pour le salut de ses « concitoyens, appelant cela re- « noncer à la sagesse pour l'avan- « tage des ignorants. Il disait que « dans l'occasion le sage peut « commettre un vol, un adul- « tère, un sacrilège, parce qu'en « tout cela il n'y a rien d'odieux, « excepté dans l'opinion du vul- « gaire, à qui on exagère l'é- « normité de ces actions pour le « contenir dans le devoir...; il pen- « sait aussi que le sage peut sans « honte avoir ouvertement com- « merce avec des prostituées. » (Trad. nouv., Paris, 1796; in-8°, t. i, p. 147. — Son nom cité, 118. — Remarque que le cœur s'attendrit plus volontiers à des maux feints qu'à des maux véritables, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 31. — Passage de la vie d'Aristippe cité, t. iv, *Emile*, liv. 4, 195.

DION, gendre de Denys l'An-

cien; assassiné par son ami Calippus, l'an 354 avant J. C. Ne doit pas être jugé d'après son ami Calippus, t. xv, *Conf.*, l. 7, 10, note.

DION CASSIUS, historien grec, fut consul pour la deuxième fois en 229 après J. C. Cité, chap 19, liv. 69, t. xvi, *Lett. à M. de Mallesherbes*, 246, note.

DIONIS DU SÉJOUR (Achille-Pierre), de l'Académie des Sciences; né à Paris en 1734, mort en 1794. Élève et ami de M. de Boisgelou, t. xiii, *Dict. de mus.*, 220, note.

DIOSCORIDE (Pedanius), vivait sous le règne de Néron. Sert à l'étude de Plaute lors de la renaissance des lettres, t. vii, *Introduction*, 160. — Grand compilateur de recettes, t. xvi, *Réveries*, 373.

DISCRÈTE (la fée), t. x, *La Reine Fant.*, 169, 170, 176, 180.

DISPUTES LITTÉRAIRES. Après des in-folio d'éclaircissements, on finit toujours par ne plus savoir où on en est, t. i, *Lett. à Grimm*, 55.

DIVODURE, ville de la province de Metz. Pillée par l'armée de Vitellius, commandée par Valens, t. x, *Trad. de Tacite*, 120.

DODARD. (Voyez DODART.)

DODART (Denis), né à Paris en 1634, mort en 1707; botaniste français. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353. — Ses observations anatomiques sur la voix, t. xii, *Dict. de mus.*, 132. — NOTA. Rousseau écrit ici *Dodard*. — Son assertion par rapport au ton de la voix,

t. xiii, *Dict. de mus.*, 142. — NOTA. Rousseau écrit encore ici *Dodard*. — Avait fait une étude particulière des organes de la voix, 325. — Ses observations sur les différences de la voix de la parole et de la voix du chant, 327.

DOLON, fils d'Eumérides, Troyen léger à la course. Son nom cité, t. ii, *de l'imit. théât.*, 399.

DOMINIQUE (saint), né à Calarvaga en 1170, mort en 1221. Ce qu'il fit en prêchant contre les Albigeois, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 113.

DOMITIANUS. (Voyez DOMITIEN.)

DOMITIEN (Titus Flavius *Domitianus*), empereur romain; né l'an 51 de J. C., assassiné l'an 96 de J. C. N'était comptable qu'à Dieu de l'abus de sa puissance, t. vi, *Mand. de l'arch. de Paris*, 18. — Il acheva la fortune de Tacite, t. x, *Trad. de Tacite*, 72.

DONAT (*Ælius*), grammairien célèbre; né vers l'an 333 après J. C. Commenté par Sergius, t. xii, *Dict. de mus.*, 12.

DONATIUS VALENS, centurion de la vingt-deuxième légion. Maltraité pour avoir défendu les images de Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 115. — Tué par ordre de Vitellius, 118.

DONI (Jean-Baptiste), né à Florence en 1594, mort en 1647. Son *Traité des Genres et des Modes*, cité, t. xii, *Dict. de mus.*, 257. — A écrit sur la musique, 471.

DONNE (Jean), théologien anglais; né à Londres en 1573, mort en 1631. A soutenu la même thèse que Robeck sur le suicide, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 557, note.

DON QUICHOTTE, personnage du roman de Cervantes, t. VIII, 14, 104; t. X, 443; t. XVII, 407.

DORANTE, personnage de la comédie des *Prisonniers de Guerre*, de Rousseau, t. X, *Les Prisonniers de Guerre*, 324, 325, 328, 329, 332, 335, 338, 339, 344, 351.

DORAT. (Claude-Joseph), né à Paris en 1734, mort en 1780. Assiste à une seconde lecture des *Confessions*, de Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 496.

DORAT (Voyez CUBIÈRES.)

DORIS, personnage des *Muses galantes*, de Rousseau, t. XI, *Muses galantes*, 364, 371, 377.

DORTAN (l'abbé), comte de Lyon, vivait en 1732. Visite que lui fait M. Le Maitre, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 198. — Fait enlever la caisse de musique de M. Le Maitre, *Conf.*, liv. 4, 202. — Aidé dans cet enlèvement par le père Caton, cordelier, *Conf.*, liv. 5, 286.

DOTTEVILLE (Jean-Henri), oratorien; né à Palaiseau en 1716, mort en 1807. Cité à propos d'une remarque sur le mot *Quirites*, t. V, *Gouv. de Pol.*, 347, note.

DOUCEUR. La plus importante qualité d'une femme, tom. IV, 237. R.

DOUHAÛT (la fausse mad. de). Comparaison tirée de son procès,

t. XIV, *Examen des Confessions*, 28.

DOULEUR. L'homme doit apprendre à la connaître, tom. III. — Comment elle perd son amertume au goût des enfants, 210. R.

DRESDE. L'orchestre de son Opéra est celui de l'Europe dont l'ensemble est le plus parfait, t. XIII, *Dict. de mus.*, 57.

DROIT D'ESCLAVAGE. Impossible, t. IV, 430. — De force, jeu de mots, *ibid.* — De nature, ou autorité paternelle, 431. — De nature, sa mesure, *ibid.* — Politique, est à naître, 432. — Difficultés qui naissent à l'éclaircissement de cette matière, 433. — Comment il faut s'y prendre pour l'étudier, *ibid.* R.

DROIT DE VIE ET DE MORT. Comment il faut poser la question pour savoir si ce droit existe réellement, tom. V, 101. — De quelle manière envisager la peine de mort infligée aux criminels, *ibid.* — Ceux-ci étant en guerre avec l'ordre social sont assimilés aux ennemis vaincus, et l'on peut exercer contre eux le droit de la guerre, 102.

DROIT DE FAIRE GRACE. — Il n'appartient qu'à celui qui est au-dessus du juge et de la loi, t. V, 103. — Réticence remarquable de l'auteur à ce sujet, *ibid.* — Elle est expliquée, tom. II des *OEuvres inédites*.

DROIT DU PLUS FORT. Absurdité de ce prétendu droit, puisque la force détruit toute espèce de droit, t. V, 68. — Le mot *droit* ne peut rien ajouter à la force,

69. — Et force ne fait pas droit, *ibid.*

DRUSILLE (Drusilla Livia), fille de Germanicus et d'Agrippine; née à Trèves l'an 15 de J. C., morte l'an 38 *id.* Monte au ciel, tom. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 147. — Claude affirme en plein sénat avoir vu cette ascension, *ibid.*

DRUSUS (Nero Claudius), fils de Tibère Claude Néron, et de Livie, beau-fils d'Auguste; né en 716, mort en 745. Son adoption par Auguste, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, 157, note.

DRYADES, nymphes des bois. Rousseau aurait voulu qu'il en existât pour pouvoir vivre au milieu d'elles, t. xv, *Conf.*, l. 9, 247.

DRYDEN (Jean), né le 1631, mort le 1^{er} mai 1707. Belle réponse de Dryden à un jeune seigneur anglais, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 129, note.

DUBOIS, personnage du *Misanthrope* de Molière, t. II, 54.

DUBOS (Jean-Baptiste), né en 1670, mort le 23 mars 1742. Dit que le poète ne nous afflige qu'autant que nous le voulons, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 32, note. — Veut faire honneur aux Pays-Bas du renouvellement de la musique, tom. XI, *Lett. sur la mus. franç.*, 174. — Reproches qu'il fait aux Français sur leur musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 451.

DUBOSQUET (M.), nom supposé, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, 373.

DUBOURG (Anne), conseiller au Parlement de Paris; né à Riom

en 1521, brûlé en 1559. Sa mort rappelée, tom. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 113.

DUGARCANT, tom. X, 432.

DUCHAPT, célèbre marchande de modes. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 242. — Ce que l'on trouvait dans sa boutique, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 110.

DUCHÉ, musicien. Auteur d'un double trio qui est un chef-d'œuvre d'harmonie, t. XIII, *Dict. de mus.*, 303.

DUCHESNE (André), historien français, né en Touraine en 1584, mort en 1640. Citation d'un long passage de son ouvrage intitulé: *Historia Francorum scriptores*, Francofurti, 1594, t. XI, *Lett. sur la Mus. franç.*, 146, note. — Citation du même passage avec la traduction de Rousseau, t. XIII, *Dict. de mus.*, 88 à 92.

DUCHESNE (M.), libraire. Envoie la pièce des *Philosophes* à Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 422. — Lettre de Rousseau en lui renvoyant cette pièce, 423. — Il montre cette lettre à Diderot, *ibid.* — Marché conclu avec lui et Néaulme pour la vente du manuscrit d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 26. — Il donnait à Rousseau six mille francs et deux cents exemplaires, 26. — Ses lenteurs dans l'impression d'*Emile*, 31. — Rousseau s'aperçoit qu'elles étaient occasionées par les deux éditions qui se faisaient simultanément en France et en Hollande, 32. — Plaintes que Néaulme porte contre lui à Rousseau, *ibid.* — Son nom cité, 38. — Madame de Luxembourg va

plusieurs fois chez lui pour savoir à quoi en est l'édition d'*Emile*, 41. — M. de Malesherbes lui fait rendre toutes les lettres de Rousseau relatives à *Emile*, 48. — Rousseau inquiet de lui à l'apparition d'*Emile*, 53. — Son nom cité, 57. — Suppression dans ses œuvres que Rousseau lui écrit de faire, *Conf.*, liv. 12, 142. — Avait entre les mains beaucoup de lettres de Rousseau, *Lett. à M. de Malesh.*, etc., 238. — NOTA. Les *OEuvres inéd.* de Rousseau contiennent toutes ses lettres à M. Duchesne.

DUCHESNE (veuve), libraire. L'édition de Rousseau, donnée par l'abbé de Laporte, était pour son compte, t. v, *Avis de l'Édit.*, 1. — Imprimée par elle en 1775, t. xi, *Pygmalion*, 420. — Rousseau loge chez elle incognito, à son retour de Motiers-Travers, en 1765, t. xvi, *Précis*, etc., 452.

DUCLOS (Charles Pineau), né le..... 1704, mort le 16 mars 1772. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur l'Inég.*, 343, notes. — Compte dix-sept voyelles, t. II, *Orig. des Langues*, 434. — Ne reconnaît point d'accent musical dans notre langue, mais seulement l'accent prosodique et l'accent vocal, 440. — Citation d'un passage de ses *Remarques sur la Grammaire*, *ibid.*, 442, 497. — Comparé à Suétone, t. III, *Emile*, liv. 4, 444. — A imité Tacite et Comines, *ibid.*, note. — Sa *Vie de Louis XI*, citée, *ibid.*, note. — Passage des *Considérations sur les Mœurs de ce siècle*, cité, t. IV, *Emile*, liv. 4,

172. — Louis XV lui accorde des lettres de noblesse, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 237, note. — Rousseau lui dédie sa pièce, t. XI, *Le Devin du Village*, 399. — Les musiciens doivent étudier ses notes savantes sur la *Grammaire de Port-Royal*, tom. XII, *Dict. de mus.*, 15. — Son article *Déclamation des anciens* de l'*Encyclopédie*, cité, 324. — Rousseau trouve que son explication de la voix laisse quelque chose à désirer, 326. — Madame de Broglie donne à Rousseau ses *Confessions du comte de****, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 25. — Rousseau, après l'avoir lu, désire obtenir l'amitié de l'auteur, 25. — Rousseau rétracte dans une note ce qu'il pensait d'abord de son amitié pour lui, *ibid.*, note. — Amitié de Rousseau pour lui, *Confess.*, liv. VIII, 155. — Était très-bien avec madame d'Épinay, 156. — Son éloge, *ibid.* — Se charge de faire jouer le *Devin du Village* à l'Opéra, en laissant ignorer l'auteur, 162. — Sa discussion avec M. de Cury, intendant des Menus, au sujet du *Devin du Village*, 163. — Refuse de se liguier avec Grimm et Diderot contre Rousseau, 172. — Rousseau lui dédie le *Devin*, 173. — Droit d'entrée de Rousseau à l'Opéra, stipulé devant lui, 178. — Reste fidèle à Rousseau, 180. — Crainte que sa sévérité inspirait à Rousseau, *Conf.*, l. 9, 210, note. — Rousseau ne lui avait pas confié son secret par rapport à ses enfants, et cependant il l'apprit, 316. — Refuse de s'unir avec Grimm et

Diderot contre Rousseau, 316, 317. — Rousseau l'avait perdu de vue depuis sa retraite à l'Hermitage, 322. — Intervient dans la discussion de Rousseau avec l'Opéra, au sujet de ses entrées, *Les Confess.*, liv. 10, 369. — Rousseau ne compte plus que lui pour ami, 375. — Parle de la *Nouv. Hél.* à l'Académie, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 3. — Presse Rousseau d'aider M. Bastide à remplir son journal appelé *le Monde*, 9. — S'inquiète pour Rousseau de l'impression d'*Emile*, 33. — Son étonnement quand Rousseau lui lut la profession de foi du vicaire savoyard, 33. — Sa recommandation à Rousseau après cette lecture, *ibid.* — Sa circonspection au sujet d'*Emile*, 49. — Récrimination de Rousseau contre lui au sujet des *Confess.*, t. xvii, *Hist. du précédent écrit*, 453.

DUCOMMUN, graveur, vivait en 1728. Rousseau est mis en apprentissage chez lui, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 43. — Roué J. J. de coups, pour avoir fait quelques gravures de contrebande, 45. — Sa tyrannie rend le travail insupportable à Rousseau, *ibid.* — Surprend Rousseau lui volant ses pommes, 50. — Rousseau met à contribution tout ce qu'il affectait d'éloigner de lui, 51. — Battait Rousseau quand il le surprenait lisant, 58. — Le battait encore quand il découchait, 61. — Rousseau jure de ne jamais retourner chez lui, et il exécute cette résolution, 62.

DUDDING (M.). Nom supposé

que prend Rousseau lors de sa rencontre avec madame de Larnage, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 389. — Correspondance de Rousseau avec madame de Larnage, sous ce nom, 401.

DU DEFFAND (Marie de Vichy-Chamrond, marquise): la *Biog. univ.* écrit DEFFANT; née en 1697, morte en 1780. Son portrait, tom. xvi, *Conf.*, liv. 11, 20. — Rousseau aimait mieux s'exposer au fléau de sa haine qu'à celui de son amitié, *ibid.* — Sa liaison avec Horace Walpole, *Précis*, etc., 456. — Sympathie qui existait entre eux, *ibid.*

DUDOYER (M.), caissier de M. de Francueil. M. de Francueil offre sa place à Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 138. — Rousseau prend auprès de lui les instructions nécessaires pour la remplir, *ibid.*

DUEL. Éloquent tableau que fait Rousseau de ce préjugé barbare, t. II, 101. — Tribunal établi pour le détruire, 93. — Preuves de son insuffisance, 95, 98. — Les mœurs sont cause de la fréquence ou de la rareté des duels, 98. — Ironique énumération des motifs qui engagent à se battre, *ibid.*, note. — L'usage des seconds dans les duels fut aboli par un seul mot d'un édit du roi, t. v, 223. — Pourquoi ce même édit fut-il impuissant contre le duel? *ibid.* — Quel moyen reste à l'homme d'honneur pour un outrage reçu? t. III, 466, note. — Examen remarquable de la doctrine des duellistes et du point d'honneur, t. VIII,

211 et suiv. — Le duel était-il pratiqué chez les Romains? 215. — C'est chez les modernes un préjugé féroce qui met toutes les vertus à la pointe d'une épée, 216. — C'est un homicide volontaire, 217. — Réfutation des motifs sur lesquels est fondé le duel, 218. — En quoi il diffère de la véritable valeur, 220. — Remords qu'il fait éprouver, 222. — Il rend l'homme semblable à une bête féroce, 223. — Règles du duel, 226. — Comment se passe celui de milord Édouard et de Saint-Preux, 228.

DUHALDE (Jean-Baptiste), jésuite; né à Paris en 1674, mort en 1743. Ce qu'il dit de la surprise des Chinois en voyant les jésuites noter un air chinois, t. XII, *Dict. de mus.*, 119. — Air chinois qu'il a noté, transcrit par Rousseau, 468.

DULAC, t. I, 155.

DULAURE (Jacques-Antoine), né le 3 septembre 1755; vivant. Cité, t. I, *Préface*, (xxvii, note).

DUMAS, musicien. A voulu remplacer les notes par d'autres signes, t. XII, *Dict. de mus.*, 120.

DUMERSAN. (Voyez HAPDÉ.)

DUMESNIL (Marie), célèbre actrice; née à Paris en 1711, morte en 1802. Son nom cité, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 201.

DUMOULIN (M.), neveu de M. Mathas, hôte de Rousseau à Mont-Louis. Rousseau ne peut le soupçonner du dérangement de ses papiers, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 44.

Duo. C'est, de toutes les par-

ties de la musique, la plus difficile à traiter sans sortir des règles de la mélodie, t. VI, 175. — Règles pour bien traiter ce genre de composition, 176. — Le duo doit être un dialogue, *ibid.* — Des duo tragiques et des duo comiques, 177.

DU PEYROU (Pierre-Alexandre), né le, mort le 13 novembre 1794; ami de Rousseau, éditeur de ses œuvres. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 370. — Lettre de Rousseau du 6 juillet 1768, t. IV, *Emile et Sophie*, 542. — Son nom cité, t. V, *Avis de l'Editeur*, 11. — Lettre sur la botanique que lui adresse Rousseau; 10 octobre 1764, t. VII, 120. — Désigné sous le nom d'un ami tombé malade chez Rousseau, et dont il a eu le plus grand soin, 101. — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Confess.*, (xiv), note — Démonstre les torts de d'Alembert envers Rousseau, (xxiv). — *Les Confessions* paraissent en 1781, contre son intention. — Exclamation de Rousseau en voyant de la pervenche qui devait être une énigme pour lui, *Confess.*, liv. 6, 352. — Recueil de lettres de Rousseau existant entre ses mains, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 6. — Il a déposé les papiers de Rousseau à la bibliothèque de Neufchâtel, *Confess.*, liv. 9, 283. — Lettre que Rousseau lui écrit du 27 septembre 1767, citée, *Confess.*, liv. 10, 432, note. — Rousseau lui avait remis le manuscrit de *l'Essai sur l'Origine des Langues*, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 28. — Rous-

seau fait sa connaissance chez M. de Pury, *Confess.*, liv. 12, 94. — Détails sur sa famille, *ibid.* — Son caractère, *ibid.*, 95. — Comparé à Milord Maréchal, *ibid.* — Rousseau injuste envers lui, *ibid.*, note. — Lettre du 8 août 1765 que lui adresse Rousseau, 139, note. — Fait imprimer à Genève une petite brochure de Rousseau contre Pierre Boy, 140. — Blâme Rousseau de ses soupçons contre Vernes, à propos du libelle intitulé *Sentiments des Citoyens*, 142. — Conseille à Rousseau de supprimer un mémoire qu'il avait fait à cet égard, 144. — Reste dépositaire de ce mémoire, *ibid.* — Raisons qui l'obligent ensuite à le publier, *ibid.*, note. — Relation qu'il a publiée du départ de Rousseau de Motiers-Travers, 145. — Son témoignage opposé aux assertions de ceux qui croient que la lapidation de Rousseau à Motiers fut une farce, 148, note. — Pélerinage qu'il fait avec Rousseau à l'île Saint-Pierre, 149. — Se substitue à la compagnie qui s'était chargée des œuvres de Rousseau, 152. — Rousseau lui remet tous ses papiers pour l'édition projetée, et lui promet ses mémoires, *ibid.* — Pension viagère qu'il fait à Rousseau par suite de cet arrangement, *ibid.* — Rousseau dépose le reste de ses papiers chez lui, en quittant l'île Saint-Pierre, 174. — Herborisation que Rousseau fait avec lui, *Réveries*, 386. — Lettre que lui écrit Rousseau, citée, *Précis*, etc., 451, 454, 469, 477.

DUPHLY, maître de clavecin, vivait en 1764. (Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. 2, p. 71, qui écrit ce nom *Du Phly.*) Règles qu'il donne à Rousseau pour le *doigter*, t. XII, *Dict. de mus.*, 259, 260.

DUPIN (monsieur), fermier-général. Son mariage fut le prix de l'hospitalité qu'il accorda à madame Fontaine, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 26. — Quel était son fils, 28. — Logeait rue Plâtrière, 29. — Rousseau s'attache à sa maison, 32. — Rousseau rencontre chez lui le père Berthier, jésuite, 81. — Travaillait à la réfutation de Montesquieu, 82. — Pourquoi Rousseau s'était éloigné de sa maison, 105. — Ce qui l'y fit revenir, *ibid.* — Possédait la terre de Chenonceaux en Touraine, 107. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 9, 306. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 10, 363.

DUPIN (madame), fille de Samuel Bernard et de madame Fontaine; née . . . , morte en 1800, âgée de près de cent ans. Rousseau fut son secrétaire, t. VIII, *Avis de l'Editeur*, 1, note. — Principes d'après lesquels Rousseau se conduisit avec elle, *Now. Hél.*, part. 2, 355. — Quatrain que lui adresse Rousseau, t. x, *Poésies diverses*, 465. — A été long-temps sans savoir ce que valait Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 178. — Le père Castel lui fait connaître Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 23. — Détails sur sa famille, 26. — Réception qu'elle fait à Rousseau, *ibid.* — Rousseau en devient amoureux,

et la voit tous les jours, 27. — Quelle était sa société, *ibid.* — Manière dont elle reçoit la déclaration écrite de Rousseau, 28. — Charge Rousseau de veiller sur son fils pendant qu'il n'avait pas de gouverneur, 29. — Motifs du désir qu'elle a de voir Rousseau revenir chez elle, 105. — Ne se souciait pas de laisser grandir la réputation de Rousseau, 106. — A quoi elle employait Rousseau, 107. — Rousseau s'attache tout-à-fait à elle et à son beau-fils, *ibid.* — Travail que Rousseau faisait auprès d'elle, 108. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 8, 119, 120, 125. — Donne à Rousseau les moyens de se mettre dans ses meubles, 126. — Porte ses honoraires annuels à cinquante louis, *ibid.* — Est instruite par madame Le Vasseur du secret de Rousseau relativement à ses enfants, 134. — Sa générosité envers Thérèse et sa mère, *ibid.* — Sa discrétion envers Rousseau, *ibid.* — Rend sa maison triste à sa belle-fille, madame de Chenonceaux, pourquoi? — Augmente de son propre mouvement les honoraires de Rousseau, 138. — Envoie un habile médecin à Rousseau pendant sa maladie, 140. — Rousseau la remercie de la place qu'il occupait chez elle pour se faire copiste de musique, 143. — Dîner que Rousseau fait chez elle avec des Genevois, 193; 194. — Son affection pour l'abbé de Saint-Pierre, *Confess.*, liv. 9, 213. — Voulait tirer ses ouvrages de l'oubli en en faisant faire l'extrait par

Rousseau, 213. — Fausse opinion qu'elle a pu avoir de Rousseau, 231, note. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 10, 363. — Sa maison était toujours une des meilleures de Paris, 376. — Sa mésintelligence avec madame de Chenonceaux empêche Rousseau de la voir souvent, *ibid.* — Dépense que Rousseau était obligé de faire chez elle, 389. — Son nom cité, 429.

DUPLESSIS. (Voy. RICHELIEU AIGUILLON.)

DUPONT (M.), secrétaire de M. de Jonville, envoyé de France à Genève. Se lie étroitement avec Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 36. — Rousseau le retrouve avec plaisir, *Conf.*, liv. 10, 379.

DUPONT, laquais de M. de Francueil, vivait en 1747. Rousseau lui paie trente francs la copie de son travail musical destiné à l'*Encyclopédie*, t. xv, liv. 7, 117.

DUPONT (P.), libraire-éditeur de Rousseau, à Paris. A imprimé l'*Histoire de la vie et des ouvrages de J. J. Rousseau*, t. xiv; *Ex. des Confess.*, (xxxii). — Son édition de Voltaire citée, t. xvi, *Confess.*, liv. 12; 142, note.

DUPORT (Jacques), helléniste anglais; né au commencement du dix-septième siècle, mort en 1680. Son ouvrage intitulé *Homeri Gnomologia* cité, tom. xv, *Conf.*, liv. 19, 404, note.

DUPRAT (le comte), lieutenant-colonel au régiment d'Orléans, né....., victime de la révolution en 1793. Espèce d'avis circulaire de Rousseau trouvé

dans ses papiers, t. xvi, *Ecrits*, etc., 432, note. — Voulait mettre à la disposition de Rousseau une terre très-éloignée de Paris, 500.

DUPRÉ, danseur. Son nom cité, t. xi, *Lett. à Grimm*, 312.

DUPRÉ-DE-SAINT-MAUR (madame); vivait en 1749. Personalités dirigées contre elle par Diderot dans sa *Lettre sur les Aveugles*, t. xv, *Conf.*, livre 7, 117.

DUPUIS (Ericius). Le cardinal Bona lui attribue l'invention du si, t. xiii, *Dict. de mus.*, 167.

DURADE (M.), correspondant de M. Vernes, à Paris. Répandait à Paris les mêmes injures contre Rousseau que celles consignées dans le *Sentiment des Citoyens*, t. xvi, *Déclaration*, etc., 211.

DURAND (M.), libraire à Paris. Plaisanterie dont il est le sujet, tom. xi, *Lett. d'un Symphoniste*, 213. — Diderot l'engage à se charger de l'impression du premier ouvrage de Condillac, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 116. — Ne donne que cent écus de cet ouvrage, *ibid.*

DURANTE (François), né à Naples en 1693, mort en 1755. Le plus savant des musiciens, t. xii, *Dict. de mus.*, 172. — Son nom cité, 344. — Le plus grand harmoniste de l'Italie, 367.

DURANTE (Castoro), botaniste italien; né à Gualdo en....., mort en 1590. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

DUSSAULX. (Voy. DUSSAUX.)

DUSOUSSEY, hôte de Rousseau à Paris, pendant qu'il demeurerait rue Plâtrière. Caresses que Rousseau fait à ses enfants, t. xvi, *Réveries*, 410, 413.

DUSSAULX. (Voy. DUSSAUX.)

DUSSAUX (Jean); la *Biog. univ.* écrit DUSSAULX; né à Chartres en 1728, mort en 1799. Peinture qu'il fait de Rousseau comparée à celle de La Harpe, t. xiv, *Ex. des Confessions*, (xxix). — Son ouvrage intitulé *de mes Rapports avec J. J. Rousseau*, cité, *Conf.*, liv. 3, 178, note. — Obtient de Rousseau une seconde lecture de ses *Confessions*, t. xvi, *Précis*, etc., 496. — A rendu compte de ses relations avec Rousseau, 497. (Voy. *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, t. i, p. 478, une lettre curieuse de Dussaux qu'il écrivit pour se justifier d'avoir accusé Rousseau.)

DUTENS (Louis), né à Tours en 1730, mort en 1812. Communique à Helvétius les notes de Rousseau sur le livre de l'*Esprit*, t. x, *Notes sur Helvétius*, 190, note. — Observation qu'il fait sur la facture du livre de l'*Esprit*, 193, note. — Note essentielle de Rousseau qu'il n'a pas publiée, 196, note. — Chargé de la vente des livres et des gravures qui appartenaient à Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 469.

DU TERRAUX (M.), maire des Verrières dans le Val-de-Travers, vivait en 1765. Ennemi particulier de Rousseau, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 151, note. — Était allé voir son frère avant la lapidation de Rousseau à Motiers, *ibid.*

DU TERRAUX (M.), frère du précédent, employé dans les bureaux de M. de Saint-Florentin. Était honnête homme, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 151, note.

DU THEIL (M.), chargé par *intérim* des affaires étrangères après la mort de M. Amelot. Rousseau lui fait part de sa résolution d'aller à la cour y rendre compte de sa conduite à Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 77.

DUVERGIER DE HAURANNE. (VOY. SAINT-CYRAN.)

DUVERNOIS (mademoiselle), gouvernante de M. Mussard, vivait en 1751. Son éloge, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 161. — Rousseau lui montre les premiers airs du *Devin du Village*, qu'il venait de composer, *ibid.* — Elle encourage Rousseau à continuer, *ibid.*

DUVILLARD, libraire, imprime séparément le *Discours sur l'Economie politique*, inséré dans l'*Encyclopédie*, t. v, *Avis de l'Editeur*, 1. — Rép. qu'il fait à Rousseau, au

sujet de son père, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 78. — Service qu'il rend à Rousseau, et dont ce dernier a toujours conservé le souvenir, *ibid.* — L'impression de l'article *Economie politique* est restituée à Vernes, t. xvi, *Déclaration*, etc., 200. note.

DUVIVIER, Lyonnais, employé au cadastre de Savoie. Son portrait, t. xiv, *Confess.*, liv. 5, 323. — Prête à Rousseau une parodie janséniste d'une pièce de *Mithridate*, qui fait saisir sa malle à la frontière de France, *ibid.*

DUVOISIN (M.), ministre du pays de Vaud, chapelain de l'hôtel de Hollande. Rousseau lui remet le manuscrit du *Contrat social*, pour le faire passer au libraire Rey, d'Amsterdam, t. xvi, *Confess.* liv. 2, 27. — Aventure de ce manuscrit au passage de la barrière, *ibid.*

DYDIME. — Etablit le ton *Diatonique* unique, t. xiii, *Dict. de mus.*, 211. Travailla à la réforme de l'ancien système *Diatonique*, 267.

E.

ÉAQUE, fils de Jupiter et d'Égérie. Mis en scène comme juge des enfers, t. x, *Trad. de l'Apol.*, 163.

EAU. Dans quel état l'enfant la doit boire, t. iii, 206. R.

EAUBONNE. Maison louée par madame d'Houdetot, au milieu de la vallée de Montmorency, t. xv, *Confess.* liv. 9, 264. — Scène du bosquet entre Rousseau et madame d'Houdetot, 274,

275. — Cette maison n'a pas changé de forme depuis la mort de madame d'Houdetot, 274. — État dans lequel y arrivait Rousseau, 276. — Terrasse où Rousseau se rencontrait avec madame d'Houdetot, *ibid.*

ÉCHECS. Dans quelle circonstance Rousseau les apprit, quels progrès il y fit, et quelle passion il eut pour ce jeu, t. xiv, *Confess.*, liv. 5, 342. — Singuliers

résultats de son application et de l'étude de ce jeu, *ibid.* — Il veut s'en faire une ressource, t. xv, 22. — Il y joue avec le prince de Conti, et le gagne malgré les grimaces et les signes des assistants, 432. — Anecdote plaisante racontée à ce sujet par Champfort, et qui prouve la véracité de Rousseau, *ibid.*, note. — Il y joue avec ce prince au château de Trye, et menace Du Peyrou de le battre aux échecs, t. xxi, *Corresp.*, 345.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE. Règles à suivre en cette partie, et tableau d'une grande maison administrée d'après ces règles, t. ix, *Nouv. Hél.*, 70. — Distribution intérieure, 71. — Culture des terres, 72, 212. — Choix et traitement des ouvriers, 72. — Des domestiques : manière de s'y prendre pour les avoir tels qu'on les veut, 74. — Travaux et amusements des deux sexes, 82. — Maintien de la concorde entre les domestiques, sans qu'ils cessent de se surveiller réciproquement, 99. — Bonheur que procure une bonne économie domestique, 108. — Donner tout au bien réel et rien à l'opinion, 109. — Discernement dans l'exercice de la bienfaisance, 209. — Adoucir la condition des paysans, 212. — Au lieu de favoriser les changements de condition, il vaut mieux contribuer à rendre heureux chacun dans la sienne, 213. — Quels secours et de quelle nature, on doit donner aux mendiants, 217. — Réfutation des objections, 219, note. — Comment, avec une

sage administration, on est dédommagé des frais qu'elle exige, 233. — L'utilité préférée à l'éclat, 234. — L'élégance à la richesse, 235. — Comment concilier avec tant de soin les relations de société, 239.

ÉCONOMIE POLITIQUE. Étymologie et définition de ces deux mots, t. v, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 1. — Différence entre l'économie domestique et l'économie politique; 2. — Quoique les fonctions du père de famille et celles du premier magistrat doivent tendre au même but; leurs droits et leurs devoirs sont tellement distingués, qu'on ne peut les confondre sans le plus grand danger, 5. — Les fondements du pouvoir, n'étant pas les mêmes dans l'une et l'autre, les mêmes règles ne leur sont point applicables, 6. — Deux parties dans l'économie politique, *ibid.* — Quel est le premier principe, 11. — La plus importante maxime est de suivre la volonté générale, 12. — D'où dépend la puissance des lois, 15. — L'administration doit être conforme aux lois, 16. — Second principe essentiel de l'économie politique; 19. — Quel est l'engagement du corps de la nation envers les particuliers, 25. — Exemples remarquables chez les anciens, 26. — Pour faire aimer la patrie, veiller à la conservation de tous les droits, *ibid.* — Moyen de garantir cette conservation, *ibid.* — Comme base de l'édifice social, une éducation publique doit former de bons citoyens, 30. — On ne con-

naît que trois peuples qui aient autrefois pratiqué l'éducation publique, 33. — Troisième règle ou principe; pourvoir aux besoins publics par une sage administration des revenus de l'état, 35. — Difficultés, *ibid.* — Que doit faire d'abord le chef du gouvernement, 38. — On doit travailler avec beaucoup plus de zèle à prévenir les besoins, qu'à augmenter les revenus, 41. — Goût des conquêtes, dangereux et nuisible, 43. — Rien de si foulé ni de si misérable qu'un peuple conquérant, 44. — Les impôts ne peuvent être établis légitimement que du consentement du peuple, 47. — Deux sortes d'impôts, *ibid.* — Inconvénient de la taxe personnelle, 51. — Quelles sont les deux manières de mesurer un corps politique, t. v, 120. — Quelle doit être la fin de tout système de législation, 124. — Un bon système économique ne doit et ne peut être un système de finance et d'argent, 332. — Il vaut mieux imposer les bras des hommes que leurs bourses, 334. — Le citoyen qui veut être libre ne doit pas être esclave de sa bourse, 336. — La manière la plus commode, la moins coûteuse d'asseoir un impôt, est en même temps la plus arbitraire, 337. — Quel est le meilleur et le plus naturel, 338.

ÉCRITURE. Plus l'écriture est grossière, plus la langue est antique, t. II, *Essai sur l'Orig. des Langues*, 429. — Il y a trois manières d'écrire, qui toutes répondent aux trois divers états de la

civilisation, *ibid.* — La peinture des objets convient aux peuples sauvages, le signe du mot aux peuples barbares, et l'alphabet aux peuples civilisés, 430. — Ce dernier moyen ne prouve pas une haute antiquité, *ibid.* — Quelles sont les deux lettres de notre alphabet, avec lesquelles on peut faire toutes les autres, 431, note. — L'art d'écrire ne tient point à celui de parler, mais à des besoins d'une autre nature, 432. — Il n'y a pas une quantité de lettres absolument déterminée, 434. — Au lieu de fixer la langue, l'écriture l'altère, et si elle n'en change pas les mots, elle en change le génie, 435. — Influence de l'accent sur la langue parlée, et supériorité qu'il lui donne sur la langue écrite, *ibid.* — Il est douteux qu'Homère ait su écrire, 436; et même que de son temps l'on sût écrire, *ibid.*

ÉCRITURE SAINTE. (Voyez RELIGION RÉVÉLÉE, ÉVANGILE, LIVRES SACRÉS.)

ÉDITION des œuvres de J. J. Rousseau. Les principales, au nombre de vingt-deux, y compris celle-ci, sont indiquées, t. XXII, 420, avec des notes explicatives. La dernière parut (concurrentement avec la nôtre) sous le nom de *M. Auguis*, qui, en annonçant des éclaircissements et des notes de sa façon, n'aurait mérité que des louanges pour n'avoir rien mis du sien, s'il n'avait tronqué, gâté, dénaturé le travail des autres. *M. Beuchot*, aussi recommandable par son impartialité que par l'étendue

de ses connaissances, M. Beuchot, qui a la bonté de prendre les intérêts d'un public fort indifférent et de l'avertir quand on le trompe, a mis ce public à même de savoir combien M. Auguis se jouait de lui, et dans le *Journal de la librairie* (ou *Bibliographie française*) de 1825, a pris soin de signaler les plagiats incroyables de M. Auguis; sans parler de Brébeuf, dont il s'est attribué trente épigrammes, de Vasselot, dont il a copié plus de deux cents pages pour les insérer dans une prétendue continuation de l'ouvrage du prés. Hénault, de Clément, etc., nous devons nous renfermer dans l'édition de Rousseau. Tous les avertissements qui précèdent les principaux ouvrages, sont pillés à droite, à gauche. Dans celui qui précède les *Considérations sur le Gouvernement de Pologne*, cinq pages se font remarquer, soit par un talent supérieur, soit par l'infériorité de ce qui les précède et les suit. Nous étions bien certains qu'elles n'appartenaient point à celui qui les donnait comme siennes; mais sans pouvoir désigner leur source, nous étions bien persuadés que la vérité se ferait connaître. Notre attente n'a pas été de longue durée: M. Beuchot a pris la peine d'indiquer dans le journal cité le volume des *Lettres de Mirabeau à Sophie*, où les susdites pages se trouvaient *textuellement*.

ÉDOUARD BOMSTON (milord), personnage de la *Nouvelle Héloïse*, t. VIII, *Nouv. Héloïse*, 271, 279, 307, 475, 571, 581, 583. —

Tom. IX, *Nouvelle Héloïse*, 194, 290, 386, 535. — Tom. XV, *Conf.*, l. 7, 81, note. — *Conf.*, liv. 10, 403, 405. — Tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 103.

ÉDUCATION. Ses diverses espèces, t. III, *Emile*, liv. I, 10. — Opposition entre elles, 7. — Choix, 10. — But, 11. — Sens de ce mot chez les anciens, 18. — Nouvelles difficultés, 35. — Ne se partage pas, 40. — Commence à la naissance, 63. Quel en doit être le véritable instrument, 124. — Importance de la retarder, 127. — Difficulté, 130. — Doit être d'abord purement négative, 128. — Progrès de ses différences, 473. — Différente pour les deux sexes, t. IV, 221. — Moyen d'en étendre l'effet sur la vie entière, 370. R.

ÉDUCATION DES FEMMES. Doit être relative aux hommes, t. IV, 225. — Doit être dirigée sur deux règles, le sentiment et l'opinion, 264. R.

ÉDUCATION EXCLUSIVE. Préfère les instructions coûteuses, t. III, 213. R.

ÉDUCATION NATURELLE. Doit rendre l'homme propre à toutes les conditions humaines, t. III, 42. — Maintient l'enfant dans la seule dépendance des choses, 129. R.

ÉDUCATION VULGAIRE. Dispense les enfants d'apprendre à penser, t. III, 184. — Quel esprit elle leur donne, *ibid.* R.

ÉDUCATION PUBLIQUE. Base de l'édifice social, t. V, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 30. — Elle doit rendre patriote par inclination, par passion, par nécessité, 269. — Si

l'on ne peut établir une éducation publique tout-à-fait gratuite, il faut du moins la mettre à un prix que les pauvres puissent payer, 271. — Exercices qui doivent en faire partie, *ibid.* — Quelque forme que l'on donne à l'éducation publique, l'administration en doit être confiée aux magistrats du premier rang, 273. — Dans quel esprit il faut diriger l'éducation, 274.

ÉDUCATION (Traité d'). Rousseau ne donne point ce titre à son ouvrage, t. III, *Emile*, liv. I, (VI). — Dans tous les traités d'éducation, on ne dit pas un mot de la partie la plus importante et la plus difficile de toute l'éducation; omission que l'auteur d'*Emile* n'a point faite, t. IV, 336.

ÉGALITÉ. Au lieu de détruire l'égalité naturelle, le pacte fondamental de la société substitue au contraire une égalité morale et légitime à l'inégalité physique que la nature avait pu mettre entre les hommes, de façon que pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit, t. V, *Contrat social*, 88. — Sous les mauvais gouvernements, cette égalité n'est qu'apparente et illusoire, *ibid.*, note. — Par elle, les citoyens sont soumis aux mêmes devoirs, et doivent jouir des mêmes droits, 99. — Il ne faut donc pas entendre par ce mot *égalité* que les degrés de puissance et de richesse soient absolument les mêmes, mais que la puissance ne s'exerce jamais qu'en vertu des lois, et que le riche ne puisse

opprimer le pauvre, 124. — Cette égalité peut n'être pas une chimère, parce que si d'un côté la force des choses tend toujours à la détruire, de l'autre la force de la législation doit toujours tendre à la maintenir, 125. — Du reste, ces principes doivent être modifiés en chaque pays d'après les localités, *ibid.* — Égalité dans l'état de nature et dans l'état civil, t. III, 434. — Les moyens destinés à maintenir cette dernière servent à la détruire, et de cette contradiction découlent toutes les autres, *ibid.* — L'égalité conventionnelle entre les hommes rend nécessaires le droit positif et les lois, 326. — Ce qui a fait inventer l'égalité conventionnelle entre les choses, *ibid.* (Voyez INÉGALITÉ.)

ÉGALITÉ CIVILE ET NATURELLE. Leur différence, tom. III, *Emile*, liv. 4, 434. R.

ÉGALITÉ CONVENTIONNELLE. Rend nécessaires le droit positif et les lois, t. III, 337. — A fait inventer la monnaie, *ibid.* R.

ÉGISTE, fils de Thyeste et de Pelopée. Comparé au commis de madame Basile, tom. XIV, *Conf.*, liv. 2, III, 117.

ÉGLÉ. (Voyez EUTERPE.)

ÉGLISE ROMAINE. Son autorité n'a d'autre titre que sa propre décision, puisque l'Église décide que l'Église a droit de décider, t. IV, 96. — Ce que répond à cette assertion l'archevêque de Paris, t. VI, 135. — Réplique de Rousseau, *ibid.* — Sur l'infaillibilité de l'Église, 137.

EGMONT (madame la comtesse

d'), fille du maréchal de Richelieu. Lecture que Rousseau lui fait de ses *Confessions*, tom. xvi, *Conf.*, liv. 12, 180. — Elle est émue par cette lecture, *ibid.* — Réfutation de cette assertion de madame Necker, que Rousseau en fut amoureux, *ibid.* — Madame Necker disait d'elle que *sa beauté était un paradoxe*, *ibid.*, 181.

ÉGYPTE. Première école de l'univers, tom. 1, 16. — Tour-à-tour conquérante et conquise, *ibid.* — Jugement qu'y subissaient les rois après leur mort, tom. v, *Gouv. de Pologne*, 373. — Gouvernée depuis Auguste par les chevaliers romains, t. x, *Trad. de Tacite*, 79. — Les lois y permettaient d'épouser sa sœur de père et de mère, *Trad. de l'Apolcol.*, etc., 154, note.

ÉGYPTIENS. Joseph leur prenait d'une main ce qu'il leur donnait de l'autre, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 43. — La langue particulière de leurs prêtres ne servait qu'à traiter des sciences sublimes, t. xi, *Préface*, 27. — Chanson qui se chantait à leurs funérailles, t. xii, *Dict. de mus.*, 128.

ÉLÉAZAR. (Voyez LAZARE.)

ÉLECTRICITÉ. Fera peut-être à jamais le désespoir des vrais philosophes, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 27, note.

ÉLÈVE IMAGINAIRE, que l'auteur se donne, t. iii, *Emile*, liv. 1, 37. R.

ÉLÈVE. Ne doit point s'envisager comme devant être un jour séparé de son gouverneur, t. iii, 42. — Inconvénient qu'il passe

successivem. par diverses mains, 52. — Avantage à ne rien apprendre du tout, jusqu'à douze ans, 127. — Comment on le trouvera capable d'intelligence, de mémoire, de raisonnement, 182. — Ne doit recevoir de leçons que de l'expérience, 185. — Doit toujours croire faire sa volonté en faisant la vôtre, 186. — Le mal de son instruction est moins dans ce qu'il n'entend point, que dans ce qu'il croit entendre, 321. — Utilité de ses travaux dans les arts, 334. — En parcourant les ateliers, doit mettre lui-même la main à l'œuvre, *ibid.* — Choix de son métier s'il a du goût pour les sciences spéculatives, 363. — Comment je m'y prends pour que le mien ne soit pas aussi fainéant qu'un sauvage, 366. — En cessant d'être enfant, doit sentir la supériorité du maître, 457. — Différence du vôtre et du mien, 472. R.

ÉLÈVES. Ce qu'on leur apprend plutôt qu'à nager, t. iii, 213. R.

ÉLIANTE. Personnage de l'*Engagement tém.* de Rousseau, t. x, *l'Engagement tém.*, 354 ; 355, 374, 393, 394, 396, 398, 402.

ÉLIEN (Claude), vivait vers l'an 233 après J. C. ; dit que jamais Barbare n'a mis en doute l'existence de la Divinité, liv. 11, chap. 31, t. 1, *Rép. au roi de Pol.*, 97.

ÉLIOGABALE. (Voyez HÉLIOGABALE.)

ÉLISABETH, reine d'Angleterre ; née le 7 septembre 1533, morte le 3 avril 1603. Quand je vois le

comte d'Essex, dit Rousseau, le règne d'Elisabeth se recule à mes yeux de dix siècles, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 33. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 315.

ÉLISABETH, princesse palatine; née le 26 décembre 1618, morte en 1680. Une princesse malheureuse, dit d'Alembert, a été le plus illustre disciple de Descartes, t. II, *Lett. à Rousseau*, 233.

ÉLISABETH THÉRÈSE DE LORRAINE, reine de Sardaigne; née à Lunéville en 1711, morte le 3 juillet 1741. Épouse en 1737 Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, t. X, *Trad. de l'Ode*, etc., 8, note.

ÉLISE, personnage des *Fragm. d'Iphis* de Rousseau, tom. II, 322, 323, 330, 331.

ELIUS, affranchi de Néron. Célèbre par ses vols, t. X, *Trad. de Tacite*, 100.

ELMACIN, personnage dont il est question dans le *Lév. d'Ephr.*, tom. X, *Le Lévite d'Ephr.*, 223, 224.

ÉLOQUENCE. Manière inepte de l'enseigner aux jeunes gens, t. III, *Emile*, l. 4, 468. R.

ÉLOQUENCE. L'ambition, la haine, la flatterie et le mensonge lui ont donné naissance, tom. I, *Disc. sur les Sciences*, 26.

ELPINICE, femme et sœur de Cimon, général des Athéniens. Son nom cité, tom. X, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 154, note.

ÉMILE, ou DE L'ÉDUCATION. Titre du plus important des ouvrages de Rousseau; celui qu'il aimait le plus, que La Harpe regardait comme un chef-d'œuvre, et dont, au moins, sous le rapport du style, le mérite est si généralement admis que nous ne connaissons qu'une seule exception (1). Ce n'est point une méthode pour les pères et mères que l'auteur s'est proposée, t. III, *Avertissement*, (VI). — Il veut que l'on corrige ses idées, qu'on les modifie, bien loin d'avoir prétendu faire un système, (VII). — Reproches sans fondement, *ibid.* — Exemple de sa soumission aux lois, dans l'impression de cet ouvrage, (IX). — Tableau des condamnations prononcées contre *Emile*, par toutes les autorités, ecclésiastiques et civiles, (X). — Pour qui cet ouvrage fut composé, t. XV, 217. — Joissances qu'il goûte en faisant le cinquième livre de l'*Emile*, au petit château de Montmorency, 399. — Il exige que l'impression de cet ouvrage se fasse en Hollande, 419. — Lenteur que mettent les libraires Duchesne et Néaulme, t. XVI, 32. — Inquiétude qu'elle lui cause, 37. (2). — Circonstance singulière dans l'impression des deux derniers volumes, 43. — Et dans la publication de l'ouvrage, 48. — Jamais ouvrage n'eut de si grands

¹ Madame de Genlis qui, dans ses *Mémoires* (tom. VI, p. 164), dit avec une grande simplicité, et comme si l'assertion n'avait pas besoin de preuve, « qu'Émile est mal écrit, que le style en est également négligé, incorrect et diffus. »

² On peut voir dans le premier volume des *Oeuvres inédites* des détails intéressants sur l'impression d'*Émile*.

éloges particuliers, ni si peu d'approbation publique, 49. — Pusillanimité des amis de l'auteur, *ibid.* — Prédiction remarquable sur l'effet que doit produire ce livre relativement à la destinée de l'auteur, 50. — Autre ouvrage sur le même sujet, 51. — L'orage s'annonce contre le livre et l'auteur, 52. — Sécurité de celui-ci, 53. — Réticence blâmable du maréchal de Luxembourg, 54. — L'orage augmente, on sonde Rousseau sur le parti qu'il compte prendre, 55. — Avertissement sur la condamnation projetée, 57. — Il se sacrifie pour la tranquillité de la maréchale de Luxembourg, 60. — Séparation pénible occasionée par la condamnation d'*Emile*, 64. — Prononcée à Genève, 75. — On fait à Londres deux traductions de l'*Emile*, honneur que jusqu'alors aucun livre n'avait eu; t. VI, 329. — L'*Emile* n'est qu'un traité de la bonté originale de l'homme, destiné à montrer comment le vice et l'erreur, étrangers à sa constitution, s'y introduisent du dehors et l'altèrent insensiblement, t. XVII, 391. — *Emile* devait être le dernier ouvrage, t. XIX, 159. — Rousseau consent à des suppressions, mais jamais à celle de la profession du vicaire Savoyard, 269. — En adoptant le plan de l'*Emile*, il faut suivre tout ou rien, en n'entendant point par *tout*, de suivre servilement les idées de l'auteur qu'il engage au contraire à corriger, mais de s'attacher aux principes et d'en suivre les

conséquences avec les modifications qu'exige toute application particulière, tome XXII, 256. —

ÉMILE ET SOPHIE, ou *les Solitaires*. Idées du dénouement de cet ouvrage, tels que Rousseau l'avait conçu, t. IV, 543. — Intérêt qu'il a pris à sa continuation et son projet à cet égard, t. XXII, 5.

ÉMILE. Nom de l'élève de Rousseau qui, lui-même, a fait l'article qu'on va lire. — Pourquoi Émile paraît d'abord peu sur la scène, t. III, 38. — Riche et pourquoi, 42. — A de la naissance et pourquoi, *ibid.* — Orphelin, en quel sens, *ibid.* — Première chose qu'il doit apprendre, 92. — N'aura ni maillet, ni chariots, ni bourrelets, ni lisières, 93. — Pourquoi je l'élève d'abord à la campagne, 57. — Son dialogue avec le jardinier Robert, 140. — N'apprendra jamais rien par cœur, 170. — Comment apprend à lire, 179. — A dessiner, 239. — A nager, 213. — Précaution, *ibid.* — Avis que je lui donne sur les surprises nocturnes, 226. — Pensif et non questionneur dans sa curiosité, 292. — Son aventure à la foire, 301. — Sa première leçon de cosmographie, 294. — De physique systématique, 310. — De statique, *ibid.* — Mot déterminant entre lui et moi dans toutes les actions de notre vie, 314. — Question qui, de ma part, suit infailliblement toutes les siennes, 315. — Comment je lui fais sentir l'utilité de savoir s'orienter, 318. — Quel livre

composera long-temps seul sa bibliothèque, 326. — Émule de lui-même, 327. — S'intéresse à des questions qui ne pourraient pas même effleurer l'attention d'un autre, 339. — Pourquoi peu fêté des femmes dans son enfance, et avantage de cela, 342. — Pourquoi je veux qu'il apprenne un métier, 348. — Choix de son métier, 362. — Fait à la fois deux apprentissages, 363. — Comment je loue son ouvrage quand il est bien fait, 365. — Question qu'il me fait quand il juge que je suis riche, et ma réponse, 366. — Est un sauvage fait pour habiter les villes, 371. — Ne répond point étourdiment à mes questions, 372. — Sait l'à quoi bon sur tout ce qu'il fait, et le pourquoi sur tout ce qu'il croit, 377. — État de ses progrès à douze ans, 273. — A quinze, 376. — N'est pas faux comme les autres enfants, 404. — Saura tard ce que c'est que souffrir et mourir, *ibid.* — Quand il commence à se comparer à ses semblables, 432. — Quelles passions domineront dans son caractère, 433. — Impression que feront sur lui les leçons de l'histoire, 448. — Ne se transformera point dans ceux dont il lira les vies, 450. — Jugera trop bien les autres pour envier leur sort, 453. — Pourra s'enorgueillir de sa supériorité, 454. — Remède à cela, *ibid.* — Comment s'instruira dans les affaires, 463. — Aime la paix, 466. — Son parler n'est ni véhément, 468. — Ni froid, 469. — Étendue de ses idées, élévation de ses sentiments, 471. — Ne s'inquiète pas des idées qui passent sa portée, 485. — A quelle secte doit être agrégé, 487. — Vertueux solidement depuis qu'il connaît Dieu, t. IV, 121. — L'âge de licence pour les autres est pour lui l'âge de raison, d'où vient cette différence, 122. — Adulte, sera plus docile qu'enfant, 125. — Sa franchise, 130. — Doit être instruit des mystères qu'on lui avait cachés, 128. — Ne doit pas l'être subitement, 139. — Comment j'évite ce qui pourrait échauffer son cœur, ou éveiller son imagination, 132. — Occupation pour le distraire, 133. — Précaution dont je me sers pour lui donner les premières instructions sur les mystères qu'on lui avait cachés, 140. — Me conjure lui-même de rester son maître, 144. — Discours où je lui fais sentir le poids de ses engagements et des miens, 145. — Comment je gagne sa confiance, 146. — Je l'invite à chercher avec moi la compagne qui lui convient, 151. — Bien armé contre tout ce qui peut attaquer ses mœurs, 154. — Leçon que je lui donne contre les séducteurs, 157. — Son entrée dans le monde, 164. — Sa manière de s'y comporter, 166. — Sa contenance ferme et non suffisante, 167. — Ses manières auprès du sexe, 168. — Exact à tous les égards fondés sur l'ordre de la nature, 170. — Sa tournure d'esprit, 172. — Quitte Paris avec moi, 325. — Sa manière de voyager, 328. —

Dans quel esprit il a été élevé, *ibid.* — Son cabinet d'histoire naturelle, 329. — S'égare dans les montagnes, 330. — Est bien reçu dans une maison, 331. — Sur quoi roule l'entretien, 332. — Comment il entend le nom de Sophie, 334. — Devient amoureux, *ibid.* — Conversation qu'il a le soir avec moi, 338. — S'empresse à s'accommoder du linge de la maison, *ibid.* — Demande la permission de revenir, 339. — Fixe son séjour à deux lieues, 342. — Tableau de son bonheur, *ibid.* — Revient chez Sophie, 345. — Demande Sophie à ses parents, 349. — Ses richesses, obstacle pour obtenir Sophie d'elle-même, 352. — Il y veut renoncer, *ibid.* — Comment je lui explique ce qui arrête Sophie, 353. — A son gouverneur pour médiateur de ses amours, *ibid.* — Amant déclaré, 354. — Donne différentes leçons à Sophie, 355. — Brouillerie, à quel sujet, 359. — Racommodement, à quel prix, 361. — La nature de sa jalousie, 369. — Est fait pour la vie active, 372. — Pourquoi ne va plus voir Sophie à cheval, 375. — N'est point efféminé par l'amour, *ibid.* — Ses occupations les jours où il ne va pas voir Sophie, 378. — Sa conduite à la course avec les paysans, 379. — Vaincu à la course par Sophie, *ibid.* — Est visité à l'atelier par le père de Sophie, 383. — Refuse de les suivre et par quel motif, 384. — Justifié de son refus par Sophie, *ibid.* — Attendu chez Sophie, ne s'y était pas rendu,

386. — Pourquoi, 388. — Présente avec Sophie un enfant au baptême, 392. — Discours que je lui fais pour le préparer à partir et avec quel terrible préambule, 393. — Son inquiétude et son trouble, 403. — Reçoit l'ordre de quitter pour un temps Sophie, 407. — Sa situation au moment du départ, 410. — Aura pour objet dans ses voyages, d'étudier les gouvernements, 421. — Trait qui m'a suggéré l'idée de le rendre amoureux avant que de le faire voyager, 453. — Son retour auprès de Sophie, 463. — Son mariage, 464. — Conseils que je lui donne pour prévenir le refroidissement de l'amour, 467. — Laisse Sophie l'arbitre de ses plaisirs, 469. — Son mécontentement quand elle use du droit qu'il lui a cédé, *ibid.* — Prêt à devenir père, 474. — M'invite à me reposer de mes travaux, mais à rester le maître des jeunes maîtres, 475. R.

ÉMILIE, voici l'indication des volumes où Rousseau parle de cet ouvrage. Tome XIV, *Conf.*, liv. 5, 299. — Tome XV, *Conf.*, liv. 8, 179, 194. — *Conf.*, liv. 9, 211, 213. — *Conf.*, liv. 10, 371, 390, 399, 419, 421. — T. XVI, *Conf.*, liv. 11, 9, 23, 25, 27, 31, 36, 37, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 57, 75, 79, 82. — *Réveries*, 357, 412. — Tom. XVII, *Rousseau juge de J. J.*, 34, 39, 44, 55, 161, 177, 269, 391, 464.

ÉMILIE, tome II, 348. — Tome XI, 436.

ÉMIRE, tom. XIII, 158.

EMPÉDOCLE, d'Agrigente en Sicile, se jeta dans l'Étna, ou se noya l'an 440 avant J. C.....; Schœll dit l'an 444. Reproche qu'il fait aux Agrigentins, t. IV, *Emile*, liv. 4, 191.

EMPLOIS. Sont faits pour les hommes et l'on ne doit pas tant chercher dans leur partage celui auquel chaque homme est le plus propre, que celui qui est le plus propre à chaque homme pour le rendre bon et heureux, t. IX, *Nouv. Hécl.*, part. 5, 214.

ÉMULATION. Ne doit pas servir de mobile dans l'éducation, t. III, *Emile*, liv. 3, 325.

ENCYCLOPÉDIE. Orage qu'elle a excité, t. VIII, *Avis de l'Editeur*, II. — Le mot *diminution* cité, t. XI, *Lett. sur la musique fr.*, 171. — Rousseau est éloigné de défendre les articles qu'il y a insérés sur la musique; *Examen des deux princ.*, 219. — Le manuscrit de cette entreprise littéraire devait être complet avant d'en imprimer une seule ligne, t. XII, *Dict. de mus.*, *Préf.*, I. — Diderot devait y traiter la partie des instruments de musique, 7. — Ce que Rameau reproche à Rousseau de n'y avoir pas traité, 30. — Article corde cité, 207. — Ce que Rousseau tâchait d'y expliquer sans s'écarter du système de Rameau, 246. — Article *double emploi* cité, 270. — Son orthographe du mot *fausset*, 328. — La partie instrumentale de la musique n'entraît pas dans le plan du travail de Rousseau, 381. — Le mot *métier à bas* cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 102. —

L'article *Déclamation des Anciens*, cité, 324. — Citée, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XII), note. — Rousseau pensait que Voltaire avait travaillé à l'article *Genève*, (XXV). — Etude qu'en fait Rousseau, *Confess.*, liv. 6, 365. — Ne devait être d'abord qu'une traduction de Chambers, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 116. — Son entreprise interrompue par la détention de Diderot, 117. — Orage qu'elle avait excité, *Conf.*, liv. 9, 259, 299. — Article *Genève* de d'Alembert auquel Rousseau répond, *Confess.*, liv. 10, 356. — Article sur la musique qu'y a mis Rousseau, tome XVI, *Conf.*, liv. 12, 104, note. — L'article *Economie politique* cité, *Déclaration*, etc., 200. — Les articles de Rousseau remis à Diderot en 1750, t. XVII, *Rousseau juge de J. J.*, *Dial.* I, 26. — NOTA. On trouve dans le premier volume des *OEuvres inédites* de J. J. Rousseau, p. 212, l'histoire de l'*Encyclopédie* et des détails curieux sur les obstacles qu'éprouva la publication de ce recueil; sur les moyens singuliers dont on se servit pour obtenir de faire cesser la suspension.

ENCRE. Comment elle se fait, t. III, *Emile*, liv. 3, 321. — Utilité de savoir cela, 324. R

ENCRE DE SYMPATHIE. Ce qui arrive à Rousseau pour en avoir voulu faire, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 338.

ENFANCE, premier état, t. III, 76. — Deuxième état, 90. — Troisième état, 283. — Court tableau de sa dépravation, 32.

— Seul moyen de l'en garantir, 33. — Ses premiers développements se font presque tous à la fois, 89. — Doit être aimée et favorisée, 96. — Ne peut guère abuser de la liberté, 117. — A des manières de penser qui lui sont propres, 121. — Doit mûrir dans les enfants, 129. — Il y a des hommes qui n'y passent point, 154. — Ne point se presser de la juger, 156. — Semblable dans les deux sexes, 380. — Son état par rapport à l'homme, 385.

R.

ENFANT. Augmente de prix en avançant en âge, t. III, 31. — Doit savoir être malade, 48. — Supposé homme à sa naissance, 61. — Pourquoi tend la main avec effort pour saisir un objet éloigné, 68. — Ne doit pas avoir plus de mots que d'idées, 89. — A quelle dépendance doit être assujéti, 110. — Ne doit point être contraint dans ses mouvements, 111. — Ne doit rien obtenir par des pleurs, *ibid.* — De la première fausse idée qui entre dans sa tête naissent l'erreur et le vice, 118. — Ne joint pas à ce qu'il dit les mêmes idées que nous, 121. — Gouerne le maître dans les éducations soignées, 186. — Comment n'épiera pas les mœurs du maître, 188. — Ne doit point apprendre à déclamer, 251. — Moyen de le rendre curieux, 289. — Ne peut être ému par le sentiment, 292. — Sa première étude est une sorte de physique expérimentale, 306. — Ne doit rien faire sur parole, 312. — Ne s'intéresse à

rien dont il ne voie l'utilité, 324. — Situation où tous les besoins naturels de l'homme, et les moyens d'y pourvoir, se développent sensiblement à son esprit, 326. — Comment il faut lui montrer les relations sociales, 334. R.

ENFANT qui se croit brûlé par la glace, 368. R.

ENFANT DYSCOLE, moyen de le contenir, 142. R.

ENFANT FAIT, sa peinture, t. III, 273, *ibid.* R.

ENFANTS. Comment traités à leur naissance, t. III, 20. — Supportent des changements que ne supporteraient pas les hommes, 30. — Doivent être nourris à la campagne, 56. — Leurs premières sensations purement affectives, 64. — Doivent être de bonne heure accoutumés aux ténèbres, *ibid.* — Ont rarement peur du tonnerre, 67. — Comment apprennent à juger des distances, 68. — Ont les muscles de la face très-mobiles, 70. — Pourquoi font si volontiers du dégât, 73. — Comment deviennent impérieux, 75. — Maximes de conduite avec eux, 76. — En grandissant deviennent moins remuants, *ibid.* — Ne point les flatter pour les faire taire, 78. — Sont presque tous sevrés de trop bonne heure, 79. — Suivent mieux que nous l'analogie grammaticale, 82. — On s'empresse trop de les faire parler, 83. — Et de corriger leurs fautes de langue, *ibid.* — Apprennent à parler plus distinctement dans les couvents et dans les collèges,

85. — Pourquoi ceux des paysans articulent mieux que les nôtres, 83. — Donnent souvent aux mots d'autres sens que nous, 87. — Ne point montrer un air alarmé quand ils se blessent, 92. — Avantage pour eux d'être petits et faibles, *ibid.* — Règles pour accorder ou refuser leurs demandes, 110. — Souffrent plus de la gêne qu'on leur impose que des incommodités dont on les garantit, 113. — En les gâtant on les rend misérables, 114. — On les conduit pas les passions qu'on leur donne, 123. — D'où vient leur pétulance, 125. — Abus des longs discours qu'on leur tient, 133. — Ne sont point naturellement portés à mentir, 145. — Pourquoi trouvent quelquefois d'heureux traits, 155. — Leur apparente facilité d'apprendre cause leur perte, 159. — On ne leur apprend que des mots, 161. — N'ont point une véritable mémoire, 159. — Comment se cultive celle qu'ils ont, 169. — Quelle est leur géographie, 163. — Si l'histoire est à leur portée, 164. — Comment se perd leur jugement, 169. — De leurs vêtements, 201. — De leur coiffure, 203. — Généralement trop vêtus, 204. — Surtout dans les villes, 59, note. — En quel mois il en meurt le plus, 203. — S'ils doivent boire ayant chaud, 206. — Ont besoin d'un long sommeil, 207. — Moyen de les faire dormir, 208. — Et de se réveiller d'eux-mêmes, 209. — Comment supportent gaiement la douleur, 210. — Peuvent être exercés aux

jeux d'adresse, 245. — S'ils doivent avoir les mêmes aliments que nous, 256. — Difficulté de les observer, 281. — On ne sait point se mettre à leur place, 297. — Effet de la docilité qu'on en exige, 312. — Ne les payer que de raisons qu'ils puissent entendre, 314. — Font peu d'attention aux leçons en discours, 316. — Si l'on doit leur apprendre à être galants près des femmes, 342. — Un appareil de machines et d'instruments les effraye ou les distrait, 346. — Ne s'intéressent qu'aux choses purement physiques, *ibid.* — Sont naturellement portés à la bienveillance, 385. — Leurs premiers attachements ne sont qu'habitudes, 397. — Leur curiosité sur certaines matières, 395. — Comment doit être éludée, *ibid.* — Apprennent à jouer le sentiment, 404. — Inconvénient de cela, 405. — Tout est infini pour eux, 479. — S'ils ne font pas de leurs gouverneurs leurs confidents, c'est la faute de ceux-ci, t. IV, 129. — Ont des amusements communs et des goûts particuliers, 230. R.

ENFANTS (comment se font les). Sage réponse d'une mère à son fils sur cette question, t. III, *Emile*, liv. 3, 395.

ENFER. Rousseau ne pense pas que Fénélon y ait cru réellement, tom. XIV, *Conf.*, liv. 5, 356. — L'éternité des peines incompatible avec la justice de Dieu, t. IV, 53.

ENGAGEMENT TÊMÉRAIRE (1'), comédie de Rousseau. Époque de

sa composition, et jugement de l'auteur sur cette pièce, tom. xv, *Conf.*, l. 9, 108. — Combien il mit de temps à la faire, *ibid.* — Erreur ou contradiction à ce sujet, t. x, 356. — Comment on peut tout concilier, *ibid.*, note.

ENGHÏEN (duché d'). Succède à celui de Montmorency, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 392. — Description du petit château qu'habita Rousseau, 398. — Rousseau y conserve un logement, 407.

ENNEMIS. Rousseau croit que les siens disposent de sa marche comme Dieu dispose de celle de la mer, t. xxii, *Corresp.*, liv. 5, 95. — Ils ont toujours parlé, tandis que ses amis se sont toujours tus, 107.

ENNIUS (Quintus), né, suivant Schoell, l'an de Rome 515, ou 239 avant J. C. Son nom cité, tom. I, *Discours sur les Sciences*, 17.

ENNUI. D'où il vient, t. iii, *Emile*, liv. 4, 420. — Par où il commence, t. iv, 190. — Grand fléau des riches, 198. — Dévore les femmes sous le nom de vapeurs, *ibid.* R.

ENSEIGNEMENT. Choix à faire dans les connaissances à acquérir relativement à leur utilité et aux bornes de l'esprit humain, t. iii, *Emile*, liv. 3, 286. — Des meilleures méthodes d'enseignement, 295. — On n'y doit employer ni émulation ni vanité, 325. — Heureux effets d'un enseignement bien dirigé, 335. — Les instructions de la nature sont tardives, celles des hommes presque toujours prématurées, 389. —

Méthode d'enseignement que suit Rousseau pour lui-même, après s'être long-temps fatigué par des essais infructueux, tom. xiv, 364.

ENTENDEMENT HUMAIN. Son premier terme et ses progrès, t. iii, *Emile*, liv. 1, 62. R.

ENVIE. Est amère, et pour-quoi? tom. iii, *Emile*, liv. 4, 463. R.

ÉPAGNY (madame d'). Ce qu'elle disait du juge-mage Simon, t. xiv, *Confess.*, liv. 4, 218.

EPAPHUS, tom. xi, 177.

ÉPERNON (Jean-louis de Nogaret de la Valette, duc d'). La *Biogr. univ.* écrit ESPERNON; né en Languedoc en 1554, mort le 13 janvier 1642. Sa rencontre avec Sully qu'il n'ose attaquer, t. v, *Gouv. de Pol.*, 267.

ÉPHORES. Leurs fonctions à Sparte, t. v, *Contrat social*, 215. — Leur pouvoir sans danger, tant que Sparte conserva ses mœurs, en accéléra la corruption commencée, 216. — Leur tribunal souillé par des ivrognes, 223. — Commençaient, en entrant en charge, par proclamer l'amour des lois, afin que l'obéissance fût moins coûteuse, t. xi, 92.

ÉPHRAÏM (le *Lévite* d'), t. x. — Chant 1, 200. — Chant 2, 206. — Chant 3, 212. — Chant 4, 219.

ÉPICTÈTE. Sa prévoyance ne lui sert de rien, t. iii, *Emile*, liv. 4, 412. R.

ÉPICTÈTE, d'Hiérapolis en Phrygie, naquit, dit Schoell,

l'an 60 après J. C. La date de sa mort a été un sujet de contestation entre les savants; Saumaise l'a placée l'an 150 après J. C., et Dacier a rapproché cette mort d'environ quinze ans. (Voyez *Biogr. univ.*) Son nom cité, t. I, *Rép. du roi de Pol.*, 82. — Son nom cité, *Disc. sur la Vertu*, 385. — Son sang-froid quand il fut estropié par son maître, mis en parallèle avec les triomphes d'Alexandre et César, 391. — Relisons Épicète avant que d'écrire, et tenons-nous fermes, dit d'Alembert à Rousseau, pour être austères et graves, *Lett. à Rousseau*, 231. — Que gagne-t-il de prévoir que son maître va lui casser la jambe? tom. III, *Emile*, liv. 4, 412. — Son nom cité à propos de fermeté stoïque, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 256. — Il apprend à Rousseau à supporter la pauvreté, t. X, *Poésies div.*, 430, 443. — Son nom cité d'une manière générale, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 237.

ÉPIPURE. Diogène Laërce fixe sa naissance l'an 341 avant J. C.; Schœll dit l'an 342. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 23. — Son nom cité, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 50. — Froid repos de ses dieux, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 247. — Son nom cité, t. 10, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 154. — Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 69.

ÉPIGONIUS. (Voy. ÉPIGONUS.)

ÉPIGONUS, natif d'Ambracie. Athénée lui attribue l'invention du genre chromatique, tom. XII, *Dict. de mus.*, 154. — A perfec-

tionné la musique, 462. — Inventa l'instrument de quarante cordes, qui portait son nom, *ibid.* — NOTA. Rousseau s'est trompé en écrivant ici *Epigonius* pour *Epigonus*.

ÉPINAY. Maison de campagne que fréquentait Rousseau, et qui lui coûta cher, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 389.

ÉPINAY (... M. de Lalive d'), fils de M. de Lalive de Bellegarde, fermier-général. Épouse madoiselle d'Esclavelles en 1745, tom. I, *Préface* (XXVI). — Etait musicien, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 112. — Connaissait les différentes liaisons de sa femme, *ibid.* — Dépense qu'il fait pour achever le château de la Chevrette, *Conf.*, liv. 8, 194. — Grétry achète l'Hermitage à sa mort, 195. — Rousseau devient le gardien des fruits de son jardin, *Conf.*, liv. 9, 254. — Croit que Rousseau ne sait pas la musique, 307. — Conduit lui-même sa femme à Genève, 325, note, 335. — Envoie son carrosse à Rousseau, *Conf.*, liv. 10, 364. — Rousseau ne fut jamais brouillé avec lui, 366.

ÉPINAY (Marie-Louise-Florence-Pétronille de Lalive d'), née Tardieu d'Esclavelles, morte le ... avril 1783. Ses *Mémoires* cités, t. I, *Préface* (XXIV). — *Ibid.* (XXV). — *Ibid.* (XXVI). — Son nom cité, t. III, *Emile*, l. 4, 429, note. — Désignée, dit-on, avec Grimm et Diderot, dans un passage de cette lettre, tom. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 33, note. — Cette assertion réfutée d'a-

près ses *Mémoires*, 146, note. — Elle donne une retraite à Jean-Jacques à l'Hermitage, t. VIII, *Avis de l'Edit.*, 1. — Principes d'après lesquels Rousseau se conduisit avec elle, *Nouv. Héloïse*, part. 2, 355. — Ce que Jean-Jacques dit des sociétés de Paris, justifié par ses *Mémoires*, 357, note. — Empêche Rousseau d'écrire à M. de Lastic, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 326, note. — Ses *Mémoires* confirment la véracité de Rousseau dans ses *Confessions*, t. XIV, *Exam. des Confess.*, (VI), (VII), note. — Demande à M. de Sartine la suppression des *Confessions* de Rousseau, (IX). — La manière dont elle s'est peinte dans ses *Mémoires* prouve la discrétion de Rousseau à son égard, (XII). — Ce qu'elle dit dans ses *Mémoires* au sujet du retour de Rousseau à Paris en 1743, après sa querelle avec M. de Montaigu, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 80. — Première connaissance que Rousseau fait d'elle, 112. — Rousseau est introduit chez elle par M. de Francueil, *ibid.* — Tort que lui fait sa société habituelle, *ibid.* — Son mari n'ignorait pas sa liaison avec Francueil, *ibid.* — Veut charger Rousseau d'une lettre pour Francueil, 113. — Éloge qu'elle donne à Rousseau pour avoir refusé cette commission, *ibid.* — Ses *Mémoires* cités, *ibid.*, 114, notes. — Admet Rousseau aux amusements du château de la Chevrette, *ibid.* — Voulait se charger du soin des enfants de Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 133. — Rousseau lui

fait connaître Grimm, 152. — Son nom cité, 155. — Rousseau rencontre Duclos chez elle, 156. — Elle parle à Duclos de l'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, *ibid.* — Son nom cité, 170, 172. — Diderot lui fait refuser sa porte, 171. — Musique que Rousseau vit un jour à son clavier, 174. — Ses *Mémoires* cités, 186, note. — Voyage de Rousseau avec elle à l'Hermitage, 194. — Exclamation de Rousseau en voyant cette habitation, *ibid.* — Elle la fait arranger pour Rousseau, *ibid.* — Manière dont elle lui en fait hommage, 195. — Désire consulter Tronchin, 196. — Ne voyait pas encore la coterie d'Holbach à cette époque, 197. — Les lettres que Rousseau lui écrit de l'Hermitage sont les pièces justificatives du neuvième livre, *Confessions*, liv. 9, 203, note. — Elle installe Rousseau à sa maison de l'Hermitage, 206. — Ses *Mémoires* cités, *ibid.*, note. — Considération qui a décidé Rousseau à accepter sa retraite de l'Hermitage, au lieu de retourner à Genève, 211. — Ses qualités, 219. — Obligations que son amitié impose à Rousseau, *ibid.* — Gêne qui en résulte pour Rousseau, *ibid.* — Rousseau supporte son joug assez volontiers, 220. — Elle veut tâter de la littérature, *ibid.* — Rousseau compté pour rien dans sa société, *ibid.* — L'idée d'être galant ne vint jamais à Rousseau quand il se trouvait tête à tête avec elle, 221. — Son portrait, *ibid.* — Défaut qui au-

rait suffi pour glacer Rousseau auprès d'elle, *ibid.* — Son nom cité, 232, 235, 243. — Charge Rousseau de mettre son jardinier dehors et d'en chercher un autre, 255. — Rousseau lui demande un fusil, *ibid.* — Son inquiétude au sujet de Rousseau, 261. — Elle lui envoie son portrait, et veut avoir le sien, *ibid.* — Elle envoie à Rousseau un jupon de flanelle d'Angleterre pour se faire un gilet, *ibid.* — Cette marque d'amitié touche sensiblement Rousseau, 262. — Billet dont elle accompagne cet envoi, *ibid.*, note. — Ses *Mémoires* cités, *ibid.*, note. — Son nom cité, 263. — Ne datait sa lettre que du jour de la semaine, 264. — Devient jalouse de l'amour de Rousseau pour sa belle-sœur, 278. — Sa conduite envers l'un et l'autre, *ibid.* — Colère qu'éprouvait Rousseau quand elle accablait madame d'Houdetot de procédés malhonnêtes, *ibid.* — Rousseau devient la fable de sa société, 279. — Instruit Saint-Lambert de la liaison de sa belle-sœur avec Rousseau, 281. — Propose à Thérèse de lui livrer la correspondance de sa belle-sœur avec Rousseau, *ibid.* — Veut surprendre cette correspondance de force, 282. — Elle renouvelle cette tentative à l'Hermitage, sans plus de succès auprès de Thérèse, *ibid.* — Tente de séduire Thérèse à cet égard en excitant sa jalousie, *ibid.* — Rousseau instruit de tout ce manège éclate contre elle ouvertement, 283. — Ses *Mémoires* en contradiction avec les *Confes-*

sions de Rousseau, *ibid.*, note. — Billet qu'elle écrit à Rousseau, *ibid.* — Réponse de Rousseau, 284. — Son deuxième billet à Rousseau, *ibid.* — Rousseau se hâte de répondre, 286. — Son troisième billet à Rousseau, 288. — Discretion de Rousseau, prouvée par la variante qui termine le troisième billet dans ses *Mémoires*, *ibid.*, note. — Rousseau, au lieu de quitter l'Hermitage après sa rupture, se décide à aller la voir, 289. — Manière dont elle reçoit Rousseau, 290. — Embarras de Rousseau avec elle, *ibid.* — Se raccommode avec Rousseau, sans toutefois s'expliquer avec lui, 291. — Rousseau s'accuse avec raison de faiblesse dans cette circonstance, *ibid.* — Lettre que lui écrit Rousseau, au sujet de sa discussion avec Diderot, par rapport à madame Levasseur, 296. — Pièce pour sa fête, dont Rousseau donne l'idée et dont il compose la musique, 308. — Embarrassée d'une observation de Rousseau, *ibid.* — Son commerce avec Grimm était public, et son mari le connaissait, *ibid.* — Elle ne convenait pas de cela avec Rousseau, *ibid.* — Ce qu'elle fait pour réparer une impertinence de Grimm envers Rousseau, 309. — Instruite du secret de Rousseau relativement à ses enfants, 316. — Rousseau l'avertit qu'il ne veut plus voir Grimm, 318. — Elle combat cette résolution, *ibid.* — Rousseau se laisse vaincre par elle, *ibid.* — Apprend à Rousseau la

maladie de Saint-Lambert, 322. — Annonce à Rousseau son départ pour Genève, afin d'aller consulter Tronchin, 323. — Propose à Rousseau d'être du voyage, 324. — Le motif secret de ce voyage était sa grossesse, fruit de sa liaison avec Grimm, 325, note. — Controverse au sujet de ce point de son histoire, *ibid.*, n. — Ses *Mém.* cités, *ibid.*, note. — Rousseau croit qu'elle voulait faire de lui son Chaperon. Lecture qu'il lui fait de la lettre de Diderot et de sa réponse, relatives au voyage de Genève, 328 et 329. — Quitte la Chevette pour faire à Paris les préparatifs de son voyage, 330. — Rousseau fait part à madame d'Houdetot de sa situation avec elle, 331. — Rousseau la quitte pour ne jamais la revoir, 333. — Son nom cité, 334, 335. — Rousseau lui écrit au sujet de la maladie de son fils, 337. — Part sans en prévenir Rousseau, *ibid.* — Ses *Mémoires* cités, 338, note, 345. — Elle répond à la lettre de Rousseau, 340. — Billet de Rousseau, par lequel il lui demande de rester à l'Hermitage jusqu'au printemps, 341. — Réponse qu'elle fait à ce billet, et qui oblige Rousseau à quitter l'Hermitage, 343. — Lettre par laquelle Rousseau lui annonce qu'il a quitté sa maison le 15 décembre 1757, 345. — La retraite de Rousseau à Montmorency la déconcerte, *Conf.*, liv. 10, 348. — Est plus d'un mois avant de se résoudre à répondre au billet d'adieu de Rousseau, *ibid.* — Lettre qu'elle écrit à Rousseau

sur sa sortie de l'Hermitage, 349. — Rousseau ne voulant pas renouer avec elle, ne lui répond pas, 350. — Rousseau croit qu'elle s'unit à ses ennemis pour achever de le perdre, *ibid.* — Oubli de Rousseau au sujet de la réponse qu'il fit à sa lettre, *ibid.*, note. — Elle trouve cette réponse impertinente, *ibid.*, note. — Le refus de l'accompagner à Genève était un des griefs qu'on imputait à Rousseau, 351. — Dépeinte dans la lettre de Rousseau à d'Alembert, 357. — Rousseau accusé d'avoir vécu avec elle, 359. — Invitation qu'elle fait à Rousseau de venir dîner chez elle avec tous ses anciens amis, 363. — Battements de cœur que cette lettre occasionne à Rousseau, *ibid.* — Rousseau se rend à cette invitation, 364. — Sensation que cause son arrivée, *ibid.* — Embarras que Rousseau éprouve chez elle, *ibid.* — Bien que ce dîner fit à Rousseau, 366. — Torts apparents de Rousseau à son égard, *ibid.*, note. — Était jalouse de sa belle-sœur, et voulait lui enlever Saint-Lambert, *ibid.*, note. — Ses *Mémoires* cités, 367, note. — M. de Margency se détache d'elle, 382. — Rousseau lui rend son portrait, 414. — Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 57. — Rousseau ne retrouve plus plusieurs de ses lettres, *Conf.*, l. 12, 102, 103. — Sa demande à M. de Sartine au sujet des *Confessions*, 181. — Justice qu'elle rend à Rousseau, en demandant à M. de Sartine de faire cesser la

lecture des *Conf.*, *Précis*, etc., 497.

ÉPINAY (M. d'), fils de mad. d'Épinay. Surnom que lui avait donné Grimm, t. xv, *Confess.*, liv. 9, 298. — Quel était son gouverneur, 307. — Accompagne sa mère à Genève, 325, note.

ÉPITAPHES des anciens et des modernes, *Émile*, liv. 4, 181. r.

ÉPONINE, femme de Julius-Sabinus (la *Biographie univers.* écrit *Epponine*), périt avec son époux l'an 78 après J. C. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 563.

ÉPOUX. C'est à eux de s'assortir, t. IV, *Émile*, liv. 5, 303. — Doivent continuer d'être amants, 467. — Tableau de leur volupté, 470. r.

EPPONINE. (Voyez ÉPONINE.)

ÉRASME (Didier), né à Rotterdam le 28 octobre 1467, mort à Bâle le 11 juillet 1536. — Grand éditeur des anciens, t. I, *Préface*, (vi), note. — Rousseau croit qu'on pourrait trouver dans ses adages des éclaircissements sur un passage de Sénèque qu'il n'a pas entendu, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 157, n.

ÉRATOSTRATE. (Voyez ÉROSTRATE.)

ÉRIC, roi de Danemarck. Fureur que lui faisait éprouver la mus., t. XII, *Dict. de mus.*, 464.

ÉRITHIE, personnage des *Muses galantes*, de Rousseau, t. XI, *Les Muses gal.*, 364, 380, 382, 383.

ERMENONVILLE. Rousseau s'y rend pour y passer quelques jours; et y reste, t. XVI, *Précis*, etc., 500.

ÉROSTRATE, OU ÉRATOSTRATE, brûla le temple d'Ephèse, l'an 356 avant J. C. Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.*, 3, 423.

ERREUR. Le seul moyen de l'éviter, c'est l'ignorance, t. III, *Émile*, liv. 3, 371. r.

ERREUR DE NOS SENS, sont des erreurs de nos jugements, exemple, 368. r.

ESCHERNY (François-Louis, comte de), né à Neuchâtel; en 1733, mort. — Ses *Mélanges* cités, t. XIV, *Examen des Confess.*, (VII). — Parle à Rousseau d'un livre qu'il lui attribue par suite d'une infidélité commise à la poste, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, III. — Regarde à tort la lapidation de Rousseau à Motiers, comme une farce, 148, note. — Herborisation à laquelle il se trouve avec Rousseau, *Réveries*, 386.

ESCHYLE, né à Athènes, vivait l'an 480 avant J. C. — Ses tragédies représentées devant toute la Grèce, t. V, *Gouv. de Pol.*, 257.

ESCLAVAGE. Ne peut résulter d'une convention, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 69. — Ni du droit de la guerre, 72. — Un homme ne peut ni se vendre, ni se donner, 70. — Quand il le pourrait, il n'aurait pas le droit d'aliéner ses enfants, 71. — Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, à ses devoirs, ce qui est incompatible avec la nature de l'homme, *ibid.* — En quoi consiste la nullité d'un pareil acte, *ibid.* — Examen de l'opinion de Grotius qui

fait dériver l'esclavage du droit de la guerre, 72. — Le droit de tuer ne donne pas celui de faire esclave, 74. — Cercle vicieux dans lequel tombent les défenseurs de la doctrine de l'esclavage, *ibid.* — De quelque côté qu'on l'examine, le droit d'esclavage est nul, non-seulement parce qu'il est illégitime, mais parce qu'il est absurde, 75. — Les mots *esclavage* et *droit*, sont contradictoires, et s'excluent mutuellement, *ibid.* — L'esclavage peut être, dans certains cas, nécessaire pour le maintien de la liberté, 182. — Mais cette exception ne détruit pas les principes qui excluent l'esclavage, *ibid.*

ESCRIME. Pourquoi Rousseau ne fit aucun progrès dans cet art, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 310.

ÉSOPE, acteur romain, vivait vers l'an de Rome 696, 58 ans avant J. C. — Le mot d'histriion employé par Cicéron dans son *Traité de l'Orateur*, liv. 1, chap. 61, en parlant d'Ésope, ne doit pas être pris en mauvaise part, malgré l'assertion contraire de Rousseau, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 107, note.

ÉSOPE (le Fabuliste). Vivait vers l'an 550 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Rép. du roi de Pol.*, 82.

ESOPUS. Aucun des biographes que j'ai été à même de consulter ne m'a donné de renseignements sur cet acteur, qui sans doute est différent de l'Ésope émule de Roscius, d'après le passage de d'Alembert. — Les Grecs considéraient Esopus par

la même raison qu'ils admiraient Euripide et Sophocle, t. II, *Lett. à Rousseau*, 229.

ESPAGNE. Ce qu'elle était sous Philippe III, t. V, *Jug. sur la Paix perp.*, 453. — La *Sarabande* est un air espagnol, t. XIII, *Dict. de mus.*, 155.

ESPAGNOL, vivra 8 jours du diner d'un allemand, t. V, *Contrat soc.*, liv. 3, 163. — Prétendent posséder une musique propre à leur langue, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 145.

ESPAGNOLS, interdisent l'Amérique aux gens de loi, t. I, 204. — Jouent aux échecs par la poste, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 172.

ESPAGNOLS, voyagent utilement, t. IV, 413. R.

ESPÉRANCE, fait plus jouir que la réalité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 404. R.

ESPERNON. (Voyez ÉPERNON.)

ESPINASSE. (Voyez LESPINASSE.)

ESPRIT. Chaque esprit a sa forme selon laquelle il doit être gouverné, t. III, *Emile*, liv. 2, 129. — Ses caractères, 368. R.

ESPRIT D'UN ENFANT (l'), doit être d'abord exalté, puis retenu, t. III, 156. R.

ESPRIT de votre élève et du mien, t. III, 183. R.

ESPRIT VULGAIRE. A quoi il se reconnaît dans l'enfance, t. III, 156. — Sens du mot *Esprit* pour le peuple et pour les enfants, t. III, 477. — Sens primitif, *ibid.* R.

ESPRITS. Difficulté de s'élever à l'étude des esprits, t. III, 476,

— Erreur de Locke à ce sujet, 477. — L'esprit est essentiellement distrait de la matière, t. IV, 25. — Plus il s'éclaire et s'instruit, plus le cœur demeure paisible, t. XXI, 181.

ESPRIT, solide, superficiel, juste, faux, etc. Ce qui caractérise chacun d'eux, t. III, 368.

ESPRIT (le livre de l'). Ouvrage d'Helvétius. Rousseau réfuta ce livre dont il appelait la doctrine désolante. Cette réfutation consistait dans des notes qu'il mit en marge de l'exemplaire in-4° qu'Helvétius lui avait donné. Apprenant que le livre allait être condamné, il ne publia point sa réfutation. Ces notes font partie de la présente édition, t. X, p. 187 et suiv. — Lorsque Rousseau se défit de ses livres pendant son séjour en Angleterre, il prit des précautions pour empêcher qu'on n'imprimât sa critique d'Helvétius, t. XXI, 248.

ESPRIT DES LOIS. Aucun ouvrage ne fait mieux sentir les rapports nécessaires des mœurs au gouvernement, t. IV, 449.

ESPRIT. A ses besoins ainsi que le corps, t. I, *Disc. sur les Sciences*, I I.

ESQUIMAUX, comparés aux théologiens, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 63.

ESQUINANCIE. Comment Rousseau se guérissait de ce mal, t. XIX, 234, 435.

ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES. Rousseau lit le manuscrit de cet ouvrage à M. de Malesherbes ainsi qu'au chevalier de Lo-

renzi, t. XVI, 28. — Cet essai doit être considéré comme un véritable discours, t. I, (VII). — Il ne pouvait, malgré l'exemple des précédents éditeurs, être classé parmi les écrits sur la musique, *ibid.* — Cet essai est inséré page 415 du même volume.

ESSÉNIENS. Ils ont éclairé les Juifs sur les dogmes des deux substances, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 99.

ESSEX (Robert Devereux comte d'), né le 10 novembre 1567, décapité le 25 février 1601. A fourni un sujet de tragédie, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 33.

ESTEVE (Pierre), de la Société royale de Montpellier; né à Montpellier, au commencement du dix-huitième siècle. Son hypothèse sur les consonnances, t. XII, *Dict. de musique*, 186, 187. — Ce qu'il répond à la théorie de Rameau, 357.

ESWIN, médecin de milord Édouard à Rome, t. IX, *Nouv. Hél.*, 390.

ÉTANG (l'). (Voyez LÉTANG.)

ÉTANGE (le baron d'), personnage de la *Nouv. Hél.*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 476.

ÉTANGE (madame d'), personnage de la *Nouvelle Héloïse*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 450, 453.

ÉTAT. Quelle occupation nous en rapproche le plus, t. III, 350. R.

ÉTAT DE NATURE. En en sortant, nous forçons nos semblables d'en sortir aussi, t. III, 346. R.

ÉTAT DE NATURE, ÉTAT CIVIL.

Ce qu'il faudrait pour en réunir les avantages, t. III, 108. R.

ÉTATS. Sens de ce mot en politique, t. IV, 432. R.

ÉTAT EXTÉRIEUR. Nom sous lequel est connu un exercice singulier pour les jeunes patriciens qui sortent du collège à Berne, t. V, 273. — En quoi consiste cet exercice, *ibid.*

ÉTERNITÉ (l'idée de l'). Ne saurait s'appliquer aux générations humaines, t. IV, 260. R.

ÉTIENNE (saint), diacre et premier martyr, neuf mois après J. C. Il ne porta jamais le nom de chrétien, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 185.

ÉTIOLÉS. (Voy. POMPADOUR.)

ETTE (mademoiselle d'), amie de madame d'Épinay, (voy. *Mémoires de madame d'Épinay*, t. I, p. 130 et suivantes.) Était méchante, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 112. — Son mot sur les acteurs et actrices de la Chevette, 114. note. — Portrait qu'elle fait de Gauffecourt, *Conf.*, liv. 8, 186, n.

ÉTRUSQUES. Leurs lucumonies, t. V, *Projet de Paix perpétuelle*, 407.

ÉTUDE. Moyen d'en inspirer le goût aux enfants, t. X, *Projet d'Éducation*, 43. — Quelle étude est convenable à l'homme, t. III, *Emile*, liv. 3, 386. — A l'enfant, 387. — Divers essais d'étude faits par Rousseau, infructueux et pourquoi, t. XIV, 364 et suiv. — Dans quelle vue il faut se livrer à l'étude pour en tirer un fruit véritable et être réellement heureux, t. XX, 147. — L'étude des connaissances qui

nourrissent l'âme, bien préférable à celle des connaissances qui ornent l'esprit, 148.

ÉTUDES. S'il y en a où il ne faille que des yeux, t. III, *Emile*, liv. 2, 164. — S'il y en a qui conviennent aux enfants, 168. R.

ÉTUDES SPÉCULATIVES. Trop cultivées aux dépens de l'art d'agir, t. III, 463. R.

ÉTUDIER PAR COEUR. Habitude à mal prononcer, t. III, 84. R.

EUCHARIS, l'une des nymphes de Calypso dans le poème de *Télémaque*, t. IV, 313, 332, 409.

EUCLIDE, (le géomètre), vivait, suivant Schœll, vers l'an 322 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Résumé de la querelle*, etc., 176. —

Il démontre, mais ce n'est pas sans errer dans sa route, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 171. — Son nom cité, t. X, *Préface de Narcisse*, 267. — Sa définition du genre, t. XII, *Dict. de musique*, 345. — Nom qu'il donne au mode *hyper-ionien*, 372. — Noms qu'il donne à différents modes de la musique des Grecs, 373, 374. — Mode qu'il appelle *phrygien grave*, 392. — Distingue deux modes lydiens, 401. — Cité à propos des différents modes de la musique des Grecs, 437. — Son nom cité, 470. — Nom qu'il donne à la troisième corde du tétracorde hyperboleon, t. XIII, *Dict. de musique*, 66. — Son nom cité, 161. — Rousseau en étudie les éléments, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 34. — Cherche plutôt la chaîne des démonstrations que la liaison des idées, *Conf.*, liv. 6, 370.

EUGÈNE (François de Savoie, plus connu sous le nom de prince); né à Paris en 1663, mort en 1736. Bernard, oncle de J. J., sert sous lui en Hongrie comme ingénieur, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 6.

EULER (Léonard), né à Bâle en 1707, mort en 1783. Sa doctrine sur les causes qui font monter insensiblement les instruments dont on tire des sons par inspiration, t. XII, *Dict. de mus.*, 44. — Ce qu'il entend par *sons appréciables* à notre oreille, 58. — Ses expériences sur le son citées, 312. — Il a en quelque sorte fixé les limites du son, t. XIII, *Dict. de mus.*, 189.

EUMÉE, fils du roi de Scyros, favori d'Ulysse. Fit rôtir deux chevreaux pour le dîner d'Ulysse, t. II, *Orig. des Langues*, 449.

EUPHÉMION, t. II, 289.

EUPOLIS, poète comique d'Athènes, vivait vers l'an 440 avant J. C. Cité dans un passage de Quintilien, t. II, *Orig. des Langues*, 469, note.

EURIPIDE, naquit, suivant la *Biog. univ.*, 480 ans avant J. C.; et suivant Schœll, l'an 485 avant J. C. Cette dernière assertion est celle de la *Table synoptique*, car, t. I, p. 39, il adopte le sentiment de la *Biographie*; mort suivant Schœll, l'an 406, avant J. C. Passage de sa tragédie d'*Iphigénie* cité, acte v, scène 5, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 108, note. — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 229. — On disait que ses tragédies étaient les restes des festins d'Homère, qu'un convive emporte chez lui, de l'*Imit. théâtrale*, 393,

note. — Platon en était jaloux, *Orig. des Langues*, 491. — Citation de deux vers qui commentaient sa tragédie de *Ménalippe*, et que le peuple d'Athènes le força de changer, t. III, *Emile*, liv. 4, 483. — NOTA. Cette tragédie de *Ménalippe* est perdue.

— Sa tragédie représentée devant toute la Grèce, t. V, *Gouvern. de Pol.*, 257. — Son *Oreste*, traduit par M. Prévost, t. XI, *Avertissement*, 248. — Son *Alceste*, presque risible à force de simplicité, *Observations sur l'Alceste*, 262. — Son nom cité, *Lett. à M. Grimm*, 303. — Cité par Athénée à propos de la chanson appelée *Linos*, t. XII, *Dict. de mus.*, 128. — Pensée qu'il exprime souvent, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 404, n.

EURIPIDE. Ce qu'il dit de Jupiter, t. III, 483. R.

EUROPE. Sans cesse agitée par l'ambition des rois, t. I, (XII). — Les peuples de cette partie si éclairée du monde étaient, il y a quelques siècles, dans un état pire que l'ignorance, 10. — Pourquoi ses peuples font usage de troupes réglées, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 46. — Sa dépopulation prochaine, *ibid.* — Tous ses rois travaillaient à la rendre un jour la proie des Tartares, *Cont. soc.*, liv. 2, 116. — Différence pour l'appétit entre les peuples du nord et du midi, *Contrat social*, liv. 3, 163. — Tous ses états courent à leur ruine, *Gouv. de Polog.*, 250. — Boutade de Rouss. contre tous ses habitants, qui, suivant lui, ne sont plus Français, Allemands, Espagnols

et Anglais, mais Européens, 260. — Sa pente à prendre les goûts et les mœurs des Français, 263. — Les troupes réglées la dépeuplent, 342. — L'intérêt de l'Europe est d'avoir la Pologne pour barrière entre ses peuples et la Russie, 380. — Système qui unit ses différents peuples, *Projet de paix perp.*, 408. — Ses peuples étaient inconnus avant les conquêtes des Romains, *ibid.* — Ce qu'elle doit au christianisme, 409. — Causes qui doivent contribuer à l'union de ses habitants, 411. — Intérêts compliqués de ses peuples, 412. — Les traités de ses peuples sont plutôt des trêves que de véritables paix, 413. — Variation de son droit public, *ibid.* — Toute grande révolution y est impossible, 415. — Aucun de ses potentats n'est assez supérieur aux autres pour en devenir le maître absolu, 416. — Ce qui fait le vrai soutien de son système, 418. — Action et réaction de ses différentes puissances, 419. — Liaisons sociales qui existent entre les peuples qui la composent, 421. — Ses congrès ne signifient rien, 422. — Puissances qui doivent composer la république européenne, 426. — Ce que fait un prince ambitieux qui veut s'y agrandir, 429. — Toutes les puissances y ont des droits ou des prétentions les unes contre les autres, 432. — Causes qui feraient sa force, 439. — N'a plus à craindre une invasion subite, 440. — Aucune puissance n'est en état de la menacer, 441. — Elle re-

tirerait de grands avantages de la paix perpétuelle, *Jug. sur la paix perpét.*, 445. — Elle attendait avec frayeur l'effet du projet de Henri IV, 458. — La mort de Henri IV la replonge dans d'éternelles guerres, *ibid.* — Peu de plantes de la première classe de Linnée y croissent, t. VII, *Lett. de Martyn*, 227. — Opinion que le froment en est originaire, 249. — Il n'y a que les nations qui l'habitent qui sachent écrire leur musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 118. — Seule partie du monde où l'on vende l'hospitalité, tom. XVI, *Réveries*, 426.

EUROPÉENS. Doivent être sobres dans les pays chauds, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 162. — Tous les peuples confondus sous ce nom, *Gouv. de Pol.*, 260. — Ce qui chez eux pourrait faire tomber l'art militaire, *Projet de paix perpét.*, 439. — Leurs arts les ont toujours fait passer pour des dieux chez les Barbarès, t. VI, *Lett. écrites de la Montagne*, 242.

EUSTACHE (saint). Donne son nom à l'une des églises de Paris, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 103.

EUTERPE, sous le nom d'*Églé*, personnage des *Muses galantes*. Tom. XI, *Muses gal.*, 364, 371, 373, 376, 377.

ÉVANDRE, personnage de l'opéra d'*Alceste*, tom. XI, 277.

ÉVANGILE. Sa sainteté, t. IV, 105. — Ses caractères de vérité, 106. R.

ÉVANGILE. Livre divin dont la beauté ravissante a pénétré les cœurs, t. I, 108. — Sa sainteté;

combien les autres livres, avec toute leur pompe, sont petits près de celui-là, t. IV, 105. — **NOTA.** Ces deux morceaux réunis offrent le plus bel éloge qu'on ait jamais fait de l'Évangile, et cet éloge sort de la bouche d'un homme que les prêtres repoussent comme athée. — Ce qui supplée dans ce livre au témoignage des hommes, et lui rend la force que lui donnerait ce témoignage, t. VI, 127. — Comment, en isolant des passages, on peut établir que c'est un livre pernicieux, 197.

EVE, mère du genre humain. Son nom cité, t. IV, *Emile*, l. 5, 258, note.

EXCÈS D'INDULGENCE ou de rigueur à éviter, t. III, 112. R.

EXEMPLE. Dans les choses louables, il vaut mieux le donner que le recevoir, t. XVIII, 195.

EXERCICE DU CORPS. S'il nuit aux opérations de l'esprit, t. III, 182. R.

EXISTE (J'). Première vérité connue, t. IV, 22. R.

EXISTENCE (I') des objets de nos sensations, seconde vérité connue, *ibid.* R.

EXPLICATIONS EN DISCOURS. Font peu d'impression sur les enfants, t. III, 316. — Mauvaise explication par les choses, 324. R.

EYQUEM. (Voy. **MONTAIGNE.**)

F.

FABIUS (Quintus), consul l'an de Rome 272, ou l'an 480 avant J. C. Serment de ses soldats qui jurent de revenir vainqueurs, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 235.

FABIUS, chevalier romain, expédié par Narcisse. Deux personnages de l'*Apocolokintosis*, t. X, 162.

FABLES. Si leur étude convient aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 170. — Analyse d'une de celles de La Fontaine, 172. — Examen de leur morale, 174. — Quel est leur vrai temps, 460. — La morale n'y doit pas être développée, *ibid.* R.

FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), né le 28 décembre 1755, mort victime de la révolution, dont il fut l'un des

apôtres, le 5 avril 1794. A suivi les indications de Rousseau dans sa comédie de *Philinte*, tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 56. — Sa pièce a eu un très-grand succès, et est restée au théâtre, *ibid.*, note.

FABRI (Ademarus), Gênois. Son acte aussi respectable aux Gênois que la grande charte l'est aux Anglais, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 427.

FABRICIUS (Caius, surnommé *Luscinus*), nommé consul l'an 282 avant J. C. Son nom cité, et commençant la belle prosopopée, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 23, 24. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 52. — Il méprisait l'or de Pyrrhus, *Rép. à M. Bordes*, 146. — Comparé à Titus, 150.

— Son nom cité, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Rousseau écrit sa prosopopée sous un chêne, en allant à Vincennes, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 122. — De tout ce qu'il avait pensé, Rousseau n'écrit que cette prosopopée, t. xvi, *Lett. à M. de Malesh.*, 242.

FACULTÉS SUPERFLUES DE L'HOMME, cause de sa misère, t. III, *Emile*, liv. 2, 101. R.

FAGOAGA, Espagnol, ami de Rousseau à Venise. Rousseau va souvent passer la soirée chez sa maîtresse, t. xv, *Confess.*, l. 7, 65.

FAGON (Gui Crescent), premier médecin de Louis XIV; né à Paris en 1638, mort en 1718. Connaissait les plantes du Jardin du Roi, et n'était qu'un ignorant dans la campagne, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 159.

FAIBLESSE. En quoi elle consiste, t. III, *Emile*, liv. 1, 100. — D'où vient celle de l'homme, 283. — C'est elle qui le rend sociable, 402. R.

FALDONI, personnage du drame des *Deux Amants de Lyon*, par M. Augustin *** (Hapdé), tom. x, 462.

FAMILLE. Comment se dissout, t. III, *Emile*, liv. 1, 34. R.

FANATISME. Sa première source, tom. IV, *Emile*, liv. 3, 253. — Ses effets comparés à ceux de l'athéisme, 116, note. R.

FANATISME DÉVOT. Peut se réunir quelquefois avec le fanatisme athée, t. xvi, *Conf.*, liv. 2, 38.

FANCHON REGARD, femme de chambre de Julie, femme de

Claude Anet. Tom. VIII, *Nouv. Hél.*, 158, 159, 160, 162, 172, 178, 200, 373. — T. IX, *Nouv. Hél.*, 81, 86, 124, 126, 137, 138, 139, 167, 248, 250, 278, 284, 309, 365, 377, 447, 467, 470, 471, 482, 492, 498, 499, 510, 511, 512, 513.

FANTASQUE (*la Reine*), tom. x, *la Reine Fant.*; 165, 166, 169, 170, 179, 180, 181, 182, 186.

FANTAISIES des enfants gâtés, t. III, *Emile*, liv. 1, 114. R.

FAREL (Guillaume); ministre protestant et réformateur avant Calvin; né à Gap en 1489, mort en 1565. Dit qu'il était envoyé de Dieu, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 221, note.

FASTE. Son goût ne s'associe guère dans les mêmes ames avec celui de l'honnête, t. I, *Discours sur les Sciences*, 31. — Très-souvent réuni à la lésine, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 546. — Détails curieux qui le prouvent, *ibid.*, note.

FATIO (Pierre), Génevois. Fustillé, en 1707, par ordre du petit conseil de Genève, comme défenseur de la liberté, t. VI, *Avis de l'Editeur*, 160. — Réflexions sur son jugement, *Lett. écr. de la Mont.*, 452.

FAUTES. Leur temps est celui des fables, t. III, *Emile*, liv. 4, 460.

FAUX (le). Est susceptible d'une infinité de combinaisons, tom. I, *Disc. sur les Sciences*, 27.

FAVART (Charles-Simon), né à Paris en 1710, mort en 1793.

Sa parodie du *Devin*, sous le titre d'*Amours de Bastien et Bastienne*, t. XI, 400.

FAVART (Marie-Jeanne-Benoite Cabaret du *Ronceray*; madame). Contribua beaucoup au succès de *Bastien et Bastienne*, parodie du *Devin*, t. XI, *Le Devin du Village*, 400.

FAVONIUS vivait vers l'an 59 avant J. C. Rousseau emploie son nom dans l'acception de celui imitateur, t. II, *Lett. à d'Alamb.*, 168, note. — Il se donnait, dit Rollin, pour imitateur de Caton, mais il était bien loin d'atteindre à un si excellent original (voyez *Hist. rom.*, t. XII, p. 98, édit. in-12).

FAVORIN, sophiste grec, né à Arles, vers l'an 80 après J. C. Disait que les grands besoins naissent des grands biens, t. III, *Emile*, liv. 2, 101.

FAVRE (M.), syndic de Genève en 1763. Lettre que lui écrit Rousseau pour abdiquer son droit de bourgeoisie, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 106.

FAVRIA (le comte de), petit-fils du comte de Gouvion. Veut obliger Rousseau à monter derrière sa voiture; t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 141. — Il lui fait découper des images, *ibid.* — Apprend à Rousseau que son grand-père a parlé de lui au roi de Sardaigne, 148. — Veut entretenir Rousseau avant son départ de Turin, 151. — Remontrances et proposition qu'il fait à Rousseau, 152. — Insolence de Rousseau à son égard qui provoque sa colère, *ibid.*

FAYOLE (voyez CHORON), tome III, *Emile*, livre 2, 248, note.

FAZY (M.), fabricant d'indiennes à Genève, avait épousé une des tantes de Rousseau. Rousseau raconte un accident de son enfance qui lui arriva dans sa fabrique, t. XVI, *Réveries*, 333.

FAZY le jeune, fils du précédent. Prend les doigts de Rousseau dans un cylindre, t. XVI, *Réveries*, 333. — Supplie Rousseau de ne pas l'accuser de ce malheur, 334. — Mensonge officieux de Rousseau dans cette occasion, *ibid.*

FEINS (M. de), écuyer de la reine, capitaine de cavalerie. Sa visite à Rousseau avec lequel il joue au bilboquet, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 109. — Sa liaison avec Rousseau n'eut pas de suite, 114.

FEL (mademoiselle), actrice, vivait en 1754. Meister en fait une princesse d'Allemagne, t. I, *Préface*, (XXII). — Rousseau a composé pour elle différents airs, t. II, *Avis de l'Édit.*, (XVI). — Il faut sa voix pour chanter la musique française, *Lett. sur la mus. fr.*, 164. — La seule au théâtre avec Jélyotte qui puisse faire des doubles, t. XII, *Dict. de mus.*, 96. — Grimm en devient amoureux, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 153. — Elle éconduit Grimm pour garder Cahusac, *ibid.* — Rousseau va avec elle dans une voiture de la cour voir une répétition du *Devin*, 163. — Elle faisait Colette, *ibid.* — Motet que Rousseau avait fait pour elle,

Confess., liv. 9, 307. — Son nom cité, 312, 314. — Son nom cité, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 109. — Motets de Rousseau faits pour elle, tome XVII, *Rousseau juge*, etc., *Dial.* I, 32. — Se plaignait qu'il n'y avait rien de brillant dans son rôle de Colette, 296.

FÉLICITÉ DE L'HOMME. Ici-bas est négative, t. III, *Emile*, liv. I, 98. R.

FEMELLES DES ANIMAUX. Sont sans honte, t. IV, *Emile*, liv. 5, 212. — Leur exemple ne conclut rien pour les femmes; *ibid.* — Leur refus de simagrée et d'agacerie, *ibid.*, note. — Accouplement exclusif dans certaines espèces, 366. R.

FEMME (1a). Avantages qui naîtraient pour la société si elle recevait une éducation meilleure, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 32, note.

FEMME, qui veut se faire homme, perd les avantages de son sexe, sans acquérir ceux de l'autre, t. IV, *Emile*, liv. 3, 223. — Ninon citée pour exemple : Rousseau n'en aurait voulu ni pour son amie, ni pour sa maîtresse, 273.

FEMME, considérée comme un homme imparfait, t. III, 380. — N'est à bien des égards qu'un grand enfant, 381. — Femme ou Sophie, t. IV, 209. — Conformités et différences de son sexe et du nôtre, 210. R.

FEMMES. Notre première éducation leur appartient, t. III, 8, note. — Ne veulent plus être nourrices ni mères, 22. — Quel air leur plaît dans les hommes,

342; note. — Sont hommes, et en quoi, tom. IV, 209. — Faites pour plaire à l'homme, 210. — Leur timidité et leur réserve nécessaires pour la conservation du genre humain, *ibid.* — Font gloire de leur faiblesse, et pourquoi, 211. — Leur empire, 212. — Conséquences de leur infidélité dans le mariage, 216. — Raisons qui mettent l'apparence même au nombre de leurs devoirs, 218. — Plus fécondés dans les campagnes que dans les villes, *ibid.* — Ne peuvent pas être successivement nourrices et guerrières, 220. — Ne doivent pas avoir la même éducation que les hommes, 221. — Ont tort de se plaindre que nous les élevons pour être vaines et coquettes; *ibid.* — Ne doivent pas rester dans l'ignorance, 223. — La dépendance mutuelle des hommes et des femmes n'est pas égale, 224. — Ne doivent pas chercher à plaire à de petits agréables, mais à l'homme de mérite, 225. — Leur plus importante qualité, 236. — L'esprit est leur véritable ressource, 239. — Doivent avoir des talents agréables, 246. — Leur politesse, 250. — Leur raison est une raison pratique, 252. — Doivent avoir la religion de leurs maris, *ibid.* — Toujours extrêmes, 253. — Faut-il cultiver leur raison? 265. — Simplicité de leurs devoirs; *ibid.* — Pourquoi il faut les instruire, 266. — Leur politesse comparée à celle des hommes, 267. — Les observations fines sont leur science, 268. — Sont moins

fausses qu'adroites, 270. — Ne sont point faites pour les recherches abstraites, 274. — Juges naturels des hommes, 282. — Ont été respectées chez tous les peuples qui ont eu des mœurs, 283. — Leur empire à Rome, *ibid.* — Ont un jugement plutôt formé que les hommes, 297. — Ne sont pas faites pour courir, 381. — Sont susceptibles de l'enthousiasme de l'honnête et du beau, 314. — De quelle nature est leur empire, 301. — Présentent de loin l'inconstance des hommes, 466. R.

FEMMES SANS PUDEUR. Plus fausses que les autres, tome IV, 272. R.

FEMMES HONNÊTES. Sont les seules qui aient un empire réel sur les hommes, tome IV, 286. R.

FEMMES BEAUX-ESPRITS, fléaux de leurs maisons, t. IV, 322. — Ridicules au dehors, *ibid.* R.

FEMMES DU MONDE, ennuyées pour avoir l'air d'amuser, t. IV, 298, note. R.

FÉNÉLON (François de Salignac de Lamotte), né en Périgord le 6 août 1651, mort le 7 janvier 1715. Son nom cité, t. II, *Rép. à une lettre Anony.*, 194. — Citation du chap. 13 de l'*Éducation des Filles*, tom. III, *Emile*, liv. 2, 131. — Son opinion sur les éducations vulgaires, t. IV, *Emile*, liv. 5, 235. — Les *Aventures de Télémaque* citées, 313, 332. — Son nom cité, t. V, *Poly-synodie*, 465. — L'un des plus grands et des plus vertueux des

hommes, t. VIII, *Nouv. Hél.*, p. 2, 374. — Auteur favori de Julie, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 442. — *Télémaque* cité, t. X, *Poésies div.*, 429. — *Télémaque* cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 356. — Son nom cité, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 122. — Rousseau était dans sa jeunesse dévot à sa manière, *Réveries*, 298. — Honneur qu'il a fait à son siècle, t. XVII, *Rousseau, Dial.* 2, 286.

FENESTE (le baron de), t. XVII, 218.

FERCHAULT. (Voy. RÉAUMUR.)

FERDINAND, roi d'Espagne, cinquième du nom, dit le *Catholique*; né le 10 mars 1452, mort le 23 janvier 1516. Son nom cité dans un passage de *Montaigne*, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 20, note.

FERRAND (le comte Antoine), pair de France, né en 1752, mort en 1825. Il publia en 1790 un ouvrage intitulé *Adresse d'un citoyen très-actif*, relatif au *Contrat social*, t. V, *Avis de l'Éditeur*, (IV), note.

FERRAND. (Voy. FERRAUD.)

FERRAUD (M.), janséniste. Son portrait, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 374. — Allure mystérieuse de ce personnage, *ibid.* — Nom que lui donnait Thérèse, 375. — Établi avec son ami Minard dans une chambre à Montmorency qui était près de celle de Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 43. — Il entendait tout ce qui se disait dans celle de Rousseau, *ibid.*

FERRI (Balthasar), pérousin. Chanteur unique et prodigieux que s'arrachaient tour-à-tour les

divers souverains, t. XII, *Dict. de mus.*, 333.

FESTIN. Description d'un festin de campagne, t. IV, *Emile*, liv. 4, 200. R.

FESTUS (Pompeius-Sextus), grammairien célèbre, vivait vers la fin du cinquième siècle. Convient que le mot barde veut dire chanteur, t. XII, *Dict. de mus.*, 68.

FÊTES ET JEUX PUBLICS. Se forment naturellement là où le peuple se rassemble pour un objet de plaisir, t. II, *Lett. à d'Alamb.*, 177. — Sont nécessaires au peuple pour lui faire aimer son état, et assurer le maintien de l'ordre et de la paix publique, 178. — Quelles fêtes publiques conviennent pendant l'hiver, *ibid.* — Les assemblées où ces fêtes ont lieu contribuent aux réconciliations, aux rapprochements des familles, 183. — Sparte rappelait ses citoyens par des fêtes, 186. — Tout, à Sparte, était plaisir et spectacle dans une laborieuse oisiveté, 187. — Idée des fêtes publiques de Genève, 176. — De celles qui pourraient s'établir sur le lac, 177. — Description d'une fête nocturne improvisée à Genève et dont Rousseau fut témoin, 180, note. — Importance des fêtes, sous le rapport politique, t. V, 163. — Des spectacles en plein air où le peuple puisse prendre part, 264. — Utilité des tournois qui formaient des hommes vaillants, avides d'honneurs et de gloire, 265.

FEU DE LA JEUNESSE. Pour-

quoi il rend indisciplinable, t. III, *Emile*, liv. 4, 427. — C'est par lui qu'on la peut gouverner, 428. R.

FICIN (Marcile), chanoine de Florence, né en 1433, mort en 1499. Rousseau en citant Platon se sert de sa traduction latine, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 147, n.

FIERT. Rousseau attire l'attention sur lui, à l'occasion de ce mot, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 144.

FIERTÉ. Quand on en a dans l'ame on n'en montre point dans son maintien, t. IV, 161. — Cette dernière n'appartient qu'à ceux qui ne peuvent en imposer que par là, *ibid.*

FIGURES. L'usage des figures n'est point blâmable, mais souvent leur choix l'est, tome VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. 3, 346. — Il n'y a qu'un géomètre et un sot qui puissent parler sans figures, 347. — Explication de cette pensée, *ibid.*

FILLES. Leur goût pour la parure dès l'enfance, t. IV, 226.

FILLES LETTRÉES, t. IV, 322.

FILLES DE SPARTE. S'exerçaient comme des garçons, t. IV, 227.

FILLES (les petites). Leur amour pour la parure donne un moyen facile de leur apprendre à tenir l'aiguille, t. IV, 226. — Nécessité de les exercer à la contrainte, 232. — Plustôt dociles et intelligentes que les petits garçons, *ibid.* — Exemple de l'adresse qu'on peut employer pour leur faire apprendre ce qu'elles ont de la répugnance à étudier, 233. — Ne doivent pas être pressées sur

la lecture et l'écriture, 234. — Il faut empêcher qu'elles ne s'ennuient dans leurs occupations, 235. — Et qu'elles ne se passionnent dans leurs amusements, *ibid.* — Plus rusées que les petits garçons, *ibid.* — Doivent apprendre des arts agréables, 243. — Leur faut-il des maîtres ou des maîtresses? 247. — Ont plus tôt le sentiment de la décence que les petits garçons, 248. — Doivent être instruites à ne dire que des choses agréables, 250.

FILLES (les jeunes). On doit les agacer pour les exercer à parler aisément, t. IV, 251. — Leur politesse entre elles froide et gênée, 250. — Se caressent avec plus de grace devant les hommes, 251. — Pourquoi il faut leur parler de la religion de meilleure heure qu'aux enfants mâles, 252. — Doivent voir le monde, et être les compagnes de leurs mères, 275. — Pourquoi désirent de se marier, 278. — Comment il faut leur présenter leurs devoirs, *ibid.* — Gêne apparente qu'on leur impose, et dans quel but, *ibid.* — D'où naît la facilité de céder à leurs penchans, 285. — Moyens de les rendre vraiment sages, 286. — Ce qui les rend médisantes, 298.

FILMER (Robert), écrivain politique anglais, né en....., mort vers 1688. Odieux système qu'il a tâché d'établir dans son ouvrage intitulé *Patriarcha*, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 6.

FILS. Celui qui est brouillé avec sa mère a toujours tort, t. XX, *Corresp.* 3, 181. — Touchante

prière de l'auteur, pour que M. Seguier de Saint-Brisson se remette avec la sienne, *ibid.* — S'il le fait, il lui promet son estime, son amitié, tous ses soins, *ibid.*

FINANCES (système de). Les anciens ne connaissaient pas le mot finances, t. V, *Gouvernement de Pologne*, 327. — Tous les systèmes de finances sont modernes en Europe, où l'on veut tout faire avec de l'argent, 328. — Doutes sur la bonté de ce système, *ibid.* — Il fait les ames vénales, *ibid.* — Un bon système de finances doit avoir pour objet de rendre l'argent le moins nécessaire possible, 329.

FINOCHIETTI (le comte de), ministre de Naples à Venise. Lettre obligeante qu'il écrit à Rousseau lors de son départ de Venise, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 60.

FIQUET, peintre. A fait un portrait de Rousseau, qu'il qualifie de grimacier, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 166.

FIRMUS (Plotius), préfet des prétoriens, l'an de Rome 69. Nommé par les soldats, tom. X, *Trad. de Tacite*, 105. — Apaise avec peine les désordres de la dix-septième cohorte, 136.

FIZES (Antoine), médecin de Montpellier, né en 1690, mort le 14 août 1765. — Rousseau se décide à partir pour Montpellier, afin de le consulter, croyant avoir un polype au cœur, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 387, 400. — Ses ordonnances pour Rousseau, exécutées par M. Fitz-Moris, 401.

FIZES (M.), professeur de mathématiques à Montpellier.

Préface de ses *Elém. d'astron.*, citée, t. x, *Rép. au Mém.*, anon. 18.

FIZEST. (Voyez FIZES.)

FITZ-MORIS. Vivait en 1738. Médecin irlandais chez lequel Rousseau se met en pension à Montpellier, t. xiv, *Conf.*, l. 6, 401. — Jouait au mail avec ses pensionnaires, 402. — Cours d'anatomie que Rousseau commence sous lui, 403.

FLACCUS (Hordeonius), lieutenant en Germanie, vivait l'an de J. C. 69. Était méprisé de l'armée qu'il commandait, t. x, *Trad. de Tacite*, 77. — Son nom cité, 112. — Se prépare à la sédition, 114. — Reste spectateur de la révolte contre Galba, 115.

FLAMANVILLE (le chevalier de), chevalier de Malte. Son nom de famille est Lecunte; il s'est tué à Lyon à peu près dans le temps de la mort de Rousseau. Mémoire sur la position de Rousseau en 1777, qui lui est montré, tom. xvi, *Écrits*, etc., 436, note. — Offre un asile à Rousseau, 481, 499. — Enthousiaste des ouvrages de Rousseau, *ibid.* — Va voir Rousseau à Ermenonville, 500.

FLAMINIUS, ou plutôt, d'après Plutarque et la *Biog. univ.*, FLAMININUS (Titus-Quinctius), était encore consul l'an 604 de Rome, ou l'an 150 avant J. C., suivant Schœll. Comparaison qu'il faisait des troupes asiatiques avec des ragôts divers composés de la même viande, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 238.

FLAMSTEED (Jean), astronome anglais; né à Derby en 1646,

mort en 1719. Intervalle que le son parcourt en une seconde, t. xiii, *Dict. de mus.*, 187.

FLAVIEN (saint), évêque ou patriarche d'Antioche, vivait vers la fin du quatrième siècle. On lui attribue l'Introduction des antiennes dans les chants de l'Église, tom. xii, *Dict. de mus.*, 56.

FLÉCHIER (Esprit), né à Pernes le 10 juin 1632, mort le 16 février 1710. Citation d'un passage de son oraison funèbre de Montausier, t. ii, *Apol. du Théâtre*, 313 et 314.

FLEURIEU DE LA TOURETTE (madame de). Voyez dans les *OEuvres inéd.*, t. i, p. 464, des particularités sur madame de la Tourette, et l'explication des surnoms que lui avait donnés Rousseau. Désignée sous le nom de *Mélanie*, t. vii, *Lettres sur la Bot.*, 140. — Appelée par Rousseau sa première Galathée, 142. — Vers que Rousseau lui adresse en 1740 ou 41, t. x, *Poésies div.*, 433.

FLEURIEU (M. de). Rousseau le laisse repartir de Paris sans le voir, tom. vii, *Lett. sur la Bot.*, 145. — Son nom cité, 150.

FLEURS. Ridicule du goût qu'on a pour elles quand il devient passion, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 4, 131. — Contradiction des fleuristes, 132.

FLEURY (André-Hercule de), cardinal, premier ministre; né à Lodève en 1653, mort en 1743. Son nom cité, t. vi, *Lett. écrites de la Mont.*, 216, note. — Rejette un plan de loterie que lui

avait présenté M. d'Aubonne, parent de madame de Warens, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 171. — Influence qu'avait sur lui son valet de chambre Barjac, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 32. — Protecteur de M. Amelot, 77, note.

FLEURY (Claude), né à Paris en 1640, mort en 1723. Citation du *Choix des Etudes*, n° 15, t. III, *Émile*, liv. 1, 39, note. — Rousseau lui donne le surnom de savant, *Émile*, liv. 2, 200. — Sa version latine de *l'Exposition de la doctrine de l'Église catholique* de Bossuet, citée, t. iv, *Émile*, liv. 4, 94, note.

FLORUS (Sulpicius), soldat des cohortes britanniques. L'un des assassins de Pison, t. x, *Trad. de Tacite*, 104.

FOÉ (Daniel de), écrivain anglais, né....., mort en 1731. Son roman de *Robinson Crusé*, préféré à tous les autres ouvrages pour composer la première bibliothèque d'Émile, tom. III, *Émile*, liv. 3, 326, 327. — Ce que Robinson eût pensé de la boutique d'un taillandier, 331. — Réflexions qu'Émile doit tirer de Robinson, 335. — Émile doit apprendre un métier qui aurait pu servir à Robinson, 356. — Rousseau ou Lafont de Gênes se compare à Robinson, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 34.

FOI DES ENFANTS. À quoi elle tient, tom. III, *Émile*, liv. 4, 481.

FOLLAU (M.). Secrétaire emmené par M. le comte de Montaignu à Venise, tom. xv, *Conf.*, liv. 7, 33. — Se brouille avec

l'ambassadeur et le plante la, *ibid.* — Avait fait connaître cet ambassadeur à Paris, 57.

FONTAINE (madame), maîtresse de Samuel Bernard. Quelles étaient ses trois filles, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 26. — La plus belle des trois donnée à M. Dupin, avec une place de fermier-général, *ibid.*

FONTAINE DE HIÉRON. Petite machine hydraulique, qui a conservé le nom de son inventeur, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 153. — Décrite, *ibid.*, note. — Elle fait commettre une extravagance à Rousseau, 154. — Fin de la sienne, 155.

FONTAINEBLEAU. Le *Devin du Village* y est représenté devant le roi, t. xv, *Conf.*, liv. VIII, 163, 164, 165.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de), né le 11 février 1657, mort le 9 janvier 1757. Son nom cité, t. I, *Lett. à Grimm*, 54. — Sa définition de la dispute sur les anciens et les modernes, t. iv, *Émile*, liv. 4, 183. — Il était de la société de madame Dupin, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, (1). — Il a peint les Français dans l'histoire des Thirintiens, *Nouv. Hél.*, part. 2, 359, note. — Comparé à Corneille, t. x, *Notes sur Helvét.*, 194. — Comment il définissait le mensonge, 195. — Cité, t. XI, *Lett. sur la mus. française*, 145. — Sa saillie, *Sonate, que me veux-tu?* citée, t. XIII, *Dict. de mus.*, 198. — Ses *Mondes* et ses *Dialogues des Morts* faisaient partie de la bibliothèque du père de Rousseau, t. xiv, *Confess.*, l. 1,

9. — L'abbé de Mably donne à Rousseau une lettre pour lui, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 8. — Rousseau continue à le voir, 20. — Était de la société de madame Dupin, 27.

FONTENELLE. Sophisme qu'il faisait dans la dispute des anciens et des modernes, t. iv, 183. R.

FONTENOI. Fêtes à Versailles à l'occasion de cette bataille, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 96.

FORCADE (M. de). Commensal de Rousseau à la table d'hôte de madame Laselle, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 110.

FORCE. — En quoi elle consiste, t. III, *Emile*, liv. 1, part. 100. — A quel âge l'homme a le plus de force relative, 391. — Comment il en doit employer l'excédant, *ibid.* R.

FORCE DU GÉNIE ET DE L'ÂME. Comment elle s'annonce dans l'enfance, t. III, 156. R.

FORCES. Il les faut essayer avant le péril, t. iv, 400. — Leur développement est l'objet de l'éducation des hommes par rapport au corps, t. iv, 204.

FORCALQUIER (la comtesse de), née Canizy. Était de la société de madame Dupin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 27.

FORLANS, habitants du Frioul. Air de danse qui porte leur nom, t. XII, *Dict. de mus.*, 333.

FORMEY (Jean-Henri-Samuel), né à Berlin en 1711, mort le 8 mars 1797. Il refait *Emile*, t. 3, *Avis de l'Éditeur sur Emile*, (x). — A cru que Rousseau a voulu parler de sa mère dans son apostrophe à madame de Cle-

monceaux, *Emile*, l. 1, 9, note. — Avait publié un *Anti-Emile* dès 1763, qu'il arrange de nouveau sous le titre d'*Emile chrétien*, à la sollicitation de J. Néauhne, libraire à La Haye, 9, note. — Donne la mesure de sa cervelle pour celle de l'entendement humain, 119, note. — Son nom cité, *Emile*, liv. 2, 171, note. — Rousseau répond à la critique qu'il avait faite du conte de l'escamoteur, *Emile*, liv. 3, 300, note. — Autre réponse, 305, note. — Devait au moins lire *Emile* puisqu'il voulait s'en emparer, 306, note. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 457, note. — Il corrige Rousseau à propos de sa classification des premières fables de La Fontaine, *Emile*, liv. 4, 462, n. — Imprime dans son journal une lettre de Rousseau à Voltaire sur le désastre de Lisbonne, tom. xv, *Confess.*, liv. 10, 427, 429. — Rousseau le connaissait pour un effronté pillard qui se faisait un revenu des ouvrages des autres, 428. — S'est approprié *Emile*, *ibid.*, note.

FORMULES DE FIN DES LETTRES. Aversion de Rousseau pour celle qui emploie le *très-humble serviteur*; il n'en use avec personne, t. xx, *Corresp.*, 3, 163. — Il prie le prince de Wirtemberg de le dispenser de cette formule, et s'en dispense en lui en demandant la permission, 138.

FORTUNE. Il est plus doux et mieux séant de la devoir à sa femme qu'à son ami, tom. IX, *Now. Hél.*, part. 6, 419. —
NOTA. L'opinion que Rousseau

fait exprimer par madame de Wolmar, était la sienne. Il l'a prouvé en refusant constamment les offres qu'on lui fit pour l'enrichir.

FOUCHY (Jean-Paul-Grand-Jean de), secrétaire-perpétuel de l'Académie des Sciences, né à Paris en 1707, mort..... L'un des commissaires nommés par l'Académie des Sciences pour l'examen du projet musical de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 14.

FOUQUET. (Voy. BELLE-ISLE GISORS.)

FOURMONT (M. de). Était de la société de madame Dupin, tom. xv, *Confessions*, liv. 7, 27.

FRANÇAIS. Prennent tous familièrement le nom de *citoyen*, parce qu'ils n'en ont aucune idée, t. v, *Cont. soc.*, liv. 1, 79. — Heureux et libres du temps de la fronde, *Cont. soc.*, liv. 3, 167. — N'ont rien de commun avec les Romains et les Grecs, *Gouv. de Pologne*, 253. — Leurs mœurs adoptées par toute l'Europe, 263. — Leur bravoure, *Projet de paix perp.*, 440. — Se sont mis dans l'esprit que le genre humain ne devait avoir d'autres lois que les leurs, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 104, note. — C'est le seul peuple de l'Europe qui n'ait pas une chaire de droit naturel, *ibid.*, note. — Définition de leur caractère, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 332. — Accusation portée contre eux, 341. — L'esprit est leur manie, 342. — Peuple imitateur, 360. — Il parle plus

qu'il n'agit, 365. — Ce qu'il cherche sur la scène, 367. — Eloge des Français, 374. — Bienfaisants par caractère, 380. — Peinture des Parisiennes, 384, 396, 403. — La mode domine les provinciales, mais les Parisiennes dominant la mode, 386. — Hardiesse du regard des femmes, 388. — Les Françaises préférables aux Allemandes, aux Italiennes et aux Anglaises, 399. — Est, de tous les peuples de l'Europe, celui qui a le moins d'aptitude pour la musique, 417. — Sont souples et changeants, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 4, 88. — Ecrivent comme ils parlent, *Nouvelle Héloïse*, part. 6, 401. — Critique de leur manière de lire, 403. — Est invincible quand il peut compter sur son général, 285. — Ne s'accordent pas avec les Anglais sur la figure de la terre, t. x, *Rép. au Mém. anon.*, 17. — Différence qu'ils ont établie entre les *airs* et les *ariettes*, t. xi, *Lett. sur la mus. franç.*, 185. — Ils n'ont pas de musique et n'en peuvent avoir, 203. — Leur nation est la plus attentive au spectacle, *Lett. à Grimm*, 308. — N'ont point de vrai récitatif, 310. — L'emportent sur toute l'Europe dans l'art de composer des chansons, t. xii, *Dict. de musique*, 129. — N'aiment pas les entr'actes au théâtre, 304. — Pourquoi ils chantent rarement juste, 333. — Ils entremêlent leur récitatif de toutes sortes de mesures, t. xiii; *Dict. de musique*, 122. — Les voyelles de leur langue peu favorables à la mu-

sique, 154. — Le vaudeville leur appartient exclusivement, 312. Éloge de leur caractère, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 247. — L'excellent goût de leur littérature leur soumet tous les esprits qui en ont, 283. — Entreprennent tout, et ne savent rien finir, *Conf.*, l. 6, 399. — Bien traités à Venise par Rousseau, t. xv, *Conf.*, l. 7, 38, 42. — Éloges que leur donne Rousseau dans sa comédie des *Prisonniers de guerre*, 109, n. Maltraités dans la *Nouvelle Héll.*, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 4. — Allocution que leur adresse Rousseau, 433.

FRANÇAIS. Ce qui rend leur abord repoussant et désagréable, t. iii, *Emile*, liv. 1, 6, et 234, note. — Qui en a vu dix, les a tous vus, t. iv, 413. R.

FRANÇAIS ET ANGLAIS. Comparés par rapport aux voyages, t. iv, *Emile*, liv. 5, 414.

FRANCE. S'enrichit des dépouilles de la Grèce, t. 1, 11. — Sur la capitation, tom. v, *Discours sur l'Econ. polit.*, 48. — Comparée à l'Italie sous le rapport des légumes, *Contrat social*, liv. 3, 164. — Ses blés rendent plus de farine que ceux du Nord, et moins que ceux de Barbarie, *ibid.* — Ce qui fit cesser l'usage des seconds dans les duels, *Cont. soc.*, l. 4, 223. — Assemblée de son clergé, 229. — On y regarde comme maxime d'état de fermer les yeux sur beaucoup de choses, *Gouv. de Pol.*, 324. — Rousseau croit que la ferme trouve son compte à entretenir les contrebandiers, 338. — A

toujours favorisé la liberté du corps germanique et de la Hollande, 380. — Rousseau a beaucoup d'amis parmi son clergé, *Lett. sur la Corse*, 397. — Autorité de ses rois donnée aux maires du palais, *Polysynodie*, 464. — Difficulté d'y abolir la vénalité des charges, *Jug. sur la Polys.*, 491. — Les protestants n'y ont pris les armes que lorsqu'on les y a poursuivis, tom. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 103. — Leur parti ne peut y faire de mal, 104. — Paris et la cour y engouffrent tout, 105. — Offre son arbitrage dans les dissensions civiles de Genève, *Avis de l'Édit.*, 160. — Accusée à tort des persécutions exercées contre Rousseau à Genève, *Lettres écrites de la Mont.*, 323. — L'attachement des Parlements aux lois y est extrême, 402. — Tout ce qu'il y a d'illustre dans le royaume est militaire, tom. viii, *Nouv. Héll.*, part. 2, 337, note. — On dirait, d'après le théâtre, qu'elle n'est peuplée que de comtes et de chevaliers, 365. — Pays des hommes vrais, 374. — On n'y est pas plus bigot qu'en Allemagne, 376. — Les femmes y font tout, 400. — Les hommes y vivent à la manière des femmes, tom. ix, *Nouv. Héll.* part. 4, 84. — Les femmes y ont perdu le goût du laitage, 87. — Son histoire n'abonde pas moins en grands traits que l'histoire ancienne, t. x, *Proj. d'Ed.*, 49. — Pas une seule trompette n'y sonne juste, t. xii, *Dict. de mus.*, 326. — Déclare la guerre à l'empereur d'Allemagne le 10

octobre 1733, tom. XIV, *Conf.*, liv. 5, 280, note. — Prédilection de Rousseau pour la France, et déclaration fort curieuse qu'il fait à cet égard, 281. — Cause de cette prédilection, 282, 283. — Les déjeuners de France comparés à ceux d'Angleterre et de Suisse, *Confessions*, liv. 6, 369. NOTA. L'usage dont Rousseau se plaint ici n'existe plus. — Rousseau la sert bien à Venise, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 42. — Rousseau ne voulait rien y faire imprimer sans permission, *Confess.*, liv. 9, 210. — Raisons qui devaient permettre à Rousseau de s'y croire tranquille pour écrire, 211. — Le *Discours sur l'Inégalité* s'y vendait aussi publiquement qu'en Hollande, 212. — La *Nouv. Héll.* y réussit mieux que dans le reste de l'Europe, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 4. — Le peuple y montre peu de gaieté dans ses jeux, *Réveries*, 420.

FRANÇOEUR, musicien. Dirige l'exécution de l'opéra des *Muses galantes*, de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 94. — Pourquoi il était appelé *le petit violon*, *Conf.*, liv. 8, 162, note.

FRANÇOIS DE SALES (saint), évêque de Genève; né près Genève en 1567, mort en 1622. Comparé à son successeur M. de Bernex, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 76.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France; né le 12 septembre 1494, mort le 31 mars 1547. Comparé à Charles-Quint, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Son nom cité, t. iv, *Emile*, liv. 5, 288, note.

FRANÇOIS II, roi de France;

né le 19 janvier 1544, mort le 5 octobre 1560. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 441.

FRANCS. Conseils qui participaient à leur gouvernement, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 175. — Subjugués par le christianisme, *Proj. de Paix perp.*, 410.

FRANQUEIL, (Dupin de), vivait en 1743, receveur-général des finances. N'a pas eu d'influence pour faire éclore le génie de Rousseau, t. I, *Avis de l'Ed.*, 4, note. — Son aventure à l'Opéra avec Rousseau, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 56. — Ne se douta pas de l'action de Rousseau, 57, note. — Sa conduite avec Rousseau au sujet de sa belle-mère madame Dupin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 28. — Était musicien, *ibid.* — Rousseau suit avec lui un cours de chimie, 29, 107. — Fait ses efforts pour empêcher Rousseau d'aller à Venise, 33. — Voulait faire un livre pour arriver à l'Académie des Sciences, *ibid.* — Juge que Rousseau peut lui être utile pour cet objet, 105. — Il cède à la demande de Rousseau, et fait répéter à l'Opéra *Les Muses galantes*, 106. — Ne se souciait pas de laisser grandir la réputation de Rousseau, *ibid.* — Rousseau s'attache tout-à-fait à lui et à sa belle-mère, 107. — Il introduit Rousseau chez madame d'Épinay, 112. — Avoue à Rousseau la nature de sa liaison avec madame d'Épinay, *ibid.* — Confiance singulière qu'il fait à Rousseau sur ce sujet, *ibid.* — Secret qu'en garde Rousseau, divulgué par madame d'Épinay

dans ses *Mémoires*, 113, note. — Son nom cité, 117. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 8, 126. — Offre à Rousseau la place de son caissier qui voulait se retirer, 138. — Voyage pendant lequel Rousseau reste chargé de sa caisse, 139. — Inquiétude que ce départ cause à Rousseau et qui le rend malade, *ibid.* — Croit que Rousseau est devenu fou d'après sa résolution de le quitter pour se faire copiste de musique, 143. — Ne dispose pas de suite de sa caisse pour donner à Rousseau le temps de la réflexion, 144. — Remet sa caisse à M. d'Aibard, *ibid.* — Fait avec Jelyotte un autre récitatif pour le *Devin du Village*, 163. — Confiance qu'il fit à Rousseau au sujet de madame d'Épinay, *Conf.*, liv. 9, 221, note. — N'estimait pas Grimm, 314. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 363.

FRANQUEL (madame Dupin de), vivait en 1742. Principes d'après lesquels Rousseau se conduisit avec elle, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. 2, 355. — Était laide et douce, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 28. — Consolation que lui donnait Rousseau au sujet des infidélités de son mari, 113. — Refus qu'elle éprouve de la part de Rousseau, *ibid.* — Parle à Rousseau de sa conduite à l'égard de ses enfants, *Conf.*, liv. 8, 134. — Lettre que Rousseau lui écrit à ce sujet, *ibid.*, note. — Meurt avant que le secret de Rousseau fût ébruité, 135. — Sa mort arrivée pendant le séjour de Rousseau à Genève, en 1754, 197. — Rai-

son qui décida Rousseau à mettre ses enfants aux Enfants-Trouvés qu'il n'ose lui confier, *Conf.*, liv. 9, 227.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse; né en 1712, mort le 17 août 1786. Désigné sous le nom d'Adraste, t. iv, *Emile*, liv. 5, 446. — Protecteur de Rousseau, t. v, *Lett. sur la Corse*, 395, 399. — Discours que Rousseau suppose lui être tenu, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 231. — Inscription pour son portrait, t. x, *Poésies div.*, 465. — Sa correspondance avec Voltaire citée, t. xv, *Conf.*, liv. v, 331, note. — Avait été peu heureux dans sa jeunesse, 332. — Rousseau ne l'aimait pas, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 78. — Distique que Rousseau avait mis au bas de son portrait, 79. — Rousseau l'avait désigné dans *Emile* sous le nom d'Adraste, *ibid.* — Rousseau malgré ses torts envers lui ne balance pas à se mettre sous sa protection, *ibid.* — Amitié de Milord Maréchal pour lui, 84. — Donne pour retraite à Milord Maréchal le gouvernement de Neuchâtel, *ibid.* — Approuve la retraite de Rousseau à Motiers, 89. — Charge Milord Maréchal de donner douze louis à Rousseau, 89. — Sans accepter ses bienfaits, Rousseau s'attache à lui et prend intérêt à ses succès, 90. — Lettre que lui écrit Rousseau, *ibid.* — Ce qu'il dit de cette lettre à Milord Maréchal, 91. — Intervient dans la lapidation de Rousseau à Motiers, 148, note. — N'entendait pas que dans ses états il y eût d'autre gouverne-

ment que le sien, *Précis*, etc., 448.

FRÉDÉRIC IV, électeur palatin; né le 5 mai 1574, mort le 9 septembre 1610. Chef de la confession d'Augsbourg, avait des vues sur la Bohême, t. v, *Jug. sur la Paix perp.*, 456.

FRÉDÉRIC HENRI, prince d'Orange. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur l'Inég.*, 338, note.

FRÉDÉRICH, personnage des *Prisonniers de guerre*, t. x, 324, 344, 351.

FREMIOT. (Voyez CHANTAL.)

FRÉRON (Élie-Catherine), né à Quimper en 1719, mort en 1776. Déterre le certificat donné par Rousseau au père Boudet et relatif au prétendu miracle de M. de Bernex, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 185.—Son nom cité, t. xvi, *Réveries*, 314, note.—Bon mot qui devait lui servir d'épithète, t. xvii, *Rouss.*, etc., *Dial.* 2, 327, note.

FRIÈSE. (Voyez FRIESEN.)

FRIESEN (..... comte de). Nota. Rousseau écrit ce nom *Frièse*. Cité, t. 1. *Préface*, (xxiii), (xxiv). Vient à Paris avec Grimm, (xxvi). — Cité, (xxvii). — Son nom cité, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 129, 136.—N'a jamais donné aucun témoignage de bienveillance à Rousseau, 153.—S'alarme de l'état de Grimm qui voulait mourir, 154.—Son nom

cité, *Conf.*, liv. 9, 314.—Feint désespoir de Grimm après sa mort, *ibid.* — Grimm n'en a pas fait faire la connaissance à Rousseau, 315.

FROMENT (Antoine), réformateur de Genève avec Farel; né près Grenoble en....., mort..... Ce qu'il déclare aux magistrats de Genève, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 221, note.

FRONTIN, personnage de la comédie de *Narcisse* de Rousseau, t. x, *Narcisse*, 282, 288, 294, 298, 308, 309.

FRONTO (Julius), tribun du guet, vivait l'an 69 de J. C. Cassé par Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 87.

FROULAY (M. le bailly de), vivait en 1750. Rousseau va le voir à son retour de Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 156.

FROULAY (le comte de). Sa tête s'était dérangée étant ambassadeur à Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 36.—Son nom cité, 52.—Avait précédé M. de Montaignu à l'ambassade de Venise, *Conf.*, liv. 8, 156.

FULVIUS AURELIUS, commandant de légion. Reçoit les ornements consulaires, t. x, *Trad. de Tacite*, 134.

FURST (Walter), un des fondateurs de la liberté helvétique en 1307. N'était pas gentilhomme, t. viii, *Nouv. Hél.* part. 1, 238.

G.

GAGES (Jean-Baptiste DUMONT, comte de), né à Mons en 1682, mort..... Sa retraite en 1742, très-vantée par Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 50. — Détails sur cette retraite, *ibid.*, note.

GAJETÉ. Signe très-équivoque du contentement, t. III, *Emile*, liv. 4, 420. R.

GAIME (M.), abbé savoyard. Précepteur des enfants du comte de Mellarède, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 137. — Avantages que Rousseau trouve auprès de lui, *ibid.* — Est en grande partie l'original du *Vicaire Savoyard*, 138, 183. — Rousseau devient en quelque sorte son second disciple, 139. — Ses leçons font impression sur le cœur de Rousseau, 141. — Conseil qu'il donne à Rousseau, 142

GALANTERIE. Son origine, t. IV, *Emile*, liv. 5, 215. R.

GALANTERIE. Elle produit comme l'amour, la jalousie, mais d'une autre espèce, t. IV, *Emile*, liv. 5, 367. — Dans ce cas, on aime moins sa maîtresse qu'on ne hait ses rivaux, *ibid.* — Et la vanité souffre plus que l'amour, 368. — L'esprit de la galanterie étouffe à la fois le génie et l'amour, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 145. — Rien n'est plus éloigné du ton de l'amour que celui de la galanterie, 146.

GALATÉE, personnage de la troisième églogue de Virgile, (voy. ce mot). Ne faisait pas mieux

que la blanche colombe dont Rousseau peint les amours, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 122. — Quel discours plus charmant, n'est-ce pas, que la pomme de Galatée et sa fuite maladroite? T. IV, *Emile*, liv. 5, 271.

GALATHÉE, t. VII, 142.

GALATHÉE, personnage de la scène de *Pygmalion*, tome XI, 420.

GALBA (Servius-Sulpicius), empereur romain, né l'an 4 av. J. C., assassiné l'an 69 après J. C. Trait de sa vie rapporté par Plutarque et cité par Montaigne, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 39, note. — Tacite commence son ouvrage à son second consulat, t. x, *Trad. de Tacite*, 71. — Décrié quand il parvint à l'empire, 74. — Beau mot de ce prince, 75. — Fait égorger par milliers les soldats désarmés, *ibid.* — Son âge le fait mépriser du peuple accoutumé à la jeunesse de Néron, 76. — Accorde le droit de bourgeoisie aux Gaulois, *ibid.* — Il envoie Vitellius commander en Allemagne, 77. — Etat de l'empire à son avènement, 79. — Ce qui précipita son adoption, *ibid.* — Sa facilité augmentait l'avidité des parvenus, 80. — Le public ne lui laissa pas ignorer l'amitié qui liait Othon avec Vinius, *ibid.* — Incertitude de sa conduite, 81. — Discours qu'il tient à Pison, 82. — Parle en homme qui fait un souverain, 84. — Il adopte Pi-

son malgré les présages funestes , 85.— Ce qui causa sa perte , 86. — Moyen qu'il employa pour se procurer de l'argent , 87.— Discours équivoques qu'Othon tenait sur lui , 89. — On le prévient de la conjuration tramée contre lui dans un sacrifice , 91, 93.— Avait indisposé la légion marine par le meurtre de ses soldats , 95. — Incertain de ce qu'il doit faire , 96.— Choisit le parti le plus spécieux , 97.— Il prend une cuirasse et se fait porter dans sa chaise au devant des conjurés , 98. — Sa réponse à un soldat qui disait avoir tué Othon , *ibid.* — Il s'achemine vers la place , 101. — Suivait l'impulsion de la multitude , 102. — Tombe de sa chaise et est enveloppé , *ibid.* — Ce qu'il dit en mourant , 103. — Cruautés commises sur son cadavre , *ibid.* — Bassesse du sénat et du peuple après sa mort , 105. — Son corps reçoit la sépulture par les soins de son intendant , 108. — **NOTA.** Rousseau lui donne dans ce passage le surnom de *Sergius*, sans doute parce qu'il a cru que l'abréviation *Ser.* dont se sert Tacite voulait dire *Sergius*; mais on a dû voir plus haut qu'il s'appelait *Servius Sulpicius*. — Mourut âgé de 73 ans , *ibid.* — Son caractère , *ibid.* — Il avait accusé Cecina de péculat , 113. — Trouble qui régnait parmi les légions de Germanie à l'époque de son avènement , 115. — Ses images sont insultées , *ibid.* — Avait confisqué les revenus de la province de Lyon , 122.

GALÉNIUS. (Voyez **GALIEN**).

GALERIUS TRACHALUS (Marcus), consul en 821. Consulté par Othon dans les affaires civiles , tome x, *Trad. de Tacite*, 144.

GALIANI (Ferdinand), né à Chieti en 1728, mort le 30 octobre 1787. Bon mot sur Grimm , t. I, *Préface*, (xxvi). — Ses lettres justifient les assertions de Rousseau sur les sociétés de Paris , t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 357, note.

GALIEN (Claudius Galenus); l'imprimeur a eu tort d'écrire *Gallien*, médecin , né à Pergame vers l'an 131 de J. C., mort vers l'an 210. Son nom cité , t. VII, *Introduction*, 160.

GALILÉE (Vincent), gentilhomme florentin, vivait en 1564. A écrit sur la musique , t. XII, *Dict. de mus.*, 471. — Ses expériences sur les sons , t. XIII, *Dict. de mus.*, 180.

GALIN (Pierre), musicien et auteur du *Méloplaste*; né à Bordeaux en 1786, mort le 31 août 1821, suivant l'*Ann. nécrologique*, et non pas 1822 comme il est dit p. (xiii). Sa lettre sur le système de Rousseau relatif à la musique , t. XI, *Avis de l'Editeur*, (v). — Sa mort , (vi). — Il a adopté l'écriture en chiffre , (x). — Mais n'a pas prétendu la substituer à celle en usage , (xii). — Son éloge , (xiii).

GALLA, personnage qui figure souvent dans Martial et dans Juvénal , t. IV, 323.

GALLÉ, musicien. Auteur d'une méthode pour accorder le

clavecin suivant le père Mersenne, t. XIII, *Dict. de mus.*, 272.

GALLEY (madame). Le château de Toune lui appartenait, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 207. — Donne mademoiselle de Graffenried pour compagne à sa fille, *ibid.* — Mademoiselle Giraud allait quelquefois travailler chez elle, 219.

GALLEY (mademoiselle), jeune Savoisiennne. Rousseau la rencontre avec son amie mademoiselle Graffenried au passage d'un ruisseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 207. — Son portrait, *ibid.* — Rousseau fait passer le ruisseau à son cheval, 208. — Engage Rousseau à les suivre au château de Toune, *ibid.* — Cerises que Rousseau jette dans son fichu, 211. — Légère faveur qu'elle accorde à Rousseau, *ibid.* — Son regard avait ému Rousseau; *ibid.* — Regrets de Rousseau en la quittant, 212. — Fait l'amant espagnol, mais en vain devant sa poste, 218. — N'ose lui écrire directement et s'adresse à son amie, 219. — Rousseau se rappelle avec ivresse son souvenir, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 245.

GALLIEN. (Voy. GALIEN.)

GALUPPI (Baldessaro), surnommé *Il Buranello*, du lieu de sa naissance, l'île de Burano près Venise, né en 1703, mort en 1785. Un de ses airs cité, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 163. — Son nom cité, 165. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172.

GALVIA CRISPINILLA, intendante des plaisirs de Néron. Tâcha d'affamer Rome, t. X, *Trad.*

de Tacite, 128. — Elle échappe aux regards de Galba, d'Othon et de Vitellius, *ibid.*

GAMBA CORTA, charlatan italien, t. XIV, 36.

GARAT (Dominique Joseph), né à Ustaritz vers 1760, vivant. Ses mémoires historiques cités, t. XVI, *Précis*, etc., 477, note.

GARÇONS (les petits). Moins rusés que les petites filles, t. IV, *Emile*, liv. 4, 238. — Se révoltent contre l'injustice, 295. R.

GARD (pont du). Impression que sa vue produit sur Rousseau, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 398. — Réflexion de Rousseau à propos de ce monument, *ibid.*

GARNIER (le comte Germain), pair de France; né à Auxerre en 1754, mort le 4 octobre 1821. Désigné comme l'un des économistes du tiers parti, tome XVI, *Précis*, etc., 488; note.

GARUCIANUS (Tribonius), vivait l'an de Rome 822, ou l'an 69 après J. C.; désigné par Tacite sous le titre de *procurator*, que Jean-Jacques a rendu par le mot *intendant*. Met à mort *Macer* par ordre de Galba, tom. X, *Trad. de Tacite*, 76.

GASC (M. de), président à mortier au Parlement de Bordeaux. Jouait très-bien du violon, se lie avec Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 13.

GASSENDI (Pierre), professeur de mathématiques; né près de Digne en 1592, mort en 1656. Dit que le vent favorable ou contraire n'accélère ni ne retarde le son, tom. XIII, *Dict. de musique*, 187.

GATIER (M.), séminar. d'An-necy, vivait en 1730. Se charge de diriger les études de Rousseau, tom. XIV, *Conf.*, liv. 3, 181. — Son portrait, 182. — Retourne diacre dans sa province (le Fau-cigny), et emporte les regrets de Rousseau, *ibid.* — Malheurs qui lui arrivent pour avoir fait un enfant à une fille qu'il aimait, 183. — Fut un des originaux du *Vicaire Savoyard*, *ibid.* — Compte favorable qu'il rendit des progrès de Rousseau, 186.

GAUDENCE. Quel est, suivant lui, le moindre de tous les inter-valles, t. XII, *Dict. de mus.*, 384. — Son nom cité, 470. — NOTA. Rousseau lui donne cette fois le nom de *Gaudentius*.

GAUDENTIUS. (Voyez GAU-DENCE.)

GAUFFECOURT (M. de), vivait en 1735. L'un des premiers amis de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, l. 5, 328. — Son portrait, 329. — Fils d'un simple horloger, *ibid.* — Obtint la fourniture des sels du Valais, qui lui rapportait vingt mille livres de rente, 330. — Comment Rousseau fit sa con-naissance chez le marquis d'An-tremont, *ibid.* — Son éloge, *ibid.* — Rousseau renouvelle connais-sance avec lui en revenant d'Ita-lie, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 78. — Explique à Rousseau les causes de l'aversion que madame de la Popelinière avait pour lui, 101. — Service qu'il rend à Rousseau à l'époque de la mort de son père, 102. — Nom qu'il don-nait à Thérèse et à sa mère, *Conf.*, liv. VIII, 150. — Rous-

seau lie Grimm avec lui, 152. — Emmène Rousseau à Genève, 185. — Tente en route de sé-duire Thérèse, 186. — Senti-ment pénible que cette conduite fait éprouver à Rousseau, *ibid.* — Son portrait par madame d'Épinay, *ibid.*, note. — Rous-seau le quitte à Lyon, 187. — Supplanté par son commis Chap-puis, 191. — Rousseau ne veut pas se retrouver en route avec lui, 193. — Maladie pendant laquelle Rousseau ne quitta pas son chevet, *Confess.*, liv. 9, 300. — Surnom plaisant qu'il avait donné à Grimm, qui mettait du blanc, 312. — Vernes se sert de lui pour se lier avec Rousseau, t. XVI, *Déclaration*, etc., 199.

GAULES. Leurs cités, tome V, *Proj. de paix perp.*, 407.

GAULOIS. Leurs bravades en-vers les Romains, t. X, *Trad. de Tacite*, III. — Ils haïssaient également Othon et Vitellius, 121.

GAUSSEM. (Voyez GAUSSIN.)

GAUSSIN (Jeanne-Catherine). Le chevalier de Mouhy dit que ses prénoms étaient *Marie-Made-leine*, et la *Biog. univ.*, que son nom de famille s'écrivait *Gaus-sem*. A débuté à Paris par le rôle de Junie, le 28 avril 1731; morte le 9 juin 1767. C'est elle et non pas *Alzire* qu'on va voir au théâtre, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367. — Joue l'un des rôles d'amoureuses dans *Nar-cisse*, tom. XV, *Confess.*, liv. 8, 181.

GAUTIER (M.), capit. suisse, vivait en 1720. Homme insolent

et lâche ennemi du père de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 15.

GAUTIER DAGOTY. Force extraordinaire d'un Indien, tiré des *Observations sur l'Histoire naturelle*, t. XII, p. 262, ouvrage de M. Gautier, t. I, *Discours sur l'Inég.*, 326, note.

GAUTIER DE COSTES. (Voyez LA CALPRENÈDE.)

GAUTIER (de Nancy), vivait en 1750. (La *Biog. univ.* ne fait pas mention de cet auteur.) Réfute le Discours de Rousseau sur les sciences, t. I, *Lett. à Grimm*, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68. — Sa réponse au discours de Rousseau parut après celle du roi de Pologne, *Avis de l'Edit.*, 70. — Rousseau dit que si M. Gautier lui a répondu, il n'en fera pas de même, *Rép. à M. Bordes*, 160, note. — Son nom cité, *Lett. sur une nouvelle Réfut.*, 162, note. — Rousseau le malmène dans sa lettre à Grimm, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 147.

GAVINIES, musicien. Ses *Variations* sur des airs du Pont-Neuf, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 312.

GEMINUS (Ducennius), préfet de Rome, vivait l'an de J. C. 69. Consulté par Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 81.

GÈNES. Le mot *libertas* écrit au devant des prisons et sur les fers des galériens, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 195, note. — Nudité de son lazaret, t. XV, *Confess.*, l. 7, 34. — Manière dont Rousseau s'y arrange, 35. — Rousseau y reste quatorze jours, *ibid.*

GENÈVE, capitale de la petite république de ce nom. Son nom cité, t. V, *Avis de l'Éditeur*, (1).

— Établissement de ses greniers publics, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 42. — Quelle est l'inscription de ces greniers, *ibid.* Traduction : « Il nourrit et enrichit. » — Se trouve bien d'avoir confié à des étrangers l'établissement de ses lois, *Contrat social*, liv. 2, 110. — Les rouages de son gouvernement, comparés à ceux de Venise, *Contrat social*, liv. 4, 198. — Les avocats y étaient fort considérés, *Gouv. de Pol.*, 323. — Nom qu'y porte l'impôt appelé capitation, 337. — Citoyens aussi fiers d'y monter la garde que de siéger au conseil souverain, 345. — Les bourgeois y manœuvrent mieux que les troupes réglées, 346. — Toutes les lois y ont été violées dans la condamnation d'*Emile*, tom. VI, *Avis de l'Edit.*, 150. — *Emile* y a été proscrit sans avoir été lu, *ibid.* — Différents citoyens y prirent la défense de Rousseau, *ibid.* — Division de la république en deux partis au sujet de Rousseau, 151. — Le gouvernement divisé en cinq ordres ou centres d'autorité, 157. — Ce que c'était que le procureur-général, 158. — Du *Grabeau*, espèce de censure, *ibid.* — Son gouvernement sous une forme populaire était une véritable aristocratie héréditaire, 159. — Édit de pacification rendu en 1768, 161. — Constitution républicaine promulguée en 1814, 162. — *L'Esprit des Lois* y fut imprimé pour

la première fois, sans que les *scholarques* y trouvassent rien à reprendre, *Lett. écr. de la Mont.*, 195. — De sa religion, 199. — Motifs donnés par les réformateurs pour y changer la religion, 201. — Quels sont les deux points fondamentaux de la réforme, t. VI, 202. — Chacun demeure seul juge de sa doctrine, 203. — Base du serment des bourgeois, 204. — Ordonnances touchant la réforme, citées, 205. — Accusation de Rousseau contre les ministres protestants, 209. — Il n'est pas aisé d'y dire aujourd'hui en quoi consiste la sainte réformation, 210. — Ses ministres traités de *prédicants*, 216. — Ordonnance contre celui qui dogmatise, citée, 269. — L'ordonnance ecclésiastique sanctionnée dans le conseil-général comme les édits civils, 288. — Cette ordonnance citée, 289, 290, 292, 293, 294, 295, 302. — Le magistrat toujours juge des ministres en ce qui regarde le civil, 289. — Querelle de 1669 sur la grace particulière, 290, note. — Il n'y existe point de lois pénales, et le magistrat y inflige arbitrairement la peine des crimes, 298, note. — On y imprime et tolère tout, 322. — Sa constitution prise par Rousseau pour modèle des constitutions politiques, 343. — Seule ville où le *Contrat social* ait été brûlé, 345. — État présent de son gouvernement, 349. — Toute l'autorité de la république réside dans les syndics, 355. — Ce que c'est que le *Grabeau*,

357, note. — Le procureur-général, homme du conseil, au lieu de l'être de la loi, 358, note. — Époque la plus célèbre de son histoire, 360. — Mouvements de l'année 1734, 361. — L'édit de médiation a été le salut de la république, 363. — Le conseil-général est l'état même, 366. — Ce que c'était que le petit conseil dans son origine, 367, note. — Article 3 du règlement de médiation, cité, 368. — Le conseil souverain ne peut abolir les impôts établis avant 1714, 368. — Articles 3, 5 et 6 du même règlement, cités, 370. — Des conseils périodiques, 373, note. — Articles 7, 23, 24, 25 et 43 du règlement de médiation, cités. 374. — Les conseils généraux y étaient autrefois très-fréquents, 375, note. — Ce qu'était cette ville en 1404, *ibid.*, note. — Du petit conseil et des deux-cents, 378, 380, note. — Édits civils, cités, 381. — Esprit de l'édit de médiation, *ibid.* — Articles 15 et 44, cités, 383. — Préambule de l'édit politique de 1568, cité, 387. — Article 1^{er} de l'édit de 1738, cité, *ibid.* — Article 5 de l'édit de 1707, cité, *ibid.* — Articles 3, 4, 11, 12, 22, 30, 31, 32, 34, 42 et 44 du règlement de médiation, cités, 390. — Article 6, *idem*, cité, 392. — Critique de l'article 7, 395. — Édit de 1707, cité, 396. — Article 6 de l'édit de 1738, cité, 397, note. — Les mêmes édits, cités, 399, 403. — Esprit de sa bourgeoisie, 407. — Conseils généraux périodiques rétablis en

1707, 410, 412. — Révoqués en 1712, *ibid.* — Article 4 de l'édit de 1707, cité, 413. — Échappe en 1712 à toutes sortes de périls, 418. — Dix-huit conseils généraux tenus en 1540, *ibid.*, note. — Edits civils, cités, 425, 426. — Droits dont elle jouissait sous la souveraineté des évêques, 427. — Edits de 1707 et 1738, cités, 429. — Les synodics choisis dans le conseil, 431. — La puissance du petit conseil y est absolue, 439. — Comparaison de la constitution anglaise avec celle de Genève, 446. — Nouvelle manière de recueillir les suffrages, introduite en 1650 dans les conseils inférieurs, 451. — Tribunaux criminels érigés en 1736, 1758 et 1762, 452. — Différence entre un édit imprimé et manuscrit, 454. — Article 42 de l'édit de 1738, cité, 455. — Soupçons sur la fidélité des édits imprimés en 1713, et réimprimés en 1735, *ibid.* — Parallèle des magistrats et du peuple, 458. — Eloge de cette ville, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 398. — Les mœurs anglaises y ont pénétré, 401. — La division de cette ville en *haute* et *basse* a été cause de la désunion des citoyens, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 63, note. — La splendeur de son ancien chapitre s'était éclipsee, *Conf.*, liv. 3, 194. — Attendrissement de Rousseau en rentrant dans ses murs, *Confess.*, liv. 4, 222. — L'aspect du lac eut toujours un attrait particulier pour Rousseau, 233. — Ses lois moins dures que celles de Berne pour ceux qui changent de religion, *Conf.*, liv. 6, 384. — Manière dont Rousseau y est reçu en 1754, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 188. — Rousseau se détermine à rentrer dans la religion de sa patrie, 189. — Commission nommée pour recevoir la profession de foi de Rousseau, 190. — Conduite de Rousseau devant cette commission, *ibid.* — Rousseau est réintégré dans ses droits de citoyen, *ibid.* — Rousseau pressé par ses concitoyens, prend la résolution d'y revenir, *ibid.* — Rouss. dédie son *Disc. sur l'Inégalité* à la république, 193. — La dédicace et l'ouvrage sont mal reçus, *ibid.* — Rousseau juge que le séjour de Voltaire près de cette ville doit la perdre, 196. — Rousseau y aurait été moins libre qu'en France, *Confess.*, l. 9, 211. — Article sur cette ville, rédigé par d'Alembert pour l'*Encyclopédie*, *Conf.*, liv. 10, 356. — Réponse qu'y fait Rousseau, *ibid.* — Rousseau pense à s'y retirer lors de la condamnation d'*Emile*, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 61. — Haine qu'y excita contre Rousseau le *Discours sur l'Inégalité*, *ibid.* — On y défendit la *Nouvelle Hél.*, *ibid.* — *Emile* y est décrété et brûlé le 18 juin 1762, *Confess.*, liv. 12, 75. — Rousseau croit qu'on y réclamera contre le décret qui condamnait *Emile*, 104. — Les amis de Rousseau le pressent de s'y rendre, 105. — Rousseau ne veut pas y occasioner des troubles, 105. — Entrevue qu'eut Rousseau à Thonon avec les chefs des représentants, 107. —

Silence des représentants sur la déclaration du petit conseil, relative aux *Lettres de la Mont.*, 128. — Rousseau choisit son conseil pour arbitre entre Vernes et lui, 144. — Le peuple y porte beaucoup de gaieté dans les fêtes; *Réveries*, 420. — Les troubles dont Rousseau avait été la cause innocente sont apaisés le 11 mars 1768, *Précis*, etc., 489.

GENÈVE (M.), négociant de Lyon. Epouse mademois. Serre, que Rousseau aimait beaucoup, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 11.

GÉNEVOIS. Peut-être ne seraient plus libres s'ils n'avaient su marcher sans souliers, t. III, *Emile*, liv. 3, 229. R. — N'étaient pas égaux en droits, t. VI, *Avis de l'Edit.*, 156. — Divisés en cinq classes, *ibid.* — Ne veulent pas se soumettre à une loi dictée par l'étranger, 161. — Serment que prêtent les bourgeois, *Lett. écrites de la Mont.*, 264. — Trompés par le conseil dans l'affaire de Rousseau, 311. — Souverains en conseil-général, 350. — Ne sont plus rien quand ils en sont sortis, 351. — Sont privés du recours à la voie judiciaire, 402. — Dans leurs représentations du 4 mars 1734, appuyées de douze cents citoyens, pas un seul n'avait l'épée au côté, 411. — Traités en enfants et en esclaves par leurs magistrats, 423. Manière dont ils peuvent être constitués prisonniers, 424. — Cessent d'être citoyens en se mettant aux gages de la république, 445. — Sont trop petits pour pouvoir se comparer à au-

cun peuple ancien, 448. — Ne songent à l'intérêt public que quand le leur propre est attaqué, 448. — Leur conduite en 1570, 1714, 1725, 450, 451, note. — Est, de tous les peuples du monde, celui qui cache le moins son caractère, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 400. — Parlent comme ils écrivent, 401. — Critique de leur manière de parler, 402. — Comparés aux Français pour leur manière de lire, 403. — Caractère des Gênois, 404. — Peinture de la vie domestique, 406. — Sont après au gain, 407. — Pourquoi madame de la Popelinière les haïssait tous, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 102. — Ceux du haut étage sollicitent l'établissement d'une comédie, *Conf.*, liv. 10, 356.

GÉNIE DES HOMMES, différent dans les peuples et dans les individus, t. III, *Emile*, liv. 4, 444. R.

GÉNIE, a souvent dans l'enfance l'apparence de la stupidité, t. III, *Emile*, liv. 2, 156. R.

GÉNIE. Les femmes n'ont point ce génie qui consume et dévore, ce feu céleste qui échauffe et embrase, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 144, note. — Le génie des hommes assemblés ou des peuples est fort différent du caractère de l'homme en particulier, t. IV, *Emile*, liv. 4, 428. — Le génie ne s'achète point : il ne connaît ni l'argent, ni l'ordre des princes ; il n'appartient pas à ceux-ci de le faire naître, mais de l'honorer, *Corresp.*, I, (XVIII), 265. — Il vit, et s'immortalise avec la liberté, 266. — Le génie crée ;

description des effets auxquels on le reconnaît, t. XII, *Dict. de mus.*, I, 343. — Il ne sait rien dire à ceux où son germe n'est pas, 344.

GENLIS (Stéphanie - Félicité - Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de), née en 1746, près Autun, vivante. Représente Rousseau comme d'une rare amabilité en société, tom. XIV, *Examen des Confess.*, (XXIX). — Sa préface d'*Alphonsine*, citée à propos d'un ouvrage qui avait été projeté par Rousseau, et auquel il devait donner le nom de *Morale sensitive*, ou *Le Matérialisme du sage*, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 217, note. — Ses relations avec Rousseau, dont elle a rendu compte, t. XVI, *Précis*, etc., 497. — Voyez dans cette table, à l'article *Emile*, ce que madame de Genlis dit du style de Rousseau et dans le premier volume des *OEuvres inédites de J. J. Rouss.*, p. 480, de nouveaux détails et un singulier anachronisme commis par cette illustre dame. Enfin dans l'*Histoire de Rouss.*, t. II, p. 96, j'ai fait voir que madame de Genlis était un des disciples de l'auteur d'*Emile* qui a fait le plus d'honneur à son maître, et qui, dans une éducation célèbre, a suivi plus d'un précepte de ce maître.

GENTIL. (Voyez GENTILIS.)

GENTILIS (Jean-Valentin), né dans le royaume de Naples à Cosenza au seizième siècle; exécuté à Berne comme hérésiarque le 11 juin 1566. Comparé à Nicolas Autoine, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 313. — Sa sentence rap-

pelée, et cette fois Rousseau le nomme *Gentil*, omettant ainsi les deux lettres *is* qui terminent son nom, 356.

GEOFFRIN (Marie-Thérèse-Rodet, madame); née à Paris en 1699, morte en 1777. Son éloge par d'Alembert cité, t. XVI, *Réveries*, 408. — Aimait à voir les enfants et à les faire causer, *ibid.*, 409, note. — S'embarrassait fort peu que les enfants eussent du plaisir avec elle, 413.

GÉOGRAPHIE. Idée qu'en ont les enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 164. — Ses premières leçons, 296. R.

GÉOMÉTRIE. S'il est vrai que les enfants l'apprennent, t. III, *Emile*, liv. 2, 160. — Notre manière de l'enseigner donne plus à l'imagination qu'au raisonnement, 242. — Comment Émile en apprendra les premiers éléments, 243. — Moyen de la rendre intéressante, 287. R.

GÉOMÉTRIE. A elle-même des vérités incontestables, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 13, note. — C'est notre faute si elle n'est pas à la portée des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 242. — Comment faire pour l'y mettre, 243. — Les progrès dans cette étude peuvent servir d'épreuve et de mesure pour le développement de l'intelligence, 287. — Rousseau dans l'étude de cette science n'est point allé au-delà de la géométrie élémentaire, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 370. — Il trouve que la géométrie d'Euclide cherche plutôt la chaîne des démonstrations que la liaison des idées, *ibid.* —

Et préfère la géométrie du P. Lamy, *ibid.* — Il ne sent point l'application de l'algèbre à la géométrie, 371. — Explication qu'il en donne, *ibid.*

GEORGE I^{er}, roi d'Angleterre, né à Osnabruck en 1660, mort le 11 juin 1727. Barbeyrac lui dédie sa traduction française de Grotius, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 93.

GEORGE III, roi d'Angleterre; né en 1738, mort en..... Témoigne le désir de voir Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 463.

GEORGE, domestique de Turanne, t. iii, 446.

GEORGE DANDIN, personnage d'une comédie de Molière, t. ii, 284, 286, 288; t. xv, 319.

GÉRARD (Louis), botaniste français, auteur de la *Flora Gallo-provincialis*, Paris 1761, in-8°. Auteur linnéiste, t. vii, *Lettres Elém. sur la Bot.*, 77.

GÉRARD OU GÉRARDE (Jean), botaniste anglais; né en 1545, mort vers l'an 1607. Antérieur à Bauhin, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 88. — Édition de cet auteur émaculée, que possédait Rousseau, 131. — Plante qui porte son nom, *Lett. de Martyn*, 353.

GÉRARDE. (Voyez GÉRARD.)

GERMAINS. Continence de leur jeunesse, t. iv, *Emile*, liv. 4, 126. R.

GERMAINS. Leur respect pour les femmes, t. iv, *Emile*, liv. 5, 282. — Leurs vertus, t. i, 19.

GERMANICUS (César), fils de Drusus Nero Germanicus, et d'Antonia la jeune; né l'an 16 avant J. C., empoisonné l'an 19 après

J. C. L'amour que les Romains lui témoignèrent comparé à celui des Français pour Louis XV, lors de sa maladie, t. ix, *Nouv. Hél.*, partie 5, 249. — Son nom cité, 322.

GERSON. Nom qu'il donnait au contre-point, t. xii, *Dict. de mus.*, 190.

GERVAISE. La Sorbonne condamne *Emile* sur son exposé, t. iii, *Avis de l'Editeur sur Emile*, (x).

GERYON, fils de Chrysaor et de Callirhoé. Hercule lui porte la guerre, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 153.

GESLIN (Philippe de), professeur de musique. Élève et successeur de Galin, auteur de la *Méthode du Méloplaste*, t. xi, *Avis de l'Editeur*, (vi). — Sa notice sur le mode d'écriture proposé par Rousseau, (*ibid.*). — Son exposition des bases de l'harmonie, (xiv).

GESNER (Conrad), botaniste suisse; né à Zurich en 1516, mort en 1565. Son nom cité, t. vii, *Introduction*, 161. — Plante qui lui est dédiée, *Lett. de Martyn*, 353.

GESNER, plusieurs écrivains ayant porté ce nom, on ignore celui dont Rousseau a voulu parler, t. xii, 470.

GESSNER (Salomon), né à Zurich en 1730, mort en 1787. Éloge de son poème de *la Mort d'Abel*, t. iv, *Emile*, liv. 5, 258, note. — Ses *Idylles* donnent à Rousseau l'idée de son *Lévié d'Ephraïm*, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 69.

GESVRES (le duc de), premier gentilhomme de la chambre du roi, vivait en 1744. Réclame à Venise Véronèse et ses enfants pour le théâtre italien, t. xv, *Confess.*; liv. 7, 43.

GIL BLAS, personnage du fameux roman de Le Sage. t. xiv, 263. — Tom. xvi, 19.

GILLES GRAND JEAN, maître écrivain de Sens. A mis en pratique la septième syllabe de la gamme, t. xiii, *Dict. de mus.*, 168.

GINGUENÉ (Pierre-Louis), né à Rennes en 1748, mort en 1816. Ses *Lettres sur les Confessions* de Rousseau citées, t. xiv, *Examen des Confess.*, (xix). — Ce qu'il se proposait d'examiner en les écrivant, (xx). — La Harpe entreprend de les critiquer, (xx), (xxi), (xxv). — Défendu contre toutes les assertions de La Harpe, (xxvi). — Refuse de croire Rousseau ingrat malgré son assertion à cet égard, (xxviii). — Son ouvrage sur les *Confessions* cité, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 136, note. — Ses *Lettres sur les Confessions* citées, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 87, note. — Son opinion invoquée, *Avertissement*, 185.

GIRARDIER (madame), belle-sœur de madame Boy-de-la-Tour, vivait en 1762. Ne voit pas arriver Rousseau avec plaisir à Motiers, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 80. — Rousseau mange avec elle en attendant Thérèse, *ibid.* — Rousseau se persuade qu'elle est au nombre de ses persécuteurs, 140.

GIRARDIN (René-Louis, marquis de), né en 1735, mort en 1808. Note qu'il a mise en tête

d'un des manuscrits de Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 106, note. — Offre un asile à Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 481. — Nie avec chaleur à Corancèz que Rousseau se soit brûlé la cervelle, 503. — Attribue la blessure que Rousseau avait au front à une chute, 504.

GIRARDIN (madame de). Rousseau refuse le jour de sa mort les secours qu'elle veut lui donner, t. xvi, *Précis*, etc., 503. — Conjecture de Corancèz à cet égard, 504.

GIRAUD (mademoiselle), Genevoise. Se prend d'amour pour Rousseau qui la détestait, t. xiv, *Confess.*, liv. 4, 205. — Était contre-pointière et allait travailler chez madame Galley, 219. — Rousseau la charge d'une lettre pour mademoiselle Graffenried, *ibid.* — Elle en devine l'objet, *ibid.* — Et cependant exécute fidèlement sa commission, 220. — Son portrait, *ibid.* — Détermine mademoiselle Mercèret à retourner à Fribourg et lui propose de se faire accompagner par Rousseau, *ibid.*

GISORS (Louis-Marie Fouquet, comte de), né en 1732, mort en 1758. Réponse qu'il fait au comte de Belle-Isle son père, t. iii, *Emile*, liv. 2, 282. — Son éloge, t. iv, *Emile*, liv. 5, 421.

GLACE. Fait éprouver à un enfant une sensation aussi vive que celle que lui cause la brûlure, et il confond l'une avec l'autre, t. iii, *Emile*, liv. 3, 368. — Raison de cette erreur, *ibid.*

GLAREAN (Henri). Titre d'un

gros livre de sa composition sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 257. — Usage qu'il a mal à propos introduit dans la musique, t. XIII, *Dict. de mus.*, 212.

GLAUCON. (Voy. GLAUCUS).

GLAUCUS, fils de Neptune et de Naïs. L'ame humaine comparée à la statue de Glaucus défigurée par le temps, la mer et les orages, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, *Préface*, 215.

GLAUCUS; il est à croire que ce personnage au nom duquel Rousseau a donné dans sa traduction de Platon une désinence latine est le *Glaucôn*, fils d'Ariston et frère de Platon, qui est un des interlocuteurs de son traité de la *République*. Son nom cité, t. II, *Imit. théât.*, 408, 410.

GLICÈRE, personnage imaginaire, t. XI, 437.

GLUCK (Christophe), né sur les frontières de la Bohême en 1714, mort en 1787; observations sur son *Alceste*, t. XI, 247, 260. — Avait prié Rousseau de faire des remarques sur son *Alceste*, *Lett. à M. Burney*, 258. — A employé tant qu'il a pu la musique de son *Alceste* italien pour l'*Alceste* français, 259. — Rousseau dit que l'examen d'*Alceste* est au-dessus de ses forces, *Frag. d'observ.*, 260. — Estime de Rousseau pour ses ouvrages, *ibid.* — A profité d'une idée de Rousseau pour son *Alceste* français, 262, note. — La véhémence de la musique ne va pas en croissant dans son opéra, 263. — Réponse de Rousseau qui n'est que pour lui, 263. — Il y a mille

morceaux dans sa musique qui font couler les larmes, 264. — Son harmonie est un peu monotone, 274. — La musique de son *Alceste* est admirable, 275. — N'aime pas les rondeaux, 279. — Différents airs cités, *ibid.*, 280, 281, 282, 283. — Peut suivre long-temps la même route sans être froid, 284. — Sur un passage de son *Orphée*, *Extrait d'une réponse*, 285. — Définition de son style, t. XIII, *Dict. de mus.*, 202.

GNESNE, capitale de la grande Pologne. Son archevêque chef de la république pendant l'interregne, t. V, *Gouv. de Pol.*, 305, note.

GODARD (M.), colonel suisse au service de France, vivait en 1732. Cherchait quelqu'un pour mettre auprès de son neveu, et on lui propose Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 243. — Propositions ridicules qu'il fait à Rousseau, 247. — Était avare et cousu d'or, *ibid.* — Satire que Rousseau fit contre lui et qu'il lui envoya d'Auxerre, 248. — Rousseau en cite les deux premiers vers, 249. — Son nom cité avec ironie, 251.

GODEFROI (mademoiselle), amie du chirurgien Parisot, vivait en 1741. Son éloge, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 9.

GODEFROY DE BOUILLON, roi de Jérusalem; né avant le milieu du onzième siècle, mort en 1100. Chef des Croisés dans la *Jérusalem délivrée*, t. X, *Olinde*, etc., 260.

GOHIER (Louis-Joseph), an-

cien membre du directoire; né... Succède à M. Regnault de Saint-Jean-d'Angely dans la propriété de la maison qu'habitait Saint-Lambert à Faubonne, t. xv, *Confess.*, liv. 9, 274, note.

GOLDONI (Charles), né à Venise en 1707, mort en 1792. Diderot accusé de l'avoir pillé, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 299.

GONCERU (madame), tante de Jean-Jacques, née Rousseau; vivait encore en 1772. Son nom cité avec sensibilité par Rousseau, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 59. — Rousseau lui faisait cent livres de rente, 60, note. — Prend soin de Rousseau, 7. — Rousseau lui paie exactement sa rente de cent fr., 8, note. — Son portrait et son éloge, 12. — Chanson qu'elle chantait souvent et que Rousseau ne peut se rappeler sans plaisir, 13, 14. — **NOTA.** Rousseau lui donne ici le surnom de *Suson*. — Peine qu'elle se donne pour conserver la santé de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 139.

GONDRE (mademoiselle), actrice de l'Opéra. Avait un fort beau *bas-dessus*, t. XII, *Dict. de mus.*, 221.

GONDY. (Voy. RETZ).

GONTAUT (le duc de). Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 176.

GOTERNITZ, personnage de la comédie des *Prisonniers de guerre*, de Rousseau, t. x, 324, 329, 332, 333, 344, 351.

GOths. Subjugués par le christianisme, t. v, *Proj. de Paix perpétuelle*, 410.

GOTON (mademoiselle), vivait

en 1721. Petite fille que Rousseau aimait à onze ans et qui faisait avec lui la maîtresse d'école, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 38. — On sépare Rousseau d'avec elle, *ibid.* — Son portrait, 39. — Manière dont Rousseau l'aimait, 40. — Si elle avait ordonné à Rousseau de se jeter au feu il l'aurait fait, 41. — Rousseau désire la retrouver, *Conf.*, liv. 3, 133.

GOUAN (Antoine), né à Montpellier en 1733, mort en 1821. Auteur linnéiste, t. VII, *Lett.*, *Elém. sur la bot.*, 77. — Livre qu'il adresse à Rousseau, *Lett. sur la bot.*, 124. — Rousseau lui envoie des cartes, 131, 133.

GOUDIMET (Claude), né à Besançon vers 1520. Périt à Lyon lors du massacre de la Saint-Barthélemi, vers la fin d'août 1572. Nos savants artistes ont oublié depuis long-temps l'harmonie forte et mâle de ce célèbre musicien du seizième siècle, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 85. — De son temps, la musique n'était que de l'harmonie, t. XI, *Lett. sur la musique française*, 174, note.

GOUIN (mademoiselle), sage-femme. Thérèse Le Vasseur est menée chez elle pour faire ses couches, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 111. — Dépose l'enfant de Rousseau aux Enfants-Trouvés, *ibid.* — Était discrète, 133.

GOURNAY (Jacques-Claude-Marie-Vincent de), intendant du commerce à Saint-Malo; né à Saint-Malo en 1712, mort en 1759. Chef de l'un des partis économistes, t. XVI, *Précis*, etc., 488, note.

GOURMANDISE. Préférable à la vanité pour mener les enfants, t. III, *Emile*, liv. 3, 260. — Vice des cœurs sans étoffe, *ibid.* R.

GOURMANDISE. N'est point sans conséquence pour le sexe : il serait dangereux de laisser ce penchant aux petites filles, t. IV, 293.

GOUT. Remarque sur ce sens, t. III, *Emile*, liv. 2, 256. — Ce que c'est, t. IV, 174. — Ce qui rend ses décisions arbitraires, *ibid.* — Dans quelles sociétés il faut vivre pour le former, 176. — Où sont ses vrais modèles, *ibid.* — Le bon tient aux bonnes mœurs, 178. — Comment il se corrompt, *ibid.* — Différence de celui des anciens et des modernes, 181. — Où il doit être étudié. 182. R.

GOUTS NATURELS. Sont les plus simples et les plus universels, t. III, 257. R.

GOUT. Est le seul de nos sens qui ne dise rien à l'imagination, t. III, *Emile*, liv. 2, 258. — Il ne s'exerce jamais sur ce qui tient à nos besoins, mais sur les choses d'un intérêt d'amusement tout au plus, t. IV, 175. — Dans quelles circonstances les principes du goût paraissent inexplicables, *ibid.* — Exemples qui le prouvent, *ibid.*, note. — Le goût a des règles locales qui le rendent dépendant de mille circonstances et qui justifient le proverbe, *il ne faut pas disputer des goûts*, 176. — Rapport entre le goût et la sensibilité, *ibid.* — Tous les vrais modèles du goût sont dans la nature, 177.

— Il prend sa forme dans le commerce des deux sexes, *ibid.* — Pourquoi le bon goût tient aux bonnes mœurs, 178. — Dans quelles occasions il faut consulter celui des femmes de préférence au goût des hommes, *et vice versa*, *ibid.* — Le goût se corrompt par une délicatesse excessive, 179. — Paris est le centre et l'école du bon goût, 180.

GOUVERNANTE. Nécessaire quand une mère ne peut élever sa fille; principes d'après lesquels le choix doit en être fait, t. XX, *Corresp.*, 3, 65. — Énumération des qualités qu'elle doit avoir, *ibid.* — Pourquoi il vaut mieux qu'elle soit ignorante qu'instruite, et raisons qui font voir que ce n'est point un paradoxe, 66. — Pourquoi il importe que l'enfant lui soit cher, 67. — Moyen d'y parvenir, 68. — Il faut attacher la récompense au succès et non à la peine qu'elle se donne, 69. — Exemple d'après lequel on voit qu'il est possible d'agir à la fois sur la raison, l'intérêt et l'imagination de la gouvernante, 70. — Autre exemple pour faire voir qu'on peut amener l'enfant à concourir au même but, 71. — Heureux résultats qui doivent en arriver, *ibid.* — La gouvernante doit avoir un mémoire instructif qui lui trace la marche qu'elle tiendra, le plan de sa conduite, etc., 72. — Ce qu'il faut faire dans les circonstances non prévues, 73. — Elle doit avoir un pouvoir absolu sur l'enfant, en ce sens que le mémoire seul doit tout gouverner, 74. — Indication des me-

sures nécessaires pour concourir au but proposé, 75. — Exemple à l'appui, 77.

GOUVERNEMENT. Corps intermédiaire établi entre les sujets et le souverain, chargé de l'exécution des lois et du maintien de la liberté tant civile que politique, t. v, *Cont. soc.*, livre 3, 130. — Comment s'appellent les membres qui le composent, *ibid.* — C'est dans le gouvernement que se trouvent les forces intermédiaires d'où dépend l'équilibre, 131. — Proportion nécessaire pour la perfection d'un gouvernement, 132. — Il est en petit ce que le corps politique qui le renferme est en grand, 134. — Condition nécessaire pour qu'il ait une vie réelle, 136. — En quoi consiste sa force, 137. — Plus il en use sur ses propres membres, moins il lui en reste pour agir sur le peuple, *ibid.* — Le gouvernement se relâche à mesure que les magistrats se multiplient, 139. — La force et la volonté du gouvernement doivent se combiner dans le rapport le plus avantageux à l'état, 140. — Des différentes formes de gouvernement, 141. — La meilleure en certains cas, est la pire en d'autres; ce qui rend oiseuse la question sur la meilleure, 142. — États auxquels chaque forme peut convenir mieux que toute autre, *ibid.* — Du gouvernement démocratique, 143. — Aristocratique, 145. — Monarchique, 148. — Des gouvernements mixtes, 156. — Lequel vaut mieux d'un gouvernement simple ou d'un mixte,

157. — Toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays, 158. — Causes naturelles sur lesquelles on peut assigner la forme du gouvernement à laquelle la force du climat l'entraîne, 160 et suivantes. — Des signes d'un bon gouvernement, 165. — Manière d'examiner cette question pour bien la résoudre, 166. — De l'abus du gouvernement et de sa pente à dégénérer, 168. — Dans quelle circonstance il change de forme, *ibid.* — On peut former un gouvernement durable, mais sans songer à le rendre éternel, 172. — L'institution du gouvernement n'est point un contrat, 183. — De l'acte par lequel un gouvernement est institué, 185. — Moyens de prévenir les usurpations du gouvernement, 187. — Les diverses formes des gouvernements tirent leur origine des différences plus ou moins grandes qui se trouvent entre les particuliers au moment de l'institution, *Disc. sur l'Inégalité*, 1, 306. — Conjectures sur la marche qu'on suit alors, *ibid.* — Distinction essentielle, entre le gouvernement et la souveraineté, t. v, 6. — Dans quel cas le gouvernement est légitime, 106. — Explication, *ibid.*, note. — Le peuple n'est jamais que ce que la nature de son gouvernement le fait être, t. xv, 209. — Le meilleur gouvernement serait celui qui, par sa nature, se tiendrait toujours le plus près de la loi, *ibid.* — La science du gouvernement, n'est qu'une science de combinaisons, d'applications

et d'exceptions, selon les temps, les lieux et les circonstances, t. XXI, *Corresp.*, 4, 313. — Trouver une forme de gouvernement qui mette la loi au-dessus de l'homme, 314. — C'est le grand problème en politique, que Rousseau compare à celui de la quadrature du cercle, *ibid.* — S'il est insoluble, que faut-il faire? 315. — Inconvénients qui font que l'auteur *gémît d'être homme*, *ibid.*

GOUVERNEMENT. Ses actes différents de ceux de la souveraineté, t. IV, *Emile*, liv. 5, 436. — Doivent différer en nature suivant que les états diffèrent en grandeur, 439. — Il est d'autant plus faible qu'il y a plus de magistrats, 440. — Le plus fort est celui d'un seul, *ibid.* — Quel serait son *minimum* d'activité, *ibid.* — Ses différentes formes, 442. — Des règles faciles pour juger de leur bonté relatives, 444. R.

GOUVERNEMENT POLITIQUE. A quoi doit se borner l'idée qu'il en faut donner à l'enfant, t. III, 334. R.

GOUVERNEUR. Première qualité qu'il devrait avoir, t. III, *Emile*, liv. 1, 35. — Moyen d'éviter la difficulté de choix, 36. — Doit être jeune, *ibid.* — S'il doit avoir déjà fait une éducation, 37. — Doit choisir aussi son élève, *ibid.* — Ne doit pas s'envisager comme devant être un jour séparé de son élève, 38. — Ne doit pas se charger d'un élève infirme, 39. — Doit avoir de l'autorité sur tout ce qui entoure son élève, et moyen d'acquiescer cette autorité,

131. — Doit se faire apprenti avec son élève, 363. — Abus à éviter dans leurs communs travaux, *ibid.* — Fondement de la confiance que l'élève doit avoir en lui, 457. — Comment il doit se conduire dans les fautes de son élève, devenu grand, 458.

GOUVERNEURS. Leur fausse dignité, t. III, 457. R.

GOUVERNEUR. Nommé gouverneur de préférence à précepteur, parce qu'il est chargé de conduire, plutôt que d'instruire, t. III, *Emile*, liv. 1, 40. — Importance de ses fonctions, 35. — Avec une autorité absolue, il doit cependant se faire aimer de son élève, 133. — Il doit gouverner sans préceptes, *tout faire en ne faisant rien*, 185. — Consoler son élève quand il fait des fautes, au lieu de les lui reprocher, 459. — Ne jamais affecter la dignité magistrale, t. IV, 163. — Montrer à son élève ses propres faiblesses pour le guérir des siennes, 164. — Entrer même une fois avec lui dans un mauvais lieu, *ibid.* — Être le maître de le marier en concourant à la destination de la nature et en trouvant le choix qu'elle a fait, 317. — Comment il a dû s'y prendre pour arriver à ce but, 318. — Comment il doit voyager avec son élève, 327. — Devenir son confident, 353. — Il importe de laisser un gouverneur aux jeunes hommes, 370. — Quand a-t-il *sauvé* son ouvrage? 371.

GOUVON (le comte de), chef de la maison de Solard, premier écuyer de la reine de Sardaigne.

Rousseau lui est présenté par le comte de la Roque, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 140. — Il prend Rousseau à son service, et discours qu'il lui tient, 141. — Il s'oppose à ce que Rousseau monte derrière le carrosse de son petit-fils, *ibid.* — Rousseau semble oublié dans sa maison, 142. — Ordonne à Rousseau de s'expliquer au sujet de la devise de sa maison, que ses convives paraissent ne pas entendre, 144. — Entretien qu'il eut avec Rousseau, 146. — Prend pour Rousseau une affection particulière, 148. — Projet qu'il forme pour Rousseau, 149. — Il congédie Rousseau, 151. — Son nom cité, 155. — État auquel il avait destiné Rousseau dans sa jeunesse, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 83.

GOUVON (l'abbé de), fils du précédent; Rousseau lui est présenté par son père, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 141. — Avait pris Rousseau en affection, 146. — Devient le précepteur de Rousseau, *ibid.* — Destiné à l'épiscopat, 147. — Comparé à l'abbé de Dangeau, *ibid.* — Manière dont il s'y prend pour remettre Rousseau au latin, *ibid.* — Il apprend l'italien à Rousseau, 148. — Disait à tout le monde qu'il était content de Rousseau, *ibid.* — Rousseau quitte Turin sans le remercier de ses bontés, 153. — Fontaine de *Héron* dont il avait fait présent à Rousseau, *ibid.* — Avait appris à Rousseau à lire avec réflexion, 168.

GRACES. Leur absence est un défaut que les femmes ne pardon-

nent point, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 171. — Justifiées à cet égard, 174. — Les graces, loin de s'user comme la beauté, ont de la vie, et se renouvellent sans cesse, t. IV, 324. — Leur effet au bout de trente ans de mariage, *ibid.*

GRACQUES. De leur temps une partie des citoyens donnait son suffrage de dessus les toits, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 181.

GRAFFENRIED (M.), bailli de Nidau, vivait en 1765. Signifie à Rousseau de la part de messieurs de Berne l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre, t. XVI, *Confess.*, livre 12, 164. — Témoignage de douleur et d'estime qu'il donne dans cette circonstance à Rousseau, 165. — Obligé de signifier à Rousseau l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre dans les 24 heures, 167. — Lettre que Rouss. lui écrit au sujet de ce nouvel ordre, 173. — Visite qu'il fait à Rousseau à Bienne *in fiocchi*, 179. — Il apporte à Rousseau un passeport pour traverser l'État de Berne, *ibid.*

GRAFFENRIED (mademoiselle), Bernoise, vivait, en 1731; avait quitté son pays comme madame de Warens, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 207. — S'était attachée à mademoiselle Galley, *ibid.* — Rousseau la rencontre avec cette dernière au passage d'un ruisseau, *ibid.* — Propose à Rousseau de les accompagner, 208. — Rousseau se met en croupe derrière elle, *ibid.* — Situation charmante dont il ne profite pas, 209. — Réflexion de Rousseau à son égard

après avoir baisé la main de mademoiselle Galley, 211. — Rousseau aurait mieux aimé l'avoir pour confidente que pour maîtresse, 213. — Lettre que lui adresse Rousseau par mademoiselle Giraud, 219. — Sa correspondance consolait Rousseau de sa disgrâce de Lausanne, 231. — Rousseau finit par l'oublier ainsi que son amie, *ibid.* — Son souvenir vient émouvoir le cœur de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 245.

GRAFFIGNY (Françoise d'Isembourg d'Apponcourt, dame de), née le..... 1694, morte le 12 décembre 1758. — *NOTA.* Cette manière d'écrire son nom est aussi celle adoptée par la *Biog. univ.*; car d'autres biographes écrivent *Grafigny*, et cette dernière orthographe est celle de ses lettres à M. Devaux, qui ont paru en 1820, sous le titre de *Vie privée de Voltaire et de madame du Chatelet*, Paris, in-8°. Sa pièce de *Célie* citée, tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 64. — Rousseau fait son éloge quoiqu'il ait à se plaindre de ses discours, 65, note. — Bruit qu'elle fait courir d'une rupture de Rousseau avec Diderot, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 299. — Rouss. écrit cette fois *Grafigny*.

GRAFIGNY. (Voyez GRAFFIGNY.)

GRAMMAIRE. Il faut quelquefois la sacrifier à la clarté et faire des fautes de grammaire pour être plus lumineux, t. xx, *Correspondance*, 3, 366.

GRAMMAIRE DES ENFANTS. Elle a des règles plus générales que

la nôtre, et des analogies très-régulières, t. III, *Emile*, liv. 1, 82.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE. L'étude des langues y conduit, t. IV, *Emile*, liv. 4, 180.

GRAMMONT (M. de), t. XI, 434.

GRANDIER (Urbain), curé de Loudun; né....., brûlé pour magie en 1634. Son nom cité, t. XVII, *Rouss.*, etc., *Dial.* 1, 105.

GRAND SEIGNEUR. Devenu gueux, tom. III, *Emile*, liv. 3, 347. R.

GRAND-SEIGNEUR (le). D'après un ancien usage de la maison ottomane, il est obligé de travailler de ses mains, t. III, *Emile*, liv. 3, 364. — Étant payé d'après la qualité de l'ouvrier et non celle de l'ouvrage, il joue le rôle de Midas, sans s'apercevoir de l'augmentation de ses oreilles, *ibid.*

GRANDVAL (Charles-François Bacot de), acteur du Théâtre-Français; né à Paris en 1711, mort le 24 septembre 1784. Son nom cité, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367.

GRANDVAL (mademoiselle), actrice des Français, vivait en 1752. Joue l'une des amoureuses dans *Narcisse*, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 181.

GRANVILLE (M. de), vivait en 1766. Voisin de Rousseau à Wootton, lui donne des leçons de botanique, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 86. — Fit connaître Rousseau à la duchesse de Portland, 87. Rousseau se chargera de faire passer des plantes à la duchesse de Portland, *ibid.* — Commission que Rousseau lui donne

pour elle, 89. — Son nom cité, 93, 94, 95, 98. — Son silence inquiète Rousseau, 99. — Écrit à Rousseau, 101. — Son nom cité, 102. — Rousseau lui sera attaché toute la vie, 105. — Son nom cité, 110, 116, 117.

GRAUM, musicien. Définition de son style, t. XIII, *Dict. de mus.*, 202.

GRAVE (M. l'abbé de), vivait en 1761. Chargé par M. de Malesherbes d'inspecter l'édition d'*Emile*, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 39.

GRAVELOT (Hubert-François-Bourguignon), né à Paris en 1699, mort en 1773. A fait les dessins originaux des estampes de la *Nouv. Hél.*, t. IX, *Sujets d'estampes*, 559.

GRAVIER. (Voy. VERGENNES.)

GRAVILLE (le commandeur de), vivait en 1745. Vieux débauché qui mangeait à la même table que Rousseau, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 109. — Ne perdait jamais la politesse de la vieille cour, 110.

GRÈCE. Ses débris portés en Italie, tome I, *Disc. sur les Sciences*, 11. — Peuplée de héros qui vainquirent deux fois l'Asie, 16. — Cause de sa décadence, 17. — Les villes grecques confiaient à des étrangers l'établissement de leurs lois, t. V, *Contrat social*, liv. 2, 110. — Fleurissait au sein des guerres civiles, *Cont. soc.*, liv. 3, 167, note. — Ses villes résistent au grand roi, 176. Douceur de son climat influant sur son gouvernement, 182. — Ses derniers

soupirs illustrés par la ligue achéenne, *Projet de paix perp.*, 407. — Soumise aux Romains, 409.

GRECO. (Voy. CALABROIS.)

GRECQUES (les femmes). Une fois mariées ne paraissaient plus en public, t. IV, 228. R.

GRECQUES (femmes). Pourquoi l'emportaient sur celles de tous les autres pays par leur sagesse et leur beauté, tome IV, *Emile*, liv. 5, 228.

GRECS. La profession de comédien n'était pas déshonorante à leurs yeux, et même on vit parmi eux des acteurs chargés de fonctions importantes, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 108. — Tous les sujets de tragédie étant ou sacrés ou relatifs aux événements de la Grèce, ils ne voyaient dans ces acteurs que des hommes instruits qui représentaient l'histoire de leur pays, *ibid.* — Entretenus par eux dans des sentiments patriotiques, ils honoraient ceux qui les leur inspiroient, 109. — Leurs théâtres comparés aux nôtres, 110. — Leur système musical n'avait aucun rapport à celui des modernes, 487. — Idée de leur musique, 488. Ce qu'ils entendaient par tyran, tome V, *Contrat social*, livre 3, 171. — Ils étaient sans cesse rassemblés sur la place, 182. — Raison pour laquelle ils regardaient les dieux des peuples barbares comme les leurs, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — N'ont rien de commun avec les peuples modernes, *Gouv. de Pol.*, 253. — Leurs Amphictyons, *Proj. de paix*.

perp., 407. — Comment ils distinguèrent l'espèce humaine, 408. — Étaient officiers au camp et magistrats à la ville, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 335. — Spectacles instructifs que leur offrait la tragédie, 362. — Elle était toujours fondée sur des traditions historiques, 363. — Sur leur musique, t. XI, *Examen des deux princ.*, 226. — Manière dont ils écrivaient la musique, *Lett. à M. Burney*, 252. — Questions sur leur musique, 256. — Leur langue était harmonieuse et musicale, *Obs. sur l'Alceste*, 266. — Leurs poètes disaient avec raison *je chante* au commencement de leurs ouvrages, *ibid.* — Se servaient des lettres de leur alphabet pour caractères de musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 119. — N'admettaient que cinq consonnances, 179. — Le mode dorien était le plus ancien de leur musique, 266. — N'ont jamais divisé leurs drames par acte, 304. — Nom qu'ils donnaient à leur second tétracorde, 416. — Leur poésie avait donné la *mesure* à la musique, 417. — Se servaient des lettres de leur alphabet pour noter la musique, t. XIII, *Dict. de mus.*, 9. — Quelle était chez eux la partie du théâtre appelée *orchestre*, 55. — Toute leur poésie était en récitatif, 121. — Pouvaient chanter en parlant, *ibid.* — Les syllabes de leur langue avaient une quantité et des valeurs sensibles, 144. — Formaient autant de systèmes de musique qu'ils avaient de manières différentes d'accorder leurs

tétracordes, 190. — Ne connaissaient pas l'harmonie dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, 207. — Tout leur système musical ne fut d'abord composé que de quatre sons, 213. — Leur poésie fut un véritable chant, 285. — N'avaient point d'autres valeurs de notes que la quantité des syllabes, 308.

GRECS. En quoi leur éducation était bien entendue, t. IV, *Emile*, liv. 4, 228. R.

GRÉGOIRE (saint), surnommé le Grand; né à Rome vers l'an 550, élu pape en 590, mort en 604. Comparé à Omar, tome I, *Disc. sur les Sciences*, 42, note. — Il a *centonisé*, t. XII, *Dict. de mus.*, 123. — Chant qui porte son nom, 133. — Fut le premier qui changea les tétracordes des anciens en un eptacorde, 283. — Il exprima les sept notes avec les sept premières lettres de l'alphabet latin, *ibid.* — Perfectionna la méthode de Boëce pour noter la musique, 469. — Réduisit les quinze notes de Boëce aux sept premières lettres de l'alphabet, t. XIII, *Dict. de mus.*, 12. — Perfectionna le plain-chant, 88. — L'église gallicane n'admit son chant qu'avec peine, *ibid.*, 89. — Avait assigné la lettre B à la note *si*, 218. — Ajoute quatre nouveaux tons appelés *plagaux*, 294.

GRENADINE, personnage de l'opéra de Voltaire qui a pour titre *la Princesse de Navarre*, t. XV, 319.

GRESSSET (Jean-Baptiste-Louis),

né le 1709, mort le 16 juin 1777. Son nom cité, t. I, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 166. — Sa comédie du *Méchant* citée, *Résumé de la querelle*, 181, note. — Sa comédie du *Méchant* citée, t. II, *Apol. du Théâtre*, 304. — Sa comédie du *Méchant* citée, t. X, *Préface de Narcisse*, 271, note. — NOTA. Cette préface a déjà été insérée au premier volume de cette édition, sous le titre de *Résumé de la querelle* (voyez t. I, p. 172, les motifs qui ont engagé l'éditeur à cette double insertion). — Strophes ajoutées par Rousseau à une idylle de ce poète, *Poésies div.*, 462, 463. — Son premier logement à Paris, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 12. — Son entrevue avec Rousseau à Amiens, t. XVI, *Précis*, etc., 484, 485.

GRÉTRY (A. Ernest-Modeste), né à Liège en 1741, mort en 1813. Rousseau chantait ses opéras, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 181. — Son nom cité, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (XIII). — Peint Rousseau comme d'une rare amabilité en société, t. XIV, *Examen des Confessions*, (XXIX). — Achète l'Hermitage à la mort de M. d'Épinay, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 195, note. — Sa nièce après lui en devient propriétaire, *ibid.*, *ibid.* — A rendu compte de ses relations avec Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 497.

GRIFFET (Henri), jésuite; né à Moulins en 1698, mort en 1775. Rousseau alarmé de ce qu'il a parlé d'*Emile*, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 37.

GRIMM (Frédéric-Melchior, baron de), né à Ratisbonne en 1723, mort en 1807. (Voy. *Hist. de J. J. Rouss.*, t. II, p. 103.) Seul homme pour qui Rouss. ait senti de la haine, t. I, *Préf.* (XXI). — Meurt d'amour et de faim pour l'actrice Fel, (XXII). — Son portrait par Meister, *ibid.* — Son nez toujours tourné du bon côté, (XXIII). — Introduit par Rousseau chez madame d'Épinay, (XXIV). — Son ami pendant quarante ans, (XXV). — Né en 1723, (XXVI). — Lettre que lui adresse Rousseau sur la réfutation de son discours par M. Gautier, 52. — Éloge qu'il fait de cette réponse, *Avis de l'Édit. sur la Rép. à M. Bordes*, 122. — Il regarde la neuvième note du *Disc. sur l'Inég.* comme un chef-d'œuvre d'éloquence, *Disc. sur l'Inég.*, *Avis de l'Édit.*, 200. — Sa *Correspondance*, t. I, p. 395, citée, *Avis de l'Édit. sur le Disc. de la Vertu*, 371. — N'accordait pas sa confiance à ses amis, tom. III, *Emile*, 429. — Éloge qu'il fait de la réponse de Jean-Jacques à M. de Beaumont, tom. VI, *Avertissem.*, 1. — Sa rupture avec Rousseau rappelée, *Lett. à M. de Beaum.*, 33, note. — Il rendait compte aux princes d'Allemagne de l'état de la littérature française, 146, note. — A dit que pour rendre dignement Tacite, il faudrait la plume de Rousseau, t. X, *Trad. du premier livre de Tacite*, 71. — Il accusait Rousseau d'avoir pillé la musique du *Devin*, t. XI, *Avis de l'Édit.*, (XVI). — Écrit qui lui est adressé sous la

dénomination de *Petit Prophète*, *Lett. sur la mus. franç.*, 194. — Lettre que lui adresse Rousseau au sujet des remarques ajoutées à sa lettre sur *Omphale*, 298. — A quelle occasion il publie sa lettre sur *Omphale*, *ibid.*, note. — Fait dans cette lettre un grand éloge de Rameau, 299. — Son nom cité, 306, note. — *Omphale* n'était pas digne de l'occuper, 309. — Son *Petit Prophète* cité, t. XII, *Dict. de-mus.*, 85. — Sa lettre sur l'opéra d'*Omphale*, citée, 275. — Sa correspondance prouve la véracité de Rousseau dans ses *Confessions*, tom. XIV, *Examen des Confess.*, (VI), (VII), note. — Son nom cité, (VII), (XI), note. — Accusation portée contre lui à l'occasion d'une lettre anonyme écrite à Saint-Lambert, (XXVII), note. — Projet d'un voyage à pied en Italie qu'il devait faire avec Diderot et Rousseau, *Conf.*, liv. 2, 88. — Commencement de sa liaison avec Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 120. — Rousseau lui confie le départ de son *Discours sur les Sciences* pour Dijon, 125. — L'amitié qu'il inspire à Rousseau est des plus vives, *ibid.* — Nom qu'il donnait quelquefois à Thérèse, 126. — Ses germanismes, 128. — Sa conduite dans une orgie avec la maîtresse de son ami Klupffell, 129. — Raconte cette orgie à Thérèse, *ibid.* — Rousseau lui confie quel a été le sort de ses enfants, 133. — Préfère madame de Rochechouart à sa fille, 136. — Lettre que Rousseau lui adresse pour répondre à l'attaque de M. Gautier de Nancy, 147. — Était l'ami de choix de Rousseau, 152. — Rousseau le lie avec Diderot et Gauffecourt, *ibid.* — Tous les amis de Rousseau deviennent les siens, *ibid.* — N'a pas rendu le même service à Rousseau, *ibid.* — Son amour pour mademoiselle Fel, 153. — Éconduit par cette actrice, il s'avise de vouloir mourir, *ibid.* — Raynal et Rousseau deviennent ses gardiens dans sa maladie, 154. — Manière dont se termine cette prétendue maladie, dont il n'a jamais reparlé à ses amis, *ibid.* — Cette belle passion le met à la mode, *ibid.* — Reproches que Rousseau lui fait sur ce qu'il la néglige, 155. — Va à Marcoussis avec Rousseau, 157. — Complot dont Rousseau l'accuse, *ibid.*, note. — Rousseau va avec lui voir la répétition du *Devin*, 163. — Rousseau lui fait part de sa résolution de ne pas être présenté au roi, 170. — Accusé par Rousseau d'avoir tout fait pour lui aliéner l'esprit de madame Levasseur et de Thérèse, 172. — Surprise que Rousseau éprouva un jour à son clavecin, 173. — Effet que produit sa brochure du *Petit Prophète*, 176. — On l'a long-temps attribuée à Rousseau, *ibid.* — Jaloux de Rousseau à cause du succès du *Devin*, 179. — Accompagne Rousseau chez M. d'Holbach à l'époque de la mort de sa femme, 197. — Les lettres que Rousseau lui adresse de l'Hermitage forment les pièces justificatives du neuvième livre, *Conf.*, liv. 9 ;

203, note. — Partout où il donne le ton, Rousseau est compté pour rien, 220. — Son absence rendait le séjour de la Chevrette moins agréable à madame d'Épinay, 222. — Raison de la liaison étroite que Rousseau forme avec lui, 228. — Cherche à détacher Thérèse de Rousseau, 231. — Conversations secrètes que madame Levasseur avait toujours avec lui, 232. — Son influence sur madame Levasseur, 235. — Avait suivi M. de Castries à l'armée, en Westphalie, 281. — Ses tentatives sans succès auprès de madame d'Houdetot, *ibid.* — Son amour-propre blessé en apprenant le succès de Rousseau auprès d'elle, *ibid.* — La correspondance de madame d'Épinay avec lui, citée comme offrant des différences avec les lettres rapportées par Rousseau, 283, note. — Surnom qu'il donnait au fils de madame d'Épinay, 298. — Depuis qu'il fréquentait la maison d'Aine, on n'y voyait plus Rousseau de bon œil, 302. — Rédige une lettre anonyme destinée à exciter la jalousie de Saint-Lambert, 304. — Rend le séjour de la Chevrette insupportable à Rousseau, 308. — On déloge Rousseau pour lui donner sa chambre, *ibid.* — Rousseau le compare pour ses airs au comte de Tuffière, 309. — Grossièreté qu'il fait à Rousseau, *ibid.* — Justes récriminations de Rousseau, 310. — Saint-Lambert n'a pas la même patience que Rousseau pour sa grossièreté, 311. — Manière dont il appelait son laquais, 311. — Son portrait, 312. — Détails sur sa toilette, *ibid.* — Surnom que Gauffecourt lui avait donné, *ibid.* — Sè piquait de sensibilité d'ame et d'énergie de sentiments, 313. — Sommaire de sa morale, *ibid.* — Sa morale donne à penser à Rousseau, *ibid.* — Avis qu'on avait donné à Rousseau qu'il était faux, *ibid.* — Sa forfanterie dans plusieurs occasions, 314. — Rousseau lui avait donné tous ses amis, et il n'avait donné aucun des siens à Rousseau, 315. — Ne garde pas le secret que Rousseau lui avait confié relativement à ses enfants, 316. — Feinte commisération qu'il avait pour Rousseau, 317. — Décriait Rousseau comme un mauvais copiste de musique, 318. — Rousseau se décide à ne plus le voir, *ibid.* — Lettre qu'il écrit à Rousseau, et qui ébranle sa résolution, *ibid.* — Rousseau, en se raccommodant avec lui, se compare à George Dandin, 319. — Devient sans motifs le plus implacable ennemi de Rousseau, *ibid.* — Manière dont il reçoit les avances de Rousseau, 319, 320. — Discours qu'il fait à Rousseau, 320, 321. — Son nom cité, 325, note. — Présent à la lecture que Rousseau fait à madame d'Épinay de sa correspondance avec D., au sujet du voyage de madame d'Épinay à Genève, 329. — Est atterré de ce coup de force de Rousseau, 329. — Rousseau lui écrit les raisons qui l'ont empêché de faire le voyage de Genève, 334. — Réponse de

Grimin, 335. — Nom qu'il donnait à Thérèse par plaisanterie, 336. — Seconde lettre qu'il écrit à Rousseau pour rompre avec lui, 337. — Réponse laconique de Rousseau, 338. — Était dépositaire des *Mémoires* de madame d'Épinay, *ibid.*, note. — A survécu trente-neuf ans à Rousseau, et n'a point réclamé contre le neuvième livre des *Confess.*, publié de son vivant, *ibid.*, note. — Fait courir la réponse de Rousseau avec des commentaires, 339. — Le départ de Rouss. de l'Hermitage trompe tous ses calculs, *Conf.*, liv. 10, 348. — Va joindre madame d'Épinay à Genève, 350. — Travaille à y perdre Rousseau, *ibid.* — Comparé à Rousseau sous le rapport de la vie qu'il menait à Paris, 352. — Était le meneur de la cabale contre Rousseau, *ibid.* — Forme le projet de renverser la réputation de Rousseau, 353. — Marche qu'il suit pour arriver à ce but, 353, 354. — Ménagé par madame d'Houdetot, 355. — Dépeint dans la *Lettre de Rousseau à d'Allembert*, 357. — Vivait avec madame d'Épinay, 359. — Son impertinente fatuité, 366, note. — Sa *Correspondance* citée, 367, note. — Offre qu'il fait de se charger de l'entretien de madame Levasseur, 373. — Ennemi de Rousseau par jalousie, et son plus cruel calomniateur, 423. — Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur le désastre de Lisbonne, 429. — Rousseau n'a jamais parlé de lui à madame

de Luxembourg, quoiqu'elle l'ait mis plusieurs fois sur son chapitre, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 25. — Son nom cité, 57, 68. — Son *Petit Prophète* cité, 140. — Sa *Correspondance littéraire* citée, *Précis*, etc., 454, 455, 505. — GRISSES. Pain de Piémont, t. III, 81. R.

GROS (M.), supérieur des Lazaristes d'Annecy, vivait en 1730. Se charge de l'instruction de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 179. — Son portrait, *ibid.* — Devine le sujet du chagrin qu'éprouvait Rousseau, et le fait changer de maître, 181. — Rousseau ne le trouve plus supérieur à son retour de Lyon, *Conf.*, liv. 4, 203.

GROSSESSES. Leur danger avant l'âge, t. IV, 405. R.

GROSSI, proto-médecin. Se retire à Chambéry après la mort du roi Victor, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 315. — Cajolé par madame de Warens, 315. — Peinture de son caractère brutal, caustique et avare, 315, 316. — Madame de Warens vient à bout de l'apprivoiser, 316. — Prend Claude Anet en amitié, *ibid.* — Goûte le plan d'établir un jardin des plantes à Chambéry, 317. — Est la cause indirecte de la mort de Claude Anet, *ibid.*

GROTIUS (Hugues), né le 10 avril 1583, mort le 29 août 1645. Mêlé avec les instruments du métier de son père, t. I, *Discours sur l'Inég.*, *Dédicace*, 210. — L'épithète de législatrice donnée à Cérés fait entendre, selon lui, que le partage des

terres a produit une nouvelle sorte de droit, celui de propriété différent de celui qui résulte de la loi naturelle, 286. — Son nom cité, t. II, *Rép. à une Lett. anon.*, 197. — N'est qu'un enfant, et un enfant de mauvaise foi en droit politique, t. IV, *Emile*, liv. 5, 427. — Comparé à Hobbes dont il ne diffère que par les expressions, *ibid.* — S'appuie sur des poètes, *ibid.* — A donné de faux principes du droit de la guerre, 446. — Établit toujours le droit par le fait, t. V, *Cont. social*, liv. 1, 65. — Son ouvrage *De jure Belli et Pacis*, traduit et commenté dans toutes les langues de l'Europe, 66, note. (Voyez Barbeyrac.) — Son nom cité, 67. — Dit qu'un peuple peut aliéner sa liberté, 69. — Dit que l'esclavage tire son droit de la guerre, 72. — Ses principes fondés sur l'autorité des poètes, 74. — Dit qu'un peuple peut se donner à un roi, 76. — Ses sophismes, *Cont. soc.*, liv. 2, 92. — Son livre écrit pour faire sa cour à Louis XIII, 93. — Il pense que chacun peut renoncer à l'état dont il est membre, *Cont. soc.*, liv. 3, 189. — Ce qu'il approuve et blâme dans le livre de Hobbes de *Cive*, *Cont. soc.* liv. 4, 230, note. — Son mot *qui regit rex est*, *Jug. sur la polys.*, 499. — Son nom cité, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 236. — Sa lecture doit entrer dans un système d'éducation, t. X, *Proj. d'éducation*, 50.

GUATIMOZIN, dernier roi du Mexique, de la dynastie cacique; pendu par ordre de Cortès, en

1522. — « Et moi suis-je sur des roses, » t. I, *Rép. à M. Bordes*, 153.

GUÉRIN (M.), libraire, vivait en 1760. Son éloge, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 371. — Sa réserve vis-à-vis de Rousseau en lui parlant d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 32. — Accusait Rousseau d'imprudence sans s'expliquer positivement, 33. — Rousseau croyait qu'il avait instruit les jésuites de son état de santé, 37. — Rousseau dit qu'il leur était livré, 38. — Rousseau croit que c'est d'après leur impulsion qu'il l'avait pressé de traiter avec Néaulme, *ibid.* — NOTA. Dans les *OEuvres inédites de Rousseau*, t. I, se trouve la *Correspondance* entre Guérin et Jean-Jacques, c'est-à-dire les lettres de ce dernier. Elles confirment tous les détails donnés dans les *Confessions* sur Guérin.

GUERRE (droit de la). Quoi que en dise Grotius, ne donne point le prétendu droit d'esclavage, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 72. — C'est le rapport des choses et non des hommes qui constitue la guerre; *ibid.* — La guerre étant une relation d'état à état, et non d'homme à homme, les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement et seulement comme soldats, 73. — En pleine guerre, on doit respecter la personne et les biens des particuliers, *ibid.* — Les Romains ont mieux entendu et plus respecté le droit de la guerre, qu'aucune nation du monde, *ibid.* note. — Exemples et faits qui le prouvent, *ibid.* — Quelques faits contraires ne sont

que des exceptions où les lois et l'usage étaient violés, *ibid.* — Le but de la guerre étant la destruction de l'état ennemi, l'on n'a droit d'en tuer les défenseurs que tant qu'ils ont les armes à la main, 74. — Le droit de la guerre ne donne point aux vainqueurs celui de massacrer les vaincus, *ibid.*

GUERRES DE RELIGION. Pourquoy ces guerres n'avaient pas lieu chez les anciens, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — La guerre sacrée, des Phocéens, n'était point une guerre de religion, 226, note. — Les Romains laissant toujours aux vaincus leurs dieux et leurs lois, la guerre n'avait jamais la religion pour cause ou prétexte, 227.

GUETTARD (Jean-Étienne), né en 1715, mort en 1786. Auteur linnéiste, t. vii, *Lett. élém. sur la Bot.*, 77. — Ses observations sur les plantes citées, *Dict. de Bot.*, 212.

GUEULLETTE (Thomas-Simon), né le 2 juin 1683, mort le 22 décembre 1766. Traduct. d'une pièce italienne intitulée *La vie est un songe*, représentée en 1717, et imprimée à Paris chez Coustelier 1718, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 49.

GUI. (Voyez GUY.)

GUI. (Voyez GUY D'AREZZO.)

GUI ARETIN. (Voyez *idem.*)

GUICCIARDINI ou GUICHARDIN (François), historien italien; né à Florence en 1482, mort en 1540. Critiqué par Rousseau, t. iii, *Emile*, liv. 4, 441. — Son *Histoire des guerres d'Italie* citée, 441, note.

GUICHARDIN. (Voyez GUICCIARDINI.)

GUIDO. (Voyez GUY D'AREZZO.)

GUIGNES (Joseph de), né à Pontoise en 1721, mort en 1800. Employé à la rédaction du *Journal des Savants*, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 385.

GUIGNON, musicien; ses *Variations* sur des airs du Pont-Neuf, t. xiii, *Dict. de mus.*, 312.

GUILLAUME III, prince d'Orange, roi d'Angleterre; né à La Haye en 1650, mort le 16 mars 1702. Son nom cité, t. iii, *Emile*, liv. 1, 49, note. — Barbeyrac, traducteur de Grotius, se tient sur la réserve pour ne pas en faire un usurpateur, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 93.

GUILLAUME, nom inconnu, t. iii, 365; t. vi, 340, note.

GUILLET (Michel), de Thonon, vivait en.... Motif qui le fait exclure du conseil étroit de Genève, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 367, note.

GUIMOND DE LA TOUCHE (Claude), né à Châteauroux, le 17 octobre 1723, mort le 14 février 1760. Sa tragédie d'*Iphigénie en Tauride* citée, t. ii, *Apol. du Théâtre*, 306.

GUIRAUDET (Charles-Philippe-Toussaint), né....., mort à Dijon en 1804; traducteur des œuvres de Machiavel. Son disc. prélim. cité, t. v, *Cont. soc.*, liv. 3, 151, note.

GUSTAVE ADOLPHE II, dit le Grand, roi de Suède; né à Stockholm en 1594, tué à Lutzen le 16 novembre 1633,

vainqueur à Leipsick et à Lutzen, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 231.

GUSTAVE III^e, roi de Suède, né....., assassiné la nuit du 15 au 16 avril 1792, il expira le 29 du même mois. Détruit en un jour, et sans effusion de sang, le pouvoir aristocratique du sénat, t. V, *Gouv. de Pol.*, 284, note. — Le manuscrit des *Conf.* lui est prêté en 1770, à Paris, dans le voyage qu'il y fit, n'étant encore que prince royal, t. XVI, *Précis*, etc., 497.

GUSTIN, jardinier du baron d'Etange, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 76; t. IX, *Nouv. Hél.*, 126, 215.

GUSTIN, jardinier de Montmorency (voy. *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, pag. 115); vivait en 1759. Rousseau aimait à causer avec lui, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 76, note.

GUY, libraire associé de Duchesne, compris dans les plaintes que Néaulme porte à Rousseau contre Duchesne, t. XVI, *Conf.*, liv. I, 32. — Ne répondait pas à Rousseau sur les plaintes qu'il lui portait au sujet de la suspension de l'impression d'*Emile*, 36. — Rousseau lui écrivait lettre sur lettre, 37. — Prévient Rousseau qu'il a vu sur la table du procureur-général un réquisitoire contre *Emile*, 57. — Écrit à Rousseau que le maréchal de Luxembourg ne l'a pas oublié dans son testament, *Conf.*, l. 12, 121. — Rouss. dit qu'il était menteur, 142. — Lettre que lui écrit Rouss. citée, *Précis*, etc., 477. — Offre que lui fait d'Alembert par rapport au *Dict. de musique* de

Rousseau, t. XVII, *Rousseau juge de J. J.*, *Dial.* I, 26, note.

GUY d'AREZZO (la *Biog. univ.* écrit GUIDO et GUY, Rousseau écrit aussi GUY ARREZZE, au lieu d'AREZZO (voy. t. XI, pag. 31, 32 et 33); surnommé d'AREZZO ou l'ARETIN; moine du onzième siècle; naquit vers 995. Il écrit également GUY ARETIN et l'ARETIN (voy. t. XII, p. 119, ou GUY tout court, t. XII, p. 418). J. J. Rousseau a essayé de prouver qu'il avait rendu un mauvais service à la musique, t. XI, *Avis de l'Editeur*, (VII). — Est parti d'une base fausse, (VIII). — Supprima les caractères pour leur substituer des notes, *Diss. sur la mus. mod.*, 31. — Il rendit un mauvais service à la musique, *ibid.* — Manière de trouver s'il raisonnait juste, 32. — Ne devait pas faire sonner si haut l'utilité de la position des notes, 33. — A quoi son système est comparable, 34. — Nom du septième son de sa gamme, t. XII, *Dict. de mus.*, 63. — Laissa la septième note sans autre nom que la lettre B, 89. — Fut l'inventeur du *bécarre*, 92. — Imagina les signes particuliers désignés sous le nom de notes, 119. — Inventeur des clefs, 161. — Il a appelé *Diaphonie*, ce qu'on a nommé depuis *Discant*, 225. — Troisième son de sa gamme, 282. — Donna des noms aux six premières notes, et omit d'en donner un à la septième, 283. — Son nom cité, 313. — Sa main harmonique, 339. — Son système cité, 343. — Inventeur du mode *hypo-mizo-lydien*,

374, 438. — On lui doit le mot *gamme*, 375. — Inventeur de la note *la*, 393. — Nom qu'il donna à la *gamme*, 405. Nota sa musique avec des points qui n'exprimaient pas des quantités différentes, ce qui fait supposer à Rousseau que l'invention des notes est postérieure à cet auteur, 418. — Invente la syllabe *mi*, 424. — N'inventa que six des sept syllabes de la *gamme*, 453. — Dans le siècle dernier, on ajouta en France la syllabe *si* aux six de sa *gamme*, 454. — Introduisit dans la musique l'usage des portées, 469. — Inventa différents instruments, 470. — Inventeur des notes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 12. — N'a pas inventé la syllabe *si* en inventant la *gamme*, 166. — Son nom cité, 167. — A inventé la syllabe *sol*, qui est la cinquième de sa *gamme*, 172. — A substitué son hexacorde au tétracorde ancien, 173. — L'usage de ses six syllabes ne s'étendit pas vite hors de l'Italie, 174. — On a essayé souvent de substituer d'autres syllabes aux siennes, 175. — Les inconvénients de sa méthode sont considérables, 176. — Des suraiguës, 206. — Fit de grands change-

ments au système musical des Grecs, 218. — Système musical qui porte son nom, 220. — Refondit la musique, et inventa, dit-on, le clavecin, 268. — Ajouta un cinquième tétracorde à ceux qui existaient déjà, 283. — Inventeur du mode *hyper-mixo-lydien*, 294. — Son nom cité, 308. — Invente la syllabe *ut*, 334.

GUYENET (M.), receveur à Motiers, vivait en 1765. Engage Rousseau à quitter Motiers-Travers après l'aventure nocturne de sa lapidation, tom. XVI. *Conf.*, liv. 12, 147.

GUYON (Jeanne BOUVIER DE LA MOTTE, madame), née à Montargis en 1648, morte le 9 juin 1717. Désignée sous la dénomination de disciple de Fénélon, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 442. — Eût mieux fait de remplir ses devoirs de mère de famille, que de disputer avec des évêques, 460.

GYGÈS, fils de Dascylus, roi de Lydie. Ce que Rousseau aurait fait de son anneau s'il en eût été possesseur, t. XVI, *Réveries*, 364.

GYMNASTIQUE, t. III, *Emile*, liv. 2, 200. — Comment les Grecs cherchaient à en balancer les mauvais effets, t. IV, 228. R.

H.

HABITUDE n'est point la nature, t. III, 11. — La seule qu'on doit donner à l'enfant dans le premier âge, 65. — D'où vient l'attrait de l'habitude, 276, note. R.

HABITUDES de l'enfance doi-

vent être prolongées dans la jeunesse, t. IV, 370. — Leur effet, 371. — On n'en fait point contracter de véritables aux jeunes gens ni aux enfants, *ibid.* R.

HABITUDE DU CORPS, CONVE-

nable à l'exercice, différente de celle qui convient à l'inaction, t. III, 203. R.

HABITUDE de jouir en ôte le goût, t. IV, 403. R.

HADRIANUS. (Voy. ADRIEN.)

HAENDEL (George - Frédéric), célèbre compositeur, surnommé *Le Sallone*, né à Halle en Saxe, en 1684, mort en 1759. Son nom cité, t. XI, *Lettres à Grimm*, 306.

HALEINE DE L'HOMME. Mortelle à l'homme, t. III, 56. R.

HALLER (Albert, baron de), né à Berne en 1708, mort en 1777. Son ouvrage sur les plantes de Suisse cité, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 109. — Il rejette la nomenclature et le système de Linnée, *Introduction*, 166. — Il cite cependant toujours les genres de Linnée, *ibid.* — A employé la germination pour former une des grandes divisions du règne végétal, *Dic. de Bot.*, 178. — Il a échoué dans la définition de la fleur, 184. — Il a divisé les deux espèces de *cardere*, *Lett. de Martyn*, 257. — Plante qui porte son nom, 354. — Pense qu'il y a connexion naturelle entre l'*Arum* et le *Typha*, 422. — Fait revivre des mousses de l'herbier de G. Baulieu, 459.

HALLEY (Edmond), astronome anglais né à Londres en 1656, mort en 1742. Dit que le son parcourt 1070 pieds de France par seconde en Angleterre, t. XIII, *Dict. de musique*, 187.

HAMILTON (Antoine, comte d'), né en Irlande, mort en 1720. Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 389.

HANTZ, domestique du père de Claire, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 124, 258, 261, 311, 486.

HAPDÉ (Jean-Baptiste-Auguste), né à Paris en 1781. Son drame des *Amants de Lyon* cité, t. X, *Poésies diverses*, 462. — NOTA. *La Biographie des Hommes vivants*, en faisant mention de cet ouvrage dans le catalogue qu'elle donne des pièces de M. Hapdé, ajoute qu'il fut composé avec M. Dumersan.

HARCOURT (milord, comte de), voyez NUNEHAM. Rousseau se flatte de le voir pendant son ambassade à Paris, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 111.

HARDOUIN (Jean), jésuite; né à Quimper en 1646, mort le 3 septembre 1729. Rousseau déclare qu'il est aussi obstiné que lui dans ses paradoxes, t. II, *Origine des Langues*, 437. — Son nom cité, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 236, note.

HARMONIE. (Voyez HERMIONE.)

HARMONIE. L'expérience apprend que la belle harmonie ne flatte point une oreille non prévenue, et que la seule habitude nous en rend les consonnances agréables, t. II, *Imitation théâtrale*. 390. — Sur quoi sont fondés les plaisirs de l'harmonie, *ibid.*, note. — N'est qu'un accessoire dans la musique, et il n'y a dans elle aucun principe d'imitation, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. I, 179. — N'a que des beautés de convention, t. II, *Essai sur l'Origine des Langues*, 475. — Il n'y a point d'autre

harmonie que l'unisson, 476. — Ses effets sur la mélodie, 477. — Son insuffisance pour les expressions même qui semblent dépendre uniquement d'elle, 478. — N'était point connue des anciens, 487. — Elle doit son origine à la dégénération de la mélodie, 490. — Elle est la même pour toutes les nations, ayant son principe dans la nature ; ou si elle a quelques différences, elles sont introduites par celles de la mélodie, t. XI, *Lettres sur la musique française*, 148. — Moyens de lui faire produire son effet, 178. — Il est faux qu'elle soit l'unique fondement de la musique et que la mélodie en dérive, 222. — Comme elle est une cause physique, l'impression qu'elle produit reste dans le même ordre, et donnerait plutôt des vapeurs que des passions, 233. — Les mouvements de l'âme qu'elle excite quelquefois, le confirment par la manière dont alors elle agit, 234. — Il l'est également qu'elle représente le corps sonore, 236.

HARNY (M.). A travaillé avec madame Favart à l'opéra-comique de *Bastien*, t. XI, *Devin du Village*, 400, note.

HARPOCRATE, affranchi de Claude. Désigné comme l'une des victimes de Claude, tome X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

HASSE (Jean-Adolphe), célèbre compositeur ; né près de Hambourg en 1705, mort en 1783. A 48 ans il avait fait cinquante-quatre opéras, tome XI, *Lett. à Grimm*, 305. — Le seul étranger

dont les Italiens exécutent la musique, *ibid.*, 306. — Malgré son talent est très-éloigné de Pergolèse, *ibid.*, note. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172. — Dirige l'orchestre de l'opéra de Dresde, t. XIII, *Dict. de mus.*, 57. — Définition de son style, 202.

HAVRINCOURT (M. d') vivait en 1743, ambassadeur en Suède. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 41.

HÉBERT, nom d'un individu dont Rousseau ne désigne pas la profession, t. I, 155.

HECTOR, fils de Priam et d'Hécube. Epouvante Ajax et fuit devant Achille, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 380. — Son nom cité, t. II, *Imit., théât.* 398. — Dans ses adieux à Andromaque il pose à terre le casque qui avait effrayé son fils, t. III, *Emile*, liv. I, 66. — La main d'une femme oserait-elle toucher ses armes, 67.

HÉBREUX. La religion était le principal objet de leur législation, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 126. — Leur tolérance par rapport aux dieux étrangers, *Cont. soc.*, l. 4, 226. — Persécutions qu'ils ont éprouvées quand ils n'eurent plus cette tolérance, *ibid.* — Se sont représenté Dieu corporel, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 56. — Ennemis nés de tous les autres peuples, 90. — Ils demandaient à J. C. un signe du ciel, *Lett. éc. de la Mont.*, 232. — Demandaient si Dieu pouvait dresser des tables dans le désert, 237.

HEDWIG (Jean), botaniste allemand ; né à Cronstad en

1730, mort le 7 février 1799. A décidé que les fleurs des queues de cheval et des langues de serpent étaient hermaphrodites, t. VII, *Lett. de Martyn*, 457.

HÉLÈNE, fille de Jupiter et de Léda. Son nom cité, tome IV, *Emile*, liv. 5, 242. — Coupe qu'elle consacre dans le temple de Minerve, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 105. — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 340.

HÉLIOGABALE OU ÉLIOGABALE (Marcus - Aurelius - Antoninus - Verus Heliogabalus), empereur romain; né l'an 204 après J. C., assassiné le 2 mars 222. Ses plaisirs ne sont pas à désirer, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319.

HELLOT (Jean), né....., mort en 1766, de l'Acad. des Sciences. L'un des commissaires nommés par l'Académie des Sciences pour l'examen du projet musical de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 14.

HÉLOÏSE ou Louise, né....., morte le 17 mai 1164. D'Alembert dit à Jean-Jacques que sans doute il n'a jamais lu les lettres d'Héloïse puisqu'il a avancé que les femmes ne savent ni décrire ni sentir l'amour, t. II, *Lett. à Rousseau*, 232. — Elle avait un cœur fait pour aimer, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 110. — Son amour et sa dévotion rappelés, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 160.

HÉLOÏSE (Nouvelle), t. VIII, part. 1, 27. — Part. 2, 267. — Part. 3, 448. — Tom. IX, part. 4, 3. — Part. 5, 194. — Part. 6, 368. — *Sujets d'Estampes*, 559. — Tome XV, *Conf.*, liv. 7, 81,

note. — *Confess.*, liv. 8, 191. — *Conf.*, liv. 9, 212, 252, 257, 264, 272. — *Confess.*, liv. 10, 390, 401, 403. — Tome XVI, *Confessions*, livre II, 5, 7. — *Réveries*, 412. — *Écrits*, etc., 433, note. — Tome XVII, *Rousseau juge*, etc., 37, 39, 177, 269, 270, 291, 346, 435. — Voyez Julie.

HELVÉTIUS (Jean - Claude - Adrien), célèbre médecin; né en 1685, mort en 1755. Consulté par Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 145.

HELVÉTIUS (Claude - Adrien), né à Paris en 1715, mort en 1771. Citation tirée du livre de l'*Esprit*, *Disc.*, 2, chap. 1, t. IV, *Emile*, liv. 4, 168. — Rousseau supprime la critique qu'il avait faite du livre de l'*Esprit* quand il sut que son auteur était poursuivi, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 174, note. — Cette critique retrouvée, *ibid.*, note. — Son but est de réduire toutes les facultés de l'homme à une existence purement matérielle, t. X, *Notes sur Helvétius*, 187. — Le livre de l'*Esprit* parut en 1758, *ibid.*, note. — Cité, t. I, 190; édition de Pierre Didot, 14 volumes in-18, (187). — 203, (188). — 206, (*ibid.*). — 207, (189). — 209, (190). — Objection de Rousseau qui l'alarme le plus, *ibid.*, note. — Sa lettre à cet égard, *ibid.*, note. — Cité, t. I, 210, (190). — 211, (191). — 217, (192). — 284 (*ibid.*). — 285, (*ibid.*). — Tome II, 53, (193). — 57, (*ibid.*). — *Ibid.*, (194). — 168, (196). —

190, (197). — 243, (*ibid.*). — Tome III, 146, (198). — 163, (*ibid.*). — Ses ouvrages condamnés, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XXI). — Le livre de l'*Esprit* comparé aux ouvrages de Rousseau, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 76. — Participe à la rédaction de la prétendue lettre de Frédéric à Rousseau, *Précis*, etc., 457.

HELVIVS TROGUS. L'une des victimes de Narcisse, affranchi de Claude, t. X, *Trad. de l'Apol.*, 162.

HEMET (le père), jésuite, vivait en 1737. Confesseur de Rousseau; son éloge; t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 377. — Sa bonhomie rappelée, t. XV, *Conf.*, l. 7, 81.

HÉNAULT OU HESNAULT (Charles-Jean-François), président au Parlement de Paris, né à Paris en 1685, mort en 1770: Enrôlé parmi les auteurs, paraissait n'être pas ami de Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 19.

HENRI, prince de Hesse. Récit d'un enfant sauvage trouvé en 1344, et qui parut à sa cour, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 320, note.

HENRI II, roi de France, né à Saint-Germain en 1518, mort le 10 juillet 1559. A bâti le château de Chenonceaux pour Diane de Poitiers, t. XV, *Conf.*, l. 7, 107.

HENRI III, roi de France, né en 1561, assassiné le 1^{er} août 1589. Son nom cité, tom. III, *Emile*, liv. 4, 441, note. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 38, note. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 69, 420, 465.

HENRI IV, roi de France, né le 13 décembre 1553, assassiné

le 14 mai 1610. — Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 24. — Donne des secours à Genève, t. II, *Gouv. de Genève*, 360. — Disait des astrologues: Ils mentiront tant qu'à la fin ils diront vrai, t. III, *Emile*, liv. 2, 155.

— Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 441, note. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 38, note.

— Belle réponse qu'il fait à un ministre protestant, par rapport à son abdication, *Contrat social*, liv. 4, 239, note. — L'abbé de Saint-Pierre s'est servi de son nom pour établir le système de la paix perpétuelle, *Jugem. sur la Paix perpétuelle*, 452. — Se tire mal de la guerre avec l'Espagne, 453. — Forme le plan d'une république chrétienne, 454. — Il présente ce projet sous une face très-attractive, 455. — Son ambition n'était pas à craindre, 456.

— Préparatifs qu'il fait pour cette entreprise, 457. — Sa mort la fait échouer, 458. — Donne ses finances à débrouiller à Rosny, *Polysynodie*, 481. — Conseil de raison demandé par les notables, et qu'il accorde adroitement, *ibid.*, 488, note. — Vengeance qu'il tira du duc de Mayenne, rappelée, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 196. — Le bon roi, 374. — Rousseau soumis aux mêmes cérémonies d'absolution d'hérésie que lui, t. XIV, *Conf.*, l. 2, 105. — Appelé *marchand de Paris* par un duc de Savoie, *Conf.*, l. 3, 173, n.

HENRI IV, mot de ce prince sur les prédictions des astrologues, t. III, 155. R.

HENRI, dit *l'Espagne*, Genevois, vivait en 1487. Premier conseiller à vie, établi par le conseil-général de Genève, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 367, note.

HENRIETTE, fille de madame d'Orbe. Tom. IX, *Nouv. Hél.*, 67, 171, 248, 289, 308, 312, 313, 365, 385, 467, 471, 481, 524.

HÉRACLITE, philosophe grec, né à Éphèse, où il florissait vers l'an 500 avant J. C. Son sentiment sur la matière n'est pas improuvé par Clément d'Alexandrie qui le rapporte, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 70, note. — Son nom cité, t. X, *le Persifl.*, 64.

HÉRAULT DE SÉCHELLES (Marie-Jean), avocat du roi au Châtelet; né à Paris en 1760, décapité le 5 avril 1794. Son inscription placée à la porte de la maison des Charmettes, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 349, note.

HERBORISATIONS. Récit de deux herborisations faites par Rousseau, l'une à la montagne de Robaïla, l'autre à celle de Chasseron en Suisse, t. XVI, *Réveries*, 384, 386. — Jouissances qu'elles lui donnent, impressions qu'elles lui laissent, 389. — Il n'est jamais malheureux quand il herborise, tom. XXII, *Corresp.*, 5, 98. — Description d'une herborisation qu'il fit au mont Pila, 172. — Objet de cette herborisation, 176. — Désappointement que lui font éprouver ses compagnons, 178.

HÉRCULE, fils de Jupiter et d'Alcmène. Cité comme emblème de la force, t. III, *Emile*, liv. 2,

224. — Contraint de filer près d'Omphale malgré ses exploits auprès des filles de Thespius, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 216. — Son nom cité, 384. — Son nom cité, tom. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 153. — Son nom cité, *Polysyn.*, 462. — Son nom cité, tom. VII, *Lett. de M. Martyn*, 248. — Frappé de l'étrange face de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 151. — Discours qu'il lui tient, 152. — Son nom invoqué, t. XII, *Dict. de mus.*, 127.

HÉRITIER. Comment s'élève, t. III, 192. R.

HERMAN (Paul), né à Hall en 1640, mort en 1695. Méthode de classer les plantes qu'il propose, t. VII, *Introduct.*, 163.

HERMÈS, surnommé *Mercur-Trismégiste*, philosophe égyptien, vivait vers l'an 1900 avant J. C. Il grava sur des colonnes les éléments des sciences, pour mettre ses découvertes à l'abri du déluge, tom. III, *Emile*, liv. 3, 326. — Définit la musique, la connaissance de l'ordre de toutes choses, t. XII, *Dict. de musique*, 460. — Son nom cité, 462.

HERMIAS, prince de l'Atarnée, après son ami Eubulus; né en Bithynie, assassiné par ordre d'un roi de Perse, l'an 345 avant J. C. Ami d'Aristote, qui compose une chanson sur sa mort, et que Rousseau rapporte, t. XII, *Dict. de mus.*, 126.

HERMIONE ou **HARMONIE**, fille de Jupiter et d'Électre. Amenée en Grèce par Cadmus, tom. XII, *Dict. de mus.*, 461.

HERMIONE, fille de Méléna et

d'Hélène. Ce nom cité, tom. II, *Apol. du Théâtre*, 344.

HERMITAGE (l'), maison de campagne appartenant à madame d'Épinay. Madame d'Épinay fait réparer cette habitation pour Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 195. — Rousseau promet de l'habiter, *ibid.* — Acheté par Grétry, *ibid.*, note. — Restauré par le nouveau propriétaire en 1814, *ibid.*, note. — On y voit les bustes de Rousseau et de Grétry, *ibid.* — Impatience de Rousseau de l'habiter, *Confess.*, l. 9, 203. — Rousseau y est conduit par madame d'Épinay le 9 avril 1756, 206. — Éloge de cette campagne, 207. — Rousseau y apporte les manuscrits de l'abbé de Saint-Pierre, pour en faire l'extrait, 215. — Manière dont Rousseau y travaillait, 218. — Devoirs que cette habitation imposait à Rousseau, 242. — Était le réservoir des eaux du parc de la Chevrette, 254. — Histoire des fruits du jardin volés par le jardinier, *ibid.*, 255. — Rousseau, par sa vigilance, augmente de beaucoup la récolte des fruits du jardin, 257. — Était éloigné d'une lieue d'Eaubonne, 274. — Rousseau le quitte le 15 décembre 1757, 344.

HÉRO, prêtresse de Vénus, qui demeurait à Sestres. Son nom cité, t. IV, *Emile*, l. 5, 374.

HÉRODE, l'Athénien. Fit construire un *odeum* pour le tombeau de sa femme, t. XIII, *Dict. dem.*, 33.

HÉRODOTE, né l'an 405 avant J. C., suivant Schœll. (Livre 3, ch. 83.) Son nom cité, t. I, *Lett.*

à *Grimm*, 55. — Récit de ce qui s'est passé en Perse après la mort du faux Smerdis, *Discours sur l'Inég.*, *Notes*, 319, note. — Son nom cité, 336, note. — Ses mauvaises plaisanteries sur les usages des Égyptiens, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 124. — Fut témoin de la différence qui existait entre les crânes des Égyptiens et ceux des Perses pour la dureté, 141, note. — Comparé à l'auteur de la Genèse, *Orig. des Langues*, 453. — Lisait son histoire au peuple de la Grèce assemblé en plein air, 496. — Son observation sur les crânes des Perses et des Égyptiens, rapportée de nouveau, t. III, *Emile*, l. 2, 204. — Citation d'un passage du chap. 94 du liv. 1^{er}, 267. — Sans portraits, sans maximes, mais coulant et naïf, *Emile*, liv. 4, 442. — Ses détails dégénèrent souvent en simplicités puérides....; il faut du discernement pour le lire, *ibid.* — Citation de l'épithaphe des Spartiates morts aux Thermopyles, liv. 7, sect. 228, tome IV, *Emile*, liv. 4, 182, note. — A peint les mœurs dans son histoire, 415. — Tourné en ridicule pour avoir représenté les habitants de divers pays avec des traits originaux que nous ne leur voyons plus, 417. — Cité à propos de l'impôt payé en nature par les Perses, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 53. — Ce qu'il dit d'Arion, t. XIII, *Dict. de mus.*, 60.

HÉRODOTE, a peint les mœurs, t. IV, 414. — Ne doit pas être tourné en ridicule à ce sujet, 415. R.

HÉROS. En quoi son caractère diffère de celui du sage, tom. I, *Disc.* I, 373. — Le bonheur des hommes doit être son objet, 374. — En quoi consiste l'héroïsme, 375. — Le but de ceux à qui l'on accorde le nom de héros est presque toujours leur gloire personnelle, 376. — Ce qui doit caractériser le vrai héros n'est ni la valeur, ni la justice, ni la prudence, ni la tempérance, mais la force de l'âme, 386 et suiv. — On peut faire de grandes actions sans avoir droit à l'héroïsme, 389. — Qu'a-t-il manqué aux hommes célèbres pour être de véritables héros? 391. — Modification de la maxime qu'il n'y a point de héros pour son valet de chambre; maxime qui prouve que l'héroïsme, tel qu'on l'entend, n'a qu'une vaine apparence, tome IX, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 98. (Voyez le mot *discours.*)

HERVART (mad), tom. VIII, *Nouv. Hél.*, 138.

HERVEY (Marie Lepel, baronne d'), appelée aussi milady; née..., morte en 1768. Était de la société de madame Dupin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 27.

HÉSIODE, vivait vers l'an 1000 avant J. C. A eu une destinée pareille à celle d'Homère, t. II, *De l'imit. théâtr.*, 396. — Choisi par Rousseau pour le genre élevé et fort, t. XI, *Avertissement*, 363. — Personnage de ce ballet, *Les Muses gal.*, 364, 372, 373, 374, 375, 376, 377. — Rousseau substitue ce personnage à celui du Tasse dans son opéra

des *Muses galantes*, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 95.

HESSE RHINFELS ROTHEMBOURG (Christine-Jeanne), née....., morte le 13 janvier 1735. — Sa sœur sert de marraine à madame de Warens, lors de son abjuration, tom. x, *Mém. à M. Bordes*, 54.

HESYCHIUS, de Milet. A dit que les Athéniens donnaient à tous les arts le nom de musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 460.

HIÉRAX, Argien. Inventeur de l'air appelé Eudromé, tom. XII, *Dict. de mus.*, 312.

HIÉRON d'Alexandrie. Schœll et tous les biographes se taisent sur ce savant, qui paraît n'avoir eu aucun rapport avec les deux Hiéron de Sicile. Instrument de physique dont il est l'inventeur, et que Rousséau, par corruption, appelle *Fontaine de Héron*, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 153. — Cette fontaine, citée encore sous la même dénomination, tom. xv, *Conf.*, liv. 7, 19.

HILDEGARDE (sainte). Son nom cité, t. VII, *Introduit.*, 160.

HIPPOCRATE, né l'an 460 avant J. C. Est l'inventeur de la diète, t. I, *Disc. sur l'Inégal.*, 234.

HIPPOLYTE, fils de Thésée et d'Antiope. D'Alembert avance que son intrigue avec Aricie défigure la *Phèdre* de Racine, t. II, *Lett. à Rousseau*, 219.

HIPPOLYTE. Nom d'un opéra de....., tom. XII, 298.

HISTOIRE. Dans l'étude de l'histoire, la connaissance des événements ne pouvant être séparée de celle de leurs causes, de

leurs effets, cette étude ne peut convenir aux enfants, tom. III, *Emile*, liv. 4, 164. — Elle n'est pas de leur âge, 165. — Preuve prise dans le trait le plus héroïque et le plus connu de la vie d'Alexandre, 166. — Parti qu'on peut tirer de l'histoire, quand même les faits en seraient faux, 267, note. — L'homme sensé doit regarder l'histoire comme un tissu de fables dont la morale est très-appropriée au cœur humain, *ibid.* — Apprend à connaître les hommes, à les juger par les faits, 437. — Mais un de ses grands vices est de peindre les hommes par le mauvais côté, et de calomnier le genre humain, 438. — Toutes nos histoires commencent par où elles devraient finir, *ibid.* — Inexactitude de l'histoire, 439. — Dans l'histoire, l'auteur s'asservit à l'imagination d'autrui, et le romancier se livre à la sienne, 440. — Les pires historiens, pour un jeune homme, sont ceux qui jugent, *ibid.* — Pourquoi? 441. — L'histoire moderne n'a plus de physionomie, *ibid.* — Différences caractéristiques entre l'histoire ancienne et celle-là, *ibid.* — Quel est le vrai modèle des historiens? 442. — En quoi l'histoire est défectueuse, *ibid.* — Ce qui nuit à l'histoire, c'est la fureur des systèmes qui fait que chacun cherche moins à voir les choses comme elles sont qu'à les accorder avec son système, 443. — L'histoire ne montre que l'homme public qui s'est arrangé pour être vu; ne le peint que quand il re-

présente, et plus encore son habit que sa personne, *ibid.* — Les vies particulières plus instructives que l'histoire, 444. — Exemples qui le prouvent, 445. — Comment on doit étudier l'histoire, 448 et suiv. — Le but est de se connaître et de se rendre sage aux dépens des morts, 450. — Avantages et dangers des comparaisons en faisant cette étude, 451. — Ce qu'il faut pour bien observer les hommes, objet de l'histoire, 452. — Quelle est l'histoire la plus intéressante, et pourquoi? t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 71. — L'histoire ancienne préférable à l'histoire moderne: pourquoi? 72.

HISTOIRE. N'est point à la portée des enfants, t. III, 164. — Exemple, *ibid.* — Temps de son étude, 437. — Calomnie le genre humain, 438. — N'est jamais fidèle, 439. — En quoi elle est semblable aux romans, 440. — Doit peindre sans faire de portraits, *ibid.* — Montre plus les actions que les hommes, 443. R.

HISTOIRE MODERNE, n'a point de physionomie, t. III, 441. R.

HISTORIENS ANCIENS. Sont meilleurs peintres des mœurs que les modernes, t. IV, 415. R.

HOBBS (Thomas), philosophe anglais; né le..... 1588, mort le 4 octobre 1679. L'imprimerie propage ses dangereuses rêveries; t. I, *Disc. sur les Sciences*, 42. — Son nom cité, *Résumé de laquerelle*, 182. — Prétend que l'homme ne cherche qu'à attaquer et à combattre, *Disc. sur l'Inég.* 230. — Rousseau discute les conséquen-

ces que Hobbes a tirées de sa proposition que l'homme est naturellement méchant, 256, 257.

— Son nom cité, *Discours sur l'Inégalité*, 349. — Traité de blasphémateur pour avoir soutenu que l'autorité souveraine était supérieure à celle de Dieu, t. II, *Rép. à une Lettre anon.*, 197. — Disait une chose contradictoire en appelant le méchant un enfant robuste, t. III, *Emile*, l. 1, 73. — Principe émis par lui, vrai jusqu'à certain point, *Emile*, l. 2, 114. — Ses principes, qui sont excrés, ne diffèrent de ceux de Grotius que par les expressions et la méthode, t. IV, *Emile*, l. 5, 427. — Il ne s'appuie que sur des sophismes, *ibid.* — Partage l'opinion de Grotius sur la souveraineté, t. V, *Cont. soc.*, liv. 1, 66. — Son traité de *Cive*, traduit en français par Sorbière, et ses œuvres philosophiques et politiques citées, *ibid.*, note. — Son nom cité, 67. — Propose de ramener la religion et le gouvernement à l'unité politique, *Cont. soc.*, l. 4, 229. — Pourquoi sa politique est odieuse, 230. — Son livre *De Cive*, blâmé et approuvé par Grotius, *ibid.*, note. — N'a été décrété dans aucune monarchie, pourquoi? t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 347. — Son nom cité, t. X, *Préf. de Narc.*, 272. (Voy. *Gresset.*)

HOBBS. Comment appelait le méchant, t. III, 73. — En quel sens son grand principe est vrai, 114. R.

HOCHETS. Nuisent aux enfants; par quoi il convient de les rem-

placer avec avantage, t. III, *Emile*, liv. 2, 80.

HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), né à Heidelberg en 1723, mort en 1789. Surnom que Jean-Jacques donnait à ceux qui se réunissaient chez lui, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 33, note. — Prédicant d'athéisme, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, 11. — Il ne pardonne pas à Rousseau la peinture de l'athéisme dans la *Nouvelle Héloïse*, *ibid.* — Il accuse Rousseau d'avoir pillé la musique du *Devin*, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (xvi). — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Confessions*, (vii). — Ses confidences à Cérutti confirment la sincérité de Rousseau, (viii). — Son nom cité, (xxvi). — Rousseau lui fait connaître Grimm, t. XV, *Confessions*, liv. 8, 152. — Son extraction et sa fortune, 155. — Sa maison était un lieu de réunion pour les gens de lettres, *ibid.* — Pourquoi Rousseau ne l'aimait pas, *ibid.* — Entraîné par Grimm et Diderot dans leur ligue contre Rousseau, 172. — Histoire de sa pièce de musique employée par Rousseau dans son *Devin*, 173, 174. — Sa grossièreté envers Rousseau, et comment il le désignait, 180. — Rousseau ne met plus les pieds chez lui, *ibid.* — Rousseau lui écrit et retourne le voir à l'époque de la mort de sa femme, 197. — Place le vieux Le Vasseur dans un hospice, 198. — Rousseau rétracte cette assertion, *ibid.*, note. — Nom que Rousseau donnait à sa société, *Confessions*, liv. 9, 203. — Rousseau compté

pour rien dans sa société, 220. — Son influence sur madame Le Vasseur, 235. — Sa coterie s'inquiète du séjour de Rouss. à l'Hermitage, 248. — Comment cette coterie apprend que Rousseau veut passer l'hiver à l'Hermitage, 256. — Rousseau donne à ceux qui se réunissaient chez lui le nom d'*Holbachiens*, 256, note, 263, 291. — Il mystifie Rousseau à la Chevette sans que Rousseau en découvre le sujet, 279. — Clameur de sa coterie contre Rousseau, 299. — Rousseau entraîné chez lui par Diderot, 301. — Manuscrit de chimie qu'il avait donné à Rousseau, *ibid.* — Rousseau bien reçu par lui, *ibid.* — Épouse la sœur de sa première femme avec la permission de la cour de Rome, *ibid.*, note. — Son nom cité, 319. — Sa coterie citée, *Confessions*, liv. 10, 350, 354, 382. — Comparé à Rousseau sous le rapport de la vie qu'il menait à Paris, *Confessions*, livre 10, 352. — Rousseau s'aperçoit à un diner, chez madame d'Épinay, que les intrigues des *Holbachiens* n'avaient pas détaché de lui ses anciennes connaissances, 365. — La lettre de Rousseau à d'Alembert démasque les intrigues de sa coterie, 367. — Rousseau est persuadé que sa coterie veut l'obliger à fuir, t. XVI, *Confessions*, liv. 11, 53. — Avis qu'on donne à Rousseau sur les dispositions du parlement et qu'il attribue à sa coterie, 57. — Objection que lui fit Rousseau quand il voulut se lier avec lui,

Confessions, liv. 12, 95. — Attribue à Rousseau un ouvrage qu'il n'avait pas fait, 111. — Participe à la rédaction de la prétendue lettre de Frédéric à Rousseau, *Précis*, etc., 457. — Hume lui adresse la lettre qui contient les causes de sa rupture avec Rousseau, 473. — Rousseau arrange un morceau du *Devin* d'après un recueil de clavecin, qu'il lui présente, t. XVII, *Rouss.*, etc., *Dialog.* 2, 296. — Le *Système de la Nature*, attribué à Rousseau, 329, note.

HOLBACH (..... D'AINE, baronne d'), première femme du baron d'Holbach. Reçoit toujours bien Rousseau, t. XV, *Confessions*, liv. 8, 180. — Sa mort arrivée pendant le voyage de Rousseau à Genève, en 1754, 197. — Regrets que sa perte cause à Rousseau, *ibid.*

HOLBACH (Caroline Suzanne d'Aine, baronne d'), deuxième femme du baron d'Holbach et sœur de sa première femme, née., morte en 1814. Vivait encore en 1800, t. XIV, *Examen des Confessions*, (XI), note. — Avait de la bienveillance pour Rousseau étant fille, 301. — Reçoit malhonnêtement Rousseau en 1757, *ibid.*

HOLDER (William), né à Nottingham en....., mort en 1697. A écrit sur la musique, t. XII, *Dictionnaire de musique*, 471.

HOLLANDAIS. Liés avec Henri IV, t. V, *Projet de Paix perpétuelle*, 456. — L'Europe transportée par leurs soins à l'extrémité de l'Afrique, t. IX, *Nouv.*, *Hél.*, part. 4, 28.

HOLLANDE. Pourquoi la terre y est bien cultivée, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 52. — Ce qu'elle fut après l'expulsion des tyrans, *Cont. social*, liv. 2, 115. — Résiste à la maison d'Autriche, *Contrat social*, liv. 3, 176. — Le peuple s'y fait payer pour vous dire l'heure, t. xvi, *Réveries*, 426. — La Hollande comparée à la France sous le rapport de la liberté de la presse et du commerce de la librairie, t. xix, *Corresp.*, 2, 145. — Résultats avantageux pour la Hollande, 146.

HOMÈRE. Schœll le fait naître ou plutôt vivre vers l'an 1000 avant J. C. ¹. Était dans l'indigence, t. 1, *Rép. du roi de Pol.*, 82. — Platon l'avait banni de sa république, t. 11, *Lett. à d'Alembert*, 163. — Son nom cité, *De l'Imitation théâtrale*, 387. — Chef des auteurs tragiques, 393. — Les auteurs tragiques ne sont que ses copistes, *ibid.*, note. — Son éloge, 394. — Apostrophe à Homère, 395. — Errant et mendiant, 396. — Son nom cité, 397, 406. — Maître de tous les arts et instituteur de la Grèce, 408. — Poète par excellence, 409. — S'il est probable qu'il ait su écrire, *Orig. des Langues*, 436. — L'histoire de Bellérophon interposée dans l'*Iliade* par les compilateurs, 437. — La conduite de l'*Odyssée* suppose que ses héros ont ignoré l'écriture,

ibid. — Si l'*Iliade* eût été écrite, les rapsodes se seraient moins multipliés, *ibid.* — La diversité des dialectes forme un préjugé très-fort en faveur de l'opinion qu'il n'a pas écrit ses poèmes, *ibid.* — Les autres poètes écrivaient et lui seul chantait, 438. — Dans ses festins on tue un bœuf comme de nos jours on tue un cochon de lait, 449. — Cité dans un passage tiré de l'abbé Terrasson, 470, note. — Décrié par Platon qui en était jaloux, 491. — Il fait des Cyclopes mangeurs de chair, des hommes affreux, et des Lotophages un peuple aimable, t. 111, *Emile*, liv. 2, 262. — Rousseau traduit en vers de dix syllabes un passage du douzième livre de l'*Odyssée*, vers 395 et 396, 263. — De son temps on ne voyageait guère et les voyageurs étaient bien reçus partout, t. iv, *Emile*, liv. 5, 331. — L'*Odyssée* citée, 332. — Jardins d'Alcinoüs, 345. — Description de ces jardins traduite du septième livre de l'*Odyssée*, 346, note. — NOTA. Cette traduction est probablement de Rousseau puisqu'il n'en cite pas l'auteur et que ce n'est pas celle de madame Dacier, la seule de son temps qui se laissait lire. — Est le seul poète qui nous transporte dans les pays qu'il décrit, 415. — Son nom cité, t. v, *Contrat social*, liv. 4, 227. — Ses poèmes récités aux

¹ Nous avons, dans notre langue, un grand nombre de traductions de ses poèmes: dans presque toutes, l'élégance est sacrifiée à la fidélité; dans une seule la fidélité l'est à l'élégance. Le problème restait donc à résoudre. Ce bonheur était réservé à M. Dugas-Montbel dont la traduction ne laisse rien à désirer. Cette vérité serait reconnue si la politique, depuis que cette traduction a paru, n'avait absorbé la littérature.

Grecs solennellement assemblés, *Gouvernement de Pologne*, 257.— Ses héros se distinguaient tous par leur force et leur adresse, 264.— Passage de l'*Odyssée*, cité, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249.— Les pédants lui forgent mille beautés chimériques faute d'apercevoir les véritables, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 360.— Trois de ses vers cités, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 151.— Ce que Cicéron disait de lui, t. XI, *Lett. sur la musique française*, 177.— Comparé à Grimm, *Lettre à Grimm*, 298.— Les poèmes du Tasse ont été chantés comme les siens, t. XII, *Dict. de mus.*, 67.— Ses hymnes en l'honneur des Dieux, 370.— Son nom cité, 462.— Les Athéniens captifs en Sicile gagnent leur vie à réciter ses poèmes, tome XV, *Confess.*, livre 7, 21 — Pensée qu'il exprime souvent, *Conf.*, liv. 10, 404.

HOMME, comment il désapprend à mourir, t. III, liv. 4, 46.— Fort par lui-même, rendu faible par la société, 107.— Doit s'armer contre les accidents imprévus, 229.— D'où vient sa faiblesse; moyen d'augmenter sa force, 283.— Aucun homme ne peut demeurer dans l'état de nature malgré les autres; en sortant de cet état, l'homme a forcé ses semblables d'en sortir aussi, 346.— Est le même dans tous les états, 347.— Ce qui le rend essentiellement bon, c'est d'avoir peu de besoins, et de peu se comparer aux autres; ce qui le rend méchant est d'avoir beaucoup de besoins et de tenir à l'opinion,

386.— Doit être formé avant d'user de son sexe, 426.— Ne pas le montrer aux jeunes gens par son masque, 435.— Commence difficilement à penser, et ne cesse point, 475.— Sa supériorité sur les autres animaux, t. IV, 39.— Composé de deux substances, 42.— Malheureux et méchant par l'abus de ses facultés, 47.— Auteur du mal, 48.— Bon naturellement, 59. Son mérite est dans sa puissance, 211.— Dépend à son tour de la femme, 214. R.

HOMME courant d'étude en étude, à quoi comparé, t. III, *Emile*, liv. 3, 297. R.

HOMME DU MONDE, tout entier dans son masque, t. III, *Emile*, liv. 4, 421. R.

HOMME NATUREL, en quoi consiste son bonheur, t. III, *Emile*, liv. 3, 311.— Vivant dans l'état de nature, fort différent de l'homme naturel vivant dans l'état civil, 371.— Borné par ses facultés aux choses sensibles, 476. R.

HOMMES, pourquoi j'en parle si tard à mon élève, t. III, *Emile*, liv. 3, 332. R.

HOMMES (les), dégénèrent par les désordres du premier âge, t. IV, *Emile*, liv. 4, 165.— Ne doivent pas avoir la même éducation que les femmes, 221. R.

HOMMES, la dépendance mutuelle des hommes et des femmes n'est pas égale, t. IV, *Emile*, liv. 5, 224.— Leur politesse, 249.— Plus fausse que celle des femmes, 260.— Mentent quand ils se plaignent que la vie est trop courte, 326.— Toujours

les mêmes dans chaque âge, 370. — Tiennent par leurs vœux à mille choses, et par eux-mêmes ne tiennent à rien, 396. — On ne les connaît qu'après avoir voyagé, 413. R.

HOMMES VULGAIRES, ont seuls besoin d'être élevés, t. III, *Emile*, liv. I, 40. R.

HOMME. Résultats de sa raison, tome I, *Discours sur les Sciences*, 10. — Serait pis qu'il n'est s'il avait eu le malheur de naître savant, 25. — Influence que la femme exerce sur ses actions, 32, note. — La science n'est pas faite pour lui, *Réponse au roi de Pologne*, 90. — N'est pas faite pour l'homme en général, 189. — En quel sens doit être prise cette proposition qui a soulevé tant de monde contre Rouss., 191, 192. — La connaissance de l'homme est la plus utile et la moins avancée de toutes les connaissances humaines, *Discours sur l'Inégalité des cond.*, 215. — Importance de cette étude et ses difficultés, 218. — Belle apostrophe que Rousseau lui adresse en commençant son discours, 226. — Si sa

conformation a dû toujours être la même que celle qu'on observe aujourd'hui, 227, 320. — Son rang dans la création, son être composé de deux substances, sa destination, *ibid.* — Rousseau le suppose conformé de tout temps comme on le voit aujourd'hui, 228. — NOTA. M. Cuvier dans ses recherches fossiles n'a jamais trouvé de débris qui aient appartenu à l'homme. — Considéré tel qu'il a dû sortir des mains du créateur, *ibid.* — Organisé plus avantageusement que les autres animaux, *ibid.* — S'élève insensiblement jusqu'à l'instinct des bêtes, 229. — Se forme un tempérament robuste, *ibid.* — Son corps est le seul instrument qu'il connaisse dans l'état sauvage, *ibid.* — Comparaison de celui qui est civilisé avec le sauvage, 230, 231, 236. — Aucun animal ne lui fait naturellement la guerre hors le cas de sa propre défense ou d'une extrême faim, 231. — Ennemis dont il ne peut se défendre, 232. — Causes qui abrègent sa vie, 233. — L'homme qui médite est un animal dépravé, 234¹. — Les commodités qu'il

¹ Cette assertion singulière et qu'on a tant reprochée à Jean-Jacques est précédée de cette formule : « Si la nature nous a destinés à être sains, j'ose presque assurer que l'homme qui médite, etc. » En suivant l'exemple de ceux qui ont isolé cette assertion, nous faisons au moins connaître la restriction qu'y met Rousseau. D'ailleurs, si l'on veut se donner la peine de lire ce qui la précède et la suit, on verra qu'il est question de la santé, de la force physique, des avantages dont jouit le sauvage sous ces deux rapports, et qui le mettent au-dessus de l'homme civilisé, tourmenté par les passions, consumé de chagrins, de peines d'esprit, de contrariétés, et l'on conviendra que si l'expression est exagérée, la pensée ne l'est pas. Il faut toujours, dans une discussion, admettre la manière dont la question est posée pour juger de la valeur des arguments, ou la rejeter, et alors ne pas aller plus loin : la bonne foi ne prescrit pas d'autre marche. C'est en manquant que d'isoler un argument pour le réfuter à son aise, sans parler du but et de l'intention de l'auteur.

se donne le font dégénérer plus sensiblement, 236. — Le premier qui se fit des habits et un logement se donna des choses peu nécessaires, 236. — Le sauvage doit aimer à dormir, 237. — Sa qualité d'agent libre, 238. — Définition de cette qualité qui le distingue de l'animal, *ibid.* — Ne diffère de la bête sous le rapport des sens que du plus au moins, *ibid.* — Ce n'est pas l'entendement qui fait parmi les animaux sa distinction spécifique, mais sa qualité d'agent libre, 239. — C'est dans la conscience de sa liberté que se montre la spiritualité de son ame, *ibid.* — Faculté de se perfectionner qui le distingue de l'animal, *ibid.* — Cette faculté développe successivement toutes les autres, *ibid.* — Seul sujet à devenir imbécile, *ibid.* — Perd par la vieillesse tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, *ibid.* — Cette faculté distinctive est la cause de tous ses malheurs, 240. — Apercevoir et sentir est le premier état du sauvage, *ibid.* — Quelles seront les premières opérations de son ame, *ibid.* — La connaissance de la mort est une de ses premières acquisitions en s'éloignant de la condition animale, 241. — Quel était son état primitif, 246, 266. — Réfutation du paradoxe de Hobbes qui prétend que l'homme est naturellement méchant, 257. — La pitié est une vertu naturelle à l'homme, et qui précède en lui l'usage de toute réflexion, 258. — Passions qui agitent le cœur de l'homme, 262. — Causes

des différences qui existent entre chaque individu, 267. — Cette différence moindre dans l'état de nature que dans celui de société, 268. — Quel fut son premier sentiment et son premier soin, 272. — Quelle fut la condition de l'homme naissant, *ibid.* — Comment il apprit à surmonter les obstacles, 273. — Ce qui engendra dans son esprit les perceptions de certains rapports, 274. — Sa supériorité sur les autres animaux, *ibid.* — Amour du bien-être seul mobile de toutes ses actions, 275. — L'homme est naturellement bon, et les premiers mouvements de la nature sont toujours droits, t. v, *Lett. à M. de Beaumont*, 38. — L'unique passion qui naisse avec l'homme est l'amour-propre, *ibid.* — Borné au seul instinct physique, l'homme serait nul, 39. — Quand il commence à devenir sensible au beau moral, 40. — Comment il arrive que l'homme étant bon, les hommes deviennent méchants. 41.

HONNÊTÉTÉ (la véritable). Est toujours sacrifiée à la décence, t. iv, 363. R.

HONNEUR (l'). Distinction entre celui qui se tire de l'opinion publique, et celui qui dérive de l'estime de soi-même, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 108. — En quoi consistent l'un et l'autre, *ibid.* — L'honneur véritable forme l'essence du vrai bonheur, *ibid.* (Voyez DUEL.)

HONORIUS, empereur d'Occident; né à Constantinople en 384, mort en 423. Il cède Ge-

nève aux Bourguignons, t. II, *Gouv. de Genève*, 358.

HONTE (mauvaise). Sottises dont elle est cause, t. III, *Emile*, liv. 4, 157. — Son influence nuisible, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 217. — Elle rend effronté et corrompt plus de cœurs que les mauvaises inclinations, 438. (Voyez OPINION.)

HORACE (Quintus-Horatius-Flaccus), né l'an 65 avant J. C. Épigramme tirée du vingt-cinquième vers de l'*Art poétique*, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 4, 9. Traduction :

« De la droite raison l'apparence nous trompe. »

— Citation de l'*Art poétique*, vers 55, *Lettre sur une nouvelle réfutation*, 167, n. Traduction : « Pourquoi me ferait-on à moi « un crime d'enrichir ma langue « de quelques mots, si je le puis, « tandis que les Caton et les Ennius l'ont fait avant moi. » (*Trad. de Batteux*, 1753; t. II, p. 365.) — Ne donne point d'autre titre à ses satires que le mot *sermones*, discours, tom. II, *Avis de l'Editeur*, (v), (vi). — Citation du onzième vers de la cinquième ode du premier livre, *Lett. à d'Alemb.*, 65. Traduction :

« Hélas ! il ne sait pas que le calme est trompeur ! »

(*Trad. de Wailly*, 1817; in-12, partie 31.) — A dit que l'on parle aux yeux bien mieux qu'aux oreilles, *Origine des Langues*, 419. — Citation de la fin du vingt-septième vers de l'épître 2

du premier livre, t. III, *Emile*, liv. 2, 259. Traduction :

« Nés mangeurs de fruits. »

— Citation des vers 7 et 8 de la première ode du deuxième livre, t. III, *Emile*, liv. 4, 487. Traduction : Il y a dans Horace *et incedis*, etc., et Rousseau a mis *incedo*; voilà pourquoi je traduis : « Je marche à travers « des feux couverts d'une cendre « trompeuse. » — Citation de cette expression si connue, *aurea mediocritas*, dont il a fait usage dans la dixième ode du deuxième livre, t. IV, *Emile*, livre 4, 206. Traduction : Batteux, en rendant cette pensée par une *précieuse médiocrité*, m'a paru faible. — Son nom cité, 207, note. — Citation d'un passage de la sixième ode du premier livre, *Emile*, livre 5, 295. Traduction : « La « colère funeste du fils de Pélée « incapable de céder. » (*Trad. littérale*, 1787; in-8°, tom. I, p. 37.) — Citation du premier vers de la sixième satire du deuxième livre, 457. Traduction : « Voilà ce que j'avais tou- « jours désiré, une terre d'une « médiocre étendue. » (*Trad. de Batteux*, 1753; in-12, tome II, p. 173.) — Cité, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 162. — Épigramme tirée de la première ode du quatrième livre, *Lett. à Sara*, 225. Traduction :

« Fuyez, espoir trompeur d'une amour mutuelle. »

(*Trad. de Daru*, t. I, p. 121.)

— Son nom invoqué, *Poésies div.*, 429. — Citation de l'*Art poétique*, vers 32, t. XI, *Lett. à M. Grimm*, 318. Traduction : « Il exprime les ongles et rend « sur le bronze la mollesse des « cheveux, mais son ouvrage de- « meurera imparfait parce qu'il « ne sait point faire un tout. » (*Le Batt.*, éd. de 1753; in-12, t. II, p. 363.) — Plusieurs de ses odes sont des chansons, t. XII, *Dict. de musique*, 129. — Citation des vers 12 et 13 de l'*Art poétique*, 220. Traduction :

« Joignant l'animal doux à l'a-
nimal sauvage,

« Les oiseaux aux serpents, les
tigres aux agneaux. »

(*Trad. en vers*, Paris, 1752; tom. v, p. 7.) — Rousseau ne pensait pas comme lui sur les femmes de basse condition, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 205. — Cité, livre premier, deuxième satire, *ibid.*, note. — Citation du commencement de la sixième satire du deuxième livre, *Conf.*, l. 6, 350. — Citation du cinquième vers de l'*Art poétique*, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2., 253, note.

HORACE, personnage de la tragédie des *Horaces*, de Pierre Corneille, tome II, 43, 274, 338.

HORDEONIUS. (Voy. FLACCUS.)

HOSPITAL (Guillaume-François-Antoine de l'), marquis de Saint-Mesme; né en 1661, mort..... Son *Analyse des Infirmités petits*, citée, t. X, *Poésies div.*, 428.

HOSPITALITÉ. Ce qui la détruit, t. IV, 331. R.

HOUDETOT (M. le comte d'). (Voyez *Mém. de madame d'Épinay*, t. I, p. 111.) Était capitaine de gendarmerie, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 264. — Son caractère, 267. — Rouss. le rencontre chez madame d'Épinay, *Conf.*, liv. 10, 364. — Vivait paisiblement avec Saint-Lambert, chez lui, comme ami de la maison, t. XVI, *Précis*, etc., 509, note.

HOUDETOT (Élisabeth-Sophie-Françoise de Lalive de Bellegarde, comtesse d'), sœur de M. d'Épinay, née en 1730, morte en 1813. Son nom d'enfance était *Mimi*. (Voyez *Mém. de madame d'Épinay*, tom. I, p. 111. Voyez aussi *Anecdotes inédites* pour servir de suite aux *Mém. de madame d'Épinay*, p. 42 et suiv.) Passion violente qu'elle inspire à Rousseau, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, 111. — Rousseau donne l'un de ses prénoms à l'héroïne de la *Nouv. Héloïse*, *ibid.* — Lettre inédite que lui adressa Rousseau, citée, *ibid.*, note. — Principes d'après lesquels Rousseau se conduisit avec elle, *Nouv. Héloïse*, p. 2, 355. — Rousseau se traitait de barbon pendant ses amours avec elle, tom. X, *Lett. à Sara*, 227. — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XI), note. — Avait toujours sur sa cheminée le volume des *Confessions*, de Rousseau, où son portrait est dessiné de main de maître, (XII). — Passion que Rousseau conçoit pour elle, rappelée, (XXVII), note. — Sa première entrevue avec Rousseau la veille de son mariage, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 114.

— Les lettres adressées par Rousseau de l'Hermitage forment les pièces justificatives du livre 9, *Conf.*, liv. 9, 203, note. — Première visite qu'elle fait à Rousseau à l'Hermitage, 253. — Motif de cette visite, *ibid.* — Aventure qui la précéda, *ibid.* — Gaïeté qui régna dans son entrevue avec Rousseau, 254. — La passion de Rousseau pour elle ne date que de 1767, *ibid.*, note. — Ne datait ses lettres que du jour de la semaine, 264. — Seconde visite imprévue qu'elle fait à Rousseau, *ibid.* — Elle était en homme et à cheval, 265. — Rousseau en devient véritablement amoureux, *ibid.* — Son portrait, *ibid.*, note. — Son caractère, 266. — Avait vingt-sept ans quand elle inspira une passion violente à Rousseau, *ib.*, n. Ce qu'elle trouve dans Saint-Lambert, 267. — Voit Rousseau pour plaire à son amant, *ibid.* — Rousseau était instruit de sa liaison avec Saint-Lambert, *ibid.* — Rousseau reporte sur elle l'amour imaginaire qu'il avait pour sa Julie, *ibid.* — Elle parle de Saint-Lambert à Rousseau en amante passionnée, *ibid.* — Effet que ces épanchements opéraient sur Rousseau, *ibid.*, 268. — Ses vers ne sont pas sans mérite, 267, note. — Rousseau ne s'aperçoit de sa passion qu'après son départ, et quand il voulut penser à sa Julie, 268. — Embarras de Rousseau avec elle, et parti qu'il prend de lui en avouer la cause, *ibid.* — Parti qu'elle prit et que Rousseau approuve, 269. — Elle tâche de guérir Rousseau voulant le conserver pour ami sans perdre son amant, *ibid.*, 271. — Singulier raisonnement de Rousseau au sujet de l'amour qu'elle lui inspire, 270. — Idée plus singulière encore que se forge Rousseau par suite de sa passion pour elle, 271. — Rousseau lui rend ses visites, *ibid.* — Longues promenades qu'il fait avec elle, *ibid.* — Situation délicate dans laquelle Rousseau la place, et dont elle se tire à bon compte, 272. — Confidences réciproques d'elle et de Rousseau, pendant lesquelles leurs larmes se confondaient sans qu'aucune faiblesse en fût la suite, 273. — Rousseau l'aimait trop pour pouvoir la posséder, 274. — Scène du bosquet d'Eaubonne au clair de la lune, *ibid.*, 275. — Rousseau éprouvait pour elle l'amour dans toute son énergie et toutes ses fureurs, *ibid.* — Preuve qu'en donne Rousseau, 276. — La santé de Rousseau se ressent de l'état d'irritation continue que lui occasionait sa présence, 277. — Infirmité qui en est la suite, *ibid.* — Rousseau et elle ne mettaient point de mystère dans leur liaison, *ibid.* — Sa douceur envers madame d'Épinay, quand cette dernière l'accablait de procédés malhonnêtes, 278. — Aveu qu'elle fait à Rousseau par rapport à Saint-Lambert, 280. — Sentiment qu'en éprouve Rouss., *ibid.* — Madame d'Épinay fait tous ses efforts pour la brouiller avec Saint-Lambert, 281. — Rousseau la compromet en quelque sorte par sa correspondance

assez énigmatique avec madame d'Épinay, 289. — Était grande enthousiaste de Diderot, 299. — Veut que Rousseau se recommande avec lui et fasse les avances, *ibid.* — Va voir Rousseau avec Saint-Lambert, 302. — Limites qu'elle ne passa jamais avec Rousseau, 303. — Son changement pour Rousseau après le départ de Saint-Lambert, 304. — Redemande ses lettres à Rousseau, *ibid.* — Justice qu'elle finit par rendre à Rousseau, 305. — Dit à Rousseau qu'elle avait brûlé ses lettres, *ibid.* — *Non*, s'écrie Rouss., *on ne met point le feu à de pareilles lettres*, *ibid.* — La manière dont elles étaient rédigées n'en permettait pas la communication, *ibid.* — Interrogée sur le sort de ces lettres, elle soutient qu'hors une seule, toutes ont été brûlées, *ibid.* — Son amour pour la musique excite la verve musicale de Rousseau, 306. — Elle néglige Rousseau, 321. — Le chagrin que lui cause la paralysie de Saint-Lambert la rend malade, 322. — Épreuve que madame d'Épinay voulait lui faire subir par suite de la passion de Rousseau pour elle, 325, note. — Donne à Rousseau la réponse de Saint-Lambert, 329. — Résolution de Rousseau d'après cette lettre, de ne plus voir en elle qu'une amie, 330. — Rendez-vous qu'elle donne à Rousseau à Eaubonne, *ibid.* — S'oppose au projet de Rousseau de quitter l'Hermitage, 331. — Manière dont se passe son entrevue avec Rousseau, 332. — Séparation

de Rousseau d'avec elle, *ibid.* — Rousseau lui avait promis de ne pas quitter l'Hermitage, 333. — Avait été d'avis que Rousseau fit le voyage de Genève, 331, 335. — Son nom cité, *Conf.*, l. 10, 340, 344. — L'un des griefs imputés à Rousseau était son amour pour elle, 351. — Refroidissement que Rousseau remarque dans ses lettres, 354. — Ménageait sa belle-sœur et Grimm, 355. — Dépeinte dans la lettre de Rousseau à d'Alembert, 357. — Lettre qu'elle écrit à Rousseau pour se plaindre de ce qu'il a rendu publique sa passion pour elle, 358. — Nouvelle douleur de Rousseau à cette nouvelle, *ibid.* — Son nom cité, 359. — Rousseau ne veut plus faire de copies pour elle, 362. — Son nom cité, 363. — Rousseau la retrouve chez madame d'Épinay, et reprend avec elle la familiarité qu'il avait eue jadis, 364. — Engage Rousseau à reprendre ses copies, 365. — Son nom cité, 366. — Rousseau n'a couché que quatre à cinq fois chez elle, à Eaubonne, 389. — Copie d'*Héloïse* à tant la page, que Rousseau faisait pour elle, 401. — Amour de Rousseau pour elle rappelé, 410. — Connais-sait madame de Verdelin, *ibid.* — Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur le désastre de Lisbonne, 429. — Parle de la *Nouvelle Hél.* à Paris, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 3. — Influence sur la composition de la *Nouv. Hél.*, 8. — Calomnie lancée contre elle à propos de la mort de Rousseau, *Précis*, etc., 508. — Avait tou-

jours sur sa cheminée le volume des *Confess.*, dans lequel Rousseau fit son portrait, 509, note.

HOUDON, sculpteur. Chargé de prendre le masque de Rousseau après sa mort, est embarrassé par la profondeur du trou de sa tête, t. XVI, *Précis*, etc., 505.

HUBER. (Voyez HUBERT.)

HUBERT (Michel), né en 1727, en Bavière, mort en 1804. La *Biog. univ.* écrit HUBER. Fait passer à Rousseau sa traduction des *Idylles*, de Gessner, tom. XVI, *Conf.*, liv. II, 69.

HUBERT (l'abbé), Genevois, vivait en 1745. Avait fait tous ses efforts pour empêcher le mariage de madame de la Popelinière, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 102.

HUDSON (Guillaume), botaniste anglais; né en....., mort en 1793; auteur d'une *Flore d'Angleterre*, Londres, 1762 et 1778, in-8° A réduit les deux esp. de *Bromus mollis et secalinus* en une seule, sous le nom de *polymorphus*, et non pas *polyformus*, comme l'a mis l'imprimeur, t. VII, *Lett. de Martyn*, 244, note.

HUMANITÉ. Premier devoir de l'homme, t. III, 95. — Ce qui la constitue, 402. — Comment s'excite et se nourrit dans le cœur d'un jeune homme, 403, 406. — Maximes pour cela, 407. R.

HUMBERT (Philippe), personnage de la comédie de *Nanine*, de Voltaire, tome II, 68.

HUME (David), né le avril 1711, mort le 26 août 1776. Historien philosophe, aimé par d'Alembert, t. II, *Lett. à d'Alemb.*,

18, note. — Figure de cyclope qu'il a fait graver sous le nom de Rousseau, tom. VII, *Lett. sur la Bot.*, 110. — D'Alembert avait travaillé à son *factum* contre Rousseau, t. XIV, *Ex. des Conf.*, (xxiv). — Discussion sur sa querelle avec Rousseau, (xxv). — Sa correspondance privée prouve la liaison de d'Alembert avec les ennemis de Rousseau, *ibid.* — Lettre que lui écrit madame de Boufflers sur sa querelle avec Rousseau, (xxvi). — Lettre que lui écrit Rousseau, et que ce dernier ne montre pas; tom. XV, *Confess.*, liv. 10, 431. — Témoigne le désir d'être utile à Rousseau, t. XVI, *Conf.*, l. 12, 137. — Son caractère, 138. — Lettre qu'il écrit à Rousseau par l'entremise de madame de Boufflers, *ibid.* — Il presse Rousseau de passer en Angleterre, *ibid.*, 139. — Sa conduite généreuse envers Wallace, 138. — Rousseau le croit de ses amis, 139. — Invite Rousseau à se rendre en Angleterre, *Précis*, etc., 451. — Voit Rousseau pour la première fois à Paris en 1765, 454. — Était alors secrétaire d'ambassade de lord Hertford, *ibid.* — Son portrait par Grimm, 455. — Addition qu'il propose à Walpole son ami, pour la prétendue lettre de Frédéric à Rousseau, 457. — Convient que cette addition est de lui, *ibid.*, note. — Sa conduite peu généreuse dans cette circonstance envers Rousseau, 458. — Part avec Rousseau pour Londres, le 3 janvier 1766, 459. — Son exclamation pendant qu'il

couchait dans la même chambre que Rousseau à Roze, 460. — Parle à Rousseau de la prétendue lettre de Frédéric, *ibid.* — Rousseau l'appelait *son patron*, 461. — S'oppose à ce que Rousseau se confîne dans une retraite éloignée de Londres, 462. — Éloge qu'il fait de Rousseau, *ibid.*, note. — Veut lui faire obtenir une pension du roi d'Angleterre, 463. — Lettres amicales que lui écrit Rousseau de Wootton, 465. — Subite métamorphose de Rousseau à son égard, 466. — Thérèse soupçonnée d'en être cause, *ibid.* — La lettre de Walpole, insérée dans les papiers anglais, achève la rupture, 467. — Rousseau ne veut pas lui devoir la pension du roi d'Angleterre, 469. — Sa correspondance avec Rousseau pour demander la cause de la rupture, 472. — Lettre fort détaillée que lui adresse Rousseau à cet égard, 473. — Au lieu de se justifier, il fait passer la lettre au baron d'Holbach, ainsi qu'à d'Alembert, en traitant Rousseau de scélérat, 474. — Reproches que lui adresse madame de Boufflers, 475. — Remerciements qu'il fait à Suard et d'Alembert, 476. — Renseignements incertains qu'il donne sur le voyage de Rousseau de Wootton à Douvres, 484, n. — Disait que Rousseau était un monstre de méchanceté, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 108. — Fait faire un portrait ridicule de Rousseau par Ramsay, *Rousseau*, *Dial.* 2, 162, 163, 165. — Motif, dit Rousseau, qui le fit conduire

en Angleterre, *Dial.* 3, 376. — Rousseau compare le portrait qu'il fit faire de lui aux éditions de ses œuvres, qui s'impriment sans son consentement, 428.

HUS (Jean), né....., brûlé en 1415. Son supplice cité, t. II, *Gouvernement de Genève*, 373.

HUSSON (M.), vivait en 1743. Grand joueur d'échecs, avec lequel Rousseau allait faire sa partie, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 22.

HUYGHENS (Christian), né à La Haye en 1629, mort en 1695. Son nom cité, t. X, *Poésies diverses*, 424.

HYAGNIS, père de Marsyas, phrygien. Ajoute une sixième corde à la lyre, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

HYDE. Trait d'un enfant qu'il avait raconté à Rousseau; t. III, *Emile*, liv. 2, 282. — Son nom cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 5, 306.

HYGIÈNE. Seule partie utile de la médecine et qui est moins une science qu'une vertu, t. III, *Emile*, liv. 1, 48.

HYPERBOLUS, du bourg de Périthoïde, suivant Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, section XIV, qui fournissait aux poètes comiques une ample matière de railleries. (Voyez MARICAS.) Cité dans un passage de Quintilien avec le surnom de *Maricas*, t. II, *Orig. des Langues*, 470, note.

HYPÉRIDE, orateur athénien, disciple de Platon, vivait vers l'an 348 avant J. C. Il fait absoudre la courtisane Phryné par une éloquence muette, t. II, *Orig. des Langues*, 419. (Voyez Athénée.)

HYPOCRISIE, est, suivant La Rochefoucault, *un hommage que le vice rend à la vertu* ; pensée que Rouss. prétend être fausse, t. I, *Disc.*, 113.

HYPOCRITE. Comparaison de son ame à un cadavre privé de feu et de chaleur, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 114.

HYPPASE DE MÉTAPONT. Son expérience sur le son, t. XIII, *Dict. de mus.*, 180.

HYSTIÉE DE COLOPHON. Ajouta, dit Nicomaque, une dixième corde à la lyre, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

I.

IAGO, personnage de l'*Othello* de Shakespeare, t. VII, 281.

ICELUS, surnommé **MARCIAN** ; affranchi de Galba, vivait l'an 69 de J. C. Son crédit auprès du prince, t. X, *Trad. de Tacite*, 80. — Il rejetait Othon, *ibid.* — Sa haine contre Vinius est préjudiciable à Galba, 97. — Comparé pour ses vols aux affranchis de Néron, 100. — Exécuté publiquement, 106.

ICHTYOPHAGES, maîtrisés par Alexandre, t. I, 12, note.

IDÉALISTES, leurs distinctions sont des chimères, t. IV, 24. R.

IDÉES. Distinguées des images, t. III, 159. — Distinguées des sensations, 307. — La manière de les former est ce qui donne un caractère à l'esprit humain, 308. — Simples, ce que c'est, *ibid.* — Abstraites, sources d'erreurs, t. IV, 31. — Acquises, distinguées des sentiments naturels, 65. — Comparatives et numériques, ne sont pas des sensations, 23. R.

IDENTITÉ SUCCESSIVE. Comment nous avons le sentiment de la nôtre, t. III, 94. R.

IDOMÉNÉE, fils de Deucalion, roi de Crète. L'un des principaux personnages du poème de

Télémaque, rendu sage à force de malheurs, t. IV, *Emile*, l. 5, 446.

IGNACE (saint), surnommé *Théophore*, disciple de saint Pierre, vivait vers l'an 69 de J. C. Introduisit le chant des *Antiennes* dans l'Église grecque, t. XII, *Dictionnaire de musique*, 56.

IGNORANCE, ne nuit pas aux mœurs, t. IV, *Emile*, liv. 5, 321. R.

IGNORANCE, est de plusieurs sortes ; quelle est celle que l'auteur attaque, t. I, *Réponse au roi de Pologne*, 116. — Quelle est celle qu'il a louée, qu'il recommande et qu'il regrette, 117. — Peuples redoutables en se préservant de la contagion des vaines connaissances, 118. — Loin d'être incompatible avec les grandes vertus, l'ignorance est leur sauvegarde, 128. — L'ignorance n'est un obstacle ni au bien ni au mal ; elle est seulement l'état naturel de l'homme, 129. — Tandis que tous les peuples savants ont été corrompus, 130. — Le beau temps, le temps de la vertu de chaque peuple, a été celui de son ignorance, *ibid.* — L'ignorance n'a jamais fait de mal et l'on ne s'égare point, par ce qu'on ne sait pas, mais par ce qu'on croit savoir, t. III, *Emile*, liv. 3, 287.

— Le savant n'est pas plus près de la vérité que l'ignorant, parce que la vanité l'en éloigne, 370. — Le seul moyen d'éviter l'erreur et l'ignorance, 371

IMAGINATION. Étend la mesure des possibles, t. III, *Emile*, l. 2, 99. — Transforme en vices les passions des être bornés, 398. R

IMAGINATION. Par sa puissance elle embellit à la fois le présent et l'avenir, t. III, *Emile*, livre 2, 272. — Ce sont les erreurs de l'imagination qui transforment en vices les passions de tous les êtres bornés, 398. — La source des passions est la sensibilité, l'imagination détermine leur pente, *ibid.* — Quand un malheureux est dépouillé de tous les biens de cette vie, l'imagination les lui rend à l'instant même, t. XVII, *Dialogue* 2, 211. — Rien ne peut ôter les biens de l'imagination à quiconque sait en jouir, *ibid.* — L'amour-propre pervertit l'usage de cette faculté consolatrice, 213. — Tableau de l'empire de l'imagination, 214. — Ses effets sur Jean-Jacques, 215, 223.

IMERS, diacre du Val-de-Travers, t. X, *Vision*, etc., 238.

IMITATION, goût naturel, t. III, *Emile*, liv. 4, 152. — Comment dégénère en vice, *ibid.* R.

IMITATION DE LA NATURE, source unique du beau dans les travaux des hommes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 177, R.

IMITATION. Ce qui la précède, t. II, *de l'imit. théât.*, 387. — Ce qu'elle est en elle-même et par rapport à l'art du peintre : ne

tient pas le second rang, mais le troisième dans l'ordre des êtres ; conséquences de cette proposition, 388. — Application, 392. — A la poésie, 393. — Les imitations par Homère ont-elles le second ou le troisième rang, 395. — Font-elles illusion, 397. — L'imitateur ne connaît le plus souvent que l'apparence, et non la véritable intelligence de la chose imitée, 398. — Ce n'est point la raison, mais une faculté différente et inférieure qui se livre au charme de l'imitation, 401. — L'art d'imiter, appliqué immédiatement au sens interne, c'est-à-dire à l'entendement, 402. — L'imitation blâmable quand elle renverse l'ordre de nos facultés, et nous fait subordonner le meilleur au pire, 405. — Contradiction dans laquelle nous met l'art de l'imitation qui tend à nous subjuguier par le tableau de maux imaginaires, tandis que la raison et la philosophie nous arment contre les maux réels, 407.

IMITATION THÉÂTRALE (de l'). A quelle occasion il fut composé et comment il a été publié, t. II, 386. — Époque de la composition de cet ouvrage que Rousseau destinait à M. Vernes, alors son ami, et qui faisait un journal où ce morceau devait être inséré, t. XIX, *Correspondance*, 2, 58. — Il est tiré de Platon, *ibid.*, et note.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME. (Voy. ÂME.)

IMPÔTS. Ceux qui portent sur les choses nécessaires à la vie et

qui ont un air de justice au premier coup - d'œil sont , au fond , très - iniques , t. II, *Lettre à d'Alambert*, 159. — Preuves, 160. — Voyez pour les impôts, la manière de les asseoir, etc., l'article *Economie politique*.

IMPRIMERIE (art de l'). Rousseau l'appelle l'art d'éterniser les extravagances de l'esprit humain, t. II, *Discours*, 42. — Il présume que les souverains ne tarderont point à hannir de leurs états cet art terrible, *ibid.*, note. — Après avoir établi une imprimerie à Constantinople, Achmet en fit jeter les caractères dans un puits, *ibid.*

INDÉPENDANCE. Non - seulement elle ne doit pas être confondue avec la liberté, mais ces deux choses sont si différentes qu'elles s'excluent mutuellement, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 390. — Différences caractéristiques entre l'indépendance et la liberté, *ibid.*; voy. LIBERTÉ.

INDIGESTIONS. Comment les enfants n'en auront jamais, t. III, 267.

INÉGALITÉ. Maux qu'elle a enfantés parmi les hommes, t. I, *Réponse au roi de Pologne*, 110. — De deux sortes dans l'espèce humaine; l'une établie par la nature, et l'autre par la société; t. II, *Discours sur l'Inégalité*, 223. — Quelles sont la source de l'inégalité naturelle et la liaison entre les deux inégalités, 224. — Pourquoi les hommes sont inégaux, 226. — L'inégalité est à peine sensible dans l'état de nature et son influence y est presque nulle, 270. — Premier pas vers l'inégalité morale, effet des

premières associations, 279. — Distinction des pauvres et des riches, 289. — Son origine et ses progrès dans les développements successifs de l'esprit humain, *ibid.* et suivantes. — A quelle époque de la civilisation fut fixée la loi de l'inégalité, 293. — L'inégalité rigoureuse ne peut subsister dans l'état civil; les distinctions civiles, suite nécessaire des distinctions politiques, 309 et 355. — Naissance de quatre sortes d'inégalité; richesse, noblesse, puissance et mérite personnel, qui, par un progrès inévitable, se réduisent à la première, 311. — L'inégalité croissant, entre le peuple et les chefs, se fit bientôt sentir entre les particuliers, et s'y modifia de mille manières selon les passions, les talents et les occurrences, 309. — Comment elle s'étend entre les âmes ambitieuses et lâches, 310. — Comment l'inégalité de crédit et d'autorité devient inévitable entre les particuliers, *ibid.* — Suites et résultats de l'extrême inégalité des conditions, 313. — Quand elle est au dernier degré, le despotisme lève sa tête hideuse, et tout le ramène à la seule loi du plus fort, 314. — L'inégalité morale, autorisée par le seul droit positif, est contraire au droit naturel toutes les fois qu'elle ne concourt pas en même proportion avec l'inégalité physique, 318. — Comment les hommes, pouvant être inégaux en force ou en génie, deviennent tous égaux par convention et de droit, t. V, *Contrat social*, liv. I, 88. —

Mais sous les mauvais gouvernements cette inégalité subsiste toujours, *ibid.*, note. (Voyez dans cette table le mot ÉGALITÉ.)

INÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES. Introduite par la distinction des talents et par l'avisement des vertus, t. I, *Discours sur les Sciences*, 38.

INÈS DE CASTRO, poignardée en 1344. Tragédie de La Motte qui porte son nom, t. II, *Apol. du Théâtre*, 259. — Y aurait-il de la folie à une épouse d'avoir les sentiments d'Inès, 268. — Son nom cité, 306, 332.

INFINI. Idée que le commun des hommes et les enfants s'en peuvent faire, t. III, *Emile*, livre 4, 480.

INGRATITUDE. N'est pas dans le cœur de l'homme, t. III, 430. — D'où elle vient, 431. R.

INJUSTICE. Rousseau l'éprouve pour la première fois étant enfant, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 25. — Effet qu'elle produit; influence qu'elle a sur son caractère; énergie qu'elle donne à ses passions, 27. — Elle détruit le bonheur de son enfance, 28.

INNÉ. L'amour du beau moral est inné et sert de principe à la conscience, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 29, note. — Ce qu'il y a d'inné dans le cœur de l'homme, t. IV, *Emile*, liv. 4, 65.

INNOCENCE. Il n'est qu'un moyen efficace de la conserver aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 4, 394. — Peut être prolongée jusqu'à vingt ans, t. IV, 126.

INQUISITEURS. Ce sont, suivant Jean-Jacques, autant de satellites

du diable, t. XIX, *Correspondance*, 2, 484.

INSPIRÉ (dialogue de l') et du raisonneur, t. IV, 88. R.

INSTINCT. Comment devient sentiment, t. III, 384. R.

INSTINCT. Définition de l'instinct; exemples qui forcent d'admettre cette faculté tout inexplicable qu'on la suppose, t. IV, *Emile*, liv. 4, 58, note.

INSTITUTEURS. Ont tort de faire horreur de l'amour aux jeunes gens, t. IV, 184. — Le jeune homme ne doit rien faire à leur insu, 163. — Ne doivent pas vouloir passer pour parfaits dans l'esprit de leurs élèves, *ibid.* — Ce qui les trompe, 370. R.

INSTRUCTION, à quel prix on la donne aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 137. — Doit être renvoyée autant qu'on peut, 134. — L'on n'y doit employer ni rivalité ni vanité, 325. R.

INSTRUCTIONS DE LA NATURE, sont tardives; celles des hommes, prématurées, t. III, *Emile*, liv. 4, 389. R.

INSTRUMENTS MÉCANIQUES, leur multitude nuit à l'adresse des mains et à la justesse des sens, t. III, *Emile*, liv. 3, 307, 308. R.

INTELLIGENCE, épreuve et mesure de son développement, t. III, *Emile*, liv. 3, 286.

INTELLIGENCE (il existe une), t. III, *Emile*, liv. 4, 35. R.

INTÉRÊT. N'agit-on que par lui? t. IV, *Emile*, liv. 4, 64. R.

INTÉRÊT. Ne peut servir qu'à expliquer les actions des méchants et non celles des hommes ver-

tueux, t. iv, *Emile*, liv. 4, 65. — L'intérêt pécuniaire est le plus vil, le plus propre à la corruption, et cependant, pour qui connaît bien le cœur de l'homme, le moindre et le plus faible, t. v, *Gouv. de Pol.*, 329. — L'intérêt d'être vicieux et méchant vient de nos positions respectives et peut difficilement se détruire, t. viii, *Nouv. Héll.*, part. 3, 551. — On doit éviter les situations qui mettent nos devoirs en opposition avec notre intérêt, t. xiv, *Confess.*, liv. 2, 83. — Si l'intérêt est le mobile de nos actions, tome. xix, *Corresp.*, 2, 206. — Il y a deux sortes d'intérêt : l'un est sensuel et palpable, ses œuvres, 207. — L'autre spirituel et moral, c'est celui que la vertu se propose, 208. — S'il y a un autre intérêt, lié plus immédiatement à la vertu, 209. — Faire le bien pour le bien, est-ce le faire pour notre propre intérêt? 212.

INTOLÉRANCE. Quel dogme est son principe, tom. iii, *Emile*, liv. 4, 481.

INTOLÉRANTS. Argument auquel ils ne peuvent répondre, t. iv, *Emile*, liv. 4, 103. R.

INTOLÉRANCE. L'intolérance est un dogme horrible qui arme les hommes les uns contre les autres et les rend tous ennemis du genre humain, t. iv, *Emile*, liv. 4, 110, note. — L'intolérance théologique et l'intolérance civile sont inséparables l'une de l'autre, t. v, *Contrat social*, liv. 4, 238. — De tous les dogmes à proscrire, l'intolérance est sans

difficulté le plus odieux, t. xviii, *Correspond.*, 1, 290. — Ce qu'il faut entendre par intolérant par principe, *ibid.* — Les incrédules intolérants qui veulent forcer à ne rien croire, doivent être banis comme les autres, *ibid.*

INSTITUTIONS POLITIQUES. Grand et important ouvrage que Jean-Jacques avait entrepris, qu'il ne put achever et dont il a conservé le *Cont. soc.*; voyez ce mot.

INVALIDES (hôtel des). Vif intérêt que prend Jean-Jacques à ce bel établissement, tome xvi, *Promen.*, liv. 9, 423. — Anecdote à ce sujet, 424, 425. — Sentiment pénible qu'il fait éprouver en rendant compte de celui qu'il éprouvait lui-même, 424.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Euripide lui fait dire dans la tragédie qui porte son nom que les Grecs étaient les seuls hommes libres par nature, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 108. — D'Alembert ne trouve pas d'amour dans l'*Iphegénie* de Racine, *Lett. à Rousseau*, 219. — Son nom cité, 227. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 274.

IPHIGÉNIE, personnage de....., t. xi, 191.

IPHIS (*Fragments d'*), tom. xi, 321, 322, 323, 326. — Tom. xv, 31.

ISABELLE, personnage de la comédie de Rousseau appelée l'*Engagement téméraire*, tom. x, 354, 355, 364, 369, 372, 385, 394, 396, 398, 402.

ISIDORE (saint), de Séville, mort en 636. Citation tirée du chap. 20 du premier liv. de ses *Origines*, t. II, *Orig. des Lang.*, 439, note.—Traduct. : « Outre
« cela des auteurs célèbres firent
« usage de différents caractères
« que les anciens employèrent
« à la distinction des écritures
« des poèmes et des histoires.
« Un caractère est une figure
« particulière placée à la manière
« des lettres pour démontrer
« chaque sens du verbe, des pen-
« sées et des vers; or, les carac-
« tères qui sont à la suite des
« noms écrits plus bas au nom-
« bre de xxvi se placent dans le
« vers. »

ISIS, personnage de....., t. XI, 206.

ISMAEL, fils d'Abraham et d'Agar, né l'an 1910 avant J. C. Son nom cité, t. V, *Contrat soc.*, liv. 2, 113.— Les mages ont précédé sa naissance, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 107.

ISMÈNE, personnage de la *Jérusalem délivrée*, chant 2, etc., t. X, 248, 261.

ISMÈNE, personnage de l'opéra d'*Alceste*, t. XI, 277.

ISOCRATE, né l'an 436 avant J. C., suivant la *Biogr. univ.*, mort l'an 338 avant J. C., suivant Schœll. Les citoyens doivent être distingués et favorisés à proportion de leurs services, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 355.— Son nom cité dans un passage de Cicéron, t. II, *Orig. des Langues*, 438, note.— L'invention du nombre et de la déclamation de la prose lui est attribuée, 439, note.

ISRAEL, nom donné à Jacob, et qu'on peut traduire par *prince de Dieu*; il s'applique souvent d'une manière générique à toute la race de Jacob (voyez *Dict. de la Bible*, tom. 2, p. 440). Parité établie entre le Dieu des Juifs et ceux des autres nations, tom. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 226.

ISSÉ, personnage de l'opéra de ce nom de....., t. XIII, 74.

ITALIE. Les rép. modernes d'Italie imitent celles de Grèce, dans l'établissement de leurs lois, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 110.— Les tables y sont chargées de sucre et de fleurs, *Contrat soc.*, liv. 3, 163.— Les légumes y sont meilleurs qu'en France, 164.— L'Europe lui doit tous les arts, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 173.— La mesure y est l'ame de la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 85.— La mode des *cantates* en est venue, 116.— De la castration qui s'y pratique, 121.— L'usage de la gravure pour la musique n'a jamais pu s'y établir, 194.— Le récitatif n'y est qu'un parler harmonieux, 216.— Papier de musique qu'on y préfère, t. XIII, *Dict. de mus.*, 64.

ITALIENS. Efféminés et mous parce qu'ils vivent d'herbages, t. IX, *Nouv. Hél.*, part 4, 87.— N'ont que de la musique bruyante dans leurs églises, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 173, note.— Leur application vicieuse d'un bon genre de musique, *Obs. sur l'Alceste*, 267.— Le récitatif ennuie sur leurs théâtres, 269.— Modifient leur voix de mille manières dans la colère, tome XII,

Dict. de mus., 13. — Substituent en solfiant la syllabe *do* à celle d'*ut*, 257. — Quelle est suivant eux la signification du mot *piano*, 273. — Ont proscrit la danse de l'action dramatique et la rejettent dans l'entr'acte, 305. — Notent toujours leurs récitatifs au naturel, t. XIII, *Dict. de mus.*, 4. — Se servent toujours pour leur récitatif de la mesure à quatre temps, 122. — Ils abusent du récitatif, 125.

IVERNOIS (M. d'), procureur-général de Neuchâtel. Lettre que Rousseau lui écrit du 26 avril 1768, citée, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 193. — Son nom cité, t. VI, *Avis de l'Editeur*, 155. — NOTA. Son nom y est écrit d'*Yvernois*, mais à tort. — Son *Tableau des deux dernières révolutions de Genève*, 1789, 2 volumes in-8°, cité, 159. — Mot qui lui échappe et qui met Rousseau sur la trace du plagiat d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 52. — Fait tous ses efforts pour protéger Rousseau contre le peuple, *Conf.*, liv. I2, 135. — Rousseau se persuade qu'il est entré dans la ligue de ses persécuteurs, 140. — Ce que Rousseau lui fait dire relativement à Vernes, 143. — Engage Rousseau à quitter Motiers après

l'histoire de sa lapidation nocturne, 147. — Sa correspondance avec Rousseau au sujet de Hume, *Précis*, etc., 466, 477, note.

IVERNOIS (le trésorier d'), probablement fils du procureur-général. Engage Rousseau à quitter Motiers après l'histoire de sa lapidation nocturne, tome XVI, *Confess.*, liv. I2, 147.

IVERNOIS (M. d'), commerçant de Genève, parent du précédent. Importune Rousseau par son assiduité auprès de lui, tom. XVI, *Conf.*, liv. I2, 115. — Ecrit à Rousseau que Sauttern est un espion, 117.

IVERNOIS (le docteur d'). C'est auprès de lui que Rousseau prend le goût de la botanique, t. XVI, *Conf.*, liv. I2, 139. — Donne à Rousseau la première teinture de botanique, *Réveries*, 368.

IVERNOIS (Isabelle d'), fille du procureur-général de Neuchâtel. Rousseau se lie avec elle d'une amitié particulière, t. XVI, *Conf.*, liv. I2, 93. — Obligations qu'elle a à Rousseau, *ibid.* — Appelait Rousseau son papa, *ibid.* — Son nom cité, 140.

IXION. Son nom cité, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 163.

J.

JACQUARD, valet, t. X, *Prisonn. de guerre*, etc., 324, 325, 338.

JACQUELINE, bonne de J. J. Rousseau, qu'il appelait sa *mie*; elle avait été sa nourrice et s'ap-

pelait *Danet*. Vivait encore à l'époque où Rousseau écrivait ses *Confessions*, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 8.

JACQUES (saint), dit le majeur,

l'un des douze premiers apôtres; martyr l'an 44 de J. C. Avait reçu de J. C. les instructions qu'il nous transmet, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 188.

JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre, connu d'abord sous le nom de Jacques VI, comme roi d'Écosse, fils et héritier de Marie-Stuart; né....., mort en 1625. Se lie avec Henri IV pour le projet de rép. chrétienne, tome v, *Jug. sur la paix perp.*, 455. — Avait à se délivrer des conspirations des catholiques fomentées par l'Espagne, *ibid.* — Secondé par l'électeur palatin, 456.

JACQUES II, roi d'Angleterre, né le 30 octobre 1633, mort le 16 septembre 1701. Son expulsion qualifiée d'abdication par Barbeyrac, tome v, *Cont. soc.*, liv. 2, 93. — Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 389.

JACQUÈS, nom imaginaire, t. VI, 340.

JACQUIN (Nicolas-Joseph), né à Leyde en 1727, mort le 24 octobre 1817; botaniste allemand. N'a pas confondu la cardère velue avec celle à foulon, t. VII, *Lett. de Martyn*, 257.

JALABERT (Jean), professeur de physique, conseiller et syndic à Genève; né à Genève en 1712, mort en 1768. Rousseau lui fait lecture de son *Disc. sur l'Inég.*, t. XV, *Confessions*, liv. 8, 191. — Complimente Rousseau sur ce discours, 193.

JALAMIR, personnage d'un conte de fées, t. X, *Reine fantasq.*, 165, 174, 175, 178, 179, 185.

JALOUSIE. Est de deux sortes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 365. — Explication de celle des animaux, *ibid.* R.

JALOUSIE. N'est pas naturelle à l'homme, son origine, t. IV, 367. — A-t-elle lieu dans le véritable amour? *ibid.* R.

JALOUSIE. Cette fantaisie ombrageuse et chagrine peut être naturelle ou ne l'être pas, t. IV, *Emile*, liv. 5, 366. — Toutes les observations concourent à prouver que la fureur jalouse des mâles, dans quelques espèces d'animaux, ne conclut point du tout pour l'homme, 367. — Dans les liaisons ordinaires elle a son motif dans les passions sociales plus que dans l'instinct primitif, *ibid.* — Alors l'amant hait plus ses rivaux qu'il n'aime sa maîtresse, *ibid.* — Dans l'amour véritable, elle est tempérée par la confiance, 368. — Quels caractères, d'après celui de Julie, sont accessibles à cette passion, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 145. — Moyen certain de s'en garantir, 146.

JAMES (Robert), né en 1703, mort en 1776. Son Dictionnaire de Médecine, traduit par Diderot, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 117. — NOTA. Cette traduction parut en 1746, en six volumes in-folio.

JANSÉNISTES, sectaires français. Plus durs et plus intolérants que leurs ennemis, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 34. — Il ne leur manque que d'être les maîtres pour être aussi intolérants que leurs ennemis, t. IX, *Nouvelle Héloïse*, part. 6, 442, note. — Rousseau crut devoir attribuer la cause de

tous ses malheurs à cette note, t. v, *Lett. à M. de Beaum.*, 34.

— Il est encore question de cette note contre les jansénistes et les jésuites, dans les *OEuvres inédites de J. J. Rouss.*, tom. I, 60. — Il voulut bien consentir à la suppression qu'en voulait faire M. de Malesherbes; et le motif remarquable pour lequel il y consentait, fut que, « grâce à Dieu, « cette note n'était pas encore « utile. » C'était annoncer qu'elle pourrait l'être un jour. — L'imagination de Rousseau troublée par leur doctrine, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 378.

JANUS, divinité romaine. Consulté au sujet de Claude, tom. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 155.

JAPON. Ce nom cité, tom. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 22. — Comparaison tirée de l'adresse des charlatans de ce pays, *Cont. soc.*, liv. 2, 91.

JAPONAIS. Définition de leur religion, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 231. — En quoi elle est mauvaise, 232.

JARDINS. Ornaments ridicules prodigués sans goût dans les jardins réguliers, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. iv, 129. — On semble n'y vouloir plus ni plantes ni arbrisseaux, ni rien de ce qui se trouve dans la campagne, 130, note. — On y prend soin de défigurer la nature, *ibid.* — Règles à suivre dans la construction des jardins, 133. — Description des jardins chinois, 135. — Inconvénient des temples, des ruines, amassés à grands frais dans les jardins anglais, 137.

JARGON SCOLASTIQUE. Est pire que l'ignorance, tome I, *Lett. à Raynal*, 47.

JAUCOURT (le chevalier Louis de), né à Paris en 1704, mort en 1779. Va voir Rousseau avec le docteur Tronchin, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 196.

JEAN-BAPTISTE (saint), précurseur de J. C., fils de Zacharie et de sainte Élisabeth. Hymne en son honneur, qui a fourni à Guy d'Arezzo les noms de la gamme, tom. xii, *Dict. de mus.*, 469. — L'hymne actuelle de ce saint n'est pas exactement celle dont Guy d'Arezzo tira ses syllabes, t. xiii, *Dict. de mus.*, 173. — Manuscrit de la cathédrale de Sens, où se trouve l'hymne ancienne, 174.

JEAN (saint), surnommé l'Évangéliste, mourut à Éphèse l'an 99 de J. C., âgé de quatre-vingt-quatorze ans. Cité, chap. xii, vers. 40, t. vi, *Lett. écrites de la Mont.*, 198. — *Id.*, chap. ii, vers. 11, 228. — *Id.*, chap. ii, vers. 18 et 19, et chap. iv, versets 48, 34, 36, 39, 229. — *Id.*, chap. iv, v. 48, et chap. vi, vers. 30 et 31, 231. — *Id.*, chap. x, vers. 25, 32, 38, 234. — Dernier verset de son évangile, cité, 243, note.

JEANNE (la papesse). Pourquoi ce nom fut donné par Rousseau et Grimm à la maîtresse de Klupffell, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 130.

JELYOTTE (Pierre), chanteur de l'Opéra, vivait en 1755. Il fallait sa voix pour chanter la musique française, t. xi, *Lett. sur la musique française*, 164. — Son

nom cité, *Lett. à Grimm*, 312. — Le seul auteur qui, avec mademoiselle Fel, puisse faire des doubles, tom. XII, *Dict. de mus.*, 96. — Fait avec Francueil un autre récitatif pour le *Devin du Village*, tome xv, *Conf.*, liv. 8, 163. — Dirige la représentation du *Devin* à Fontainebleau, *ibid.* — Il faisait Colin, *ibid.* — Annonce à Rousseau le succès qu'a obtenu le *Devin* à la cour, 170. — Rousseau ôte le récitatif que cet acteur avait fait pour le *Devin*, et y rétablit le sien, 172.

JEPHTÉ, grand-juge des Juifs, sacrifia sa fille l'an 1181 avant J. C. Reconnaît positivement le droit du dieu des Ammonites, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 226, n. — Opéra qui porte son nom, tome XII, *Dictionn. de musique*, 153.

JÉRÔME (saint), né l'an 331 après J. C. Cite un passage de Dicéarque dans son ouvrage *adv. Jovinian*, lib. 2, t. 1, *Discours sur l'Inég.*, 324, note.

JÉRUSALEM. Rousseau rencontre près de Neufchâtel un prélat grec archimandrite de cette ville, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 236. — Ce prélat propose à Rousseau de l'accompagner pour lui servir de secrétaire et d'interprète, 237. — Rousseau accepte le marché, 238.

JÉSUITES. Ne sont pas aimés par Rousseau, qui n'a pas à s'en plaindre, t. vi, *Lett. à M. de Beaum.*, 34. — L'orage excité par M. de Beaumont retombe sur eux, 50. — Accusation que

Rousseau porte contre eux à propos d'*Emile*, t. xvi, *Conf.*, l. 11, 38. — Il sentait qu'ils ne l'aimaient pas; motifs de leur haine, *ibid.* — Le chancelier était fort de leurs amis, *ibid.* — Rousseau ne croyait pas au danger que courrait leur ordre, 39. — Rousseau croyait que le Parlement n'était pas assez fort pour les attaquer, 40. — Rousseau croit que le mandement de l'archevêque de Paris contre *Emile* est de leur façon, *Confess.*, liv. 12, 101. — Comparés aux philosophes modernes, t. xvii, *Rouss.*, *Dial.* 2, 326. — Manière dont ils ont usé pour se rendre puissants, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 439. — Rivalité entre eux et les philosophes, 440. — Malgré le danger de leur doctrine, il n'a jamais pu les haïr, t. xiv, *Confess.*, liv. 6, 378. (Voyez *Jansénistes*.)

JÉSUS. Son portrait, tom. iv, *Emile*, livre 4, 105. — Parallèle entre Socrate et Jésus, 106. — La mort du premier est celle d'un sage, et la mort du second est celle d'un Dieu, 107. n.

JÉSUS-CHRIST, né l'an de Rome 751, suivant quelques auteurs, et l'an 749, suivant d'autres. — Sa doctrine réduite en syllogismes, t. 1, *Rép. au roi de Pol.*, 102. — Ne confie point sa doctrine et son ministère à des savants, 103. — Après sa mort, douze pauvres artisans convertirent le monde, *ibid.* — Platon et Aristote lui sont comparés, 106. — Plusieurs Gênois accusés par d'Alembert de ne plus croire à sa divinité, t. II, *Gouv. de Gen.*, 372.

— Le respect pour J. C. est le seul christianisme de Genève, 375. — On avance contre toute vérité que plusieurs pasteurs de Genève ne croient plus à la divinité de J. C., *Extrait des reg.*, 377. — Répétition de l'assertion de d'Alembert, rapportée, 375, 378. — Son nom cité, 379, 382, 383. — Son nom cité, *Orais. fun. duduc d'Orl.*, 402, 404. — Les hommes rachetés avec son sang, 410. — Citation de sa parabole du pauvre d'esprit, t. iv, *Emile*, liv. 4, 86, note. — Variante relative à cette proposition judaïque: *J. C. n'est pas le Messie*, 97, note. — Différence de l'opinion de la Sorbonne et des rabbins sur J. C., 98. — Combien de milliers d'hommes n'ont jamais entendu parler de lui, 99. — Discussions sur les différents résultats de sa mission, 100, 101. — Les livres des philosophes sont petits près de l'Évangile, 105. — Éloge de l'Évangile, *ibid.* — Le juste imaginaire de Platon est la peinture de J. C., 106. — Comparaison de J. C. à Socrate, *ibid.* — Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de J. C. sont d'un Dieu, 107. — Caractère de vérité de l'Évangile, *ibid.* — Quatre livres sont les seules vies de J. C. qui soient restées du grand nombre qui avaient été écrites, *ibid.*, note. — Il voulait que les prières fussent courtes, *Emile*, liv. 5, 254. — Son nom cité, 286. — Le royaume spirituel établi par sa religion est la cause des divisions qui agitent les peuples, t. v, *Contrat social*, liv. 4, 227. — Il occasionne les persécutions, 228. — Devient le plus violent des despotismes, *ibid.* — Le christianisme romain est la religion du prêtre, 231. — Éloge du christianisme de l'Évangile, 232. — Définition du christianisme, 233. — Le christianisme favorable à la tyrannie, 235. — Réuni à Bélial, tom. vi, *Mand. de l'archev. de Paris*, 4. — Passage d'*Emile* relatif à J. C., cité, 14, 15. — Son église est infaillible, 17. — Son sang nous rachète du péché originel, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 42. — Rousseau se déclare chrétien comme un de ses disciples, 75. — Rousseau se réunit de cœur avec ses vrais serviteurs, 76. — Rousseau le prend pour arbitre entre ses accusateurs et lui, 77. — Il y a loin de l'esprit de l'Évangile aux querelles sur la constitution, 96. — Éloge de l'Évangile d'après un passage d'*Emile*, 122. — Passage d'*Emile*, dans lequel il est comparé à Socrate, cité, 123, 124. — Nouvel éloge de l'Évangile, 125. — Raisonnement de Rousseau sur la transsubstantiation, 134. — Sa charité veut que nous soyons tous frères, *Lett. éc. de la Mont.*, 181. — Notre intelligence acquiesce à ses préceptes et nous en découvre la sublimité, 182. — Sagesse plus qu'humaine dans ses leçons, *ibid.* — Ses premiers disciples ne prenaient pas le nom de chrétien, 185. — L'Évangile est le plus fort lien de la société, 189. — Il est venu lever la bar-

rière qui séparait les nations, et faire du genre humain un peuple de frères, 190. — Son règne n'est pas de ce monde, chap. x, vers. 35, *Actes des Apôtres*, *ibid.* — Le christianisme est l'institution sociale universelle, 191. — Manière de considérer le christianisme comme loi politique, 193. — L'Évangile tend à former des hommes plutôt que des citoyens, *ibid.* — L'Évangile n'a qu'un objet, celui de sauver tous les hommes, 194. — Analyse calomnieuse de l'Évangile, 198. — Les ministres protestants n'osent répondre si J. C. est Dieu, 209. — N'a point fait de miracles à sa mort, 221. — L'Évangile toujours sûr quant à la morale, 224, note. — Il s'annonce par la prédication, 228. — Le premier miracle qu'il fit fut à Cana, *ibid.* — Il déclare qu'il n'a point de signes à donner, 230. — N'a point fait de miracles en signe de sa mission, 231. — Il recommandait le secret aux malades qu'il guérissait, 233. — Ses miracles étaient simples comme ses discours, *ibid.* — Toute la terre serait à ses pieds si on ôtait les miracles de l'Évangile, 235. — Discussion au sujet de la résurrection de Lazare, 243, note. — Guérison de l'aveugle, 244, n. — Sa demande à une légion de démons, 246, note. — Il annonce de faux Christs, 251. — L'oraison dominicale est la plus parfaite des prières, 259. — Sa religion est agréable et douce, 261. — Histoire d'un curé janséniste, à propos des miracles

des noces de Cana, *ibid.*, note. — Son caractère et son éloge, 262. — La sublime simplicité de l'Évangile n'est pas à la portée de tout le monde, *ibid.* — Délibération du magnifique conseil de Genève sur sa mort, 291, n. — Conjecture sur l'arbrisseau qui servit à faire sa couronne d'épine, t. VII, *Lett. de Martyn*, 287. — N'a jamais dit un mot de contraire à la doctrine de la mort volontaire, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 567. — Idée de Rousseau en le voyant représenté jeune entre les bras de sa mère, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 296, note. — Les théologiens disent que le *Cantique des Cantiques* est l'emblème de son union avec l'Église, tom. XII, *Dict. de mus.*, 117. — Noël chantés pour la fête de sa naissance, t. XIII, *Dict. de mus.*, 6. — Sa mort, exemple de charité vraiment divine, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 357. — Rousseau s'applique à la lecture de l'Évangile, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 189. — Mépris de Rousseau pour les différentes interprétations que l'on a données de sa divinité, 189. — L'Évangile cité, *Conf.*, liv. 9, 296. — Rousseau accusé de l'avoir traité d'imposteur, t. XVI, *Déclaration*, etc., 203. — Celui qui élève des doutes sur ses miracles peut en élever sur ses discours, 204. — L'Évangile plein de choses incroyables, 205. — **JEU.** Ressource d'un désœuvré, t. IV, *Emile*, liv. 4, 192. — La passion du jeu a été amortie par le goût des sciences, *ib. n.* — **JEU.** L'intérêt du jeu, man-

quant de motif dans l'opulence, ne peut jamais se changer en fureur que dans un esprit mal fait, t. IV, *Emile*, liv. 4, 192. — Le goût du jeu, fruit de l'avarice et de l'ennui, ne prend que dans un esprit et dans un cœur vides, 193. — Rarement les penseurs se plaisent au jeu, *ibid.*

JEUX DE FORCE ET D'ADRESSE. Ils conviennent aux garçons, t. III, *Emile*, liv. 2, 247.

JEUNES FEMMES. Leur manège pour ne pas nourrir leurs enfants, tom. III, *Emile*, liv. 1, 24. R.

JEUNES GENS. Corrompus de bonne heure, sont durs et cruels, t. III, *Emile*, l. 4, 400. — Caractère de ceux qui conservent longtemps leur innocence, 401. — Pourquoi paraissent quelquefois insensibles, quoiqu'ils ne le soient pas, 415. — Inconvénient de les rendre trop observateurs, 436. R.

JEUNE HOMME. Objet qu'on doit lui montrer à certain âge, tom. III, *Emile*, liv. 4, 405. — Exemple, 425. — Doit penser bien de ceux qui vivent avec lui, 436. — Doit estimer les individus et mépriser la multitude, *ibid.* R.

JEUNESSE. Par où commencent ses désordres, t. IV, *Emile*, l. 4, 153. — Exemple, 154. — La solitude est dangereuse pour elle, 161. — Précaution qu'on doit prendre pour la préserver d'une habitude fatale, 162. — En quoi se trompe, 341. R.

JEUNESSE. On lui apprend toutes choses, excepté ses devoirs, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 36.

JEUX. Par qui et à quelle occasion ils ont été inventés, t. III, *Emile*, liv. 2, 267. R.

JEUX DE NUIT. Utilité et pratique, t. III, *Emile*, liv. 2, 217. R.

JEUX OLYMPIQUES. A quoi comparés, t. III, *Emile*, liv. 4, 436. R.

JOB, patriarche; né vers l'an 1700 avant J. C. On comptait cinq cents paires de bœufs parmi ses richesses, tom. II, *Orig. des Langues*, 450. — Son nom cité, t. XVI, *Ecrits*, etc., 434. — Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 379.

JOCASTE, femme de Laïus, mère et femme d'OEdipe. Toutes les mères lui ressemblent, t. II, *Apol. du Théâtre*, 257.

JOHN (lord), jeune Anglais rencontré par Rousseau à Venise. Histoire de ses manchettes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 454.

JOIE. Quand elle est excessive, elle arrache plutôt des pleurs que des ris, t. III, *Emile*, liv. 4, 420.

JOLY DE FLEURY (Omer), né à Paris en 1715, mort en 1810. Son jansénisme attaqué par Rousseau, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 88. — Son réquisitoire contre *Emile* sert à la condamnation de ce livre à Genève, t. XVI, *Précis*, etc., 444. — Mot de Rousseau sur ce réquisitoire, 445, note. — Ce qu'il appelait *le Système criminel de la religion naturelle*, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* I, 44.

JOLYOT. (Voyez CRÉBILLON.)

JOMELLI. (Voyez JOMELLI.)

JOMELLI (Nicolas), maître

de chapelle; né dans le royaume de Naples en 1714, mort en 1774. La *Biog. univ.* écrit *Jomelli*. Son nom cité, t. XI, *Lett. sur la musique fr.*, 165. — Sa musique est ravissante, *Lett. d'un symph.*, 210. — Son nom cité, tome XII, *Dict. de mus.*, 172, 344. (Cette fois Rousseau a écrit *Jomelli*.) — Définition de son style, t. XIII, *Dict. de mus.*, 202. — Sa pièce appelée *Il Paratagio*, jouée par les Bouffons, à Paris, en 1752, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 174.

JONAS. Le cinquième des petits prophètes. Son nom cité, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 229. — Sa prédication aux Ninivites, figure de celle de J. C., 230.

JONVILLE (M. de), envoyé de France à Gênes; vivait en 1763. Fait sortir Rousseau du lazaret de Gênes, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 35. — Fit force caresses à Rousseau, 36. — Mention qu'il fait de Rousseau dans sa correspondance avec M. de Montaignu, 51. — Amitié qu'il témoigna toujours à Rousseau, *Conf.*, liv. 10, 379. — Cette amitié était même souvent importune à Rousseau, *ibid.* — Son caractère, *ibid.* — Sa collection des vaudevilles, citée, 380. — Se brouille tout-à-coup avec Rousseau, à la suite d'une partie de filles, *ibid.* — Veut renouer avec Rousseau, qui lui envoyait toujours ses ouvrages, 381.

JOSEPH, patriarche, fils de Jacob et de Rachel; né l'an 1745 avant J. C., mort l'an 1633 avant J. C. Sa politique avec les Egyptiens, t. V, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 43.

JOSEPH (saint), père nourricier de J. C. On ignore l'époque de sa naissance et de sa mort. Son nom cité, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 228.

JOSEPH CLERC, tome X, *Vision*, etc., 245.

JOSÈPHE (Flavius), l'historien, né l'an 37 après J. C. On ignore l'époque de sa mort. Homme médiocre, fut un prodige parmi les Hébreux, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 102.

JOSSE (M.), nom proverbialement adopté depuis Molière, qui dans *l'Amour médecin* introduit l'orfèvre *Josse*; *Josse* est synonyme de *donneur d'avis intéressés*: c'est dans ce sens que l'emploie Jean-Jacques, t. VII, (IX) tom. XV, 146.

JOURDAIN (M.), personnage du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, t. II, 285.

JOURDAIN (madame), personnage du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, t. II, 284.

JOURNAL DES DÉBATS. Cité, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (VII).

JOURNAL DE TRÉVOUX. Le continuateur de ce journal traite Rousseau de loup, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 76.

JOURNAL DES SAVANTS. Rousseau refuse une place de rédacteur de ce journal, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 385.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE. Cité, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 136, note.

JUAN FERNANDEZ. Ile de la mer du Sud, comparée à l'élisée de Clarens, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 116.

JOYEUSE (Anne de), duc et pair et amiral de France, né. tué à Coutras en 1587.— Ses noces citées, t. XII, *Dict. de mus.*, 465.

JUBA, t. XIV, 10.

JUGEMENTS, actifs et passifs, t. III, *Emile*, liv. 3, 369.— Distinction, *ibid.* R.

JUGEMENT. Nos jugements sont actifs ou passifs: c'est dans le premier cas seulement que nous nous trompons, *Emile*, t. III, l. 3, 368. — Manière d'apprendre à bien juger, 372, — Elle exige une patience et une circonspection dont peu de maîtres sont capables, *ibid.* — C'est la faculté distinctive d'un être intelligent, *Emile*, t. IV, liv. 4, 23. — Erreur d'Helvétius sur le jugement réfutée par Rousseau, *Mélanges*, tome X, 192.

JUGER (comment on apprend à bien), 370. R.

JUGER ET SENTIR, ne sont pas la même chose, t. IV, 23. R.

JUGURTHA, roi de Numidie, né., livré aux Romains l'an 106, avant J. C. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 45.

JUIFS. Leur chant noté de droite à gauche, t. XI, *Lett. à M. Burney*, 252.

JUIFS. N'osent dire leurs raisons contre le christianisme, t. IV, *Emile*, liv. 4, 97. R.

JUIGNÉ (le marquis de), assiste à une lecture des *Confessions*, tome XVI, *Confessions*, livre 12, 180.

JULES (famille des). Après l'extinction de cette famille, l'adop-

tion des empereurs romains restée ouverte au plus digne, t. X, *Trad. de Tacite*, 83.

JULES CAMILLO. (Voy. JULIUS CAMILLUS.)

JULIA, fille d'Auguste et de Scribonia, qui épousa successivement Marcellus, Agrippa et Tibère, née l'an 39 avant J. C., morte l'an 14 après J. C., suivant Schœll et Dureau de la Malle, car la chronologie de Rollin est différent. Meurt en exil et de misère, t. III, *Emile*, liv. 4, 449. — Faisait tout le contraire des femelles des animaux qui repoussent le mâle quand le besoin est satisfait, t. IV, *Emile*, liv. 5, 212.

JULIA, fille de Julia et d'Agrippa, petite-fille d'Auguste, mariée à Æ. Paullus; morte l'an 28 après J. C. Meurt en prison par la main d'un archer, t. III, *Emile*, liv. 4, 449. — Rousseau qui cite toujours de mémoire paraît avoir confondu ici la petite-fille d'Auguste avec une autre Julie, fille de Germanicus et d'Agrippine, sœur de Caligula, qui fut exilée puis assassinée par ordre de Claude, d'après les instigations de Messaline, car Tacite, *Ann.*, liv. 4, chap. 71, se contente de dire en parlant de la mort de la petite-fille d'Auguste: « Dans le « même temps mourut Julie, pe- « tite-fille d'Auguste; son aïeul « l'avait reléguée pour ses dérégle- « ments dans l'île de Trimère; « non loin des côtés d'Apulie; « elle y passa vingt ans dans un « exil rigoureux; elle ne subsis- « tait que des libéralités d'Au-

JULIUS BLOESUS, gouverneur du Lionnais. Rousseau s'est trompé en écrivant le premier nom; car Tacite porte JUNIUS. Il réunit ses troupes à celles de Vitellius, tom. x, *Trad. de Tacite*, 118.

JULIUS BURDO, commandant la flotte de Germanie. Sauvé par Vitellius de la fureur des soldats, t. x, *Trad. de Tacite*, 117.

JULIUS CAMILLUS (Jules-CAMILLO), écrivain italien; né à Milan en 1544. Alchimiste imposteur, t. iv, *Emile*, liv. 4, 35, note.

JULIUS CIVILIS, chef des Bataves en 822. Son influence sur les Bataves le préserve de la vengeance des troupes révoltées de Vitellius, t. x, *Trad. de Tacite*, 117.

JULIUS CORDUS fait déclarer l'Aquitaine en faveur d'Othon, t. x, *Trad. de Tacite*, 130.

JULIUS MARTIALIS, tribun prétorien. Blessé par les soldats de la dix-septième cohorte, t. x, *Trad. de Tacite*, 135.

JULIUS POLLUX, grammairien. doute au sujet du rythme dactylique, tome XII, *Dict. de mus.*, 215.

JULLY (madame de). Gauffecourt faisait le doucereux auprès d'elle, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 186. (Voy. son art., *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II.)

JUNGUS (Joachim), botaniste allemand, né à Lubeck en 1587, mort en 1657. Son nom cité, tom. VII, *Dict. de Bot.*, 185. — **NOTA.** L'imprimeur s'est trompé en l'écrivant *Jungins*.

JUNIUS BLOESUS. (Voy. JULIUS BLOESUS.)

JUNIUS PRETORIUS. L'une des victimes de Narcisse, affranchi de Claude, t. x, *Trad. de l'Ap.*, 162.

JUNON, fille de Saturne et de Rhéa. Se mettait plus superbement que Vénus, t. iv, *Emile*, liv. 5, 242.

JUPITER. Le plus puissant des dieux de la mythologie payenne. Son nom cité à propos de la naissance de Pallas, tom. III, *Emile*, liv. 1, 61. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 480. — Ses débauches, t. iv, *Emile*, liv. 4, 63. — Pris à tort pour le Zeus des Grecs et le Baal des Phéniciens, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — Comparé à Caton, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 409. — Interroge Hercule au sujet de Claude, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 151. — Il consulte les dieux, 155. — Son nom cité, *Reine Fantasq.*, 178. — Ne doit point parler comme Apollon, t. XI, *Obs. sur Alceste*, 282. — Invoqué sous le surnom d'hospitalier, t. XII, *Dict. de mus.*, 127. — Corde de la lyre de Philolaüs, qui portait son nom, 311. — Jeux institués en son honneur à Argos, 312. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 102.

JUSSEU (Bernard de), né à Lyon en 1699, mort en 1777. Rousseau l'accompagne dans une herborisation, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 77. — Ne connaissait pas le vrai papier, 83. — Son nom cité, *Lett. sur la Bot.*, 141. — Il doute que le *papyrus* rap-

porté de Naples par la Tourrette soit le vrai papier *nilotica*, 144. — Avait indiqué que le *plantago monanthos* se trouvait près de l'étang de Montmorency, 149. — A employé la germination pour former l'une des grandes divisions du règne végétal, *Dict. de Bot.*, 178.

JUSTIEU (Antoine-Laurent de), né....., vivant. — Accompagné par Rousseau dans une herborisation à Montmorency, tome VII, *Lett. élém. sur la Botan.*, 77. — Son herborisation à Montmorency, rappelée, *Lett. sur la Bot.*, 149. — Il établit la nomenclature de Linnée au Jardin du Roi, *Introduct.*, 166.

JUSTES. Sur quoi est fondé leur bonheur dans l'autre vie, t. IV, *Emile*, liv. 4, 52. — Leur sérénité, 62. R.

JUSTICE. Quel est en nous son premier sentiment, t. III, *Emile*, liv. 2, 137. — Sa notion est la même chez tous les peuples, t. IV, 62. R.

JUSTICE ET BONTÉ ne sont pas de purs êtres moraux, tome III, *Emile*, liv. 4, 432. R.

JUSTICE HUMAINE. Son principe, t. III, *Emile*, 432, n. R.

JUSTICE. L'idée nous en vient moins de celle que nous devons, que de celle qui nous est due, t. III, *Emile*, liv. 2, 137. — Son grand principe qui prescrit d'agir avec autrui comme nous voulons qu'on agisse avec nous, n'a de vrai fondement que la conscience et le sentiment, 432, note. — L'amour des hommes, dérivé de l'amour de soi, est le principe de

la justice humaine, *ibid.* — Justice et bonté sont de véritables affections de l'âme, *ibid.*

JUSTIN (saint) vécut, suivant Schoell, vers l'an 120 après J. C. Écrit le premier l'apologie de la foi, tome I, *Rép. au roi de Pol.*, 104. — Son entretien avec Triphon, *ibid.*, note. — Croyait à l'éternité de la matière, tome VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 70, note.

JUSTIN (Marcus Junianus Justinus), et suivant quelques manuscrits, Justinus Frontinus, historien latin, vivait vers l'an 147 après J. C. Son nom cité, tome I, *Lettre à Grimm*, 55. — Passage de cet historien, liv. II, ch. 2, cité, *Disc. sur l'Inég.*, 257, note. Traduction : « Or, il est surprenant que la « nature ait donné aux Scythes « ce que les Grecs n'ont pu ac- « quérir par le secours même des « maximes et des préceptes que « leur ont débités, pendant une « longue suite d'années, leurs « sages et leurs philosophes, et « que les peuples barbares aient « des mœurs plus exactes que la « nation du monde la plus polie. « On dirait que l'ignorance du « vice est plus avantageuse à « ceux-là que la connaissance de « la vertu ne l'est à ceux-ci. » (*Trad. de l'abbé Fadier*, 1737, in-12, t. I, p. 39.)

JUSTINIEN I^{er}, empereur d'Orient; né en 483, mort le 14 novembre 565. Rousseau qualifie de *fatras* sa compilation du *Code* et du *Digeste*, t. V, *Gouv. de Pol.*, 322. — Éloge de ses livres, *Proj. de Paix perpétuelle*, 409.

JUSTINUS. (Voyez JUSTIN.)
 JUSTUS CATONIUS, préfet des
 prétoriens, périt par les intrigues
 de Messaline, l'an de Rome 794,
 et 43 de J. C. Tué par ordre de
 Claude, t. x, *Trad. de l'Apocol.*,
 162.

JUVÉNAL (Decimus ou Decius
 Junius *Juvenalis*) vivait, d'après
 Schœll, vers l'an 98 après J. C.
 Citation de la quinzième satire,
 vers 131, t. I, *Disc. sur l'Inég.*,
 259. Traduction :

« Et cependant les pleurs sont
 un signe visible

« Que la nature en nous a mis
 un cœur sensible. »

(*Traduct. de M. Méchin, 1817,*

in-8°, part. 2, p. 165.) — Ci-
 tation de la deuxième satire,
 vers 63, t. II, *Lett. à d'Alembert*,
 45. Traduction :

« On pardonne au corbeau pour
 percer la colombe. »

— Citation du même vers déjà
 rapporté p. 45, *Apol. du théâtre*,
 282. — Citation du vers 53 de
 la deuxième satire, t. III, *Emile*,
 liv. 3, 360. Traduction : « Peu
 « savent lutter, et peu mangent
 « le *coliphium* (nourriture des
 « athlètes, faite de viande la-
 « chée). Vous filez la laine et
 « vous rapportez les corbeilles
 « quand le tissu est achevé. »

K.

KAMPFER. (Voy. KEMPFER).

KEITH (George), plus connu
 sous le nom de *Milord Maréchal*,
 gouverneur de Neuchâtel; né en
 Écosse en 1685, mort le 25 mai
 1778. On tente de brouiller
 Jean-Jacques avec lui, t. IV,
Emile, liv. 5, 446, note. — Pro-
 tecteur de Rousseau, t. V, *Lett.*
sur la Corse, 395, 399. — Éloge
 qu'en fait Rousseau, t. VI, *Lett.*
écr. de la Mont., 325. — Avait re-
 commandé Rousseau à la du-
 chesse de Portland, t. VII, *Lett.*
sur la Bot., 88. — Sa santé
 donne des inquiétudes à Rous-
 seau, 89. — N'écrivait plus qu'a-
 vec peine, *ibid.* — Avait été fort
 malade, 90. — La duchesse de
 Portland rassure Rousseau sur sa
 santé, 93, 95. — Son silence
 afflige Rousseau, 99, 101, 105.
 — D'Alembert en faisant son

éloge outrage Rousseau, t. XIV,
Examen des Confess., (XXIV). —
 Son nom cité, (XXIX). — Rous-
 seau refuse une donation qu'il
 veut lui faire par testament,
Conf., liv. 2, 84. — Lettre que
 lui écrit Rousseau en arrivant à
 Motiers, t. XVI, *Conf.*, liv. 12,
 83. — Rousseau va le voir, *ibid.*
 — Sa biographie, 84. — Récep-
 tion qu'il fit à Rousseau, 85. —
 Amitié qui s'établit entre Rous-
 seau et lui, 86. — Rousseau l'ap-
 pelait son père, *ibid.* — Son
 caractère, 87. — Il lègne en mou-
 rant sa montre à Rouss., *ibid.*, n. —
 Manière dont il recommande un
 jeune Gênois à Frédéric, 88.
 — Recommandation que lui fait
 Rousseau et qu'il n'a pas l'air
 d'entendre, *ibid.*, 89. — Manière
 dont il s'y prend pour faire ac-
 cepter à Rousseau le petit présent

que Frédéric voulait lui faire, 90. — Ce que Frédéric lui dit de Rousseau quand il vint à Berlin, 91. — Manière dont il reçut Rousseau avec son habit arménien, 92. — Son nom cité, 96. — Envoie à Rousseau une lettre de madame de Boufflers, 99. — Rouss. lui mène son ami Sauttern, 116. — Ne doutait pas que Sauttern ne fût baron, 118. — Il parle à Rousseau de son testament et de ce qu'il veut y faire pour lui, 121. — Il quitte Neufchâtel, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 122. — Regrets de Rousseau sur ce départ, 123. — Allait en Angleterre recevoir sa grace du roi, *ibid.* — Voulait se fixer à son château près d'Aberdeen, *ibid.* — Rappelé à Berlin par Frédéric, *ibid.* — Avant son départ il envoie à Rousseau des lettres de naturalité, *ibid.* — Son nom cité, 135. — Rousseau lui écrit pour faire nommer le colonel Pury conseiller d'état, 136. — Était ami de Hume, 138. — Offre à Rousseau un asile en Angleterre dans ses terres, 148. — Il lui en offre un autre à Postdam près de lui, *ibid.*, 174. — Fait part à Rousseau d'un propos de Frédéric à cet égard, 148. — Rousseau le consulte sur sa retraite dans l'île Saint-Pierre, 149. — Avait offert une pension de 1,200 fr. à Rousseau qui n'en veut recevoir que moitié, 152. — Il fait passer le capital de cette pension à Du Peyrou qui en paie la rente à Rousseau, *ibid.*, 153. — Rousseau n'aspirait qu'après le moment de le

rejoindre, 177. — Rousseau le consulte au sujet de la pension qu'on voulait lui obtenir du roi d'Angleterre, *Précis*, etc., 463. — Rousseau renonce à la pension que voulait lui faire son ami, 475, note. — Comparé à Fénélon et à Catinat, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 286. — Son nom cité, 342. — Nota. D'Alembert s'étant servi du nom de George Keith pour calomnier Rousseau, et cette calomnie ayant été répétée fidèlement et sans examen par plusieurs biographes, il a fallu l'examiner, et démontrer la fausseté de l'accusation : c'est ce qui a été fait à l'article de Keith, t. II, *Histoire de J. J. Rousseau*, p. 152.

KEITH (Jacques), frère du précédent, feld-maréchal au service de Prusse; né en 1696, mort le Son nom cité, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 84.

KEMPFER (Engelbert). La *Biog. univ.* écrit le nom de ce voyageur botaniste, *Kampfer*; et Sprengel, *Hist. Rei herb.*, 1808, in-8°, t. II, p. 253, *Kampfer*; né le 16 septembre 1651, mort le 2 novembre 1716. Donne une idée passable du peu qu'il a vu dans le Japon, t. I, *Disc. sur l'Iné.*, 343, n.

KEPLER (Jean), astronome, né à Wiel en 1571, mort en 1630. Son nom cité, tome X, *Poésies div.*, 428.

KINGSTON (le duc de). Sa liaison avec madame de la Touche, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 26.

KIRCHBERGER (Nicolas-Antoine), baron de Liebistorf, d'une ancienne et illustre famille

de Berne, président de la société éconóm. et physique de Berne, membre du conseil souverain, bailli de Godstadt près de Bienne; mort en 1800. Visite qu'il fait à Rousseau dans l'île Saint-Pierre, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 161.— Presse Rousseau de se retirer à Bienne, 175. — Accompagne Rousseau jusqu'à Bienne, 177.

KIRCHER (Athanasie), jésuite, né à Fulde, mort en 1680. Son opinion sur les figures des clefs de la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 161. — Étymologie qu'il donne d'après Diodore au mot musique, 456. — Parle d'une grande pierre qui frémissait au son d'un certain tuyau d'orgue, 466. — A donné des fragments de musique ancienne, 467. — Prétend que l'invention des portées est antérieure à Guy d'Aresso, 469. — A écrit sur la musique, 471.—Dit que la portée du plainchant avait d'abord huit lignes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 97.

KLEINARTS. (Voyez CLÉ-NARD.)

KLYIOGG OU PETIT-JACQUES.

Nom que reçut de ses compatriotes un cultivateur suisse nommé Jacques Gujer, dont la conduite et les entretiens inspirèrent à l'agronome Hirzel l'idée du *Socrate rustique*. Rousseau le trouve sublime, tome XX, *Corresp.*, 3, 137. — Autre éloge de Klyiogg, 229.— Notice sur ce cultivateur, *ibid.*, note.

KLUPFFELL (M.), chapelain du prince de Saxe-Gotha; vivait en 1749. Homme d'esprit, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 120. — Devient l'ami de Rousseau, *ibid.* — Petite-fille qu'il avait mise dans ses meubles, 128. — Il en fait les honneurs à Rousseau et à Grimm à la suite d'une orgie, 129. — Pourquoi Rousseau et Grimm lui donnèrent le nom de pape, 130.

KOCK. Son *Tableau des Révolutions de l'Europe* cité, tom. V, *Gouv. de Pologne*, 284, note.

KOLBE. (Voy. KOLBEN).

KOLBEN (Pierre); la *Biog. univ.* écrit *Kolbe*; né le..... 1675, mort le 31 décembre 1726. Description des Hottentots, t. I, *Discours sur l'Inég.*, 325, note.

L.

LABAN, père de Rachel et de Lia épouse de Jacob; vivait l'an 1755 av. J. C. Les marmousets de Laban, t. III, *Emile*, liv. 4, 478. (Voyez au sujet de ces marmousets l'article *Thérachine* dans le *Dict. de la Bible* de Dom Calmet.)

LABÉDOYÈRE (Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de),

avocat au Parlement de Paris; né à Rennes en 1709, mort en 1786.—NOTA. Il est question du procès de M. de Labédoyère dans la discussion entre Malesherbes et Rousseau, 1^{er} volume des *OEuvres inédites*. Inflexible envers son fils comme son père l'avait été envers lui, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 274.

LABERIUS (Decimus), chevalier romain; né....., mort 44 ans avant J. C. Forcé par César de monter sur le théâtre, ne put reprendre sa place parmi les chevaliers romains, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 410. — Réponse piquante qu'il fait à ce sujet à Cicéron, 411, note.

LA BLETTERIE (Jean-Philippe-René de), né à Rennes en 1696, mort le 1^{er} juin 1772. Son nom cité, t. X, *Trad. de Tacite*, 72, note.

LA BORDE. Romance d'*Alexis* dont Rousseau lui fait la musique, t. XI, 437.

LABOUREUR. Comparé au philosophe, tome I, *Rép. au roi de Pol.*, 96.

LA BRICHE (M. Lalive de), introducteur des ambassadeurs, fils de M. de Bellegarde, frère de M. d'Épinay. Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 253.

LA BRUYÈRE (Jean de), né près de Dourdan en 1644, mort en 1696. Peut être jugé sur des maximes isolées, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 196. — Son opinion sur l'Opéra citée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 420. — Ce qu'il dit des enfants par rapport à leurs maîtres, t. X, *Proj. d'éduc.*, 33. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424. — Faisait partie de la bibliothèque du père de Rousseau, tom. XIV, *Confess.*, liv. I, 9. — Madame de Warens le préférerait à La Rochefoucault, *Conf.*, liv. 3, 170.

LABYRINT. (Voy. BALTHAZAR.)

LAC DE GENÈVE. Attrait particulier qu'il eut toujours pour

Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 233. — Impression que lui causait la vue de ses admirables côtes, *ibid.* — Le seul bonheur qu'il désirait était d'habiter sur les bords de ce lac, 234. — Dans la *Nouv. Hél.*, il choisit ce lac comme celui autour duquel son cœur n'a jamais cessé d'errer, t. XV, 251.

LACETS. Pendant son séjour à Motiers, Jean-Jacques apprit à faire des lacets, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 92. — Dans quel but, 93. — Il les donnait aux jeunes mariées à condition qu'elles nourriraient leurs enfants, *ibid.* — Il en eut un grand débit, t. XIX, *Correspond.*, 2, 386. — Lettre charmante qu'il écrivit à mademoiselle d'Ivernois en lui envoyant le premier lacet qu'il fit, 422. — Autre à mademoiselle Galley en lui faisant le même cadeau, toujours sous la condition de remplir leurs devoirs de mères, t. XX, 3, 152.

LA CALPRENÈDE (*Gautier de Costes*, seigneur de), né....., mort en 1663. Ses romans de *Cléopâtre* et de *Cassandra* cités, t. III, *Emile*, liv. 4, 440.

LACÉDÉMONE, ville de l'ancienne Grèce au Péloponèse. La subtilité prescrite à ses enfants, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 8. — Les époux s'y voyaient à la dérobee, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 83.

LACÉDÉMONIENS. L'un des trois peuples anciens qui ont pratiqué l'éducation publique, t. V, *Disc. sur l'Econ. politique*, 33. — Soumis à l'opinion pu-

blique, *Cont. soc.*, liv. 4, 223. — L'amour de la patrie était leur unique passion, *Gouv. de Pol.*, 255.

LACHÉSIS, l'une des trois Parques. Son nom cité, t. x, *Trad. de l'Apocol.*; etc., 149.

LA CHETARDIE (Joachim-Jacques Trotti, marquis de), né en 1705, mort en 1758, ambassadeur de France en Russie en 1739. *Voy. Hist. de J. J. Rouss.*, t. II, p. 166. Son nom cité, tome xv, *Conf.*; liv. 7, 41.

LA CHEVRETTE, château près Saint-Denis. Appartenait à M. de Bellegarde, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 114. — Réparations qu'y faisait faire M. d'Épinay, 194. — Fêtes qui y eurent lieu et pour lesquelles Rousseau fit la musique, *Conf.*; liv. 9, 306. — Motet que Rousseau compose pour la dédicace de la chapelle, 307. — Son parc était en plaine, *Confess.*, liv. 10, 397.

LA CLOSURE (M. de), résident de France à Genève en 1712. Passionné pour la mère de Rousseau, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 6. — Fait connaissance avec M. Gauffecourt, *Confess.*, liv. 5, 329. — Parlait toujours à Rousseau de sa mère, 334. — Accueil qu'il fait à Rousseau lors de son passage à Genève en revenant de Venise, tome xv, *Confess.*, livre 7, 78.

LACO. (Voyez LACON.)

LACON (Cornélius Laco), préfet du prétoire, vivait l'an 69 de J. C. Il partageait avec Vinius le consul le pouvoir de Galba, t. x, *Trad. de Tacite*; 80. — Il rejetait Othon, *ibid.* — Appelé

au conseil de Galba, 81. — On veut l'envoyer en Allemagne avec Pison, pour arrêter la désertion des légions, 86. — Il empêche Galba de découvrir la conspiration tramée contre lui, 91. — Menace Vinius qui conseillait à Galba de ne pas sortir du palais, 97. — Veut faire tuer Vinius, 101. — Tué par ordre d'Othon, 106.

LA CONDAMINE (Charles-Marie de), né à Paris en 1701, mort en 1774. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 343. — Ses relations parlent d'un peuple qui ne savait pas compter jusqu'à trois, t. IV, *Emile*, liv. 4, 24, note. — Dit qu'au Pérou le son parcourt 174 toises en une seconde, t. XIII, *Dict. de musique*, 187. — Bat la campagne au sujet de la profession de foi du *Vicaire Savoyard*, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 49.

LACRETELLE (Charles), né...., vivant..... Son *Histoire*, t. 4, p. 165, critiquée, t. VI, *Avis de l'Edit.*, 161, note. — Justice qu'il rend à Rousseau dans son *Histoire de France pendant le dix-huitième siècle*, t. XVI, *Précis.*, etc., 491, note.

LACTANCE (Lucius Coelius Firmianus), né....., mort en 325, après J. C. Fut un des premiers à combattre la doctrine de la mort volontaire, t. VIII, *Nouv. Hébr.*, part. 3, 567.

LAET (Jean de), géographe flamand, né vers la fin du seizième siècle, dit la *Biog. univ.*, mort vers la fin de 1649. Parle d'un animal appelé Tlaquatzin

au Mexique, dont la femelle a un sac où elle retire ses petits, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 236, note.

LA FAYETTE (Marie-Magdeleine Pioche de *La Vergne*, comtesse de), née en 1632, morte en 1693. Rousseau mettait cette quatrième partie de son ouvrage en parallèle avec la *Princesse de Clèves*, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 3, note. — La *Princesse de Clèves*, comparée à la quatrième partie d'*Héloïse*, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 5.

L'AFFILARD. Ses *Principes* dédiés aux dames religieuses cités, t. XII, *Dict. de mus.*, 156.

LA FLEUR, personnage de la comédie du *Glorieux* de Destouches, t. XV, 312.

LAFOND, acteur du théâtre français, né..., vivant. A joué la scène de *Pygmalion* au Cercle des Arts, en 1822, t. XI, *Pygmalion*, 420.

LA FONTAINE. Si ses fables conviennent aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 171. R.

LA FONTAINE (Jean de), né le 8 juillet 1621, mort le 13 avril 1695, suivant la *Biog. univ.*; car d'autres biographes placent sa mort le 13 mars de la même année. Son nom cité, t. I, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 166. — Citation d'un vers de la vingtième fable du liv. 12 qui sert d'épigraphe à la réponse de d'Alembert, t. II, *Lett. à Rousseau*, 199. — Ses fables toutes naïves, toutes charmantes qu'elles sont, ne doivent pas être apprises par cœur par les enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 170. — Les enfants ne les entendent pas, 171. — La morale

qu'elles présentent est disproportionnée à leur âge, *ibid.* — Dans cinq ou six d'entre elles seulement brille éminemment la naïveté puérile, *ibid.* — Éloge de la fable *du corbeau et du renard*, 172. — Analyse de cette fable afin de prouver qu'elle excède la portée de l'intelligence des enfants, 172 à 176. — La fable de *la cigale et la fourmi*, apprend aux enfants à railler dans leurs refus, 177. — La fable *du loup et du chien*, donne aux enfants une leçon de licence, *ibid.* — La fable *du corbeau* est pour les enfants une leçon de la plus basse flatterie, 178. — Critique de La Fontaine qui doit être lu avec choix, *ibid.* — Critique des quatre vers qui terminent la fable de *la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*, *Emile*; liv. 4, 461. Voici ces quatre vers qu'il serait fâcheux, n'en déplaise à Rousseau, que le bon homme n'eût pas ajoutés à sa fable :

- « Le monde est plein de gens qui ne
« sont pas plus sages :
- « Tout bourgeois veut bâtir comme
« les grands seigneurs ;
- « Tout petit prince a des ambassa-
« deurs,
- « Tout marquis veut avoir des pa-
« ges. »

Ces deux derniers vers sont devenus proverbes. — Rousseau voudrait qu'on donnât aux fables de La Fontaine un ordre plus didactique, *ibid.* — Rousseau n'a jamais vu d'enfants faire aucune application solide des fables qu'ils apprennent, 462. — Il n'appartient qu'aux hommes de s'ins-

truire dans les fables, *ibid.* — Ses fables ne conviennent pas aux enfants, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 283. — Vers charmant du *Diable de Papefiguière* cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 154. — Rousseau se compare à lui, *Réveries*, 343. — Un vers cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.*, 3, 401. — Méprise de Rousseau au sujet de cette citation, 402, not.

LAFOSSE (Antoine de), sieur d'Aubigny, né à Paris vers 1653, mort le 2 novembre 1708. Sa tragédie de *Manlius Capitolinus* citée, t. II, *Lett. à Rousseau*, 216. — Sa tragédie de *Polyxène*, citée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 366.

LAFRENNAYE, nom d'un individu dont Rousseau ne fait pas connaître la profession, t. I, 155.

LAGARDE (Philippe Bridard de), né à Paris en 1710, mort en 1767. Célèbre par ses chansons, t. XII, *Dict. de mus.*, 130.

LA HARPE (Jean François de), né à Paris en 1739, mort le....., 1803. Passage de son *Cours de Littérature*, cité à propos d'*Emile*, t. III, *Avis de l'Edit. sur Emile*. (XI) — A dit que le germe de l'*Esprit des Lois* était dans la *République* de Bodin, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 39, note. — Sa critique de la *Nouv. Hél.* citée, t. VIII, *Avis de l'Editeur*, (III), (IV). — A jugé les *Confessions* de Rousseau avec sévérité, t. XIV, *Examen des Confessions*, (IX). — Son examen inséré dans le *Mercur* de 1792, et dans le nouveau supplément du *Cours de Littérature*, (X), note. — Son nom cité,

9. — Sa critique de Rousseau discutée, (XIX), (XX), (XXI). — Gourmande Ginguené de ce qu'il laisse entrevoir la jalousie de Voltaire contre Rousseau, (XXII). — Il calomnie continuellement Rousseau, (XXIII). — Cité, (XXIV). — Proclame hautement son amitié pour d'Alembert, (XXV). — Démenti donné à toutes ses assertions, (XXVI), (XXVII), (XXIX). — Sa diatribe contre Rousseau fut écrite en 1792, (XXVII), note. — Sa mauvaise foi envers Rousseau démontrée, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 74, note. — Ne pardonne pas à Rousseau d'avoir publié les quatre *Lettres de Rousseau à M. de Malesherbes*, t. XVI, *Avertissem.*, 231.

LAHIRE (Philippe de), né à Paris en 1640, mort le 21 avril 1719. Fut employé à tracer la méridienne qui traversa la France, t. X, *Rép. au Mém. anon.*, 20. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424.

LAÏS, courtisane grecque. Mot sur elle du philosophe Aristippe que Rousseau dit être sans esprit, t. IV, *Emile*, liv. 4, 195. — Son nom cité, *Em.*, l. 5, 285.

LAIT, si le choix du lait de la mère ou d'un autre est indifférent, t. III, *Emile*, liv. I, 25. — D'abord sérieux, puis prend de la consistance, 51. — Est une substance végétale, 52. — Se caille toujours dans l'estomac, 53. R.

LALANDE (Michel Richard de), surintendant de la musique du roi; né à Paris en 1657, mort en 1726. Son nom cité, t. XI, *Préface*, 22.

LALANDE (Joseph Jérôme *Le français de*), né à Bourg en 1732, mort en 1807; célèbre astronome. Lettre que Rousseau lui écrit au mois de mars 1768 citée, t. XII, *Dict. de mus.*, Préface, 5.

LALIAUD (M.), de Nismes, vivait en 1762. Lettre du 18 février 1769 que lui écrit Rousseau, citée, t. I, *Avertissement*, 370, note.—Prie Rousseau de lui envoyer son profil à la silhouette afin qu'il puisse faire exécuter son buste en marbre, par Lemoine, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, III.—Réflexion de Rousseau à l'occasion de cette demande, 112.—Se lie à Paris avec l'aventurier Sauttern qui était intime avec Rousseau, 119.—Lettre que lui écrit Rousseau, *Précis*, etc., 492.

LALIVE (M. de), introducteur des ambassadeurs, fils de M. de Bellegarde et frère de M. d'Épinau. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 253.—Visite qu'il fait à Rousseau, et gravures qu'il lui envoie, *Conf.*, liv. 10, 366.—Son nom cité, 382.

LALOUBÈRE (Simon de), né à Toulouse en 1642, mort en 1729. Son *Voyage à Siam* cité, t. III, *Emile*, liv. 1, 60, note.

LAMARRÉ (Henri de), prédicateur de Genève. Soutenait en chaire que c'était pécher que d'aller à la noce, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 261, note.

LAMARTINIÈRE (M. de), secrétaire de l'ambassade française à Soleure. Récit des événements de sa jeunesse que Rousseau avait fait pour lui, t. XIV, *Examen des*

Conf., (xxx), note.—Se trouve chargé de Rousseau, *Confess.*, liv. 4, 241.—Lui donne dans l'hôtel de l'ambassadeur la chambre qu'avait occupée J. B. Rousseau, 242.—Ce qu'il dit à Rousseau en l'y installant, *ibid.*—Demande à Rousseau le récit qu'il a fait à l'ambassadeur, *ibid.*—Lettre que Rousseau lui écrit sur ce sujet et qui a été retrouvée, 243, note.—Sa position ne laisse aucun espoir d'avancement à Rousseau dans la maison de l'ambassadeur, *ibid.*

LAMAS, prêtres des Tartares asiatiques. Définition de leur religion, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 231.

LAMBERCIER (M.), ministre protestant. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 221.—Il met le courage de Rousseau à l'épreuve, 222, 223.—Rousseau mis en pension chez lui, t. XIV, *Confessions*, liv. 1, 15.—Son éloge, 16, 21.—Rousseau retiré de chez lui, 29.—Description de son cabinet, *ibid.*—Plantations du noyer de sa terrasse, 30.—Destruction du saule planté par Rousseau, 32, 33.—Rousseau ne le revit plus, une fois qu'il fut entré chez le grayeur Ducommun, 44.—Faisait aussi bien qu'il disait, *Confess.*, liv. 2, 92.—Rousseau avait été bien instruit de religion chez lui, 98.—Fut le seul des maîtres de Rousseau avec lequel il fit des progrès, *Conf.*, liv. 3, 182.—Était plein de sagesse et de religion, t. XVI, *Réveries*, 297.

LAMBERCIER (mademoiselle),

sœur du ministre de ce nom. Figure dans la scène de nuit que raconte J. J., t. III, *Emile*, liv. 2, 223. — Ses réprimandes donnèrent moins d'alarmes à Rousseau que la crainte de la chagriner, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 18. — Avait pour Rousseau l'affection d'une mère, 19. — Renonce à donner le fouet à Rousseau, 20. — Histoire de son peigne brisé, 25. — Fait la culbute devant le roi de Sardaigne, 30. — Une fois apprenti graveur, Rousseau n'ose plus la revoir, 44. — Cultive avec son frère les principes religieux de Rousseau, *Conf.*, liv. 2, 92.

LAMBERT (Michel), né à Vivonne en 1610, mort en 1696. Ses chansons ont été célèbres, t. XII, *Dict. de mus.*, 130.

LAMBERT (le chevalier). Rousseau lui adresse des graines et des plantes pour la duchesse de Portland, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 108.

LAMBERT (madame), fille de M. Lénieps, ami de Rousseau, vivait en 1760; son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 375. — Voy. dans les *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, des détails intéressants sur madame Lambert, ainsi que des lettres que lui écrivit Rousseau, t. I, pag 23, 24, 45, 47.

LAMBERTI. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 148.

LA MÉTRIE (Julien Offroy de). Peignot écrit *Offroy*, et la *Biog. univ. Offray*, tous les deux s'accordent pour écrire *Mettrie*; né à Saint-Malo en 1709, mort en

1751. Rousseau lui est comparé dans le libelle intitulé *Sentiment des Citoyens*, t. XVI, *Déclaration*, etc., 220.

LAMI, (Voy LAMY.)

LAMOIGNON (Guillaume II de) le président, depuis chancelier de France, né en 1683, mort en 1772. — Rousseau dîne avec lui chez madame de Bezenval, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 24. — Était ami des jésuites, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 38.

LA MONTAGNE (M. de), traducteur des lettres de M. Martyn sur la méthode linnéenne, t. VII, *Avertissement*, 8.

LA MOTTE (Antoine Houdard de), né à Paris le 17 janvier 1672, mort le 26 décembre 1731. — Sa tragédie d'*Inès* citée, t. II, *Apol. du Théât.*, 259. — Il a très-bien observé que l'illusion théâtrale n'est jamais complète, et que le spectacle cesserait d'être un plaisir sans la réflexion confuse qui en affaiblit le pathétique, et qui nous console intérieurement, 276. — Sa tragédie d'*Inès* citée, 332. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 183. — *Traité de trop doux*, t. X, *Poésies div.*, 429. — Son opéra d'*Omphale* cité, t. XI, *Lett. à Grimm*, 298. — Deux vers de son opéra d'*Issé* cités, t. XII, *Dict. de mus.*, 70. — Opéra d'*Omphale* cité, 275, note. — Comparé à M. Rival, horloger à Genève, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 82.

LAMY (dom François), religieux bénédictin, né à Montreuil en 1636, mort le

1711. La *Biog.* écrit *Lami*. Ne conçoit pas que les hommes sans

le secours de Dieu soient parvenus à parler, t. II, *Orig. des Langues*, 426. — L'*Art de Parler* cité, t. X, *Projet d'éducation*, 49. — NOTA. Cette fois le prote a écrit Lami. — Auteur de plusieurs ouvrages de théologie, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 361, note. — Le nom est encore écrit Lami.

LAMY (Bernard), oratorien; né au Mans en 1645, mort en 1715. La *Biographie universelle* écrit Lami. Ses *Entretiens sur les Sciences* deviennent le guide de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 361. — Rousseau préfère sa *Géométrie* à celle d'Euclide, 370. — Le suit encore en étudiant l'algèbre, *ibid.*

LA NAUZE (Louis Jouard de), jésuite; né à Villeneuve-d'Agen en 1696, mort en 1773. Cité à propos des airs de table des anciens, tome XII, *Dict. de mus.*, 125.

LANGAGE. La vue et l'ouïe en sont les seuls organes, t. II, *Essai sur l'Orig. des Lang.*, 416. — Avantages du langage du geste sur celui de la parole, 417. — La parole plus propre à émouvoir le cœur, 420. — Le geste aurait suffi si nous n'eussions eu que des besoins physiques, *ibid.*

LANGÉY. Voy. BELLAY (Martin du).

LANGLADE. Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 105.

LANGRES. Présent que cette ville avait coutume d'envoyer

aux légions, t. X, *Trad. de Tac.*, 114. — Reçoit le droit de bourgeoisie d'Othon, 132.

LANGUE NATURELLE. Il y en a une; elle n'est pas articulée, mais elle est accentuée, sonore, intelligible, t. III, *Emile*, liv. 1, 69. — L'usage de nos langues nous l'a fait oublier; moyen de la rap- prendre, *ibid.*

LANGUE FRANÇAISE. Est peu propre à la poésie, et point du tout à la musique¹, tome XI, *Lettres sur la mus. franç.*, 144. — En revanche, la langue française est celle des sages, et semble faite pour être l'organe de la raison et de la vérité, *ibid.* — Le plus digne hommage que Rousseau croit pouvoir rendre à cette belle langue, est de tâcher de ne la point avilir, *ibid.*

LANGUE LATINE. L'abbé de GOUVON la montre à Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 146. — Mais celui-ci fait peu de progrès, 147. — Un lazariste lui fait prendre cette langue en horreur, 180. — Étude pénible qu'il en fait, toujours avec plus de zèle que de succès, 371. — A force de temps, il parvient à lire assez couramment les auteurs latins, mais non à pouvoir écrire ou parler dans leur langue, 372. — Efforts incroyables qu'il fait pour en connaître la prosodie, en sentir l'harmonie, etc., *ibid.*

LANGUE GRECQUE. Elle a un rythme et des sons, c'est-à-dire une mélodie qui manque à la

¹ Plus tard Jean-Jacques (ainsi qu'on l'a prouvé dans l'*Histoire de sa vie et de ses ouvrages*) modifia cette opinion.

nôtre, t. II, *Essai sur l'Orig. des Langues*, 470. — C'est ce qui explique les effets prodigieux de l'éloquence et de la poésie parmi les Grecs, *ibid.*

LANGUE ITALIENNE. Elle n'est point par elle-même une langue musicale, mais elle se prête mieux à la musique que les autres langues modernes, t. II, *Essai sur l'Orig. des Lang.*, 441. — Elle est douce, sonore, harmonieuse et accentuée plus qu'aucune autre, tome XI, *Lett. sur la mus. franç.*, 156. — Détails qui le prouvent, 157. — Expériences à l'appui, 160.

LANGUE FRANÇAISE. Obscène; t. IV, *Emile*, liv. 4, 140.

LANGUES. Si leur étude convient aux enfants, *Emile*, liv. 2, 162. — Un enfant n'en apprend jamais qu'une, *ibid.* — Pourquoi l'on enseigne aux enfants par préférence les lang. mortes, 163.

LANGUES. A quoi mène leur étude, t. IV, 180. R.

LANGUES. Difficultés de donner à leur invention et à leur établissement une origine naturelle, t. I, *Disc. sur l'Inég. des Cond.*, 245. — La première est d'imaginer comment elles purent devenir nécessaires, 246. — La seconde, pire encore que la précédente, est de savoir comment elles peuvent commencer à s'établir, 247. — A peine peut-on former des conjectures raisonnables sur ces deux questions, 248. — Passage du premier langage, qui est le cri de la nature, aux signes convenus, 249. — Marche probable, tenue pour donner des mots aux

idées, 250. — Objection contre l'avantage de l'institution des langues, 350. — La première invention de la parole vint moins des besoins que des passions, t. II, *Essai sur l'Orig. des Lang.*, 422. — Caractères distinctifs de la première langue, et modifications qu'elle dut subir, 426. — Les langues modernes n'ont pas de véritable accent, 438. — On n'y a point suppléé par nos prétendus accents, qui ne sont que des signes de quantité, et ne marquent aucune variété de sons, 439. — Toutes les langues lettrées doivent, par un progrès naturel, changer de caractère et perdre de la force en gagnant de la clarté, 442. — On connaît les langues dérivées par la différence de l'orthographe à la ponctuation, *ibid.* — Quand une langue est plus claire par son orthographe que par sa prononciation, c'est un signe qu'elle est plus écrite que parlée, 443. — Telles sont pour nous les langues mortes, *ibid.* — Différence générale et locale dans l'origine des langues, *ibid.* — Formation des langues méridionales, 445. — Les véritables langues n'ont point une origine domestique; il n'y a qu'une convention plus générale et plus durable qui les puisse établir, *ibid.* — Formation des langues du nord, 464. — Parallèle entre les unes et les autres, 466. — Les langues modernes, cent fois mêlées et refondues, gardent encore quelque chose de ces différences, 467.

LANGUE (Jean-Baptiste *Sauvé*

de), comédien; né....., mort en 1761. Fait connaissance avec Rousseau, et lui procure ses entrées aux Français, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 181. — Il y fait représenter *Narcisse*, *ibid.*

LAPONIE. On s'abuserait d'y fixer à quatre pieds la stature naturelle de l'homme, t. vi, *Lett. à M. de Beaum.* 116.

LAPONS. Ils ont des idées acquises, t. vi, *Lett. à M. de Beaum.*, 62.

LA POPELINIÈRE, ou plutôt, dit la *Biog. univ.*, LA POUPLINIÈRE (Alexandre-Jean-Joseph le Biche de), financier bel-esprit, né à Paris en 1692, mort en 1762. Fait répéter chez lui quelques morceaux des *Muses gal.*, tome xi, *Avertissem.*, 363. — Rousseau est introduit chez lui, tom. xv, *Confess.*, liv. 7, 93. — Offre à Rousseau de faire exécuter chez lui différents morceaux de son opéra des *Muses gal.*, *ib.* — NOTA. Rousseau écrit *La Poplinière*. — Était le Mécène de Rameau, *ibid.* — Détails sur son mariage, 102. — Pourquoi sa protection devait être nulle pour Rousseau, *ibid.* — Rousseau s'éloigne de la maison de M. Dupin en fréquentant la sienne, 105. — Son nom cité, *Conf.*, l. 8, 119. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 9, 307. — C'est chez lui que Rousseau fait connaissance de Marmontel, *Conf.*, liv. 10, 368. — NOTA. Rousseau écrit encore cette fois *La Poplinière*.

LA POPELINIÈRE (madame de) était fille de la comédienne Mini Dancourt. Grimm présenté par Rousseau à madame d'Épinay

chez elle, t. 1, *Préface*, (xxvi). — Était écolière de Rameau, tome xv, *Conf.*, liv. 7, 93. — NOTA. Rousseau écrit toujours *La Poplinière* dans le courant de ce livre. — Le duc de Richelieu assidu auprès d'elle, 94. — Elle fait un froid accueil à Rousseau, et dénigre son opéra des *Muses galantes*, 95. — Son aigreur envers Rousseau, 99. — Ses efforts pour lui nuire dans l'esprit du duc de Richelieu, *ibid.* — Veut obliger Rousseau à consulter Rameau pour les changements à faire à l'opéra des *Fêtes de Ramire*, 100. — Demande qu'elle fait faire à Rousseau pour l'ouverture, *ibid.* — S'entend avec Rameau pour qu'on ne sache pas que Rousseau avait travaillé à la musique de cet opéra, *ibid.* — Empêche l'effet de la bonne volonté du duc de Richelieu pour Rousseau, t. xv, 101. — Motifs de son aversion pour Rousseau, *ibid.* — Détestait tous les Genevois, *ibid.* — Était, quoique parente, mal avec madame Dupin, 105. — Rousseau rencontre chez elle, avant sa fortune, madame de Pompadour, alors madame d'Étiolles, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 17.

LA POPLINIÈRE, (Voyez LA POPELINIÈRE.)

LA PORTE (Joseph de), abbé; né à Béfort en 1713, mort le 19 décembre 1779. — Editeur des *OEuvres de Rousseau* en 1764, tome v, *Avis de l'Editeur*, (1). — Il a donné dans son édition un extrait de cette lettre, t. xi, *Lettre à Grimm*, 298.

LA POUPLINIÈRE. (Voyez LA POPELINIÈRE.)

LAQUAIS. Il en faut peu pour être bien servi, tome IV, *Emile* l. 4, 189. — Nuisent à la gaieté des repas, 200. R.

LARD (M.). Bonne pâte d'homme, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 295.

LARD (madame). Son portrait, tome XIV, *Conf.*, liv. 5, 294. — Marques qu'elle donnait à Rousseau de sa passion, *ibid.* — Ne se gênait même pas en présence de son mari, 295. — Rousseau fait part à madame de Warens des avances qu'elle lui fait, *ibid.*

LARD (mademoiselle). Ecolière de Rousseau à Chambéry, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 294. — Son portrait, *ibid.* — Rousseau ne put jamais parvenir à l'animer, *ibid.*

LARNAGE (madame de) vivait en 1737. Rencontre que Rousseau fait de cette dame en se rendant à Montpellier, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 387. — Son aventure avec elle, 388. — Rousseau se fait passer auprès d'elle pour Anglais, 389. — Avances qu'elle fit à Rousseau, 390. — Ne se rebute pas de la maussaderie de Rousseau, 391. — Tête-à-tête de Rousseau avec elle à Valence, *ibid.* — Manière dont elle s'y prit pour se faire entendre clairement de Rousseau, 392. — Il devient enfin aimable pour elle, 392. — Son éloge, et peinture de son caractère, 393. — Elle donne de l'esprit à Rousseau, 394. — Rousseau avoue lui devoir la seule connaissance qu'il

ait eue en sa vie du plaisir, 394.

— Peinture de la passion de Rousseau pour elle, 395. — Moment de sa séparation d'avec Rousseau, 396. — Rousseau projette de la revoir l'hiver à Saint-Andéol, *ibid.* — Conseils qu'elle donne à Rousseau en le quittant, *ibid.* — Elle voulait, en se séparant, partager sa bourse avec Rousseau, *ibid.* — Avait une fille de quinze ans qu'elle aimait beaucoup, 397. — La vue du pont du Gard lui nuit dans l'esprit de Rousseau, 399. — Rouss., en arrivant à Montpellier, songe sérieusement à ses conseils au sujet de sa santé, 400. — Sa correspondance avec Rousseau sous le nom de Dudding, 401. — Pressait Rousseau de venir la joindre à Saint-Andéol, 402. — Réflexions que fait Rousseau sur cette proposition, 403, 404. — Était froide auprès de Zulietta, tome. xv, *Confess.*, livre 7, 71. — Son souvenir rappelé à Rousseau dans sa retraite de l'Hermitage, *Confess.*, liv. 9, 245. — L'idée que Rousseau avait eue au début de sa liaison avec elle, était aussi ridicule appliquée à madame d'Houdetot, 271.

LARNAGE (mademoiselle de). Rousseau est curieux de savoir comment elle traitera le bon ami de sa maman, tome XIV, *Conf.*, liv. 6, 398. — Rousseau tremble d'en devenir amoureux, 404.

LAROCHE, valet de chambre de madame la maréchale de Luxembourg, vivait en 1761. Employé à la recherche des enfants de

Rousseau aux Enfants-Trouvés, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 24. — C'est par son entremise que Rousseau faisait remettre de l'argent à la mère de Thérèse, 25. — Son message à Rousseau la veille de la condamnation d'*Emile*, 59. — Va chercher les papiers de Rousseau, et ne veut rien dire à Thérèse, 62. — Il amène Thérèse au château du maréchal de Luxembourg, 63. — Il expédie les papiers à Rousseau, *Confess.*, liv. 12, 103. — Écrit à Rousseau la relation de la maladie de son maître, tué par les médecins, 120.

LAROQUE (M. le comte de). Neveu et héritier de madame de Vercellis, à laquelle il faisait assiduellement la cour, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 125. — Il fait donner 30 fr. à Rousseau, placé près de sa tante en qualité de laquais, 127. — Était de l'assemblée devant laquelle Rousseau accusa Marion de lui avoir donné le ruban dérobé par lui à mademoiselle Portal, 128. — Sa prédiction sur la conscience du coupable s'est accomplie, 129. — Il aurait pu tirer de Rousseau l'aveu de sa faute envers Marion, 132. — S'intéresse à Rousseau, et veut le placer, 139, 140. — Ce que le comte de Gouvion lui dit de Rousseau, *ibid.*

LASELLE (madame), femme d'un tailleur, vivait en 1747. Tenait à Paris une table d'hôte, où Rousseau venait manger, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 109. — Détails sur la société qui se réunissait chez elle, 110.

LASSUS. (Voyez LASUS.)

LASTIC (*Bonpart*, comte de). Lettre que lui écrit Rousseau, citée, tom. vi, *Avertissement*, 2, note. — Désigné par Rousseau sous le nom d'*homme au beurre*, tom. ix, *Nouvelle Hél.*, part. 5, 326. — Explication de ce nom, *ib.*, note.

LASUS, ou LASSUS, suivant la *Biog. univ.*, musicien grec, vivait 550 ans avant J. C. Dit que le mode éolien était grave, t. xii, *Dict. de mus.*, 308. — Musicien postérieur à Homère, 462. — Le premier qui ait écrit sur cet art, *ibid.*, 470.

LATILLA, musicien. Sa pièce appelée *Gli Artigiani arricchiti*, jouée par les Bouffons en 1752, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 174, note.

LATINS. Leurs fêtes, tom. v, *Proj. de Paix perp.*, 407. — Se servirent des lettres de l'alphabet pour écrire la musique, t. xii, *Dict. de mus.*, 119.

LATOUCHE (madame de), fille de Samuel Bernard et de madame de Fontaine, vivait en 1743. Son escapade en Angleterre avec le duc de Kingston, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 26.

LATOUCHE (M. de). Contresigne le mandement de l'archevêque de Paris contre *Emile*, t. vi, *Mandement contre Emile*, 21.

LATOUCHE, peintre, vivait en 1753. Fait au pastel le portrait de Rousseau, t. xv, *Conf.*, l. 10, 414. — NOTA. M. Solvet, libraire de madame la Dauphine, possède l'un des deux portraits de Rousseau, faits par ce peintre ha-

bile. — Rousseau croit que ses ennemis ont fait disparaître de la circulation la gravure faite d'après son tableau, tom. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 165.

LATOUR (la comtesse de), fille du marquis d'Antremont, vivait en 1735. Chantait dans les concerts où figurait Rouss. à Chambéry, tome xiv, *Conf.*, liv. 5, 325.

LATOUR-D'Auvergne. (Voyez TURENNE.)

LATOUR DE FRANQUEVILLE (madame) vivait en 1775. (Voy., *OEuvres inédites de Rousseau*, t. I, des renseignements intéressants donnés sur madame de Franqueville par sa nièce.) Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 282, note. — Détails sur sa passion pour Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 458. — Sa correspondance avec lui sous le nom de Julie, *ibid.*, 459. — Sa première entrevue avec Rousseau, *ibid.* — Prend la défense de Rousseau dans la querelle de Hume, 478. — Elle publie cette défense à l'insu de Rousseau, *ibid.*

LATOUR DE PIS. Tome xiv, *Ex. des Conf.*, (xxi), note.

LATOUR-DU-PIN (M. de Montauban, comte de), gentilhomme du Dauphiné, vivait en 1762. Visite qu'il fait à Rousseau, déguisé en muletier, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 109. — Son éloge, 110. — Rousseau cherche en vain le motif de sa visite, *ibid.*

LATOURETTE (Marc-Antoine-Louis Claret de), né à Lyon en 1729, mort en 1793. Lettres que lui écrit Rousseau, citées,

t. vii, *Avertiss.*, 8. — Lettre 1, 17 décembre 1769, 124. — *Id.* 2, 26 janvier 1770, 128. — *Id.* 3, 22 février 1770, 132. — *Id.* 4, 16 mars 1770, 136. — *Id.* 5, 4 juillet 1770, 138. — *Id.* 6, 28 septembre 1770, 141. — *Id.* 7, 26 novembre 1770, 143. — *Id.* 8, 25 janvier 1772, 146. — *Id.* 9, 7 janvier 1773, 150. — Herborise avec Rousseau aux environs de Lyon, t. xvi, *Précis*, etc., 492. — NOTA. Voyez des détails intéressants sur M. et madame de Latourette, dans les *OEuvres inéd. de Rousseau*, t. I.

LATRIBU, loueuse de livres à Genève. Fournissait des livres à Rousseau, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 58. — Rousseau lui engageait tout ce qu'il avait pour lire, *ibid.* — Elle lui faisait souvent crédit, 59. — Rousseau épuise sa mince boutique, 60. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 3, 148.

LATRIMOUILLE. Nom employé d'une manière générale, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 282.

LATRIMOUILLE (M. le duc de). Colonel du régiment de Champagne, qui passe par Chambéry, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 280. — Fait de grandes promesses à Rousseau, qui lui est présenté, 281.

L'ATTAIGNANT (Gabriel-Charles de), né à Paris en....., mort en 1779. Célèbre par ses chansons, t. xii, *Dict. de musique*, 130.

LAURE, maîtresse de milord Édouard à Rome, désignée aussi sous le nom de *Lauretta Pisana*.

Tome IX, *Nouv. Hél.*, 345, 348, 351, 370, 371, 387, 388, 389, 391, 393, 396. — *Les Amours*, etc., 538, 539; 540, 541, 543, 544, 548, 551.

LAURETTA PISANA. (Voyez LAURE.)

LAUSANNE. Séjour qu'y fit Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 226. — Concert baroque qu'il y donna, 229. — Rousseau ne peut déterminer le temps qu'il y resta, 236.

LAUTREC (ODET DE FOIX, plus connu sous le nom de), maréchal de France, né en....., mort en 1528. Son nom cité, tome XIV, *Confess.*, liv. 5, 282.

LAUTREC (le comte de), maréchal de France. Rousseau lui est présenté à son passage à Chambéry avec le régiment d'Orléans, dont il était alors colonel; t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 326. — S'intéresse à Rousseau, et ne se souvient de lui que la dernière année de sa vie, *ibid.* — Étant ambassadeur de France à Genève, il apaise les troubles de cette ville, *Conf.*, liv. 6, 384, note.

LAUZUN (Antonin-Nompar de Caumont, comte, et ensuite duc de), né le..... 1632, mort le 19 novembre 1723. Son insolence envers Louis XIV provoque la colère de ce prince, tome II, *Lett. à d'Alembert*, 100.

LAUZUN (Amélie Boufflers, duchesse de), petite-fille de madame la maréchale de Luxembourg. Son éloge, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 420. — Rousseau lui donne plusieurs fois un baiser, 421. — Rousseau était timide avec elle,

quoiqu'elle n'eût que 11 ans, *ibid.* — Réflexion qu'elle fait en entendant lire un passage d'*Emile*, *ibid.*

LAVAL, auteur du ballet de l'opéra des *Fêtes de Ramire*, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 100, note.

LAVERGNE, Voy. LAFAYETTE.

LAZARE ou Eléazar, frère de Marie et de Marthe. — Discussion sur sa résurrection, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 243.

LAZARILLES de Tormes, t. XVII, 149.

LAZUS d'Hermione. Son expérience sur le son, t. XIII, *Dict. de mus.*, 180.

LÉANDRE, jeune homme d'Abidos; eût-il voulu mourir pour Héro, si la mer ne l'eût séparé d'elle, t. IV, *Emile*, liv. 5, 374.

LÉANDRE, personnage des *Fourberies de Scapin* de Molière, t. II, 112, 349, note.

LÉANDRE, personnage de la comédie de *Narcisse* de Rousseau, t. X, 282, 314, 316, 320.

LE BATTEUX (Charles); la *Biog. univ.* écrit son nom sans le faire précéder par l'article *le*: ses *Principes de littérature*, Paris 1775, in-12, portent également l'abbé *Batteux*. Né près Reims en 1713, mort en 1780. — Principe commun auquel serapportent tous les beaux arts, t. XII, *Dict. de mus.*, 376.

LE BEAU (C.....), avocat au parlement. — Son *Voyage au Canada* cité, t. III, *Emile*, liv. 1, 60, note. — Citation de ses *Aventures*, t. 2, p. 70; t. IV, *Emile*, liv. 4, 123.

LE BEGUE DE PRESLE, médecin

de Paris, appelé à Ermenonville à la mort de Rousseau qu'il avait contribué à emmener chez le marquis de Girardin. — Rédacteur de la relation de la mort de Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 500. — N'a pas été témoin de cette mort, 502.

LE BEUF. (Voy. LE BOEUF.)

LE BLANC, nom d'un individu dont Rousseau n'indique pas la profession, t. III, 333.

LE BLOND (M.), consul de France à Venise, vivait en 1743; chargé momentanément des affaires de l'ambassade, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 36. — Est pris en guignon par M. de Montaignu, 37. — M. de Montaignu lui ôte la fonction de secrétaire d'ambassade pour la donner à Rousseau, *ibid.* — Fait mal une commission dont Rousseau le charge, 44. — Intervient dans l'affaire du billet de 200 francs que Rousseau finit par payer de ses deniers, 48. — Dîner qu'il donne à Rousseau à sa sortie de chez l'ambassadeur, 59. — Il prête 20 sequins à Rousseau, 60. — Sa société était douce, 61. — Goûter qu'il donne à Rousseau dans la maison des *mendicanti*, 64. — Respect que Rousseau avait pour ses filles, 65. — Rousseau le rencontre à la Briche près de Montmorency, *Conf.*, liv. 10, 378. — Pourquoi et comment Rousseau ne put jamais l'aborder, *ibid.* — Reprêche que Rousseau se fait à cet égard, *ibid.* — Rousseau était loin de soupçonner le motif de son voyage à Paris, *ibid.*, note. — Son retour à Paris cité,

t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 146.

LE BOEUF (Jean); la *Biog. univ.* écrit *Le Beuf*; né à Auxerre en 1687, mort 1760. Selon lui Saint-Grégoire a centonisé, t. XII, *Dict. de mus.*, 123. — Cité à propos du mot *organiser le chant*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 60. — Terme qu'il a rendu technique, 207. — Cette fois Rousseau écrit *Le Beuf*.

LE BOSSU (René), né le 16 mars 1631, mort le 14 mars 1680. Sa définition de ce qu'on appelle poésie, tome II, *Avis de l'Ed.*, (VI).

LE BRUN. Sa traduction de la *Jérusalem délivrée* est attribuée à Rousseau, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 236, note.

LE BRUN (Charles), premier peintre du roi; né....., mort en 1690. Le petit château d'Enghien lui avait appartenu, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 398.

LEGANIUS. L'un des meurtriers de Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 103.

LECAT (Claude-Nicolas), né le 16 septembre 1700, mort le 20 août 1768. Prend le titre d'académicien de Dijon pour répondre à Rousseau, t. I, *Avis de l'Editeur sur la Rép. à M. Bordes*, 122 — Notice sur cet auteur, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 170, note.

LE CHAMBRIER (M.), de Neufchâtel, commandant de Surinam. Épouse mad. Du Peyrou, veuve de son prédécesseur à Surinam, tome XVI, *Confessions*, liv. 12, 94.

LE CID (Rodrigue-Diaz de Bivar, surnommé), né vers l'an 1040, mort en 1099. On va applaudir au théâtre ce même Cid qu'on irait voir pendre à la Grève, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 96.— Ce nom cité, *Lett. à Rousseau*, 220.— Est un fils qui venge son père, *Apol. du Théâtre*, 255.— Sa piété enlève les applaudissements, 256.— Son nom cité, 261.

LE CLERC. (Voy. BUFFON.)

LEÇONS. Doivent être plus en actions qu'en discours, t. III, *Emile*, liv. 2 et 5, 142.— Leur mauvais effet quand elles sont tristes, t. IV, 281. R.

LE COUVREUR (Adrienne), né à Fismes en 1690, morte le..... 1730. Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 347.— C'est elle qu'on va voir au théâtre et non pas la veuve de Pompée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367.

LECZINSKI. (Voy. STANISLAS.)

LÉDA. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 127.

LE DOMINIQUE (Dominico Zampieri, dit), né en 1581, mort en 1641. Travaillait avec un air atroce au tableau de Saint-André, t. II, *Apol. du Théâtre*, 348.

LE DUC (Goton), nièce de Thérèse Levasseur. Éloge de son caractère, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 104.

LEFÈVRE, libraire - éditeur des *OEuvres de J. J. Rousseau*. Variante que présente son édition, t. XI, *Lett. d'un Symp.*, 215.— Son édition citée, *Muses gal.*, 369.— Son édition citée, t. XII, *Dict. de musique*, 10.—

Note de son édition citée, t. XVI, *Réveries*, 409.— Note de son édition sur l'authenticité d'une protestation de Rousseau contre les éditions de ses OEuvres faites en Hollande, *Ecrits*, etc., 433.

LE FORT (Louis), procureur-général à Genève. Sa réponse au mémoire de M. de Chapeaurouge au sujet des tribuns romains, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 447, note.

LE FRANÇAIS. (Voyez LA LANDE.)

LEGAL (M. de). Grand joueur d'échecs avec lequel Rousseau allait souvent faire sa partie, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 22.

LÉGISLATEUR. Quels sont ses devoirs, ses fonctions, et dans quelles circonstances il est nécessaire, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 107.— Il faudrait des Dieux pour donner des lois aux hommes, 108.— Qualités, énergie, impartialité, dont un législateur doit être doué, 109.— Il doit être aussi extraordinaire par son génie que par son emploi, 110.— Il n'a, ni ne doit avoir, aucun droit législatif, 111.— Obstacles, difficultés, contradictions qu'il éprouve nécessairement, *ibid.*— Sans autorité par lui-même, il fait intervenir l'autorité divine, 112.— Mais sa grande ame est le vrai miracle qui doit prouver sa mission, 113.— Le but auquel il tend est de rechercher en quoi consiste le plus grand bien de tous, qui doit être la fin de tout système de législation, 124. (Voyez législateur, loi.)

LÉGISLATION. Tout ce qui concerne la législation se réduit à deux objets principaux, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 124 — Quels sont-ils et comment on doit les entendre, *ibid.* — Des divers systèmes de législation, *ibid.* — Il y a, en matière de législation, des maximes communes à tous, et chaque peuple renferme en lui quelque cause qui les ordonne d'une manière particulière et rend sa législation propre à lui seul, 126. — Exemples pris chez différents peuples, *ibid.* — C'est l'art du législateur de diriger l'institution en conséquence et de l'approprier au pays, *ibid.* — Dans toute législation ces convenances et ces rapports doivent être soigneusement observés, *ibid.* (Voyez loi. Législateur.)

LÉGISLATION PARFAITE. Ce qui la constitue, t. iv, *Emile*, liv. 5, 440. R.

LE GUET. Était probablement un voisin du baron d'Étange, tome VIII, *Nouv. Hél.*, 210, 241.

LEIBNITZ (Godefroi-Guillaume, baron de), né le 3 juillet 1646, mort le 14 novembre 1716. Son nom cité, t. I, *Rép.* à M. Bordes, 155. — Il assurait que tout est bien, *Lett. à M. Philopolis*, 361, 362, 363. — Il consultait Abauzit, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 197, note. — Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 428. — Étude que Rousseau faisait de ses ouvrages, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 369.

LE MAIRE. Brossard lui attribue l'invention du *si*, t. XIII,

Dict. de mus., 167. — Discussion de cette assertion, 168.

LE MAITRE (Charles-François-Nicolas), sieur de Claville, né....., mort en 1740. Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 429.

LE MAITRE (M.), maître de musique de la cathédrale d'Annecy; vivait en 1731. Son portrait, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 186. — Rousseau mis en pension chez lui par madame de Warens, 187. — Peinture de la vie que Rousseau menait chez ce musicien, *ibid.*, 188. — Accueil qu'il fait au musicien Venture, 189, 191. — Ne pouvait composer sans boire, 193. — Nom que lui donnait madame de Warens, *ibid.* — Son caractère ombrageux, 194. — Démêlé très-vif qu'il eut avec le chantre, *ibid.* — Se venge en quittant la cathédrale, 195. — Service que madame de Warens lui rendit dans cette circonstance, *ibid.* — Approuve l'espièglerie de Rousseau qui se fait héberger par M. Reydelet, 196, 197. — Atteint d'une maladie semblable à l'épilepsie, *ibid.*, 198. — Fut bien accueilli à Bellay où il passa les fêtes de Pâques, 197. — Arrive à Lyon, visite qu'il y fait, 198. — Abandonné par Rousseau pendant une de ses attaques, *ibid.* — Regrets que Rousseau témoigne de cet abandon, *Conf.*, liv. 4, 202, 203. — Sa caisse de musique lui est enlevée par suite de la réclamation du chapitre d'Annecy, 202. — Depuis son départ personne n'entendait rien à l'harmonie en Savoie, *Conf.*, l. 5, 321.

LE MAURE (mademoiselle), actrice de l'Opéra. Ne chante pas mieux que mademoiselle Théodore, t. x, *Poésies div.*, 461. — Éloge de sa voix, t. XIII, *Dict. de mus.*, 198.

LE MIERRE (Antoine-Marie), de l'Académie française; né à Paris en 1733, mort en 1793. Assiste à une seconde lecture des *Confessions*, t. XVI, *Précis*, etc., 496.

LE MOINE (Jean-Baptiste), né....., mort à Paris en 1778, sculpteur. Statue de Rousseau que voulait lui faire faire M. Lalliaud de Nîmes, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 111. — N'a fait qu'une esquisse en terre de Rousseau que ce dernier qualifie de mauvaise, 112. — Mauvaise gravure de Rousseau faite d'après son esquisse, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 165.

L'EMPEREUR. Nom d'un individu dont Rousseau n'indique pas la profession d'une manière positive; mais je trouve dans le huitième volume des *Mémoires* de madame de Genlis, p. 218, que c'était un fameux joaillier du temps, t. III, 333.

L'ENCLOS (Anne, dite *Ninon* de), née à Paris en 1615, morte en 1706. Fait exception aux remarques de Jean-Jacques sur les femmes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 272. — Rousseau n'en aurait pas voulu pour maîtresse, 273. — Une femme bel-esprit commence toujours par se faire homme à sa manière, 322.

LENIEPS, Génevois, ami de Rousseau, vivait en 1760, Voyait

souvent avec Rousseau leur ami commun Mussard dans ses derniers moments, tome xv, *Conf.*, livre 8, 159. — Rousseau lui donne l'épithète de *bon*, *Conf.*, liv. 10, 375. — Réponse que lui fait Rousseau au sujet du testament de Mussard, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 121. Voyez des détails sur M. Lenieps, deux fois mis à la Bastille, dans les *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, t. 1^{er}, et des lettres adressées à lui par Jean-Jacques.

LE NORMAND. Son ouvrage de *J. J. Rousseau aristocrate* cité, tom. v, *Avis de l'Éditeur*, (IV), note.

LE NOTRE (André), né à Paris en 1613, mort en 1700. Le crayon lui tomba des mains dans le parc de Saint-James, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 134. — Avait planté le jardin de M. Croisat à Enghien, tome xv, *Conf.*, liv. 10, 393.

LENUOLI. (Voyez ALEXANDRE VI.)

LEO (Léonard), grand compositeur; né à Naples en 1694, ou selon d'autres en 1701. La date de sa mort n'est pas plus précise; les biographes sont incertains entre 1742, 1743, 1744 ou 1745. Un de ses duo cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 378. — Éloge de sa mélodie, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 162. — A trop suivi l'unité de mélodie; *Lett. à M. Burney*, 257. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172, 344. Son éloge, t. XIII, *Dict. de mus.*, 44. — Définition de son style, 202. — Sa pièce appelée *I Viag-*

giatori jouée à Paris en 1752 par les Bouffons, t. xv, *Confessions*, liv. 8, 174.

LÉOCRATE, administrateur d'Athènes du temps de Périclès, (voyez *Plutarque*, *H. Ill.*, trad. de l'abbé Ricard, t. 3, p. 340). Harangue de l'orateur Lycurgue contre lui, citée, t. xv, *Confess.*, liv. 10, 404.

LÉON I^{er}, ou SAINT-LÉON dit le Grand Pape; élu le 29 novembre 440, mort en 461. Prétendait que c'était une chose honteuse d'asservir la parole de Dieu aux règles de la grammaire, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 107.

LÉON (M. l'abbé de), connu aussi sous le nom de chevalier de Rohan; vivait en 1742. Rousseau lui apprend la composition, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 13.—Prend Rousseau en amitié et veut en faire son secrétaire, *ibid.*—Rousseau refuse ses offres, *ibid.*—Meurt à la fleur de son âge, *ibid.*

LÉONARD (Nicolas-Germain), né à la Guadeloupe en 1744, mort en..... Son roman intitulé *Lettres de deux amants habitans de Lyon* cité, t. x, *Poésies div.*, 462, note.

LÉONIDAS I^{er}; roi de Lacédémone; mort aux Thermopyles l'an 480 avant J. C. Comparé à Socrate, t. iv, *Emile*, liv. 4, 106.

LE PEL. (VOY. HERVEY.)

LE PRESTRE. (VOY. VAUBAN.)

LEQUEUX (l'abbé). Éditeur du livre de Bossuet qui a pour titre *Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, tom. iv, *Emile*, liv. 4, 94, note.

LEQUIEN, libraire de Paris, éditeur de Rousseau. Son édition de Rousseau imprimée en 1820 citée, t. I, *Avis de l'Éditeur sur la Rép. à M. Bordes*, 122.—Cité et critiqué, tom. v, *Avis de l'Ed.*, I, 2, 6, note.—Note grammaticale de cet éditeur critiquée, *Cont. soc.*, liv. 2, 96, note.—Son édition n'a pas été dirigée par M. Musset-Pathay, tom. xiv, *Examen des Confess.*, (xxx).—NOTA. Lisez à cet endroit *cinquième* volume au lieu de *huitième*.—S'adresse à M. Musset-Pathay pour classer les lettres de la *Correspondance*, (xxxI).—S'approprie, malgré un refus formel, les lettres que MM. Coindet et Mouchon avaient données à M. Musset-Pathay, *ibid.*—Son édition de *Voltaire* citée, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 142, note.

LE RICHE. (VOYEZ LA POPELIÈRE.)

LE ROY (Jean-David), né à Paris en 1728, mort en 1803, architecte. Lettre que lui écrit Rousseau citée, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 110, note.—A propos de l'assertion de ce dernier que Sparte n'avait pas de Théâtre, *ibid.*

LE SAGE (Alain-René), né le 8 mai 1668, mort le 17 novembre 1747. Faisait représenter ses pièces au théâtre de la Foire, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 131, note.—Rousseau lit *Gil Blas* et dit qu'il n'était pas encore mûr pour cette lecture, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 263.

LESPINASSE (Julie-Jeanne-Éléonore de); la *Biog. univ.* écrit

Espinasse (l'); née en 1732, morte en 1776. Vivait avec d'Alembert en tout bien tout honneur, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 20.

LESSERT. (Voy. DELESSERT.)

LE SUEUR (Jean), pasteur protestant de Laferté-sous-Jouarre. Son *Histoire de l'Eglise et de l'Empire* fait partie de la bibliothèque du père de Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 9. — La même *Histoire* citée et que Rousseau savait par cœur, *Conf.*, livre 2, 98. — Son nom cité, 99.

LÉTANG (M. de), vicaire de Marcoussis. Épître que lui adresse Rousseau, tome X, *Poésies div.*, 453. — NOTA. J'ai suivi pour l'orthographe de ce nom l'*Hist. de J. J.*, car l'éditeur l'écrit ici *L'Étang*.

LE TELLIER. (Voy. LOUVOIS.)

LETTRE A D'ALEMBERT. C'est un véritable *discours* adressé à d'Alembert, t. II, I à 198, *Avis de l'Éditeur*, (v). — Rousseau lui donne lui-même le titre d'*Essai*, et n'a pas donné à cet ouvrage le titre de *Lettre*, (VII). — A quelle occasion il le composa, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 356. — « Il verse, en l'écrivant, de délicieuses larmes, » 357. — Il y règne, selon lui, *un ton singulier* dû à des causes dont il donne le détail, 358. — Succès de cet ouvrage qui respire *une douceur d'ame* qu'on sentait n'être pas jouée, 367. — Jugement qu'il en porte, tom. XXII, *Corresp.*, 5, 231, note. — Ce que pense Rousseau de la réponse que lui fit d'Alembert, t. XIX, *Correspond.*, 2, 82.

LETTRE A M. DE BEAUMONT, VI, 25. Motifs d'après lesquels Rousseau crut qu'il était de son devoir de répondre au mandement de ce prélat, *ibid.* — Jugement de Grimm sur cet ouvrage, I. — Reproches faits à Jean-Jacques et réponse, 2.

LETTRES. Celles des solitaires sont longues et rares : celles des gens du monde, fréquentes et courtes, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 246. — Conditions que devraient remplir les lettres avant d'être publiées, t. XVIII, *Corresp.*, I, *Observations sur les Corresp.*, (XXIII). — Quel ordre nous avons suivi dans la classification des lettres de Rousseau, (XXVIII). — Cet ordre qui divise sa *Correspondance* par époque, la fait concorder avec les *Confessions*, pour une partie, et dans l'autre sert à compléter cet ouvrage, *ibid.* — Répugnance de Rousseau à écrire des lettres, (XXXI). — Explication de quelques répétitions qui s'y trouvent, (XXXII).

LETTRES ÉCRITES DE LA CAMPAGNE. Ouvrage de Tronchin dont Rousseau fait un grand éloge, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 106. — Il y répondit par le suivant.

LETTRES ÉCRITES DE LA MONTAGNE, t. VI, 165. — A quelle occasion elles furent écrites, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 107. — Elles furent brûlées à Paris avec le *Dictionnaire philosophique de Voltaire*, 129 et note. — Histoire de cet ouvrage, t. VI, 150 et suivantes.

LETTRES ÉLÉMENTAIRES SUR

LA BOTANIQUE, t. VII, 9 à 152.
— Continué par un professeur anglais, 227.

LETTRÉS PERSANES. Rousseau en conseille la lecture comme *excellente* à tout jeune homme qui écrit pour la première fois, t. XIX, *Corresp.* 2, 415. — Il y reprend une faute de langage, *ibid.*

LETTRÉS PORTUGAISES. Rousseau les croyait écrites par un homme, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 144, note. — M. Barbier dit qu'elles furent écrites par une religieuse portugaise, et adressées au comte de Saint-Léger, depuis connu sous le nom de Chamilly. *ibid.*

LETTRE SUR LA MUSIQUE FRANÇAISE. A quelle occasion et dans quelles circonstances elle fut écrite, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 176. — Effet incroyable de cette brochure, *ibid.* — On songea à punir l'auteur et l'on balança entre la Bastille ou l'exil, 177. — NOTA. C'est dans cet opuscule que Rousseau lança ses anathèmes contre notre musique, et qu'il prétendit que la langue française *n'était pas propre à la musique*. Plus tard, en entendant *Orphée*, dont il suivit les représentations, et les opéras de Grétry, il modifia son opinion, mais il semblait se mettre en contradiction en composant le *Devin du Village*, puisqu'il faisait de la musique sur des paroles françaises : à l'abord, étant auteur de ces paroles, il les mettait en har-

monie avec la musique, et, ensuite il ne savait bien qu'une langue, et les ouvrages dont il l'a enrichie prouvent peut-être qu'il n'en faut bien savoir qu'une pour arriver à la perfection dans l'art d'écrire. Enfin il est convenu du reproche qu'on pouvait lui faire, lorsqu'il a dit : « Je sens com-
« bien je vais me nuire si l'on
« compare mon travail à mes rè-
« gles; mais je n'ignore pas que
« celui qui cherche l'utilité pu-
« blique doit avoir oublié la
« sienne. Homme de lettres, j'ai
« dit de mon état tout le mal que
« j'en pense : je n'ai fait que de
« la musique française et n'aime
« que l'italienne..... ô vérité,
« mon intérêt ne fut jamais rien
« devant toi : qu'il ne souille en
« rien le culte que je t'ai voué¹. »
La *Lettre sur la musique française* est dans cette édition, t. XI, 143.

LEUCIPPE vivait, d'après Schœll, vers l'an 485 avant J. C. Ses écrits impies ont péri avec lui, t. I, *Disc. sur les Scienc.*, 42. — Son nom cité à propos de systèmes philosophiques absurdes, *Résumé de la querelle*, 182; t. X, 272.

LEVASSEUR (M.), était officier de la monnaie d'Orléans, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 88. — Logé à Paris près de Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 124. — Craignait sa femme, 126. — Rousseau veut le placer, 190. — Placé à l'Hôtel-Dieu par les soins de M. de Chenonceaux à l'époque du départ de Rousseau pour l'Her-

¹ Voyez t. XII, p. 195, cet aveu, dans un article où ne s'attendait point à le trouver.

mitage, 198. — Meurt peu de temps après avoir quitté sa famille à plus de quatre-vingts ans, *ibid.* — Nom que lui donnait sa femme, *Conf.*, liv. 9, 336, note.

LEVASSEUR (madame), était nourrie à Paris par sa fille, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 88. — Gâtait le caractère de sa fille en voulant la diriger, 92. — N'était pas désintéressée comme sa fille, 103. — Met toute sa famille à la charge de Rousseau, 104. — Seconde Rousseau pour déterminer sa fille à mettre son enfant aux Enfants-Trouvés, 111. — Sert de secrétaire à Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 124. — Son caractère, 126. — Introduite par Rousseau chez madame Dupin, 134. — Motifs qui l'engagent à faire part à madame Dupin du parti que Rousseau avait pris relativement à ses enfants, *ibid.* — N'approuve pas le système de réforme de Rousseau, 150. — Connaissait le vicaire de Marcoussis et y conduit Rousseau, 157. — Son nom cité, 171. — Garde la maison pendant le voyage de Rousseau à Genève avec Gauffecourt, 185. — Rousseau veut la placer pour retourner à Genève, 190. — Gagnée par madame d'Épinay pour décider Rousseau à demeurer à l'Hermitage, 195. — Ne regrette pas son mari, 198. — Son intérêt a toujours été en opposition avec celui de Rousseau, *Conf.*, liv. 9, 226. — Ses entretiens secrets avec Grimm et Diderot, 231. — Allait voir Grimm deux ou trois fois par mois, 232. — Devenait de jour en jour plus

flagorneuse avec Rousseau, 232. — Reproches qu'elle faisait en secret à sa fille, *ibid.* — Son avidité, *ibid.* — Rousseau l'avait tirée de la misère, 233. — Réflexions qui lui attirent l'aliénation du cœur de Rousseau, *ibid.* — Rousseau la traitait cependant avec respect, 234. — Tente de détacher tout-à-fait sa fille de Rousseau, *ibid.* — Fait venir sa famille à l'Hermitage dans l'absence de Rousseau, *ibid.* — Son complot contre Rousseau, 235. — Fait des dettes à l'insu de Rousseau au nom de sa fille, 247. — Son exclamation habituelle en entendant lire la *Nouv. Hécl.*, 261. — Si elle eût connu l'endroit où Rousseau plaçait les lettres de madame d'Houdetot, elle les aurait livrées à madame d'Épinay, 283. — Rousseau croit qu'elle était le pivot du complot qu'on avait formé contre lui pour l'obliger à quitter l'Hermitage, 291. — Désignée dans une lettre de Diderot à Rousseau, 294. — Refuse de quitter l'Hermitage, 294, 297. — S'y portait mieux qu'à Paris, 294. — Mangeait beaucoup et avec voracité, 295. — Lettre que Rousseau lui fait écrire à madame d'Épinay, *ibid.* — Sensiblement changée pour Rousseau par suite des intrigues de Grimm et de Diderot, 317. — Menait rudement son mari, 336, note. — Dément devant Diderot toutes les assertions de Rousseau relatives à madame d'Épinay, 342. — Rousseau à son départ de l'Hermitage l'embarque pour Paris, où il lui

promet de payer son loyer, 345. — Grimm lui fait offrir une pension de 300 francs, *Conf.*, liv. 10, 373. — Demande à Rousseau la permission d'accepter cette pension, *ibid.* — Rousseau la lui accorde, *ibid.* — Grimm la tenait toujours à Deuil près de Montmorency, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 25. — Rousseau ne cessait point de lui envoyer de l'argent, *ibid.*

LEVASSEUR, frère de Thérèse. Rousseau le soupçonna de lui avoir volé toutes ses chemises, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 145. — Ne parut plus après ce vol chez Rousseau, *ibid.* — Rousseau craint l'influence de son exemple pour ses enfants, *Conf.*, liv. 9, 227.

LEVASSEUR (Thérèse), gouvernante, puis femme de J. J. Rousseau, née à Orléans en 1721, morte en 1801; son nom cité, t. x, *Poésies div.*, 453, note. — Détails sur sa famille, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 88. — Rousseau la rencontre à l'hôtel de Saint-Quentin, rue des Cordiers, dans lequel elle travaillait en linge, *ibid.* — Sa vue fait impression sur Rousseau, *ibid.* — Rousseau devient son champion à la table d'hôte à laquelle ils mangeaient ensemble, *ibid.* — Liaison qui s'établit entre elle et Rousseau, 89. — Quiproquo qui donne lieu à une singulière exclamation de Rousseau, 90. — Rousseau cherche à justifier sa liaison avec elle, 90, 91. — Était sans esprit et n'a jamais bien su lire, 91. — Ses quiproquo devenus célèbres, *ibid.* — Qualités que les yeux fascinés de Rousseau lui faisaient voir en elle,

92. — Pourquoi Rousseau n'osait se montrer en public avec elle, *ibid.* — Sa demeure devient celle de Rousseau, 93. — Comparée à madame de Warens, 104. — Battue et pillée par sa famille, *ibid.* — Nom que Rousseau lui donnait, 105. — Manuscrit de Rousseau dont elle n'a pas su tirer parti, *ibid.*, note. — Sa première grossesse en 1747, 108. — Rousseau a de la peine à la déterminer à mettre son enfant aux Enfants-Trouvés, III. — Précaution que prend Rousseau pour reconnaître un jour son enfant, *ibid.* — Cette précaution négligée à sa deuxième couche, *ibid.* — Comparée à la Nanetté de Diderot, 115. — Rousseau n'avait pas promis de l'épouser, *ibid.* — Rousseau la néglige pour la société de Grimm, *Conf.*, liv. 8, 125. — Rousseau se met en ménage avec elle, 126. — Surnom que Grimm lui donne, *ibid.* — Peinture de la vie que Rousseau menait avec elle, 127. — Rousseau ne lui dissimule pas sa conduite avec la maîtresse de Klupffell, 129. — Est choquée d'un procédé de Grimm à cette occasion, *ibid.* — Prend le chapelain Klupffell pour le pape, 130. — Devient grosse pour la troisième fois, 131. — Son troisième enfant mis aux Enfants-Trouvés ainsi que les deux autres qu'elle eut encore, 133. — Introduite par Rousseau chez madame Dupin, 134. — Fait un secret à Rousseau des libéralités particulières de madame Dupin à son égard, *ibid.* — Soupçonne son frère d'avoir volé le linge de Rousseau,

145. — Voyage à Saint-Germain que Rousseau fait avec elle, 182. — Refuse de rester seule en voiture avec Gauffecourt, 185. — Fait connaître le motif de ce refus à Rousseau, *ibid.* — Tête à tête dans lequel Gauffecourt tente de la séduire, 186. — Sa conduite envers madame de Warens, 188. — Promenade que Rousseau fait avec elle sur le lac de Genève, 191. — Circonvenue par madame d'Épinay pour faire aller Rousseau à l'Hermitage, 195. — La seule de sa famille qui ait regretté son père, 198. — Jouissance que Rousseau éprouvait avec elle dans sa solitude de l'Hermitage, *Conf.*, liv. 9, 222. — Ce que pense Rousseau de son union avec elle, 223. — Attachement de Rousseau pour elle, 224. — Rousseau l'épouse sur ses vieux jours, *ibid.* — D'après les lois de France, ce mariage était nul, *ibid.*, note. — Rousseau n'avait pas d'amour pour elle, 225. — Rousseau croit qu'il est le seul qu'elle ait véritablement aimé, 226. — Se laissait voler par sa famille, *ibid.* — Rousseau ne peut parvenir à la détacher de sa mère, *ibid.*, 235. — Rend compte à Rousseau de choses qu'il ignorait, 231. — Nourrissait sa mère du pain de Rousseau, 233. — Rousseau lui prescrit de ne faire venir personne à l'Hermitage, 234. — N'avait dans l'esprit aucun point de contact avec celui de Rousseau, 236. — Serrement de cœur qui ne quittait jamais Rousseau ni près ni loin d'elle, 241. — Rousseau ne veut pas l'exposer à être jalouse, 246. — Cache à Rousseau les dettes contractées par sa mère, 247. — Pourvoit à la garde-robe de madame d'Houdetot, lors de sa première visite à l'Hermitage, 254. — Sanglotait à la lecture de la *Nouv. Hél.*, 261. — S'étonne des transports de Rousseau à la réception d'un présent de madame d'Épinay, 262. — Proposition que lui fait madame d'Épinay au sujet des lettres de sa belle-sœur à Rousseau, 281. — Elle cache alors avec plus de soin les lettres qu'elle apportait à Rousseau à la Chevrette quand il s'y trouvait, 282. — Madame d'Épinay pousse ses recherches jusque dans sa bavette, *ibid.* — Sa conduite à l'Hermitage quand madame d'Épinay la presse de lui livrer cette correspondance, *ibid.* — Elle finit par tout dire à Rousseau, après lui avoir caché long-temps les persécutions de madame d'Épinay à cet égard, 283. — Fureur de Rousseau en apprenant cette nouvelle, *ibid.* — Instruit Rousseau de toutes les menées de Grimm et de Diderot, par rapport à sa mère et à elle, 316. — Découvre à Rousseau le motif secret du voyage de madame d'Épinay à Genève, 324. — Nom que lui donnait Grimm, 336, note. — Confirme à Diderot toutes les assertions de Rousseau sur les tentatives de madame d'Épinay pour s'emparer de la correspondance de madame d'Houdetot, 342. — Sa conversation avec Saint-Lambert, *Confess.*, liv. x, 359. — Nom qu'elle donnait à MM. Ferrand et Minard,

qui habitait Montmorency, 375. — Liaison qu'elle forme avec sa voisine Pilleu, 409. — Propos sur Rousseau que lui tient madame de Boufflers, 435. — Madame de Luxembourg instruite par Rousseau de sa liaison avec lui, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 23. — Manière aimable avec laquelle madame de Luxembourg la recevait toujours, *ibid.* — Capital de 10,000 francs que Rousseau projette de placer sur sa tête et sur la sienne en rente viagère, *Conf.*, liv. II, 28. — Le libraire Rey lui fait une pension viagère de 300 francs, 29. — Conduite de Rousseau par rapport à l'argent qui lui appartenait, 30. — Était peu soigneuse et fort dépensière, *ibid.* — Comparée à madame de Warens sous le rapport de l'économie, 31. — Son nom cité, 59. — Laroche ne veut pas lui dire où est Rousseau, 62. — Laroche l'amène au château du maréchal de Montmorency, 63. — Ne veut plus quitter Rousseau, *ibid.* — Promesse que lui fait Rousseau de la rejoindre dans peu, *ibid.* — Rousseau lui écrit de venir le rejoindre, *Confess.*, liv. I, 77. — Rousseau s'aperçoit que son affection n'est plus la même pour lui, 81. — Rousseau ne veut plus l'exposer à devenir mère, 82. — Cause de son refroidissement pour Rousseau, *ibid.* — Désir qu'elle exprime de rejoindre Rousseau, 83. — Sensibilité de Rousseau en la revoyant après deux mois d'absence, *ibid.* — Hiver que Rousseau passe avec elle à Motiers-Travers, 93. — Se moque de Rousseau en l'entendant répéter un discours qu'il avait composé, 132. — Sa peur quand on lança des pierres la nuit dans la maison de Rousseau à Motiers, 146. — Rousseau lui avait assuré après lui 700 livres de rentes viagères, 153. — Se rend dans l'île Saint-Pierre avec les livres et les effets de Rousseau, 157. — Rousseau lui fait part de son nouveau désastre à Bienne, 179. — Remarque qu'elle fait sur Rousseau, *Lett. à M. de Malesh.*, 251. — Ses cris en voyant Rousseau blessé, *Réveries*, 287. — Cette fois Rousseau l'appelle *ma femme*, *ibid.* — Promenade que Rousseau fait avec elle à la porte Maillot, 416, 417. — *Mém., de Rousseau sur sa situation en 1777*, 436. — Tous ceux qui ont tenté de la séparer de Rousseau ont échoué, *Précis*, etc., 453. — Va le rejoindre en Angleterre et n'y plaît à personne, 462. — Sa fâcheuse influence sur le caractère de Rousseau, 466. — Commère et bavarde, suscite partout des ennemis à Rousseau, *Précis*, etc., 483. — Ennui qu'elle éprouvait à Trye, 491. — Rousseau consent à lui donner le titre de son épouse devant deux témoins, 492. — C'est dans un bois que cet engagement eut lieu, *ibid.* — Menace d'abandonner Rousseau, 494. — Se brouille avec tous ses voisins à Monquin, 495. — Cache à Corancèz le départ de Rousseau pour Ermenonville, 500. — Sa conduite a été la cause de la mort de Rousseau, *ibid.*

LEVÉE (Jean-Baptiste), né..., vivant. Traducteur de Cicéron, a rendu le mot *histrion* par *acteur*, dans un passage du *Traité de l'Orateur*, t. 2, page 533 de l'édition in-8° de Fournier, publiée en 1816, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 107, II.

LÉVI. (Voyez MATTHIEU.)

LÉVITE D'ÉPHRAÏM, t. X, 200. — Note sur la manière dont fut composé cet ouvrage, *ibid.* — Motif pour lequel Jean - Jacques avait une certaine prédilection pour cet opuscule, t. XVI, *Confessions*, liv. 11, 69. — Le *Lévite d'Ephraïm*, prouve que l'auteur n'avait pas de fiel et qu'il pardonnait à ses ennemis, *ibid.*

LEVRERY (Jean). Sa mort fut plus utile à Genève que sa vie, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 168, note.

L'HÔPITAL (le marquis de), ambassadeur de France à Naples en 1743. Avis important que lui fait passer Rousseau dans l'absence de M. de Montaigne, t. XV, *Confessions*, liv. 7, 50. — Remerciement de cette démarche qu'il fait à M. de Montaigne, 51.

LIBERTÉ OU LIBRE ARBITRE. Est ce qui distingue l'homme des animaux, t. I, *Disc. sur l'orig. de l'Inég.*, 238. — Prouvée par le sentiment intérieur, plus fort que tous les arguments, t. IX, *Nouv. Hél.*, 2, part. 6, 439. — Réfutation des objections, *ibid.*

LIBERTÉ CIVILE. La liberté étant la plus noble des facultés de l'homme, nul ne peut l'aliéner sans dégrader sa nature, t. I, *Disc. sur l'orig. de l'Inég.*, 302. Elle est une conséquence de la nature de l'homme, t. V, *Cont. soc.*,

liv. 1, 65. — Ce qui distingue la liberté naturelle de la liberté civile, 83. — Elle est un des principaux objets de la législation, 124. — Comment il arrive que quelquefois la servitude sert à la maintenir, 182. — Peut-on concilier la liberté avec le principe de la pluralité des voix et l'obligation de s'y conformer, 195. — Comment le mot *libertas* qu'on lit sur la porte de la prison et sur les fers des galériens de Gènes, bien loin d'être une cruelle ironie, est une devise belle et juste, *ibid.*, note. — La liberté n'est dans aucune forme de gouvernement; elle est dans le cœur d'un homme libre, t. IV, *Emile*, liv. 5, 459. — Exemple qui prouve qu'on peut être libre dans les fers, 531. — La liberté est un aliment de bon suc, mais de forte digestion, t. V, *Gouv. de Pol.*, 280. — Il est difficile de la concilier avec le repos, 251. — Elle consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 390. — La liberté sans la justice est une vraie contradiction, 391. — Il n'y a point de liberté sans lois, ni là ou quelqu'un est au-dessus des lois, *ibid.* — Elle suit toujours le sort des lois et règne ou périt avec elles, *ibid.*

LIBERTÉ. Le premier de tous les biens, t. III, *Emile*, liv. 2, 107. — Son principe immatériel, t. IV, 45. — Comment elle ennoblit l'homme, 46. — Bien réglée, est l'instrument d'une bonne éducation, 125.

LIBERTÉ POLITIQUE, diminuée

à mesure que l'état s'agrandit, t. iv, *Emile*, liv. 5, 439. — Est dans le cœur de l'homme, non dans la forme du gouvernement, 460. R.

LIBRE (je suis), t. iv, *Emile*, liv. 4, 46. — Comment on peut l'être, 456. R.

LIBERTINAGE. L'amour-propre fait plus de libertins que l'amour, t. iv, *Emile*, liv. 4, 156. — Effets de ce vice sur l'esprit et le caractère, 165.

LIBRAIRES DE PARIS. Rousseau prétend qu'ils sont arrogants et durs pour tout homme qui commence, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 116.

LIBRAIRIE (commerce de la), voyez HOLLANDE.

LIBYE, t. xi, 177.

LICHAON de Samos. Noël ne fait pas mention de ce personnage dans son *Dict. de la Fable*. Ajoute une huitième corde à la lyre, t. xiii, *Dict. de mus.*, 214, 280 (Rousseau écrit cette fois *Lychaon*), 307.

LICINIUS, nom d'un Romain qui a commandé à Lyon, t. x, 152.

LICINIUS PROCULUS, préfet du prétoire, l'an de J. C. 69. Nommé par les soldats, t. x, *Trad. de Tacite*, 105. — Apaise le désordre de la dix-septième cohorte, 136. — Othon lui accorde toute sa confiance, 142. — Il était vigilant dans Rome, mais sans expérience pour la guerre, *ibid.*

LIGNE (Charles-Joseph, prince de), né à Bruxelles en 1735, mort en 1814. Son jugement sur

Rousseau contraire à celui de La Harpe, t. xiv, *Ex. des Confess.*, (xxix). — Offre un asile à Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 481. — A rendu compte de ses relations avec Rousseau, 497.

— Asile qu'il offre à Rousseau dans une de ses terres, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 68, n.

LIGNON. Rousseau, tenté d'aller visiter ses bords, s'en éloigne en apprenant qu'il y trouvera des ouvriers et des forges, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 253.

LILLO (George), auteur dramatique anglais, né le..... 1693, mort le..... 1739. Sa pièce intitulée *Arden-Feversham*, traduite en français sous le nom du *Marchand de Londres*, pièce admirable, dit Rousseau, t. ii; *Lett. à d'Alembert*, 77, note.

LINANT (M. de), gouverneur du fils de madame d'Épinay, vivait en 1757. Chargé d'arranger des paroles pour un motet qui devait être exécuté à la dédicace de la chapelle de la Chevrette, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 307. — S'approprie pour ce travail des paroles de Santeuil, *ibid.* — Était le confidant de madame d'Épinay, 326.

LINNÉE (Charles Von), né en 1707 à Røeshult, mort en 1778. On dit également *Linnaeus*, et Rousseau écrivait toujours ainsi le nom du botaniste suédois. Rousseau avait une prédilection particulière pour son système, t. vii, *Avertissement*, 8. — Lettre que Rousseau lui écrit, citée, *ibid.* — Sa division du genre *prune*, *Lett. élém. sur la Botan.*

62. — Rousseau choisit sa nomenclature, 76. — Objections très-fortes de Pontedera contre son système, 78. — Son *Species plantarum*, cité, *Lett. sur la Bot.*, 88, 91; 95. — Son nom cité, 98, 100, 102. — Son *Species* cité, 109. — Lettre qu'il avait écrite à Rousseau, perdue, 117. — Son *Species*, édition de 1762, cité, 122, 127, 130. — Son nom cité, 129, 133, 153. — Sa méthode n'est pas toujours naturelle, 154. — Son *Critica botanica* cité, *Introduct.*, 163. — Son *Genera* et son *Species* cités, 164. — Il établit une nomenclature éclairée, et crée la langue de la botanique, *ibid.* — Il la fait universellement adopter, 165. — Sa nomenclature n'est pas exempte de défauts, 166. — N'a pas donné une synonymie complète, 167. — Ses livres sont nuls pour M. Adamson, *ibid.* — Son nom cité, *Dict. de Botan.*, 170. — Il a échoué dans la définition de la fleur, 184. — Il a donné celle de différents botanistes dans sa *Philosophie botanique*, 185. — Il n'admet pas le nom de *placenta*, 211. — La première classe de son système est peu nombreuse, *Lett. élém. de Martyn*, 227. — Forme des feuilles qu'il appelle *verticillées*, *Lett. de Martyn*, 228. — Distinction qu'il fait des espèces du genre *canna*, 229. — Famille naturelle qu'il désigne sous le nom de *scitaminea*, *ibid.* — Il a divisé le genre *véronique* en trois sections, 232. — Panicule qu'il appelle *errante*, 238.

— N'a pas parlé du froment comique, 248. — Son opinion sur le lieu de naissance du seigle, 249. — Graminées qui ne sont pas dans sa troisième classe, 250. — Pourquoi il n'a pas mis différentes herbes incomplètes dans sa vingt-troisième classe, 252. — Feuilles qu'il appelle *ensiformes*, 253. — Il a réuni les deux espèces de *cardere*, 257. — Ce qu'il appelle *plante parasite*, 262. — Sa cinquième classe contient à elle seule la dixième partie du règne végétal, 263. — A nommé mal à propos le *meadia*, *dodeca-theon*, 266. — Comment il appelle le fruit du cyclamen, *ibid.* — Il distingue la scorpière par les semences qui sont unies, 269. — A fait un genre de la mandragore, 281. — Sa distinction du genre *solanum*, 283. — Il confond ensemble deux espèces de pervenches, 291. — Manière dont il a divisé la famille des liliacées, 312. — Il a divisé le genre *euphorbia* en sept sections, 332. — Plante qui lui est dédiée, 353. — Il a toujours saisi la partie de la plante la plus constante pour former ses caractères, 361. — Il distingue l'orme par ses pédicules branchues, 425. — Il a joint le châtaignier et le hêtre dans un même genre, 428. — Il réunit le cèdre et le mélèze dans le même genre, 431. — A fait voir la différence du nectaire d'avec les pétales, 449. — L'organe qu'il a nommé nectaire dans les plantes ne sert pas toujours à verser au-dehors une liqueur mielleuse, 454. — Sur les diffé-

rences spécifiques qu'il a établies, 455. — Il appelle anthère ce qui termine la tige des mousses, 159. — Passion de Rousseau pour son système (il écrit ici *Linnaeus*), t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 159. — Est le seul qui ait vu la botanique en philosophe, *ibid.* — A tiré la botanique des écoles de pharmacie, *Réveries*, 374. — Collection de graines de Rousseau, rangées suivant son système, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 242.

LINNÉE (madame de). Voyez *OEuvres inédites*, t. I, p. 304, où nous avons indiqué que l'observation dont parle Rousseau est de la fille, et non pas de la femme de Linnée. Observation botanique que lui attribue Rousseau, tome VII, *Lett. sur la Botanique*, 155.

LINUS DE CHALCYDE, fils d'Apollon et de Therpsichore. Inventa avec Orphée les premiers hymnes, t. XII, *Dict. de mus.*, 370. — On lui attribue l'invention du *Linos*, 399.

LIOTARD le neveu, herboriste à Grenoble, vivait en 1768. Lettre que Rousseau lui adresse le 7 novembre 1768, t. VII, 122.

LIRE. Manière d'apprendre à lire aux enfants, tom. III, *Emile*, liv. 2, 179.

LISBONNE. Réflexions occasionnées par le désastre de cette ville, relativement au poème de Voltaire sur le même événement, t. XVIII, *Corresp.* I, 270.

LISBONNE. Désastre de cette ville rappelé, tom. XV, *Confess.*, liv. 9, 248.

LISE, tome II, 339.

LISETTE, personnage de la comédie de l'*Engagement téméraire*, de Rousseau. Tome X, 354, 362, 364, 369, 372, 376, 389, 394, 396, 398, 402.

LISIÈRE. Laisse une mauvaise démarche aux enfants, tome III, *Emile*, liv. 2, 93, note. R.

LISIMON, personnage de la comédie de *Narcisse*, de Rousseau; tome X, 282, 294, 320.

LISTRATA, personnage d'une comédie d'Aristophane, tome II, 124.

LIT. Moyen de n'en trouver jamais de mauvais, t. III, *Emile*, liv. 2, 208. — Quel est le meilleur, *ibid.* R.

LITHUANIE. Ce nom cité, t. V, *Gouv. de Pologne*, 277, 327, note.

LIVIE (Livia Drusilla), fille de Livius Drusus Calidianus et de....., femme d'Auguste. Était aïeule de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 156.

LIVRE DU MONDE. Chacun s'en tient à son feuillet, t. IV, *Emile*, l. 5, 411.

LIVRE qui composera seul la bibliothèque d'Émile, tome III, *Emile*, liv. 3, 327. — Celui de la nature est seul ouvert à tous les yeux, t. IV, 104. R.

LIVRES. Instruments de la misère des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 178. — Ne suffisent pas pour former le goût, t. IV, 180. R.

LIVRES. Leur abus, t. IV, 411.

LIVRES. N'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas,

et font négliger le livre du monde, tom. III, *Emile*, liv. 3, 326. — Moyen de rapprocher les leçons éparses dans tant de livres, *ibid.* — Les livres tuent la science, t. IV, 411. — En matière de morale, ils ne sont point utiles aux gens du monde, parce que leur multitude détruit l'effet de l'un par l'autre, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 15. — Comment ils pourraient l'être aux habitants de la campagne, 19. — Les livres d'amour énervent l'ame, la jettent dans la mollesse et lui ôtent tout son ressort, 72. — Règles à suivre pour lire avec fruit, 68. — Leur utilité douteuse, parce que les hommes se conduisent toujours plus par leurs passions que par leurs lumières, t. XIX, *Correspondance*, 2, 282. — Les livres ne corrigent pas les hommes; les mauvais les rendent pires, sans que les bons les puissent rendre meilleurs, 305. — En en faisant, quel a été le but de Rousseau? *ibid.*

LIVRES DE VOYAGES. — Insuffisants, menteurs, incomplets, tome IV, *Emile*, livre 5, 412.

LIVRES SACRÉS. Nécessité de les lire et de les comparer pour s'assurer de la vérité, tome IV, *Emile*, liv. 4, 83. — Tous écrits dans des langues inconnues aux peuples qui suivent la religion que ces livres enseignent, 95. — L'homme n'en a pas besoin pour connaître ses devoirs, 96.

LOBKOWITZ (George-Chrétien, prince de), général autrichien, né en 1702, mort en 1753. Sa

marche sur Naples, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 50.

LOCATELLI, musicien. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 49. — Ses *Caprices* donnent de l'exercice à nos violons, 118.

LOCKE. Recommande de ne point droguer les enfants, t. III, *Emile*, liv. 1, 47. — Examen de sa maxime qu'il faut raisonner avec eux, 119. — Comment il veut qu'on rende un enfant libéral, 156. — Veut qu'on apprenne à lire aux enfants avec des dés, 179. — Inconséquence de cet auteur sur leur boisson, 205. — Métier qu'il donne à son gentilhomme, 355. — Veut qu'on étudie les esprits avant les corps, 477. — Quand il quitte son élève, t. IV, 208. — Réfuté sur ce qu'il a dit touchant la matière, 42. R.

LOCKE (Jean), né près de Bristol en 1632, mort le 28 octobre 1704. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 155. — A dit qu'il ne saurait y avoir d'injure où il n'y a point de propriété, *Discours sur l'Inégalité*, 281. — Son nom cité, 299. — Son nom cité, 302. — Citation d'un passage du gouvernement civil de Locke, sur la fin de la société entre le mâle et la femelle, qui, n'étant pas seulement de procréer, mais de continuer l'espèce, fait que cette société doit durer même après la procréation aussi long-temps qu'il est nécessaire pour la nourriture et la conservation des procréés; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils soient capables de pourvoir eux-mêmes à leurs

besoins, 344, 345. — Il a employé des preuves morales qui n'ont pas une grande force en matière de physique, 346. — Rousseau ignore où il a trouvé qu'entre les animaux de proie la société du mâle et de la femelle dure plus long-temps que parmi ceux qui vivent d'herbe, *ibid.* — Ce raisonnement n'a pas plus de solidité dans la même distinction appliquée aux oiseaux, 347. — Incertitude sur le fait principal qui sert de base à tout le raisonnement de Locke, *ibid.* — Il prouve tout au plus qu'il pourrait bien y avoir dans l'homme un motif de rester attaché à la femme lorsqu'elle a un enfant; mais il ne prouve nullement qu'il a dû s'y attacher avant l'accouchement, 348. — Il suppose ce qui est en question : Pourquoi l'homme s'attachera à la femme après la conception? 349. — Son raisonnement tombe en ruines, et sa dialectique ne l'a pas garanti de la faute que Hobbes et d'autres ont commise, *ibid.* — Le sujet choisi par Rousseau était encore neuf après les *Pensées de Locke sur l'Education des enfants*, 1721; in-12, tome III, *Emile*, Préface, 4. — Il recommande fortement de ne jamais droguer les enfants, 47. — Raïsonner avec les enfants était sa grande maxime, *Emile*, livre 2, 119. — Il eût été souvent fort embarrassé en suivant cette méthode, 121. — Il voudrait que les enfants soient convaincus par expérience que le plus libéral est toujours le mieux partagé, 150.

— Il veut qu'on apprenne à lire aux enfants avec des dés, 179. — Rousseau lui donne le surnom de *Sage*, 200. — Rousseau renvoie au livre de l'*Education des Enfants*, 201. — Tombe dans des contradictions qu'on n'attendait pas d'un raisonneur aussi exact, 205. — Fait de son gentilhomme un brodeur, *Emile*, liv. 3, 355. — Il veut qu'on commence par l'étude des esprits, et qu'on passe ensuite à celle des corps, *Emile*, liv. 4, 477. — Critique de cette méthode qui tend à établir le matérialisme, *ibid.* — Preuve de cette dernière assertion, 479. — Réfutation de l'opinion qu'il paraît avoir qu'un être purement matériel peut penser, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 42. (Voyez par rapport à cette opinion de Locke, liv. 4, ch. 3, sect. 6 de son *Essai philosophique sur l'entendement hum.*) — Traité de sophiste, 43. — Rousseau critique le passage qui termine son *Traité d'Education*, *Emile*, l. 5, 208. — A traité les mêmes principes et avec la même liberté que Rousseau, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 348. — Dit bien plus ce qu'on doit exiger des enfants que ce qu'il faut faire pour l'obtenir, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5. 253, note. — Son nom cité, t. X, *le Persifleur*, 66. — Son nom cité, *Poésies diverses*, 428. — Son *Essai sur l'Entendement humain*, étudié par Rousseau, tome XIV, *Conf.*, liv. 6, 369. — Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 6, 86.

Loi. Sa définition est encore à

faire, t. IV, *Emile*, liv. 5, 435. — Quel acte peut porter ce nom, 436. R.

LOIS. Ce qui leur manque pour rendre les hommes libres, t. III, *Emile*, liv. 2, 109. Favorisent le fort contre le faible, 434. R.

LOIS DE LA NATURE. Dans leur recherche, ne pas prendre les faits pour des raisons, t. III, *Emile*, liv. 3, 310. — Exemple sur la pesanteur, *ibid.* R.

LOI NATURELLE. Erreurs et contradictions des jurisconsultes sur la définition de ces mots et sur ce que l'on doit entendre, soit par la loi naturelle, soit par le droit naturel, *Préf.*, t. I, *du Disc. sur l'orig. de l'Inégalité*, 217. — Opinions des jurisconsultes romains sur ce sujet, *ibid.* — Des modernes, *ibid.*

LOI. Son objet et sa définition, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 104. — L'objet des lois est toujours général, 105. — Si même elle consacre des privilèges, elle n'en peut donner nommément à personne, *ibid.* — Les lois ne sont que les conditions de l'association civile, 106. — Les lois politiques règlent le rapport du tout au tout, ou du souverain à l'État, 127. — Et les lois civiles celui des membres entre eux ou avec le corps entier, *ibid.* — Un peuple est toujours maître de changer ses lois, *ibid.* — Les lois criminelles qui sont la sanction de toutes les autres, constatent une troisième sorte de relation entre l'homme et la loi, savoir : celle de la désobéissance de la peine. 128. — Dans le rapport entre

les lois et l'opinion ainsi que les mœurs, les premières n'ont ni solidité ni durée, *ibid.* — Il n'y a de bonne constitution que celle où la loi règne sur les cœurs des citoyens, 252. — Mettre la loi au-dessus de l'homme, est un problème insoluble en politique, *ibid.* — Comment faire aimer les lois, 253. — On ne doit jamais laisser tomber une loi en désuétude, il vaut mieux l'abroger formellement, 351. — Il faut peu de lois, mais il est essentiel qu'elles soient bien digérées et surtout bien observées, *ibid.* — Il manque toujours aux lois des hommes ce qui appartient à celles de la nature, l'inflexibilité, t. III, *Emile*, liv. 2, 110. — L'esprit universel des lois de tous les pays est de favoriser toujours le fort contre le faible, et celui qui a contre celui qui n'a rien, 434, note. — Comment elles influent sur les mœurs et réciproquement, t. V, *Disc. sur l'Econ. polit.*, 18. — Si l'on veut que les lois soient obéies, il faut les faire aimer, *ibid.*

LOISEL (Antoine), né à Beauvais en 1536, mort en 1617; son nom cité, t. II, *Rép. à une Lett. anon.*, 194.

LOIS SOMPTUAIRES. Inutiles pour déraciner le luxe, t. I, *Lett. à Raynal*, 50.

LOLME (M. de), avocat à Genève, père du publiciste. Bons services qu'il rendit à Rousseau au sujet de la succession de son père, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 102.

LOMBARDS. Subjugués par le christianisme, t. V, *Proj. de paix perp.*, 410.

LONDONDERRY (Robert Stewart, vicomte Castlereagh, marquis de), né en Irlande le 18 juin 1769, mort le 12 août 1822, d'un coup de canif qu'il se donna lui-même. Déclaré fou afin de lui épargner d'être traîné sur la claie, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 557, note. — Note sur sa mort, t. XVI, *Précis*, etc., 507.

LONDRES. Manière dont on veut y être logé, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 164. — Comparaison de ses bourgeois avec ceux de Paris, *Gouv. de Pol.*, 333. — Son agrandissement, signe de la dépopulation du royaume, *Proj. de paix perp.*, 420, note. — La liberté de la presse y est entière, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 440. — Comment on s'y ferait lapider, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 375.

LONGINUS (Pompeius), tribun prétorien, l'an de J. C. 69. — Envoyé par Galba pour prévenir la défection des prétoriens. — Il est désarmé, t. X, *Trad. de Tacite*, 95.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), née à Vincennes en 1618, morte en 1679. — Madame de Warens lui est comparée par Rousseau, tome XIV, *Confessions*, livre 2, 76.

LORENZA (la dame), intendante de l'hospice des cathécumènes à Turin, vivait en 1728. Affectée de l'histoire de Rousseau avec l'Africain, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 102. — Elle voyait toujours cet Africain de mauvais œil, 104.

LORENZY, intendant de la comtesse de Vercellis, vivait en 1728. Lui et sa femme n'aimaient pas Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 125. — A la mort de la comtesse il veut lui faire ôter l'habit neuf qu'il avait sur le corps, 127. — Sa vigilance à la mort de madame de Vercellis, 128.

LORENZY (le chevalier de), gentilhomme toscan. Rousseau le consulte au sujet d'un passage de la *Nouv. Hél.* que madame de Boufflers pourrait prendre pour elle, t. XV, *Conf.*, l. 10, 385. — Rousseau fait connaissance avec lui, 394. — Il presse Rousseau d'aller chez madame de Luxembourg, *ibid.* — Était plus fort que Rousseau aux échecs, 432. — Signes qu'il faisait à Rousseau lorsque ce dernier joua aux échecs avec le prince de Conty, *ibid.* — Allait voir souvent Rousseau avec madame de Boufflers, 434. — S'aperçoit de la passion naissante de Rousseau pour madame de Boufflers, *ibid.* — Propose à Rousseau de faire quelque chose à la louange de madame de Pompadour, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 17. — Rousseau indigné de cette proposition, 18. — Fit toujours profession d'être ami de Rousseau, 22. — L'était encore davantage de d'Alembert, *ibid.* — Était le complaisant de la comtesse de Boufflers, *ibid.* — Rousseau lui fait lire l'*Essai sur l'origine des Langues*, 28. — Distique de Rousseau sur Frédéric qu'il donne à d'Alembert, *Conf.*, liv. 12, 79.

LORRIS (Guillaume de), né....

mort vers l'an 1240. Le *Roman de la Rose* cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 107.

LOUCHE. Précaution pour qu'un enfant ne le devienne pas, t. III, *Emile*, liv. 1, 64. R.

LOUIS IX ou Saint-Louis, roi de France, né le 25 avril 1215, mort le 25 août 1270, canonisé en 1297. Son panégyrique corrigé par Voltaire, t. I, *Avis de l'Éditeur sur l'Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 392. — Son nom cité, *Or. fun. du duc d'Orléans*, 414. — Autorise les guerres privées, t. V, *Cont. social.*, liv. 1, 72.

LOUIS XI, roi de France, né à Bourges en 1423, mort en 1483. Duclos écrit sa vie, t. III, *Emile*, liv. 4, 444, note.

LOUIS XII, surnommé le père du peuple, roi de France, né le 27 juin 1462, mort le 1^{er} janvier 1515. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 24.

LOUIS XIII, surnommé le Juste, roi de France, né le 27 septembre 1601, mort le 14 mai 1643. Grotius lui dédie son livre *de Jure belli et pacis*, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 93.

LOUIS XIV, surnommé le Grand, roi de France, né le 16 septembre 1638, mort le 1^{er} septembre 1715. Son éloge, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 40. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 52. — Citation d'un passage du *Traité des Droits de la Reine de France sur divers états de la monarchie d'Espagne*, publié en 1667, par ordre du roi, *Disc. sur l'inég.*, 301. — Ne voulait s'assujétir aux lois qu'il faisait que condi-

tionnellement, 302, note. — Il jette sa canne par la fenêtre pour n'en pas donner des coups à Lauzun, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 100, note. — Il aurait dû être cité pour ce fait au tribunal des maréchaux de France, 100. — Saint-Simon dit que ce trait est la plus belle action de sa vie, *ibid.*, note. — Offensé par Lauzun et restant maître de sa colère, il montra un sentiment exquis de ce qu'il devait à la fois aux convenances et à lui-même, *ibid.*, note. — Était digne de comparaître au tribunal jugé de l'honneur, et il l'eût fait si quelqu'un le lui avait suggéré, 101. — Comment il traitait *Colbert et Louvois*, t. V, *Polysynodie*, 464. — Donne ses finances à débrouiller à Colbert, 481. — L'abbé de Saint-Pierre se tait sous son règne, *Jug. sur la Polys.*, 486. — L'Opéra est le plus superbe monument de sa magnificence, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 408. — Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 159.

LOUIS XV, surnommé le bien-aimé, roi de France, né le 15 février 1710, mort le 14 mai 1774. Les deux plus célèbres écrivains de son siècle, t. I, *Préface* (xiv), n. — Son nom cité, (voyez Voisenon), t. II, *Lett. à d'Alembert*, 100, note. — Réponse que lui fait un vieux gentilhomme à cette question, *Lequel il préférerait de son siècle ou de celui-ci*, t. IV, *Emile*, liv. 4, 171. — Il accorde des lettres de noblesse à Duclos, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 237, note. — Attache-

ment que lui montre le peuple lors de sa maladie à Metz, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 249. — Voyage des académiciens au Pole et en Amérique ordonné par lui, t. X, *Rep. au Mém. anon.*, 14. — Son nom invoqué, *Poésies div.*, 429. — *Le Dev. du Vit.*, représenté devant lui les 18 et 24 octobre 1752, t. XI, 397. — Cette représentation rappelée à propos du charivari exécuté par Rousseau à Lausanne, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 229. — Rousseau placé vis-à-vis sa loge à la première représentation du *Devin*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 165. — Est dans l'intention de donner une pension à Rousseau après la première représentation du *Devin*, 168. — Rousseau se décide à ne pas paraître devant lui 169. — Ne cessait de chanter les airs du *Devin* avec la voix la plus fausse de son royaume, 170. — Donne cent louis à Rousseau pour le *Devin*, 179. — Exclamation de Rousseau en apprenant l'attentat de Damiens, *Conf.*, liv. 9, 263. — Imprime lui-même les *Adages* du docteur Quesnoy, t. XVI, *Précis*, etc., 488, note.

LOUISE. (Voy. HÉLOÏSE.)

LOULIÉ, musicien. Son échomètre, t. XII, *Dict. de mus.*, 291. — A fait des calculs qui fournissent tous les *tempéraments* possibles, t. XIII, *Dict. de mus.*, 268.

LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de), né à Paris en 1641, mort presque subitement le 16 juillet 1691. Ce qu'il était près de Louis XIV, t. V, *Polysynodie*, 464.

R.

LOYSEAU DE MAULÉON (Alexandre-Jérôme), né en 1728; mort en 1771, avocat au parlement de Paris. Prédiction de Rousseau à son égard, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 370. — Succède à Bossuet dans la possession de Saint-Brice, 371. — Comparé à Démosthène *ibid.* — Ses plaidoyers cités, *ibid.*, note.

LUC (saint) vivait, d'après Schell, vers l'an 38 après J. C. Parabole du grain de semence, tirée du vers. 19, chap. 13 de son *Évangile*, t. I, *Or. funèbre du duc d'Orléans*, 406. — Cité, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, chap. XIX, 26, 30; XIV, 26; XII, 51, 52, 53; XIV, 23, 198. — Cité, chap. XI, 46, 47, 49, 228. — Cité, chap. XI, 29, 229. — Cité, chap. XI, 30, 32, 230.

LUC (le comte du). Avait eu M. Maltor pour secrétaire, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 371. — A toujours conservé la plus tendre amitié pour J. B. Rousseau, *ibid.*

LUCAIN (Annœus-Marcus *Lucanus*), né l'an 38 après J. C.; se fait ouvrir les veines par ordre de Néron l'an 65 après J. C. Citation du vers 376 du liv. 1 de la *Pharsale*, t. I, *Discours sur l'Inég.*, 313. — Traduction :

« Si dans le sang d'un frère il faut
tremper mes mains,
« Si t'immoler un père accablé de
vieillesse,
« Si d'une épouse même étouffer la
grossesse,
« Et confondre le sang de la mère et
du fils,
« Ta loi sera gardée et tes ordres
suivis. »

Trad. de Brébauf, in-12, 1657,

p. 24.—Épigraphe tirée du vers 60, liv. 1, tom. v, *Projet de paix perp.*, 403.

LUCANUS. (Voy. LUCAIN.)

LUCAS (Paul), né à Rouen en 1664, mort en 1737. Son nom cité, t. IV, *Emile*, livre 5, 413.

LUCIEN de Samosate, vivait, d'après Schoell, vers l'an 120 ap. J. C. On croit lire un de ses dialogues en lisant l'entretien de Saint-Justin avec Triphon, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 104, note.

LUCILE (Caius-Lucilius), né 149 ans avant J. C. L'un de ses vers cité où se trouve employé le mot *aëra*, t. XII, *Dict. de mus.*, 51. — Traduction : « Cela est-il raisonnable? Nombre fatal! Somme enlevée avec improbité.»

LUCILIUS. (Voy. LUCILE.)

LUCINDE, personnage de la comédie de *Narcisse* de Rousseau, t. X, 282, 283, 285, 301, 309, 311, 312, 314, 316, 320.

LUCIUS; nom employé par Rousseau sans désignation, t. III, 13.

LUCRÈCE, dame romaine, épouse de Collatin; vivait vers l'an de Rome 240, se tua l'an 244, 510 ans avant J. C. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 148. — Quoique chaste elle adorait l'impudique Vénus, t. IV, *Emile*, liv. 4, 63. — Son nom cité, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. 3, 563. — Rousseau a essayé de tracer quelques scènes dont la mort de cette dame était le sujet, t. X, *Fragm. de Lucrèce*, 405, 417. — Il voulait faire de sa mort une tragédie en prose, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 192.

LUCRÈCE. (Titus *Lucretius* Carus), né l'an 95 avant J. C., mort, suivant Schoell, l'an 70 av. J. C. Son nom cité, t. I, *Résumé de la querelle*, 182. — Il nie formellement toute création, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 70. — Son nom cité, t. X, *Préface de Narc.*, 272. (Voyez Gresset.) — Épigraphe qui lui appartient, t. XI, *Disc. sur la mus.*, 29. — Citation du vers 1382 et suiv., t. XII, *Dict. de mus.*, 461. — Traduction :

« Sans doute, des oiseaux on imita
les chants,
« Avant que le doux luth de ses ac-
cords touchants,
« Mélant aux vers pompeux la suave
harmonie,
« Accoutumât l'oreille aux accents
du génie.
« Le Zéphir, introduit dans le sein
des roseaux,
« Apprit à moduler le son des cha-
lumeaux. »

Trad. de Pongerville, tome 2, p. 271.

LUCRETIVS, préfet de Rome. Rousseau en faisait un personnage d'une tragédie sur la mort de Lucrèce dont il a esquissé le plan, t. X, *Fragm. de Lucrèce*, 406.

LUCRETIVS. (Voy. LUCRÈCE.)

LUCULLUS (Lucius-Licinius), né vers l'an 115 avant J. C. Son salon d'Apollon comparé à celui de M. de Wolmar, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 225.

LUCY, nom d'une Anglaise citée sans autre désignation, t. IV, 454, 455.

LUDWIG (Christophe-Théophile), né en 1709, mort en

1773. Son nom cité, tom. VII, *Dict. de Bot.*, 185. — Le seul avec Linnée qui ait vu la botanique en philosophie, tom. XVI, *Confess.*, liv. 12, 159.

LULLE (Raymond); la *Biog. univ.* écrit *Raimond*; né vers 1235, on rapporte sa mort à l'année 1315. Son impertinente doctrine, t. I, *Lett. sur une nouvelle Réfutation*, 169. — Son nom cité, tom. IV, *Emile*, livre 5, 412. — Le prote cette fois a écrit *Raimond*.

LULLI (Jean-Baptiste), né à Florence en 1633, mort le 22 mars 1687. Il a imité les opéras italiens, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 181. — Ce serait un sacrilège de changer les caractères dont il s'est servi, t. XI, *Préface*, 21. — Chacun doit payer un tribut à son mérite, 22. — Qualifié de grand homme, 23. — Ses plus beaux airs étaient pour les Italiens des notes placées sans choix, *Lett. sur la mus. fr.*, 162. — Il fait renvoyer de France le musicien Corelli, 174. — Cadence qu'il ajoute à l'ancienne musique, *ibid.* — Son nom cité, 184. — La durée des opéras était beaucoup plus grande de son temps qu'aujourd'hui, *ibid.*, note. — Analyse de son monologue d'Armide, 195 et suivantes. — N'était pas homme à employer des dièses pour rien, 197. — Il fait chanter Armide à contresens, 199, 200. — Était peu capable de mettre de la musique sur les paroles de Quinault, 201. — Critique amère de son monologue, 202. — Personne n'en

pourrait souffrir le récitatif sans le jeu de l'actrice, 203. — Son nom cité, *Lett. d'un Symph.*, 205. — Le geste est essentiel à sa musique, *Lett. à M. Grimm*, 300. — Comparé à Rameau, 315, 316. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 135. — Les ouvertures des opéras français sont calquées sur les siennes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 60, 61, 62. — Ce qu'on peut dire de ses vieux opéras, 68. — Définition de son style, 202. — Le ton de l'opéra était plus haut de son temps qu'à l'époque où Rousseau écrivait, 219. — Fit jouer Armide pour lui seul, tom. XV, *Conf.*, liv. 8, 162.

LULLIN (Amédée), professeur à Genève; né en 1695, mort en 1756. Rousseau correspondait avec lui, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 191. — Il charge Rousseau d'acheter des livres pour la bibliothèque, *ibid.*

LULLIN (Michel), né à Genève en 1695, mort en 1781. Nom d'un Génevois qui a signé la réponse à une requête de la famille de Rousseau, t. VI, *Lett. de la Mont.*, part. I, 168, note.

LUNE. Au-delà d'un nuage en mouvement, paraît se mouvoir en sens contraire, t. III, *Emile*, liv. 3, 369. R.

LUPUS. L'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

LUSIGNAN, personnage de la tragédie de *Zaïre* de Voltaire, t. II, 68.

LUTATIENNE (maison), famille romaine, connue sous la déno-

mination de *Lutatia* de laquelle descendait Galba. Citée pour sa noblesse, t. x, *Trad. de Tacite*, 82.

LUTHER (Martin), né à Eisleben le 10 novembre 1484, mort le 18 février 1546. Son nom cité, t. II, *Gouv. de Genève*, 359. — De toutes les sectes du christianisme celle qui porte son nom est la plus inconséquente, tome VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 207.

LUTOLD, musicien de Lausanne; vivait en 1731. Va voir Rousseau après le fameux concert de M. Treytorens, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 230. — Rousseau lui confie sa position et il divulgue son secret, *ibid.*

LUXE. Inséparable du mauvais goût, t. III, *Emile*, liv. 4, 177. — Comment il s'établit, *ibid.* R.

LUXE. Né de l'oisiveté des hommes et de leur vanité; le luxe va rarement sans les sciences et les arts qui ne vont jamais sans lui, t. I, *Disc. sur les Scienc. et les Arts*, 29. — Est-il toujours un signe certain des richesses, 30. — Le goût du luxe ne s'associe guère avec celui de l'honnête, 31. — Le luxe produit nécessairement la dissolution des mœurs qui entraîne à son tour la corruption du goût, 32. — Il corrompt tout, et le riche qui en jouit et le pauvre qui le convoite, *Rép. au roi de Pol.*, 112. — S'il n'y avait point de luxe, il n'y aurait point de pauvres, et s'il nourrit cent pauvres dans nos villes, il en fait périr cent mille dans nos campagnes, 135.

— Si l'on veut peu de besoins, il ne faut point de luxe, 159. — M. Melon; dans son *Essai sur le Commerce*, est le premier qui ait fait l'apologie du luxe, *ibid.* — Ce n'est point par des lois somptuaires qu'on peut venir à bout d'extirper le luxe, parce que ces lois irritent le désir par la contrainte, plutôt qu'elles ne l'éteignent par le châtement, tom. v, *Gouv. de Pol.*, 168. — Oter le luxe où règne l'inégalité, est une entreprise impossible, 257, 267. — Mais en changeant les objets de ce luxe, on le rend moins pernicieux, *ibid.* — Exemple d'un luxe noble et sans danger, *ibid.* — Il y a dans le mépris du luxe moins de modération que de goût, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5; 229. — La feinte charité du riche n'est en soi qu'un luxe de plus, tom. XIX, *Correspond.*, 2, 104. — L'opinion tournée en faveur du luxe anéantit l'inégalité des rangs, c'est ce qu'il faut prouver aux partisans du luxe qui sont tous ennemis de l'égalité, *ibid.*

LUXEMBOURG (Charles-François-Frédéric de *Montmorency*), né le 31 décembre 1702, mort le 18 mai 1764; maréchal de France. Donne son approbation à *Emile*, t. III, *Avis de l'Édit. sur Emile*, (IX). — Encourage la publication d'*Emile*, tome XIV, *Examen des Confessions*, (XXII). — Son nom cité, (XXVIII). — Occupait à Montmorency la maison de M. Croizat, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 393. — Fait inviter Rousseau à souper, *ibid.* — Refus.

honnête de Rousseau, *ibid.* — Visite qu'il fait le premier à Rousseau, 394. — Était l'ami particulier du roi, 397. — Réception que lui fait Rousseau, *ibid.* — Presse Rousseau d'accepter un logement au petit château d'Enghien, *ibid.* — Rousseau s'installe dans le plus petit des appartements de ce château, 399. — Promenade que Rousseau faisait avec lui, *ibid.* — Venait écouter la lecture que Rousseau faisait d'*Hél.* à la maréchale, 400. — Obligé de retourner à la cour, pourquoi, 401, note. — Son nom cité, 402. — Honneur qu'il fait à M. Coindet, 406. — Ce que Rousseau lui dit un jour en l'embrassant, 408. — Rousseau lui donne son portrait peint au pastel par La Tour, 414. — Rousseau n'a jamais craint de perdre son amitié, 418. — Rousseau persuadé qu'il est mort son ami, 419. — Obligé de se rendre à Rouen comme gouverneur de la Normandie, 425. — Madame la Dauphine lui fait l'éloge de la *Nouv. Hél.*, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 4. — Ne cesse de combler Rousseau de bontés et d'amitié, 9. — Ne dînait pas et ne se mettait jamais à table ordinairement, 10. — Était gourmand à souper, *ibid.* — Lettre qu'il écrit à Rousseau citée, *ibid.* — Il perd successivement sa sœur, sa fille, son fils et son petit-fils, 11. — Ces malheurs altèrent sa santé, *ibid.* — N'aimait point à contrarier, 12. — Douleur qu'il avait au gros doigt du pied, *ibid.* — Rousseau tancé par madame de Luxembourg pour avoir dit que c'était la goutte, 13. — Traitement qu'on lui fait et qui répercute la goutte, *ibid.* — Son assiduité à la cour contraire à sa santé, *ibid.* — Rousseau lui conseille de quitter la cour, 14. — Depuis ce conseil on laissait rarement Rousseau seul avec lui, *ibid.* — Conte au duc Choiseul l'aventure de Rousseau avec M. de Montaignu à Venise, 16. — Son nom cité, 22. — Attention qu'il avait le soir pour Rousseau, 27. — Rousseau aurait voulu qu'il se ménageât une retraite si le gouvernement venait à crouler, 36. — Rousseau compte sur son appui dans le besoin, 45. — Détermine Rousseau à voir le frère Côme, 46. — Rousseau reconnaît lui devoir le soulagement de ses maux, 47. — Veut détourner Rousseau de se retirer en Touraine, *ibid.* — Il propose à Rousseau une retraite au château de Merlon à quinze lieues de Paris, 48. — Redemande à Rousseau toutes les lettres de M. de Malesherbes relatives à *Emile*, *ibid.* — Question qu'il fait à Rousseau au sujet de M. de Choiseul, 54. — Sa réticence à cet égard, *ibid.* — Avis qu'on lui donne sur les dispositions du parlement envers Rousseau, 57. — Propose à Rousseau de rester quelques jours incognito chez lui, 60. — Aide Rousseau à faire le triage de ses papiers et se charge de lui faire tenir ceux qu'il aura mis de côté, 62. — Il envoie chercher Thérèse, 63. —

Ses larmes en voyant les adieux de Rousseau et de Thérèse, *ibid.* — Fait présent à Rousseau d'un cabriolet pour partir, 64. — Sa tristesse, 65. — Veut accompagner Rousseau jusqu'à sa chaise, *ibid.* — Son dernier adieu à Rousseau, *ibid.* — Avait pris la clef de la chambre où les papiers de Rousseau avaient été déposés, *Confessions*, livre 12, 102. — Sa droiture invariable ne peut être soupçonnée, 103. — Regrets de Rousseau en apprenant sa mort, 120. — Avis qu'on donne à Rousseau qu'il ne l'a pas oublié dans son testament, 121. — Cet avis ne se confirme pas, et dispense Rousseau de l'embarras de l'acceptation, *ibid.* — Rousseau sans lui et son épouse serait mort de tristesse, *Lett. à M. de Malesherbes*, 255. — Rousseau les a aimés sans réserve, 257. — Rousseau aurait voulu pouvoir passer sa vie auprès de lui, *ibid.* — Rousseau n'aurait pas été son ami mais son hôte, 258. — Ce que Rousseau le supposait dans ses rêves, *ibid.* — Envoie à Rousseau un costume arménien, *Précis*, etc., 452.

LUXEMBOURG. (Magdeleine-Angélique de Neufville Villeroy, maréchale duchesse de), née en 1707, morte en 1787, veuve en premières noces du duc de Boufflers. Fait rechercher les enfants de Rousseau, t. 1, *Préface*, (xxi), note. — Manuscrit de ces *Amours* que lui donne Rousseau, t. ix, *Amours de milord Edouard*, 535, note. — Dessins originaux faits pour le manuscrit de *l'Hél.* que

lui donne Rousseau, 459, note. — On prétend que c'est elle que Rousseau a voulu désigner en parlant de la dame qui trouvait les livres obscènes incommodes parce qu'on ne pouvait les lire que d'une main, t. xiv, *Confess.*, liv. 1, 59, note. — Balourdise que lui dit Rousseau à propos de l'opiat qu'elle prenait, *Confess.*, liv. 3, 177, note. — Réponse que lui fit Rousseau à propos d'un homme qui quittait sa maîtresse pour lui écrire, *Confess.*, liv. 5, 280. — Dictionnaire des phrases de Thérèse Le Vasseur que Rousseau fit pour elle, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 91. — Voulait se charger du soin des enfants de Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 133. — Trois lettres que Rousseau lui écrit citées, 134, note. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 377, 393. — Commencement de la liaison de Rousseau avec elle, 394. — Rousseau l'avait vue chez madame Dupin quand elle était duchesse de Boufflers, 395. — Crainte qu'elle avait inspirée à Rousseau, *ibid.* — Son portrait, *ibid.* — Ne s'occupa jamais de la fortune de Rousseau, 396. — Veut faire entrer Rousseau à l'Académie française, *ibid.* — Motif que Rousseau lui donne pour refuser cet honneur, *ibid.* — Presse Rousseau de venir habiter le petit château d'Enghien, 398. — Bontés dont elle comble Rousseau, 399. — Assiduité de Rousseau auprès d'elle, *ibid.* — Rousseau n'était jamais à son aise auprès d'elle, 400. — Rousseau redoutait son esprit, *ibid.* —

Rousseau lui fait la lecture d'*Héloïse*, *ibid.* — Elle s'engoue de Julie et de Rousseau, et l'embrasse dix fois par jour, 401. — Rousseau craint que cet engouement ne se change en dégoût, *ibid.* — Balourdises de Rousseau à son égard, *ibid.* — Exemple qu'il en donne, *ibid.* — Lettre qu'elle écrit à Rousseau au sujet de la copie de la *Nouvelle Héloïse*, 402. — Réponse de Rousseau, 403. — Ce que Rousseau croit devoir retrancher du manuscrit de l'*Héloïse* qu'il copiait pour elle, *ibid.* — Extrait des *Amours de milord Edouard* qu'il fait pour elle, 404. — Elle communique ce manuscrit aux éditeurs des *OEuvres de Rousseau*, 405, note. — Se mettait souvent au-dessus du préjugé, *ibid.* — Son nom cité, 406, 408. — Donne à Rousseau le portrait de son mari et le sien, 414. — Reproche obligeant qu'elle fait à Rousseau, *ibid.* — Avait contribué à la disgrâce de Silhouette, 416. — Balourdises que Rousseau se reproche d'avoir commises envers elle, *ibid.* — L'histoire de l'opiat de Tronchin rapportée, *ibid.* — Pressentiment de Rousseau que son amitié ne se soutiendra pas, 417. — Lettre que lui adresse Rousseau à la date du mois d'octobre 1760, *ibid.* — Rousseau lui fait lecture d'*Emile*, 419. — Elle se charge de le faire imprimer, reprochant à Rousseau de se laisser duper par ses libraires, *ibid.* — Voulait obtenir la permission de le faire imprimer en France malgré l'opposition de

Rousseau, *ibid.* — Elle fait entrer M. de Malesherbes dans ses vues à cet égard, 420. — Rousseau lui remet son manuscrit, *ibid.* — Fait une bonne œuvre à laquelle Rousseau prend part, 422. — Cette bonne œuvre était de s'employer pour obtenir l'élargissement de l'abbé Morellet, mis à la Bastille pour avoir offensé la princesse de Robeck dans son écrit *De la Vision*, 424. — Se rend exprès à Versailles pour solliciter cette grâce du comte de Saint-Florentin, 425. — Sa lettre à Rousseau sur ce sujet, *ibid.* — Rousseau croit qu'il lui devait en partie les bontés dont le comblait le prince de Conti, 432. — Parle de la *Nouv. Hél.* à la cour, t. XVI, *Conf.*, liv. I I, 3. — Se refroidit pour Rousseau, 9. — Faisait à charmes les honneurs de chez elle, 10. — Pensait comme Rousseau sur le régime qu'on faisait observer à son petit-fils, et qui causa sa mort, 12. — Tout ce que faisait ou disait Rousseau semblait lui déplaire, 13. — Reproches qu'elle fait à Rousseau pour avoir conseillé au maréchal de quitter la cour, 14. — N'a jamais été atteinte de la manie d'être auteur, 19. — Ennemi que Rousseau eut dans sa famille, 20. — Nouvelle marque d'intérêt et de bienveillance qu'elle donne à Rousseau, 23. — Rousseau lui confie sa liaison avec Thérèse, *ibid.* — Veut retirer un des enfants de Rousseau de l'hôpital, 24. — Les recherches qu'elle fait faire à cet égard sont infructueuses, *ibid.* — Met

plusieurs fois, mais inutilement, Rousseau sur le chapitre de Grimm, 25. — Elle envoie à Rousseau le marché d'*Emile* pour le signer, 26. — Rousseau lui rend les deux doubles de ce marché, *ibid.* — Lettres que lui écrit Rousseau au sujet de la suspension de l'impression d'*Emile*, 37. — Lettres que Rousseau lui écrit, citées, 40, note. — Cherche à calmer les craintes de Rousseau pendant l'impression d'*Emile*, 41. — Rousseau compte sur son crédit pour le soutenir à l'époque de la publication d'*Emile*, 50, 53, 54. — Sa tranquillité à cette époque, 55. — Madame de Boufflers engage Rousseau à ne pas compromettre sa protectrice, 56. — Sa lettre à Rousseau la veille de la condamnation d'*Emile*, 59. — Rousseau se rend auprès d'elle à deux heures du matin, *ibid.* — Réflexions qu'il fait en la voyant agitée, 60. — Embrasse plusieurs fois Rousseau d'un air fort triste au moment de son départ, 64. — Lettre qu'elle avait donnée à Rousseau pour M. de Villeroy, 66. — Conseille à Rousseau de prendre le costume arménien, *Conf.*, liv. 12, 92. — Rousseau la soupçonne de lui avoir enlevé quelques papiers, 103. — D'Alembert s'était faufilé chez elle, 104. — Voyait assez souvent M. Séguier de Saint-Brisson le cadet, 114. — Rousseau l'accuse de l'avoir desservi auprès du maréchal, 120. — Elle écrit quelques lettres à Rousseau, et finit par cesser avec lui toute correspondance, *ibid.* — Ce que

lui écrit Rousseau à propos du réquisitoire de Joly de Fleuri contre *Emile*, *Précis*, etc., 445, note.

LUXEMBOURG (le comte de), petit-fils du maréchal de Luxembourg mort en 1761. Meurt d' inanition avec des médecines pour toute nourriture, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 11, 12. — Rousseau ne cessait de faire des représentations sur ce régime, *ibid.* — Sa joie quand il pouvait s'échapper pour venir goûter chez Rousseau à Mont-Louis, *ibid.*

LUZE (M. de), négociant de Neuchatel. Lettre du 4 novembre 1765 que lui écrit Rousseau, citée, t. xvi, *Précis*, etc., 450. — Lettre du 16 décembre 1765, citée, 452. — Lettre du 26 décembre citée, 453. — Devait accompagner Rousseau à Londres, *ibid.* — Part avec Rousseau pour Londres le 3 janvier 1766, 459.

LUZE (madame de). Lettre du 10 mai 1766 que lui écrit Rousseau, citée, t. xvi, *Précis*, etc., 464.

LYOËUS. (Voyez LYÉE.)

LYCHAON. (Voyez LICHAON.)

LYCURGUE, orateur athénien, né l'an 408 avant J. C. Sa harangue contre Léocrate citée, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 404, note.

LYCURGUE, législateur de Sparte, a vécu, d'après l'abbé Barthélemy, dans l'intervalle de l'an 600 à l'an 800 avant J. C.; Schœll place sa législation l'an 886 avant J. C. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur l'Inég.*, 296. — Établit des mœurs qui le dispensaient presque d'y ajouter des lois, 309. — Son nom cité, *Disc.*

sur la Vertu, son nom cité, 188.— Rend la couronne de Sparte au légitime possesseur qui ne la demandait pas, 381.— Peut-on appliquer ses principes à une ville industrielle et paisible qui ne peut être que cela, t. II, *Apol. du Théâtre*, 320.— Pour fermer au luxe l'entrée de sa république, il fut obligé d'en écarter tous les moyens de s'enrichir, 321.— Avait rendu tous les biens communs jusqu'aux enfants, 343.— Donne des lois à Sparte, *Imitation théâtrale*, 395.— Son nom cité, *ibid.* — Il a dénaturé le cœur de l'homme, t. III, *Emile*, liv. I, 15.— De son temps le souverain à Sparte put s'emparer légitimement du bien de tous, t. IV, *Emile*, liv. 5, 435.— Qualifié de grand, t. V, *Contrat soc.*, liv. 2, 95.— On ignore combien de siècles ses lois firent le bonheur des Spartiates avant que l'histoire ait parlé d'eux, 108, note.— Abdique la royauté avant de donner ses lois, 110.— Son nom cité, 115.— Mérite une attention particulière comme législateur, *Gouv. de Pol.*, 254.— Joug de fer qu'il impose à son peuple, 255.— Pour déraciner la cupidité fit une monnaie de fer, 332.— Contemporain de Terpandre, t. XII, *Dictionnaire de mus.*, 462.— Son nom employé d'une manière générique, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dialog.*, 2, 220.

LYÉE, surnom de Bacchus que

Noël écrit *Lyæus*, qui chasse le chagrin. Ce nom cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 317.

LYDIENS, comment ils donnèrent le change à leur faim, t. III, *Emile*, liv. 2, 267. R.

LYON. Il faut commencer par y être administrateur de l'Hôtel-Dieu, pour parvenir aux charges de la ville, t. V, *Gouvern. de Pol.*, 336.— Règle suivie dans l'administration municipale de cette ville, *ibid.* — Sur le jardin de l'école vétérinaire, t. VII, 104.— Rivalité et discordé qui régnait entre elle et Vienne, t. X, *Trad. de Tacite*, 121.— Éloge de son industrie, *Poésies div.*, 436.— Rousseau y attend des nouvelles de madame de Warens, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 254.— Jugement sur les mœurs de cette ville, 258.— NOTE. Ce jugement est peut-être hasardé, quoique motivé sur plusieurs sales aventures arrivées à Rousseau pendant son séjour à Lyon, et qu'il aurait mieux fait de passer sous silence.— Détresse de Rousseau, dans cette ville, 259.

LYSANDRE. A perfectionné la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 462.

LYSIAS. Dit que c'est Amphyon qui a inventé la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 462.

LYSICLÈS. Élevé aux premiers emplois de la république pour avoir succédé à Périclès auprès d'Aspasie, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 308, note.

M.

MABLY (Gabriel Bonnot, abbé de), né à Grenoble le 14 mars 1709, mort le 13 avril 1785. Son nom cité, tom. II, *Réponse à une lettre anonyme*, 194. — Rousseau fait connaissance avec lui chez son frère, grand-prévôt de Lyon, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 8. — Il donne à Rousseau des lettres pour Paris, *ibid.* — Logement qu'il a occupé à Paris, 12. — Rousseau cultive sa société à Paris, 20. — Rousseau lui fait lecture de son opéra de la *Découverte du Nouveau-Monde*, 31. — Fait suggérer à Rousseau de s'occuper de l'extrait des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, *Conf.*, livre 9, 213. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 382. — Devient jaloux de la célébrité de Rousseau, tom. XVI, *Conf.*, l. 12, 124, 125. — Témoigne sa mauvaise volonté pour Rousseau, à l'occasion de la publication des *Lettres de la Mont.*, *ibid.* — Lettre écrite par lui à madame Saladin, qu'il ne dément pas, *ibid.* — Ses *Dial. de Phocion*, cités, 125.

MABLY (..... Bonnot de), frère de l'abbé Mably et de Condillac, grand-prévôt de Lyon. Ses enfants ont eu Rousseau pour précepteur, t. III, *Emile*, liv. 1, 36, note. — Projet pour l'éducation de son fils, t. x, 26, note. — Vers que Rousseau compose étant chez lui, *Poésies div.*, 431. — Rousseau se charge de l'éducation de ses enfants, t. XIV, *Conf.*,

liv. 6, 415. — Rousseau reste un an chez lui, *ibid.*, 420. — Vin blanc d'Arbois dont Rousseau déroba de temps en temps quelques bouteilles, 418. — Découvre le vol, et sa conduite envers Rousseau, 419. — Son portrait, *ibid.* — Rousseau se détermine à le quitter, bien persuadé qu'il ne parviendrait jamais à bien élever ses enfants, 420. — Revoit Rousseau avec plaisir à son passage à Lyon, t. xv, *Confessions*, livre 7, 8.

MABLY (madame de). Soit conduite de Rousseau avec elle, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 417. — Rousseau en devient amoureux, *ibid.* — Cette passion n'aboutit à rien, 418. — Fait accueil à Rousseau lors de son passage à Lyon, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 8.

MACAON, fils d'Esculape et d'Épione, que Noël écrit *Machaon*. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 234.

MACÉDOINE. La vie d'un homme n'y était jamais sacrifiée légèrement, tom. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 26.

MACÉDONIENS. Leurs rois se regardaient plutôt comme chefs des hommes que comme les maîtres du pays, t. v, *Contrat soc.*, liv. 1, 87. — Conseils qui participaient à leur gouvernement, *Contrat soc.*, liv. 3, 175.

MACER (Clodius), préfet d'Afrique. Ses légions prêtes à se donner au premier venu après

sa mort, t. x, *Trad. de Tac.*, 79. — Tué en Afrique par ordre de Galba, 100. — Galvia Crispinilla l'excite à prendre les armes, 128.

MACER (Martius), lieutenant de légion, tué en 821. Mis à mort par ordre de Galba, t. x, *Trad. de Tac.*, 75.

MACHAON. (Voyez MACAON.)

MACHAU. (Voyez MACHAULT.)

MACHAULT (Guillaume de), né vers 1282. La *Biogr. univ.* écrit *Machau*. Met en musique les chansons du *Comte de Champagne*, t. XII, *Dict. de mus.*, 129.

— Les différentes notes sont toutes noires dans son manuscrit, 309. On ne trouve dans ses écrits aucun signe de mesure, 419.

MACHAULT D'ARNOUVILLE (Jean-Baptiste), contrôleur-général; né en 1701, mort en 1794. Se battait à coups de parlement et de clergé, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 35, note.

MACHIAVEL (Nicolas), né à Florence en 1469, mort en 1530. Critiqué par Rousseau comme historien, t. III, *Emile*, 441. — Maximes inscrites dans ses *Satires*, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 12. — Citation d'un passage du liv. 7 de l'*Hist. de Florence*, *Cont. soc.*, liv. 2, 95, n. Citation d'un passage du ch. I I du l. I des *Disc. sur Tite-Live*, 112, n. — En feignant de donner des leçons aux rois, il en a donné de grandes aux peuples, *Cont. soc.*, liv. 3, 150. — Son *Prince* est le livre des républicains, *ibid.* — Son *Éloge*, *ibid.*, note. — La cour de

Rome prohibe ses écrits, 151, note. — Cité, 167, note, 170, note. — Son nom cité, t. x, *La Reine fantasque*, 185.

MACHINES. Leur appareil effraie ou distrait les enfants, tom. III, *Emile*, liv. 3, 308. — Nous ferons nous-mêmes les nôtres, *ib.* — A force d'en rassembler autour de soi, l'on n'en trouve plus en soi-même, 309. R.

MACKER, personnage des *Pri-sonniers de guerre*, de Rousseau, t. x, 324, 329, 332, 333, 344.

MACOLM. (Voyez MALCOLM.)

MACROBE (Aurelius Macrobius Ambrosius Theodosius), vivait vers l'an 404 après J. C. Cité à propos du prologue de Labérius *Saturn.*, lib. 2, cap. 7, et liv. 7, ch. 3, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 411, note. — Le genre chromatique fut oublié avant lui, t. XII, *Dict. de mus.*, 348.

MACROBIUS. (Voyez MACROBE.)

MADRID. On y a pour chambres des nids à rats, t. V, *Contrat soc.*, liv. 3, 164.

MAGELLAN (M.). Son addition au récit des circonstances de la mort de Rousseau, citée, t. XVI, *Précis*, etc., 501, note.

MAGISTRAT. Sens de ce mot, tome IV, *Emile*, liv. 5, 438. — Chacun d'eux a trois volontés, 440. R.

MAGNUS, frère de Pison. Tué par ordre de Claude, tomé x, *Trad. de Tac.*, 107.

MAHOMET, ou, suivant la manière de prononcer des Orientaux, *Mohammed*, surnommé *Aboul-Cassem*, dit la *Biographie universelle*; né le 10 novembre

570 après J. C., mort le 8 juin 632. Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 37. — Tragédie de Voltaire dont il est le premier personnage, et que Rousseau traite de monstre, 38. — Son nom cité trois fois à propos de la même tragédie, 39. — Différence entre le caractère que lui prête Voltaire et celui donné à Omar, *ibid.*, note. — Sa grandeur d'ame dans la pièce de Voltaire diminue beaucoup l'atrocité de ses crimes, 40. — Cette pièce jouée devant des gens en état de choisir ferait plus de Mahomets que de Zopires, *ibid.* — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 212. — D'Alembert dit que si cette tragédie eût été composée il y a deux cents ans, l'esprit philosophique qui l'a dictée eût épargné à la France l'horreur des guerres religieuses, 213. — Rousseau a fait des observations judicieuses sur la tragédie de *Mahomet*, *Apol. du Théâtre*, 270. — La tragédie de *Mahomet* attaque l'erreur dans sa source, *ibid.* — En rappelant ce que Rousseau a dit ci-dessus, p. 40, Marmontel ajoute que l'instruction n'est pas pour le petit nombre des Mahomets, mais pour la foule des Séides, 271. — Pour engager les Musulmans à vivre chacun chez soi, fut obligé de leur donner un sérail, 310. — Tel qui sourit en lisant l'Alcoran, se fut prosterné aux pieds de Mahomet, s'il l'eût entendu l'annoncer en personne, *Orig. des Langues*, 467. — Son nom pris pour exemple que la foi des hommes est une affaire de géographie, tom. III, *Emile*, liv. 4,

482. — Les Arabes modernes ne parlent plus sa langue, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 96. — Les Turcs ont-ils tort d'exiger de nous du respect pour lui, 98. — Combien de milliers d'hommes n'ont jamais entendu parler de lui, 99. — Sa loi depuis dix siècles régit la moitié du monde, t. V, *Contrat soc.*, liv. 2, 113. — Éloge de son Système politique, *Cont. soc.*, liv. 4, 228. — Les mages ont précédé sa naissance de vingt siècles, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 107. — Les Mahométans prétendent trouver toutes les sciences dans l'alcoran, *Lett. écr. de la Mont.*, 194. — Son nom cité, t. X, *La Reine fantasque*, 178. — Son nom cité, *Olinde et Sophronie*, 261. — Son nom cité, t. XVI, *Réveries*, 411.

MAHUL. Son *Annuaire nécrol.*, année 1822, cité, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (VII).

MAIENNE. (Voyez MAYENNE.)

MAÏGRE (le) n'échauffe que par l'assaisonnement, tome III, *Emile*, liv. I, 55. R.

MAIGRET (Louis), célèbre grammairien; né à Lyon dans le seizième siècle. La *Biogr. univ.* écrit *Meigret*. Le premier qui introduisit la règle des trois unités dans la tragédie, tom. XI, *Lett. à Grimm*, 303. — NOTA. L'édition de M. Desoër plaçant ici, comme celle de M. Dupont, le nom de *Maigret*, je dois croire que ce n'est pas une faute d'impression, et que Rousseau a véritablement écrit *Maigret*, quand il a voulu parler de *Mairet* (Jean), le premier poète qui ait composé en France des ouvrages dignes du nom de

tragédies, dit la *Biogr. univ.*, et qui ajoute que sa *Sophonisbe* fut la première tragédie où la règle des unités ait été observée. Ainsi, le nom de *Mairet* doit donc remplacer dans ce passage celui de *Maigret*, dont les travaux littéraires, comme grammairien, n'ont rien eu de commun avec les règles de la tragédie, d'après les détails donnés à son article par la *Biogr. univ.*

MAILLEBOIS (Jean-Baptiste Desmarests, marquis de), maréchal de France; né en 1681, mort en 1762. Son nom cité à propos de son expédition en Corse, t. XVI, *Confess.*, l. 12, 170.

MAINARD. Tome XI, 303.

MAINE (Anne-Louise-Bénédicta de Bourbon, duchesse du), née en 1676, morte en 1753. S'offense de quelques traits de la *Polysynodie*, de l'abbé de Saint-Pierre, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 239.

MAIRAN (M. de), neveu de M. Dupin, employé à la saline de Salins. Rousseau se détourne de sa route pour aller le voir, et ne le trouve pas, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 70.

MAIRAN (Jean-Jacques d'Ortous de), de l'Académie des Sciences; né à Bessières en 1678, mort en 1771. Remarque qu'il a faite sur les notes, t. XI, *Dissert. sur la mus. mod.*, 42. — Son hypothèse sur la propriété du son, tom. XII, *Dict. de mus.*, 180. — Explication plus philosophique qu'il donne de la théorie du son, t. XIII, *Dict. de*

mus., 183. — L'un des commissaires nommés par l'Académie des Sciences pour l'examen du projet musical de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 14. — Son apostrophe à madame Cromelin au sujet de Rousseau, *Confess.*, liv. 8, 193. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 382. — Travaillait au *Journal des Savants*, 385.

MAIRE (Jacques Le), pilote hollandais, né..., mort en 1617. — Détroit qui porte son nom, cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, p. 3, 584.

MAIRET (Jean). (Voy. MAIGRET (Louis).

MAISON RUSTIQUE (description d'une). T. IV, *Emile*, liv. 5, 331.

MAÎTRE gouverné par l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 2, 186.

MAKAU (M. de), préteur de la ville de Strasbourg¹. Comble Rousseau de politesses à son passage à Strasbourg, t. XVI, *Précis*, etc., 450.

MAL. N'en faire à personne, la première et la plus importante leçon de morale, t. III, *Emile*, liv. 2, 153, note. R.

MAL MORAL, ouvrage de l'homme, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 46. R.

MAL PHYSIQUE. Ne serait rien sans nos vices, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 46. R.

MALCOLM (M.). Sa division de l'échelle semi-tonique manque de justesse à bien des égards, t. XII, *Dict. de mus.*, 286. — Son nom cité, 287. (Il y a ici une faute d'impression à corriger, l'imprimeur ayant mis *Macolm.*) — A

¹ Aïeul de celui qui s'est acquitté avec habileté, en 1825, de la négociation d'Haiti.

écrit sur la musique, 471. — Doute que les anciens eussent une musique composée uniquement pour les instruments, t. XIII, *Dict. de mus.*, 209.

MALEBRANCHE (Nicolas), né à Paris en 1638, mort en 1715. Son nom cité, t. X, *le Persifleur*, 66. — Son nom cité, *Poés. div.*, 428. — Étude que Rousseau faisait de ses ouvrages, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 369.

MALESHERBES (Chrétien-Guillaume Lamoignon de), était premier président de la cour des aides, chargé de la librairie; né à Paris en 1721, assassiné juridiquement le 22 avril 1793. Corrige les épreuves d'*Emile* et les transmet au libraire Rey, t. III, *Avis de l'Edit. sur Emile*, (ix). — Avait deux petits herbiers faits par Rousseau dans sa bibliothèque, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 71, note. — Lettre 9 sur les herbiers, 72. — *Idem*, 10 sur les mousses, 80. — Passage que Rousseau change d'après son conseil, t. IX, *Nouvelle Héloïse*, part. 5, 362, note. — *Observations* sur les retranchements qu'il voulait faire à la *Nouv. Hél.*, 555. — Il pense que la doctrine mise dans la bouche de Julie mourante est celle de Rousseau, 556. — Remerciements que lui fait Rousseau, 558. — Corrigeait les épreuves d'*Emile*, et les transmettait au libraire, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XXII). — Son nom cité, (XXVII), (XXX), note. — Rousseau cherche par son moyen à se procurer la copie de sa lettre à M. de la Martinière,

Confess., liv. 4, 242. — Lettre que Rousseau lui a écrite citée, t. XV, *Confessions*, liv. 8, 122, 123, note. — Commencement de sa correspondance avec Rousseau, *Conf.*, liv. 10, 382. — Mal menait ceux qui écrivaient contre Rousseau, *ibid.* — Ses bontés pour Rousseau à propos de l'impression de la *Nouv. Hél.*, 383. — Son éloge, *ibid.*, note. — Retranchement qu'il fit faire exprès à la *Nouv. Hél.*, 384. — Veut faire avoir à Rousseau une place dans le *Journal des Savants*, 385. — Rousseau craint de lui déplaire en refusant cette place, 386. — Son opinion sur la profession de foi du *Vicaire Savoyard*, 420. — Est d'opinion qu'*Emile*, peut être imprimé en France, *ibid.* — Rousseau étonné de le voir si coulant dans cette affaire, *ibid.* — La même main qui écrivait ses lettres avait été employée à faire le marché de la vente d'*Emile*, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 26. — Rousseau lui fait lire l'*Essai sur l'Orig. des Langues*, 28. — Il dirigeait en quelque sorte l'impression d'*Emile*, 32. — Duclos le voyait beaucoup, 33. — Son absence de Paris inquiète Rousseau, 36, 37. — Objection qu'il fait à Rousseau sur sa crainte des jésuites, 39. — Lettre que Rousseau lui écrit citée, 40, note, 41, 42. — Cherche à calmer la crainte de Rousseau, occasionée par l'impression d'*Emile*, 41. — Fait redemander à Rousseau toutes les lettres qu'il lui avait adressées sur *Emile*, 48. — Mande à Rousseau qu'il fera retirer aussi toutes

ses lettres écrites à Duchesne, *ibid.* — Son nom cité, 53, 54. — *Quatre lettres que lui adresse Rousseau*, 229, 231. — Roucher les fit paraître le premier, *Avertissement*, 231. — Première lettre du 4 janvier 1762, *Lett. à M. de Malesh.*, etc., 233. — Deuxième lettre du 12 janvier 1762, 238. — Troisième lettre du 26 janvier 1762, 245. — Estimait Rousseau le plus malheureux des hommes, 246. — Quatrième lettre du 28 janvier 1762, 252. — Rousseau aurait voulu avoir son château auprès de lui, 258. — Lettre que lui écrit Rousseau le 10 mai 1766 citée, *Précis*, etc., 454. — On lui doit le plus bel exemple de vertu qu'il soit possible à l'homme de donner, *Précis*, etc, 467.

MALHEUREUX. Dans quel cas on l'est, t. IV, *Emile*, liv. 5, 402. R.

MALOUIN (Paul-Jacques), médecin; né à Caen en 1701, mort en 1778. Consulté par Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 145.

MALPIGNI (Marcel), né près Bologne en 1628, mort en 1694. Ce qu'il entend par trachées, t. VII, *Dict. de Bot.*, 220.

MALTOR (M.), curé de Grosley, vivait en 1759. Son éloge, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 371, 372. — Avait été secrétaire du comte du Luc, 371. — Estime qu'il avait pour J. B. Rousseau, *ibid.* — Regrets que Rousseau éprouve de le quitter, 376.

MALTHUS (M.), vivait en 1767. Acquéreur des livres de botanique de Rousseau, t. XVII,

Rousseau, etc., *Dialogue* 2, 240, note.

MALVIN. (Voyez MONTAZET.)

MANCINI. (Voyez NIVERNAIS.)

MANDANE, t. XI, 177; t. XIII, 158.

MANDARD (le père), professeur oratorien, vivait en 1762. Goûter qu'il fit avec Rousseau la veille du décret de condamnation d'*Emile*, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 58.

MANDEVILLE (Bernard de), né en 1670, mort en 1733; auteur anglais, dont tous les écrits avaient une tendance à corrompre la morale publique. Son nom cité, t. I, *Résumé de la querelle*, 182. — Son ouvrage de la *Fable des Abeilles*, cité, *Disc. sur l'Inégalité*, 258, note. — Dispute aux hommes leurs vertus sociales, 259. — Son nom cité, t. X, *Préf. de Narcisse*, 272; voyez Gresset.

MANICHÉENS. Croyaient à deux principes, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 69.

MARIUS (Caïus); la *Biog. univ.* dit qu'il suivit Scipion au siège de Numance, l'an 135 avant J. C., et Rollin, *Histoire romaine*, place le commencement de sa fortune l'an 108 avant J. C.; mort l'an 86 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 379.

MANILIUS (sans surnom), fut consul l'an de Rome 605, 149 ans avant J. C. Chassé du sénat par Caton le Censeur, pour avoir donné un baiser à sa femme, en présence de sa fille, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 70.

MANLIUS VALENS, comman-

dant la légion italique. Maltraité par Vitellius, t. x, *Trad. de Tacite*, 121.

MARAIS, botaniste, vivait en 1764. Rousseau conseille à M. Du Peyrou de le consulter, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 120.

MARC (saint), évangéliste; martyr l'an 68 de J. C. Cité, chap. iii, v. 33, xi, v. 2, iv, v. 12, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 198.

— Cité, chap. viii, v. 12, 229. — *Idem*, chap. vi, v. 52, et 5, 234.

— *Idem*, chap. xiii, v. 22, 251.

MARCEL, vivait en 1763, maître à danser. Si Rousseau était maître à danser il ne ferait pas toutes ses singeries, t. iii, *Emile*, liv. 2, 230. — Réflexion sur ce danseur, *ibid.*, note. — Jugement sur un Anglais que lui prête Helvétius, t. iv, *Emile*, liv. 4, 168. — Ce jugement critiqué par Rousseau, 169. — Lettre de Rousseau sur lui citée, t. vi, *Avertissement*, 2, note.

MARCELIN, fils de madame de Wolmar, t. ix, *Nouv. Hél.*, 6, 250, 468, 474, 529.

MARCELLUS (Marcus), fils de Claudius Marcellus et d'Octavie, neveu d'Auguste qui lui avait donné sa fille Julie en mariage, mort l'an 23 avant J. C. Auguste le voit périr à la fleur de l'âge, t. iii, *Emile*, liv. 4, 449. — Adopté par Auguste, t. x, *Trad. de Tacite*, 82.

MARCELLUS (Cornelius); sénateur, tué l'an de Rome 822. Tué en Espagne par ordre de Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 100.

MARCE DE MÉZIÈRES, vivait en 1754, auteur dramatique.

ANCIEN ami du père de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 192.

MARCIAN. (Voy. ICÉLUS.)

MARCOUSSIS. Rousseau y allait souvent passer quelques jours chez le vicaire, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 157. — Épître en vers que lui adresse Rousseau, 158.

MARCUS APONIUS. (Voy. MARCUS APRONIANUS.)

MARCUS APRONIANUS; Dureau de la Malle et toutes nos éditions écrivent : *Marcus Aponius Saturninus*, gouverneur de Mesie. Reçoit une statue triomphale, t. x, *Trad. de Tacite*, 134.

MARÉCHAL (milord). (Voyez KEITH.)

MARENTIO (Luca.) Excellait dans le style madrigalesque, t. xii, *Dict. de mus.*, 403.

MARGENCY (Adrien Guiret de), gentilhomme ordinaire du roi; vivait en 1757. Dîne à l'Hermitage avec madame d'Épinay, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 282. — Se détache de madame d'Épinay et de la société d'Holbach, *Conf.*, liv. 10, 382. — Voisin de campagne de Rousseau qu'il voyait beaucoup, *ibid.* — Chargé de proposer à Rousseau une place dans la rédaction du *Journal des Savants*, 385. — Rousseau craint de le fâcher en refusant cette offre, 386. — Lettre que Rousseau lui écrit à cet égard, *ibid.* — Était l'amant de madame de Verdelin, 410. — Louait son château près d'Eaubonne à madame de Verdelin, *ibid.*

MARI (le marquis de), ambassadeur d'Espagne à Venise; vivait en 1743. Son caractère,

t. xv, *Conf.*, liv. 7, 39. — M. de Montaignu lui était livré, 42.

MARIAGE. Est-ce une dette que chacun contracte? l'obligation est-elle commune à tous, ou ne dépend-elle point pour chaque homme de l'état où le sort l'a placé? t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 6, 394. — La vie étant un bien qu'on ne reçoit qu'à la charge de le transmettre, il en résulte que le mariage est un devoir, 397. — Ni l'amour, ni l'union conjugale n'exigent le commerce continu des deux sexes, 83. — Le mariage est un état trop austère et trop grave pour supporter toutes les petites ouvertures de cœur qu'admet l'amitié, 53. — Marier un jeune homme dans l'âge nubile n'est pas toujours le meilleur parti à prendre, même dans les circonstances où cet expédient paraît être le meilleur, t. iv, *Emile*, liv. 4, 126. — Danger des mariages contractés avant le parfait développement du corps, 406. — Quelles convenances doivent être recherchées, et quelles sont celles dont les parents sont juges? 301. — Le moyen de faire de bons mariages, est de ne pas unir des gens qui ne se conviennent que dans une condition donnée, et qui ne se conviendront plus, cette condition venant à changer, 316. — L'influence des rapports naturels est tellement nécessaire dans le mariage; que souvent elle seule décide du sort de la vie, 317. — L'égalité des conditions, sans être nécessaire au mariage, donne plus de prix aux autres conve-

rances, 318. — Résultats d'un mariage dans lequel l'homme s'allie au-dessus ou au-dessous de lui, 319. — Celui qui a reçu de l'éducation ne doit pas prendre une femme qui n'en a point, 321. — Dans le mariage on doit plutôt fuir que rechercher la grande beauté, 323. — Conseil à suivre dans le choix d'une femme, *ibid.* — Le lien conjugal étant le plus libre et le plus sacré des engagements, toutes les lois qui le gênent sont injustes, tous les pères qui l'osent former ou rompre sont des tyrans, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 274. — Ce que produit le sacrifice des convenances de la nature aux convenances de l'opinion, *ibid.* — Anecdote historique en preuve, *ibid.*, note. — De quelles convenances doit connaître un père qui marie sa fille, 275. — Exemple d'un mariage heureux sans amour, 276 et 520. — L'amour ou la raison doivent présider au choix dans le mariage, *ibid.* — La pureté, la dignité, la sainteté du mariage doivent être respectées pour le bonheur de la société, 519. — Résultats nuisibles et même destructifs de la société du droit que s'attribuerait le clergé de toute religion intolérante de passer l'acte de mariage, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 238, note. — Détails qui le prouvent, et font voir que tout remède à ce mal serait insuffisant, et que le clergé finirait toujours par être le maître, *ibid.*

MARIAGE. La plus sainte institution, t. iv, *Emile*, liv. 4, 15.

— Le plus saint des contrats, 142. — Une des causes de ce qu'ils sont mal assortis, 316. — Moyens d'en faire d'heureux, *ibid.* — L'égalité des conditions doit faire pencher la balance quand tout est égal, 318. — Raisons pour qu'un homme ne s'allie ni au-dessus, ni au-dessous de lui, *ibid.* — Moyens de prévenir le refroidissement de l'amour dans le mariage, 465. R.

MARIS. Pourquoi ils sont indifférents, t. IV, *Emile*, liv. 5, 245. — Pourquoi ils ont moins d'attachement pour leur femme que pour une fille entretenue, 467. R.

MARIANNE (M. de), secrétaire d'ambassade en Suisse; vivait en 1730. Attaché depuis long-temps à M. de Bonnac. Avait conservé la lettre que Rousseau écrivit à son prédécesseur, M. de la Martinière, t. XIV., *Confes.*, liv. 4, 242, 243.

MARICAS. Surnom dérisoire donné au railleur *Hyperbolus*. (V. le nom.) (Ce surnom ne viendrait-il pas de *μαρσις* mesure pour les liquides, par allusion à ce que probablement ce railleur était un ivrogne. Cité dans un passage de Quintilien, t. II, *Orig. des Langues*, 470, note.

MARIE, mère de J. C., de la tribu de Juda, épouse de saint Joseph. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 106. — Représentée sur les étendards des confédérés polonais, t. V, *Notice préliminaire*, 248. — Son nom cité, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 123. — Le *Magnificat*, cantique

en son honneur conservé dans les chants de l'Église romaine, t. XII, *Dict. de mus.*, 117.

MARIN (Jean-Baptiste *Marini*, connu en France sous le nom de Cavalier), né à Naples en 1569, mort le 25 mars 1625. Ses *trastati*, cités comme preuve de mauvais goût, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 341. — Vers d'un sonnet dans lequel il fait suer le feu, *ibid.* — Son nom cité avec la défiance italienne, 343, 345. — Ce qu'il faut blâmer dans son style, 346. — Un vers cité, 425. — Son poème de l'*Adone* cité, 426. — Un vers cité, t. IX, *Nouv. Héloïse*, part. 5, 250. — Le poème de l'*Adone*, cité d'une manière ironique, *Nouv. Hél.*, part. 6, 466.

MARIN. (Voyez MARIN.)

MARION, jeune Mauriennoise, cuisinière de madame de Verceilis, vivait en 1728. Rousseau l'accuse de lui avoir donné le ruban qu'il avait pris à mademoiselle Pontal, t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 128. — Se défend avec une angélique douceur, 129. — Son apostrophe à Rousseau, *ibid.* — Réflexions de Rousseau sur l'accusation qu'il avait portée contre elle, 131. — Elle a trouvé des vengeurs, 132. — Le souvenir du mensonge de Rousseau le poursuit jusque dans sa vieillesse, t. XVI, *Rév.*, 315. — Cause de ce mensonge, *ibid.* — Impression profonde que le souvenir de ce mensonge laisse à Rousseau, 329.

MARIUS (Caius), né....., mort l'an 86 avant J. C. Désho-

nora les légions romaines par l'introduction des affranchis et des vagabonds, t. v, *Disc. sur l'Économie politique*, 45. — Enrôle le premier les prolétaires, *Cont. soc.*, liv. 4, 206. — Résiste peu à Sylla, 220. — Jusqu'à lui les armées romaines furent sans abus, *Gouv. de Pol.*, 346. — Il importait peu qui devait l'emporter de lui ou de Sylla, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 447, note.

MARIVAUX (Pierre Carlet de Chablain de), né à Paris en 1688, mort en 1763. Corrige la comédie de *Narcisse* de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 20.

MARLBOROUGH (Jean Churchill, duc et comte de), né en 1650, mort en 1722. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 1, 49, note. — Réponse que lui fait un soldat français, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 5, 291.

MARMONTEL (Jean-François), né le 11 juillet, 1723, mort le 31 décembre 1799. Citation de sa définition du discours oratoire, t. II, *Avis de l'Éditeur*, (v). — Il soutient d'Alembert dans sa polémique avec Rousseau au sujet des spectacles, (vii). — Citation d'un passage du livre 7 de ses *Mémoires* dans lequel il a traduit un passage de l'*Ecclés.*, cité par Rousseau, *Lett. à d'Alemb.*, *Préf.*, 7. — Par Marmontel, *Apol. du Théâtre*, 247. — Il met Rousseau en contradiction avec lui-même, 297. — Il n'y a, dit-il, qu'un philosophe qui regrette le temps où l'homme marchait à quatre pattes qui puisse trouver le *Misanthrope* de Molière trop

doux et trop civilisé, 303. — Le misanthrope imaginé par Rousseau ne lui paraît pas digne de ce titre, 304. — Il dédaigne de réfuter la conclusion de Rousseau contre la morale du *Misanthrope*, *ibid.* — Il convient avec Rousseau qu'il reste au théâtre des comédies repréhensibles du côté des mœurs, *ibid.* — Chap. III de ses *Mémoires sur la Régence* cité, tom. v, *Jugement sur la Polys.*, 488, note. — Entasse mensonges sur mensonges à l'égard de Rousseau dans ses *Mémoires*, t. XIV, *Examen des Confessions*, (vi). — Son nom cité, (vii). — Échoue dans son attaque contre Rousseau, (viii), note. — Ses suppositions gratuites par rapport à Diderot et à Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 123, note. — Ses *Mémoires* cités, *Confess.*, liv. 10, 367, 368, notes. — Rousseau l'avait connu chez M. de la Poplinière, 368. — Querelle que Rousseau se fait avec lui, *ibid.* — A dû être jaloux de Rousseau, *ibid.*, note. — Madame de Créqui cesse de le voir, 376. — La sincérité de ses *Mémoires* par rapport à Rousseau contestée, t. xvi, *Précis*, etc., 452, note.

MARMOUSETS DE LABAN. Idoles emportées par sa fille Rachel dans le déménagement clandestin de Jacob. Rousseau les met avec raison sur le même rang que les Manitoux, les Fétiches, les Lares, etc., t. III, *Emile*, liv. 4, 478.

MAROC. Ce que Montaigne a dit d'un de ses rois, t. III, *Emile*, liv. 2, 211. R.

MAROT (Clément), né à Ca-

hors en 1495, mort en 1544. Fait beaucoup de chansons, t. XII, *Dict. de mus.*, 129.

MARS, fils de Jupiter et de Junon. Le nome prosodique se chantait en son honneur, t. XIII, *Dict. de musique*, 110.

MARSYAS, fils d'Hyagnis Phrygien. Son nom cité, t. XI, *Lett. d'un symph.*, 207. — Maître d'Olympe le Mysien, 401. — Inventeur du mode phrygien, t. XIII, *Dict. de mus.*, 81. — Son fils a eu pour descendant le second Olympe, 96.

MARTIAL (Marcus-Valerius-Martialis), né en Espagne l'an 40 après J. C., vivait encore, d'après Schœll, l'an 98 après J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 17. — Citation d'un vers de la vingtième épig. du liv. II, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 323. — « Vous me demandez, Galba, pourquoi je ne veux pas vous épouser? Vous êtes une puriste. » Trad. de E. C. Simon, 1819, in-8°, t. III, p. 17.

MARTIALIS (Julius), tribun militaire. Complice de la conspiration contre Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 92.

MARTIANUS. (Voy. CAPELLA.)

MARTIN, nom d'un individu dont Rousseau ne désigne pas la profession, t. I, 155.

MARTINET (M.), châtelain du Val de Travers; vivait en 1762. Accompagne Rousseau chez Milord Maréchal, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 83. — Reste debout pendant la visite, 85. — Son exclamation en voyant les pierres lancées contre la maison de Rous-

seau, 146. — Fait son rapport sur cette affaire au conseil d'état, 147. — Engage Rousseau à s'éloigner au plus vite de Motiers-Travers, *ibid.* — Son rapport opposé à ceux qui croient que cette lapidation fut une farce, 148. —

MARTON, personnage de la comédie de *Narc.*, t. X, 282, 283, 285, 300, 301, 312, 314, 316, 320.

MARTYN (Thomas), professeur à l'université de Cambridge. Publia vingt-quatre lettres sur la méthode Linnéenne pour faire suite à celles de Rousseau, t. VII, *Avertissement*, 8. — Succès de ses lettres, *Avis de l'Éditeur*, 226. — Lettre 1^{re}, 10 juin 1774, 227. — 2, 17 — 230. — 3, 24 — 235. — 4, 1^{er} juillet, 253. — 5, 8 — 256. — 6, 25 mars 1775, 263. — 7, 1^{er} mai — 295. — 8, 15 — 309. — 9, 1^{er} juin — 316. — 10, 10 — 330. — 11, 21 — 335. — 12, 1^{er} juillet. — 346. — 13, 4 août. — 354. — 14, 1^{er} juin 1776, 359. — 15, 4 — 369. — 16, 24 août — 389. — 17, 1^{er} mai 1777, 409. — 18, 15 — 421. — 19, 1^{er} juin — 436. — 20, 14 — 442. — 21, 21 — 446. — 22, 4 octobre — 455.

MARTYN (William), professeur à l'université de Cambridge; né....., mort en 1768. Père de l'auteur des *Lett. élém. sur la Bot.*, tom. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 226.

MASQUES. Comment on empêche un enfant d'en avoir peur, t. III, *Emile*, liv. I, 66. R.

MASSERON (M.), greffier de la

ville de Genève; vivait en 1726. Rousseau placé chez lui pour apprendre le métier de greffier, tom. XIV, *Conf.*, liv. 1, 43. — Rousseau renvoyé de chez lui comme inepte, *ibid.* — Son jugement sur l'esprit de Rousseau rappelé, *Confess.*, liv. 3, 172. — Rousseau combat ce jugement, *ibid.*

MASSON. Reproche que lui fait Rameau, t. XII, *Dict. de mus.*, 105.

MASSON. (Voy. PEZAL.)

MATHANASTIUS, nom supposé de l'auteur du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, t. XI, 303.

MATHAS (M.), procureur fiscal de M. le prince de Condé; vivait en 1757. Offre à Rousseau, qui sortait de l'Hermitage, un refuge à son jardin de Mont-Louis, à Montmorency, t. XV, *Confess.*, liv. 9, 344. — Était un bon homme, *Conf.*, liv. 10, 375, 407. — Laisse Rousseau arranger Mont-Louis à sa guise, *ibid.* — Les soupçons de Rousseau ne peuvent l'atteindre à propos du dérangement de ses papiers, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 44. — Il prête *Emile* à M. de Blaire, 50.

MATTHIEU (saint) ou Lévi, apôtre et évangéliste. Citation tirée du vers. 12, chap. VII de son *Évangile*, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 75. — Cité, t. XIII, 12; XII, 48; X, 34; X, 35; X, 36; XII, 2; XI, 12, *Lettres écrites de la Montagne*, 198. — Cité, chap. IV, vers. 17, 228. — Cité, chap. XVI, 4; XII, 39, 41, 229. — Cité, chap. XII, 40 à 41, 230. — Cité, chap. XIII, 58, 234. — Cité, chap. XXIV, 24,

251. — Cité, chap. VI, vers. 29, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 248.

MATÉRIALISTES. Leurs distinctions sont des chimères, t. IV, *Emile*, liv. 4, 17. — Comparés à des sourds qui nient l'existence des sons, 43. R.

MATIÈRE. Qu'est-ce que j'appelle ainsi, t. IV, *Emile*, liv. 4, 26. — Quelles sont ses propriétés essentielles, 27. — Le repos ni le mouvement ne lui sont pas essentiels, *ibid.* — Ne peut penser, 42, note. R.

MAUGIS, cafetier à Paris. Rousseau allait jouer aux échecs chez lui, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 22.

MAULEON (M.). Parle à Rousseau d'un ton mystérieux du *Cont. soc.*, t. XVI, *Conf.*, l. I I, 45.

MAULEON. (Voyez CAUSANS.)

MAUPERTUIS (Pierre Louis Moreau de), né le 17 juillet 1698, mort le 27 juillet 1759. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 343, note.

MAUREPAS (Jean Frédéric Phélypeaux comte de), ministre sous Louis XV et Louis XVI, né en 1701, mort en 1781. Son nom cité, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 41, 45, 57.

MAUX, entassés sur l'enfance, t. III, *Emile*, liv. 1, 26. R.

MAUX DE L'ÂME, n'excitent pas si généralement la compassion que les autres, t. III, *Emile*, liv. 4, 414. — Pourquoi, *ibid.* R.

MAUX MORaux, tous dans l'opinion, hors un seul, t. III, *Emile*, liv. 2, 102. — Comme le crime dépend de nous, il suit que les maux moraux sont notre ouvrage, *ibid.* R.

MAUX PHYSIQUES, moins cruels que les autres, t. III, *Emile*, liv. I, 31. — Se détruisent ou nous détruisent, *ibid.* R.

MAXIMES de conduite avec les enfants sur la pitié, t. III, *Emile*, liv. I, 76. R.

MAXIMES dans lesquelles Jean-Jacques a résumé un grand nombre de réflexions, t. III, *Emile*, liv. 4, 406. — Par la première il prouve qu'il est dans le cœur humain de se mettre à la place des gens qui sont plus à plaindre que nous, 407. — Par la seconde, qu'on ne plaint que les maux dont on ne se croit pas exempt soi-même, 408. — Par la troisième, que la pitié se mesure moins sur le mal d'autrui que sur le sentiment qu'on prête à ceux qui le souffrent, 410.

MAXIMES (mauvaises), plus dangereuses que les mauvaises actions, t. VIII, *Nouv. Hél.*, partie I, 129. — Parce qu'en corrompant la raison même, elles ne laissent plus de ressources pour revenir au bien, *ibid.*, note.

MAYENNE (Charles de Lorraine duc de), la *Biog. univ.*, écrit *Maïenne*, né en 1554, mort à Soissons en 1611. Vengeance que tire de lui Henri IV, rappelée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 196.

MECENAS (Caius Clinius), favori d'Auguste, nommé communément en français *Mécène*, mort l'an 8 avant J. C. Son nom pris dans une acception générique, t. X, *Poésies div.*, 435.

MÉCÈNE. (Voyez MECENAS.)

MÉCHANT. Ses lumières moins

à craindre que sa brutale stupidité, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 120.

MÉCHANTS (les), seront-ils éternellement punis, t. IV, *Emile*, liv. 4, 53. — Se craignent et se fuyent eux-mêmes, 62. — Sont menteurs quand se disent forcés au crime, 71. R.

MÉCHANTS. Pourquoi ils aiment la vertu dans les autres, t. III, *Emile*, liv. 4, 432, note. — Toute méchanceté venant de faiblesse, Hobbes a exprimé une idée fautive en prétendant que le méchant était un *enfant robuste*, 73. — La faiblesse et l'esclavage n'ont jamais fait que des méchants, t. XVI, *Réveries*, prom. 6, 364. — Le méchant peut méditer ses coups dans la solitude, mais c'est dans la société qu'il les porte, t. XIX, *Corresp.*, 2, 17.

— Rousseau, traité de *méchant* par Diderot, lui écrit une lettre touchante dans laquelle il décrit éloquemment les circonstances qui décèlent la méchanceté, 16.

MÉDARD (saint). Les miracles opérés à son tombeau n'ont été ni sages ni utiles, t. XVI, *Réveries*, 365.

MÉDECIN, ne doit être appelé qu'à l'extrémité, t. III, *Emile*, liv. I, 47. R.

MÉDECINE, d'où vient son empire, t. III, *Emile*, liv. I, 45. — Maux qu'elle nous donne, *ibid.* — Sophisme sur son usage, 46. — Est aussi nuisible à l'âme qu'au corps, 47. — N'a fait aucun bien aux hommes, 102. R.

MÉDECINS, nous guérissent moins de nos maladie qu'ils ne

nous en imprimant l'effroi, t. III, *Emile*, liv. 1, 46. — Ils font désapprendre à mourir, 47. — On n'évite pas la mort en n'ayant point recours aux médecins, mais on ne la sent qu'une fois, 102. — Rousseau, traité par les plus fameux médecins (il en donne les noms, t. XIV, 335, 351), qui le firent souffrir sans le guérir, parla de la médecine et des médecins avec humeur ; mais comme il était juste, il sentit qu'il s'était exprimé avec exagération, éprouva des regrets et le désir de pouvoir adoucir ses reproches, voyez-en les preuves, t. III, 46, note.

MÉDÉE, fille d'Eétès, roi de la Colchide et d'Hécate. Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 28. — Qu'apprend-on dans *Médée*, si ce n'est jusqu'où la fureur de la jalousie peut rendre une mère cruelle et dénaturée, 42. — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 212. — D'Alembert voit dans *Médée* les effets de l'amour criminel et irrité, 213. — Son nom cité, *Apol. de Théâtre*, 264, 265. — Répétition de ce que Rousseau a dit ci-dessus, 42, 272.

MÉDICIS (famille des). L'élévation de cette famille énerve les Italiens, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 35.

MÉDICIS (Catherine de), reine de France, épouse de Henri II, née à....., en 1519, morte le..... 1589. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 146. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 441, note.

MÉDISANCE des femmes, son origine, t. IV, *Emile*, liv. 5, 298. R.

MÉGACLÈS, personnage de l'*Olympiade* de Métastase, t. XII, 279.

MÉHUL (Étienne-Henri), musicien compositeur, né à Givet en 1763, mort en 1817. Son nom cité, t. XI, *Avis de l'Edit.*, (XIII).

MEI (Jérôme). Distingue deux sortes de mouvements dans la voix humaine, t. XII, *Dict. de musique*, 453. — A écrit sur la musique, 471.

MEIBOMIUS (Marc), né....., mort en 1711. Cité à propos de Guy d'Arezzo, t. XII, *Dict. de mus.*, 340. — Cité à propos d'un passage d'*Adraste*, 384. — A donné une belle édition de sept auteurs grecs qui ont écrit sur la musique, 471. — Tables qu'il a mises à la tête des ouvrages d'Allypius et d'Aristoxène, citées, t. XIII, *Dict. de mus.*, 217. — Assure que les anciens tétracordes n'avaient que trois cordes, 281. — Contredit Guy d'Arezzo au sujet du cinquième tétracorde, 283.

MEIGRET (Voyez MAIGRET.)

MEISTER. Ses *Mélanges* cités, t. I, *Préface*, (XXI). — Secrétaire de Grimm, (XXII). — Dit que Grimm est le meilleur des amis, (XXIV). — Et l'ami le plus dévoué de madame d'Épinay, (XXV). — Son nom cité, (XXVI).

MELA. (Voyez POMONIUS MELA.)

MÉLAMPE. (Voyez MÉLAMPIDES.)

MÉLAMPIDES. Ce nom ne se rencontre dans aucun auteur ; Rousseau a-t-il voulu parler du

Mélampe, ou du *Mélampus* de la fable. On le fait auteur du mode *lydien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 401.

MÉLAMPUS. (Voyez MÉLAMPIDES.)

MÉLANCOLIE, amie de la volupté, t. III, *Emile*, liv. 4, 420 R.

MÉLANIDE, t. II, 344.

MELANIPPIDE. (Voyez MENALIPPIDE.)

MELANTHIUS. Tous les auteurs, à l'exception de Plutarque, se taisent sur ce Grec, célèbre, à ce qu'il paraît, par ses bons mots; mais Plutarque n'entre dans aucun détail à son égard. Sa réponse au sujet d'une tragédie de Denys, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 365, note.

MELÈS, Colophonien. Père de Polymnestus, inventeur du nome pour les flûtes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 96.

MÉLIBÉE, fille de Cérès, épouse de Pluton; le *Dict. de la Fable* de Noël ne l'indique pas. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*; 308.

MELLARÈDE (mademoiselle de); sœur de l'élève de M. Gaime. Fut la première écolière de Rousseau pour la musique, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 292. — Son portrait, *ibid.*

MELLARÈDE (M. de), t. IV, *Emile*, liv. 4, 109.

MELLARÈDE (le comte de); voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 92, art. *Gaime*, où ce nom, sans doute par suite d'une faute d'impression, est écrit *Mellaride*. Ses enfants élevés par l'ab-

bé Gaime, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 137.

MELLARIDE. (Voyez MELLARÈDE.)

MÉLODIE. Sa définition; explication de ses effets, t. II, *Essai sur l'orig. des Langues*, 471. — Elle fait dans la musique ce que fait le dessin dans la peinture, 472. — Développement de ce parallèle, 473. — Caractère de la mélodie italienne, t. XI, *Lett. sur la musique fr.*, 167. — Unité de mélodie, règle indispensable, 168. — Moyens de donner une expression plus sensible à la mélodie, 169. Voyez *harmonie*.

MELON (Jean-François), né..., mort le 24 janvier 1738. Son *Essai pol. sur le Commerce*, 1736, in-12, cité, tom. I, *Réponse à M. Bordes*, 159.

MELNIPPIDE, grand musicien en même temps que poète, t. XII; *Dict. de mus.*, 462. — NOTE. Il est évident que Rousseau s'est encore ici trompé en écrivant le nom de ce poète lyrique, et qu'il aurait dû mettre *Mélanippide*; car il n'existe point de *Melnippides* dans Schœll, dans Plutarque et dans aucune bibliographie; voyez l'article *Mélanippide* dans lequel j'ai déjà relevé une première erreur de Rousseau relativement à ce poète.

MÉMOIRE. Les enfants n'en ont pas une véritable, t. III, *Emile*, liv. 2, 159. — Comment se cultive celle qu'ils ont, 169. R.

MÉMOIRE. La mémoire produit une sensation semblable, mais non pas le sentiment; sui-

vant Rousseau, réfutant Helvétius qui prétend que *se ressouvenir, c'est sentir*, t. x, *Mélanges*, 189. — Quoique la mémoire et le raisonnement soient deux facultés essentiellement différentes, cependant l'une ne se développe véritablement qu'avec l'autre, t. III, *Emile*, liv. 2, 159. — Les enfants d'après cela n'ont pas de véritable mémoire quoiqu'ils retiennent des sons, des figures, etc., *ibid.* — Leur mémoire n'est guère plus parfaite que leurs autres facultés, 160. — Efforts inutiles faits par Rousseau pour se donner de la mémoire, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 371. — Une étude de mots n'est pas ce qu'il faut à celui qui manque de mémoire, *ibid.*

MÉNAGE (Gilles), né à Angers en 1613, mort en 1692. Combatt le sentiment de Saumaise sur l'étymologie du mot *air*, t. XII, *Dict. de mus.*, 51.

MÉNALIPPE, nom d'une tragédie d'Euripide qui est perdue, t. III, 483.

MÉNALIPPIDE. Le nom de ce poète lyrique se trouvant écrit de cette manière dans deux autres éditions de Rousseau; celle de Genève, 1782, in-18, et celle de Désoer, 1822, in-18, que j'ai consultées, il est clair que l'orthographe vicieuse de ce nom appartient à Jean-Jacques qui aurait dû écrire *Mélanippide*. Voy. Plutarque, édition de Ricard, *OEuvres mor.*, t. x, pag. 64, et Schæll, *Litt. grecques* première édition, t. I, p. 31, et deuxième édition, t. II, p. 73. La *Biog. univ.*, t. XXXIV, p. 207, a com-

mis la même faute que Rousseau dans l'article *Philoxène*, car elle n'en a point consacré spécialement à *Mélanippide*. Son nom cité, t. II, *Orig. des Langues*, 490. — Phérécrate dit que sa cithare avait douze cordes, tome XIII, *Dict. de mus.*, 214. Rousseau écrit encore cette fois *Mélanippide*.

MÉNANDRE, né, suivant Schœll, l'an 342 avant J. C., mort l'an 293 avant J. C.; les époques rapportées par la *Biog. univ.* sont différentes. Ses pièces faites pour le théâtre d'Athènes étaient déplacées sur celui de Rome, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 21. — Ses pièces peignaient les mœurs athéniennes, tom. VIII, *Nouv. Hél.* part. 2, 363.

MÉNANDRE, affranchi de Calligula. Son nom cité, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, 164.

MENDIANTS. Assistance à laquelle ils ont droit, t. IX, *Nouv. Hél.* part. 5, 217. — Parallèle entre le mendiant éloquent et le comédien, 218. — Si le grand nombre de mendiants est onéreux à l'état, de combien d'autres professions tolérées ou même encouragées, n'en peut-on pas dire autant, 219. — Réfutation des objections faites pour se dispenser de secourir les mendiants, *ibid.*, note. — On se doit à soi-même de rendre honneur à l'humanité souffrante en faisant l'aumône, 220.

MENGOLI (Pierre), né à Bologne en 1625, mort en 1686. A écrit sur la musique, t. XII, *Dict. de musique*, 471. — Com-

paraison qui est relative à la théorie du son, t. XIII, *Dict. de musique*, 183. — Son opinion sur les masses d'air chargées de différents sons, 184.

MÉNOCHIUS (Jacques), jurisconsulte de Pavie; né....., mort en 1607. Son ouvrage de *Præsumptionibus* cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 134.

MENOU (Joseph de), la *Biog. univ.* écrit *Menoux*; né le 14 octobre 1695, mort le 6 février 1766, jésuite. A aidé le roi de Pologne à réfuter Rousseau, t. 1, *Avis de l'Editeur*, 70. — Rousseau sait distinguer ce qui lui appartenait dans la *Réponse du roi de Pologne au Discours sur les Sciences*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 147.

MENOUX. (Voy. MENOU.)

MENSONGES, de fait et de droit, t. III, *Emile*, liv. 2, 145. — Ni l'un ni l'autre n'est naturel aux enfans, 146. R.

MENSONGES. Examen de cette définition du mensonge, « men-
« tir, c'est cacher une vérité que
« l'on doit manifester, » t. XVI,
Réveries, *Prom.* 4, 317. — Le
mensonge est-il toujours iniquité,
320. — Trois sortes de mensonges;
pour son propre avantage, c'est
imposture; pour l'avantage d'autrui,
c'est fraude; pour nuire, c'est
calomnie, 322. — Sans profit ni
préjudice de soi ni d'autrui, ce
n'est pas mensonge, c'est fiction,
ibid. — Un mensonge officieux
n'en est pas moins un vrai mensonge,
324. — Louer ou blâmer contre la
vérité, c'est mentir, 325. — Ta-

bleau de l'homme qui passe en
société pour être vrai; et de ce-
lui qui mérite cette qualité, *ibid.*
— Mensonge commis par Rous-
seau, et dont le souvenir le tour-
menta toute sa vie en même
temps qu'il lui inspira l'horreur
de ce vice, 315. — Trait où le
mensonge est plein d'honnêteté,
de fidélité, de générosité, tandis
que la vérité n'eût été qu'une
perfidie, t. XV, *Confess.*, liv. 9,
282.

MENTON (madame la com-
tesse de). Son esprit et sa mé-
chanceté, t. XIV, *Confess.*, liv. 5,
296. — Rivale de madame de
Warens, *ibid.* — Histoire du rat
empreint, disait-on, sur la gorge
de madame de Warens, 297. —
Fait attention à Rousseau pour
le mettre de moitié dans ses sa-
tires, *ibid.* — Sa prétendue bé-
tise le sauve de ce piège, 298.
— Dîner qu'elle donne à Rous-
seau avec le marquis de Sennec-
terre, 326.

MENTON (mademoiselle de).
Écolière de Rousseau, t. XIV,
Confess., liv. 5, 292. — Son por-
trait, *ibid.* — Chanson que le
marquis de Sennec terre lui donne
et qu'écrivit Rousseau, 327.

MENTOR, personnage du
poème de *Télémaque*, t. IV, 332,
354, 377, 447. — Tome VIII,
437.

MÉPRIS. Est cent fois pire que
la mort, t. I, *Disc. sur les Scienc.*,
24.

MERCERET (M.), père de la
femme de chambre de madame
de Warens. Ne fit pas grand ac-
cueil à Rousseau, t. XIV, *Conf.*,

liv. 4, 223. — Était probablement un musicien, 224, note. Ou plutôt, d'après le mot *métier* dont se sert Rousseau en parlant de cet homme, il était luthier.

MERCERET (mademoiselle), Fribourgeoise assez jolie; vivait en 1730. Femme de chambre de madame de Warens, tom. xiv, *Conf.*, liv. 3, 160. — Motet que Rouss. chanta avec elle, 188. — Rousseau la retrouve à Annecy à son retour de Lyon, *Confess.*, liv. 4, 204. — Son portrait, *ibid.* — Rousseau l'aimait assez et par elle fait connaissance avec mademoiselle Giraud, 205. — N'ayant aucune nouvelle de sa maîtresse songe à retourner à Fribourg, 220. — Mademoiselle Giraud l'y détermine et lui propose de se faire accompagner par Rousseau, *ibid.* — Rousseau qui ne lui déplaisait pas accepte, *ibid.* — Elle se charge de défrayer Rousseau pendant la route, 221. — Sa conduite avec Rousseau pendant le voyage, *ibid.* — Sagesse de Rousseau qui ne se démentit pas un instant, *ibid.* — Sa froideur pour Rousseau après son arrivée à Fribourg, 223. — Se sépare de Rousseau sans chagrin, *ibid.* — Son portrait, *ibid.* — Rousseau, dément sa première assertion p. 160, et dit ici qu'elle n'était point belle, *ibid.* — Rousseau regrette de ne pas l'avoir épousée, 224.

MERCIER (Louis-Sébastien), né à Paris en 1740. Son nom cité comme éditeur des *OEuvres de Rousseau*, t. v, *Avis de l'Ed.*, 1, note. — Voici ce que dit à cet

égard la *Biog. univ.*, t. xxviii, p. 353: « Il a présidé avec Brizard à l'édition de J. J. Rousseau donnée par le libraire Poinçot, et il a eu la hardiesse de compléter l'*Héloïse* par une lettre de sa façon qu'il fait écrire à M. de Wolmar après la mort de Julie. » Il publia en 1791 un ouvrage en deux vol., intitulé de *J. J. Rousseau considéré comme auteur de la Révolution française*, t. iv, note. — L'*An* 2240 attribué à Rouss., t. xvii, *Rousseau juge*, etc., *Dial.* 1, 41. — Rousseau se trompe, c'est l'*An* 2440 dont la première édition parut en 1770, Amsterdam, in-8°.

MERCURE TRISMÉGISTE. (Voy. HERMÈS.)

MERCURE. Son discours aux trois Parques, tom. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 148. — Surnommé le *Cyllénien*, 159. — Du nom d'une montagne d'Arcadie sur laquelle il était né. — Sa lyre avait sept cordes, t. xii, *Dict. de mus.*, 310. — Inventeur de la musique et de la lyre, 461. — Son tétracorde, t. xiii, *Dict. de mus.*, 214. — Diodore avance que sa lyre n'avait que trois cordes, *ibid.* — Son tétracorde donne l'octave, 215.

MERCURE de France, recueil périodique. Influence que la lecture d'un de ses numéros eut sur Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 122. — Rédigé par Marmontel, *Conf.*, liv. 10, 368.

MERCY (François de), général allemand; né à Longwy en . . . , mort en 1645. Son épitaphe, *Sta*

viator, heroem calcas, « Arrête voyageur, tu foules un héros, » comparée à celle de Sardapale, tome IV, *Emile*, liv. 4, 181. — Enterré sur le champ de bataille de Nortlingue, 182.

MÈRES, d'elles dépend tout l'ordre moral, tom. III, *Emile*, liv. 1, 27. — Avantage pour elles de nourrir leurs enfants, 28. — Ne doivent pas être inexorables avec les jeunes filles, t. IV, 237. — Doivent dans le monde avoir leurs filles pour compagnes, 275. R.

MÈRES. Les lois ne leur donnent pas assez d'autorité, t. VIII, *Emile*, liv. 1, 8, note. — Leurs devoirs, leurs soins, leurs droits tracés par Rousseau qui fait voir combien est inexcusable celui qui manque à sa mère, *ibid.* — Qu'arrive-t-il quand les mères méprisent leur premier devoir, 22. — Manège de celles qui ne veulent pas remplir ce devoir, 24. — Spectacle touchant qu'offrent celles qui le remplissent, 27. — L'enfant doit aimer sa mère avant de savoir qu'il le doit, 28. — De la bonne constitution des mères dépend celle des enfants, t. IV, 225. — L'autorité ne doit pas être égale entre le père et la mère, mais le gouvernement doit être un, t. V, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 3. — Raisons qui empêchent que, dans les partages d'avis, la mère ait la voix prépondérante, *ibid.* — On a plus de respect pour une jeune mère de famille que pour une vieille fille, tom. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 90, note. — Une mère de famille, sans cesse

environnée d'objets qui nourrissent en elle des sentiments d'honneur et livrée aux plus respectables devoirs de la nature, est retenue dans l'intérieur de sa maison, t. IX, *Nouv. Hégl.*, part 4, 161. — Quand et quelles personnes peut-elle recevoir, *ibid.*, et 162.

MÉRIDIENNE, à tracer, t. III, *Emile*, liv. 3, 299. — Aventure qu'elle amène, *ibid.* R.

MÉRINDOLE. Ses habitants mis à mort pour opinions religieuses, tom. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 113.

MERLOU, terre à quinze lieues de Paris appartenant à madame la maréchale de Luxembourg. Le maréchal de Luxembourg la propose à Rousseau pour retraite; t. XVI, *Conf.*, liv. II, 48.

MEROLLA (Jérôme), missionnaire capucin; la *Biog. univ.* le fait vivre vers 1682, mais ne donne pas les dates de sa naissance ni de sa mort. Parle des singes lorsqu'il raconte que les nègres prennent des hommes et des femmes sauvages dans leurs chasses, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 339, note. — Religieux lettré, 341, note.

MÉROPE, fille de Cypselus, roi d'Arcadie. Tragédie de Voltaire qui porte son nom, citée, t. II, *Apol. du Théâtre*, 259. — Y aurait-il de la folie à une mère d'avoir les entrailles de Mérope, 268. — En ne supposant à Mérope que les sentiments d'une mère, c'en est assez du danger de son fils pour la rendre malheureuse et intéressante, 273. — On se plaît à frémir en voyant Mérope

le poignard levé sur son fils , 276. — Ce nom cité , 343.

MERSENNE (François-Martin), minime, né dans le Maine en 1588, mort en 1648. Démontre par le calcul la génération de la *dissonance*, tome XII, *Dictionnaire de musique*, 239. — A traité fort au long de l'échelle semi-tonique, 288. — Ce qu'il a trouvé dans le ton simple, 356. — Nie que Jean de Muris ait inventé les diverses valeurs des notes, en 1330, 418. — Parle d'un carreau que le jeu d'orgue ébranlait, 466. — Chansons des sauvages d'Amérique qu'il a notées, 468. — A écrit sur la musique, 471. — On trouve dans ses écrits la nécessité d'une septième note, t. XIII, *Dict. de mus.*, 168. — Assure que le vent favorable ou contraire n'accélère ni ne retarde le son, 187. — A fait des calculs qui lui fournirent tous les *tempéraments* possibles, 268. — Méthode pour accorder le clavecin dont il fait auteur un nommé Gallé, 272. — Des semi-tons qu'il appelle *feintes*, 273. — Conteste à Jean de Muris l'invention de la figure des notes, 308. — Est d'avis que *l'unisson* est une consonnance, 315.

MERVEILLEUX (M. de), secrétaire interprète de l'ambassade française en Suisse. Proposition qu'il fait à M. de Bonac au sujet de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 243.

MERVEILLEUX (madame de), mère de l'officier aux gardes et belle-sœur du secrétaire interprète. Reçoit bien Rousseau à

son arrivée à Paris et lui offre sa table, tome XIV, *Confessions*, livre 4, 246. — Son portrait, *ibid.* — Détourne Rousseau d'accepter les offres de M. Godard, 247. — Aide Rousseau dans la recherche de madame de Warens, 248. — Rit de la satire de Rousseau contre M. Godard, au lieu de la désapprouver, *ibid.*

MERVEILLEUX (M. de), officier dans les Gardes-Suisses, fils de la précédente et neveu du secrétaire interprète. Il rend service à Rousseau, t. VIII, *Nouv. Hél.*; 161, note. — Accueille fort bien Rousseau à Paris, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 246.

MESME (madame la marquise de). Assiste à une lecture des *Conf.* de Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 180.

MESSALA (Marcus Valerius Messala Corvinus), orateur, fut consul l'an de Rome 723; avant J. C., 31. Son nom cité, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 157.

MESSALINE (Valeria), fille de Valerius Messalinus Barbatius et d'OEmlia Lepida, épouse de Claude, assassiné l'an 48 après J. C. Après avoir pleuré en entendant la défense de Valerius Asiaticus, elle engage Vitellius à ne pas le laisser échapper, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 31. — Tuée par ordre de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 157, 159.

MESSE. Persuadé que le culte essentiel est celui du cœur et que Dieu ne rejette jamais un hommage sincère, le vicaire savoyard célèbre la messe avec recueillement, t. IV, *Emile*, liv. 4, 108

— C'est d'après ce principe que Rousseau déclare n'avoir aucune répugnance à aller à la messe, parce que, dans quelque religion que ce soit, il se croira toujours avec ses frères parmi ceux qui s'assemblent pour prier Dieu, tome XXII, *Corresp.*, 5, 381. — Mais par cet acte il ne s'imposerait pas un devoir, et s'il désire ne pas scandaliser les hommes, il veut encore moins les tromper, *ibid.*

MESSINE. Peste de cette ville, cause du retard à Rousseau dans son voyage à Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 34.

MESTREZAT, secrétaire d'état à Genève. Propos qu'il tint lors de la tenue du conseil-général de 1712, t. vi, *Lett. éc. de la Mont.*, 414.

MESURE. Fait le principal caractère du chant, et est une des trois parties intégrantes de la musique, t. xi, *Lett. sur la mus. franç.*, 148. — La mesure est à la mélodie ce que la syntaxe est au discours, 151. — La musique la plus agréable ou du moins la mieux cadencée est celle où les trois mesures, de prosodie, du vers, et du chant, concourent ensemble le plus parfaitement possible, 152. — Dans quels cas, marquer la mesure serait une faute contre la composition, et la suivre, en serait une contre le goût du chant, 153. — La mesure ne peut être que très-peu sensible avec la musique française, 152. — Une même mesure peut exprimer tous les sentiments dans la musique italienne, 187, 188.

MÉTAPHYSIQUE, ses effets, t. iv, *Emile*, liv. 4, 25. R.

MÉTASTASE (Pierre-Antoine-Dominique-Bonaventure), dont le vrai nom était *Trapassi*; né à Rome en 1698, mort le 2 avril 1782. Citation de t. VIII; *Nouv. Hél.*, part. 1, 33. — Citation de 58. — Conservé dans la bibliothèque de Julie, 72. — Citation de 114. — *Idem* 140. — Son nom cité, 198. — Citation de t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 191. — Citation de *Nouv. Hél.*, partie 5, 356. — *Idem*, *Nouv. Hél.*, part. 6, 457. — Traduction d'une de ses chansons attribuée à Rousseau, t. x, *Poésies diverses*, *ibid.* — A employé souvent les discours entrecoupés, t. xi, *Lett. sur la mus. fr.*, 165. — Duo de son *Olympiade* cité, t. xii, *Dict. de mus.*, 279. — Son nom cité, 344. — Est le Racine de l'Italie, tome XIII, *Dict. de mus.*, 43.

MÉTAUX, choisis pour termes moyens des échanges, t. iii, *Emile*, liv. 3, 337. R.

MÉTHODE, il en faudrait une pour apprendre difficilement les sciences, t. iii, *Emile*, liv. 3, 309. — La mieux appropriée à l'espèce, à l'âge, au sexe, est la meilleure, 344. R.

MÉTHODISTES, sectaires anglais. Cités, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 6, 442, note.

MÉTIER, pourquoi je veux qu'Émile en apprenne un, t. iii, *Emile*, liv. 3, 348. R.

MÉTIIERS, raisons de leur distinction, t. iii, *Emile*, liv. 3, 347. R.

MÉTRAI. (M.), né au Havre, avocat à Paris. Ses erreurs au sujet d'une chute de Rousseau rectifiées, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 339.

MÉTRODORÉ. (Voy. CICÉRON.)

MÉTRIE. (Voy. LA MÉTRIE.)

MEURON (M.), procureur-général à Neufchâtel, vivait en 1764. Fait tout ses efforts pour défendre Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 135.—Engage Rousseau à quitter Motiers après l'aventure de sa lapidation, 147.

MEXIQUE. Les Thlasculans ont été cause de la ruine de son empire, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 123, note.—Ses habitants misérables au milieu des trésors, t. IX, *Nouv. Hébr.*, part. 4, 26.

MÉZERAI (François Eudes de), né à Ry en 1610, mort en 1683. Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 429.

MICHELI ou *Michelius* (Pierre-Antoine), né à Florence, mort en 1737. Son nom cité, tom. VII, *Lett. sur la Bot.*, 100.— Cité, tab. 31, fig. 1, 127.

MICHELI DU CRET (Jacques-Barthélemy), Genevois, né en 1690, mort en 1766. Capitaine aux Gardes-Suisses.— Accuse le règlement de médiation de renverser l'institution fondamentale du gouvernement, tom. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 389.— Homme de talent, mais récemment enrhumé dans la forteresse d'Arberg, tom. XIV, *Conf.*, liv. 5, 336.— Son mémoire critique sur les fortifications de Genève, *ibid.*— Usage qu'en fit Rousseau, 337.— Rousseau se compare à ce pri-

sonnier, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 163, 164.

MICHELIUS. (Voyez MICHELI.)

MIDAS, fils de Gorgias et de Cybèle. Roi de la partie de la Phrygie où coule le Pactole. Voit changer en or tout ce qu'il touche, t. III, *Emile*, liv. 3, 364.—N'humbilia pas Apollon, t. XI, *Lett. à Grimm*, 307.— Chanson qui porte le nom d'un de ses fils, t. XII, *Dict. de mus.*, 128.

MIGNOT (Jacques), pâtissier traiteur nommé par Boileau dans sa troisième satire vers 65 et 67. Son nom cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dialog.* 2, 243.

MILLER (John). Son ouvrage de l'*Explication du système sexuel*, cité, tom. VII, *Lett. de Martyn*, 229.

MILLINGTON (Thomas), botaniste anglais; né..... Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

MILTIADE. Gagna la bataille de Marathon l'an 490 avant J. C. Son nom cité, tom. I, *Réponse à M. Bordes*, 137.

MILTON (Jean), né à Londres en 1608, mort le 10 novembre 1674. Il est sublime dans les blasphèmes de Satan, tom. II, *Apol. du Théâtre*, 350.— Rousseau l'appelle divin, t. IV, *Emile*, liv. 5, 355.

MINARD (monsieur) janséniste, vivait en 1759. Son portrait réuni à celui de M. Ferrand, tom. XV, *Conf.*, liv. 10, 374.— Nom que leur donnait Thérèse, 375.— Établi avec son ami Ferrand à Montmorency dans une chambre qui joignait celle de Rousseau,

t. XVI, *Conf.*, liv. II, 43. — Entendait tout ce qui se disait dans la chambre de Rousseau, *ibid.*

MINERVE, fille de Jupiter. Rousseau fait usage du proverbe qui se termine par son nom, tom. XV, *Conf.*, liv. 7, 24.

MINOS, vivait vers l'an 1542 avant J. C. Donne des lois aux Crétois, t. II, *Imitation Théâtrale*, 395. — N'avait discipliné qu'un peuple vicieux, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 114.

MINUTOLI, capitaine génois, vivait en 1728. Fermait toujours une demi-heure avant les autres la porte de la ville confiée à sa garde, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 62.

MIOL (M.), tom. IX, *Nouv. Hél.*, 397.

MIRABEAU (Victor *Riquetti*, marquis de), né à Perthuis le 5 octobre 1715, mort le 13 juillet 1789. — Son nom cité, tom. II, *Réponse à une Lettre anonyme*, 194. — Voulait enrôler Rousseau dans le parti des économistes, t. XVI, *Précis*, etc., 481. — Détails que Rousseau lui donne sur sa vie, *ibid.*, 482. — Offre qu'il fait à Rousseau de la part du prince de Conti, 484. — Fait conduire Rousseau à sa maison de campagne à Fleury sous Meudon, 485. — Ses instances auprès de Rousseau pour lui faire reprendre la plume, *ibid.* — Oblige Rousseau à lire sa *Philosophie rurale*, 486. — Indignation de Rousseau à cette lecture, *ibid.* — Lettre que lui écrit Rousseau à cet égard, *ibid.*, 487, 488. —

Propose à Rousseau de faire avec lui un opéra, *ibid.*

MIRABEAU (Honoré - Gabriel *Riquetti*, comte de), né à Arles en 1749, mort le 2 avril 1791. Appelait *Emile* un magnifique poème, t. III, *Avis de l'Éditeur sur Emile*, (v). — Passage du Gouvernement de Pologne, pris dans un de ses manuscrits, t. V, *Gouv. de Pol.*, 382, note. — Fait observer que J. J. Rousseau ne travaillait pas dans le genre de Voltaire, tom. X, *Avis de l'Éditeur*, III.

MIRACLES ; difficulté de la preuve qu'on en tire en faveur de la révélation, t. IV, *Emile*, liv. 4, 85. R.

MIRACLES. L'ordre inaltérable de la nature, est la première et la plus forte preuve de la sagesse de celui qui la régit, t. IV, *Emile*, liv. 4, 85. — Faits pour prouver la doctrine, les miracles ont besoin eux-mêmes d'être prouvés, 86. — Dans la logique des miracles on est réduit à croire sur la foi d'autrui, et à soumettre à l'autorité des hommes celle de Dieu parlant à la raison, 92. — Les miracles ne sont pas l'unique preuve de la révélation, tom. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 227. — Quand même leur vérité serait constatée, ils ne sont nullement nécessaires pour déterminer la croyance aux vérités de la religion chrétienne, *ibid.* — Ce qu'il faut penser des miracles de Jésus - Christ, 228. — Marche qu'il suivit, 229. — Quand les Juifs lui demandaient des miracles, il les renvoyait avec mépris, 231. — Il se sou-

ciait peu de conserver parmi ses disciples ceux qu'il ne pouvait retenir que par des miracles, 232. — Examen du plus apparent et du plus palpable des miracles qu'il a faits, 233. — Au lieu d'établir la foi par des miracles, il commençait par exiger la foi avant d'en faire, 234. — Si l'on ôtait les miracles de l'Évangile, toute la terre serait aux pieds de Jésus-Christ, 235. — Les miracles ne sont ni un signe nécessaire à la foi, ni un signe infaillible et dont les hommes puissent juger, 237. — Un miracle étant une dérogation aux lois de la nature, il faut, pour en juger, connaître toutes ses lois, 239. — Examen critique du miracle de la résurrection de Lazare, 243, note. — Autre examen de celui de la guérison de l'aveugle, 244, note. — Autres d'un miracle qu'on ne peut admettre sans renoncer au bon sens, ni sans blesser les attributs de la Divinité, 246, note. — Soit qu'il y ait des miracles, soit qu'il n'y en ait pas, il est impossible au sage de s'assurer que quelque fait que ce puisse être en est un, 248. — Prétendu miracle dont Rousseau fut témoin, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 184. — Attestation qu'il en donne, 185. — Usage piquant que l'on en fait plus de trente ans après l'événement, 186. — Voyez l'art. *Bernex* dans l'*Histoire de J. J. Rousseau*, t. II.

MIRAN. (Voyez MAIRAN.)

MIREPOIX (le duc de), vivait en 1743. Commandait en Provence, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 33.

R.

— Rousseau lui est adressé, *ibid.*

MIREPOIX (madame la maréchale de), sœur du prince de Beauveau, vivait en 1762. Son nom cité, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 177, note. — Était de la société de madame Dupin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 27. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 10, 416. — Embrasse Rousseau au moment de son départ, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 65. — Son caractère, *ibid.* — Réflexion que cet embrassement fait faire à Rousseau, *ibid.*

MIROCLET (Saint-), évêque de Milan. Choisit les quatre tons appelés authentiques pour le chant de l'église de Milan, t. XIII, *Dict. de mus.*, 294.

MISÈRES DE L'HOMME, le rendent humain, t. III, *Emile*, liv. 4, 402. R.

MISSIONNAIRES, ne vont pas partout, t. IV, *Emile*, liv. 4, 99. — Objections que peuvent leur faire les peuples éloignés auxquels ils annoncent l'Évangile, *ibid.* R.

MITHRIDATE, septième du nom, surnommé *Eupator* et *Dionysius* ou *Bacchus*, roi de Pont, né vers l'an 135 avant J. C. Son nom cité à propos de la tragédie de Racine, t. II, *Lett. à Rousseau*, 219.

MNESTER, pantomime. Amant de Messaline, tué en 801, an de Rome. Sa beauté lui coûte la vie, tom. x, *Traduc. de l'Apocol.*, 162.

MODES, quelles sont les femmes qui les amènent, t. IV, *Emile*, liv. 5, 242. R.

MOEURS, comment peuvent renaître, t. III, *Emile*, liv. 1 et 4,

27.—Comment l'enfant n'épiera pas celles de son gouverneur, 188. — En quoi les peuples qui en ont surpassent ceux qui n'en ont pas, 426. R.

MOEURS. Leur dissolution entraîne la corruption du goût, t. I, *Disc. sur les Scienc.*, 32. — La révolution en est la preuve.

MOHAMMED. (VOY. MAHOMET.)

MOIRI DE GINGIN. (VOYEZ MOIRY DE GINGINS.)

MOIRY DE GINGINS (M.), bailli d'Yverdon, vivait en 1762. Engage Rousseau à rester dans son gouvernement, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 77. — Écrit à Berne en faveur de Rousseau, *ibid.* — Prévient Rousseau de l'ordre qu'il a reçu de lui faire quitter le canton, 78.

MOÏSE, législateur des hébreux, né dit la *Biog. univ.* l'an 1571 avant J. C. En ajoutant foi aux écrits de Moïse, il faut nier que, même avant le déluge, les hommes se soient jamais trouvés dans le pur état de nature, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 225. — Fait rejeter de Dieu les offrandes du premier agriculteur, t. II, *Orig. des Langues*, 453. — Signes qu'il faisait par ordre de Dieu, imités par les magiciens de Pharaon, t. IV, *Emile*, liv. 4, 86. — Combien de milliers d'hommes n'ont jamais osé parler de lui, 99. — Sa loi subsiste toujours, tom. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 113. — Son opinion sur les dieux étrangers, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — Mérite une attention particulière comme législateur, *Gouv. de Pol.*, 254. — Ses institutions subsistent et

dureront autant que le monde, 255. — Dissertation sur le mot *Créa*, que les traducteurs de la Bible lui prêtent, tom. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 70. — On ne reconnaît pas dans son récit l'absolue création de l'univers, 71. — Son nom cité, 115. — Donne la manne dans le désert, *Lett. éc. de la Mont.*, 231. — Change l'eau en sang, et produit des grenouilles, 250. — Ordonne de mettre à mort les faux prophètes, *ibid.* — Mis en contradiction avec lui-même, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 567.

MOLÉCULE VIVANTE, inconcevable, t. IV, *Emile*, liv. 4, 28, note. R.

MOLIÈRE (JEAN-BAPTISTE POQUELIN DE), né à Paris en 1622, mort le 17 février 1673. Les gens les plus corrompus sont ceux qui se scandalisent davantage de ses expressions libres, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 127, note. — Son nom cité, *Lett. sur une nouvelle Réfut.*, 166. — Il attaqua des modes, des ridicules; mais il ne choqua pas pour cela le goût du public, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 23. — Le *Misanthrope* est tombé à l'époque où il le donna, parce que le public n'était pas encore mûr pour cet ouvrage, *ibid.*, note. — Son nom cité, 33. — Le plus parfait auteur comique dont les ouvrages nous soient connus; mais son théâtre est une école de vices et de mauvaises mœurs, 45. — Lui et ses imitateurs raillent les vices sans jamais faire aimer la vertu, 46. — Critique de toutes ses pièces, et

principalement du *Bourgeois gentilhomme*, de *George Dandin* et de *l'Avare*, *ibid.* — Il serait injuste de lui imputer les erreurs de ses modèles et de son siècle, 47. — Dissertation sur le *Misanthrope* (voyez *Alceste*), qui nous découvre mieux qu'aucune autre de ses comédies la véritable vue dans laquelle il a composé son théâtre, celle de plaire au public, *ibid.* — Il n'a point prétendu former un honnête homme, mais un homme du monde.....; ainsi n'a point voulu corriger les vices, mais les ridicules, 48. — Inexcusable d'avoir rendu le misanthrope ridicule, *ibid.* — Ce que c'est que son *Misanthrope*, 49. — Deux vers du *Misanthrope* cités, 50. — Dans toutes ses autres pièces, le personnage ridicule est toujours haïssable ou méprisable, 51. — Quoiqu'il fit des pièces répréhensibles, il était personnellement honnête homme, *ibid.* — Il a mis dans la bouche d'Alceste un si grand nombre de ses propres maximes, que plusieurs ont cru qu'il s'était voulu peindre lui-même, *ibid.* — Son tort en dessinant le caractère du misanthrope, 52. — Mais usage admirable qu'il fait des défauts d'Alceste dans toutes les scènes avec Philinte (voyez ce nom), 53. — Si les raisonnements de Rousseau sont justes, le caractère du misanthrope est mal saisi, 54. — Citation de deux autres vers du *Misanthrope*, *ibid.* — Il n'ignorait pas que le misanthrope et l'homme emporté sont deux caractères très-différents, 55. —

Rousseau l'accuse d'avoir manqué de très-grandes convenances, etc., pour faire rire le parterre, but où il tendait toujours, *ibid.* — Rousseau donne le plan d'un autre *Misanthrope*, en changeant les caractères des deux principaux personnages de la pièce, *ibid.* — Citation de deux autres vers que Rousseau critique, 56. — Rousseau dit qu'en suivant son idée (voyez *Fabre d'Eglantine*), un homme de génie pourrait faire un nouveau *Misanthrope*, non moins naturel que l'Athénien (cet Athénien était Timon, voyez ce mot), et qui serait plus instructif, *ibid.*, n. — Il est étrange qu'il propose la chanson du roi Henri comme un modèle de goût, 57. — Citation d'un vers qui indique comment doit parler le misanthrope en colère, *ibid.* — Citation d'un autre vers qui marque fortement la distinction du médisant et du misanthrope, 59. — Le *Misanthrope* est, de toutes ses comédies, celle qui contient la meilleure et la plus saine morale, 60. — Rousseau aurait trop d'avantage s'il passait de son examen à celui de ses successeurs, 61. — Depuis lui, on ne voit réussir au théâtre que des romans, sous le nom de pièces dramatiques, 63. — Le *Misanthrope*, la seule de toutes les pièces de théâtre où le héros ait fait un mauvais choix, 77. — Rendre le misanthrope amoureux n'était rien; le coup de génie est de l'avoir fait amoureux d'une coquette, *ibid.* — Ne doit pas être souffert dans la république de Genève,

puisque Platon bannissait Homère de la sienne, *Lett. à d'Alembert*, 163. — Rousseau n'a jamais manqué volontairement une seule représentation de Molière, 184. — Ses pièces jouées à Genève en 1714, 192. — Quelle est la morale de *George Dandin*, du *Bourgeois gentilhomme* et de *l'Avare*, *Lett. à Rousseau*, 221. — D'Alembert reproche à Jean-Jacques d'avoir considéré le *Misanthrope* comme une satire de la vertu, 222. — D'Alembert considère le *Tartufe* comme étant supérieur au *Misanthrope*, 223. — D'Alembert réfute la critique que Rousseau a faite du *Misanthrope*, *ibid.* — Il critique cependant aussi quelques parties du *Misanthrope*, et s'arrête en s'écriant : « Mais je m'aperçois que je donne des leçons à Molière », 225. — Son *Misanthrope* n'est pas un homme grossier, mais un homme vrai, *ibid.* — Ce chef-d'œuvre était supérieur de quelques années au siècle de Molière, *ibid.* — Aujourd'hui, le parterre plus éclairé n'aurait plus besoin du *Médecin malgré lui* pour aller au *Misanthrope*, 226. — Son nom cité, 246. — Son *Misanthrope* et son *Tartufe* cités, *Apol. du théâtre*, 251. — Rousseau lui attribue des ménagements auxquels il n'avait pas pensé, 255. — Le *Misanthrope* et le *Tartufe* cités, 256. — *Id.*, 278 et 279. — Voulant peindre l'avare, chacun des traits doit ressembler, 280. — Répétition de ce que Rousseau a dit plus haut p. 45, 281. — Son plus grand soin, dit Rousseau, est de tourner la bonté et la simplicité en ridicule, et de mettre la ruse et le mensonge du parti pour lequel on prend intérêt, 282. — Sa philosophie, 283. — Son but a été de démasquer les fripons et de corriger les dupes, *ibid.* — Les gens de bien qu'il a traduits sur la scène sont punis, non pas de leur bonté, mais de leurs travers et de leurs faiblesses, 284. — Exemples de cette assertion puisés dans le *Bourgeois gentilhomme*, *George Dandin*, le *Malade imaginaire*, et les *Ecoles des Femmes et des Maris*, *ibid.* — En opposant à ces personnages des fripons adroits et souvent heureux, il rend ses leçons utiles, 285. — Rousseau aurait dû avoir Molière sous les yeux en faisant le procès à ses pièces, afin de ne pas altérer la vérité, *ibid.* — Examen de *George Dandin*, 286. — Il a peint ses personnages d'après nature, *ibid.* — Le cinquième acte du *Tartufe* est le chef-d'œuvre du théâtre comique, 287. — Il y a quelques-unes de ses pièces dont les mœurs sont répréhensibles; mais on ne doit pas les juger sur les *Fourberies de Scapin*, 288. — Traits caractéristiques de la plupart de ses pièces, *ibid.* — Le comique de Molière n'attaque pas des défauts naturels, mais des vices de caractère, 289. — Morale de la comédie de *l'Avare*, 290. — Dans quelle vue il a composé la plupart de ses pièces, 291. — Le goût du siècle n'a pas nuï aux mœurs de son théâtre, *ibid.* — Il a voulu guérir les vices des

dupes, 292. — Dans sa critique du *Misanthrope*, Rousseau donne à Molière le projet d'un scélérat, *ibid.* — Le misanthrope exempt de ridicule serait tombé, 293. — Le misanthrope est ridicule, non pas dans sa vertu, mais dans l'excès où elle donne, citation comme preuve de six vers de la première scène du premier acte, 294. — Citation de deux autres vers de la septième scène du deuxième acte, 295. — Ce n'est pas le ridicule de la vertu qu'il a voulu jouer, mais un ridicule qui accompagne quelquefois la vertu, *ibid.* — Molière justifié par le raisonnement même de Rousseau, 296. — Son dessein, en composant le caractère du misanthrope, a été de se servir de sa vertu comme d'un exemple, et de son humeur comme d'un fléau, 297. — Répétition de tout ce que Rousseau a dit p. 52, 53 et 54, 299. — Il n'a pas voulu, dans le *Misanthrope*, peindre un personnage idéal, mais un caractère réel, tel qu'il le voyait dans le monde, et qu'il voulait corriger, 300. — Pour rendre son misanthrope d'après nature, il a dû le peindre comme il a fait, 301. — Citation de deux vers de la deuxième scène du premier acte, 302. — Répétition plaisante du *Je ne dis pas cela*, *ibid.* — Si Molière eût voulu mettre sur la scène un personnage tel que l'imagine Rousseau, il l'eût pris au fond des forêts, 303. — Il a fait d'excellentes comédies sans filous et sans femmes perdues, 304. — Répétition de ce

que Rousseau a dit p. 68, que depuis Molière on ne voit réussir que des romans, et réfutation de cette boutade, 306. — Le *Misanthrope* cité, 347. — Répétition de ce que Rousseau a dit qu'il n'avait jamais manqué une représentation de Molière, 354. — Le théâtre, depuis lui, n'offre plus la représentation de la vie civile, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 362. — Il peignit naïvement les mœurs de son temps, 363. — Il peignit les bourgeois et les artisans aussi bien que les marquis, *ibid.* — Il corrigea la cour en infectant la ville, 365. — Ses pièces pleines de maximes et de sentences, 366, note. — Vers des *Femmes savantes*, cité, t. X, *Proj. d'éduc.*, 35 (scène troisième, acte IV). — Deux vers du *Tartuffe*, cités, t. XI, *Lett. à Grimm*, 304. — Les entr'actes de sa dernière pièce étaient remplis par des intermèdes, t. XII, *Dict. de mus.*, *ibid.* — Ses valets sont préférables aux héros de Pradon, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 40. — Quelques volumes de ses œuvres faisaient partie de la bibliothèque du père de Rousseau, tome XIV, *Confess.*, liv. I, 9. — Ne craignait pas les médecins, t. XVII, *Rousseau, etc.*, *Dial.* 3, 376. — Était aimé de Louis XIV, 377.

MOLOCH, idole des Ammonites. Pris à tort pour Saturne et Chronos, t. V, *Contrat social*, liv. 4, 225.

MONARCHIE. Ce que c'est, t. IV, *Emile*, liv. 5, 443. — Convient aux grands états, 444. I.

MONDE (usage du). Quel est

l'âge propre pour l'acquérir, tome IV, *Emile*, liv. 4, 148. — C'est à tort qu'on fait un si grand mystère de l'usage du monde, 171. Il se prend naturellement, et c'est dans un cœur honnête qu'il faut chercher ses premières lois, *ibid.* — Le monde est le livre des femmes; c'est leur faute quand elles y lisent mal, 275.

MONDE IDÉAL. Tableau de ce monde et caractère de ses habitants, t. XVII, *Dialogue* I, 10.

MONDONVILLE (Jean-Joseph Cassanea de), célèbre musicien; né à Narbonne en 1711, mort en 1772. Sons flûtés qu'il tirait de son violon, t. XIII, *Dict. de mus.*, 194. — Toutes ses folies de violon ne valent pas deux sons de voix de mademoiselle. Le Mauré, 198. — Définition de son style, 202. — Ses variations sur des airs connus, 312. — Épreuve dont il ne serait pas sorti, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 175.

MONGE (Gaspard), né à Mézières en 1746, mort..... Son nom cité, t. XI, *Avis de l'Edit.*, (XIII).

MONNAIE. — Pourquoi inventée, t. III, *Emile*, liv. 3, 337. — N'est qu'un terme de comparaison, *ibid.* — Tout peut être monnaie, 338. — Pourquoi marquée, *ibid.* — Son usage, *ibid.* — Les effets moraux de cette invention ne peuvent être expliqués aux enfants, 338. R.

MONIER (Thérèse), jeune personne qui a fourni le sujet des *Amants de Lyon*, de Léonard, t. X, 462.

MONSEIGNEUR, *il faut que je vive!* Réflexion sur ce mot et sur la réponse, tom. III, *Emile*, liv. 3, 346. R.

MONTAGNE (M. de la). Traducteur des *Lett. de M. T. Martyn sur la Bot.*, t. VII, *Avis de l'Edit.*, 226. — Sa traduction est exacte, 227, note.

MONTAIGNE (Pierre Eyquem, seigneur de), père de Michel Montaigne, né en..... Jurait s'être marié vierge à trente-trois ans, t. IV, *Emile*, liv. IV, 127.

MONTAIGNE (Michel de), né le dernier février 1533, mort le 13 septembre 1592. Citation du liv. 3, ch. 8, t. I, *Discours sur les Sciences*, 15, note. — *Id.* du liv. 1, ch. 30, 19, note. — *Id.* du liv. 3, ch. 13, 20, note. — *Id.* du liv. 1, ch. 24, 23, note. — *Id.* du liv. 1, ch. 24, 34. — *Id.* du liv. 1, ch. 24, 37, note. — Citation du liv. 1, ch. 24, *Lett. à Grimm*, 58. — Citation du liv. 2, ch. 12, *Rép. au roi de Pol.*, 98, note. — *Id.* du liv. 2, ch. 12, 109, note. — Citation du liv. 1, ch. 36, *Rép. à M. Bordes*, 145, 146. — Citation du liv. 3, ch. 12, *Résumé de la querelle*, 184. — Citation du liv. 1, ch. 21, *Discours sur l'Inég.*, 329, note. — Cité, *Disc. sur la Vertu*, 387. — Citation du liv. 2, ch. 27, tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 31. — *Id.* du liv. 1, ch. 35, 141. — Citation du l. 3, ch. 10, t. III, *Emile*, l. 2, 104. — *Id.* du l. 1, ch. 3, 105. — *Id.* du liv. 2, ch. 21, 158. — *Id.* du liv. 1, ch. 25, *ibid.* — *Id.* du liv. 1, ch. 23, 166. — *Id.* du

liv. 1, ch. 23, 168. — Dit que pour roidir l'âme d'un enfant, il faut lui durcir les muscles, 200. (La citation de Rousseau n'est pas exacte; voici ce que dit Montaigne, liv. 1, ch. 25: « Ce n'est pas assez de lui roidir l'âme, il lui faut aussi roidir les muscles..... Or, l'accoutumance à porter le travail est accoutumance à porter la douleur..... Il le faut rompre à la peine et à l'aspérité de la deslouveure de la colique, etc. ») — Style de Montaigne imité par Rousseau, 211. — Citation du liv. 2, ch. 21, *ibid.* — Cité comme ayant dit *sinon instruit, du moins instruisable, Emile*, liv. 3, 377. — Citation du liv. 2, ch. 10, *Emile*, liv. 4, 443. — Critiqué par Rousseau, et traité de sceptique, t. IV, *Emile*, liv. 4, 64. — Citation d'un passage du liv. 1, ch. 22, *ibid.*, note. — Passage du liv. 2, ch. 12, cité, 81, note. — Question qu'il fait au seigneur de Langey, 164. — NOTE. Le passage de Montaigne, qui est relatif à ce fait, se trouve au ch. 25 du liv. 1, t. 1, p. 289, de l'édition donnée en 1820 par *Amaury Duval*, que je cite de préférence, parce que je la regarde comme la meilleure qui ait été donnée des *Essais*; mais, comme l'a noté M. Petitain, Montaigne, dans cet endroit, au lieu de nommer le seigneur de Langey du Bellay (voy. ce nom), le désigne seulement par ces mots, *un seigneur*. — Citation du l. 2, ch. 1, 192. — Citation du l. 2, ch. 16, *Emile*, liv. 5, 286. —

Citation du liv. 3, ch. 6, tom. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 39. — Citation du liv. 2, ch. 31, *Cont. soc.*, liv. 4, 223, note. — Citation du liv. 2, ch. 21, 235. — Citation sans indication du livre et du chapitre, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 68. — Citation du l. 3, ch. 12, 363. — *Id.* du liv. 3, chap. 8, 365. — *Id.* du liv. 3, chap. 5, 385. — Son nom cité, tome x, *Poésies div.*, 424. — Citation du liv. 3, ch. 3, tome XIV, *Conf.*, liv. 4, 205. — Défauts qu'il a soin de se donner, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 391. — Rousseau se compare à lui, t. xvi, *Réveries*, 278. — N'écrivait ses *Essais* que pour les autres, *ibid.*

MONTAIGU (le comte de), voyez dans les *OEuvres inédites de J. J. Rousseau* de nouveaux renseignements sur M. de Montaignu; l'état de ses services; les différents noms qu'il a portés, etc. Nommé ambassadeur à Venise, tom. xv, *Conf.*, liv. 7, 32. — Marchande pour la place de secrétaire qu'il offre à Rousseau et qui refuse, 33. — Son frère décide Rousseau à accepter, *ibid.* — Il presse le voyage de Rousseau, *ibid.* — Pourquoi il traita bien Rousseau, 36. — Sa discussion avec Rousseau au sujet du droit sur les passe-ports, 38. — Exigé que Rousseau se charge des frais de bureau de la chancellerie, *ibid.* — Sa bêtise, *ibid.* — Ce qu'il fit de plus raisonnable à Venise, *ibid.* — Sa conduite à Venise, 40. — Ridicule de sa correspondance, *ibid.*, 41. — Négligeait ses devoirs, 42. — Repousse la

réclamation du capit. Olivet, 45. — Se louait hautement du service de Rousseau, 49. — Manière dont il signait ses dépêches, 50. — Rousseau obligé souvent de signer pour lui, *ibid.* — Avis qu'en son absence Rousseau fit passer au cabinet de Versailles, *ibid.* — Parle avec humeur à Rousseau du remerciement de M. de l'Hôpital, 51. — Seul grief qu'il ait articulé contre Rousseau, 52. — Sa maison était sur un mauvais pied, *ibid.* — Manière dont il se conduit avec Rousseau, 54, 55, 57. — Sa dispute avec Rousseau qu'il veut empêcher de dîner avec le duc de Modène, 56. — Veut mater Rousseau et le garder, 57. — Ne répond pas à Rousseau quand il lui demande son congé, 58. — Sa colère contre Rousseau en recevant une lettre de son frère, *ibid.* — Accuse Rousseau d'avoir vendu ses chiffres, *ibid.* — Réponse de Rousseau qui le met en fureur, 59. — Manière dont Rousseau le calme, *ibid.* — Rousseau le quitte, *ibid.* — Présente un mémoire au sénat pour faire arrêter Rousseau, 60. — Le sénat ne tient aucun compte de son mémoire, *ibid.* — Rend compte à la Cour de sa querelle avec Rousseau, 77. — Sa conduite peu délicate envers Rousseau, au sujet du port d'une boîte, 78. — Pièces relatives à cette conduite que Rousseau se procure à Lyon, 79. — Tout le monde à Versailles était scandalisé de ses folies, *ibid.* — Rousseau ne peut cependant obtenir aucune espèce de ré-

paration de sa conduite envers lui; 80. — Sa conduite à Venise après le départ de Rousseau, 82. — Solde le compte de Rousseau à son retour en France, *ibid.* — Rousseau apprend sa mort par la voix publique, *ibid.* — Lettre de Rousseau relative à cet ambassadeur, citée, 84, note. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 8, 156. — S'il avait eu le sens commun, Rousseau se serait jeté dans les affaires publiques, *Conf.*, liv. 9, 223. — Ses folies d'Italie rappelées, *Conf.*, liv. 10, 379. — Son aventure avec Rousseau, racontée au duc de Choiseul par M. de Luxembourg, tom. xvi, *Conf.*, liv. 11, 16. — **NOTA.** De nouveaux détails sur M. de Montaignu se trouvent dans les *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, tom. 1.

MONTAIGU (le chevalier de), gentilhomme de la manche du dauphin. C'est par son intermédiaire que Rousseau fut proposé à son frère pour secrétaire, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 33. — Il décide Rousseau à accepter les offres de son frère, *ibid.* — Rousseau s'adresse à lui pour obtenir son congé, 58.

MONTAUBAN. (Voyez LA TOUR DU PIN.)

MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc de), né le..... 1610, mort en 1690. Disait qu'il aurait voulu ressembler au misanthrope de Molière, t. II, *Apol. du Théâtre*, 294.

MONTAZET Antoine de Malvin de), né près d'Agen en 1712, mort en 1788. Archevêque de Lyon; de l'Académie française.

Sa dispute de hiérarchie avec l'archevêque de Paris, tom. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 135.

MONTÉCLAIR (M.), musicien. Exemple tiré de ses leçons, t. II, *Dissert. sur la mus. mod.*, 118. — A mis en musique l'opéra de *Jephté*, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 327, note. — NOTA. L'éditeur a écrit cette fois *Monteclair*.

MONTECLAIRE. (Voyez MONTECLAIR.)

MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de la Brède et de), né près de Bordeaux en 1689, mort le 10 février 1755. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 343, notes. — Son nom cité, *Rép. à une Lettre anon.*, 194. — Il appelle une belle loi, celle qui exclut des charges ceux qui ne paient pas les dettes de leur père après sa mort, *Gouv. de Genève*, 365. — Était le seul moderne en état de créer la science du droit politique, tom. IV, *Emilé*, liv. 5, 427. — Les rapports des mœurs au gouvernement, bien exposés dans l'*Esprit des Lois*, 449. — Opinion de La Harpe sur l'*Esprit des Lois*, t. V, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 39, note. — Passage du chap. 14 du liv. 13 de l'*Esprit des Lois*, cité, 47. — Ne se serait chargé qu'en tremblant de la répartition de l'impôt, 51. — Il a laissé son bel édifice imparfait, *Avert. du Cont. soc.*, 62. — Pensée du chap. 1^{er} de la *Grandeur et décadence des Romains*, citée, *Cont. soc.*, liv. 2, 109. — L'*Esprit des Lois*, cité, 126. — Il a donné la vertu pour principe à la république, *Esprit des Lois*, liv. 3,

ch. 3, *Cont. soc.*, l. 2, 144. — A dit que la liberté, n'étant pas un fruit de tous les climats, n'est pas à la portée de tous les peuples, *Cont. soc.*, liv. 3, 158. — Cité à propos du suffrage par le sort, *Esprit des Lois*, liv. 2, ch. 2, *Cont. soc.*, liv. 4, 197. — Il trouve que la capitation est un impôt servile, *Gouv. de Pol.*, 337. — L'*Esprit des Lois* cité chap. 26, liv. XXIV, à propos de la religion musulmane, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 194. — L'*Esprit des Lois* imprimé pour la première fois à Genève, 195, note. — Cité, 326. — A traité la même matière que Rousseau, 348. — Critiqué par Rousseau pour avoir dit la *puissance exécutrice*, 378, note. — Passage du chap. 9. du liv. 12 de l'*Esprit des Lois*, cité, tom. IX, *Nouv. Héll.*, part. 5, 343, note. — Manière de parler qui lui est particulière, citée, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 167. — Ce qu'il dit en rompant avec le père Tourne mine, *Conf.*, liv. 10, 360. — Sa conduite dans cette circonstance est approuvée, *ibid.* — Rousseau en l'imitant est blâmé, 361. — Mensonge qu'il fait à propos du *Temple de Gnide*, t. XVI, *Rév.*, 323.

MONTFAUCON (Bernard de), religieux Bénédictin, né en Languedoc en 1635, mort en 1741. Il ne faut pas l'avoir lu pour juger les productions du siècle, t. X, *le Persifleur*, 61.

MONTFLEURY (Jean le Petit de), né à Caen en 1698, mort le 7 avril 1777. Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 277.

MONT-LOUIS. Jardin situé à

Montmorency. Rousseau s'y retire sur l'offre qui lui est faite par le propriétaire, M. Mathas, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 344. — Manière dont Rousseau y travaillait au cœur de l'hiver, *Conf.*, liv. 10, 356, 357. — Rousseau fait meubler cette maison, et retourne s'y établir, 407. — Sa description, *ibid.*

MONTMOLLIN (M. de), ministre protestant à Motiers, vivait en 1762. Dit à Rousseau qu'il peut porter l'habit arménien, tom. xvi, *Conf.*, liv. 12, 92. — Rousseau lui est recommandé, 97. — Sa correspondance avec Rousseau au sujet de son admission à la Cène, 98. — Son nom cité, 99. — Lettre que lui écrit Sauttern pour assoupir l'affaire de la servante de Motiers, 119. — Rousseau lui envoie les *Lettres de la Montagne*, 129. — Ne fait point d'observations à Rousseau sur cet ouvrage, *ibid.* — Conseille à Rousseau de ne pas paraître à la commission, 130. — Fait citer Rousseau au consistoire, pour y rendre compte de sa foi, *ibid.* — Sa manœuvre pour faire condamner Rousseau, 132, 133. — Il échoue dans cette affaire, *ibid.* — Amente la populace contre Rousseau, *ibid.* — Fait promettre à Rousseau de ne plus écrire, 134. — Le colonel de Pury le fait *Bouquer*, 135. — Point dans lequel il triomphe du colonel de Pury, 136. — Conférence qu'il a avec le domestique de madame de Verdelin, 137. — Vxaspère le peuple contre Rousseau, 139. — Rousseau croit tout le peuple

initié dans le complot qu'il a tramé contre lui, *Réveries*, 386.

MONTMORENCY. Petite ville de France, à 4 lieues N. de Paris. Jean-Jacques y habitait en 1758, t. v, *AVIS de l'Editeur*, 1.

MONTMORENCY (duché de). N'appartient plus à la maison de ce nom, t. xv, *Confess.*, liv. 10, 392. — Quel en est le château, *ibid.* — Son nom changé en celui d'Enghien, *ibid.* — Description du parc de ce château, 397.

MONTMORENCY (forêt de). Était le cabinet de travail de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 208.

MONTMORENCY (Henri II duc de), né en 1595. Décapité à Toulouse le 30 octobre 1632. Son nom cité, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 392.

MONTMORENCY (le duc de), fils unique du maréchal de Luxembourg, mort en 1761. Sa mort, tom. xvi, *Conf.*, liv. 11, 11.

MONTMORENCY (la duchesse de), belle-fille du maréchal de Luxembourg, vivait en 1760. Son portrait, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 395. — Rousseau croit qu'elle le persifle, 396. — Allait voir Rousseau à Mont-Louis, 408. — Représentations que lui faisait Rousseau sur le régime que suivait son fils, tom. xvi, *Confess.*, liv. 11, 12. — Sa confiance dans Bordes perdit son fils, *ibid.*

MONTMORENCY. Nom employé sans aucune indication personnelle, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 282. — Le duché de ce nom confis-

qué, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 392. — Rousseau aimera les habitants de ce château tant qu'il vivra, t. xvi, *Lettre à M. de Malesherbes*, 257.

MONTMORENCY. (Voy. LUXEMBOURG.)

MONTPELLIER. Voyage qu'y fit Rousseau pour y consulter au sujet de sa santé, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 387. — Rousseau se rappelle en y arrivant qu'il est malade, 400. — Train de vie qu'y mène Rousseau, 401.

MORALE. Le principe fondamental de toute morale est la base des principaux écrits de Rousseau; il l'a développé, dit-il, avec toute la clarté dont il était susceptible, t. vi, *Lettre à M. de Beaumont*, 38. — Quel est ce principe? *ibid.* — Il fait voir comment il l'a développé, 39. — Comment l'homme étant bon, les hommes deviennent méchants, 41. — C'est à chercher comment il faudrait s'y prendre pour les empêcher de devenir tels, qu'il a consacré sa plume, *ibid.* — Examen de cette question, *s'il y a une morale démontrée ou s'il n'y en a pas*, tom. XIX, *Correspond.*, 2, 206.

MORALE SENSITIVE, ou le *Matérialisme du sage*; titre d'un ouvrage que Rousseau n'a malheureusement que projeté, t. xvi, *Confess.*, liv. 9, 215. — Observations qui en démontrent l'importance et l'utilité, 216. — Sort de ce projet, 217. — Voyez, dans l'*Hist. de J. J. Rousseau*, la manière dont madame de Genlis a dénaturé, travesti ce projet.

MORALE. Comment on l'enseigne aux enfants, t. iii, *Emile*, liv. 2, 118. — Unique leçon qu'on leur en doit donner, 153. — Ne doit pas être développée, 460. — Précepte de morale qui les contient tous, tom. iv, 400. R.

MORALE DES FABLES, examinée, t. iii, *Emile*, liv. 2, 178.

MORALE ET POLITIQUE, ne peuvent se traiter séparément, t. iii, *Emile*, liv. 4, 434.

MORALITÉ, il n'y en a point dans nos actions avant l'âge de raison, t. iii, *Emile*, liv. 1, 74. R.

MORAMBERT (M. de). Symphonie qu'il avait composée, t. xiii, *Dict. de mus.*, 243.

MORAND (Sauveur-François), célèbre chirurgien, né à Paris en 1697, mort en 1773. Ne peut venir à bout de sonder Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 140. — Déclare à madame Dupin que dans six mois Rousseau ne sera pas en vie, *ibid.* — Réflexion que cette déclaration fit faire à Rousseau, *ibid.* — Consulté de nouveau par Rousseau, 145.

MORANDI, marchand de Venise, vivait en 1744. Rousseau lui devait 50 écus à son départ de Venise, tom. xv, *Confess.*, liv. 7, 60.

MORAVES, sectaires allemands, cités, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 6, 442, note.

MORÉAU. (Voyez MAUPERTUIS.)

MORELLET (André), de l'Académie française, né à Lyon en 1727, mort le 12 janvier 1819, et non pas en 1820, comme le porte l'*Hist. de J. J. Rousseau*,

t. II, p. 251. Le *Manuel des inquisiteurs*, cité, t. VI, *Lettres de la Mont.*, part. I, 300. — S'établit le vengeur de Diderot à propos de la comédie des *Philosophes*, et publie l'écrit intitulé *La Vision*, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 424. — Mis à la Bastille pour avoir offensé dans cet écrit madame la princesse de Robeck, *ibid.* — Rousseau sollicite sa liberté de madame de Luxembourg, et la décide à s'employer en faveur du détenu, 425. — Le roi voulait l'exiler à Nancy, 426. — Écrit à Rousseau pour le remercier de sa sortie de la Bastille, *ibid.* — Estime que Rousseau avait pour lui, 427. — Son nom cité, t. XVI, *Avertissement*, 231. — Son écrit sur madame Geoffrin cité, *Réveries*, 409, note. — Ses *Mémoires* cités, dans lesquels il parle de Rousseau avec malveillance, *Précis*, etc., 460, note.

MORELLI (Jean), Genevois. Procédure faite contre lui en 1562, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 169, 270. — Sentence rendue contre lui, 271. — Son livre brûlé, 272. — Son délit moins grave que celui de Rousseau, 283. — Ce fut comme auteur et non comme dogmatiseur qu'il fut poursuivi, 308. — Circonspection du magistrat dans son affaire, *ibid.*, note. — Il n'était pas citoyen de Genève, *ibid.*, note. — Voies de douceur dont on usa envers lui, 309. — Accusé de tendre à faire schisme, 311. — Son exemple ne fait pas règle pour l'affaire de Rousseau, 312. — Fut cité au consistoire, *ibid.*

— Comparaison de son affaire avec celle de Nicolas Antoine, 312, 313. — Sa sentence rappelée, 356.

MORHOF. (Voyez MORHOFF.)

MORHOFF (Daniel-George); la *Biog. univ.* écrit *Morhof*. Né à Vismar en 1639, mort en 1691. Cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 466.

MORT. Comment elle devient un grand mal pour l'homme, tom. III, *Emile*, liv. 2, 102. — Comment elle se fait peu sentir, 211. — L'idée s'en imprime tard dans l'esprit des enfants, 414. R.

MORT (la). Ce qu'elle est par rapport au juste et au méchant, t. IV, *Emile*, liv. 1, 40. R.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre. Né à Londres en 1480; eut la tête tranchée le 6 juillet 1535. Son *Utopie* comparée au *Cont. soc.*, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 344.

MOTIERS. Village du Val-de-Travers, dans le comté de Neuchâtel. Asile qu'y trouve Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 78, 80, 83. — Rousseau y avait presque autant de visites qu'à Montmorency, 108. — Persécution que Rousseau y éprouve à l'insultation de Montmollin, 133, 134, 135, 137, 139, 145. — Rousseau y a séjourné deux ans et demi, 145. — Rousseau assiégé la nuit dans sa maison par le peuple, *ibid.*

MOTIERS-TRAVERS. Rousseau s'y réfugie après la condamnation d'*Emile*, par le magnifique conseil de Genève, t. VI, *Avis de l'Editeur*, 150.

MOTTE (La), supposait fausse-

ment un progrès de raison dans l'espèce humaine, t. IV, *Emile*, liv. 4, 183. R.

MOTS. L'enfant n'en doit pas plus savoir qu'il n'a d'idées, t. III, *Emile*, liv. 1, 89. — Seule chose qu'on apprenne aux enfants, 161. — Difficulté de leur donner toujours le même sens, *ibid.*, note. R.

MOUCHON (M.). Le libraire Lequien s'approprie les lettres de Rousseau que M. Musset-Pathay avait reçues de lui, t. XIV, *Examen des Conf.*, (XXXI).

MOULTOU, vivait en 1754. Lettre que lui écrit Rousseau sous la date du 12 décembre 1761, citée, t. I, *Avis de l'Editeur, sur l'Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 392. — Adresse à Rousseau une lettre de la duchesse de Portland, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 113. — Lettre de Rousseau du 4 juin 1770 citée, t. XIV, *Examen des Conf.*, (VIII), note. — Son éloge, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 192. — Lettre que lui adresse Rousseau citée, *Confess.*, liv. 9, 206, note. — Lettres que lui écrit Rousseau citées, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 40, note. — Rousseau lui écrit de venir lui fermer les yeux, 42. — Rousseau lui adresse la *Profession de foi du Vicairesavoyard*, 43. — Rousseau lui adresse également l'*Oraison funèbre du duc d'Orléans*, *ibid.* — Va passer quelques jours chez Rousseau à Motiers, *Conf.*, liv. 12, 114. — Lettre que lui écrit Rousseau sur la condamnation d'*Emile*, à Genève, *Précis*, etc., 445, 446,

447. — Autre lettre de Rousseau, 496. — NOTA. Voyez dans les *Œuvres inédites de J. J. Rousseau*, t. I, des détails sur M. Moulou.

MOURET (Jean-Joseph), célèbre musicien, né à Avignon en 1682, mort en 1738. A fait la musique de la comédie des *Amours de Ragonde* de Destouches, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 161, note.

MOUTRU, village du pays de Vaud. Sa bourgeoisie aussi difficile à acquérir que celle de Berne, t. IX, *Nouv. Héll.*, part. 5, 208, note.

MOUVEMENT. C'est par lui que nous apprenons qu'il y a des choses qui ne sont pas nous, t. III, *Emile*, l. 1, 68. — Il y en a de deux sortes, t. IV, 27. — Ses causes ne sont pas dans la matière, 29. — Il n'est pas nécessaire à la matière, 30. R.

MUCIANUS (Licinius), vivait l'an de J. C. 69. Commandait en Syrie avec les légions, à la mort de Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 78. — Son portrait, *ibid.* — Il fait prêter serment à Othon par la légion de Syrie, 131.

MURALT (Béat-Louis de); la *Biog. univ.* ne donne aucun détail sur la naissance et la mort de cet auteur, dont les ouvrages parurent de 1728 à 1753; né à Berne, en....., mort en 1760, suivant le *Dictionnaire de Peignot*, et en 1750, d'après une note, t. VIII, p. 337, de la présente édition. Disait que c'est une erreur d'espérer qu'on montre fidèlement, au théâtre les véritables rapports des choses, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 34. — A dit que

l'amour en Angleterre occasione presque toujours l'abandon de la raison ou de la vie, 114. — Il donnait en France la préférence à la société des militaires, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 337. — Ses *Lettres sur les Anglais et les Français* citées, *ibid.*, note. — Dit que l'esprit est la manie des Français, 342. — Ses lettres moins sévères par rapport à la France que celles de Rousseau, 374. — Il haïssait les Français, 380. — Tentation qu'il avait auprès des Anglaises, 390. — Ses égarements rappelés, t. IX, *Nouv.*, *Hél.*, part. 6, 442.

MURE. (Voyez MURIS.)

MURIS (Jean de), docteur de Sorbonne, vivait vers l'an 1358. Appelé par quelques-uns, dit Rousseau, Jean de *Meurs* ou de *Muria*, t. XII, pag. 470; vivait, dit Rousseau, en 1338. Le plus infatigable lecteur ne supporterait pas son verbiage musical, t. II, *Orig. des Lang.*, 493. — Son nom cité et écrit *Mure*, t. XI, *Diss. sur la mus. mod.*, 31. — Ce qu'il entend par *apotome*, t. XII, *Dict. de mus.*, 58. — Mot barbare qu'il a employé, 225, 226. — Le plus ancien manuscrit où le signe du *dièse* a été employé lui appartient, 233. — Cité à propos du mot *discant*, 235, 236. — Ce qu'il blâme comme une horrible innovation, 394. — De son temps il existait des *longues* de trois espèces, 400. — Il cite Aristote pour prouver qu'une note n'est pas du plain-chant, *ibid.* — On lui attribue l'invention des diverses valeurs des notes,

418. — Cette opinion contestée par le père Mersenne, *ibid.* — Manuscrit de la bibliothèque du roi cité, son *Speculum musicæ*, 419, 470. — Augmente les caractères de musique, *ibid.* — Gessner le dit Anglais, *ibid.* — Donne différentes figures aux notes, t. XXI, *Dict. de mus.*, 13. — Nom qu'il donne à la *plique*, 92. — S'étend fort au long sur les règles convenables pour *quinter*, 118. — Prouve que le *point* est indivisible, 161. — On lui attribue l'invention du *si*, 167. — Dit que de son temps on ne se servait pas encore en France des syllabes de Guy d'Arezzo, 174. — On lui attribue l'invention de la figure des notes, 308. — Cette assertion contredite par le père Mersenne, *ibid.* — Prétend que l'*unisson* est une consonnance, 315.

MURRAY. Rousseau entreprend de savoir par cœur son *Systema vegetabilium*, t. XVI, *Réveries*, 369.

MUSCLES DE LA FACE, plus mobiles dans l'enfant que dans l'homme, t. III, *Emile*, liv. I, 70. R.

MUSES GALANTES (les), opéra. A quelle occasion Rousseau le compose, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 31. — Comment il le fait, 32. — Essai qu'il en fait à Venise, 65. — On le joue à Paris devant le duc de Richelieu, 93. — Enfin au grand Opéra, 106. — L'auteur alors en sentit les défauts, *ibid.*

MUSIQUE, moyen de l'entendre par les doigts, t. III, *Emile*,

liv. 2, 227. — Peut servir à parler aux sourds, *ibid.* — De la manière de l'enseigner aux enfants, 253. R.

MUSIQUE. A quelle circonstance Jean-Jacques attribue la passion qu'il eut pour cet art, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 13. — Ses efforts pour l'apprendre, 180, 186. — Il l'enseigne sans la savoir, 227. — Concert ridicule donné par lui, 228. — Il se livre à la musique avec fureur, 278. — Il en étudie la théorie, 284. — Folie que cette passion lui fait faire, 288. — Il invente un nouveau système de notation, 423. — Croyant que c'était un moyen assuré de faire fortune, il part pour Paris, 424. — Objection contre son système et dont il reconnaît la justesse, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 17. — Comment l'Académie reçoit et juge cette invention, 16. — Les ouvrages de Rousseau sur la musique occupent, dans la présente édition, les tomes xi, xii et xiii.

MUSSARD, surnommé *Tord Gueule*, vivait en 1729. Peintre et parent de Rousseau; le déterre chez le comte de Gouvion, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 150.

MUSSARD (M. François), parent et ami de Rousseau, joaillier, né à Genève en 1693, mort en 1753. Voyez dans les *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, trois lettres curieuses écrites par Rousseau à M. Mussard. Son nom cité, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 100. — Son éloge, *Conf.*, liv. 8, 158. — Rousseau passe des moments agréables dans sa retraite de

Passy, *ibid.* — Sa passion pour les coquilles, 159. — Meurt d'une tumeur dans l'estomac, *ibid.* — Regrets que Rousseau éprouve en le perdant, *ibid.* — Rousseau va prendre chez lui les eaux de Passy, 160. — Société que Rousseau rencontre chez lui, *ibid.* — Rousseau y compose le *Devin du Village* en six jours, 161. — Lenièps engage Rousseau à se faire porter sur son testament, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 121. — Refus de Rousseau, *ibid.*

MUSSARD, parent du précédent; syndic de Genève. Rousseau assiste au conseil tenu pour la réception de son serment, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 190.

MUSULMAN, fléau des lettres, c'est lui qui les fit renaitre en Europe, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 11.

MYREPSUS (Nicolas), vivait vers la fin du treizième siècle; médecin d'Alexandrie. Son nom cité, t. vii, *Introduction*, 160.

MYRON, affranchi de Claude. Désigné comme l'une des victimes de Claude, t. x, *Traduction de l'Apocol.*, 162.

MYSTÈRE. C'est le premier pas vers le vice, et quiconque aime à se cacher a, tôt ou tard, raison de le faire, t. ix, *Nouvelle Hécl.*, part. 4, 43. — Le mystère et l'innocence n'habitent jamais long-temps ensemble, 94.

MYSTÈRES. Ce qu'il faut penser de ceux que la religion catholique ordonne de croire, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 133. — Ce sont comme des charbons ardents sur lesquels ceux qui les

défendent n'osent pas mettre le pied, 133. — Distinction à faire entre les vérités reconnues, mais incompréhensibles à la raison humaine, et les mystères qui

heurtent cette raison, t. III, *Emile*, liv. 4, 481. — Pour admettre les mystères, il faut comprendre au moins qu'ils sont incompréhensibles, *ibid.*

N.

NABOTH, Juif de Jézraël, mis à mort par ordre de Jézabel, l'an 889 avant J. C. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 425.

NADAILLAC (madame de), abbesse de Gomer-Fontaine; vivait en 1760. Motet composé pour elle par Rousseau, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (XVI). — Rousseau lui confie un recueil des lettres qui lui ont été écrites sur la *Nouv. Hél.*, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 5. — Lé motet que Rousseau a composé pour elle est déposé à la bibliothèque du roi, *ibid.*, note.

NAGER. Doit faire partie de l'éducation des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 213. — Acception particulière de ce mot, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 182.

NAGER. Quel exercice on préfère à celui-là dans la grande éducation, t. III, *Emile*, liv. 2, 213. — Ce qui le rend périlleux, 214. R.

NAISSANCE. Chaque homme apporte en naissant un caractère, un génie et des talents qui lui sont propres, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 260.

NAISSANCE DE L'HOMME. A pour ainsi dire deux époques, t. III, *Emile*, liv. 4, 380. R.

NAÏVETÉS. Celles que peut produire dans un enfant la simpli-

cité des idées dont il est nourri ne doivent jamais être relevées devant lui, t. III, *Emile*, liv. 2, 136.

NANETTE, gouvernante, puis épouse de Diderot; vivait en 1747. Comparée à Thérèse Le Vasseur, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 115. — Était pie-grièche et harangère, *ibid.*

NANGIS (le comte de), fils du marquis d'Antremont. Faisait de la musique avec Rousseau et met à l'épreuve sa science musicale, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 325.

NANI (Jean-Baptiste), procureur de Saint-Marc; né en 1616, mort en 1678. Son *Histoire de Venise* faisait partie de la bibliothèque du père de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 9.

NANTES. L'édit qui porte le nom de cette ville avait légitimé la religion protestante en France, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 103.

NAPLES. Incohérence dans la magnificence de ce pays, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 163. — L'orchestre de son théâtre est le premier de l'Europe, t. XIII, *Dict. de mus.*, 57.

NARCISSE, affranchi de Claude; se donna la mort l'an 54 de J. C. Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 253, 349, 350. — En

scène avec Claude, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, 161, 162.

NARCISSE, comédie de Rousseau, t. x, 263. — Tome XIV, *Confess.*, 184. — Tom. xv, *Conf.*, 12, 20, 105, 181. — Tom. xvii, *Rousseau juge*, etc., 41.

NASON (Antonius Naso), tribun du prétoire; vivait l'an 69 de J. C. Cassé par Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 87.

NATIONS. La communication qui existe entre elles tend toujours à les corrompre, t. I, *Rés. de la querelle*, 180, note. Voyez aussi t. x, p. 270, note. — Se sont pris mutuellement l'alphabet les unes des autres; et ont représenté par les mêmes caractères des articulations très-différentes, t. II, *Orig. des Langues*, 435. — Il est pour elles comme pour les hommes un temps de jeunesse ou si l'on veut de maturité, tom. v, *Contrat social*, 115. — Ne peuvent être légitimement sujettes l'une de l'autre, 176.

NATION. Chacune a un caractère spécifique, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 413. — Comment les différences nationales, plus frappantes chez les anciens, s'effacent de jour en jour, 416. R.

NATURE. Inégalité qu'elle établit parmi les hommes, t. I, *Discours sur l'Inégalité*, 223. — Traite tous les animaux abandonnés à ses soins avec une égale prédilection 235. — Fait seule toutes les opérations de la bête, 238. — Commande à tout animal et la bête obéit, 239. — Son cri a été le premier langage de l'homme, 248. — A peu préparé

la sociabilité des hommes, 253.

— Quel a dû être son état véritable, 266. — La bonté convenable à son pur état n'était plus celle qui convenait à la société naissante 281. — Sa loi transformée en droit des gens, 293. — D'après ses lois le père n'est le maître de l'enfant qu'aussi long-temps que son secours lui est nécessaire, 299. — Sauvegarde qu'elle a donnée aux deux sexes, tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 116. — A donné la pudeur aux femmes pour se défendre des désirs, 117. — Ce qu'elle a donné à la femme au moral et au physique, 119. — Étouffée par les institutions sociales, t. III, *Emile*, liv. I, 7. — Quelle est son éducation, 10. — Sa définition, 11. — La route qu'elle trace doit être suivie pour élever les enfants, 29. — En voulant la corriger on détruit son ouvrage, 30. — Le mariage est un contrat fait avec elle, 43. — A une langue commune à tous les hommes, c'est celle des enfants, 69. — Donne à l'homme les désirs nécessaires à sa conservation, t. III, *Emile*, liv. 2, 99. — C'est d'elle que nous vient la première loi de la résignation, 103. — Est étrangère à la plupart de nos prétendus maux, 104. — L'homme pour être heureux doit rester à la place qu'elle lui assigne dans la chaîne des êtres, 105. — La dépendance des choses qui est la sienne comparée à celle des hommes qui est de la société, 109, 110. — On suit son ordre dans les progrès

de l'éducation en maintenant l'enfant dans la seule dépendance des choses, *ibid.* — A pour fortifier le corps et le faire croître des moyens qu'on ne doit jamais contrarier, 111. — A fait les enfants pour être aimés et secourus, mais non pour être obéis et craints, 116. — Joug qu'elle ne nous a pas imposé, 117. — Veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes, 121. — Il faut que l'enfant sente de bonne heure le dur joug qu'elle impose à l'homme, 123. — Ses premiers mouvements sont toujours droits, 126. Voyez aussi *Lettre à M. de Beaum.*, t. VI, p. 38. — Il faut la laisser agir long-temps avant de se mêler d'agir à sa place, 158. — On doit la laisser faire en tout dans les soins qu'elle aime à prendre seule, 212. — Ses goûts remplacés par ceux de l'habitude, 256. — A rendu l'action du goût inséparable de celle de l'odorat en rendant leurs organes voisins, 270. — En la voyant renaître au printemps on se sent ranimer soi-même, 272. — Sa première loi est le soin de se conserver, *Emile*, liv. 3, 346. — Il n'y a de caractères ineffaçables que ceux qu'elle imprime, 348. — Tout homme faible et délicat est condamné par elle à la vie sédentaire, 360. — Ne nous trompe jamais, c'est toujours nous qui nous trompons, 368. — Choisit ses instruments et les règle non sur l'opinion mais sur le besoin, 371. — Ne nous donne pas la plupart de nos passions, c'est

nous qui nous les approprions à son préjudice, *Emile*, livre 4, 383. — Nous lui devons l'attraction d'un sexe vers l'autre, 387. — Ses instructions sont tardives et lentes, celles des hommes sont presque toujours prématurées, 389. — Ce qu'elle apprend à l'homme par la modestie et à l'enfant par la propreté, 394. — Sa marche est graduelle et lente pour faire passer l'homme de l'enfance à la puberté, 400. — Égalité de fait réelle et indestructible qui existe dans son état, 434. — Son tableau n'offre qu'harmonie et proportions, t. IV, *Emile*, liv. 4, 40. — En écoutant ce qu'elle dit à nos sens nous méprisons ce qu'elle dit à nos cœurs, 58. — On lui obéit et on ne craint point de s'égarer en suivant sa conscience, *ibid.* — Sa voix se faisait respecter sur la terre quand celle des dieux n'avait plus de force, 63. — Il faut fuir ceux qui sous prétexte de l'expliquer sèment de désolantes doctrines. 115. — On doit travailler de concert avec elle, 120. — N'a point de terme fixe pour avancer ou retarder la perte de la virginité, 127. — Productions qu'elle donne à regret dans sa malédiction, 188. — A pourvu le sexe le plus faible d'autant de force qu'il en faut pour résister quand il lui plaît, *Emile*, liv. 5, 213. — Pour être bien guidé il faut toujours suivre ses indications, 221. — Tout ce qui la gêne et la contraint est de mauvais goût, et cela est vrai des parures du corps comme des or-

nements de l'esprit, 230. — L'essentiel est d'être ce qu'elle nous fit, on n'est toujours que trop ce que les hommes veulent que l'on soit, 274. — Tout ce qui n'est pas d'elle est contre elle, 315. — Il faut la consulter pour faire d'heureux mariages, 316. — Nous délivre des maux qu'elle nous impose ou nous apprend à les supporter, 399. — Nous défend d'étendre nos attachements plus loin que nos forces, 400. — Plus les nations s'en rapprochent, plus la bonté domine dans leur caractère, 452. — Ses lois éternelles tiennent lieu de loi positive au sage, 459. — Encore une de ses lois....., 471. — Sa voix est le meilleur conseil que doit écouter un bon père pour bien remplir ses devoirs, t. v, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 5. — Donne à chaque homme un pouvoir absolu sur tous ses membres, *Cont. soc.*, 96. — La constitution de l'homme est son ouvrage, 172. — Sa corruption est un mal dont Rousseau a cherché la cause, tome vi, *Lettre à M. de Beaum.*, 45. — Notre ordre social lui est de tout point contraire, la tyrannie sans cesse et lui fait sans cesse réclamer ses droits, 85. — Elle est morte sans les feux de l'amour, tom. viii, *Nouv. Hél.*, part. 1, 157. — Il n'y a rien à gagner à tout ce qu'on lui substitue, part. 2, 396. — On ne l'efface jamais entièrement, elle s'échappe toujours par quelque endroit et c'est dans une certaine adresse à la saisir que consiste l'art d'observer, *ibid.*—

Ne plante rien au cordeau, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 4, 128. — Elle fuit les lieux fréquentés, 129. — On croirait qu'elle est faite en France autrement que dans tout le reste du monde, tant on y prend soin de la défigurer, 130, note. — Si son auteur est grand dans les grandes choses, il est très-grand dans les petites, 132, note. — Veut que les enfants soient enfants avant d'être homme, *Nouv. Hél.*, part. 5, 254. — Son intention est que le corps se fortifie avant que l'esprit s'exerce, *ibid.*— Il importe d'apprendre à tirer des hommes tout ce qu'elle leur a donné, 260. — A doué les objets de chaque sens des qualités propres à le flatter, t. xii, *Dict. de mus.*, 181. — Donne au ton des personnes sensibles des inflexions touchantes et délicieuses que n'eut jamais celui des gens qui ne sentent rien, 318.

NATURE. Routes contraires par lesquelles on en sort dès l'enfance, t. iii, *Emile*, liv. 1, 29. — Exerce incessamment les enfants, *ibid.*— Comment l'homme en sort par ses passions, livre 4, 383. — Ses instructions tardives et lentes, 389. — Son progrès en développant la puissance du sexe, 400. R.

NATUREL. Les Parisiennes en ont plus qu'elles ne croient en avoir, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 396. — Tous les vices qu'on lui impute sont l'effet des mauvaises formes qu'il a reçues, t. ix, *Nouvelle Hél.*, part. 5, 255. — Sens de ce mot en musique, t. xiii, *Dict. de musique*, 3.

NAUCRATES, disciple d'Isocrate, vivait vers l'an 400 avant J. C. Son nom cité dans un passage du *Traité de l'Orateur* de Cicéron, t. II, *Orig. des Lang.*, 439, note.

NAUDÉ (Gabriel), né à Paris en 1600, mort en 1653. Panégyriste de la Saint-Barthélemy, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 112.

NÉAULME (Jean), imprimeur-libraire à La Haye, vivait en 1760. Sur le point d'être condamné à une forte amende pour avoir imprimé *Emile*, il charge Formey d'en *arranger* une nouvelle édition, t. III, *Emile*, liv. I, 9, note. — Son nom cité, t. VI, *Mandement de l'archevêque de Paris*, 21. — Imprime *Emile*, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 371. — Rousseau dit qu'il était libraire d'Amsterdam, 420. — De société avec le libraire Duchesne pour l'achat d'*Emile*; t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 26. — Avancait encore plus lentement que Duchesne dans l'impression d'*Emile*, 32. — Il croit apercevoir de la mauvaise foi dans la conduite de Duchesne à son égard, *ibid.* — Rousseau l'accuse à tort d'avoir livré *Emile* aux jésuites, 38. — Regrette d'avoir imprimé *Emile*, 55.

NÉCESSAIRE (le). Tant que quelqu'un en manque, quel honnête homme a du superflu, t. VIII, *Nouvelle Héloc.*, part. 2, 330.

NÉCESSITÉ. Il ne faut jamais regimber contre sa loi, t. III, *Emile*, liv. 2, 105. — Ce mot doit tenir une grande place dans le dictionnaire de l'enfance, 118.

— Comme la peine en est souvent une, le plaisir est quelquefois un besoin, *ibid.*, note. — L'enfant doit en sentir de bonne heure le joug pesant, 123. Voyez aussi *Nouv. Héloc.*, t. IX, partie 5, pages 262 et 267. *Idem.*, pag. 269, 279. — L'enfant doit la voir dans les choses et jamais dans les caprices des hommes, *ibid.* — Il est dans la nature de l'homme d'endurer patiemment celle des choses, *ibid.* — Seul lien avec lequel on doit enchaîner l'enfant, 124. — Quand elle le veut il faut que les enfants puissent enfreindre sans risque les règles de la vie civile, 208. — Sa loi toujours renaissante apprend de bonne heure à l'homme à faire ce qui ne lui plaît pas, *Emile*, liv. 3, 311. — Ce mot ne signifie rien, t. IV, *Emile*, liv. 4, 45. — Cette assertion de Rousseau est assez extraordinaire, après tout ce qu'il a dit plus haut relativement à cette loi de la nature.

NÉCESSITÉ. Il faut étendre sa loi aux choses morales, t. IV, *Emile*, liv. 5, 402. r.

NECKER (madame Suzanne Curchod de Nasse), née....., morte en 1794. Ses *Mélanges* cités et critiqués, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 180, 181.

NEMBROD. (Voyez NEMBROT.) NEMBROT; Dom Calmet écrit *Nembrod*, et Rollin *Nemrod*, ainsi que différents biographes; fils de Chus, fondateur du premier empire des Assyriens, l'an 2204 avant J. C. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 429.

NENNA (Pomponio), excellait dans le style madrigalesque, t. XII, *Dict. de mus.*, 403.

NERICAULT. (Voyez DESTOUCHES.)

NÉRON (Lucius Domitius Néro Claudius), empereur romain; né l'an 37 après J. C. Se tua, aidé par Épaphrodite son secrétaire; le 11 juin de l'an 68 après J. C. Son nom cité, t. I, *Dis. sur les Sciences*, 17, note. — Quand il chantait au théâtre malgré son ordre d'égorger ceux qui s'endormaient, il ne pouvait tenir tout le monde éveillé, t. II, *Lettre à d'Alemb.*, 27, note. — Son nom cité, 37. — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 212. — Citation du passage de Rousseau rapporté ci-dessus page 27, *Apol. du Théâtre*, 263. — Son nom cité, 269. — Quand il remportait des prix, la Grèce cessait d'en mériter, *Orig. des Langues*, 491. — Son nom cité d'une manière générale, t. V, *Jugement sur la Polys.*, 498. — N'était comptable qu'à Dieu de l'abus de sa puissance, t. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 18. — Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319. — La milice de Rome ne le déposa pas de bon gré, t. X, *Trad. de Tacite*, 74. — Son physique plaisait au peuple, 76. — Les armées d'Allemagne l'abandonnent avec peine, 77. — Avait retiré ses troupes de l'Illyrie, 78. — Choisit Vespasien pour soumettre la Judée, *ibid.* — Galba aurait autant aimé lui laisser l'empire, que de le donner à Othon, 80. — Il confie Poppée

aux soins d'Othon, 81. — Son luxe et ses cruautés précipitèrent sa chute, 84. — Regretté des méchants, *ibid.* — Ses largesses montèrent à 60 millions, 87. — Rouss. aurait dû dire pour traduire littéralement le *bis et vicies millies sestertium* de Tacite, 22 *milliards de sesterces*, ce qui faisait environ 428 millions de notre monnaie au lieu de 60. — Il abandonna plutôt les soldats qu'il ne fut abandonné par eux, 94. — Fait tuer Crassus, frère de Pison, 107. — La colonie lyonnaise lui était fort attachée, 111. — Ses statues relevées sous Othon, 132. — Succombe sous des rumeurs plutôt que par la force des armes, 143. — Sa mère lui assure l'empire à la mort de Claude, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 148, note. — Son éloge, 150.

NERVA (Marcus Ulpius Coecejus), parvint à l'empire l'an de Rome 849, 18 septembre de l'an 96 après J. C. Éloge de son règne, t. X, *Trad. de Tacite*, 72.

NESTOR, fils de Nélée et de Chloris, roi de Pylos. Son nom cité, t. I, *Lett. à M. Philopolis*, 358. — Son nom cité comme synonyme de vieillard, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 69.

NEUFCHATEL. Conduite sage de ses bourgeois, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 370. — Rousseau y passe l'hiver, et y gagne en enseignant la musique de quoi vivre et acquitter ses dettes, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 236. — Rousseau y allait peu, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 96. — *Emile* y est défendu, *ibid.* — On y cherchait à

y animer le peuple contre Rousseau, *ibid.* — Tous les honnêtes gens y prennent parti pour Rousseau, 135.

NEUFCHATELOIS. Critique de leur caractère, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 85. — Leur conduite envers Rousseau, 96. — Ne sentent pas la plaisanterie quand elle est fine, 140.

NEWTON. Portait l'hiver ses habits d'été, t. III, *Emile*, l. 2, 203. R.

NEWTON (Isaac), né le 25 décembre 1642, mort le 20 mars 1727. — Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 44. — Son nom cité, *Rép. à M. Bordes*, 155. — Il portait l'hiver ses habits d'été, et il a vécu 80 ans, t. III, *Emile*, liv. 2, 203. — Obligé de joindre une autre force à sa loi de l'attraction, t. IV, *Emile*, liv. 4, 29. — Il ne peut pas nous montrer la main qui lança les planètes, *ibid.* — Il ne se vantait pas de connaître toutes les lois de la nature, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 239. — Il consultait Abauzit, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 197, note. — Est au-dessus d'Aristote, t. X, *Rép. au Mém. anon.*, 16. — Son hypothèse sur le cours des rivières, 18. — Son nom cité, *Poésies div.*, 428.

NI. Mot qui rend fort singulière la construction d'une phrase de Rousseau, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 457.

NICE, nom d'une coquette, t. X, 457.

NICIAS, capitaine athénien; mort l'an 413 avant J. C. Sa défaite devant Syracuse citée, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 21.

NICOLINI. Sa troupe pantomime citée, t. III, *Emile*, liv. 2, 248.

NICOMAUQUE, de Gerase. Nom que les anciens donnaient à la consonnance de la quinte, t. XII, *Dict. de mus.*, 234. — Cité à propos de l'harmonie des Grecs, 356. — Ce qu'il prétend au sujet du mot *hypate*, 371. — Était pythagoricien, *ibid.* — Préférait les rapports justes de son maître aux divisions du système aristoxénien, 387. — Son nom cité, 470. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 180. — Nom qu'il donne à la consonnance de la quarte, 207. — Attribue l'invention de la huitième corde de la lyre à Pythagore, 214. — Ce qu'il dit de Pythagore, 215. — Dit, suivant Boèce, que la musique dans sa première simplicité n'avait que quatre sons, 280. — Rousseau croit qu'il n'a pas dit cela, *ibid.* — Ne s'explique pas clairement au sujet des tétracordes, 281.

NIEUWENTIT (Bernard de); le *Dict. biog.* de Peignot écrit *Nieuwentyt*, savant hollandais; né en 1654, mort en 1718. Rousseau le lisait avec surprise et presque avec scandale, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 35. — Citation de son ouvrage de *l'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, *ibid.*, note. — Critique de cet ouvrage, 36. — Sa lecture recommandée à la jeunesse, t. X, *Projet d'éducation*, 50. — Apprend à penser à Rousseau, *Poésies div.*, 429. — Perfectionne la fontaine d'Hiérou, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 153, note.

NIEUWENTIT. Que penser de son livre, les merveilles de la nature, t. IV, *Emile*, liv. 4, 35. R.

NIEUWENTYT. (Voyez NIEUWENTIT.)

NIL. Le vent en soufflant dans les tuyaux des roseaux qui croissent sur ses bords donna la première idée de la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 456.

NIMES. Ses arènes comparées au cirque de Vérone, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 399.

NINIAS, personnage de la tragédie de *Sémiramis* de Voltaire, t. II, 276.

NINIVITES. Prédication que leur fait Jonas, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 230.

NINON. (Voyez L'ENCLOS.)

NIOBÉ, fille de Tantale, épouse d'Amphion, roi de Thèbes. C'est à ses noces que le mode lydien fut employé pour la première fois, t. XII, *Dict. de mus.*, 401.

NIVERNAIS (Louis-Jules Mancini, duc de), né à Paris en 1716, mort en 1798. Réclame la propriété d'une chanson imitée de Métastase qui a été attribuée à Rousseau, t. X, *Poésies div.*, 457, note. — Participe à la rédaction de la prétendue lettre de Frédéric à Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 457.

NIVERS (Gabriel de), organiste de la chapelle du roi; né à Paris...., mort vers 1770. A fait un ouvrage exprès sur la gamme du *si*, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 167.

NOAILLES (le cardinal de). Fit défendre la représentation de l'o-

péra de *Jephté* de l'abbé Pellegrin, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 327.

NOBLESSE. Celle qui s'achète à prix d'argent ou avec des charges n'a d'honorable que le privilège de n'être pas pendu, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 237, note. — Critique de cette institution dont la plus grande gloire est de servir un homme et d'être à charge à l'état, 238. — Éloge de celle d'Angleterre, 239. — Forme en Angleterre un équilibre entre le peuple et le roi, *ibid.*

NOBLET. Bon harmoniste, t. XI, *Lett. sur la musique franç.*, 178.

NOÉ, fils de Lamech; né l'an 2978 avant J. C. Son nom cité, t. II, *Orig. des Langues*, 448, 451. — Ses enfants se partagerent l'univers, t. V, *Contrat soc.*, liv. 1, 67.

NOÉMI, femme d'Elimélech. Son nom cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 316.

NOGUES. Traducteur de l'ouvrage intitulé de *l'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, publié en hollandais par Nieuwentit (voy. ce nom), t. IV, *Emile*, liv. 4, 35, note.

NOIRET (M.), gentilhomme savoyard; vivait en 1736. Propriétaire de la maison qu'habitait madame de Warens avec Rousseau, t. X, *Verg. des Charm.*, 423, note. — Madame de Warens loue sa maison située aux Charmettes, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 348. — Le jardin de sa maison était en terrasse, 375. — Rous-

seau en étudiant les astres fait croire aux paysans qu'il tient le sabbat chez lui, *ibid.*

NOLLET (Jean-Antoine), licencié en Théologie; né près Noyon en 1700, mort en 1770. Son cabinet était un laboratoire de magie, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 241.

NOMBRES. Leur invention a dû être difficile, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 350, note.

NOMENCLATURE. Difficultés que présente celle de la botanique, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 75. — Forme une étude immense et pénible, *Lett. sur la Bot.*, 127. — Vices de celle des frères Bauhin, *Int. au Dict. de Bot.*, 162. — Celle de Plukenet plus ridicule et plus barbare, 163. — Réforme que Linnée apporte à cette partie de la botanique, *ibid.*, 164, 165. — Celle de Linnée adoptée dans toute l'Europe, 166.

NON. Mur d'airain qu'il faut opposer aux volontés de l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 2, 123.

NONANT (le commandeur de), vivait en 1747. Chevalier de toutes les filles de l'Opéra, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 109.

NONCES, députés des Palatinats aux diètes du royaume. Leur fréquent renouvellement a contribué au maintien de la république, t. V, *Gouv. de Pol.*, 282. — Leurs instructions doivent être dressées avec soin, 289. — Leur chambre ne doit avoir aucune part au détail de l'administration, 290. — Quel était leur maréchal, 294, note.

— Modification proposée dans leur manière de voter, 302.

NONIUS MARCELLUS. On croit qu'il vivait vers le troisième siècle de notre ère, grammairien. Cité en note à la suite d'un passage donné par Rousseau à Varron, t. III, *Emile*, liv. 1, 18. — Cité à propos du mot *air*, t. XII, *Dictionnaire de mus.*, 51.

NONIUS RÉCEPTUS, centurion de la vingt-deuxième légion. Maltraité pour avoir voulu défendre les images de Galba, t. X, *Trad. de Tac.*, 115. — Tué par ordre de Vitellius, 118.

NORD-HOLLANDE. Paysan de cette contrée qui allumait une chandelle avec son couteau, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 241.

NOTES (musique). Sont autant d'accents, t. II, *Orig. des Langues*, 426.

NOTIONS MORALES. Leur progrès dans mon élève, tome III, *Emile*, liv. 3, 288. R.

NOURRICE. La véritable, t. III, *Emile*, liv. 1, 33. La meilleure au gré de l'accoucheur, 50. — Choix, 51. — Elle doit être la gouvernante de son nourrisson, 52. — Elle ne doit pas changer de manière de vivre, *ibid.* R.

NOURRICES. Comment traitées, et pourquoi, t. III, *Emile*, liv. 1, 25. — Raison de leur attachement à l'usage du maillot, 60. — Excellentes dans l'art de distraire un enfant qui pleure, 79. — Précaution qu'elles négligent, *ibid.* — Disent aux enfants trop de mots inutiles, 81. R.

NOURRICES. Leur négligence, t. III, *Emile*, liv. 1, 22. — N'ont

au village aucun soin des enfants, 23. — Mépris qu'on inspire pour elles aux enfants, 26. — La mère est la véritable, 33. — Choisies par les accoucheurs, 50. — Qualités qu'elles doivent avoir, 51. — Chez les anciens ne quittaient plus les enfants de leur sexe qu'elles avaient nourris, 52. — Doivent avoir une nourriture saine et abondante, 53, 55. — S'opposent à ce que les enfants ne soient pas emmaillottés, 60. — Entendent tout ce que disent leurs nourrissons et leur répondent, 69. — Habiles à distraire les enfants, 79.

NOURRITURE. Celle de l'enfant doit être commune et simple, t. III, *Emile*, liv. 2, 257, 267. — L'enfant a besoin d'en avoir une qui lui fasse beaucoup de chyle, 258.

NOZIME, t. XI, *Découverte du Nouv. Monde*, 334, 340.

NUAGE. Passant entre la lune et l'enfant, lui paraît immobile, et la lune en mouvement, t. III, *Emile*, liv. 3, 369. R.

NUIT. Moyen de s'orienter pendant qu'elle règne, tom. III, *Emile*, liv. 2, 217. — Elle effraie naturellement les hommes et quelquefois les animaux, *ibid.* — La cause véritable de cet effroi est l'ignorance des choses qui nous environnent, 218. — Il faut faire jouer les enfants pendant qu'elle règne, 217, 221, 224. — Ce qui est le plus capable de rassurer celui qui est ef-

frayé de ses ombres, 223. — Avantage de celui qui ne craint pas les ténèbres, 225. — Mauvaise méthode employée souvent pour préserver les enfants de l'effroi qu'elle cause, 226. — On doit pendant qu'elle règne avoir l'oreille alerte, 250.

NUIT. D'où vient l'effroi qu'elle cause, t. III, *Emile*, liv. 2, 217. — Remède, 220. — Expédition nocturne de l'auteur dans son enfance, 221. R.

NUMA POMPILIUS, deuxième roi des Romains; mort l'an 672 avant J. C. Son nom cité, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 95. — Son nom est grec et signifie *loi*, *Cont. soc.*, liv. 4, 200, note. — Mérite une attention particulière comme législateur, *Gouvern. de Pol.*, 254. — Fut le vrai fondateur de Rome, 256. — Était de la ville de Cures, 347, note.

NUMISIUS LUPUS, chef de légion. Il reçoit les ornements consulaires, t. x, *Trad. de Tacite*, 134.

NUNCHAM (Milord, vicomte de), premier nom de milord, comte de *Harcourt*. Ses bontés dont Rousseau est reconnaissant, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 111.

NYMPHIDIUS (Sabinus), préfet du prétoire à la mort de Néron, l'an de Rome 821, 68 ans après J. C. Il aspirait à l'empire et périt dans cette entreprise, t. x, *Trad. de Tacite*, 74. — Son nom cité, 91. — Tué par ordre de Galba, 100.

O.

OBÉIR. Mot proscrit du dictionnaire de l'enfance, tome III, *Emile*, liv. 2, 118.

OBÉISSANCE. L'enfant doit ignorer ce que c'est quand il agit, t. III, *Emile*, liv. 2, 110, 118. — L'enfant voit très-bien quand elle lui est avantageuse, 121.

OBJECTIONS contre la liberté laissée aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 96. — Contre l'éducation retardée, 130. — Contre la méthode inactive de ne rien apprendre aux enfants, 181. — Contre l'emploi que l'auteur fait de l'enfance, 199. — Contre la culture prématurée d'un corps non formé, 249. — Contre la pratique de former à l'enfant un jugement à lui, 332. — Contre le choix des objets que l'auteur offre à l'adolescent, 417. R.

OBJETS. Choix de ceux qu'on doit montrer à l'enfant, tom. III, *Emile*, l. 1, 65. — De nos premières observations, sitôt que nous commençons à nous éloigner de nous, 289. R.

OBJETS purement *physiques*, les seuls qui puissent intéresser les enfants, t. III, *Emile*, liv. 3, 311. R.

OBJETS INTELLECTUELS ne sont pas si tôt à la portée des jeunes gens, t. III, liv. 4, 437. R.

OBLIGATION. Mot proscrit du dictionnaire de l'enfance, t. III, *Emile*, liv. 2, 118.

OBSERVATEUR. Je tiens pour suspect tout observateur qui se pique d'esprit, t. VIII, *Nouvelle*

Héloïse, part. 2, 341. — Celui qui ne prétend qu'observer n'observe rien : pourquoi? 354.

OBSERVATION DES MOEURS. Inconvénient d'y livrer trop un jeune homme, t. III, *Emile*, l. 4, 437. R.

OCHLOCRA Tie (d'*ὄχλος*, populace, et de *κράτος*, puissance). Est une dégénération de la démocratie, tom. v, *Contrat soc.*, 171.

OCHUS, surnommé *Artaxercès*, troisième roi de Perse, monta sur le trône l'an 361 avant J. C. Il a brillé chez les Phéniciens, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 137.

OCTAVE. (Voyez AUGUSTE.)

OCTAVIE, fille de Claude et de Messaline, sœur de Britannicus; née l'an de Rome 795, tuée l'an de Rome 815. Répudiée par Néron, t. x, *Trad. de Tacite*, 81.

ODEURS. Sont par elles-mêmes des sensations faibles, et ébranlent plus l'imagination que les sens, t. III, *Emile*, liv. 2, 268. — Les femmes s'en affectent plus vivement que les hommes, 270.

ODORAT. Est, de tous les sens, celui qui se développe le plus tard chez les enfants, tome III, *Emile*, l. 1, 68, note. — Ce sens est au goût ce que celui de la vue est au toucher, *Emile*, l. 2, 268. — Est le sens de l'imagination, 269. — Ne doit pas être fort actif dans le premier âge, *ibid.*

ODORAT. Réflexion sur ce sens, t. III, *Emile*, liv. 2, 268. R.

OËDIPE, roi de Thèbes, fils de Laïus et de Jocaste. Qu'apprend-on dans *OEdipe* ? que l'homme n'est pas libre, et que le ciel le punit des crimes qu'il lui fait commettre, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 42. — D'Alembert voit dans ce prince un homme à plaindre sans doute, mais toujours coupable, puisqu'il a voulu, contre l'avis des dieux, braver sa destinée, *Lett. à Rousseau*, 213. — La tragédie d'*OEdipe* excite l'attendrissement sur nos semblables, 214. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 257. — Répétition de ce que Rousseau a dit ci-dessus, p. 42, 272.

OFFICIER aux Gardes-Suisses (aveu d'un), t. IV, *Emile*, liv. 4, 155. R.

OFFRAY. (Voyez LAMETTRIE.)

OFFROY. (Voyez LAMETTRIE.)

OISEAUX. Ils sifflent, et l'homme seul chante, tome II, *Orig. des Langues*, 485.

OISIVETÉ. Nourrit les passions, t. II, *Orig. des Lang.*, 465. — Tout citoyen oisif est un fripon t. III, *Emile*, l. 3, 350. — L'un des défauts les plus dangereux pour les jeunes filles, t. IV, *Emile*, l. 5, 234. — Tout homme oisif qui veut voir le monde doit au moins en prendre les manières jusqu'à un certain point, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 355. — N'engendre que la tristesse et l'ennui, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 114. — Les gens oisifs, toujours ennuyés d'eux-mêmes, s'efforcent de donner un grand prix à l'art de les amuser, *Nouv. Hél.*, part. 5, 275.

OISIVETÉ. est un vol public, t. III, *Emile*, liv. 3, 349. R.

OLDEN (d'). (Voy. BARNEVELDT.)

OLFIELD (Anne), célèbre actrice, née le..... 1683, morte le..... 1730. Si les Anglais l'ont inhumée à côté de leurs rois, ce n'était pas son métier mais son talent qu'ils voulaient honorer, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 105, note.

OLIGARCHIE (d'ὀλιγος peu et d'ἀρχή puissance), dégénération du gouvernement aristocratique, t. V, *Cont. soc.*, 171.

OLINDE, personnage de la *Jérusalem délivrée*, deuxième chant, t. X, 248.

OLINTE, t. XIII, 158.

OLIVET (Joseph Thoulier d'), de l'Académie française, né à Salins en 1682, mort en 1768. Se nommait *Pierre-Joseph*, dit la *Biog. univ.* Tous les musiciens français devraient consulter son *Traité de la prosodie française*, t. XII, *Dict. de mus.*, 15.

OLIVET, capitaine de vaisseau marchand de Marseille, vivait en 1744. Service que lui rend Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 44, 45. — Manière dont il voulut reconnaître ce service, 46. — Donne à dîner à Rousseau à son bord, 68. — Rousseau piqué de ce qu'il ne brûle pas une amorce en son honneur, *ibid.* — Courtisane que Rousseau trouve à son bord, *ibid.*

OLYMPE, Phrygien, florissait du temps d'Apollon (Noël). Inventeur du nome *Chorien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 153. — In-

venteur du genre *Enharmonique*, 293. — Inventeur l'*Harmatias*, 355. — Inventeur selon les uns du nome *Arthien*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 60. Rousseau le nomme cette fois *Olympus l'ancien*. — Inventeur du nome *Polycephale*, 96. Rousseau lui donne ici la dénomination de *second-Olympe*, descendant du fils de Marsyas. — Inventeur du nome *Proso-diaque*, 110. Rousseau cette fois a mis *Olympus* tout court; ainsi cette invention appartient peut-être autant au fils de Méon, qu'au Phrygien, qui peut-être, dit Noël, ne formait qu'un seul individu.

OLYMPE, fils de Méon, Mysien, disciple de Marsyas (Noël). Inventeur, selon les uns, du mode *Lydien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 401. — L'un de ceux auxquels on attribue l'invention de la musique, 462. — Inventeur selon quelques-uns du nome *Orthien*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 60. Rousseau donne ici à son nom la désinence latine, et l'appelle *Olympus le mysien*.

OLYMPIE. Il y avait un écho qui répétait la voix sept fois de suite, t. XII, *Dict. de mus.*, 311.

OLYMPUS. (Voy. OLYMPE.)

OMAR I^{er}. (La *Biog. univ.* lui donne le surnom d'*Abou Hafsa ibn al Khattab.*) Se convertit à la foi musulmane vers l'an 615 après J. C. Assassiné le premier novembre 644. Défendu par Rousseau pour avoir fait brûler la bib. d'Alexandrie, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 42, note. — Comparaison entre lui et le personnage

de Zopire dans la tragédie de *Mahomet*, de Voltaire, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 39, note.

OMPHALE, reine de Lydie. Contraint Hercule à filer auprès d'elle, t. IV, *Emile*, liv. 5, 216.

OMPHALE, nom d'un opéra de La Motte, t. XI, 298.

ONEIL (Patrice), centenaire anglais, né en 1647, remarié pour la septième fois en 1760. Notice sur cet homme, t. III, *Emile*, liv. I, 49, note.

ONOMASTUS, affranchi d'Othon, vivait vers l'an 69 après J. C. Chef de la conspiration contre Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 90. — Il annonce à Othon que la conjuration contre Galba va éclater, 92.

ONOMATOPEE. Définition de cette figure, t. II, *Orig. des Langues*, 427, note.

OPÉRA. Spectacle le plus admirable qu'inventa jamais l'art humain, t. VIII, *Nouv. HéL.*, part. 2, 408. — Le plus superbe monument de la magnificence de Louis XIV, *ibid.* — C'est une académie royale de musique, 409. — Les membres de cette noble académie ne dérogent point, 410. — Sa burlesque description, 411, 412, 413. — Nombre de gens occupés à son service, 413, 414. — Critique de la musique et des acteurs, *ibid.*, 415, 416. — Les ballets en sont la partie la plus brillante, 417. — Critique des danses sans fin qui s'y exécutent, 418, 419. — Le plus ennuyeux spectacle qui puisse exister, 420. — Le ton passionné y ressemble aux cris de la colique bien

plus qu'aux transports de l'amour, tom. XII, *Dict. de mus.*, 318. — Voyez cet article, t. XIII, 34, à 55.

OPINER. Définition de ce mot, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 378, note.

OPINION. C'est en elle que sont tous nos maux moraux hors le crime, t. III, *Emile*, liv. 2, 102. — La domination est servile quand elle y tient, 106. — Toutes ses chimères enfantées par la monnaie, *Emile*, liv. 3, 338. — Pour régner par elle il faut commencer par régner sur elle, 352. — Redoute sur toute chose le ridicule, t. IV, *Emile*, liv. 4, 199. — Rend tout difficile et chasse le bonheur devant nous, 206. — Est le tombeau de la vertu parmi les hommes et son trône parmi les femmes, *Emile*, liv. 5, 225. — Règle qui lui est antérieure et qui existe pour toute l'espèce humaine, 264. — Cette règle est le sentiment qui doit l'accompagner toujours, *ibid.* — Partie inconnue à nos politiques, dont le grand législateur s'occupe en secret, t. V, *Cont. soc.*, 128. — Ce n'est point la nature mais elle qui décide du choix des plaisirs chez tous les peuples du monde, 222. — Les mœurs s'épurèrent d'elles-mêmes si on redresse celles des hommes, *ibid.* — Qui juge de l'honneur prend sa loi d'elle seule, *ibid.* — Celles d'un peuple naissent de sa constitution, *ibid.* — Maintient l'usage des duels en France, 223. — Quiconque se mêle d'instituer un peuple doit

savoir dominer les opinions et par elles gouverner les passions des hommes, *Gouv. de Pol.*, 268.

— Rend l'univers entier nécessaire à chaque homme, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 40. — Chacun n'a que son jugement pour maître à l'égard de celles qui ne tiennent point à la morale et ne tendent point à transgresser les lois, 95. — Il importe beaucoup aux hommes de tenir moins à celles qui les divisent qu'à celles qui les unissent, 110. — Mes goûts y étant sans cesse asservis, je ne puis être sûr un seul jour de ce que j'aimerai le lendemain, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 369. — Il y a une grande différence entre le prix qu'elle donne aux choses et celui qu'elles ont réellement, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 235. — Est illimitée, au lieu que la nature nous arrête de tous côtés, 236. — Toujours elle nous porte à l'injustice, 353.

OPINION (P). Ce qu'il faut faire pour régner par elle, t. III, *Emile*, liv. 3, 352. — Pour ne lui rien donner il ne faut rien donner à l'autorité, 378. — Éleve son trône sur les passions des hommes, *Emile*, liv. 4, 388. — N'est pas indifférente aux femmes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 224. — A beaucoup plus de prise sur les petites filles que sur les petits garçons, 226. — Par elle commence l'égarément de la jeunesse, 153. — Chasse le bonheur devant nous, 206. R.

OPINIONS (diversité d'). Quelles en sont les causes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 17. — Ont divers degrés

de vraisemblance, 20. — La plus commune est aussi la plus simple, *ibid.* R.

OPINION PUBLIQUE. Choix des instruments propres à la diriger, t. I, *Lett. à d'Alembert*, 93. — Rien ne peut la vaincre, 96. — Les rois sont ses premiers esclaves, 102. — Mobile et changeante, 103. — Son influence sur le prince, t. III, *Emile*, liv. 2, 106. — La conduite de la femme y est asservie, t. IV, *Emile*, liv. 5, 252. — Honneur qui en dérive, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 108.

OPIUM. La dévotion lui est comparée, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 459.

OPPRESSION. Ne peut exister chez l'homme sauvage, tome I, *Disc. sur l'Inégalité*, 268, 269. — S'accroît continuellement, 312.

OPULENCE. Maux qu'elle engendre, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 334, note. — Dans une monarchie celle d'un particulier ne peut le mettre au-dessus du prince, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 162. — Dans une république elle peut le mettre au-dessus des lois, *ibid.*

ORAISON DOMINICALE. Est sans contredit la plus parfaite de toutes les prières, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 259, note. — Toute autre prière est superflue et ne fait que contrarier celle-là, *ibid.*, n.

ORANE, t. XI, *Fragm. d'Iphis.*, 322, 323.

ORANGS-OUTANGS. Description de ces animaux, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 337, note. — Ce nom veut dire habitant des bois, 338.

ORATEUR. Comparé au comédien, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 112.

ORATORIENS, indiqués par Rousseau comme ses ennemis, t. XVI, *Réveries*, 275.

ORBE (M. d'), amant de Claire, puis son mari, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 226.

ORBE (madame d'), cousine de Julie d'Étange (voyez aussi Claire), t. VIII, *Nouv. Hél.*, 448, 457, 466, 484, 497. — T. IX, *Nouv. Hél.*, 14, 32, 54, 60, 159, 340, 366, 368, 370, 398, 469, 530. — Tom. XIV, *Examen des Conf.*, (XXI).

ORDRE à suivre dans ses études, t. III, *Emile*, liv. 3, 299. R.

ORDRE DU MONDE. Comment j'en juge, t. IV, *Emile*, liv. 4, 33. R.

ORDRE MORAL. Comment l'homme y entre, t. III, *Emile*, liv. 4, 432. R.

ORDRE SOCIAL. Temps d'en exposer le tableau au jeune homme, tom. III, *Emile*, liv. 4, 433. — Source de toutes ses contradictions, 434. — Témérité de s'y fier, 348. R.

ORDRES DE CHEVALERIE. Étaient jadis des preuves de vertu, et ne sont maintenant que des signes de la faveur des rois, t. V, *Gouv. de Pol.*, 350.

ORDRE ÉQUESTRE. Son importance dans le gouvernement polonais, t. V, *Gouv. de Pologne*, 278, 279. — Doit tendre à l'usurpation, 298. — C'est en lui que réside véritablement la république polonaise, 348.

ORESTE (fils d'Agamemnon et

de Clytemnestre). On a peine à ne pas excuser Oreste égorgeant sa mère, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 43. — Égorge sa mère sans le savoir, et en voulant frapper le meurtrier de son père, *Apol. du Théâtre*, 274. — On se plaît à frémir en voyant Oreste venant d'assassiner sa mère, 276. — Euripide a donné son nom à l'une de ses tragédies, t. XI, *Avertissement*, 248.

ORGANES des plaisirs secrets et des besoins dégoûtants, pourquoi placés dans les mêmes lieux, tom. III, *Emile*, liv. 4, 394. R.

ORGUE. De quel genre est ce mot, t. IX, *Nouv. Hébr.*, part 5, 400, note.

ORGUEIL. Ce qui le produit chez l'homme, tom. I, *Disc. sur l'Inég.*, 274. — Ses illusions sont la source de nos plus grands maux, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 401.

ORGUEIL. Ses illusions, source de maux, t. IV, *Emile*, liv. 5, 401. R.

ORIENTAUX, logés simplement, tom. III, *Emile*, liv. 4, 190. R.

ORIENTAUX. Inconvénient qu'aurait leur luxe dans les pays froids, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 182, note.

ORIGÈNE. Né à Alexandrie l'an 185 de J. C., mort l'an 254. Nes'effarouchait pas de l'opinion émise sur l'éternité de la matière, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 70, note.

ORIGINE DES CHOSES. Il y a deux manières de la concevoir, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 68.

ORLANDE, compositeur sous Henri III. De son temps la musique n'était que de l'harmonie, t. XI, *Lettre sur la mus. fr.*, 174. — Nos meilleurs musiciens seraient embarrassés d'exécuter sa musique, tom. XII, *Dict. de mus.*, 69, 420. — Son nom cité, 130.

ORLANDINI, musicien. Sa pièce d'*il Giocatore*, jouée par les bouffons italiens à Paris en 1752, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 174.

ORLÉANS (Philippe duc d'), régent de France. Né en 1674, mort en 1723. Forme de son administration, t. V, *Polysynodie*, 464. — Établissement qu'il fait dans le conseil des finances, 470. — Sa polysynodie critiquée, 481. — Loué avec assez d'adresse par l'abbé de Saint-Pierre, *Jug. sur la polys.*, 486. — Il abandonne l'abbé de Saint-Pierre autant par pique que par faiblesse, *ibid.* — Lui sut peut-être mauvais gré d'avoir dévoilé ses vues secrètes, 487. — Mémoires sur sa régence, cités, 488, note. — La *Polysynodie* de l'abbé de Saint-Pierre a été faite pour louer son administration, tom. XV, *Confess.*, liv. 9, 239.

ORLÉANS (Louis duc d'), né le 4 août 1703, mort le 4 février 1752. L'abbé d'Arti chargé de la prononcer, t. I, *Avis de l'éditeur sur son oraison funèbre faite par Rousseau*, 392, 393. — Son nom cité, 395, 398. — Comparé à Titus, 402. — Il croyait et c'est assez dire, 407. — A fait des commentaires sur Saint-Paul et sur la Genèse, 411. — Voulut

mourir debout par un sentiment de piété, 413. — Pourquoi son oraison funèbre a été ajoutée aux discours académiques dans la classification des œuvres de Rousseau, t. II, *Avis de l'éditeur*, (v). — Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. I, 43.

ORLOFF (le comte). Manière dont il semblait considérer Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 481.

ORMOY (madame la présidente d'). Recherche Rousseau, t. XVI, *Réveries*; 289. — Lui parle d'un roman qu'elle veut faire, pour le présenter à la reine, *ibid.* — Elle envoie son ouvrage à Rousseau, *ibid.* — Vient voir Rousseau avec sa fille, *ibid.* — Note de son ouvrage qu'elle voulait faire croire être de Rousseau, 290. — Billet que Rousseau lui écrit pour la prier de cesser ses visites, *ibid.* — Réponse qu'elle fait à cette lettre, *ibid.* — Son roman des *Malheurs de la jeune Emilie*, cité, *ibid.* — Note d'un de ses romans attribuée à Rousseau, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 329.

ORONOKO, personnage de la pièce anglaise de ce nom, t. XVI, 19.

ORONDATE, t. XIV, 10.

ORONTE, personnage du *Misanthrope* de Molière, t. II, 54, 57, 224, 301, 302.

OROSMANE, personnage de la tragédie de *Zaïre* de Voltaire, t. II, 75, 344.

ORPHÉE, inventeur du vers hexamètre. Son nom cité dans un passage de l'abbé Terrasson, t. II, *Orig. des Langues*, 470, note. —

Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 75. — Opéra qui porte son nom, t. VIII, *Nouv. Hél.*, partie 1, 181. — Opéra de Gluck qui porte son nom, t. XI, *Extrait d'une rép.*, 285. — Opéra de Pergolèse qui porte son nom, t. XII, *Dict. de musique*, 300. — Auteur des premiers hymnes, 370. — Apprivoisait les bêtes avec le mode *lydien*, 401. — Était musicien et poète, 455, 462. — Inventa la lyre, *ibid.* — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 321.

ORTHOGRAPHE. Quand une langue est plus claire par elle que par sa prononciation, c'est un signe qu'elle est plus écrite que parlée, t. II, *Orig. des Langues*, 443.

ORTULE, t. XI, *Fragm. d'Iphis*, 322, 327.

OSCUS, affranchi. Chargé par Othon de surveiller les officiers, t. X, *Trad. de Tacite*, 142.

OSSORY (le lord). Lecture que fait Horace Walpole à un dîner chez lui de sa lettre de Frédéric à Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 457, 479, note.

OSYMANDIAS, roi d'Égypte; vivait, suivant Rollin, vers l'an 2188 avant J. C. Inscription mise à sa bibliothèque, t. I, *Lett. à Grimm*, 59.

OTANES, vivait vers l'an 522 avant J. C. Opine pour la république après le meurtre du faux Smerdis (en Perse), et cède son droit à la couronne à condition d'être libre et indépendant lui et sa postérité, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 319, note.

OTHELLO, personnage de la

pièce du même nom de Shakespeare, t. VII, 281; t. XI, (xi).

OTHON (Marcus Salvius), empereur romain; né l'an 32 de J. C. Se tua l'an 69 de J. C. Marchait armé de fer à la tête de son armé, t. II, *Lett. à d'Al.*, 143.—Conduite des sénateurs sous son règne par rapport à Vitellius, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 194.—N'omettait rien de servile pour commander, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 390.—Ne fit aucun mal à Tacite, t. X, *Trad. de Tacite*, 71.—Protégé pendant le règne de Galba par le consul Vinus, 80.—Alliance qui se projetait entre eux, *ibid.*—Avait été agréable à Néron, 81.—Néron le relègue en Lusitanie, après lui avoir confié Poppée sa maîtresse, *ibid.*—Les soldats espéraient retrouver en lui Néron, *ibid.*—Cherchait de nouveaux troubles, 88.—Sa haine pour Pison, *ibid.*—Avait été suspect à Néron, *ibid.*—Avait le cœur moins efféminé que le corps, *ibid.*—Promesse que lui fait Ptolémée, 89.—Sa conduite avec les gens de guerre, *ibid.*, 90.—Sa conjuration presque découverte par Galba, 91.—Se fait proclamer empereur par 23 soldats, 92.—Le peuple demandait sa mort, 96.—Le bruit de sa mort se répand, 97.—Les soldats le placent au milieu d'eux, 98.—Il les harangue, 99.—Fait ouvrir l'arsenal, 101.—La mort de Pison lui cause une grande joie, 104.—Tâche d'adoucir la férocité des soldats, 105.—Il sauve Celsus de la fureur des soldats, *ibid.*—Il pro-

met de payer du fisc les congés annulés, 106.—On lui décerne la puissance tribunitienne et le nom d'*Auguste*, *ibid.*—Craintes qu'inspire sa vie passée, 109.—Était-ce pour Vitellius ou pour lui qu'il fallait invoquer les dieux, 110.—Renonce aux plaisirs et à la mollesse, et s'applique à rétablir la gloire de l'empire, 126.—Il devient l'ami de Marius Celsus, 127.—Écrit à Vitellius, 129.—Les prétoriens lui restent fidèles, *ibid.*—Il envoie des assassins pour se défaire de Vitellius, 130.—Nouvelles qui lui donnent de la confiance, *ibid.*—L'Aquitaine ne lui reste pas fidèle, *ibid.*—Provinces qui lui restent soumises, 131.—Faisait les fonctions d'empereur comme en pleine paix, *ibid.*—Dignités qu'il rétablit et sénateurs qu'il rappelle de l'exil, 132.—Salué par les acclamations de *vive Néron Othon*, *ibid.*—Ce qui arrive dans un festin qu'il donnait aux premiers citoyens, 135.—Sa conduite avec la dix-septième cohorte prétorienne, 136.—Discours qu'il lui tint, 137.—Il se contente de faire punir deux soldats de cette cohorte, 139.—Il se livre aux soins de la guerre, après avoir purifié la ville, 141.—Il charge Oscus de surveiller les généraux, 142.—Se fait suivre dans son expédition de la Gaule Narbonnaise par la plupart des consulaires, *ibid.*—On voulait qu'il différât son départ, jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts, 144.—Il rend les biens aux proscrits, *ibid.*—

Sa harangue publique avant son départ, *ibid.* — Elle est reçue avec des applaudissements, 145. — Il remet en partant le commandement de Rome à son frère, *ibid.*

OTTOMANS. Ancien usage des princes de cette maison, t. III, *Emile*, liv. 3, 364.

OTWAY (Thomas), poète anglais; né le 3 mars 1651, mort le 14 avril 1685. D'Alembert préfère le sujet de *Venise sauvée*, à celui de *Manlius*, t. II, *Lett. à Rousseau*, 216.

OUBLI. Combien de grands noms retomberaient dans l'oubli, si l'on ne tenait compte que de ceux qui ont commencé par un homme estimable, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 237.

OUIE. L'ébranlement de l'air peut seul émouvoir ce sens, t. III, *Emile*, liv. 2, 249. — Comparée au sens de la vue, 250.

OUIE. Culture de ce sens, t. III, *Emile*, liv. 2, 250. — Organe actif qui lui correspond, 251. R.

OUTILS. Plus ils sont ingénieux, plus nos organes deviennent grossiers et maladroits, tom. III, *Emile*, liv. 3, 309. — Qu'aurait donc dit Rousseau de notre siècle *des Lumières* qu'on pourrait appeler le siècle *des machines*?

OUTILS. Plus les nôtres sont ingénieux, plus nos organes deviennent grossiers et maladroits, tom. III, *Emile*, liv. 3, 309. R.

OUTRAGE. Un outrage en réponse à un autre ne l'efface point, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 212.

OZANAM (Jacques), né en Bresse en 1640, mort en 1717. Ses *Récréations mathématiques*, citées, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 338, note.

OVIDE (Publius Ovidius Naso), né l'an de Rome 711 ou l'an 43 avant J. C., mort l'an de Rome 770, ou l'an 17 après J. C. L'épigramme de ce discours est tirée du liv. 5 des *Tristes*, élég. 10, v. 37; t. I, *Disc. sur les Sciences*, 17: traduction: « Ici c'est moi qui « suis le barbare, parce qu'ils ne « m'entendent pas. » — Citation du liv. 11 des *Métam.*, v. 127, *Disc. sur l'Inég.*, 290; traduction:

« Détrompé d'un bonheur qui le rend malheureux,

« Il maudit sa richesse, et condamne ses vœux. »

Traduc. de Saint-Ange, 1808, in-12, tom. III, pag. 355; mais comme il me semble que ces deux vers de Saint-Ange ne rendent pas ceux d'Ovide, je hasarde la paraphrase suivante:

« Sa nouvelle infortune et l'étonne et l'accable.

« Comblé de tous les biens, et pourtant misérable,

« Il voudrait éviter cet or qui le poursuit,

« Et jusqu'à le haïr il se trouve réduit. »

Citation *Amor.*, I, 9, vers 4, *Lettre à d'Alembert*, 67: traduction: « Le vieillard est un « pauvre guerrier. » — Son nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 325. — Citation du liv. I des *Tristes*, t. III, *Emile*, liv. 1, 90; traduction: « il vit, et lui-même ignore « son existence. » — Jugement sé-

verre porté par lui sur les femmes, tiré de la 4^e élégie du liv. 3 des *Amours*, tom. iv, *Emile*, liv. 5, 286. — Choisi par Rousseau pour le genre tendre, t. xi, *Avertissement*, 363. — Personnage du ballet des *Muses gal.*, 364, 379, 382, 383. — Ses *Métamorphoses* faisaient partie de la bibliothèque du père de Rousseau, tom. xiv, *Conf.*, liv. 1, 9. — Ses amours font le sujet du deuxième acte des

Muses galantes, opéra de Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 31, 93. — Citation d'un vers de la fable. 1^{re} du liv. 7 des *Métamorph.*, tom. xvi, *Précis*, etc., 487. — Épigraphe tirée du vers 37 de la 10^e élég. du liv. 5 des *Tristes*, t. xvii, *Rousseau juge de J. J.*, 1; traduction :

« Ils ne m'entendent pas, et je suis le barbare. »

P.

PACENSIS (*Æmilius*), tribun des milices, vivait l'an 69 de J. C. Cassé par Galba, tom. x, *Trad. de Tacite*, 87. — Othon lui donne l'un des commandements de son armée dans l'expédition de la Gaule Narbonnaise, 142.

PACORE roi des Mèdes, vivait l'an de Rome 815. Son nom cité, tom. x, *Trad. de Tacite*, 102.

PACTA CONVENTA. Conditions que la nation polonaise impose à son roi, citées, tom. v, *Gouv. de Pol.*, 283. — Cette égide de la Pologne ne serait plus qu'une vaine défense si le trône devenait héréditaire, 308, 309. — Y insérer la renonciation à la nomination des grandes places, 382.

PACTE SOCIAL. Sa définition, t. v, *Cont. soc.*, 77, 78, 79. — Ce qu'il renferme tacitement, 83. — Établit entre les citoyens une égalité parfaite, 99. — Exige un consentement unanime, 194.

PADOANA (la), courtisane vé-

nitienne. Aventure de Rousseau avec elle, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 67. — Son nom cité, 73. — Rousseau se croit mort après l'avoir vue, *Conf.*, liv. 8, 139. — Son nom cité, *Confess.*, liv. 10, 381.

PAGANISME. Dieux abominables qu'il enfanta, t. iv, *Emile*, liv. 4, 63.

PAGANISME. Ses dieux abominables; tom. iv, *Emile*, liv. 4, 63. R.

PAGIN. Ironie à son égard, tom. xi, *Lettre à Grimm*, 306.

PAIX DE L'ÂME, en quoi consiste, tom. iv, *Emile*, liv. 4, 12. R.

PAIX PERPÉTUELLE. Voy. Saint-Pierre (l'abbé de).

PALADINS, connaissaient l'amour, t. iv, *Emile*, liv. 5, 284. R.

PALAIS (l'abbé), vivait en 1735. Bon musicien qui fait connaissance avec Rousseau, tom. xiv, *Conf.*, liv. 5, 284. — Rousseau comparait ses principes à ceux de Rameau, 285. — Accompagnait

du clavecin dans les concerts de madame de Warens, *ibid.* — Était des concerts particuliers de Rousseau dans la cellule du père Caton, 287. — Était le plastron de la société de madame de Warens, avec sa voix de bœuf, *ibid.*

PALAMÈDE (fils de Nauplius, roi de l'île d'Eubée; disciple de Chiron). Platon ne croit pas qu'il ait inventé les nombres au siège de Troie, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 350, note. — Ajoute quatre lettres à l'alphabet grec, t. II, *Orig. des Langues*, 434.

PALATINS (gouverneurs des provinces nommés par le roi). Compris au nombre des sénateurs, tom. 5, *Gouv. de Pologne*, 300.

PALESTINE. Le Nerprun porte-chapeau y est commun, t. VII, *Lettre de Martyn*, 287.

PALISSOT DE MONTENOY, (Charles), né à Nancy en 1730. Drame qu'il donne à Lunéville, et dans lequel il joue Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 199. — Cette comédie était celle du *Cercle*. *Voy. Biog. univ.*, t. XXXII, p. 419. — Stanislas veut le faire chasser de l'académie de Nancy à cause de cette personnalité, 200. — Rousseau obtient sa grâce du roi, *ibid.* — Protégé par madame la princesse de Robeck, *Conf.*, liv. 10, 422. — La vengé des insultes de Diderot par la comédie *des Philosophes*, *ibid.* — Tourne Rousseau en ridicule dans cette comédie, *ibid.* — Fait envoyer sa pièce à Rousseau par le libraire Duchesne, *ibid.* — A représenté

Rousseau marchant à quatre pattes, tom, XVI, *Déclaration*, etc., 220. — Rousseau n'accepte pas sa comédie dans laquelle Diderot est insulté, *Précis*, etc., 447.

PALLAS. Ne doit pas être confondue avec Minerve, suivant Noel, *Dict. de la Fable*. Sort armée du cerveau de Jupiter, t. III, *Emile*, liv. I, 61. — Même pensée, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 102.

PALLU. Intendant de Lyon, vivait en 1741. Son éloge, t. X, *Poésies diverses*, 437. — M. Bor-des fait faire sa connaissance à Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 9. — Il présente Rousseau au maréchal de Richelieu, *ibid.*

PALMEZEAUX. (Voyez CUBIÈRES.)

PANCKOUCKE (Charles-Joseph), libraire. Lettre que lui écrit Rousseau, citée, tom. XI, *Lettre à M. Grimm*, 298, note.

PANDORE (la), recueil périodique, citée, t. XI, *Avis de l'Editeur*, (VII).

PANTALON. (personnage de la comédie italienne). Ce qui le rend ennuyeux, est le soin qu'il prend d'interpréter des *platises* qu'on n'entend déjà que trop, tom. III, *Emile*, liv. 4, 461.

PANTALON. Pourquoi ennuyeux, tom. III, *Emile*, liv. 4, 461. R.

PANTOMIME. Sans discours, vous laissez presque tranquilles, t. II, *Essai sur l'orig. des Langues*, 419. — Ce mot appliqué à la danse, t. XIII, *Dict. de musique*, 54.

PANURGE, personnage du

Pantagruel de Rabelais, tome xv, 372. — Tome xvii, 166.

PAOLI (Pascal), né en 1726, mort en 1807. D'accord avec M. Butta Foco pour consulter Rousseau sur le gouvernement de la Corse, tom. v, *Lett. sur la Corse*, 387, note. — Son nom cité, 389. — Rousseau veut connaître tout ce qui le regarde, 392. — Rousseau dit qu'on le consulte sur son projet de se retirer en Corse, 395. — Rousseau le fait remercier de l'asile qu'il lui offre en Corse, 399. — Défiance de Rousseau sur une lettre de Paoli que lui remet M. de R... 400. — Rousseau fait à cette lettre une réponse insignifiante, *ibid.* — Rousseau lui donne l'épithète de *vertueux*, 401. — Sa correspondance avec Rousseau au sujet de la Corse, tom. xvi, *Conf.*, liv. 12, 168. — Sa liaison avec M. Butta Foco, 168.

PAPÉ. Qualifié d'Ante-Christ et de suppôt de Satan par les réformateurs, t. vi, *Lett. écr. de la Mont.*, 217.

PAPIER TIMBRÉ. Est un impôt singulièrement onéreux aux pauvres, etc., t. v, *Gouv. de Pol.*, 338.

PARACELSE (Aurèle-Philippe-Théophraste *Bombast de Hohenheim*); né dans le canton de Schwitz en 1493, mort en 1541. Citation de son ouvrage *De Naturâ rerum*, dans lequel il enseigne à produire des hommes, tome iv, *Emile*, liv. 4, 135, note.

PARADIS. Toute sa gloire tente moins les enfants qu'un morceau de sucre, tom. vi, *Lettre à M. de Beaum.*, 49.

PARADOXES. Rousseau demande qu'on lui pardonne les siens; il faut en faire, dit-il, quand on réfléchit, tome iii, *Emile*, liv. 2, 127.

PARALLÈLE de mon élève et du vôtre, entrant tous deux dans le monde, t. iii, *Emile*, liv. 4, 416. R.

PARASOL. Manière dont ce mot se prononce à Genève, tome ix, *Nouv. HéL.*, part. 6, 402.

PARDON. On ne doit jamais le faire demander à l'enfant, t. iii, *Emile*, liv. 2, 125.

PARESSIE. Est naturelle à l'homme, t. ii, *Origine des Lang.*, *ibid.*, 454, note. — Le rend laborieux, *ibid.* — Stimulant pour en guérir les enfants, tome iii, *Emile*, liv. 2, 210.

PARESSIE. Comment on en guérit les enfants, t. iii, *Emile*, l. 2, 210. R.

PARIS, capitale du royaume de France. Son nom cité, t. v, *Avis de l'Editeur*, 11, note. — Comparaison de ses bourgeois avec ceux de Londres, *Gouv. de Pologne*, 333. — Critique de l'esprit qui y règne, *Jugement sur la Polysynodie*, 490. — Rousseau reproche à son parlement de vouloir être le juge du genre humain, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 29. — Spectacle singulier de ses foires, *Lett. éc. de la Mont.*, 241. — Le fuir, c'est haïr le genre humain, t. viii, *Nouv. HéL.*, part. 1, 16. — Les livres qui y tombent font la fortune des libraires de province, 18. — Éloge et définition de cette ville, *Nouv. HéL.*, part. 2, 333. — Ses soupers

356. — On y saisit toujours les choses par le côté plaisant, 357. — Usages qu'il faut suivre, 361. — Sur ses théâtres, 362. — Les femmes n'aiment à y vivre qu'avec les hommes, 390. — Femmes aux spectacles, 391. — Ce qu'y est le mariage, 393. — Est peut-être le lieu du monde où il y a le moins de goût, 397. — Centre des affaires, 401. — Les femmes y conservent le peu d'humanité qu'on y voit régner, 402. — Il ne faut y prendre ni sa femme ni sa maîtresse, mais son ami, 404. — Description de l'Opéra, 408, 411. — Pourquoi dans une ville si riche, le bas-peuple est-il si misérable? 442. — On se pique d'y rendre la société commode et facile, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 65, n. — On y juge des mœurs des femmes par l'air et le ton de leurs femmes de chambre, 97. — Vernis et peintures des carrosses, *Nouv. Hél.*, part. 5, 206. — Portrait de cette ville, t. X, *Poésies div.*, 453. — Comment on y appelle l'opéra, t. XII, *Dict. de mus.*, 11. — Concert spirituel au château des Tuileries, 175. — L'orchestre de son Opéra, quoique nombreux, ne fait pas d'effet, t. XIII, *Dict. de mus.*, 58. — Distinction qu'on y fait entre les papiers de musique, 64. — Rousseau part pour s'y rendre avec cent francs dans sa poche, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 243. — Son abord dément l'idée que Rousseau s'en était formée, 245. — Rousseau y entre par le faubourg Saint-Marceau, *ibid.* — S'était figuré qu'elle devait être comme l'ancienne Babylone, *ibid.* — Rousseau voit Paris, à son deuxième voyage, du côté brillant, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 12. — Rousseau loge à l'hôtel Saint-Quentin, rue des Cordiers, *ibid.*, 87. — Rousseau va loger ensuite au jeu de paume de la rue Verdelet, 29. — Rousseau, en arrivant de Venise, va loger à l'hôtel d'Orléans, rue du Chantre, 84, note. — Rousseau prend une chambre garnie près madame Dupin et l'Opéra, rue Jean-Saint-Denis, 107, 115. — Dîners que Rousseau faisait avec Diderot au *Panier fleuri*, *Confess.*, liv. 8, 116. — Rousseau se met en ménage avec Thérèse à l'hôtel de Languedoc, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 126. — Rousseau garde ce logement pendant sept ans, *ibid.* — Ce logement était au quatrième étage, 127. — *NOTA.* Voyez la note, p. 136, où il est dit que l'appartement de Rousseau était au troisième étage. — Aventures de Rousseau avec une fille entretenue par son ami Klupffell, et qui logeait rue des Moineaux, 129. — Pourquoi son séjour devint désagréable à Rousseau, 151, 157. — Le *Devin du Village* y met tout-à-fait Rousseau à la mode, 152, 172. — Les bouffons italiens y arrivent en 1752; et jouent sur le théâtre de l'Opéra, 174. — Révolution qu'ils opèrent dans les goûts, et tort qu'ils font à l'opéra français, 175. — Division qui en est la suite, *ibid.* — Guerre du coin du roi et du coin de la reine, 176. — Rousseau soulève contre

lui tout le monde à propos de sa *Lettre sur la musique*, *ibid.* — On parle de le mettre à la Bastille, 177. — La lettre de Rousseau suspend la querelle du parlement et du clergé, *ibid.* — Le prévôt des marchands fait ôter à Rousseau ses entrées à l'Opéra, *ibid.* — Café Procope, 181. — Premier et deuxième voyages qu'y fait Rousseau depuis son établissement à l'Hermitage, *Conf.*, l. 9, 300. — Maladie de Rousseau, rue de Grenelle, 314. — Les femmes y ruinaient Rousseau à force de vouloir économiser sa bourse, *Confess.*, liv. 10, 388. — Logement que Rousseau accepte à l'hôtel de Luxembourg, 409. — On y trouve encore quelque amour pour la vertu, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 4. — A son passage pour aller en Angleterre, Rousseau loge à l'hôtel de Saint-Simon, *Conf.*, liv. 12, 114. — Aventures de Rousseau à la descente de Ménil-Montant, vis-à-vis le *Galant Jardinier*, *Réveries*, 284, 285. — Logeait rue Plâtrière, 286. — Aventures de Rousseau à la barrière d'Enfer, 353. — Loge en 1765 chez madame Duchesne, *Précis*, etc., 462. — Loge ensuite à l'hôtel de Saint-Simon, situé dans l'enceinte du Temple, 453. — Rousseau y revient dans les derniers jours de juin 1770, et loge rue Plâtrière, 496. — Rousseau croit, d'après la promenade du suisse de la rue aux Ours, qu'on l'a désigné au peuple pour être brûlé, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 1, 71. — Messe de la pie, 103, note. —

Chute que Rousseau fait dans la rue Saint-Honoré, 314.

PARIS. Nulle part le goût général n'est plus mauvais, tome iv, *Emile*, liv. 4, 179. — C'est là que le bon goût se cultive, *ibid.* — Coûte plusieurs provinces au roi, 450. — Les jeunes provinciales viennent s'y corrompre, 279. R.

PARIS (François de), diacre fameux, né à Paris en 1690, mort en 1727. Je ne sais pourquoi Rousseau l'appelle *Saint-Jean de Paris*; aucune biog. ne lui donne ce prénom. Ironie relative à sa résurrection, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 117.

PARISIENS. Ils portent Paris avec eux quand ils vont à la campagne, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 314.

PARISOT (M.), chirurgien de Lyon, vivait en 1740. Apostrophe que Rousseau lui adresse, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 3, 564. — Épître que lui adresse Rousseau, t. x, *Poésies div.*, 438. — C'est son commerce qui a poli Rousseau, 444. — Rousseau fait sa connaissance à Lyon, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 334. — Rousseau le revoit à Lyon, t. xv, *Conf.*, liv. 7; 9. — On le connaissait quand on avait vu la douce Godefroi, 10. — Ne se formalise pas du silence de Rousseau, *ibid.* — Lecture que Rousseau fait chez madame de Besenval de l'épître qu'il lui a adressée, 24. — Rousseau fait pleurer ses auditeurs, 25.

PARKINSON (Jean), botaniste anglais, né en 1567, mort en

1645. Un de ses deux ouvrages possédé par Rousseau, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 131.

PARLEMENT DE PARIS. Se croit le légitime juge du genre humain, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 29. — Fait décréter Rousseau de prise de corps, *ibid.*

PARLER. Les femmes parlent plus aisément et plus agréablement que les hommes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 249. — L'homme pour le faire a besoin de connaissances et la femme de goût, *ibid.* — On ne doit pas contenir le babil des filles comme celui des garçons, *ibid.* — Il n'y a qu'un géomètre et un sot qui puissent parler sans figures, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 346. — Ne craignons pas qu'un homme d'esprit qui ne s'abstient de parler que par retenue puisse jamais passer pour un sot, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 276.

PARMÉNION, mis à mort comme soupçonné de conspiration contre Alexandre, l'an 329 avant J. C. Son nom cité dans un passage de Montaigne, t. III, *Emile*, liv. 2, 166, note.

PAROLE. Nous sommes redevables de beaucoup d'idées à son usage, t. I, *Discours sur l'Inégalité*, 245. — Les hommes en ont eu besoin pour apprendre à penser, 247. — Il n'y a point d'homme assez hardi pour assurer que son art arrivera jamais à la perfection, 248. — Comment son usage se perfectionna dans le sein de chaque famille, 278. — Distingue l'homme entre les animaux, *Essai sur l'Orig. des Lan-*

gues, 415. — Sa première invention ne vient pas des besoins, mais des passions, 422. — Il est à croire que ceux qui s'avisèrent de la résoudre en signes élémentaires ne firent pas d'abord des divisions bien exactes, 431. — Variation de la quantité de ses éléments écrits chez différents peuples, t. II, *Orig. des Langues*, 434.

PARRAN, musicien. A tenté de substituer d'autres notes à celles en usage, t. XII, *Dict. de mus.*, 119. — A écrit sur la musique, 471.

PARRICIDE. N'est pas toujours odieux au théâtre, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 43.

PARTERRE. Les spectateurs qui y sont comparés à des enfants dont la bonne est sur le théâtre, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 67.

PARTHES. Rousseau voudrait que les Polonais fissent la guerre à la manière des Parthes, t. V, *Gouv. de Pol.*, 348. — Antoine et Crassus entrèrent chez eux pour leur malheur, 349.

PARURE. On peut briller par elle, mais on ne plaît que par la personne, t. IV, *Emile*, liv. 5, 240. — Il y a des figures qui en ont besoin; mais il n'y en a point qui exigent de riches atours, 241. — Les plus pompeuses annoncent le plus souvent de laides femmes, 242. — Son vrai soin demande peu de toilette, *ibid.* — Est souvent une déclaration d'amour, 339.

PARURE incommode à mille égards, t. IV, *Emile*, liv. 4, 193. — Moyen d'en diminuer le goût

dans les jeunes filles, 241. — Supplément aux grâces, *ibid.* — Ruineuse vanité du rang, *ibid.* R.

PAS. Le premier vers le bien est de ne point faire de mal; le premier vers le bonheur est de ne pas souffrir, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 207.

PASCAL (Blaise), né le 19 juin 1623, mort le 19 août 1662. Citation des *Pensées*, part. 1, art. IX, sect. 53, t. I, *Disc. sur l'Inégal.*, 271. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 117, note. — Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 428. — Son éloge par M. Raimond, propriétaire des Charmettes, cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 348, note.

PASQUET. Paquet de plantes que Rousseau devait lui adresser pour la Tourrette, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 131, 135.

PASSÉ. On ne saurait s'obliger pour le passé, ni promettre ce qu'on n'a plus le pouvoir de tenir, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 540.

PASSIONS. Nous écartent du but que la raison nous montre, t. I, *Rés. de la querelle*, 177. Voy. aussi t. X, p. 268. — C'est par leur activité que notre raison se perfectionne, *Disc. sur l'Inég.*, 241. — Tirent leur origine de nos besoins et leurs progrès de nos connaissances, *ibid.* — Plus elles sont violentes, plus les lois sont nécessaires pour les contenir, 263. — Rendent l'homme faible, injuste et déraisonnable, tome II, *Lettre à d'Alembert*, 53. — Ont leurs gestes et leurs accents, *Orig. des Langues*, 419. — Ne naissent

que dans la société, 454. — Parleront avant la raison, 469. — Sont excitées par l'intempérance, t. III, *Emile*, liv. 1, 44.

— La seule naturelle à l'homme est l'amour de soi, *Emile*, liv. 2; 126. Voyez aussi *Lett. à M. de Beaumont*, t. VI, p. 38. — Produisent un grand effet sur l'enfant qui en est témoin, 134. — S'allument au feu de l'imagination, 220. — Nous rendent faibles, *Emile*, liv. 3, 283. — Sont les principaux instruments de notre conservation, *Emile*, liv. 4, 382. — Entreprise vaine et ridicule de vouloir les détruire, *ibid.* — Leur source est naturelle, mais mille ruisseaux étrangers l'ont grossie, 383. — Celles naturelles sont très-bornées, *ibid.*

— Celles qui nous subjuguent et nous détruisent ne nous sont pas données par la nature, *ibid.* — En quel sens toutes sont naturelles, 384. — Celles qui sont douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, 386. — Celles qui sont haineuses et irascibles naissent de l'amour-propre, *ibid.* — Quelles sont celles qui n'ont point de germe dans le cœur des enfants, 388. — Il faut étendre l'espace durant lequel elles se développent afin qu'elles aient le temps de s'arranger à mesure qu'elles naissent, 398. — Leur source est la sensibilité, et l'imagination détermine leur pente, *ibid.* — Ce sont les erreurs de l'imagination qui les transforment en vices, *ibid.* — Celles qui sont habituelles changent souvent avec l'âge, 422. — Ce

sont les nôtres qui nous irritent contre celles des autres, 452. — Celles que nous partageons nous séduisent, et celles qui choquent nos intérêts nous révoltent, *ibid.* — Sont la voix du corps, 58. — Quand elles entrent dans le cœur il s'ouvre à l'ennui de la vie, *Emile*, liv. 5, 345. — La bonté se brise et périt sous leur choc, 398. — Toutes sont bonnes quand on en reste le maître, toutes sont mauvaises quand on s'y laisse assujétir, 400. — Il ne dépend pas de nous d'en avoir ou de n'en pas avoir, mais il dépend de nous de régner sur elles, *ibid.* — Quand elles ne peuvent nous vaincre à visage découvert, elles prennent le masque de la sagesse pour nous surprendre, *Emile et Sophie*, 507. — Ont d'autres expressions dans la retraite que dans le commerce du monde, t. VIII, *Préface* 2. de la *Nouv. Hél.*, 10. — Celles qui sont déréglées inspirent les mauvaises actions, *Nouv. Hél.*, part. 1, 129. — Les grandes se forment dans la solitude, 139. — Les grandes ne germent guères chez les hommes faibles, *Nouv. Hél.*, part. 2, 298. — Leur prestige fascine la raison, trompe la sagesse et change la nature avant qu'on s'en aperçoive, *Nouvelle Hél.*, part. 3, 518. — Un homme sans passions ne peut inspirer d'aversion à personne, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 51. — Comment réprimer même la plus faible quand elle est sans contrepoids, 149. — On n'en triomphe qu'en les opposant

l'une à l'autre, *ibid.* — Une grande passion malheureuse est un grand moyen de sagesse, *Nouvelle Hél.*, part. 6, *ibid.* — Otez les passions, il n'est plus de bonheur, t. X, *Poés. div.*, 444.

PASSIONS. Une seule est naturelle à l'homme, t. III, *Emile*, liv. 2, 126. — Sont les instruments de notre conservation, 382. — Quelle est celle qui sert de principe aux autres, 383. — Comment par elles l'homme sort de la nature, *ibid.* — Comment se dirigent au bien ou au mal, 386. — Sommaire de la sagesse humaine dans leur usage, 398. — Leur progrès force d'accélérer celui des lumières, 486. R.

PASSIONS DÉRÉGLÉES. Leurs peines, t. IV, *Emile*, liv. 5, 397. — Sources de crimes, *ibid.* — C'est une erreur de les distinguer en permises et défendues, 399. R.

PASSIONS DOUCES ET AFFECTUEUSES. Naissent de l'amour de soi, t. III, *Emile*, liv. 4, 386. R.

PASSIONS HAINEUSES ET IRASCIBLES. Naissent de l'amour-propre, *ibid.* R.

PASSIONS IMPÉTUEUSES. Moyen d'en faire peur aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 134. R.

PASSIONS NAISSANTES. Moyen de les ordonner, t. III, *Emile*, liv. 4, 398. R.

PASSY. Séjour qu'y fait Rousseau chez son ami Mussard, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 160. — Rousseau y prend les eaux, *ibid.* — Rousseau y compose le *Dévin du Village*, 161.

PATAGONS. Prétendus géants,

ne sont grands qu'en courage, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 26.

PATIZEL (l'abbé), chancelier du consulat à Venise; vivait en 1744. Craint de déplaire au sénat dans une démarche que lui fait faire Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 45, 46. — L'ambassadeur lui fait honneur auprès de M. Maurepas d'une action de Rousseau, 57.

PATRIE. Mot à effacer des langues modernes, tom. III, *Emile*, liv. 1, 15. — On a le droit d'y renoncer comme à la succession de son père, t. 4, *Emile*, liv. 5, 422. — Son amour comparé à celui d'une maîtresse, tom. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 23. — Pour rendre les peuples vertueux il faut la leur faire aimer, 24. — Ne peut subsister sans la liberté, 30. — Celle du chrétien n'est pas de ce monde, *Contrat soc.*, 233.

PATROBE, affranchi de Néron. La tête de Galba est retrouvée placée sur son tombeau, t. x, *Traduction de Tacite*, 108.

PAUL (saint); Schœll place son existence vers l'an 38 à 50 après J. C.; la *Biographie universelle* le fait naître l'an 2 après J. C., et place son martyre le 29 juin de l'an 65 après J. C. Reçu avec mépris par les Athéniens, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 104. — Passages de son *Ep. à Tim.* cités, t. VI, *Mand. de l'Archevêque de Paris*, 3, note. — Citation : *Ep. aux Rom.*, cap. XII, vers. 1, 6. — *Ib.*, *ibid.*, cap. 1, vers. 19 et 22, 10. — *Ib.*, *ibid.*, cap. XIII,

vers. 1 et 2, 18. — *Id.*, *Ep. à Tit.*, cap. XI, vers. 12, 19. — *Id.*, *Ep. à Tim.*, II, cap. IV, vers. 1 et 2, *ibid.* — Son opinion sur les philosophes payens, *Lett. à M. de Beaum.*, 58, 60. — Son témoignage invoqué, 64. — Citation : *Ep. aux Gal.*, v, 14, 75. — *Id.*, *Ep. aux Cor.*, XIII, 2, 76. — *Id.*, *ibid.*, XIII, 9, 96. — Il semble d'après M. de Beaumont avoir prédit la venue de Rousseau, 140. — Quand il se convertit il n'y avait encore aucun chrétien sur la terre, *Lett. écr. de la Mont.*, 185. — Il était naturellement persécuteur, 188. — Ce qui lui arriva quand il annonça aux Athéniens la résurrection d'un homme, 235, note. — Lorsque les Juifs lui demandaient des miracles il leur prêchait J. C. crucifié, 236. — Plusieurs de ses passages outrés et mal entendus ont fait bien des fanatiques, 262. — Sa doctrine rappelée, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 421. — Cité, 440.

PAUL V (Camille Borghèse), 231^e pape, élu le 16 mai 1605, mort le 28 janvier 1621. Entre dans le plan de la ligue chrétienne projetée par Henri IV, tom. v, *Jug. sur la paix perp.*, 456.

PAULINE, personnage des *Fragments de Lucrèce*, t. x, 406, 407, 409, 410, 415, 416.

PAUME. Exercice pour les garçons, tom. III, *Emile*, livre 2, 246. R.

PAUVRE. Synonyme de faible, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 295. — N'a pas besoin d'éducation, celle de

son état est forcée, t. III, *Emile*, liv. 1, 41. — Sans être libre, est le pire état où l'homme puisse tomber, *Emile*, liv. 3, 354. — Peinture achevée de sa position comparée à celle du Riche, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 50. — Il y a plusieurs manières de le soulager, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 443.

PAUVRE. N'a pas besoin d'éducation, tom. III, *Emile*, liv. 1, 41. R.

PAUVRETÉ. Réflexion sur cette proposition, que la secourir c'est multiplier le vagabondage, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 217, 218, 219, 220.

PAUSANIAS, vivait vers l'an 174 après J. C. Cité, t. II, *Orig. des Lang.*, 433. — Son voyage, article Arcadie, cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 257, note. — Cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 33.

PAYEN, maître de poste à Louvres. Annonce à Corancèz que Rousseau s'est tué d'un coup de pistolet, t. XVI, *Précis*, etc., 503.

PAYS. N'est pas indifférent à la culture des hommes, t. III, *Emile*, liv. 1, 40. — Ne voyant plus celui déjà parcouru nous le comptons pour rien, *Emile*, liv. 2, 99. — Ceux riches d'argent sont pauvres de tout, *Emile*, liv. 3, 338. — Dans ceux qui sont protestants il y a plus d'attachement de famille que dans ceux qui sont catholiques, t. IV, *Emile*, liv. 5, 278. — Il ne faut pas dire du mal de celui où l'on vit et où l'on est bien traité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 341.

PAYS (on doit toujours à son), tom. IV, *Emile*, livre 5, 460. R.

PAYSAN SUISSE. Idée qu'il avait de la puissance royale, t. III, *Emile*, liv. 4, 480. R.

PAYSANS. N'ont point peur des araignées, t. III, *Emile*, liv. 1, 65. — Leurs enfants articulent mieux que les nôtres, 83. — Ne grasseient jamais, *ibid.* — Pourquoi plus grossiers que sauvages, 183. — Comment on doit soigner ceux qui sont malades, t. IV, 379. R.

PAYSANS. Comparés aux sauvages, t. III, *Emile*, liv. 2, 183. — Sont moins que rien en Pologne, t. v, *Cont. soc.*, 277.

PAYTA, ville du Pérou. Brûlée en 1741 par l'amiral Anson; c'est de cet incendie que Rousseau veut parler quand il fait dire à Saint-Preux : « J'ai vu l'incendie affreux, etc. » tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 26. Voyez *Lett. de M. M.* du 14 juillet.

PEAU. Il importe de l'endurcir aux impressions de l'air, t. III, *Emile*, liv. 2, 229. — Celle du pied surtout devrait être habituée à servir de semelle, *ibid.* — Émile saura courir les pieds nus, *ibid.*

PEATI (le comte), premier gentilhomme de l'ambass. française à Venise, vivait en 1744. Son nom cité, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 52. — Chassé par l'intrigue de Vitali, 54. — Réflexion judicieuse qu'il fait à Rousseau sur une proposition venant de la part de Vitali, 66.

PECCI (Tommaso). Excellait dans le style madrigalesque, t. XII, *Dict. de mus.*, 403.

PÉCHÉ ORIGINEL. La doctrine qui l'établit n'est pas clairement contenue dans l'Écriture, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 41. — Cette doctrine discutée, 42, 43, 44.

PÉDAGOGUES. N'apprennent que des mots aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 161.

PÉDANT. En quoi il diffère de l'instituteur, t. IV, *Emile*, liv. 4, 131.

PÉDANT. En quoi ses discours diffèrent de ceux d'un instituteur, t. IV, *Emile*, liv. 4, 131. R.

PEDARÈTE, Lacédémonien, cité plusieurs fois par Plutarque. (*Trad. de Ricard*, t. II, p. 457, et tome III, p. 137.) Sa réponse quand il est rejeté du conseil des Trois-Cents, t. III, *Emile*, liv. 1, 14.

PEDARÈTE, citoyen, tome III, *Emile*, liv. 1, 14. R.

PEDIUS BLOESUS, expulsé du sénat en 812. Rétabli par Othon, t. X, *Trad. de Tacite*, 132.

PEDO POMPEIUS, l'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

PEINES. Se multiplièrent avec les hommes, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 273. — L'homme les multiplie d'autant plus qu'il augmente ses attachements, t. IV, *Emile*, liv. 5, 396. — La justice consiste à les mesurer exactement à la faute, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 263.

PEINTRE. Comparé au musicien dans les effets qu'il peut produire au moyen de son art, t. XIII, *Dict. de mus.*, 50, 51.

PEINTURE. Exerce ses opéra-

tions loin de la vérité des choses, pourquoi? t. II, *Imit. théât.*, 401. — A été la première manière d'écrire, *Orig. des Lang.*, 429. — Celle des objets est une langue qui convient aux peuples sauvages, 430. — Est plus près de la nature, et la musique tient plus à l'art, 485. — Souvent morte et inanimée, *ibid.*

PELLEGRIN (Simon-Joseph), né à Marseille en 1663, mort en 1745. Son opéra d'*Hippolyte et Aricie* fut le premier que Rameau mit en musique, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 284, note. — Deux vers de son opéra de *Jephté*, cités, 327.

PENCHANTS. On n'a besoin que de soi pour les réprimer; on a quelquefois besoin d'autrui pour discerner ceux qu'il est permis de suivre, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 198.

PÉNÉLOPE, fille d'Icare, femme d'Ulysse. Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 159.

PÉNÉTRATION. Est la science des femmes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 270.

PENNA (Lorenzo), né....., mort en 1693. Ses *Alberi musicali* cités, t. XIII, *Dict. de mus.*, 303.

PENSÉES. Des divers moyens de les communiquer, t. II, *Origine des Langues*, 416. — Les plus brillantes peuvent tomber dans le cerveau des enfants sans qu'on puisse les considérer comme leur appartenant, t. III, *Emile*, liv. 2, 155. — Prennent la teinte des idiomes, 162. — Il y a dans la méditation de celles qui sont honnêtes une sorte de bien-être

que les méchants n'ont jamais connu, c'est celui de se plaire avec soi-même, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 140.

PENSER. Ce qu'il faut faire pour apprendre à penser, t. III, *Émile*, liv. 2, 199. — Est un art que l'homme apprend comme tous les autres, et même plus difficilement, t. IV, *Emile*, l. 5, 320. — Cet art n'est pas étranger aux femmes; mais elles ne doivent faire qu'effleurer les sciences du raisonnement, 358. — Quiconque a pu vivre dix ans sans penser ne pensera de sa vie, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 354. — Un honnête homme pense presque toujours juste, t. X, *Mélanges*, *Projet d'éducation*, 39.

PENSEURS. On les voit rarement se plaire beaucoup au jeu, t. IV, *Emile*, liv. 4, 193.

PERCEPTIONS. (Voyez *Idées*.) Tome III, *Emile*, liv. 2, 159. — Différence qui existe entre elles et les sensations, *Emile*, liv. 3, 368.

PERDRE. On ne jouit sans inquiétude que de ce qu'on peut perdre sans peine, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 222.

PERDRIAU (Jean) vivait en 1754. Ministre à Genève et professeur de belles-lettres; né à Genève en 1712, mort..... Lettre que lui a écrite Rousseau, citée, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 85, n. — Ce qu'il dit à Rousseau, et qui suffit pour lui faire jouer le rôle d'un écolier au moment de son abjuration, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 190. — Son éloge, 191.

PÈRE. N'est le maître de son enfant qu'aussi long-temps que son secours lui est nécessaire, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 299. — Ses biens sont les liens qui retiennent ses enfants dans sa dépendance, 300. — Est le véritable précepteur de ses enfants, t. III, *Emile*, liv. I, 33. — Ne fait que le tiers de sa tâche quand il engendre et nourrit ses enfants, 34. — Celui qui ne peut en remplir les devoirs n'a point droit de le devenir, *ibid.* — Ne doit point avoir de préférence dans la famille que Dieu lui donne, 43. — Ne peut transmettre à son fils le droit d'être inutile à ses semblables, t. III, *Emile*, l. 3, 350. — Son autorité comment fondée dans la nature, t. IV, *Emile*, liv. 5, 430. — Son pouvoir sur ses enfants ne peut s'étendre jusqu'au droit de vie et de mort, tome V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 2. — Tous les droits de propriété émanent de lui, 3. — Il doit commander dans la famille, *ibid.* — Doit se garantir de la dépravation, 5. — Son pouvoir comparé à celui du chef de l'État, t. V, *Cont. soc.*, 65. — Ne peut aliéner la liberté de ses enfants, 71. — Il faut l'être pour conseiller les enfants d'autrui, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 297.

PÈRE. Sa tâche, t. III, *Emile*, liv. I, 34. — Ne doit point avoir de préférence entre ses enfants, 43. R.

PÈRES. Ce qui les trompe, t. IV, *Emile*, liv. 5, 370.

PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont de), précept. de Louis XIV,

archevêque de Paris. Trait de son histoire de Henri IV, cité, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 239, note.

PEREYRA. (Voyez PEREYRE.)

PEREYRE, ou plutôt *Pereyra*, que différentes biographies écrivent aussi *Pereira* (Jacob Rodriguez), né à Cadix en 1715, mort en 1780. Apprenait aux sourds-muets à s'entendre; il ouvrit la carrière à l'abbé de l'Épée, t. II, *Origine des Langues*, 420, note. — Avec tout son talent, il ne tirerait pas d'un sourd-muet un chant musical, t. XII, *Dict. de mus.*, 132.

PEREZ. Son nom cité, t. XI, *Lettres sur la musique française*, 165. — Son nom cité, tome XII, *Dict. de mus.*, 172.

PEREZ (don Antonio), et non pas *Alonzo*, comme l'a mis Helvétius, né....., mort à Paris en 1611. S'estime perdu d'après le jugement que Philippe II porta de son esprit, tome X, *Notes sur Helvétius*, 194. — La *Biographie universelle*, à l'article de *Perez*, ne parle pas de cette prévision du ministre de Philippe II.

PERFECTIBILITÉ. Ce dont elle a besoin pour se développer, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 270.

PERFECTIONNEMENT. Caractère spécifique de l'espèce humaine, t. I, *Notes du Discours sur l'Inég.*, 340, note.

PERGOLÈSE (Jean-Baptiste), né à Casoria en 1704, mort en 1737. Éloge de sa mélodie, t. XI, *Lett. sur la musique française*, 162, 174. — Duo du premier acte de la *Serva padrona*, cité comme un modèle de chant, etc.,

177. — Succès de la *Serva padrona*, *Lett. d'un symphoniste*, 207. — Qualifié d'inimitable, *ibid.*, note. — A trop suivi l'unité de mélodie, *Lett. à M. Burney*, 257. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 300. — La *Serva padrona*, citée, 305. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172. — Son *Stabat Mater*, son *Orfeo* et sa *Serva padrona*, cités, 220. — Le premier verset du *Stabat* est le duo le plus parfait qui soit sorti de la plume d'aucun musicien, 274. — A mis en musique l'*Olympiade* de Métastase, 279. — Le premier duo de la *Serva padrona*, cité, 281. — Son opéra d'*Orphée*, cité, 300. — Son nom cité, 344. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de musique*, 44. — Définition de son style, 202. — Sa *Serva padrona*, jouée par les bouffons italiens à Paris, en 1752, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 174, note. — Le *Devin du Village* de Rousseau, soutient seul la comparaison avec cette pièce, 175. — Son *Salve regina*, cité, t. XVII, *Rousseau juge de J. J.*, *Dialog.* I, 31. — D'Alembert évoque son ombre quand il lui plaît, 32.

PÉRICLÈS. On place sa naissance entre les années 500 et 490 avant J. C., et Schœll dit qu'il mourut l'an 429 avant J. C. Le gouvernement d'Athènes véral sous Périclès, t. I, *Lettre à Grimm*, 65. — Prôné pour avoir embelli Athènes, et on ne demande pas s'il a été bon magistrat, *Réponse à M. Bordes*, 144, note. — Renversé par Thucydide à la lutte, prouvait que c'était lui

qui l'avait terrassé, t. VI, *Lettres écr. de la Mont.*, 465.—Fît bâtir un *Odeum* à Athènes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 33.—Successeur qu'Aspasie lui donna, t. XIV, *Confess.*, liv. 5, 308, note.

PÉRILS. Braver ceux où l'on a succombé, n'est-ce pas vouloir succomber encore, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 4, 158.

PERNETTE, bonne d'Henriette d'Orbe, t. IX, *Nouvelle Héloïse*, 365.

PÉROU. Ses habitants pauvres au milieu des trésors, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 26.

PERRAULT (Charles), né à Paris en 1628, mort en 1703. Ses contes de *Barbe bleue* et *Peau-d'âne*, cités, t. X, *Reine Fantastique*, 185.

PERRAULT (lequel?). A écrit sur la musique, t. XII, 471.

PERRET (le ministre), ne se trouve pas dans la *Biographie*, qui fait partie de l'*Histoire de J. J. Rousseau*, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, 505.—Fut amant de madame de Warens après M. de Tavel, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 306.

PERRICHON (M.), de Lyon, vivait en 1740. Rousseau ne le cultive pas assez, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 334.—Défraye Rousseau de sa place à la diligence pour Paris, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 9.—Avait rendu le même service au poète Bernard, *ibid.*—Ne se formalise pas du silence de Rousseau, 10.

PERRIN (François), imprimeur à Genève. Imprime les procédures faites contre Jean Morelli, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 271.

PERRINE, servante de M. Le maître, maître de musique de la cathédrale d'Annecy. Éloge qu'en fait Rousseau, t. XIV, *Confessions*, liv. 3, 188.—Son nom cité, 189.

PERRONNEAU (madame), libraire-éditeur de Rousseau. Son édition a été dirigée par M. Musset-Pathay, t. XIV, *Ex. des Confessions*, (XXXI).

PERROTET (M.), aubergiste de Lausanne, vivait en 1732. Reçoit fort bien Rousseau, et promet de lui procurer des écoliers, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 226.—Ne se rebute pas du peu de succès qu'obtient Rousseau, 230.—Rousseau gagne à Neufchâtel de quoi s'acquitter envers lui, 236.

PERSANS. Leur sobriété, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 162.—Différents des Arméniens qui vivent à l'euro péenne, 163.—Ils donnent des noms de villes de leur pays ou des parties du corps humain aux quarante-huit sons de leur musique, t. XII, *Dictionnaire de mus.*, 119.—Objection faite par Rousseau à ceux qui disent que la religion ne fait aucun bien et tirée d'un dogme de leur croyance, t. XVII, *Rousseau, etc.*, *Dial.*, 3, 441.

PERSE. Les droits sur les denrées s'y payent en nature, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 53.—Soumise à la secte d'Ali, *Cont. soc.*, liv. 4, 229.

PERSE (Aulus Persius Flaccus), né l'an 34 après J. C., mort l'an 62 après J. C. Citation du vers soixante-onze de la troisième satire, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, *Préf.*,

220. — Traduction : « Sachez
 « quel poste la providence vous a
 « donné, quel rang elle vous a
 « marqué dans la nature hu-
 « maine. » (Traduction de M.
 l'abbé Le Monnier 1771 in-12
 page 81.) — Citation d'un pas-
 sage du vers quatre de la pre-
 mière satire, t. VIII, *Nouv. Hél.*,
 7. — Épigraphe tirée du dixième
 vers du prologue, t. XI, *Lett. à*
M. Grimm, 298. — Traduction :
 « Qui donc instruit la pie à
 « imiter nos paroles. » (Le Mon-
 nier, l. e. page 3). — Épigra-
 phe tirée du trentième vers de la
 troisième satire, t. XIV, *Confes-*
sions, 1. — Traduction : « Inté-
 « rieurement et extérieurement. »
 PERSÉCUTEURS. La raison de
 la tranquillité publique est toute
 contre eux, t. VI, *Lett. à M. de*
Beaum., 102.

PERSES. Apprenaient la vertu,
 t. I, 18. — L'histoire de ses in-
 stitutions passe pour un roman
 de philosophie, 19. — L'un des
 trois peuples anciens qui ont pra-
 tiqué l'éducation publique, t. V,
Disc. sur l'Écon. pol., 33. — Leurs
 rois se regardaient plutôt comme
 les chefs des hommes que comme
 les maîtres du pays, 87.

PERSIFLEUR (le). Première
 feuille d'un écrit périodique de
 ce nom qui avait été entrepris
 par Jean-Jacques et Diderot,
 t. X, *Mélanges*, 58 à 67.

PERSIUS. (Voyez PERSE.)

PERSPECTIVE. Ses illusions
 nous sont nécessaires pour par-
 venir à connaître l'étendue et à
 comparer ses parties, t. III,
Emile, liv. 2, 231.

PERSPECTIVE. Sans ses illu-
 sions, nous ne verrions aucun
 espace, t. III, *Emile*, liv. 2,
 231.

PERRUQUIER. Profession qui
 n'est jamais nécessaire, t. III,
Emile, liv. 3, 356.

PERSÉVÉRANCE. Jusqu'à cer-
 tain terme supplée au talent,
 t. III, *Emile*, liv. 3, 358.

PERVERSITÉ. Il n'y en a point
 d'originelle dans le cœur humain,
 t. III, *Emile*, liv. 2, 126. —
 Rousseau n'aurait pas été parti-
 san, à ce qu'il paraît, du système
 de Gall.

PÉRUVIENS. Comment trai-
 taient les enfants, t. III, *Emile* ;
 liv. I, 59. R.

PESAI. (Voyez PEZAI.)

PETAU (Denis), jésuite; né à
 Orléans en 1583, mort en 1652.
 Il ne faut pas l'avoir lu pour ju-
 ger les productions du siècle,
 t. X, *Persifleur*, 61. — Rousseau
 s'enfoncé avec lui dans les ténè-
 bres de la chronologie, t. XIV,
Conf., liv. 6, 374.

PETITAIN (Louis-Germain),
 né à Paris en 1765, mort le 12
 septembre 1820. Éditeur de J. J.
 Rousseau. Note sur ce passage *et*
même sur quelques notions confuses
de cette secte et de son fondateur,
je me sens plus d'éloignement que
de goût pour elle (le Socinia-
 nisme), qui ne se trouve pas in-
 séré dans le texte des premières
 éditions, t. II, *Lett. à d'Alembert*,
 12, note. — Note sur le *Philinte*
 de Fabre d'Églantine, 56. —
 Note sur la colère de Louis XIV
 contre Lauzun, 100. — Note sur
 deux citations inexactes de Rous-

seau, à propos des acteurs Ésope et Roscius dont Cicéron fait mention, 107. — Note sur le résultat qu'a eu la lettre de Rousseau pour Genève particulièrement, 191. — Note, t. v, *Cont. soc.*, 62. — Note, 223. — Note, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 33. — Correction de cette note, 146. — Tableau analytique de la constitution de Genève cité, *Avis de l'Éditeur*, 155, 156, 162. — Note sur la *Lett. à Grimm*, t. xi, 298. — Note sur le *Devin du Village*, 400. — Note sur *Pygmalion*, 420. — Note sur le *Dict. de musique*, t. xii, 10. — Note sur l'expression *me causa*, dont se sert Rousseau pour *causa avec moi*, t. xv, 114. — Note sur les *suppositions gratuites* de Marmontel par rapport à Rousseau, 123, note. — Note sur l'envoi des enfants de Rousseau à l'hôpital, 136. — Note sur les lettres de Rousseau, brûlées par madame d'Houdetot, 306. — Note sur le motif du voyage de madame d'Épinay à Genève, 325. — Note sur un passage attribué par Rousseau à Spartien, t. xvi, 245, note. — Note sur une initiale de l'édition de Rousseau de Genève, qui doit s'appliquer à l'abbé Royou, t. xvi, *Réveries*, 314. — Note sur une erreur historique de Rousseau, 428. — Son *Appendice aux Confessions* cité, *Précis*, etc., 509.

PETITE VÉROLE. Rousseau attache peu d'importance à préserver son élève de cette maladie au moyen de l'inoculation, t. iii, *Emile*, liv. 2, 212.

PETIT PIERRE (le ministre), vivait en 1762. Persécuté par ses confrères, pourquoi, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 85. — Le colonel Pury ne s'était pas conduit au gré de la Cour dans son affaire, 136.

PETITS ESPRITS. A peine ont-ils appris quelque chose, qu'ils croient tout savoir, t. i, *Rép. au roi de Pol.*, 98.

PETIVER (Jacques), né....., mort en 1718. Ses figures aident Rousseau dans la recherche des plantes, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 91.

PÉTRARQUE (François), né à Arezzo en 1304, mort le 18 juillet 1374. Épigraphe tirée de son 294^e sonnet, t. viii, *Nouv. Hél.*, 1. — Conservé dans la bibl. de Julie, 72. — Citation de quatre vers du 10^e sonnet, 99. — Citation de deux vers du....., 151. — Citation, *ibid.*....., 156. — Citation d'un vers du....., 184. — Même épigraphe que celle citée ci-dessus au tome viii, t. ix, 1. — Citation de deux vers du..., 23. — Son nom cité, 188.

PETRE (lord), protecteur de la botanique. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

PÉTRONE (*Petronius arbiter*), né....., se fait ouvrir les veines par ordre de Néron, l'an de Rome 819, ou l'an 66 après J. C. — Surnommé *Arbiter Elegantiarum*, t. i, *Disc. sur les Sc.*, 17, note. — Traduction: « arbitre du goût. » — Citation d'un passage du chap. 100, t. ii, *Emile*, liv. 3, 330. — Traduction: « Je ne veux avoir d'autres biens

« que ceux auxquels le peuple
« porte envie. »

PETRONIUS, auquel Tacite donne la qualité de *Procurator* que Rousseau traduit par *intendant*. Lève des troupes par zèle pour Othon, afin de s'opposer à la marche de Vitellius, t. x, *Traduction de Tacite*, 126.

PETRONIUS ARBITER. (Voyez PÉTRONE.)

PETTER. Hollandais qui, au rapport de Morhoff, brisait un verre au son de sa voix, t. XII, *Dict. de mus.*, 466. Ce fait ne me paraît pas invraisemblable : j'ai entendu une fois dans sa vieillesse Gelin, basse-taille de l'Opéra; il fallut ouvrir les fenêtres du petit salon dans lequel il chanta, car bien certainement les vitres auraient été cassées.

PÉTULANCE DES ENFANTS, d'où vient, t. III, *Emile*, liv. 1, 74. R.

PEUPLE. Ne doit pas se mêler d'être philosophe, t. I, *Rep. à M. Bordes*, 134. — De son union avec le chef qu'il s'est choisi résulte un véritable contrat politique, *Disc. sur l'Inég.*, 304. — Désordres infinis qu'entraînerait le droit qu'il pourrait avoir de renoncer à l'indépendance, 306. — Doit vivre agréablement afin de pouvoir remplir mieux ses devoirs, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 176, note. — On ne le mène point quand on lui ressemble, t. III, *Emile*, liv. 3, 332. — Examen du contrat qui semble l'avoir aliéné à son chef, t. IV, *Emile*, liv. 5, 431. — Manière dont il se divise, 435. — Comment il peut être considéré quand

il est assemblé, 436. — Est-il possible qu'il puisse se dépouiller de son droit de souveraineté pour en revêtir un ou plusieurs, *ibid.*

— Peut-il se donner des représentants, 437. — Plus il est nombreux, moins les mœurs se rapportent aux lois, 440. — C'est hors de ses villes qu'il faut l'étudier, 451. — Il y a peu de choses à faire pour le rendre heureux, quand il aime son pays, respecte les lois et vit simplement, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 34. — Synonyme des mots *citoyens et sujets*, *Cont. soc.*, 80. — Veut toujours le bien de lui-même, mais de lui-même il ne le voit pas toujours, 107. — Il y a mille sortes d'idées qu'il est impossible de traduire dans sa langue, 111. — Est toujours le maître de changer ses lois, 127.

— Celui qui gouvernerait toujours bien n'aurait pas besoin d'être gouverné, 143. — S'il y en avait un de dieux, il se gouvernerait démocratiquement, et Rousseau ajoute *un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes*, 145. — Ceux qui reprochent à Rousseau ses théories démocratiques ont oublié ce passage. — Plus il y a de distance entre lui et le gouvernement, plus les tributs deviennent onéreux, 159. — Le gouvernement sous lequel il diminue et dépérit, est le pire de tous, 167. — Son assemblée qui est une chimère aujourd'hui n'en était pas une il y a 2000 ans, 174. — Quand il est assemblé toute juridiction de gouvernement cesse, 177. — Ses députés ne sont que

ses commissaires et non ses représentants, 180. — Toute loi qu'il n'a pas ratifiée est nulle, *ibid.* — Quand il ne serait qu'un vil troupeau sans raison, encore faudrait-il des soins pour le conduire, *Polysynodie*, 461. — On peut espérer de le rendre plus raisonnable, mais non ceux qui le mènent plus honnêtes gens, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 88. — Est-ce lui apprendre à ne rien croire que de le rappeler à la véritable foi qu'il oublie, 109. — N'est pas plus en état d'examiner les preuves de l'autorité de l'Église chez les catholiques que la vérité de la doctrine chez les protestants, 137. — L'exercice extérieur de la puissance ne lui convient pas, *Lettres de la Mont.*, 369. — Les grandes maximes d'état ne sont pas à sa portée, *ibid.* — Celui qui est libre obéit, mais il ne sert pas, 391. — Est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme mais l'organe de la foi, *ibid.* — Jamais il ne s'est rebellé contre les loix que les chefs n'aient commencé par les enfreindre en quelque chose, 392. — Cas dans lequel sa voix est la voix de Dieu, 422. — Toujours singe et imitateur des riches, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 365. — Va moins au théâtre pour rire des folies des riches que pour les étudier, *ibid.* — Les idées de pudeur et de modestie sont profondément gravées dans l'esprit de celui de Paris, 387. — Ses insultes sont souvent

le cri de la pudeur révoltée, et dans cette occasion sa brutalité est plus honnête que la bienséance des gens polis, 388.

PEUPLE. A autant d'esprit et plus de bon sens que nous, t. III, *Emile*, liv. 4, 411. — Sens de ce mot collectif, t. IV, *Emile*, l. 5, 432. — Peut-il se dépouiller de son droit de souveraineté? 437. — Autres questions qui lui sont relatives, *ibid.* — Pourquoi ne connaît pas l'ennui, 198. R.

PEUPLES corrompus. N'ont ni vigueur ni vrai courage, t. III, *Emile*, liv. 4, 427. R.

PEUPLES qui ont des mœurs. Qualités qui leur sont propres, t. III, *Emile* liv. 4, 427. R.

PEUPLES. Accoutumés à des maîtres, ne peuvent plus s'en passer, t. I, *Dédicace*, 203. — Prennent une licence effrénée pour la liberté, quand ils tentent de secouer le joug, *ibid.* — Se sont donné des chefs pour défendre leur liberté et non pour les asservir, *Discours sur l'Inégalité*, 297. — Ceux qui sont asservis vantent sans cesse la paix et le repos dont ils jouissent dans leurs fers, 299. — Différence qui existe entre eux, *Notes du Discours sur l'Inégalité*, 336, note. — Il leur faut des arts, des lois et des gouvernements, comme il faut des béquilles aux vieillards, *Lettre à M. Philop.*, 360. — Écriture propre à ceux qui sont sauvages, barbares ou policés, t. II, *Orig. des Lang.*, 430. — Chez ceux dont l'origine nous est connue, on trouve les premiers barbares voraces et carnassiers, plutôt

qu'agriculteurs, 449. — Tous ceux qui ont eu des mœurs ont respecté les femmes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 282. — Quiconque n'en a vu qu'un au lieu de connaître les hommes ne connaît que les gens avec lesquels il a vécu, 413. — Les moins cultivés sont généralement les plus sages, 415. — Leurs caractères originaux, s'effaçant de jour en jour, deviennent plus difficiles à saisir, 416. — Ont divers langages sur le visage aussi bien que dans la bouche, 453. — Sont à la longue ce que le gouvernement les fait être, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 18. — Trois seulement autrefois ont pratiqué l'éducation publique, 33. — Rien n'est si foulé ni si misérable que ceux qui sont conquérants, 44. — La plupart ainsi que les hommes ne sont dociles que dans leur jeunesse, et deviennent incorrigibles en vieillissant, *Contrat social*, 114. — Tel est disciplinable en naissant, tel autre ne l'est pas au bout de dix siècles, 116. — Celui qui n'a par sa position que l'alternative entre le commerce et la guerre, est faible en lui-même, 120. — Chacun renferme en lui quelque cause qui rend sa législation propre à lui seul, 126. — Vivent de peu plus on approche de la Ligne, 163. — Les riches ont toujours été battus et conquis par les pauvres, *Gouv. de Polog.*, 328. — L'antique union de ceux de l'Europe a compliqué leurs intérêts et leurs droits de mille manières, *Proj. de paix perp.*, 412. — Ceux qui n'ont point de livres ne dis-

putent point, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 92. — Il y en a sans physionomie auxquels il ne faut pas de peintres, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 71. — Si j'en voulais étudier un, c'est dans les provinces reculées où les habitants ont encore leurs inclinations naturelles que j'irais les observer, *Nouv. Hél.*, p. 2, 348. — Le seul moyen de connaître les véritables mœurs d'un peuple est d'étudier sa vie privée dans les états les plus nombreux, 442. — Ceux qui sont bons et simples n'ont pas besoin de talents; ils se soutiennent mieux par leur seule simplicité, que les autres par toute leur industrie, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 217.

PEZAI ou *Pesay* (N... Masson, marquis de), né près de Blois, mort de chagrin en 1777. Assisté à une seconde lecture des *Confessions*, t. XVI, *Précis*, etc., 496.

PHALARIS. Tyran d'Agrigente, vivait l'an 561 avant J. C. Son nom cité, t. XVII, *Hist.*, etc., 465.

PHARAON. Nom commun à différents souverains d'Égypte, tom. IV, 86. — Tome VI, 249.

PHÉBUS. Nom employé d'une manière générique, t. V, 300.

PHÈDRE (Julius *Phædrus*), né en Thrace. Affranchi d'Auguste, vivait vers l'an 31 après J. C. Rousseau commence le latin par l'étude de ses fables, tom. XIV, *Conf.*, liv. 3, 147.

PHÈDRE (fille de Minos et de Pasiphaé), sujet d'une tragédie de Racine. Son nom cité, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 28. — Qu'ap- prend-on dans *Phèdre*, sinon que

l'homme n'est pas libre, et que le ciel le punit des crimes qu'il lui fait commettre, 42. — On a peine à ne pas excuser Phèdre incestueuse et versant le sang innocent, 43. — D'Alembert voit dans ce rôle une femme que la violence de sa passion peut rendre malheureuse, mais non pas excusable, *Lettre à Rousseau*, 213. — Ce rôle excite l'attendrissement sur nos semblables, 214. — D'Alembert avance que c'est le seul ouvrage de Racine où l'amour soit vraiment terrible et tragique, 219. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 264, 265. — Répétition de ce que Rousseau a dit ci-dessus p. 42, 272.

PHÉLYPEAUX. (Voyez MAUREPAS.)

PHÉNIX. Tom. x, *La Reine fant.*, 168, 172, 180, 183.

PHÉRÉCRATE, poète comique grec, vivait vers l'an 436 avant J. C. Son nom cité à propos d'un passage de ce poète qui a été conservé par Plutarque, tom. II, *Orig. des Langues*, 490. — NOTA. Ce passage que Rousseau ne fait qu'indiquer se trouve dans les œuvres mor. de Plut., chap. de la musique, t. xv, p. 249 de la trad. de Ricard, qui dans sa note (p. 6) p. 425, donne quelques détails sur Phérécrate, dont Schœll et la *Biog. univ.* ne parlent pas. — Fait faire au système musical des grecs un progrès rapide, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

PHÉRONACTE, affranchi de Claude. Désigné comme l'une des victimes de Claude, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

PHÏDIAS, sculpteur athénien. La *Biog. univ.* dit que sa statue de Minerve fut terminée la deuxième année de la quatre-vingt-cinquième olympiade, 438 ans avant J. C., et qu'il mourut la 1^{ère} année de la quatre-vingt-septième olympiade, l'an 431 avant J. C. Pigal lui est comparé, t. I, *Disc. sur les Sc.*, 33.

PHILIDOR (André), né à Dreux en 1726, mort en 1795. — NOTA. Le proté écrit à tort *Philidore*. Son livre sur les échecs, cité, tom. XIV, *Conf.*; liv. 5, 342. — Rousseau allait souvent jouer avec lui, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 22. — Travaille avec Rousseau à la musique de l'opéra des *Muses galantes*, 92.

PHILIDORE. (Voyez PHILIDOR.)

PHILINTE, personnage imaginaire du *Misanthrope* de Molière, mis également en scène par Fabre d'Églantine. Mis en opposition avec le caractère d'Alceste, (voyez ce nom) est le sage de la pièce... Un de ces honnêtes gens du grand monde dont les maximes ressemblent beaucoup à celles des fripons, tom. II, *Lettre à d'Alembert*, 51. — Il aurait dû entrer comme acteur nécessaire dans le nœud de la pièce, 55. — Ses actions devaient être en opposition avec ses principes, *ibid.* — Devait voir les désordres de la société avec flegme, et se mettre en fureur au mal qui s'adressait à lui, *ibid.* — Si en entendant les *Je ne dis pas cela* d'Alceste, Phil., s'était écrié, *et que dis-tu donc, traître*, qu'aurait eu à répli-

quer le misanthrope? 58. — D'Alceste considère le caractère de ce personnage, non pas comme odieux, mais comme mal décidé, *Lettre à Rousseau*, 224. — Examen de sa conduite dans la scène du sonnet d'Oronte, *ibid.* — D'Alceste finit sa lettre à Rousseau par ces mots : « Je suis avec tout « le respect que méritent votre « vertu et vos talents, et avec « plus de vérité que le Philinte « de Molière, etc. », 246. — La colère exaltée d'Alceste, en opposition avec le calme de Philinte, nous fait rire, *Apol. du Théâtre*, 295. — Véritable caractère de Philinte, 297. — Il n'est pas le sage de la pièce, mais l'homme du monde, 298. — Ses louanges du sonnet d'Oronte occasionent un jeu de mots de la part d'Alceste que Rousseau blâme à tort, 302.

PHILIPPE (saint), le second des sept diacres que les apôtres choisirent après l'ascension de J. C. Voyez *Dict. de la Bible* de D. Calmet, t. III, p. 195. Son nom cité, tom. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 250.

PHILIPPE, médecin d'Alexandre. La scène muette entre Alexandre et lui, mise en tableau, tom. III, *Emile*, liv. 2, 166. — Son nom cité, *Emile*, liv. 3, 324.

PHILIPPE, médecin d'Alexandre. Son histoire, t. III, *Emile*, liv. 2, 166. R.

PHILIPPE roi de Macédoine, né l'an 383 avant J. C., assassiné l'an 336 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 150.

— Rousseau dit qu'il est grossier comme les Macédoniens de Philippe, *Résumé de la querelle*, 174, note. — Tenait à lui toute place forte dans laquelle un mulet pouvait entrer chargé d'argent, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 191. — Il faisait honte à son fils de bien chanter, t. XI, *Lett. à Grimm*, 312.

PHILIPPE II roi d'Espagne, né à Valladolid le 21 mai 1527, mort le 13 septembre 1598. Genève résiste à ses trésors, tom. II, *Gouv. de Genève*, 360. — Inquiète l'Europe par ses projets de monarchie univ., tom. V, *Jug. sur la paix perp.*, 453. — Jugement qu'il porta de l'esprit d'Alonzo Perès, et qui fit que celui-ci se trouva perdu, t. X, *Notes sur Helvétius*, 194.

PHILIPPE III roi d'Espagne, né en 1578, mort le 31 mars 1621. Suit les projets de son père avec moins d'habileté, t. V, *Jug. sur la paix perp.*, 453.

PHILIPPE IV roi d'Espagne, né le 8 avril 1605, mort le 17 septembre 1665. Après sa mort Louis XIV se préparait à faire une invasion dans les Pays-Bas, tom. I, *Disc. sur l'Inég.*, 301, note.

PHILOCLÈS, personnage du poème de *Télémaque*, tom. V, 446.

PHILOCTÈTE, fils de Pœan, compagnon d'Hercule. Son nom cité, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 333.

PHILOLAUS, de Crotone, disciple de Pythagore, vivait l'an 450 avant J. C. Division dans le ton qu'il a inventée, tom. XII, *Dict. de mus.*, 57. — Donna le nom

de *Diesis* au *Limma*, 230. — Sa lyre était eptacorde, 310. — Faisait du *Limma* un intervalle diatonique qui répondait à notre semi-ton majeur, 399.

PHILON. On place sa naissance l'an 30 avant J. C.; l'époque de sa mort est inconnue. Homme médiocre qui fut un prodige parmi les Hébreux, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 102. — Surnommé le Platon juif, t. v, *Cont. soc.*, liv. I, 66, note. — Passage de son *Ambass.* à *Caius*, cité, 67, n. — Ses OEuvres, traduites par P. Bellier, *ibid.*, note.

PHILOPOEMEN, général des Achéens, empoisonné l'an 183 avant J. C. Coupe du bois dans la cuisine de son hôte, tome III, *Emile*, liv. 4, 445.

PHILOSOPHES. Fâchés d'être pauvres, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, III. — Ont tous été des bayards, *Rép. à M. Bordes*, 157; note. — Réputation que se firent les premiers qui parurent, *Résumé de la querelle*, 182. (Voyez aussi t. x, p. 272.) — Mots qui pour eux sont vides de sens, 185. (Voyez aussi t. x, p. 274.) — Méprisent les hommes, 186. (Voyez t. x, p. 274.) — Leurs différentes opinions sur l'état de nature de l'homme, *Disc. sur l'Inég.*, 224. — Ont transporté à cet état des idées qu'ils avaient prises dans la société, 225. — Ce qu'ils ont avancé sur la différence qui existe de tel homme à tel homme, et de telle bête à tel homme, 238. — Leur égoïsme, 260. — Disent que ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hom-

mes, 283. — Leurs arguments ne sont pas plus convaincants que les ouvrages de Dieu, *Lett. à M. Philop.*, 361. — Prétendent enseigner aux hommes l'art d'être heureux, *Disc. sur la Vertu*, etc., 374. — Leurs leçons ne corrigent jamais ni les grands ni le peuple, 375. — Apostrophe plaisante que leur fait Rousseau, *Lett. à d'Alembert*, III. — Comparés aux poètes sous le rapport des idées, *Imitation théâtrale*, 399. — Discorde qui règne entre eux et les poètes, 409. — Se moquent de nous et nous prennent pour des bêtes, *Orig. des Lang.*, 457, note. — Ce ne sont point eux qui connaissent le mieux les hommes, tom. III, *Emile*, liv. 4, 451. — Motifs qui presque toujours les font agir, t. IV, 19. — Critique de leurs systèmes, 20. — Tous leurs livres sont petits auprès de l'Évangile, 105. — Donnaiient chez les anciens des lois aux peuples, t. v, *Disc. sur l'Economie politique*, 18. — Celui d'entre eux qui est athée est un raisonneur de mauvaise foi, ou que son orgueil aveugle, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 63. — Placés trop loin du monde pour pouvoir en suivre l'étude, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 353. — Un point de morale ne serait pas mieux discuté dans l'une de leurs sociétés que dans celle d'une jolie femme de Paris, 359. — Celui qui veut agir comme il parle y regarde à deux fois, *ibid.* — En cherchant à relâcher les liens du mariage, ils espérèrent anéantir d'un seul coup toute la société

humaine, *Nouv. Hél.*, part. 3, 527, 528, 529. — Leurs grands principes comparés à la simplicité du chrétien, tom. ix, *Nouv. Hél.*, part. 6, 457. — C'est une manie commune à ceux de tous les âges de nier ce qui est, et d'expliquer ce qui n'est pas, 506. — La langue française est la leur et celle des sages, t. xi, *Avis de la Lettre sur la musique française*, 144.

PHILOSOPHES. Leur portrait, tome iv, *Emile*, liv. 4, 17. — Pourquoi ils soutiennent chacun son système sans s'intéresser à la vérité, 19. R.

PHILOSOPHIE. Son pouvoir, relativement aux mœurs, comparé à celui de la religion, tome iv, *Emile*, liv. 4, 117, note. R.

PHILOSOPHIE EN MAXIMES. Ne convient qu'à l'expérience, t. iii, *Emile*, liv. 4, 442. R.

PHILOSOPHIE DE NOTRE SIÈCLE. Un de ses plus fréquents abus, t. iv, 425. R.

PHILOSOPHIE. Ce qui devrait nous rebuter de son étude, t. i, *Résumé de la querelle*, etc., 27. — Abus qu'en font certains déclamateurs, 29. — Rousseau se demande ce qu'elle est, 41. — Son goût relâche tous les liens d'estime et de bienveillance qui attachent les hommes à la société, 185, 186, note. (Voyez aussi t. x, p. 274.) — Isole l'homme de son semblable, *Disc. sur l'Inégal.*, 260. — Celle de chaque peuple est peu propre pour un autre, *Notes du Discours sur l'Inégal.*, 342, note. — Son étude ayant perfectionné la grammaire,

ôta à la langue grecque ce ton vif et passionné qui l'avait rendue si chantante, *Orig. des Lang.*, 490. — Nul de nous n'en a assez pour savoir se mettre à la place d'un enfant, t. iii, *Emile*, liv. 2, 176. — Les premiers maîtres de cette science sont nos pieds, nos mains et nos yeux, 198. — Sur quoi roule celle de presque tous les peuples sauvages, *Emile*, liv. 3, 289. — Le jargon de la métaphysique l'a remplie d'absurdités, t. iv, *Emile*, liv. 4, 31. — Ses erreurs par rapport aux sensations, 42, note. — N'admet que ce qu'elle explique, 58. — Son orgueil mène à l'esprit fort, 118. — Son influence sur l'honneur des femmes, *Emile*, liv. 5, 273. — Combien elle prend de peine à rétrécir les cœurs; à rendre les hommes petits, t. viii, *Deuxième Préface de la Nouv. Hél.*, 9. — Trompeur étalage, qui ne consiste qu'en vains discours, fantôme qui n'est qu'une ombre qui nous excite à menacer de loin les passions, et nous laisse comme un faux brave à leur approche, *Nouv. Hél.*, part. 2, 314. — Il faut se défier de celle qui est en paroles, *Nouv. Hél.*, part. 3, 532.

PHILOSOPHIE BOTANIQUE. Ouvrage de Linnée, qui porte ce titre, cité, t. vii, *Dict. de Bot.*, 185.

PHILOTAÏ, fils de Parménion. Alexandre le fait mourir de sang-froid, t. ii, *Lettre à d'Alembert*, 152, note.

PHILOXÈNE. Poète dithyrambique de Cythère. Vivait, suivant Schœll, vers l'an 395 av. J. C.

Son nom cité, t. II, *Origine des Langues*, 490. — Reproche que lui fait Aristophane, t. XII, *Dict. de mus.*, 370. — Inventeur du mode *hypodorien*, 373. — Grand musicien, 462. — Reproches que lui fait Aristophane, t. XIII, *Dict. de mus.*, 6.

PHILOXIS, tome XI, *Fragm. d'Iphis*, 322, 327.

PHLISTÈNE, personnage de la tragédie d'*Atrée*, de Crébillon, t. II, 41.

PHLOGISTIQUE. Ce que c'est selon les chimistes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 27, note. R.

PHOCÉENS. Leur guerre appelée sacrée n'était point une guerre de religion, t. V, *Cont. soc.*, l. 4, 226, note.

PHOCION, disciple de Platon, né environ 400 ans avant J. C. Ouvrage de l'abbé de Mably, qui porte son nom; tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 125.

PHOEDRUS. (Voyez PHÈDRE.)

PHOEMIUS. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 462.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, né....., mort vers l'an 891. Croit que le livre des hypothèses de Clément d'Alexandrie a été falsifié à cause de son opinion sur la matière, tome VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 70, n.

PHRYNÉ, courtisane grecque, vivait vers l'an 328 avant J. C. Défendue par Hypéride (voyez ce mot), qui la fait absoudre, t. II, *Orig. des Langues*, 419. — Son nom pris d'une manière générale, t. X, *Poésies diverses*, 454.

PHRYNIS, musicien de Mity-

lène, florissait vers l'an 457 avant l'ère chrétienne. Plutarque se plaint qu'il a corrompu la musique en voulant tirer douze harmonies de cinq ou sept cordes, t. XII, *Dict. de mus.*, 435. — A perfectionné la musique, 462.

PHYSIONOMIE. Celle des enfants est extrêmement mobile, t. III, *Emile*, liv. 1, 70. — On croit qu'elle n'est qu'un simple développement de traits déjà marqués par la nature, *Emile*, liv. 4, 421. — Comment Rousseau conçoit qu'elle annonce le caractère, et qu'on peut quelquefois juger de l'un par l'autre, *ibid.* — Il y a des hommes qui en changent à différents âges, 422. — Supplée à la beauté, et l'éclipse quelquefois, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 385.

PHYSIQUE. Quand il va trop bien, le moral se corrompt, tom. III, *Emile*, liv. 2, 114. — Celui de l'art de plaire est dans la parure, t. IV, *Emile*, liv. 5, 230.

PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE. N'est plus que l'art d'arranger agréablement de jolis brimborions, t. X, *Mélanges, le Persifleur*, 60.

PHYSIQUE SYSTÉMATIQUE. Leçon de la pierre qui tombe, t. III, *Emile*, liv. 3, 310.

PHYSIQUE. Ses premières leçons, t. III, *Emile*, liv. 3, 306. R.

PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE. Veut de la simplicité dans ses instruments, t. III, *Emile*, liv. 3, 308. R.

PHYSIQUE SYSTÉMATIQUE. A

quoi bonne, 309. — Sa première leçon, *ibid.* R.

PIATI. (Voyez PEATI.)

PICARDIE. Tierce qui tirait son nom de cette province, t. XIII, *Dict. de mus.*, 288.

PICART (Jean), né à la Flèche en 1620, mort le 12 juillet 1682. Fut employé à tracer la méridienne qui traverse la France, t. X, *Rép. au Mém. anon.*, 20.

PICON (le comte Louis), gouverneur de Savoie, en 1731. Mémoire que lui adresse Rousseau, t. X, 3. — Son aventure avec le médecin Grossi, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 316.

PICOT (Jean), professeur d'histoire à Genève; vivant. Son *Histoire de Genève*, t. 3, pag. 284, citée, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 192. — Il a fourni à M. Petitain les matériaux d'une notice sur la constitution de Genève, t. VI, *Avis de l'Editeur*, 155. — Son *Histoire* citée, 159, 160, 161. — Sa préface de l'*Histoire de Genève*, pag. VII, citée, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 63, note.

PIÉMONTAIS. Ne sont pas consommés dans la langue française, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 144.

PIERRE (saint); prince des apôtres; son premier nom était *Simon* que J. C. changea en celui de *Céphas*, qui, en syriaque, veut dire *Pierre*; né....., mort martyr l'an 66 de J. C. Citation de l'épître 1, chap. 2, t. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 5, 18.

PIERRE (abbé de Saint-), cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 445. — Défaut de sa politique, 449. R.

NOTA. Rousseau qui s'est beau-

coup occupé de l'abbé de Saint-Pierre, le rappelle deux fois dans sa table d'*Emile*, la première au mot *abbé*, (voy. p. 3 de ce vol.) et la seconde, comme on le voit, au mot *Pierre*. Sa véritable place était au mot *Saint-Pierre*. Nous n'avons pas cru, en reproduisant la table de Rousseau fondue dans celle-ci, y pouvoir faire aucun changement.

PIERRE, surnommé l'*Ermite*, vivait vers la fin du dixième siècle. Comparé à M. Sabran, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 86.

PIERRE ALEXIOWITZ, 1^{er} surnommé le grand, empereur de Russie, né en 1673, mort le 8 février 1725. Était charpentier au chantier et tambour dans ses propres troupes, t. III, *Emile*, liv. 3, 363. — Critiqué par Rousseau comme législateur, t. V, *Contrat soc.*, liv. 2, 116. — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 341.

PIERRE DUVAL (dit Pierrrot des dames), t. X, *Vision*, etc., 238, 239, 242, 243, 244.

PIERRE DE LA MONTAGNE (dit le Voyant), t. X, *Vision*, etc., 238, 243, 246.

PIÉTISTES. Définition de ces sectaires, t. IX, *Nouv. Hébr.*, partie 6, 442.

PIGAL (Jean-Baptiste); la *Biog. univ.* écrit *Pigalle*, né le.... 1714, mort le 20 août 1785. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 33.

PIGALLE. (Voyez PIGAL.)

PIGEONS. Peinture de leurs amours, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 121.

PIGNATELLI (le prince). As-

siste à une lecture des *Confess.* de Rousseau, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 180.

PILA. Herborisation qu'y fait Rousseau, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 106, 125, 134, 135, 143.

PILLEU, maçon, voisin de Rousseau à Mont-Louis; vivait en 1759. Soupers que Rousseau faisait souvent avec lui, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 409.

PILLEU (mademoiselle), fille du précédent. Liaison de Thérèse avec elle, t. xv, *Confess.*, liv. 10, 409.

PINCER, verbe actif. Son rapport en musique avec le mot jouer, tome xii, *Dict. de mus.*, 392.

PINDARE, né à Thèbes en Béotie vers l'an 500 avant J. C. Une de ses odes mise en musique par le D. Burney, t. xi, *Lettres à Burney*, 256. — Ce qu'il dit du mode lydien, 401. — Pensée qu'il exprime souvent, tom. xv, *Confess.*, livre 10, 404, note.

PIRON (Alexis), né le 9 juillet 1689, mort le 21 janvier 1773. Faisait représenter ses pièces au théâtre de la Foire, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 131, note. — Sa comédie de la *Métromanie* citée, *Apôl. du théâtre*, 304.

PISISTRATIDES. Les Athéniens secourus par les Thessaliens contre leur tyrannie, t. xii, *Dict. de mus.*, 127.

PISON (Piso Frugi Licinianus), fils de Marcus Licinius Crassus Frugi et de Scribonia, adopté par Pison, puis par Galba; vivait l'an de J. C. 69. Consulté par Galba, t. x, *Trad. de Tacite*,

81. — Conduite politique et respectueuse qu'il tient envers Galba, 85. — Adopté par Galba, *ibid.* — Harangue gracieuse qu'il fait au sénat, 86. — Son discours aux soldats en faveur de Galba, 93. — Est envoyé au camp pour s'opposer à la défection des troupes, 97. — Effrayé de la sédition il se met à la suite de Galba, 101. — Se sauve dans le temple de Vesta, 103. — Est tué à la porte du temple, 104. — Mourut à 31 ans, 107. — Ne fut César que six jours, *ibid.* — Sa pauvreté fit respecter ses dernières volontés, 108.

PISSOR, libraire à Paris; vivait en 1750. Imprime le *Disc. sur les Sciences*, ainsi que toutes les répliques de Rousseau et lui donne très-peu de chose, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 148. — Donne 500 fr. à Rousseau pour le *Devin*, 179.

PISTOLE. La première est plus difficile à gagner que le second million, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 51.

PITIÉ. Vertu naturelle à l'homme et même aux animaux, t. i, *Disc. sur l'Inég.*, 258. — Les mœurs les plus dépravées ont peine à la détruire, 259. — La générosité, la clémence, l'humanité en sont des modifications, *ibid.* — La bienveillance et l'amitié s'y rapportent, 260. — Sa définition, 261. — Resterait inactive sans l'imagination qui la met en jeu, t. ii, *Orig. des Lang.*, 445. — Définition de ses effets, 446. — Est douce, parce qu'en se mettant à la place de celui qui

souffre on sent le plaisir de ne pas souffrir comme lui, t. III, *Emile*, liv. 4, 403. — Premier sentiment relatif qui touche le cœur humain selon l'ordre de la nature, 405. — Ne doit pas se mesurer sur la quantité du mal d'autrui, mais sur le sentiment qu'on prête à ceux qui souffrent, 410. — Comment on peut l'empêcher de dégénérer en faiblesse, 471.

PITIÉ. Comment elle agit sur nous, t. III, *Emile*, liv. 4, 405. — Est douce, et pourquoi, 403. — Comment on l'empêche de dégénérer en faiblesse, 471. R.

PITIÉ, pour les méchants, cruelle au genre humain, *ibid.* R.

PITT (Guillaume), comte de Châtaim; né en 1708, mort en 1778. Son ministère cité, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 375, note.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce; mourut l'an 579 avant J. C. Était grand mangeur, t. XII, *Dict. de mus.*, 128.

PLACES FORTES. Deviennent partout tôt ou tard des nids à tyrans, t. V, *Gouvern. de Pol.*, 349.

PLAISANTER. N'est pas raisonner, tome V, *Gouv. de Pol.*, 332.

PLAISIRS. Changent d'objets à la longue, tom. I, *Disc. sur l'Inég.*, 316. — Sont quelquefois des besoins, t. III, *Emile*, liv. 2, 118, note. — Celui qu'on veut avoir aux yeux des autres est perdu pour tout le monde, on ne l'a ni pour eux ni pour soi,

t. IV, *Emile*, liv. 4, 198. — Voulez-vous les dégager de leurs peines, ôtez-en l'exclusion, 204. — Ceux qui sont exclusifs sont la mort du plaisir, 205. — On en a quand on en veut avoir, 206. — Cherchent la fraîcheur de la santé, *Emile*, liv. 5, 230. — Ne sont légitimes que quand le désir est partagé, 468.

PLAISIRS. Doivent se diversifier selon les âges, t. IV, *Emile*, liv. 4, 196. R.

PLAISIRS DE L'ÂME. Il est difficile d'en prendre le goût quand on ne l'a jamais eu, t. IV, *Emile*, liv. 4, 68. R.

PLAISIRS EXCLUSIFS. Sont la mort du plaisir, t. IV, *Emile*, liv. 4, 205. R.

PLAISIRS BRUYANTS. Ne sont pas aimés des cœurs sensibles, t. IV, *Emile*, liv. 5, 307. R.

PLAN que l'auteur s'est tracé, t. III, *Emile*, liv. I, 38. R.

PLANTADE, musicien, vivant. Refait en 1823 pour la troisième fois la musique de *Pygmalion*, t. XI, *Pygmalion*, 420.

PLANTES. Sont façonnées par la culture, t. III, *Emile*, liv. I, 9. — Définition de celle qui est parfaite, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, II. — Manière de les dessécher et de les conserver en herbier, 63 à 71. — Idée de Rousseau pour en faciliter l'étude; *Lett. sur la Bot.*, 129. — On ne peut s'attacher à leur étude en rejetant celle de la nomenclature, *Int. au Dict. de Bot.*, 167.

PLATON, philosophe grec, naquit dans l'île d'Égine l'an 429

avant J. C., mort l'an 348 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 19, 20, 32, notes. — Cité, *Lett. à Grimm*, 59. — Était dans l'opulence, *Rép. du roi de Pol.*, 82. — Presque placé sur l'autel à côté de J. C., *Rép. au roi de Pol.*, 106. — Opulent, 110. — Son nom cité, *Réponse à M. Bordes*, 138. — Cité, 156. — Rousseau en commençant ce discours se suppose répétant les leçons de ses maîtres ayant les Platon, etc., pour juges, *Disc. sur l'Inég.*, 226. — Pense qu'on ferait l'histoire des maladies humaines en suivant celle des sociétés civiles, 234. — A dit que la loi doit toujours être droite et dirigée au bien public, 301. — Son nom cité, 342. — Chardin a voyagé comme lui, 343. — Se moque avec raison (*Rép.* liv. VII, p. 143) de ceux qui prétendaient que Palamède avait inventé les nombres au siège de Troie, comme si, dit-il, Agamemnon eût pu ignorer jusque-là combien il avait de jambes, 350, note. — Après avoir perdu son éloquence, son honneur et son temps à la cour d'un tyran, fut contraint d'abandonner à un autre la gloire de délivrer Syracuse du joug de la tyrannie, *Disc. sur la Vertu*, etc., 375. — Pureté de la morale de ses lois, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 91. — Ses lois permettaient et même quelquefois avec excès l'usage du vin aux vieillards, 153, note. — Il bannissait Homère de sa république, 163. — Citation d'un passage du liv. 3 de sa *Rép.*, commençant par ces mots: *Si quis ergo*, etc., 168, note. — Trad.: « Si donc un de ces hommes habiles dans l'art de tout imiter, et de prendre mille formes différentes, venait chez nous pour y faire admirer sa personné et ses ouvrages, nous lui rendrions hommage comme à un homme divin, ravissant et merveilleux; mais nous lui dirions que notre ville n'est pas faite pour posséder un homme d'un si rare mérite, et qu'il ne nous est pas permis d'en avoir de semblables. Nous le conduirions poliment dans une autre ville après lui avoir versé des parfums sur la tête et l'avoir orné de bandelettes, et nous nous contenterions du poète et du conteur, plus austère et moins agréable, mais aussi plus utile, qui imiterait le ton du discours qui convient à l'honnête homme et suivrait scrupuleusement les formules que nous venons de prescrire en donnant le plan de l'éducation de nos guerriers. » Trad. de Grou, 1765, in-12, tom. I, p. 154. La traduction latine dont Rousseau s'est servie est celle de Marcile Ficin. — Essai tiré de Platon, *Imit. théâtrale*, 385. — Et principalement du liv. 2 des *Lois* et du liv. 10 de la *Rép.*, 386. — Cité et expliqué, 396, note. — Son nom cité, 397, 401. — Son dialogue de Cratyle cité, *Orig. des Langues*, 428. — Analyse de ce dialogue, *ibid.*, note. — Jaloux d'Homère et d'Euripide, décria l'un et ne put imi-

ter l'autre, 491. — Sa *République* est le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait, t. III *Emile*, liv. 1, 15. — N'a fait qu'épurer le cœur de l'homme, *ibid.* — Dans sa république il n'élève les enfants qu'en fêtes, jeux et chansons, *Emile*, liv. 2, 158. — En peignant son juste imaginaire dans le l. 1 de sa *Rép.* il a peint trait pour trait J. C., t. IV, *Emile*, liv. 4, 106. — Son *Banquet* cité, 184. — De la condition des femmes dans sa *Rép.*, et réflexions de Rousseau sur ce sujet, *Emile*, liv. 5, 220. — Il voyageait à pied, 328. — Son nom cité d'une manière générique, 412, 419. — Voulait que les édits fussent précédés d'un préambule raisonné pour en démontrer la justice et l'utilité, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 15. — Ne se serait chargé qu'en tremblant de la répartition de l'impôt, 51. — Son dialogue du *Règne* cité, *Cont. soc.*, liv. 2, 108. — Ce dialogue est celui qui a pour titre *Politicus* dans les éditions latines, *ibid.*, note. — Refuse de donner des lois aux Arcadiens et aux Cyréniens, 114. — Citation du même dialogue *Politicus*, *Cont. soc.*, liv. 3, 156. — Différents pères de l'Église se rapprochent de ses sentiments, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 70. — Comparé à J. C. dans un passage d'*Emile*, 123. — Citation de son *Apologie de Socrate*, sect. 26, 140, note. — Ses préceptes sont souvent très-sublimes, mais il erre quelquefois, *Lett. éc. de la Mont.*, 244, note. — Sa *Répub.*

comparée au *Cont. social*, 344. — Dispute de Julie avec Saint-Preux en lisant sa *Rép.*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 173. — Sa philosophie est celle des amants, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319, note. — Sophisme du *Phédon*, *Nouv. Hél.*, part. 3, 559, 560, 567. — Les chrétiens suivent sa doctrine par rapport au suicide en croyant pratiquer celle de l'Évangile, 567. — Son nom cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 56. — Raisonnement qu'il a fait sur l'âme, *Nouvelle Héloïse*, part. 5, 258. — Son opinion sur ce que deviennent les âmes au moment de la mort, *Nouvelle Héloïse*, partie 6, 506, note. — Son nom cité, t. X, *Le Persifleur*, 66. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424. — Passage de *Leg*, livre 2, cité, t. XI, *Lettres sur la musique française*, 147. — Traduction : « Je demeure donc d'accord avec « le vulgaire, qu'il faut juger « de la musique par le plaisir « qu'elle cause..... ; mais que la « plus belle musique est celle qui « plaît davantage aux gens de « bien suffisamment instruits « d'ailleurs. » Trad. de Grou, Amst., 1769 in-12, t. I, p. 86. — Comparé à Grimm, *Lett. à Grimm*, 298. — Ses justes railleries sur un acteur, 319. — Regarde la majesté du mode dorien comme très-propre à conserver les bonnes mœurs, t. XII, *Dict. de mus.*, 266. — Il bannit le mode *lydien* de sa république, 401. — Ce qu'il entendait par le *melos*, 415. — Il rejetait plusieurs des modes de la musique

comme capables d'altérer les mœurs, 437. — La doctrine de son école enseignait que tout dans l'univers était musique, 460. — Croyait qu'en changeant la musique on attaquait la constitution de l'état, 463. — Veut que les jeunes gens se contentent de donner deux ou trois ans à la musique, t. XIII, *Dict. de mus.*, II. — Quels modes, suivant lui, sont propres aux larmes, 212. — En quelle occasion Rousseau se considère comme un membre de sa république, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 132.

PLATON, son juste imaginaire, t. IV, *Emile*, liv. 4, 106. — Réfuté sur la promiscuité civile des deux sexes, liv. 5, 220. R.

PLAUTE (Marcius Accius *Plautus*), né l'an de Rome 527, ou l'an 227 avant J. C. suivant Schœll, car la *Biog. univ.* place sa naissance l'an 224 avant J. C. Schœll place sa mort l'an de Rome 570, 184 ans avant J. C. Son nom cité, t. II, *Avis de l'Éditeur*, (vi). — Il s'est trompé dans l'objet de ses comédies, tome VIII, *Nouvelle Hél.*, part. 2, 363.

PLAUTUS (Rubellius), fils de Rubellius Blandus et de Julie, arrière petit-fils de Tibère, vivait l'an de J. C., 69. Son nom cité, t. X, *Trad. de Tacite*, 81.

PLAUTUS (Voy. PLAUTE.)

PLÉBÉIENS, par qui ils obtinrent le consulat, t. IV, *Emile*, liv. 5, 283. R.

PLESSIS (M. du), lieutenant colonel retiré. Commensal de Rousseau à la table d'hôte de

madame la Selle, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 109.

PLEURS. Première voix des enfants, t. III, *Emile*, liv. 1, 22, 70. — Forment le premier rapport de l'homme à tout ce qui l'environne, *ibid.* — Ont toujours chez les enfants une cause légitime, 71. — Les premiers sont des prières et deviennent bientôt des ordres, 72. — Ceux qui ne sont que d'habitude et d'obstination, 78. — Moyen de les empêcher, 79. — Les enfants pleurent moins quand ils commencent à parler, *Emile*, liv. 2, 91. — Quand ils appuient les demandes des enfants, elles doivent être refusées (III). — Ceux de la nuit payent les ris de la journée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 344. — Tant qu'on s'occupe de ceux des enfants, c'est une raison pour eux de les continuer, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 269.

PLINE, surnommé l'Ancien, (Caius Plinius Secundus), né l'an 22 après J. C., mort victime de l'éruption du Vésuve, l'an 79 après J. C. Cité et copié par Solin, lib. vi, chap. 25, t. I, *Disc. sur les Sciences*, liv. 12, note. Traduction. « Alexandre défendit aux Ichtyophages de se nourrir de poisson. » — Son nom cité, *Disc. sur l'Inég. Préf.*, 216. — Rousseau met Pline tout court, mais comme il cite ensuite Aristote, on doit penser que Rousseau a voulu parler de Pline l'Ancien. — Son nom cité, t. 2, *Emile*, liv. 3, 327. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 418. — Cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4,

203. — On n'étudiait les plantes que dans son ouvrage à la renaissance des lettres, t. VII, *Introduction*, 160. — A parlé de l'opération de la caprifigation, *Dict. de Bot.*, 175. — Dit que le blé croissait naturellement en Sicile, *Lett. de Martyn*, 249, note. — Citation tirée du chap. 33, du liv. 33, de *l'Histoire nat.*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 105, note. — Apprend à penser à Rousseau, t. X *Poésies div.*, 428. — Cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

PLINE LE JEUNE (Caius Cœcilius Plinius Secundus), né, dit Schœll, après l'an 62 après J. C., et, dit le même auteur, on fixe l'époque de sa mort à l'an 110 après J. C. A fait tort à Trajan par ses flatteries, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 92. — Disait à Trajan ; Si nous avons un prince, c'est afin qu'il nous préserve d'avoir un maître, *Disc. sur l'Inég.*, 297. — Rectification de ce passage de Pline, tiré du chap. 45 du *Panég.*, *Disc. sur l'Inég.*, 298, note.

PLINIUS (Voy. PLINE.)

PLINCE, camarade de Rousseau à Genève. Se querelle en jouant avec Rousseau, et l'assomme d'un coup de mail, t. XVI, *Réveries*, 335. — Générosité de Rousseau dans cette circonstance, *ibid.* — Rousseau le regardait depuis cette aventure comme son frère, *ibid.*

PLINCE (madame), mère du précédent. Panse la tête de Rousseau que son fils avait assommé, t. XVI, *Réveries*, 335. — Vulnéraire dont elle se sert dans cette

occasion, *ibid.* — Rousseau la regardait comme sa mère, *ibid.*

PLUCHE (Antoine), né à Reims en 1688, mort en 1761. La lecture du *Spectacle de la nature*, recommandée à la jeunesse, t. X, *Projet d'éduc.*, 50.

PLUKENET (Léonard), botaniste anglais, né en 1642. Phrase de son *Almageste*, citée, t. VII, *Introduction*, 163.

PLUTARQUE, né, dit Schœll, 50 ans après J. C. La *Biog. univ.* dit que l'époque de sa mort n'est pas connue. Citation de son traité *que la vertu se peut enseigner*, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 151, note. —

Mêlé avec les instruments du métier de son père, *Disc. sur l'Inég.*, *dédicace*, 210. — Citation d'un passage de *la fortune d'Alexandre*, t. II, sect. 2, t. II, *Lett. à d'Alémbert*, 31. — Citation du trait des ambassadeurs de Sparte qui, voyant au théâtre d'Athènes un vieillard qui ne trouvait point de place, le reçurent au milieu d'eux. Tiré des *dîs notables des Lacédémoniens*, sect. 69, 42. — Citation d'un passage de la vie de M. Caton, relatif à Manilius (voyez ce nom) indiqué comme devant être à la sect. 35, lisez 25, 71. — Citation d'un passage du traité *Des délais de la justice divine*, § 5, relatif à la première fonction des éphores de Sparte quand ils entraient en charge, 90. — Citation d'un passage de la vie de Sylla, sect. 44 de la trad. de l'abbé Ricard, 123, note. — Passage de la *Vie de Solon*, sect. 62, cité, 170. — A justifié l'usage des jeunes Lacédémoniennes de

danser nu, 187. — Passage des *dits notables des Lacédémoniens* cité, sect. 69, 190. — Passage cité qui renferme un morceau de Phérécrate (voyez ce nom) sur la musique, 490. — Deux passages de ses *dits notables des Lacédémoniens* cités, sections 5 et 60, t. III, *Emile*, liv. 1, 14. — Sa vie de Marcus Caton, sect. 41, citée, 33. Citation de la sect. 40 des *dits notables des rois et capitaines*, *Emile*, liv. 2, 106, note. — Son nom cité, 257, note. — Traduction libre du commencement du traité *S'il est loisible de manger chair*, 262 à 266. — Cité dans le passage de Montaigne où se trouvent ces mots, *C'est mon homme que Plutarque*, *Emile*, liv. 4, 444. — Il excelle par les détails dans lesquels nous n'osons plus entrer, 445. — Un mot, un sourire, un geste lui suffit pour caractériser son héros, *ibid.* — N'aurait eu garde d'omettre, ayant à écrire la vie de Turenne, le coup qu'un des domestiques lui donna sur les fesses sans le connaître, 446. — Passage de son *Traité de l'Amour* cité, 483. — Citation d'un passage du *Traité de la superstition*, sect. 27, dans lequel il dit : « J'aimerais mieux qu'on crût qu'il n'y a point de Plutarque au monde, que si l'on disait que Plutarque est injuste, » 484. — Citation d'un passage de son traité, *On ne peut vivre heureux, selon Epicure*, t. IV, *Emile*, liv. 4, 50. — Citation d'un passage des *contredits des philosophes stoïques*, 93, note. — Traité qu'il cite de la vie

de Galba, t. V, *Disc. sur l'écon. pol.*, 39. — Citation tirée du traité que les bêtes usent de la raison, *Cont. soc.*, liv. 1, 67. — Citation tirée des *dits notables des rois*, sect. 22, *Cont. soc.*, liv. 3, 154. — Citation des *dits notables des Lacédémoniens*, sect. 69, *Cont. soc.*, liv. 4, 223, 224. — Cité à propos de Bacchus, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 197. — Cité à propos des goûts dépravés des anciens, *Nouv. Hél.*, part. 2, 340. — Son traité *Comment il faut ouïr*, chap. 7 cité, 365, note. — Sect. 40 de son traité des *dits notables des rois* cité, *Nouv. Hél.*, part. 3, 555. — Cité, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 14. — Cité, *Nouv. Hél.*, part. 5, 238. — *Vie de Denys* citée, 343. — Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 429. — Ce qu'il dit des airs de table, t. XII, *Dict. de mus.*, 125. — Pourquoi certaines chansons s'appelaient *Scolies*, 126. — Chanson dans laquelle Pittacus est cité, 128. Cette chanson se trouve dans le *Banquet des Sept Sages*, *OEuvres morales*, traduc. de Ricard, édit. de 1784, in-12, t. II, p. 263. — Reproche aux musiciens de son temps d'avoir perdu le genre enharmonique, 294, 348. — Attribue à Pythoclides l'invention du mode *Mixo Lydien*, 425. — Manière dont doit être entendu un de ses passages, 435. — Son *Dialogue sur la musique* cité, 462. — A écrit un dialogue sur la musique, 471. — Cité à propos de Phérécrate, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214. — Ses *Hommes illustres* compris

dans la bib. du père de Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 9. — Devient la lecture favorite de Rousseau, 10. — Héroïsme qu'il met dans l'âme de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 130. — Rousseau le savait par cœur à huit ans, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 239. — Sa lecture est celle qui profite le plus à Rousseau, *Réveries*, 314. — Son traité *Comment on pourra tirer utilité de ses ennemis* cité, *ibid.* — Cité, *Précis*, etc., 460, note. — Fut la première lecture de Rousseau, t. XVII, *Rousseau, Dial.* 2, 219.

PLUTARQUE, cité, t. III, *Emile*, liv. 1, 33, note. — En quoi il excelle, 445. R.

PLUTON, fils de Saturne et de Rhée. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 308.

PODALYRE (fils d'Esculape). Son nom cité, t. I, *Discours sur l'Inég.*, 234.

POÉSIE. Fut trouvée avant la prose, t. II, *Orig. des Langues*, 469. — La langue française y est peu propre, t. XI, *Avertissement de la lettre sur la musique française*, 144.

POÈTE. Dit que c'est l'or et l'argent qui ont civilisé les hommes, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 283.

POIDS. Celui d'une ancienne faute est un fardeau qu'il faut porter toute sa vie, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 159.

POINÇOT, imprimeur à Paris, éditeur de J. J. Rousseau. Son édition tome 8 citée, t. V, *Cont. soc.*, 62. — Son édition citée, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 140, note. — Variante qui se

trouve dans son édition, t. X, *Poésies div.*, 434, note. — Son édition citée, t. XVI, *Confessions*, liv. 12, 129, note. — Son édition citée, *Précis*, etc., 501.

POINT D'HONNEUR. Tribunal qui en portait le nom établi en France, t. I, *Lett. à d'Alemb.*, 93, 94, 95, 96, 97. — Ce qu'il aurait fallu faire quand il a été institué, 99. — Occasion pour laquelle Louis XIV aurait dû être justiciable de ce tribunal, 100, 101.

POINTE, jeu de mots. Celle de la scène du sonnet dans le *Misanthrope* critiquée, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 56.

POISON. Quelle idée en ont les enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 160. R.

POISSON. (Voy. POMPADOUR.)

POITOU, province de France. Le *meuet* est un air de danse de cette province, t. XII, *Dict. de mus.*, 415.

POLICE. Est honne; mais la liberté vaut mieux, t. V, *Gouv. de Pol.*, 295.

POLICHINELLE, personnage des marionnettes, t. XI, 302; t. XIV, 36; t. XV, 149.

POLIEUCTE, nom d'une tragédie de Corneille (P.), t. II, 263.

POLIGNAC (le vicomte de), vivait en 1748. Très-lié avec M. de Francueil, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 314.

POLIGNAC (Melchior de), cardinal; né au Puy en 1661, mort en 1741. Se fâche de quelques passages de la *Polysynodie* de l'abbé de Saint-Pierre, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 239.

POLIGNAC (madame de), vivait en 1761. Fait demander à Rousseau le portrait de Julie, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 8.

POLITESSE. On peut en donner des leçons sans être poli, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 115. — Se rapporte avec la littérature, *ibid.*, note. — Il faut se garder d'en donner de vaines formules aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 112. — N'aboutit pour les enfants qu'à changer le sens des mots, *ibid.* — Elle se montre sans peine quand on en a; c'est pour celui qui n'en a pas qu'on est forcé de réduire en art ses apparences, tome IV, *Emile*, liv. 4, 171. — Celle des hommes est plus officieuse et celle des femmes plus caressante, *Emile*, liv. 5, 250. — Celle des femmes est moins fautive que la nôtre, *ibid.* — Celle des femmes entre elles est contrainte et froide, *ibid.*

POLITESSE. Idée de celle qu'on donne aux enfants des riches, t. III, *Emile*, liv. 2, 113. — En quoi elle consiste, t. IV, 171. — Comment diffèrent celles des hommes et celles des femmes, 250. — Des jeunes personnes entr'elles, *ibid.* R.

POLITIE. Mot dont Rousseau s'est servi pour désigner la règle d'un bon gouvernement, t. V, *Cont. soc.*, 72. — Lieux où elle serait impossible, 160. — Convient aux régions intermédiaires entre le nord et le midi, 161. — Une bonne politie est impossible dans les états chrétiens, 228.

POLITIQUE. Restreint à une portion mercenaire des peuples

l'honneur de défendre la cause commune, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 313. — Ceux qui voudront la traiter séparément de la morale n'entendront jamais rien à aucune des deux, t. III, *Emile*, liv. 4, 434. — N'est pas du ressort des femmes, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 446.

POLITIQUES (les), ne parlent que de commerce et d'argent, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 30. — Évaluent les hommes comme des troupeaux de bétail, *ibid.* — Font sur l'amour de la liberté les mêmes sophismes que les philosophes ont fait sur l'état de nature, *Discours sur l'Inégalité*, 290.

POLOGNE, royaume d'Europe. *Considérations sur son gouvernement*, ouvrage de Rousseau, t. V, *Avis de l'Éditeur*, (III), (IV). — L'autorité de chaque partie de son gouvernement est indépendante; *Cont. soc.*, liv. 3, 157. — Ordre politique de sa population, *Notice préliminaire*, 245. — Les insurrections y avaient une forme légale, 246. — Roi électif, *ibid.* — Il jurait de respecter le *pacta conventa*, 247. — Son tableau par Rulhière, *ibid.* — Confédération pour faire soulever les Turcs contre les Russes, 248. — La superstition s'y montrait dans tous ses excès, *ibid.* — Les Polonais seuls peuvent donner une bonne institution à leur pays, *Considérations sur le gouvernement*, 249. — On s'étonne que son état si bizarrement constitué ait pu subsister long-temps, 250. — Dans les fers, elle discute les

moyens de se conserver libre, 251. — Sa description politique, 258. — Moyen de lui donner de la consistance, 259. — Ne sera pas subjuguée par la Russie si les Polonais ne deviennent pas Russés, *ibid.* — Gerbes de blé que Rousseau propose de placer dans son sénat, 266. — La pauvre noblesse s'attachait aux grands, 267. — Tout homme public ne doit y avoir d'autre état que celui de citoyen, 270. — Bourses dans les collèges, à qui données, 271. — Doit avoir trois états réunis en un, 277. — Pouvoirs de l'ordre équestre, 279. — Précaution à prendre avant d'affranchir le peuple, 281. — Sa législation a été faite de pièces et de morceaux, comme toutes celles de l'Europe, 282. — La fréquence des diètes a maintenu la république, *ibid.* — La puissance exécutive, en passant par différentes mains, a empêché tout système d'usurpation, 283. — Sa constitution meilleure que celle d'Angleterre, *ibid.* — Le *liberum veto* demande à être modifié, 288, 296, 301, 302, 312, 313, 314, 315. — Les diétines, vrai palladium de sa liberté, 289. — Définition des universaux, *ibid.*, note. — Quelle doit être la conduite des nonces, 290. — Durée des diètes réduites à six semaines, 291. — Ses diètes extraordinaires doivent être rares, 292. — Du *Rugi*, ou de l'*Examen de la légitimité des nonces*, 293. — Du maréchal des nonces et de son élection, 294, note. — Il était alternativement choisi entre les seigneurs

de la grande, de la petite Pologne et de la Lithuanie, *ibid.*, n. — Le *veto* des nonces comparé à celui des tribuns, à Rome, 296. — Les sénateurs nommés par le roi, 298, 305. — Rousseau propose de changer ce mode de nomination, 299. — Elle doit tourner sa constitution vers la forme fédérative, *ibid.* — Mode d'élection des sénateurs, 303. — Ne peut se passer d'un roi, 304. — Les évêques nommés par le roi, 305. — Le chancelier doit être de nomination royale, 306. — Les revenus royaux doivent être réduits, 307. — Elle perd sa liberté en rendant la couronne héréditaire, *ibid.*, 308. — Exemples tirés du Danemarck, de l'Angleterre et de la Suède, *ibid.* — Elle n'a point en elle-même de contre-poids suffisant pour maintenir un roi héréditaire dans la subordination légale, 309. — Rousseau voulait que la couronne ne passât pas du père au fils, *ibid.* — Son roi ne doit pas avoir de favoris, 311. — La confédération comparée à la dictature des Romains, 318. — Cas où elle doit être à l'instant confédérée, 320. — Ses lois doivent être uniformes pour toutes les provinces, 322. — Nombre des starosties qui existaient en Pologne, 327. — A l'exception de l'huile et du vin, elle abonde de tout, 328. — Rousseau ne veut pas en faire un peuple de capucins, 332. — Projet de Rousseau au sujet des starosties, 335. — Rousseau en voudrait faire une confédération de trente-trois pe-

tits états, 337. — Sur son système militaire, 340. — Elle diffère en tout du reste de l'Europe, 341. — Tout citoyen doit y être soldat, 342, 343. — La servitude ne permet pas d'y armer les habitants, 344. — Moyen d'y organiser la milice, 345. — Rousseau lui conseille de faire la guerre à la manière des Parthes, 348. — L'amour de la patrie empêchera qu'elle ne soit subjuguée, 350. — L'égalité parmi la noblesse est une de ses lois fondamentales, 351. — Rousseau propose de partager ses citoyens en trois classes, 352. — Il ne faut y souffrir ni mendiants ni hôpitaux, 361. — Mode d'affranchissement proposé par Rousseau, 362. — Sur l'anoblissement des bourgeois, 363. — Sur l'élection des rois, 366. — Était forcée de choisir pour roi celui qu'elle aurait rebuté, 370. — Rousseau propose d'y rétablir l'usage égyptien du jugement des rois après leur mort, 373, 374. — Ne sera jamais libre tant qu'il y restera un soldat russe, 378. — Doit se faire un appui du grand-seigneur, 379. — Danger pour elle d'avoir un traître à la tête de son gouvernement, 383. — Sa constitution n'est bonne que pour un gouvernement où il n'y a plus rien à faire, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 354.

POLONAIS. Ligue connue sous le nom de *confédération*, tomè V, *Notice préliminaire*, 246. — Leur droit de *veto*, *ibid.* — Stanislas Poniatowski leur est odieux, 247. — Une classe de *dissidents* se

forme parmi eux, 248. — Ce qu'ils étaient, *ibid.* — Conseils pleins de sagesse que leur donne Rousseau, *Gouv. de Pol.*, 251. — Libres dans les fers des Russes, 259. — Moyens à employer pour qu'ils se distinguent des autres peuples de l'Europe, 260. — Il faut leur donner une grande opinion d'eux-mêmes, 261. — On doit rétablir leurs anciens usages, 263. — Les obliger à ne porter d'autre vêtement que celui de la nation, *ibid.* — Il faut bannir des usages tout ce qui tend à efféminer les hommes, *ibid.* — Enfin, il faut renverser le proverbe et leur faire dire *ubi patria ibi bene*, 264. — Éducation qu'ils doivent avoir, 269, 274. — Ne doivent toucher à leurs lois qu'avec circonspection, 276. — Divisés en trois ordres, 277. — Ils ont toujours eu du penchant à transmettre la couronne du père au fils, 308. — Doivent sentir les maux que leur a fait souffrir le droit du *liberum veto*, 313. — Conseils que Rousseau leur donne au sujet de leurs blés, 328. — Ils sont plus jaloux des honneurs que du profit, 331. — Leur proverbe au sujet des places fortes, 349. — Ne doivent pas se donner de rois étrangers, 367.

POLYBE, historien grec, né à Mégalopolis vers l'an 203 avant J. C. Son exactitude à décrire un combat, tom. III, *Emile*, liv. 2, 259. — Rousseau ne voudrait pas le mettre dans la main des enfants, *Emile*, liv. 4, 441. — Dit que la musique était nécessaire pour adoucir les mœurs des

Arcades, tom. XII, *Dict. de mus.*, 463.

POLYBE, affranchi de Claude, tué par ordre de Messaline en 800. Son nom cité, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

POLYCLÈTE, affranchi de Néron. Célèbre par ses vols, t. X, *Trad. de Tacite*, 100.

POLYCRATE, t. XI, *Muses galantes*, 364, 386, 387, 389, 393.

POLYMNESTE, musicienne. Femme qui, dit-on, inventa le nome pour les flûtes, tome XIII, *Dict. de mus.*, 96.

POLYMNESTE DE COLOPHON, fils de Mèlès. Inventeur du mode *hypo-lydien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 374. — Inventeur du nome pour les flûtes, t. XIII, *Dict. de mus.*, 96. — Rousseau le nomme cette fois *Polymnestus*.

POLYMNESTUS. (Voy. POLYMNESTE.)

POLYSYNODIE. (Voyez SAINT-PIERRE (l'abbé de).)

POLYXÈNE, tragéd. de *Lafosse*. Tome VIII, 366.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette *Poisson*, marquise de), née le..... 1722, morte le 14 avril 1764. Avait épousé M. Le Normand, seigneur d'*Etiolles*. Rousseau lui écrit pour être renfermé avec Diderot, t. I, *Préface*, (XVII). — Informée d'un changement fait par Rousseau dans la *Nouv. Hél.*, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5., 362, note. — Rousseau lui écrit pour obtenir sa liberté ou pour être enfermé avec Diderot, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 117. — Elle ne répond pas à Rousseau, 118. — Placée

à côté du roi à la première représentation du *Devin du Village*, *Conf.*, liv. 8, 165. — Fait représenter le *Devin* à Bellevue, et joue le rôle de Colin, 179. — Donne cinquante louis à Rousseau pour cette représentation, *ibid.* — Application qu'on lui fait d'un passage de la *Nouv. Hél.*, *Conf.*, liv. 10, 384. — Rousseau ne pensait point à elle en écrivant ce passage, *ibid.* — Carton que M. de Malesherbes fait imprimer exprès pour l'exemplaire de la *Nouv. Hél.* qui lui était destiné, 384. — Rousseau la regardait comme une espèce de premier ministre, t. XVI, *Confess.*, liv. 11, 17. — Antipathie que Rousseau avait pour elle, *ibid.* — Rousseau l'avait rencontrée avant sa faveur chez madame de la Poplinière, *ibid.* — On propose à Rousseau de faire quelque chose à sa louange, *ibid.* — Critique de sa faveur, 35. — N'était pas mal avec les jésuites, 39. — Rousseau lui croit toujours de la malveillance contre lui, 45. — Rousseau oublie sa persécution, 68.

POMPÉE (Cnœus - Pompeius Magnus), né l'an 106 avant J. C., assassiné l'an 48 avant J. C. Perdit le cœur et la tête à Pharsale, t. I, *Discours sur la Vertu*, 380. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 445. — Son nom cité, t. V, *Disc. sur l'Écon. pol.*, 24. — Résiste peu à César, *Cont. soc.*, liv. 4, 220. — Les armées qu'il commanda devinrent de véritables troupes réglées, *Gouv. de Pologne*, 346. — Il importait peu qui devait l'emporter de lui

ou de César, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 447, note. — N'envoya point de cartel à César, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 215. — Son nom cité, 363. — Son nom cité, tome X, *Trad. de Tacite*, 82, 110.

POMPEIUS, surnommé *Magnus* (Cncus), fils de M. Licinius Crassus Frugi, époux d'Antonia, fille de Claude; mort l'an de J. C. 47. Assassiné par ordre de Claude, t. X, *Traduction de l'Apocol.*, etc., 158.

POMPILIUS. (Voyez POPILIUS.)

POMPONIUS MELA, géographe romain. C'est sous le nom de *Mela* que la *Biog. univ.* a donné son article, d'après l'opinion de quelques savants qu'il n'appartenait à la famille des *Pomponius* que par adoption; Schoell dit qu'il vivait l'an 42 après J. C. Son nom cité, t. I, *Lettre à Grimm*, 55.

PONCTUATION. Est imparfaite, t. II, *Orig. des Langues*, 436, note.

PONGOS. Détails sur cette espèce de singes, t. I, *Notes du discours sur l'Inég.*, 337, note, 338, 339, 340.

PONIATOWSKI. (Voyez Stanislas Auguste.)

PONTAL (mademoiselle), femme de chambre de madame de Verceilis, vivait en 1728. Fine mouche qui lui donnait des airs de demoiselle, t. XIV, *Confessions*, liv. 2, 125. — Perd un petit ruban rose et argent à la mort de madame de Verceilis, 128. — On trouve ce ruban sur Rousseau qui l'avait volé, *ibid.*

PONT DE LUNEL. Cabaret le plus estimé de l'Europe où Rousseau s'arrête pour faire bonne chère, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 400. — Le repas quoique délicieux n'y coûtait que 35 sols, *ibid.* —

PONTEDEIRA (Jules), né à Pise en 1688, mort en 1757. Son *Anthologie* citée, dans laquelle il a fait de fortes objections contre le système de Linnée, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 78. — Son *Anthologie* citée, *Dict. de Bot.*, 170. — Il a parlé de la caprification, 175. — Il a bien senti la difficulté de définir la fleur, 185. — Sa définition de la fleur, 186.

PONT SAINT-ESPRIT. Réveries qu'y eut Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 390.

PONTVERRE (François de), sieur de Terny, gentilhomme savoyard; né....., tué dans Genève en 1529. Capitaine des gentilshommes de la Cuiller, ennemi des Genevois, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 68, note.

PONTVERRE (Benoît de), né...., mort en 1733; curé de Confignon, en Savoie. Reçut très-bien Rousseau quand il se présenta chez lui, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 68. — Il cherche à convertir Rousseau au catholicisme, *ibid.* — N'était pas un homme vertueux, 69. — Portrait qu'en fait Rousseau, 70. — Il conseille à Rousseau d'aller voir madame de Warens à Annecy, *ibid.* — Lettre qu'il lui donne pour madame de Warens, 72. — Effet que son bon dîner avait produit sur Rousseau, 94. — Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 187.

POPE (Alexandre); poète anglais, né le 22 mai 1688, mort le 30 mai 1744. D'après son système, tout ce qui est bien, t. I, *Lett. à M. Philopolis*, 361, *ibid.*, 362. — Éloge de ses épîtres, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 378. — Description qu'il a fait de l'Opéra de Paris, 409. — Son nom cité, t. X, *Poésies diverses*, 429.

POPILIUS (Caius Popillius Lænas), était consul l'an de Rome 580, 172 ans avant J. C. NOTA. Le texte de l'édition de Cicéron donnée par Fournier, 1818, t. XXV, p. 388, porte *Pompilius*. Voyez au sujet de ce Romain, dont la *Biog. univ.* ne fait pas mention, la *Clavis Cicer.* d'Ernesti, édition de Fournier, t. I, p. 261. Lettre que lui écrit Caton l'ancien au sujet du serment militaire de son fils, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 73, note.

POPILIUS LOENAS. (Voy. POPILIUS.)

POPPÉE (Poppæa Sabina), fille de la célèbre Poppée et de T. Alius; vivait l'an de J. C. 69. Confiée par Néron à Othon, t. X, *Trad. de Tacite*, 81. — Gens qu'elle avait employés pour faire réussir son mariage avec Néron, 89. — Othon fait rétablir ses statues, 132.

POPPOCUS VOPISCUS. Désigné consul par Othon pour faire honneur aux Viennois, t. X, *Trad. de Tacite*, 131.

POPULATION. Peut faire juger de la bonté relative des gouvernements, t. IV, *Emile*, liv. 5, 449, 450.

POPULATION. Marque d'un bon gouvernement, mais à quelles conditions, t. IV, *Emile*, liv. 5, 449. R.

PORCELAINES. Ne doivent point faire partie de l'ameublement destiné à un enfant, t. III, *Emile*, liv. 2, 127.

PORPHYRE, philosophie platonicien; né à Tyr l'an 223 après J. C. Division qu'il fait de la musique, tome XII, *Dict. de mus.*, 458.

PORPORA, musicien italien. S'est immortalisé par ses récitatifs, tom XIII, *Dict. de musique*, 125.

PORTES (M. de). Éloge de sa défense par M. Loyseau de Mauléon, t. XV, *Confess.*, livre 10, 371.

PORTLAND (la duchesse de). Lettres que Rousseau lui écrit sur la botanique citées, t. VII, *Avertissement*, 8. — Lettre 1, 20 octobre 1766, 85. — *Ibid.* 2, 12 février 1767, 89. — *Ibid.* 3, 28 février 1767, 93. — *Ibid.* 4, 29 avril 1767, 94. — *Ibid.* 5, 10 juillet 1767, 96. — *Ibid.* 6, 12 septemb. 1767, 97. — *Ibid.* 7, 4 janvier 1768, 101. — *Ibid.* 8, 2 juillet 1768, 103. — *Ibid.* 9, 21 août 1769, 106. — *Ibid.* 10, 21 décembre 1769, 108. — *Ibid.* 11, 17 avril 1772, 110. — *Ibid.* 12, 19 mai 1772, 113. — *Ibid.* 13, 19 juillet 1772, 114. — *Ibid.* 14, 22 octobre 1773, 116. — *Ibid.* 15, 11 juillet 1776, 118. — Envoi de plantes que lui fait Rousseau, 133.

PORT ROYAL. Le je est banni

des écrits de cette société, t. VIII, *Nouv. HéL.*, part. 2, 366. — Sa *Logique* citée, t. X, *Projet d'éducation*, 49. — Sa *Grammaire* citée, t. XII, *Dict. de mus.*, 15. — Les livres qui en étaient sortis dévorés par Rousseau, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 361. — Sa *Logique* étudiée par Rousseau, 369. — Rousseau étudie sans fruit sa *Méthode latine*, 371. — Les écrits de cette société rendent Rousseau demi-janséniste, 377.

PORUS; ce nom qui n'est guère indien, dit la *Biog. univ.*, se présente dans l'histoire l'an 327 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 381.

POSSESSION. L'amour sensuel ne peut s'en passer et s'éteint par elle, tome VIII, *Nouv. HéL.*, part. 3, 499.

POSSIDONIUS, d'Apamée, ville de Syrie, vivait vers l'an 80 avant J. C.; philosophe stoïcien. N'ait que la goutte fût un mal, tome VIII, *Nouv. HéL.*, part. 3, 562.

POSTÉRITÉ. Ne verra dans les erreurs mêmes de Rousseau que les torts d'un ami de la vertu, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 31.

POSTHUMIUS (Lucius), consul romain, défait par les Gaulois l'an 215 avant J. C. Il aurait préféré la mort aux fourches caudines, tom. VIII, *Nouv. HéL.*, part. 3, 579.

POSTURES. Les plus fermes sont aussi les plus élégantes, t. III, *Emile*, liv. 2, 230.

POUFFIER. Fondateur de l'Académie de Dijon, t. I, *Avis de l'Éditeur*, 3.

POUL-SERRHO. Pont jeté sur le feu éternel d'après la croyance mahométane, t. IV, *Emile*, liv. 4, 118, note.

POUL-SERRHO. Ce que c'est, tome IV, *Emile*, livre 4, 118, note. R.

POUPÉE. Est l'amusement spécial du sexe, t. IV, *Emile*, liv. 5, 230. — Occupation qu'elle donne à la petite fille, *ibid.*

POUPÉES. Amusement spécial des jeunes filles, t. IV, *Emile*, liv. 5, 230. R.

POUPLINIÈRE. (Voy. LAPOPELINIÈRE.)

POURCEAUGNAC, nom d'une comédie de Molière et de son principal personnage, tome III, 195.

POUVOIR. Celui de l'homme ne s'étend qu'aussi loin que ses forces naturelles et pas au-delà, t. III, *Emile*, liv. 2, 106. — Il faut le déguiser pour le rendre moins odieux, tom. V, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 16.

POUVOIR ARBITRAIRE. Les gouvernements n'ont pas commencé par lui, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 304. — Est le pire de tous les désordres, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 371.

POUVOIR LÉGISLATEUR. Ne peut se dire, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 378, note.

POUVOIR PATERNEL. Passé avec raison pour être établi par la nature, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 2.

POUVOIR SOUVERAIN. N'a d'autres bornes que celles de l'utilité publique, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 2.

PRADON (Jean-Nicolas), né à Rouen, mort en 1698. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 454. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 40.

PRAMONT (l'abbé de). Lettre que lui écrit Rousseau, t. VII, 153.

PRATIQUER. Définition de ce mot, tom. VI, *Lett. de la Mont.*, 267.

PRAXITÈLE; on trouve dans la *Biog. univ.* une longue dissertation sur l'époque qui vit fleurir ce célèbre statuaire, et qui l'a placé de l'an 332 à l'an 305 avant J. C. Pigal lui est comparé, tome I, *Discours sur les Sciences*, 33.

PRÉCAUTIONS. Réalisent souvent un danger chimérique à force de nous en alarmer, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 160. — Se précautionner contre certaines tentations est moins s'humilier que s'avilir, 165. — Les petites conservent les grandes vertus, 167.

PRÉCEPTEUR. Le père est le véritable, t. III, *Emile*, liv. 1, 33. — Songe à son intérêt plus qu'à celui de son disciple, *Emile*, liv. 2, 281. — Talents et qualités qu'exige cet état, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 171.

PRÉCEPTEUR. Quel est le vrai? t. III, *Emile*, liv. 1, 33. — Incapacité de l'auteur pour ce métier, 37. R.

PRÉDESTINATION. Disputes qui eurent lieu dans le seizième siècle sur ce point de doctrine, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 290, note.

PRÉDICATEUR. Comparé au comédien, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 112. — Tout ce qu'ils ont raison de blâmer en chaire ne doit pas être puni par les lois, 153.

PRÉDIGATIONS. Ce qui les rend le plus inutiles, t. IV, *Emile*, l. 4, 131.

PRÉDICTIONS. L'événement n'est pas prédit parce qu'il arrivera, mais il arrive parce qu'il a été prédit, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 521, note.

PRÉJUGÉS. Placent au rang des vertus l'honneur de répandre le sang humain, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 294. — Foule de ceux qui sortent de l'extrême inégalité des conditions, 313. — Rousseau leur préfère les paradoxes, t. III, *Emile*, liv. 2, 127. — Accourent en foule quand la raison vient lentement, *Emile*, liv. 3, 297. — On ne les connaît point quand on les adopte, 332. — S'enorgueillir de les avoir vaincus, c'est s'y soumettre, 364. — Ceux de la philosophie sont les plus nombreux, *Emile*, liv. 4, 451. — On dit à tort que la conscience est leur ouvrage, t. IV, *Emile*, liv. 4, 15. — Il y en a qu'il faut respecter, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 86. — Exception qu'il convient de faire à cet égard, *ibid.* — Ceux du peuple peuvent être altérés, changés, augmentés ou diminués, 87. — Si j'essaie de les secouer et de voir les choses comme elles sont, je suis à l'instant écrasé d'un certain verbiage qui ressemble beaucoup à du raisonnement, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 369. — Dans la

foule de ceux qui combattent la vertu, il y en a aussi qui la favorisent, t. IX, *Nouv. HéL.*, part. 4, 146. — Décident souvent du sort d'un ouvrage; t. XI, *Préface de la Dissert. sur la mus. mod.*, 21. — Triomphent toujours quand on n'a que la raison pour soi, *ibid.*

PRÉJUGÉ qui méprise les métiers. Comment j'apprends à *Emile* à le vaincre, t. III, *Emile*, liv. 3; 355. R.

PRÉJUGÉS. S'enorgueillir de les vaincre, c'est s'y soumettre, t. III, 364.

PRÉJUGÉS NATIONAUX, t. IV, *Emile*, liv. 5, 284. Manière de s'en garantir, 455. R.

PRÉNESTE. Sorts aussi étranges que les siens, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 239, n.

PRENESTINO (Luigi). Excellait dans le style madrigalesque, t. XII, *Dict. de mus.*, 403.

PRÉSENCE D'ESPRIT. Est la science des femmes; l'habileté de s'en prévaloir est leur talent, t. IV, *Emile*, liv. 5, 270.

PRÉSENT. Ne doit pas être sacrifié à l'avenir dans l'éducation, t. III, *Emile*, liv. 2, 95. R.

PRÉSTIGES. Leur apparence ne diffère en rien de celle des miracles, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 249. — La doctrine de leurs signes établie en mille endroits de l'Écriture, 251. — En les niant, on ne peut prouver les miracles, 252.

PRÊTRES. De tous les rois de France, le meilleur est le seul qu'ils n'ont point élevé, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 51. — Il ne faut jamais donner quel-

que prise à leur autorité, 92.

PRÊTRES ET MÉDECINS, peu pitoyables, t. III, *Emile*, liv. 4, 423. R.

PREUVES MORALES. N'ont pas une grande force en matière de physique, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 346. — Tout fait dont nous ne sommes pas les témoins n'est établi que sur elles, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 115. — Chacune d'elles est susceptible de plus et de moins, 116. — Suffisantes pour constater les faits qui sont dans l'ordre des possibilités morales, ne suffisent plus pour constater des faits purement surnaturels, 118.

PRÉVOST (Pierre), né à Genève en 1751, vivant. Lettré aux rédacteurs des *Archives littéraires* sur la suite d'*Emile*, t. IV, 543. — Rousseau lui donne le manuscrit de sa *Lettre au docteur Burney*, t. XI, *Avertissement*, 248. — Connu par une excellente traduction de l'*Oreste* d'Euripide, *ibid.*

PREVOST, surnommé d'*Exiles* (Antoine-François), abbé; né le..... 1697, mort le 23 novembre 1763, ayant été ouvert à la suite d'une attaque d'apoplexie. A fait paraître dans le *Pour et le Contre* quelques scènes de la pièce de Lillo, intitulée *Arden Feversham*, tome II, *Lettre à d'Alembert*, 77, note. — Ses romans, et surtout *Cléveland*, traités moins sévèrement que la *Nouv. HéL.*; tome IX, *Observations*, etc., 537. — *Cléveland*, cité, t. X, *Poésies div.*, 429. — Sensations que sa lecture faisait éprouver à Rousseau, tome XIV,

Confessions, liv. 5, 341. — Son éloge, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 159. — Sa traduction de l'*Histoire de Stuart*, citée, t. xvi, *Conf.*, l. 12, 138.

PRÉVOYANCE. Véritable source de toutes nos misères, tome III, *Emile*, liv. 2, 103. — C'est d'elle bien ou mal réglée que naît toute la sagesse ou toute la misère humaine, *Emile*, liv. 3, 311.

PRÉVOYANCE. Source de nos misères, tome III, *Emile*, liv. 2, 103. R.

PRÉVOYANCE des besoins. Marque d'une intelligence déjà fort avancée, t. III, *Emile*, liv. 3, 312. R.

PRIAM, fils de Laomédon. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 259. — Son nom cité, tome II, *Lettre à d'Alemb.*, 31. — Peinture de sa douleur, *Imitation théâtrale*, 406.

PRIÈRES. Doivent être courtes selon l'instruction de J. C., t. IV, *Emile*, liv. 5, 254. — Rousseau accusé à tort de les rejeter, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 258. — Ce mot employé dans l'Écriture pour *hommage et adoration*, 260. — Danger de les prolonger trop long-temps; t. IX, *Nouv. Hébr.*, part. 6, 441.

PRIMEURS. Leur insipidité, t. III, *Emile*, liv. 4, 188. R.

PRINCE. Raison pour laquelle il a seul droit de battre monnaie, t. III, *Emile*, liv. 3, 338. — Définition de ce mot dans le gouvernement où le peuple est souverain, t. IV, *Emile*, liv. 5, 438. (Voyez aussi *Cont. soc.*, tome v, p. 130.) — Cas où sa volonté

particulière peut dissoudre le corps politique, t. v, *Cont. soc.*, 135. — L'unité morale qui le constitue est en même temps une unité physique, 149. — Est presque toujours trop petit pour peu qu'un état soit grand, 153.

PRINCES. Bons ou mauvais, seront toujours loués, t. I, *Réponse au roi de Pologne*, 92, note. — Il est de leur intérêt de favoriser toujours les sciences et les arts, 121. — Leurs devoirs plus grands que ceux des autres hommes, *Orais. funèbre du duc d'Orléans*, 397. — Leurs fautes viennent de leur aveuglement plus souvent que de leur mauvaise volonté, 398. — Ceux qui sont conquérants font pour le moins autant la guerre à leurs sujets qu'à leurs ennemis, t. v, *Jug. sur la Paix perp.*, 448. — Loin d'envisager leur pouvoir par ce qu'il a de pénible et d'obligatoire, ils n'y voient que le plaisir de commander, *Polysynodie*, 460.

PRINCIPE. S'il y en a un éternel et unique des choses; on doit le croire simple dans son essence, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 68. — En supposer deux des choses; ce n'est pas pour cela supposer deux dieux, 69. — La coexistence des deux semble expliquer mieux la constitution de l'univers, 70.

PRINCIPES des choses. Pourquoi tous les peuples qui en ont reconnu deux ont regardé le mauvais comme inférieur au bon, t. III, *Emile*, liv. I, 74. R.

PRINTEMPS. Pourquoi le spectacle qu'il offre est plus agréable

que celui de l'automne, tome III, *Emile*, liv. 2, 273. — Comparé à l'enfance, *ibid.* — N'est pas agréable à la campagne, on n'a point d'ombre à la promenade, et il faut se chauffer à la maison, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 50.

PROBITÉ. Plus chère aux gens de bien que l'érudition aux doctes, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 9.

PROCÉDÉS. Ce qu'on appelle ainsi dans les sociétés de Paris, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 360.

PROCOPE COUTAUX (Michel), médecin, né à Paris en 1684, mort en 1753. Rousseau le rencontrait chez M. Mussard à Passy, t. XV, *Confess.*, liv. 8, 160.

PROCLUS (Cœccius). Tacite lui donne la dénomination de *Speculator* que Rousseau a rendu par *Lancier de la garde*. Othon lui donne un champ, t. X, *Trad. de Tacite*, 90.

PRODAMUS, personnage des comédies d'Eupolis, poète grec, t. II, 469, note.

PRODICUS (de Ceos); suivant Schœll vivait vers l'an 420 avant J. C. Son nom cité, t. II, *Imit. théât.*, 396.

PROFESSION DE FOI du vicaire savoyard, t. III, *Emile*, liv. 4, 14. R.

PROGRÈS D'ÉMILE, à douze ans, t. III, *Emile*, liv. 3, 283. A quinze, 379. R.

PROJET. Rapports sous lesquels il faut toujours en considérer un, t. III, *Préf. d'Emile*, 5.

PROMENADES. Celles publiques des villes sont pernicieuses aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 234, note.

PROMÉTHÉE (fils de Japet et de Clymène). Il crie au satyre: le feu brûle quand on y touche, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 26, note. — Son flambeau est celui des sciences, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 169, 170. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 35, note. — Plante qu'il a employé pour porter le feu du ciel, t. 7, *Lett. de Martyn*, 306.

PROPHÉTIES, ne font pas autorité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 92. R.

PROFINQUUS (Pompeius), Procureur (Procurator) de la Belgique que Rousseau trad. par *intendant*, vivait l'an de Rome 822 de J. C., 69. Les légions qu'il commandait demandaient un autre empereur que Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 79. — Tué par les soldats de Vitellius, 117.

PROPRETÉ. UN des premiers entre les devoirs de la femme, devoir indispensable imposé par la nature, t. IV, *Emile*, liv. 5, 292. — Celle des Parisiennes qui leur fait aimer à changer si souvent d'ajustement les préserve d'une somptuosité ridicule, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 386.

PROPRIÉTÉ. Son idée ne se forme pas tout d'un coup dans l'esprit humain, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 272. — Maux qu'elle a engendrés, 288, 289. — Son droit n'est que de convention et d'institution humaine, 303. — Son droit fut le premier terme de l'inégalité, 308. — Avant son partage nul ne pensait à cultiver la terre, *Orig. des Langues*, 448. — Est la première idée qu'il faut inculquer dans l'esprit des enfants,

t. III, *Emile*, liv. 2, 138. — Il n'y en a pour l'enfance en aucun genre, 155. — Ce droit est celui que l'autorité souveraine doit respecter le plus, t. IV, *Emile*, liv. 5, 434. — Est le plus sacré de tous les droits des citoyens, t. V, *Disc. sur l'Éc. pol.*, 35. — Est le fondement du pacte social, 46. — C'est du rapport des choses à nous que naît la véritable, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 108.

PROPRIÉTÉ, exemple de la manière d'en donner la première idée à l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 2, 140.

Mal assurée sans le crédit, t. IV, 424. R.

PROSERPINE, fille de Cérès et de Jupiter. Chanson en son honneur appelée iule, t. XII, *Dict. de mus.*, 129, 393.

PROSODIE. Quelle est celle des langues modernes, t. II, *Orig. des Langues*, 438. — Ce qu'elle était chez les Grecs, 440. — Ce qui résulte en musique du peu de prosodie des langues modernes, t. XII, *Dict. de mus.*, 418.

PROTAGORAS (Voyez PROTAGORE.)

PROTAGORE. La *Biog. univ.* écrit *Protagoras*, et dit qu'il est né vers l'an 488 avant J. C., à Abdère. Son nom cité, t. I, *Résumé de la querelle*, 182. — Son nom cité, t. II, *Imit. théât.*, 396. — Son nom cité, t. X, *Préf. de Narcisse*, 272. (Voyez Gresset.) — Donne son nom à l'un des dialogues de Platon, t. XII, *Dict. de mus.*, 415. Cette fois Rousseau écrit *Protagoras*.

PROTÉE, fils de Neptune et de Phœnice. Ce nom cité, t. II, *Apol. du théâtre*, 344. — Ce nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 69. — Le nectaire lui est comparé, t. VII, *Lett. de Martyn*, 295. — Son nom employé d'une manière générique, t. X, *Persifleur*, 63.

PROTÉSILAS, personnage du poème de *Tclemaque*, t. V, 446.

PROTESTANTS, n'ont jamais pris les armes en France que lorsqu'on les y a poursuivis, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 103. — D'après leurs principes, il n'y a point d'autre église que l'état, et point d'autre législation ecclésiastique que le souverain, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 288.

PROVENÇAUX. Menacent leurs ennemis d'une chanson, t. XII, *Dict. de mus.*, 130. — Se vengent de leurs ennemis par des chansons, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 183.

PROVIDENCE, considérée relativement à la liberté de l'homme, t. IV, *Emile*, liv. 4, 46. — Justifiée, 48. R.

PROVINCES. Produisent la plupart des découvertes utiles et des inventions nouvelles qui brillent à Paris, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 82.

PROVINCES REÇULÉES. C'est là qu'il faut étudier les mœurs d'une nation, t. IV, *Emile*, liv. 5, 448. R.

PROVINCIALES, ne se corrompent pas toutes à Paris, t. IV, *Emile*, liv. 5, 280. R.

PROVINCIALES. La mode les domine, mais les Parisiennes dominant la mode, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 386. — Ne sont

jamais qu'à la mode qui n'est plus, 387.

PRUDENCE. Est plutôt une qualité de l'esprit, qu'une vertu de l'ame, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 387. — Approche de la pusillanimité quand elle est excessive, *ibid.* — Doit être la vertu de l'homme d'état, 388 — En quoi consiste la véritable, t. IX, *Nouv. Hcl.*, part. 4, 151.

PSAMMÉNITE, roi d'Égypte; règne vers l'an 525 avant J. C. Son nom cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 141, note.

PSYCHÉ. Sa pénitence de ramasser des grains rappelée, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 109.

PTOLEMÉE (Claude), ou Κλαυδίου Πτολεμαίος, vécut vers l'an 130 après J. C. Ne peut être comparé à Cassini, t. X, *Rép. au Mém. an.*, 16. — Son livre sur les rapports de tous les intervalles harmoniques, t. XII, *Dict. de mus.*, 112. — Rousseau qui ne se piquait pas d'exactitude dans la manière dont il écrivait les noms propres a mis ici *Ptoloméé*, *id.* pag. 227. — Divise le genre chromatique en deux espèces, 154. — Diverses espèces du genre diatonique qu'il appelle Χροας, *couleurs*, 227. — Son nom cité, 293. Cette fois il est écrit *Ptolémée*. — N'admettait que sept modes dans la musique des Grecs, 372, 425, 437, 438. — Épithète qu'il donne à une espèce du genre chromatique, 449. — A écrit sur les principes de l'harmonie, 471. — Genre *syntonique* qu'il a établi et qui nous est resté, t. XIII, *Dict. de mus.*, 211. —

Travailla à la réforme de l'ancien système diatonique, 267. — Réduit à cinq les six espèces principales d'accord, 283. — Appela le premier les consonances *univoques*, 323.

PTOLÉMÉE, astrologue; vivait l'an de Rome 822. Il promet à Othon de survivre à Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 89. — Instigateur de la mort de Galba, *ibid.*

PUBERTÉ. Le passage de l'enfance à cette époque de la vie humaine varie selon les tempéraments et les climats, t. III, *Emile*, liv. 4, 389. — Toujours plus hâtive chez les peuples instruits et policés que chez les peuples ignorants et barbares, *ibid.*

PUBERTÉ. Varie dans les individus, selon les tempéraments, et dans les hommes selon les climats, t. III, *Emile*, liv. 4, 389. Peut être accélérée ou retardée par des causes morales, *ibid.* — Toujours plus hâtive chez les peuples policés, *ibid.* — Et dans les villes, *ibid.*, note. — Influence de ce premier moment sur le reste de la vie, t. IV, 127, R.

PUBLIC. Le respect qu'on lui doit n'est pas de lui dire des fadeurs mais des vérités, t. XII, *Préface du Dict. de musique*, 5.

PUDENS (Mœvius), vivait vers l'an 69 de J. C. Confident de Tigellinus, t. X, *Trad. de Tacite*, 90.

PUDEUR. Elle n'est pas comme on le dit une invention des lois sociales, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 116. — Sa définition, *ibid.* — Est l'arme des femmes contre les désirs, 117. — Donne du prix

aux faveurs et de la douceur aux refus, 118. — Toute femme sans elle est coupable et dépravée, 119. — Raison qui prouve qu'elle n'est pas un préjugé de la société et de l'éducation, 120. — Les animaux n'en sont pas exempts, 121. — Survit quelquefois à la chasteté, 127. — Quoique naturelle à l'espèce humaine les enfants n'en ont point, t. III, *Emile*, liv. 4, 393. — Ne naît qu'avec la connaissance du mal, *ibid.* — On ne peut en donner des leçons aux enfants, car c'est leur apprendre qu'il y a des choses honteuses et deshonnêtes, *ibid.* — Contient les désirs dans la femme, t. IV, *Emile*, liv. 5, 213. — On dit qu'elle rend les femmes fausses, mais celles qui la perdent le plus sont-elles plus vraies que les autres, 272. — Fuit les aveux formels et demande d'être vaincue, 468. — N'est point de convention, comme le pensent les philosophes, mais une institution naturelle, t. VIII, *Nouv. Hél.*, partie I, 173. — Sans elle il n'y a pas d'amour, 191. — N'est pas la vertu des Parisiennes, *Nouv. Hél.*, part. 2, 387. — Que de charmes perd une femme du moment qu'elle y renonce, 432. — On ne la joue point, il n'y a pas d'artifice plus ridicule que celui qui la veut imiter, *ibid.*

PUDEUR. Les enfants n'en ont point, t. III, *Emile*, liv. 4, 393. — Distingue la femme de l'instinct des animaux, et fait honneur à l'espèce humaine, t. IV, 213. R.

PUFFENDORF. (V. PUFFENDORF.)

R.

PUFFENDORF (Samuel); la *Biog. univ.* écrit *Pufendorf*; né le 8 janvier 1632; mort le 26 octobre 1694. Assure que rien n'est si timide que l'homme dans l'état de nature, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 230. — Dit qu'on peut se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un, 303. — Sa définition du droit, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 394. — Sa lecture doit entrer dans un système d'éducation, t. X, *Projet d'éducation*, 50. — Était au nombre des livres que Rousseau trouva chez madame de Warens, t. XIV, *Confess.*, liv. 3, 168.

PUISSANCE. Ce mot n'a point de sens dans l'esprit du sauvage, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 317. — Le pistolet que tient un bandit sur le grand chemin en est aussi une, t. IV, *Emile*, liv. 5, 429. Voyez la même idée, tmo. V, *Contrat social*, pag. 69. — Définition de ce mot, 432. Voyez *idem, idem*, pag. 80. — Il y en a une suprême qui exécute tout, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 67.

PUISSANCE. Sens de ce mot en politique, t. IV, *Emile*, liv. 5, 432. R.

PUISSANCE DU SEXE. Comment les enfants l'accélérent, t. III, *Emile*, liv. 4, 399. R.

PUISSANCE EXÉCUTIVE. Sa définition, t. V, *Contrat social*, 130. — Est le cerveau de l'état qui donne le mouvement à toutes ses parties, 172. — Est suspendue quand le peuple est assemblé, 177. — Ses depositaires ne sont point les maîtres du peuple mais ses officiers, 187. — Son par-

tage en Pologne a empêché ses dépositaires d'agir de concert pour l'opprimer, *Gouv. de Pol.*, 283.—Plus la puissance qui agit est active, plus elle énerve la puissance qui veut, t. VI, *Lett. écrites de la Montagne*, 352.—N'est que la force, et où règne la seule force, l'état est dissous, *ibid.*—Montesquieu a eu tort de l'appeler *exécutrice*, 378, note.

PUISSANCE LÉGISLATIVE. Appartient au peuple, t. V, *Contrat social*, 129.—Est le cœur de l'état, 172.—Qui l'a conservé dans le gouvernement polonais, *Gouv. de Pol.*, 282.—L'inaction de la puissance qui veut la soumet à la puissance qui exécute, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 352.—Consiste en deux choses inséparables, faire les lois et les maintenir, 368.

PUISSANCES. L'état relatif de celles de l'Europe est proprement un état de guerre, t. V, *Proj. de Paix perp.*, 413.—Les traités partiels entre quelques-unes d'elles sont plutôt des trêves passagères que de véritables paix, *ibid.*—Listes de celles qu'on suppose composer la république européenne, 426.—Toutes celles d'Europe ont des droits ou des prétentions les unes contre les autres, 432.

PURCHAS. (Voyez PURCHASS.)

PURCHASS (Samuel), la *Biog. univ.* écrit *Purchas*; né le... 1577, mort vers 1628. Ses conversations avec Battel au sujet des singes, (voyez BATTLE) t. I, *Discours sur l'Inég.*, 338, note.—Dit que les singes ne font pas de

mal aux nègres, 339, note.—Compilateur de Battel, 340, not., 341.

PURY (le colonel), voisin de campagne de Rousseau à Motiers, vivait en 1762. Fait connaissance avec Rousseau, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 94.—C'est chez lui que Rousseau se lia avec M. Du Peyrou, *ibid.*—Son nom cité, 96.—Son intervention en faveur de Rousseau est efficace, 135.—Rousseau par reconnaissance lui fait obtenir une place de conseiller d'état, 136.—Engage Rousseau à quitter Motiers après l'histoire de sa lapidation nocturne, 147.—Rousseau herborise avec lui, *Réveries*, 386.

PUTHOD (Jean), né..., mort..., chanoine d'Annecy, vivait en 1737. Traduction de son ode latine sur le mariage de Charles Emmanuel, roi de Sardaigne, avec Élisabeth de Lorraine, t. X, 8.

PYGMALION. La scène de Rousseau est représentée à Montigny, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 142.—Genre de composition particulière inventée par Rousseau. t. XI, *Observations sur l'Alceste*, 271.—Opéra de Rameau qui porte son nom, *Lett. à Grimm*, 299, note.—Scène lyrique de Rousseau, 419, 420, 421.—Ressemblance que Rousseau se trouve avec lui, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 261.—Mis sur la scène à Paris malgré Rousseau, t. XVII, *Rouss.*, etc., *Dial.* 3, 435.

PYRAULT (Claude), la *Biog. univ.* dit que son nom s'écrit aussi *Pyraux*; né vers 1720, mort de la peste au mois d'avril

1773. Consul de France à Basora, cité, t. I, *Préface*, (xxvii), *idem*, (xxviii).

PYRAUX. (Voyez PIRAULT.)

PYRRHON, florissait vers l'an 336 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Résumé de la querelle*, 182. — Son nom cité, t. x, *Préface de Narcisse*, 272. — Voy. Gresset.

PYRRHUS, roi d'Épire; régna, dit la *Biog. univ.*, depuis l'an 342 avant J. C., jusqu'en 328, époque où il fut tué en Italie. Chassé de l'Italie, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 129, note. — Son or méprisé par Fabricius, 146. — Son nom cité, 150. — Son nom cité, *Disc. sur la Vertu*, 381, *idem*, 388. — Question que lui fait Cynéas, t. III, *Emile*, liv. 4, 448. — Ses grands desseins n'ont abouti qu'à se faire tuer par la main d'une femme, *ibid.* — Sa réponse à Cynéas parodiée, t. v, *Gouv. de Pol.*, 326. — Son nom cité, t. xvi, *Conf.*, liv. II, 14.

PYRRHUS. Jugement d'Émile sur sa vie, t. III, *Emile*, liv. 4; 448. R.

PYTHAGORE. L'époque de sa naissance, dit la *Biog. univ.*, fut long-temps controversée: Lloyd l'assignait à la troisième année de la quarante-huitième olymp.; Dodwell à la quatrième de la cinquante-deuxième, ou à la première de la cinquante-troisième; Fréret entre la quarante-neuvième et la cinquantième; et Schœll dit qu'il a vécu entre l'an 608 et l'an 466 av. J. C. Fut le premier qui fit usage de la doctrine intérieure, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 105, suite de la note. —

Son nom cité, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 342. — Son nom cité, tom. II, *Imit. théâtrale*, 395. — Pourquoi Pythagore s'abstenait de manger de la chair, tom. III, *Emile*, liv. 2, 262. — Disait que le spectacle du monde ressemble à celui des jeux olympiques, *Emile*, liv. 4, 436. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 288. — Il voyageait à pied, 328. — Son nom cité d'une manière générale, 419. — Sévère envers ses disciples, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 272. — Vertus ténébreuses de ses nombres, t. XI, *Examen de deux pr.*, 243. — Division dans le chant qu'il a inventée, t. XII, *Dict. de mus.*, 57. Comma qui porte son nom, 169, 408. — Ce que c'est suivant lui que le *Diesis*, 230. — Dièse qui porte son nom, 346. — N'avait pas imaginé le rapport des sons qu'il calcula le premier, 386. — Son système musical comparé à celui d'Aristoxène, *ibid.*, 387. — La doctrine de son école enseignait que tout dans l'univers était musique, 460. — La lyre qui porte son nom était octacorde, tome XIII, *Dict. de musique*, 27. — Chef d'une des deux sectes de la musique grecque, 110. — Définition de son système musical, *ibid.* — Son expérience sur le son, 180. — Nicomaque dit qu'il donna la huitième corde à la lyre, 214. — Comment il rendit le système musical consonnant, 215. — Système musical qui porte son nom, 220. — Trouva le premier les rapports des intervalles harmo-

riques, 266. — En multipliant les cordes il empêchait d'en tirer les usages convenables, 267. — Tout ce qu'il avait établi a été rejeté par Aristoxène, *ibid.* — Ses sectateurs en musique étaient les philosophes, *ibid.* — Rapport qui donne son comma, 269. — Sa remarque au sujet des tétracordes, 280. — Le premier tétracorde était complet avant lui, 281. — Ce qu'il trouva, suivant Rameau, 282.

PYTHAGORE. A quoi comparait le spectacle du monde, t. III, *Emile*, liv. 4, 436. R.

PYTHÉAS. (Voyez PYTHIAS.)
 PYTHIAS. Schœll et toutes les biographies se taisent sur ce Grec. Rousseau n'aurait-il pas voulu parler de *Pythéas* qu'on croit avoir été contemporain d'Aristote ? Ami de Damon, t. XII, *Dict. de mus.*, 375.

PYTHOCLIDE. Inventeur du mode *hyper-dorien*, t. XII, *Dict. de mus.*, 372. — Inventa d'après les recherches de Plutarque le mode *mixo-lydien*, 425. Rousseau écrit cette fois *Pythoclide*.

PYTOCLIDE. (Voyez PYTHOCLIDE.)

Q.

QUADRUPÈDE. Manière de les distinguer entre eux, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 323, note. — Se tiennent sur leurs pieds en naissant, mais ne savent pas marcher, t. III, *Emile*, liv. 1, 63.

QUESNAY (François), premier médecin du roi; né au village de Mère, en 1694, mort en 1774. Fait imprimer à Versailles un de ses adages de la main de Louis XV, tome XVI, *Précis*, etc., 488, note.

QUESTION par laquelle on réprime les sottises et fastidieuses questions des enfants, t. III, *Emile*, liv. 3, 314. — Ses avantages, *ibid.* R.

QUESTION SCABREUSE et réponse, tom. III, *Emile*, liv. 4, 395. R.

QUESTIONS. Celles qui sont trop multipliées ennui et re-

butent tout le monde; t. III, *Emile*, liv. 2, 281. — Doivent être interdites aux jeunes filles encore plus qu'aux garçons, tome IV, *Emile*, livre 5, 251.

QUILLAU (M.) le père, libraire à Paris; vivait en 1743. Se charge de l'impression de l'ouvrage de Rousseau sur la musique, tom. XV, *Confess.*, livre 7, 18.

QUINAULT (Philippe), né à Paris le 3 juin 1635, mort le 26 novembre 1688. Son nom cité à propos d'indulgente morale, t. II, *Apol. du Théâtre*, 325. — La musique de l'Opéra n'est pas en rapport avec ses vers tendres et galants, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 415. — Divertissements de ses opéras critiqués, 417. — Vers de la sixième scène du premier acte d'*Atys* cité, t. X, *Narc.*, 288. — Mo-

nologue d'*Armide* cité, t. XI, *Lettres sur la mus. franç.*, 195 et suiv. — Ce monologue est un chef-d'œuvre de poésie, 196. — Il fait un grand effet au théâtre, 203. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 308. — L'opéra d'*Armide* cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 74.

QUINAULT (Jeanne - Française, cadette), née....., morte en 1783. Société dite du *Bout-du-Banc* qui se tenait chez elle, t. X; *Reine fantasq.*, 165, note. — Rousseau est introduit chez elle par Duclos, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 180.

QUINTE-CURCE (Quintus Curtius Rufus). Il existe différentes opinions sur l'époque qu'il convient d'assigner à cet auteur; voyez à cet égard la *Biog. univ.*, et Schœll, *Hist. de la Litt. rom.*, t. II, p. 383. Son nom cité, t. I, *Lett. à Grimm*, 55. — Citation du chap. 6 du liv. 3 de son histoire à propos du trait d'Alexandre huant le breuvage que lui présente son médecin, tom. III, *Emile*, liv. 2, 166.

QUINTILIANUS. (Voy. QUINTILIEN.)

QUINTILIEN (Marcus Fabius Quintilianus), né l'an 42 après J. C., on ignore l'époque de sa mort. Citation d'un passage du

chap. 10 du liv. I, t. II, *Orig. des Langues*, 470, note. — Trad.: « Architas et Aristoxène parlent « de la grammaire comme d'un « art qui est compris dans la « musique, et c'étaient les mêmes « maîtres qui enseignaient l'une « et l'autre..... Eupolis con- « firme la même chose, car il in- « troduit un certain Prodamus « qui montre la musique avec « les lettres, et ailleurs il fait « encore mention d'Hyperbolus, « surnommé par dérision *Mari- « cas*, qui confesse ne savoir de « toutes les parties de la musi- « que que la grammaire. » Traduction de Gédoyn, édition de 1810, in-8°, t. I, p. 195. — Citation d'un passage du chap. I du liv. I, t. III, *Emile*, liv. 2, 181. — Trad.: « Car il faut se « garder surtout de lui faire « haïr les sciences dans un temps « où il ne peut encore les aimer, « de peur qu'il ne soit rebuté « pour toujours par l'amertume « qu'on lui aura une fois fait « sentir. » Traduct. de Gédoyn, t. I, p. 35.

QUINTUS CURTIUS. (Voyez QUINTE-CURCE.)

QUOJAS-MORROS. Nom que les Africains donnent à l'orang-outang, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 338, note.

R.

RABELAIS (François), né à Chiron vers l'an 1483, mort vers l'an 1553. A dit qu'un roi ne vit pas de peu, tom. V, *Cont.*

soc., liv. I, 70. — Ses deux plaidoyers sont inintelligibles, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 209. — Et pourquoi, *ibid.*, note.

RACES, périssent ou dégènèrent dans les villes, t. III, *Emile*, liv. I, 57. R.

RACES. A mesure qu'elles se mêlent et que les peuples se confondent, on voit disparaître les différences nationales qui frappaient jadis au premier coup-d'œil, t. IV, *Emile*, liv. 5, 416, 417.

RACHEL, fille de Laban, femme de Jacob; vivait l'an 1752 avant. J. C. Apostrophe de Rousseau à son égard, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 316.

RACINE (Jean), né à la Ferté-Milon en 1639, mort le 22^e avril 1699. Critique de sa tragédie de *Bérénice*, t. II, *Lettre à d'Alemb.*, 71. — Rousseau propose un dénouement tout contraire à celui de Racine, 73. — Il croit que Titus et Bérénice (voy. ces mots), renonçant à l'empire du monde pour vivre heureux et ignorés, offriraient une scène, qui, animée par le style enchanteur de Racine, n'aurait pas manqué de faire fondre en larmes tous les spectateurs, 74. — On trouve dans le tome VII de *Paméla* un examen très-judicieux de l'*Andromaque* de Racine, *ibid.*, note. — Critique de ses héros de tragédie, 163. — Ses œuvres faisaient le charme de Rousseau, 184, note. — Les solitaires de Port-Royal ne se refusaient pas dans leur solitude le plaisir de faire des sabots, *Lett. à Rousseau*, 205. — Il a trouvé l'art de nous intéresser pendant les cinq actes de la tragédie de *Bérénice* avec ces seuls mots : « Je vous aime,

« vous êtes empereur, et je pars, » 217. — Quoiqu'habile dans l'éloquence du cœur, il ne nous eût pas intéressé pour Titus succombant à sa faiblesse, 218. — Les personnages de sa tragédie ont, aux yeux de d'Alembert, moins de passion que de métaphysique, moins de chaleur que de galanterie, 219. — Sa réponse au grand Arnauld qui lui reprochait d'avoir fait Hippolyte amoureux, 220. — Sa tragédie d'*Athalie*, citée, *Apol. du Théâtre*, 259. — Citation d'un vers de *Britannicus*, 275. — Sa tragédie d'*Athalie*, citée, 306. — Celle de *Britannicus*, *ibid.* — Il crayonnait de la même main le caractère divin de Burrhus et le caractère infernal de Narcisse, 350. — Répétition de ce que Rousseau a dit, p. 184, note, 354. — Son nom cité, (voyez Boileau), tom. III, *Emile*, liv. 3, 309. — Qu'a-t'il fait pour n'être pas Pradon, *Emile*, liv. 4, 454. — Citation d'un vers de *Phèdre*, act. 4, scène 2, tom. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 263. — Avec tout son génie n'est qu'un parleur, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 365. — Chez lui tout est sentiment, 366, note. — Son nom invoqué, t. X, *Poésies diverses*, 429. — Son nom cité, tom. XI, *Lett. d'un Symp.*, 209. — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 308. — Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 43.

RADOM. Était en Pologne le siège de la commission du Trésor, tom. V, *Gouv. de Pol.*, 354, note.

RAGONDE. Personnage d'une

comédie de Destouches, t. xv, 161.

RAILLERIE. Qu'est-ce qui y rend insensible, tom. iv, *Emile*, liv. 4, 157. R.

RAIMOND (M.). Propriétaire actuel de la maison des Charmettes, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 348, note. — A publié une notice sur cette maison, *ibid.*

RAIMOND. (Voyez LULLE.)

RAISON. Frein de la force, tom. iii, *Emile*, liv. 2, 121. — Comment on la décrédite dans l'esprit des enfants, 129. R.

RAISON SENSITIVE, tome iii, *Emile*, liv. 2, 198. — Ses instruments, 199. R.

RAISONS. Importance de n'en point donner aux enfants qu'ils ne puissent entendre, tom. iii, *Emile*, liv. 3, 314. R.

RAISONNEMENT. De quelle espèce est celui des enfants, t. iii, *Emile*, liv. 2, 160.

RAISONNEMENT. Sitôt que l'esprit est parvenu jusqu'aux idées, tout jugement est un raisonnement, tom. iii, *Emile*, liv. 3, 375. R.

RAISONNER. On ne doit pas le faire sèchement avec la jeunesse, t. iv, *Emile*, liv. 4, 138. R.

RAISONNEUR (dialogue du) avec l'inspiré, tom. iv, *Emile*, liv. 4, 88. R.

RAISON. N'est bonne à rien sur la scène, t. ii, *Lett. à d'Alembert*, 22. — Veut qu'on favorise les amusements des gens dont les occupations sont nuisibles, 79. — Ce qu'elle conseille à l'homme en proie à la mauvaise fortune, *Imit. Théât.*, 403. — Nous ap-

prend à connaître le bien et le mal, t. iii, *Emile*, liv. 1, 74. —

Avec son âge commence la servitude civile, *Emile*, liv. 2, 117.

— Est de toutes les facultés de l'homme celle qui se développe le plus tard, 119. — Élever un

enfant par elle, c'est commencer par la fin, *ibid.* — Si les enfants l'entendaient, ils n'auraient pas

besoin d'être élevés, *ibid.* — Est le frein de la force, et l'enfant n'en a pas besoin, 121. — Avant

que son âge soit arrivé, l'enfant ne reçoit pas des idées, mais des images, 159. — La première

dont l'homme fa.se usage est sensitive, 198. — Différence de celle que Rousseau appelle *sensitive*,

d'avec celle à laquelle il donne le nom d'*intellectuelle*, 271. — Nous trompe trop souvent, tom. iv, *Emile*, liv. 4, 58. — C'est d'elle

seule que nous viennent les plus grandes idées de la Divinité, 78. — Quiconque veut la récuser,

doit convaincre sans se servir d'elle, 90. — Toute seule n'a jamais rien fait de grand, 135.

— Il faut la revêtir d'un corps quand on veut la rendre sensible, 138. — Celle des femmes est

pratique, *Emile*, liv. 5, 252. — Redresse les erreurs du préjugé, 265. — Mène l'homme et la

femme à la connaissance de leurs devoirs, *ibid.* — Nous défend de vouloir ce que nous ne pouvons

obtenir, 400. — Tout ce qui se fait par elle doit avoir ses règles, 421. — Est la plus lente

des acquisitions de l'homme, t. vi, *Lett. à M. de Beaum.*, 61. — Cas où elle règnerait toujours,

87. — Devient quelquefois le plus grand des crimes, et à quel que prix que ce soit, il faut l'ôter aux autres, 91. — On ne doit la punir nulle part, ni même le raisonnement; cette punition prouverait trop contre ceux qui l'infligeraient, *Lett. éc. de la Mont.*, 347. — Il y en a une commune pour la robe, une autre pour la finance, une autre pour l'épée, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 334. — N'est pas un meuble qu'on ôte et qu'on reprenne à son gré, 354. — Est le préservatif de l'intolérance et du fanatisme, 376. — Si c'est elle qui fait l'homme, c'est le sentiment qui le conduit, *Nouv. Hél.*, part. 3, 467. — La froide raison n'a jamais rien fait d'illustre, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 149. — Laissez former le corps jusqu'à ce qu'elle commence à poindre, *Nouv. Hél.*, part. 5, 261. — Le seul moyen d'y rendre les enfants dociles n'est pas de raisonner avec eux, mais de les bien convaincre qu'elle est au-dessus de leur âge, 271. — Dieu nous l'a donnée pour connaître ce qui est bien, la conscience pour l'aimer, et la liberté pour la choisir, *Nouv. Hél.*, part. 6, 438.

RAISON (la princesse). Tome X, *Reine fant.*, 182, 183, 185.

RAISONNEMENT. Ne se développe qu'avec la mémoire, t. III, *Emile*, liv. 2, 159. — Apparente contradiction de Rousseau, relativement à ce mot appliqué aux idées des enfants, 160, note. — Tout jugement en est un quand l'esprit est parvenu jusqu'aux

idées, *Emile*, liv. 3, 375. — En voulant tout lui donner, nous avons réduit en mots nos préceptes, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 135.

RAISONNER. Cet art est exactement le même que celui de juger, t. III, *Emile*, liv. 3, 375. — Est la manie des petits esprits quand on le fait sans cesse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 135.

RAMÉAU (Jean-Philippe), né à Dijon en 1683, mort le 12 septembre 1764. Prétend que les dessus simples suggèrent naturellement leurs basses, tome II, *Orig. des Langues*, 476. — Sur quoi il fonde le mode mineur et la dissonance, 493, [note. — Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 461. — Il accusait Rousseau d'avoir pillé la musique du *Devin*, t. XI, *Avis de l'Editeur*, (xvi). — Deux de ses ouvrages cités, *Diss. sur la musique moderne*, 50, note. — Son opinion sur le mode mineur, 70. — Cité, 89. — Cité, *Lettre sur la musique française*, 163. — Son opinion sur les consonnances, 180. — Il a cité le monologue d'*Armide* avec éloge, 195. — Examen de deux principes qu'il a avancés, (217) dans sa brochure intitulée *Erreurs sur la musique*, 219. — Rousseau s'honore de sa critique, *ibid.* — Il fait un crime à Rousseau de ne pas l'avoir assez loué, 220. — Ses erreurs en musique ont leur source dans son cœur, 221. — Principes qu'il a avancés, et d'après lesquels toute l'harmonie dérive de la résonance du corps sonore, 222,

235. — Comment il conçoit la puissance du son, 224. — Veut que l'harmonie guide l'artiste, 225. — Ce qu'il prétend qu'un ignorant peut faire en musique, 227. — Erreurs nouvelles dans lesquelles il tombe, 229. — Ce qu'il donne pour des accessoires de la mélodie, 230. — Compare la mélodie à l'harmonie, 231. — Dit que tout le charme de la musique est dans l'harmonie, 232. — Preuves de cette assertion, 233. — Ce qu'il appelle corps sonore, 236. — Les sons qu'il rend bornés à deux, 237. — Crimes qu'il fait à Rousseau, 241. — Son accompagnement comparé à celui des Italiens, 242. — Expérience qu'il a faite et qui contredit celle de M. Sauveur, 244. — L'examen de ses erreurs peut importer à la science harmonique, 245. — Manière dont Rousseau entend lui répondre, 246. — Son *Pygmalion* qualifié par Grimm de divin et de chef-d'œuvre de l'art, *Lett. à Grimm*, 299, note. — Jugement sévère que Rousseau porte de lui, *ibid.*, note. — Tourné en ridicule, et sa musique de *Platée* cité, 304. — Nous a enrichis de son propre goût, 308. — Son nom cité, 312, 313. — Ses ouvrages ont fait une grande fortune sans avoir été lus, 313. — Les musiciens ont saisi avidement sa découverte en affectant de la dédaigner, 314. — Avant lui l'Opéra pouvait se comparer aux tréteaux du Pont-Neuf, *ibid.* — Accusé légèrement d'avoir travaillé sur de mauvaises paroles,

315. — Fort au-dessus de Lulli pour l'expression, et fort au-dessous du côté de l'esprit, *ibid.* — N'eût pas fait le monologue de Roland, *ibid.* — Son récitatif moins naturel, mais plus varié que celui de Lulli, 316. — Ses accompagnements trop confus, 317. — Personne n'a mieux connu que lui l'esprit des détails, 318. — Conçoit, en voyant ce ballet, une haine violente contre Rousseau, *Avertissement des Muses galantes*, 363. — Son système harmonique a plus d'autorité en France que celui de Tartini, t. XII, *Dict. de mus.*, Préface, 7. — Sa dissertation sur les différents modes d'accompagnement, citée, *Dict. de mus.*, 20. — Ses règles sur l'accompagnement, exposées, 22, 23, 24, 25, 26, 27. — Reproches qu'il fait à Rousseau dans ses *Erreurs sur la musique*, 30. — Table des accords suivant son système, 34 à 40. — Ce qu'il appelle quart de ton enharmonique, 58. — Partie de son système qui se rapporte à la basse, 72. — Son *Traité de l'harmonie* cité, 73. — Critiqué à propos de la basse fondamentale, 76. — Ses règles pour la trouver, 77. — Dénominations qu'il a données aux cadences, 101. — Son *Traité d'harmonie* cité, 104, 105. — A parlé le premier de l'ascension harmonique, 106. — Sur la cadence rompue, 107. — A trouvé des défauts dans les chiffres établis, 149. — Il en propose d'autres, 150. — Ils corrigeaient un défaut pour en substituer un autre, 151. — Sa

méthode rejetée, 152. — Dit avoir fait son profit d'une hypothèse de M. de Mairan sur la propriété du son, 180. — Dit que la dissonance n'est pas naturelle à l'harmonie, 240. — Doit des remerciements à Rousseau pour avoir cité les *Eléments de musique* de d'Alembert, plutôt que ses propres écrits, 241. — Son nom cité, 243. — Ce qu'il a dit du résonnement des cordes, 244. — Jeu des quintes commode pour l'établissement de son système, *ibid.*, 246. — Sa dissertation sur l'accompagnement, citée, 261. — Note à laquelle il donne le nom de *dominante*, 265. — Ce qu'il entend par *double emploi*, 268, 269. — Son nom cité, 269, 271, 272. — A tenté de renouveler le système d'Aristoxène, 288. — Assure que l'opéra d'*Hippolyte* a été exécuté, 298. — Dit avoir fait un tremblement de terre en musique, *ibid.* — Son autorité critiquée, 299, 300. — Base de son système harmonique, 356. — Fait engendrer les dessus par la basse, 357. — Veut tirer de la nature toute notre harmonie, 359. — Prétend que toute harmonie est dérivée de la résonnance du corps sonore, 360. — Prétend que les dessus d'une certaine simplicité suggèrent naturellement leurs basses, 363. — Prétend que l'harmonie est la source des plus grandes beautés de la musique, 365. — Cadence qu'il appelle irrégulière, 393. — Ce qui est vrai dans son système comme dans celui de Tartini, 426. — A expliqué l'origine du mode mineur de différentes manières, 427. — Ses livres ont fait une grande fortune sans avoir été lus de personne, 471. — Nom qu'il donne à l'accord appelé *quarte*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 33, 34. — Raison qu'il donne de la règle qui défend en composition de faire deux quintes de suite, 117. — Ce qu'il appelle *double emploi*, 172. — Ce qu'il entend par les *harmoniques* du son principal, 183. — Noms qu'il donne à la quatrième et sixième notes du ton, 200. — Rousseau le cite sans avoir ses écrits sous les yeux, 200. — Définition de son style, 202. — Explication qu'il donne du mot *syncope*, 210. — Son système de la basse fondamentale, 230. — Ce système éclairci par d'Alembert, 231. — Des marches qu'il appellé fondamentales, 248. — Cité, 249. — Opposé en toutes choses à Tartini, 250. — A cru développer le premier la véritable théorie du *tempérament*, 268. — Dit qu'on reçoit des impressions différentes des intervalles, à proportion de leurs différentes altérations, 271. — Tient un autre langage dans sa *génération harmonique*, *ibid.* — Méthode qu'il propose et qui n'est pas nouvelle pour accorder le clavecin, 272. — Un clavecin accordé de cette manière n'est pas bien d'accord, 273. — Rapport d'une quinte tempérée suivant sa méthode, 274. — Ce qu'il appelle temps bons et temps mauvais, 277. — Ce qu'il affirme au sujet de Pythagore, 282. — Diversité dont,

suiuant Rousseau, il voudrait priver la musique, 293. — Expérience dont il tire l'origine du mode mineur, 318. — Comment il prouve que l'énergie de la musique vient toute de l'harmonie, 321. — Prouve tout le contraire de ce qu'il voulait prouver, *ibid.* — Ses opéras le firent connaître, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 284. — Leurs titres, *ibid.*, note. — Rousseau dévore son *Traité de l'Harmonie*, *ibid.* — Critique de cet ouvrage, *ibid.* — Première comparaison que fait Rousseau de ses principes avec ceux de la musique italienne, 285. — Ne suffisait pas à Rousseau pour apprendre la composition, 321. — Rousseau finit cependant par l'entendre, 325. — Ses livres sont obscurs, 341. — Fait au système musical de Rousseau la seule objection solide qu'on puisse y faire, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 17. — Faisait la pluie et le beau temps dans la maison de M. de la Poplinière, 93. — Refuse de voir l'opéra des *Muses gal.*, de Rousseau, *ibid.* — N'est pas content de ce que M. de la Poplinière veut faire exécuter cet opéra par sa musique, *ibid.* — Apostrophe qu'il fait à Rousseau pendant cette exécution, 94. — Ne veut pas assister à une seconde répétition de la musique de cet opéra, 95. — Travaillait à la musique du *Temple de la Gloire*, de Voltaire, 96. — Ne vient pas à la représentation des *Fêtes de Ramire*, arrangées par Rousseau, 99. — Chargé de différents changements à faire à la musique de Rousseau

pour l'opéra des *Fêtes de Ramire*, 100. — Sa conduite envers Rousseau lors de la représentation de cet opéra, *ibid.* — La musique de Rousseau n'est pas distinguée de la sienne, *ibid.* — Madame de la Poplinière était sa prôneuse, 101. — Épreuve dont il ne serait pas sorti, *Conf.*, liv. 8, 175.

RAMIRE, personnage de la pièce de ce nom par Voltaire, t. XV, 96.

RAMSAY, le *Dict. biog. portatif* de L. G. P. écrit RAMSAY (André-Michel de), né en Écosse en 1686, mort en 1743, précepteur de Turenne dont il a écrit l'histoire. N'aurait eu garde de faire mention dans son histoire du coup que Turenne reçut sur les fesses quand même il l'aurait su, t. III, *Emile*, liv. 4, 446. — Fait un portrait fort ridicule de Rousseau à la demande de Hume, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 162.

RAMSAY, (VOY. RAMSAY.)

RANG. Les Parisiennes le préférèrent à leur sexe et imitent les filles de joie afin de n'être pas imitées, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 388.

RAPHAEL SANZIO, né à Urbino en 1483, mort en 1520. Son nom cité dans une invocation que lui adresse Rousseau, t. IV, *Emile*, liv. 5, 355.

RAPPORTS. Les différents genres d'esprit peuvent être classés d'après la manière dont ils modifient les idées, t. III, *Emile*, liv. 3, 368. — Après avoir longtemps vérifié ceux des sens l'un

par l'autre, il faut encore vérifier ceux de chaque sens par lui-même sans recourir à un autre sens, 372. — Étude qu'ils demandent de l'homme, *Emile*, liv. 4, 386. — Il faut en avoir combiné des infinités pour acquérir des idées de convenance et d'ordre, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 61.

RAY (Jean), botaniste anglais, né en 1628, mort en 1705. Méthode de classer les plantes qu'il propose, t. VII, *Introd.*, 163. — Son *Synopsis* cité, *Dict. de Bot.*, 174. — Division de sa dix-neuvième classe, 175. — Du mot *Corymbifère* qu'il a employé, 177. — A employé la germination pour former une grande division du règne végétal, 178. — Son nom cité, 185.

RAYNAL (Guillaume-Thomas-François), né le 11 mars 1711, mort le 6 mars 1796. Donne des cerises à l'eau-de-vie à Grimm, t. I, *Préface*, (xxii). — Lettre que Rousseau lui écrit, 47. — Ses ouvrages condamnés, t. XIV, *Examen des Conf.*, (xxi). — Ami de Grimm et de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 153. — Sa générosité envers Rousseau, *ibid.* — Était ami chaud, *ibid.* — Partage avec Rousseau la garde de Grimm qui voulait se laisser mourir, 154. — Initiale mise dans l'édition de Rousseau de Genève qui ne peut se rapporter à lui, t. XVI, *Réveries*, 314, note. — N'a jamais fait aucun journal, *ibid.*, note. M. Petitain se trompe, ouvrez la *Biog. univ.*, t. XXXVII, p. 169, et vous verrez que Ray-

nal a eu la rédaction du *Mercur de France*.

RAYNAUD (Théophile), jésuite; né à Sospello en 1583, mort en 1663. Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 428.

RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault, de), né à La Rochelle en 1683, mort le 18 octobre 1757. Son nom cité, t. I, *Lett. à Grimm*, 54. — Rousseau lui est présenté par M. de Bose, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 14. — Se charge de soumettre à l'Académie des Sciences le projet de Rousseau sur la musique, *ibid.* — Personnalités dirigées contre lui par Diderot dans sa *Lettre sur les Aveugles*, 117.

REBECCA, fille de Bathuel, épouse d'Isaac; vivait l'an 1852 avant J. C. Fit rôtir deux chevreaux pour le dîner de son mari, t. II, *Orig. des Langues*, 449.

REBEL (Jean-Ferri), premier violon du roi; né à Paris en 1669, mort en 1747. Ses *Caprices* cités, t. XII, *Dictionnaire de mus.*, 118. — Conduit mal la répétition de l'opéra des *Muses galantes*, tom. XV, *Conf.*, liv. 7, 166. — Pourquoi il était appelé le petit violon, *Conf.*, liv. 8, 162, note.

RÊCHE. Signification de ce mot au propre, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 169, note.

RÉCITATIF. Sa définition, t. XI, *Lettre sur la mus. fr.*, 189. Voy. aussi *Dict. de mus.*, t. XIII, 120 à 129. — Nécessaire dans les drames lyriques, 189. — Dans quelque langue que ce soit le

meilleur est celui qui approche le plus de la parole, 190. Voy. même vol. *Obs. sur l'Alceste de Gluck*, p. 268. — Examen du récitatif français, 190, 191. — Difficulté de comparer le récitatif français au récitatif italien, 192, 193. — On ne peut prononcer sur un récitatif sans connaître à fond la langue à laquelle il est propre, *ibid.* — Examen d'un récitatif d'*Armide* de Lulli, 196 à 203. — Ennuie sur les théâtres d'Italie parce qu'il y est trop long, *Obs. sur l'Alceste*, 269. — Effet étonnant qu'il produit quand il est bien placé, 271. — La langue française n'étant nullement propre au récitatif, Rousseau dans *Pygmalion* imagina un genre qui consistait à faire annoncer la phrase parlée par la phrase musicale, *ibid.* — Bel exemple de l'effet du récitatif obligé, 282. — Était-il la *Mélopée* des anciens? *Lett. à Grimm*, 299. — Celui de Rameau moins naturel mais beaucoup plus varié que celui de Lulli, 316. — L'italien et le français ne se doivent pas *débiter*, t. XII, *Dict. de mus.*, 216.

RECONNAISSANCE. Sentiment naturel au cœur humain, t. III, *Emile*, liv. 4, 431. — Moyen de l'exciter dans le cœur d'un jeune homme, *ibid.* R.

RECONNAISSANCE. Est un devoir qu'il faut rendre et non pas un droit qu'on puisse exiger, t. I, *Discours sur l'Inégalité*, 300.

RÉCRIMINER. N'est pas se justifier, tome VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 72.

RÉFLEXION. Force active, t. IV, *Emile*, liv. 4, 25. R.

RÉFLEXION. Est un état contre nature, l'homme qui médite est un animal dépravé, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 234. — Les connaissances qui en demandent sont hors de la portée de l'homme sauvage, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 325. — Naît des idées comparées, t. II, *Orig. des Langues*, 446.

RÉFORMATEURS. Manière dont ils procédèrent dans l'examen des Écritures quand ils se détachèrent de l'Église romaine, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 201. — Lieu commun qui les unissait, 202. — De persécutés ils devinrent bientôt persécuteurs, 206. — Leur dure orthodoxie était elle-même une hérésie, *ibid.* — Quand les premiers se firent entendre, l'Église était en paix, 217. — Leur réplique aux objections des catholiques, 218. — Firent du christianisme une religion dure et déplaisante, 261, note.

RÉFORME OU RÉFORMATION ÉVANGÉLIQUE. Quels sont les deux points fondamentaux qui servent à marquer sa séparation de l'Église romaine, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 202. — Chacun y est juge compétent pour lui-même, *ibid.*, 203. — Comment elle s'est établie et doit se conserver, *ibid.* — Pourvu qu'on respecte la *Bible* et qu'on s'accorde sur les points capitaux, on vit suivant cette réformation, 204. — La tolérance est la barrière qui la sépare de la religion catholique, 207. — Il n'est pas aisé de dire en quoi elle consiste à Genève, 210.

RÉFRACTION. Définition de cette loi de la physique par l'exemple du bâton brisé dans l'eau, tom. III, *Emile*, livre 3, 374.

REFUS. N'en être pas prodigieux, et n'en jamais révoquer, t. III, *Emile*, liv. 2, 112. R.

REGARDS. A Paris les femmes tirent de ceux d'autrui la seule existence dont elles se soucient, tome VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. 2, 396.

REGIANINO, musicien de milord Édouard, t. VIII, *Nouv. Héloïse*, 197, 198, 283, 308, 373, 416, 420, 447.

RÉGIME. Quel est le plus utile à la vie et à la santé, t. III, *Emile*, liv. 1, 48.

RÉGIME VÉGÉTAL. Convenable aux nourrices, tom. III, *Emile*, liv. 1, 52. R.

RÈGLE. A force de tout lui soumettre, on détruit la première des règles qui est la justice et le bien public, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 371. — L'exemple est la seule, t. IX, *Nouv. Héloïse*, part. 5, 260.

RÉJECTION. Ce qu'on entendait à Genève par ce mot, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 414, note.

RELATIONS SOCIALES. Comment on doit les montrer à l'enfant, t. III, *Emile*, liv. 3, 329. R.

REGNARD (Jean-François), né le 8 février 1655, mort le 4 septembre 1709. — Son nom cité, t. I, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 166. — Un des moins libres des successeurs de Molière n'est pas le moins dangereux, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 61. — Critique du *Légataire*, *ibid.*

REGNAUD de Saint-Jeau-d'Angely, né..... mort en..... A fait l'acquisition de la maison de Saint-Lambert à Éaubonne, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 274, note.

REGNAULT (M. et madame.) Leur ouvrage de *la Botanique mise à la portée de tout le monde*, commenté par Rousseau, t. 7, *Lett. à l'abbé de Prémont*, 153.

RÉGUILLAT, libraire de Lyon, vivait en 1764. Devait diriger l'édition des œuvres de Rousseau qui s'entreprenait à Neuchâtel, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 127.

RÉGULUS (Marcus Atilius), retourne à Carthage l'an de Rome 503, ou l'an 251 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 391. — Se prétendait Carthaginois, comme étant devenu le bien de ses maîtres, t. III, *Emile*, liv. 1, 13. — S'indignait qu'on voulût lui sauver la vie, 14. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 65. — Sa fermeté est à imiter, t. VIII, *Nouv. Héloïse*, part. 2, 319. — Ne se donne pas la mort au lieu de retourner à Carthage, *Nouv. Héloïse*, part. 3, 579.

REIMS. Pilier d'une église qui s'ébranlait au son d'une cloche, t. XII, *Dict. de mus.*, 466. — Je mets au passé ce que Rousseau met au présent, parce que notre malheureuse révolution a fait disparaître l'église et le pilier.

RELIGION, choix de celle d'Émile, t. III, *Emile*, liv. 4, 487. — Comment on doit l'enseigner aux jeunes filles, t. IV, 254. — Quel mal font ceux qui la détruisent, 115. R.

RELIGION NATURELLE. Il est étrange qu'il en faille une autre, t. IV, *Emile*, liv. 4, 77. R.

RELIGIONS. Il y en a trois principales dans l'Europe, t. IV, *Emile*, liv. 4, 95. R.

RELIGION. Ce qu'elle nous ordonne de croire par rapport à l'inégalité que Dieu a établie entre les hommes, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 226. — Conjecture à cet égard qu'elle ne défend pas de former, *ibid.* — Bien qu'elle a fait aux hommes en donnant à l'autorité souveraine un caractère sacré et inviolable, 306. — Refuge toujours sûr et ouvert aux cœurs affligés, *Orais. fun. du duc d'Orl.*, 405. — Un des devoirs qu'elle impose est de respecter la sûreté des consciences, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 16. — Un enfant doit être élevé dans celle de son père, t. III, *Emile*, liv. 4, 486. — Son oubli conduit à celui des devoirs de l'homme, t. IV, 6. — Il est bien étrange qu'il en faille une autre que celle naturelle, 77. — La véritable devrait avoir des signes certains et manifestes pour être distinguée, 81. — Si celle naturelle est insuffisante, c'est par l'obscurité qu'elle laisse dans les grandes vérités qu'elle nous enseigne, 88. — Difficulté de reconnaître celle qui est bonne, 93. — Il y en a trois principales en Europe, 95. — Chacune déteste et maudit les deux autres, *ibid.* — Toutes bonnes quand on y sert Dieu convenablement, 108. — Ses vrais devoirs sont indépendants des institutions des hommes, 115. — Aimer Dieu

pardessus tout et son prochain comme soi-même, est le sommaire de la loi, *ibid.* — Les seules lumières de la raison ne peuvent nous mener plus loin que la religion naturelle, 120. — Il faut en parler de bonne heure aux jeunes filles, pourquoi, *Emile*, liv. 5, 252. — Toute fille doit avoir celle de sa mère et toute femme celle de son mari, *ibid.* — On ne doit point en faire pour les jeunes filles un objet de tristesse, 253. — Il n'importe pas tant que les jeunes filles la sachent sitôt que de la bien savoir, 254. — Quelle est celle qui n'est susceptible ni d'abus, ni d'impiété, ni de fanatisme, 263. — Considérée sous le rapport civil, t. V, *Cont. soc.*, 224. — L'identité des dieux de diverses nations est une opinion ridicule, 225. — Celle de l'homme peut être distinguée de celle des citoyens, 230. — Le christianisme romain est celui des prêtres, 231. — Différence du christianisme d'aujourd'hui d'avec celui de l'Évangile, 232. — Celle de J. C. est toute spirituelle, 233. — Les dogmes de celle civile doivent être simples et en petit nombre, 237. — On doit tolérer toutes celles qui tolèrent les autres, 239. — Deux manières d'examiner et de comparer celles qui sont différentes entre elles, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 89. — La plus vraie est aussi la plus sociale et la plus humaine, si l'homme est fait pour la société, *ibid.* — Ne peut aller à la gloire de Dieu que par le bien-être de l'homme, *ibid.* — Il

n'y en a aucune qui n'ait fait à l'humanité des plaies cruelles, 91. — Allégories charmantes sur les querelles qu'elles occasionent, 92, 93. — Clef des incon séquences qu'on remarque entre la morale et les actions de tout sectateur, 94. — L'apparence ne sert plus qu'à dispenser d'en avoir une, *ibid.* — Principe sur lequel on peut établir quelque chose d'équitable dans les disputes qu'elle occasionne, 95. — Plus elles vieillissent, plus leur objet se perd de vue, 96. — Il vaudrait mieux n'en point avoir que d'en avoir une mal entendue, 97. — Moyen d'en former une universelle, 99. — La forme des cultes est la police des religions, et non leur essence, 101. — Un homme de bien peut être sauvé n'importe celle dans laquelle il vit, 102. — Celles étrangères ne peuvent être introduites légitimement sans la permission du souverain, *ibid.* — Il est bien différent d'en embrasser une nouvelle ou de vivre dans celle où l'on est né, *ibid.* — Un fils n'a jamais tort de suivre celle de son père, *ibid.* — N'excite jamais de trouble dans l'état que quand le parti dominant veut tourmenter le parti faible, *ibid.* — Celle réformée n'avait pas le droit de s'établir en France malgré les lois, 103. — Divisée en deux parties, le dogme et la morale, *Lett. écr. de la Mont.*, 176. — Il appartient au gouvernement d'en juger la partie morale, *ibid.* — N'a pas d'ennemis plus terribles que les défenseurs de la superstition, 178. — Toutes les auciennes, sans en excepter la juive, furent nationales dans leur origine, 190. — Celle protestante est tolérante par principe, 207. — La luthérienne est intolérante comme l'Église romaine, *ibid.*, note. — Dans les délits qui sont uniquement contre elle, les peines doivent être tirées d'elle seule, 299. — L'attaquer est sans contredit un plus grand péché devant Dieu, que d'attaquer la discipline, 310. — Ne peut jamais faire partie de la législation, qu'en ce qui concerne les actions des hommes, *ibid.* — Les hommes ne doivent se mêler de celle d'autrui qu'en ce qui les intéresse, 326. — Pourquoi les blasphèmes contre elle sont punissables et jamais les raisonnements, 327. — Décréditée en tout lieu par la philosophie, elle avait perdu son ascendant sur le peuple à l'époque de la publication d'*Emile*, 332. — Toute fausse religion combat la nature, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 93. — Je crois de la religion tout ce que je puis comprendre, et respecte le reste sans le rejeter; *Nouv. Hél.*, part. 5, 285. — Toutes les religions sont réglées par les lois de la géographie, t. X, *La Reine fantasque*, 178.

REMÈDES. Combien de gens n'ont-ils pas tués, que la maladie aurait épargnés, t. III, *Emile*, liv. I, 48.

REMONTRANCES. N'est pas synonyme de *représentations*, *Lett. écr. de la Mont.*, 421.

REMORDS. Qui de nous n'entendit jamais cette importune

voix, t. IV, *Emile*, liv. 4, 62. — Celui qui peut les braver ne tardera pas à braver les supplices, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 19.

RENAUD, personnage de l'*Armide*, de Quinault, t. XI, 198.

RENOU. Nom supposé que prend Rousseau en s'installant au château de Trye. Rousseau prend ce nom par déférence pour le prince de Conti, t. XVI, *Précis*, etc., 485. — Moyen dont les ennemis de Rousseau tentent de se servir pour l'obliger à reprendre son nom, 494.

RENOUARD (Antoine-Augustin), libraire à Paris, né....., vivant. Son édition de *Voltaire*, citée, tome XVI, *Conf.*, liv. 12, 142, note. — Sa *Vie de Gresset* citée, *Précis*, etc., 485.

RENTIER comparé au voleur qui vit aux dépens des passants, t. III, *Emile*, liv. 3, 350.

REPAS RUSTIQUE comparé avec un festin d'appareil, t. III, *Emile*, liv. 3, 339. R.

RÉPONSE d'un vieux gentilhomme à Louis XV, t. IV, *Emile*, liv. 4, 170. R.

REPOS. Est l'état naturel de la matière, t. IV, *Emile*, liv. 4, 28. — N'est pas moins nécessaire à l'homme que le travail même, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 115.

REPRÉSENTANTS. Ce qui occasionne leur nomination, t. V, *Contrat social*, 178. — L'idée d'en avoir est moderne; elle nous vient du gouvernement féodal, 180. — Ce mot n'était pas connu dans les anciennes républiques, 181. — Dès l'instant

qu'il s'en donne, un peuple n'est plus libre, 183.

REPRÉSENTATION. S'arrêter aux gens qui représentent toujours, c'est ne voir que des comédiens, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 442.

RÉPRIMANDE que m'adresse un bateleur en présence d'Émile, t. III, *Emile*, liv. 3, 303. R.

RÉPUBLIQUE. Première chose que doit faire celui qui en fonde une après l'établissement des lois, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 38. — Définition de ce mot, *Cont. soc.*, 80. — Comparée au gouvernement royal, 155. — Les chefs des républiques aiment extrêmement à employer le langage des monarchies, t. VI, *Lettres écr. de la Mont.*, 286.

RÉPUBLIQUE DE PLATON. N'est pas un traité de politique, t. III, *Emile*, l. I, 15. — Ce que c'est, *ibid.* — Comment les enfants y sont élevés, 158. R.

RÉPUTATION. Le désir d'en acquérir est universel, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 311. — Ce mot n'a point de sens dans l'esprit du sauvage, 317.

REQUÉRIR. Définition de ce mot, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 397, note.

RÉSERVE. Plus une femme en a, plus elle doit avoir d'art même avec son mari, tome IV, *Emile*, liv. 5, 271.

RESPECT. Comment peut-on mériter celui d'autrui sans en avoir pour soi-même, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 359.

RETRAITE. On y a d'autres manières de voir et de sentir que

dans le commerce du monde, t. VIII, *Deuxième Préface de la Nouv. Hél.*, 10. — Il faut une ame saine pour en sentir les charmes, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 201.

RETZ (Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de), né à Montmirel en 1614, mort en 1679. Le fait du poignard dans sa poche, cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 3, 167; note.

REUCHLIN (Jean), professeur allemand, né en 1495, mort en 1524. Risques qu'il courut pour avoir conseillé de ne pas condamner au feu tous les livres des Juifs, t. IV, *Emile*, liv. 4, 97, note.

RÉVÉLATION. Dégrade Dieu en lui donnant des passions humaines, t. IV, *Emile*, liv. 4, 78. — Des trois religions suivies en Europe, l'une en admet une, l'autre deux, et l'autre trois, 95. — Sa vérité et son utilité difficiles à établir, 104, 105. — Difficulté de la rejeter sans que pour cela on puisse la regarder comme démontrée, tome VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 80. — Il n'est pas vrai que les miracles en soient l'unique preuve, *Lett. écrites de la Mont.*, 227.

RÉVÉLATIONS. Ne donnent pas une plus grande idée de Dieu que la raison, t. IV, *Emile*, liv. 4, 78. — Sont la cause de la diversité des cultes, loin de la prévenir, *ibid.* — La raison seule est juge de leur vérité, 82. — Quelle doit être la révélation d'une doctrine qui vient de Dieu, 86. — Quels doivent être ses dogmes, 104. — Les trois principales sont

écrites en des langues qui sont inconnues aux peuples qui les suivent, 95. R.

REVENUS. Un gouvernement est parvenu à son dernier degré de corruption quand il n'a plus d'autre nerf que l'argent¹. L'état qu'il régit ne peut subsister s'ils n'augmentent sans cesse, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 40.

RÉVOLUTIONS. Livrent presque toujours les peuples à des séducteurs qui ne font qu'aggraver leurs chaînes, tome I, *Dédicace*, 203. — État de l'homme le moins sujet à leurs vicissitudes, *Discours sur l'Inégalité*, 282. — Prédiction fameuse de Rousseau sur les révolutions dont la fin du dix-huitième siècle a vu l'aurore, et qui se poursuivent dans le dix-neuvième, t. III, *Emile*, liv. 3, 348, et note. — Savons-nous en effet ce qui peut advenir de l'ébranlement que la Russie va imprimer à l'Europe? Les troubles qui l'agitent en ce moment me rappellent ce mot que j'ai entendu dire à M. de G**** dans une discussion particulière sur les révolutions : « Vous aurez beau faire, la Russie elle-même y passera. »

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE. Citée; t. XI, *Avis de l'Edit.*, (VII).

REY (Marc-Michel), libraire d'Amsterdam, éditeur de Rousseau, vivait en 1754. Rousseau lui avait cédé la propriété d'*Emile*, t. III, *Avis de l'Editeur sur Emile*, (IX). — Son nom cité, t. V, *Avis de l'Editeur*, (XI). — Son nom cité, *Contrat social*,

¹ Comme le nôtre en 1826.

liv. I, 66, note. — Imprime le *Disc. sur l'Inég.*, t. xv, *Conf.*, liv. viii, 193. — Imprime la *Nouv. Hél.*, *Conf.*, liv. 10, 369, 383. — Presse Rousseau d'écrire les mémoires de sa vie, 391. — Rousseau lui vend pour mille francs le manuscrit du *Contrat social*, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 27. — Sa générosité à l'égard de Rousseau, 28, 29. — Plaintes que Rousseau forme ensuite contre lui, *ibid.*, note. — Rousseau fut le parrain de l'un de ses enfants, *ibid.* — Rousseau exige de lui de ne pas introduire furtivement le *Cont. soc.* en France, 45. — Ses ballots du *Cont. soc.* renvoyés en Hollande par la douane, *ibid.* — Rousseau est obligé d'avoir recours à lui pour l'impression des *Lettres écrites de la Mont.*, *Conf.*, liv. 12, 111. — Rousseau certain de sa fidélité, *ibid.* — Récrimination de Rousseau contre lui, provoquée par les altérations de ses ouvrages, *Ecrits*, etc., 431. — Lettre que lui écrit Rousseau, citée, *Précis*, etc., 477, note.

REYDELET (M.), curé de Seyssel, et chanoine de Saint-Pierre d'Annecy. Rousseau descend chez lui à Seyssel avec M. Lemaître, et trouve plaisant de se faire traiter par un membre du chapitre qu'il abandonnait, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 196, 197. — Fait embarquer la caisse de musique de Lemaître sur le Rhône, 198.

REYNAUD (Charles-René, suivant Goujet, ou Charles tout court, suivant la *Biog. univ.*, qui, d'accord avec d'autres bio-

graphes, écrit son nom *Reyneau*), oratorien; né en Anjou en 1656, mort en 1728. Étude que Rousseau fait de ses ouvrages pour le calcul, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 370. — Rousseau ne fait qu'effleurer son *Analyse démontrée*, 371.

REYNEAU. (Voyez REYNAUD.)

REZZONICO. (V. CLÉMENT XIII.)

RHADAMISTE, fils de Pharamane, roi d'Ibérie, vivait l'an 52 de J. C. Ce nom cité, t. II, *Apol. du Théâtre*, 255.

RHÉEDE (Henri Van), qu'on écrit aussi *Rhéedi*, gouverneur hollandais au Malabar, vivait au dix-septième siècle. Son nom cité, t. vii, *Introduct.*, 167.

RHÉEDI. (Voyez RHÉEDE.)

RHÉSUS, roi de Thrace, qui vint au secours de Troie la dixième année du siège. Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 226.

RHÉTORIQUE. Manière de l'enseigner à un jeune homme dont les passions sont déjà développées, t. III, *Emile*, liv. 4, 468.

RHODES. La marine était le principal objet de sa législation, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 126.

RHYTHME. Définition de ce mot, t. xi, *Observ. sur l'Alceste*, 272. (Voyez aussi *Dict. de mus.*, 13, 143 à 149.) — Ne peut se passer de la mesure, et la mesure n'est rien sans lui, *ibid.* — L'harmonie sans lui ne peut agir sur l'ame, 274. — Force qu'il donnait dans les langues anciennes à l'harmonie poétique, t. xii, *Dict. de mus.*, 320. — Son idée entre nécessairement dans celle de mélodie, 410. — Quelle est la mu-

sique appelée rythmique? 457, 458.

RICCOBONI (Marie-Jeanne *Laboras de Mézières*, femme d'Antoine-François), née à Paris en 1714, morte le 6 décembre 1792. Les *Lettres de milady Catesby* citées, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 240, note.

RICHARD, jardinier de Trianon. *Dict. élém. de Botanique de Bulliard*, revu par lui, cité, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 71, note. — Rousseau le rencontre au Jardin du Roi, et fait connaissance avec lui, *Lett. sur la Bot.*, 139.

RICHARDSON (Samuel), né le..... 1689, mort le 4 juillet 1761. Son roman de *Paméla*, cité, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 74. — Son roman de *Clarisse* n'a rien d'égal en quelque langue que ce soit, 114, note. — Critiqué à propos des attachements nés à la première vue dont il se moque, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 499, note. — Critique de ses ouvrages à propos d'un compliment que lui a fait Diderot, t. XVI, *Conf.*, liv. I I, 6.

RICHE. L'éducation de son état ne lui convient point, tome III, *Emile*, liv. I, 41. — Riche appauvri, 348. R.

RICHESSSES. Leur effet sur l'ame du possesseur, t. IV, *Emile*, liv. 5, 352. R.

RICHE. Trompés en tout, t. III, *Emile*, liv. I, 50. — Ce qu'ils sont, t. IV, 186. — Toujours ennuyés, 196. — Tableau d'un riche qui sait user de ses richesses, 186. — Il n'est pas

nécessaire de l'être pour être heureux, 206. R.

RICHE. Synonyme de fort, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 295. — L'éducation qu'il reçoit de son état est celle qui lui convient le moins, t. III; *Emile*, liv. I, 41. — Comparé à l'enfant, *Emile*, liv. 2, 109. — N'a pas l'estomac plus grand que le pauvre et ne digère pas mieux que lui, *Emile*, liv. 3, 347. — Ou il ne jouit pas de ses biens ou le public en jouit aussi, 349. — Sait tout à Paris : il n'y a d'ignorant que le pauvre, 365. — Les profits qu'il peut faire au jeu lui sont toujours moins sensibles que les pertes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 192. — Son grand fléau est l'ennui, 198. — Veut être partout le maître et ne se trouve bien qu'où il ne l'est pas, il est forcé de se fuir toujours, 205. — Beaucoup avares dans leur faste, ne logent que leurs amis, mais les pauvres logent aussi les chevaux de leurs amis, *Emile*, liv. 5, 375. — On sait en quels lieux il est aisé de l'être, mais qui sait où l'on peut se passer de l'être, 424. — Tous les avantages de la société sont pour lui, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 49, 51. — Patience et temps, expédients dont il ne s'avise guère dans ses plaisirs, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 124.

RICHELET (Pierre), né à Cheminon en 1632, mort en 1698. Son *Dictionnaire*, édition de Lyon, in-folio, cité, tom. III, *Emile*, liv. I, 80, note.

RICHELIEU (Louis-François-Armand de Vignerod *Duplessis*,

duc de), maréchal de France; né en 1696, mort en 1788. Ce ballet est représenté devant lui en 1745, t. XI, *Muses galantes*, 361. — Rousseau lui est présenté et en est bien reçu, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 9. — Sa connaissance n'a jamais été utile à Rousseau, *ibid.* — Ses *Mémoires* cités, 32, note. — Veut entendre l'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, 94. — Éloge qu'il donne à cet opéra, *ibid.*, 95. — Veut le faire donner à Versailles devant le roi, *ibid.* — Fait recommencer à Rousseau l'acte du Tasse, *ibid.* — Charge Rousseau de changements à faire à une pièce de Voltaire destinée aux fêtes de la cour, 96. — Voltaire croit Rousseau en grande faveur auprès de lui, 98. — Rend justice à Rousseau malgré l'opposition de madame de la Poplinière, 99. — Était parti pour Dunkerque quand Rousseau voulut lui rendre visite, 101. — Rousseau n'a plus été à même de le revoir, *ibid.* — Rousseau juge qu'il en est oublié, 105. — Son nom cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 181.

RICHESSES. Leur accumulation facilite toujours les moyens d'en accumuler de plus grandes, t. I, *Résumé de la querelle*, 187. Voy. aussi t. X, p. 275. — En quoi elles consistaient avant qu'on eût inventé les signes représentatifs, *Disc. sur l'Inég.*, 289. — Son usurpation établie sur un droit précaire et abusif, 290. — Corrompent les hommes, tom. III, *Emile*, liv. 1, 50. — Le crédit et elles s'étaient mutuellement;

l'un se soutient toujours mal sans l'autre, t. IV, *Emile*, liv. 5, 426. — Cellè pécuniaire n'est que relative, preuves de cette assertion, t. V, *Gouv. de Pol.*, 333. — Les abus sont plus inépuisables que les richesses, conséquence de cette proposition, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 108. — C'est plutôt leur emploi que leur acquisition qui nous les donne, *ibid.* — Il n'y en a point d'absolue, pourquoi, *Nouv. Hél.*, part. 5, 204.

RIDICULE (le). Moyen de l'éviter, t. IV, *Emile*, liv. 4, 196. — Toujours à côté de l'opinion, *ibid.* R.

RIDICULE. Est l'arme favorite du vice, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 34. — Est la raison des sots, t. IV, *Emile*, liv. 4, 157. — On ne l'est jamais que par des formes déterminées, 199. — Sa caustique empreinte est ineffaçable, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 357. — En peignant celui des états qui servent d'exemple aux autres on le répand plutôt que de l'éteindre, 365.

RIGA. Cité comme débouché de la Pologne, tom. V, *Gouv. de Pol.*, 339.

RIGAUD, musicien. Inventeur de la danse appelée *rigodon*, tome XIII, *Dict. de musique*, 150.

RIGUEUR. Son excès doit être évité dans l'éducation, tom. III, *Emile*, liv. 2, 112.

RINALDO, musicien. Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172. — Sa pièce *la Zingura* jouée à Paris par les bouffons en 1752,

t. xv, *Confess.*, liv. 8, 174, note.

RIPOSTE. Étymologie de ce mot, t. ix, *Nouvelle Hél.*, part. 6, 405, note.

RIQUETTI. (Voy. MIRABEAU.)

RIRE. On ne rit pas pour rire, mais pour être applaudi, t. ix, *Nouvelle Hél.*, part. 4, 24.

RIVAGE. Pourquoi quand on le cotoye en bateau, il paraît se mouvoir en sens contraire, t. III, *Emile*, liv. 3, 369. R.

RIVAL (M.), horloger de Genève. Ami du père de Rousseau qu'il accompagne dans sa course après son fils, t. xiv, *Confess.*, liv. 2, 82.—Bel-esprit comparé à La Motte, *ibid.*

RIVAZ (Pierre-Joseph de), né le 29 mars 1711, mort le 6 août 1772. Célèbre Valaisan honoré des suffrages de l'Académie des Sciences, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 84, note. La *Biographie universelle* rapporte comme un grand éloge cette mention de Rousseau.

RIVIN (Augustus Quirinus), qui s'écrit aussi *Rivinus*; né à Leipsick en 1652, mort en 1725. Méthode de classer les plantes qu'il propose, t. VII, *Introduct.*, 163.

RIVINUS. (Voy. RIVIN.)

ROBAILLA, montagne de la principauté de Neuchâtel. Herborisation de Rousseau sur cette montagne, tom. XVI, *Réveries*, 384.

ROBECK (Jean), né en Suède en 1672, se noya en 1739. Fit l'*Apologie de la mort* avant de se la donner, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 557, 569, note.—Son

ouvrage de *Morte voluntaria* cité, 557, note.

ROBECK (la princesse de), fille de M. de Luxembourg, morte en 1761, voy. *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, pag. 278, où ce nom est écrit *Robeque* et où on en donne la raison. Offensée par Diderot, t. xv, *Confessions*, liv. 10, 422.—Vengée par la comédie des *Philosophes* de Palissot, *ibid.*—Était mourante à l'époque où l'abbé Morellet l'offensa à son tour dans son écrit intitulé *La Vision*, 424.—Sa mort, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 11.

ROBEQUE. (Voyez ROBECK.)

ROBERT, jardinier. Son dialogue avec l'auteur et son élève, t. III, *Emile*, liv. 2, 140. R.

ROBERT, jardinier, personnage d'*Emile*, t. III, 140, 141, 168, 336.

ROBINET. Rousseau lui est adressé à Paris par M. de La Tourette, t. VII, *Lett. sur la Botanique*, 142.—Comble Rousseau d'honnêtetés, 145.

ROBINSON CRUSOÉ, héros du roman de ce nom, t. III, 326, 327, 328, 331, 335, 336; t. V, 68; t. XV, 34; t. XVI, 161; t. XVII, 209.

ROCHE, maître à danser; vivait en 1735. Jouait du violon avec son fils dans les concerts de madame de Warens, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 285.—Ne peut jamais apprendre à danser à Rousseau, 310.

ROCHECHOUART (madame la vicomtesse de), mère de madame de Chenonceaux. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 136.—Était

intime amie du comte de Frièse, *Conf.*, liv. 9, 314.

ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de la), né en 1613, mort le 17 mars 1680. Sa maxime 223, l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu, critiquée par Rousseau, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 113. — Peut être jugé sur des maximes isolées, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 196. — Cité, t. VIII, *Nouv. Héll.*, part. 3, 548. — Cette maxime est la soixante-onzième de la Rochefoucauld. — Jugement sévère de Rousseau sur le livre des *Maximes* qu'il appelle un *triste livre*, 549. — Madame de Warens lui préférerait La Bruyère, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 170. — Son livre *triste et désolant* au jugement de Rousseau, *ibid.*

RODOGUNE. L'une des héroïnes du théâtre de Pierre Corneille, t. X, 453.

ROGER, personnage du *Roland furieux*, t. XI, 436.

ROGUIN (M.), le Banneret, neveu de M. Roguin d'Yverdon, voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, pag. 280. Empressé auprès de Rousseau, t. XVI, *Conf.*, livre 12, 77. — On trouve dans ses papiers la preuve qu'il était entré dans le complot formé pour faire chasser Rousseau de l'état de Berne, 140, note. — Était matérialiste, *ibid.*, note.

ROGUIN (M.), colonel au service de Sardaigne, neveu de M. Roguin d'Yverdon, ami de Rousseau. Levait un régiment pour le roi de Sardaigne, t. VIII, *Nouv. Héll.*, 144. — Rousseau s'oppose

à son mariage avec sa cousine mademoiselle Boy de la Tour, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 74. — Il épouse mademoiselle Dillan, sa parente, 75. — Il offre à Rousseau un petit pavillon qu'il avait dans sa maison, 77. — Il installe Rousseau à Motiers, 80.

ROGUIN, Daniel, (M.). Ami de Rousseau, demeurait à Yverdon, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 240. — Doyen des amis de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 12. — Connaissance d'une jeune américaine qu'il procure à Rousseau à Paris, 19. — Son nom cité, 115. — A toujours été ami de Rousseau, *Conf.*, liv. 10, 375, 377. — Rousseau va le voir à Yverdon, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 70. — Joie de Rousseau en se sentant pressé dans ses bras, 71. — Rousseau fait connaissance avec toute sa famille, *Conf.*, liv. 12, 74. — Rousseau contrarie ses desirs, 75. — Sollicite Rousseau de rester avec lui, 77. — Ce qu'il trouve dans les papiers de son neveu le Banneret, 140, n.

ROHAN (le chevalier de). (Voy. LÉON.)

ROHAN (la princesse de), vivait en 1741. Était de la société de madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 27.

ROHAULT (Jacques), né à Amiens en 1620, mort en 1675. Ses Oeuvres posthumes commentées par le grand-père de Rousseau firent aimer les mathématiques à ce dernier, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 336.

ROI. Sens de ce mot, t. IV, *Emile*, liv. 5, 438. R.

ROI. Détrôné, doit en perdant sa couronne remonter à l'état d'homme, que si peu d'hommes savent remplir, t. III, *Emile*, liv. 3, 349. — Ne veut être Dieu que quand il croit n'être plus homme, t. IV, *Emile*, liv. 5, 401. — Définition de ce mot, t. V, *Cont. soc.*, 148. — Les plus grands qu'ait célébrés l'histoire n'ont point été élevés pour régner, 154. — De ce qu'il est ou devrait être en Pologne, *Gouv. de Pol.*, 304. — Rousseau voudrait que son fils ne pût lui succéder, 309.

ROIS. Sont des enfants qui, voyant qu'on s'empresse à soulager leur misère, tirent de cela même une vanité puérile, t. III, *Emile*, liv. 2, 109. — L'appareil extérieur de leur puissance est nécessaire pour en imposer aux peuples, t. IV, *Emile*, liv. 4, 136. — Sont les juges nés de leurs peuples, c'est pour cette fonction qu'ils ont été établis, t. V, *Gouv. de Pol.*, 306. — Mode d'élection pour ceux de Pologne proposé par Rousseau, 366. — Rousseau voudrait qu'ils fussent jugés après leur mort, 374.

ROLAND, t. XI, 206, 315.

ROLDHAM (miss Betty), Anglaise dont le nom est cité sans autre indication, t. IV, 454.

ROLICHON, Antonin (M.), religieux, vivait en 1732. Entend chanter Rousseau et lui propose de copier de la musique, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 261. — Reproche à Rousseau les fautes dont fourmillaient ses copies, 262.

ROLLIN (Charles), né à Paris

en 1661, mort en 1741. Rousseau lui donne le surnom de *bon*, t. III, *Emile*, liv. 2, 200. — A dit que les thèmes sont la croix des enfants, t. X, *Projet d'éducation*, 48. — Son nom cité, *Poésies diverses*, 429.

ROMAINS. Leur attention à la langue des signes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 137. R.

ROMAINS ILLUSTRES. A quoi passaient leur jeunesse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 466. R.

ROMAINS. Ce qui les distinguait de tous les peuples de la terre, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 27. — Se sont passés de l'éducation publique, 34. — Quelle était chez eux la force et l'étendue du pouvoir paternel, *ibid.* — Cause de leurs victoires, 44. — Cause de leur ruine, 45. — Ils ont entendu et respecté le droit de la guerre plus qu'aucune autre nation, *Cont. soc.*, liv. I, 73, note. — Beauté de leurs lois, *ibid.*, note. — Leur goût pour la vie champêtre, *Cont. soc.*, liv. 2, 202. — Ils honorent l'agriculture d'une manière toute particulière, 203. — Manière dont les premiers Romains donnaient leurs suffrages, 212. — Manière nouvelle de voter au moyen de tablettes, 213. — Ils prodiguent la dictature au commencement de la république, et ils n'en font pas assez souvent usage à la fin, 219. — Soumis à l'opinion publique, 223. — Avant de prendre une place sommaient ses dieux de l'abandonner, 227. — N'imposaient souvent pour tribut aux peuples vaincus qu'une couronne

au Jupiter du Capitole, *ibid.* — Comment ils ont fait du paganisme une seule et même religion, *ibid.* — N'ont rien de commun avec les peuples modernes, *Gouv. de Pol.*, 253. — Luxe de leurs triomphes, 266. — Dans les plus grands troubles, l'aspect d'un glaive ne souilla les comices ni le sénat, 293. — La capitulation était leur seul impôt, 337. — Furent conquérants par nécessité, 341. — Chez eux tout citoyen était soldat, 342. Pourquoi ils étaient appelés *Quirites*, 347, note. — Leur conduite sage dans les grandes calamités de la république, t. v, *Gouv. de Pol.*, 365. — Laisaient au sénat un grand pouvoir au dehors, et l'obligeaient à respecter le dernier citoyen, t. vi, *Lett. écr. de la Mont.*, 370. — Leurs conquêtes perdirent la liberté, 447, note. — Étaient officiers au camp et magistrats à la ville, t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 335, note. — N'ont pas connu le suicide dans les beaux temps de la république, *Nouv. Hél.*, part. 3, 579. — Critique des saturnales, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 323. — Leur chant était rude et grossier, t. xii, *Dict. de mus.*, 129. — Partagèrent les drames en plusieurs parties, 304.

ROMAINS. Bannissent la médecine de leur république, t. i, 20, note. — Perdus quand ils étudiaient la vertu au lieu de la pratiquer, 23.

ROMANS. C'en est un assez beau que celui de la nature humaine, t. iv, *Emile*, liv. 5, 337.

— Il en faut aux peuples corrompus, t. viii, *Préf. de la Nouv. Hél.*, 3. — Jamais fille chaste n'en a lu, 4. — On en lit beaucoup plus dans les provinces qu'à Paris, deuxième *Préf. de la Nouv. Hél.*, 15. — Leur critique, 18, 20. — Sont peut-être la dernière instruction qu'il reste à donner à un peuple assez corrompu pour que toute autre lui soit utile, *Nouv. Hél.*, part. 2, 402. — Leur composition ne devrait être permise qu'à des gens honnêtes, dont le cœur se peignit dans leurs écrits, 403.

ROMANS ORIENTAUX, plus attendrissants que les nôtres, t. iv, *Emile*, liv. 4, 408. R.

ROME. Ses grandes révolutions furent l'ouvrage des femmes, tome iv, *Emile*, livre 5. 283. R.

ROME. Ce qui la distinguait, t. i, 12. — Cause de sa décadence, 17, 22. — Ce qu'elle était du temps de sa pauvreté, 19. — Cause des progrès du mal qui la dévorait, 23. — Spectacle que ses sénateurs donnèrent à Cynéas, 24.

ROME. Amour que les citoyens y avaient les uns pour les autres, t. v, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 27. — Quelle couronne y était le plus en honneur, *ibid.* — Ce qui la rendit maîtresse du monde, 28. — Fut pendant cinq cents ans un miracle continuel que le monde ne doit plus espérer de revoir, 34. — Ce qui fut pour elle la cause d'un grand déshonneur, 39. — Son état sur la fin de la république et sous les pre-

miers empereurs, 44. — Jamais le sénat ni les consuls ne tentèrent de faire grâce aux criminels, le peuple même n'en faisait pas, *Contrat social*, livre 2, 103. — Prête à périr pour avoir réuni sur les mêmes têtes l'autorité législative et le pouvoir souverain, 110. — Les décemvirs et leurs lois, 111. — Ce qu'elle était après les Tarquins, 115. — Son passage de la monarchie à l'aristocratie, puis à la démocratie, *Cont. soc.*, liv. 3, 169, note. — Définition des différents rouages de son gouvernement, 170, note. — L'abus de l'aristocratie donne naissance aux guerres civiles, *ibid.*, note. — Quel état après sa chute peut espérer de durer toujours, 172. — Le dernier cens lui donne 400,000 citoyens en état de porter les armes, 174. — Cause des tumultes qui s'élevaient dans les comices, 177. — Ses tribuns comparés à l'orateur de la chambre des communes d'Angleterre, *ibid.*, note. — Les tribuns n'ont jamais imaginé qu'ils pussent usurper les fonctions du peuple, 181. — Les tribuns ne représentaient pas le peuple romain, *ibid.* — Les décemvirs tentent de retenir à perpétuité le pouvoir, 188. — Les querelles des patriciens et des plébéiens troublèrent souvent les comices, *Contrat soc.*, liv. 4, 193. — Dissertation sur les comices, 200 et suiv. — Son nom est grec et signifie force, *ibid.*, note. — La tribu des étrangers (Luceres) surpassa bientôt celles des Albains et des

Sabins, 201. — Le nom de ses collines donné à chacune des quatre tribus établies par Servius, *ibid.* — Divisée en trente-cinq tribus jusqu'à la fin de la république, 202. — Les tribus rurales plus honorées que les tribus urbaines, 203. — Raison de cette distinction, 204. — Chaque tribu composée de dix curies, *ibid.* — Distinction des comices, 207. — Aucun magistrat n'était élu que dans les comices, 208. — Les comices ne se tenaient pas les jours de fêtes et de marchés, *ibid.* — Le sort de l'Europe était réglé dans ses assemblées, 209. — Les curies tombent dans l'avilissement sous la république, *ibid.*, 212. — La division par centuries favorable à l'aristocratie, 210. — Le sénat n'avait point de rang dans les comices par tribus, 211. — Les tribuns protecteurs du peuple, 215. — Les patriciens fléchissent devant un tribun, *ibid.* — Nomination d'un dictateur, 218. Ses fers forgés dans ses armées, 220. — Les dictateurs n'étaient nommés que pour six mois, 221. — Comparée à la Pologne, *Gouv. de Pol.*, 251. — Les licteurs donnent l'envie aux plébéiens de parvenir au consulat, 267. — Son sénat gouvernait la moitié du monde connu, 286. — Les tribuns exerçaient le droit de veto comme représentants du peuple romain, 296. — Sa dictature comparée à la confédération de Pologne, 318. — Dans son beau temps on passait par la préture pour arri-

ver au consulat, 321. — Le bureau était le premier pas pour arriver aux magistratures, 323. — La république détruite par ses légions, 343, 346. — Domine le monde d'une autre manière après la destruction de l'empire, *Proj. de Paix perp.*, 411. — Ce qu'on y appelait *senatores pedarii*, *Polysynodie*, 472. — Son sénat comparé à celui de Venise, 483. — Était un prodige dans le genre moral, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 116. — Les tribuns n'avaient aucune autorité hors des murs, *Lettre écr. de la Montagne*, 447, note. — Belle apostrophe de Rousseau à son sujet, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 563. — État de Rome à la mort de Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 74. — Souvent prise par ses propres troupes, 109. — Sédition qui la mit à deux doigts de sa ruine, 134. — Prodiges qui suivirent cette sédition de la dix-septième cohorte prétorienne, 140. — Une subite inondation du Tibre emporte le pont *Sublicius*, 141. — Rousseau a fait ici comme le singe de la fable, et il a cru que *Sublicius* était un nom propre donné au pont, tandis que ce mot joint à celui de *pont* veut dire *pont de bois*. — Othon purifie la ville, *ibid.* — L'orchestre y était séparé du théâtre, t. XIII, *Dict. de mus.*, 55.

ROME (cour de). Avait conservé son empire en Pologne, t. V, *Notice prélim.*, 248.

ROMILIUS. (Voyez ROMILLIUS.)

ROMILLY (Jean), célèbre hor-

loger; né à Genève en 1714, mort en 1776. Carillon consonnant qu'il composa pour une pendule à neuf timbres, t. XII, *Dict. de mus.*, 120.

ROMILLIUS MARCELLUS, Tacite écrit *Romilius*, centurion de la vingt-deuxième légion. Maltraité pour avoir voulu défendre les images de Galba, t. X, *Trad. de Tac.*, 115. — Tué par ordre de Vitellius, 118.

ROMULUS devait s'attacher à la louve qui l'avait allaité, t. III, *Emile*, liv. 4, 384. R.

ROMULUS, premier roi de Rome qu'il fonda vers l'an 752 avant J. C. suivant le *Dict. biog. portatif*, car Schœll, *Hist. de la Litt. romaine*, place cet événement l'an 754 ou 753. Il devait s'attacher à la louve qui l'avait allaité, t. III, *Conf.*, liv. 4, 384. — Réserva le tiers des terres pour le domaine public, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 39. — Son gouvernement dégénéra promptement en despotisme, *Cont. soc.*, liv. 3, 169, note. — Son nom est grec, et signifie *force*, *Contrat social*, liv. 4, 200, note. — Institue les comices par curie, 208. — Son but en instituant les curies, 209. — Son ouvrage consolidé par Numa, *Gouvern. de Pologne*, 256. — Il partage son royaume avec Tatius, 347, note.

RONCERAY (du). (Voyez FAVART.)

ROQUEFORT FLAMERICOURT (Jean-Baptiste-Bonaventure de), né le 15 octobre 1777, vivant. Cité comme rédacteur de l'arti-

cle *Chassé* dans la *Biog. univ.*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 410, note.

ROSCIUS COELIUS, lieutenant de la vingtième légion, l'an de Rome 822. Antagoniste de Trébellius Maximus qui commandait les légions de Bretagne, tom. x; *Trad. de Tacite*, 118.

ROSCIUS (Quintus); Cicéron prononça son plaidoyer en sa faveur l'an de Rome 678, 76 ans avant J. C. Assertion de Rousseau à son égard démentie; était ami de Cicéron, tom. II, *Lett. à d'Alemb.*, 107, note.

ROSIER (l'abbé Jean), né à Lyon en 1734, écrasé dans son lit par une bombe le 29 septembre 1793; la *Biog. univ.* écrit *Rozier*. Plantes qu'il envoie à Rousseau, tom. VII, *Lett. sur la Bot.*, 146. — Ce qu'il dit des collections de M. de la Tourette, 148. — Herborise avec Rousseau aux environs de Lyon, t. XVI, *Précis*, etc., 492.

ROSIÈRES. (Voy. ROZIÈRES.)

ROSINA, servante de madame Basile, marchande de Turin. Dérange le tête à tête de sa maîtresse avec Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 115.

ROSSINI, musicien. Scène et cavatine de son opéra d'*Othello* cités, t. XI, *Avis de l'Éditeur*, (XI).

ROUCHER (Jean-Antoine), né à Montpellier en 1745, décapité en 1794. Encourt l'animadversion de La Harpe pour avoir pu-

blié les quatre lettres de Rousseau à M. de Malesherbes dans les notes de son poème des *Mois*, t. XVI, *Avertissement*, 231.

ROUELLE (Guillaume-François), né près de Caen en 1703, mort le 3 août 1770. Sa science eût fait allumer de lui-même le bûcher des prêtres de Baal, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 240. — Rousseau suit son cours de chimie, tome XV, *Conf.*, liv. 7; 29, 107.

ROUEN. Assemblée des notables qui s'y tint sous le règne d'Henri IV, t. V, *Polysynodie*, 481. — Conseil de raison proposé par la même assemblée, *Jug. sur la Polys.*, 488, note.

ROUGE. Le peuple s'obstine à le nommer grossièrement du fard, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 387.

ROUGEMONT (M. de), banquier à Paris; vivait en 1766. Du Peyron avait ouvert chez lui un crédit pour Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 475, note.

ROULINS (mademoiselle des). Jeune Américaine à laquelle Rousseau apprend la musique d'après son système, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 19.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste), né à Paris en 1671*, mort à Bruxelles en 1741. Jean-Jacques occupe sa chambre dans l'hôtel de l'ambassadeur de France à Soleure, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 242. — Compliment fait à Jean-Jacques, quand il y fut installé, *ibid.* —

* M. Solvet, commentateur de La Fontaine, m'a dit avoir découvert que notre fameux lyrique est né dans une maison de la rue des Noyers, faubourg Saint-Jacques, où son père tenait une modeste boutique de cordonnier.

Ce compliment l'engage à lire les OEuvres de celui dont il portait le nom et à composer une cantate, *ibid.* — Étude à contre temps que Jean-Jacques fait de ses *Poésies*, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 21. — Édition de ses OEuvres donnée par M. Seguy, citée, *Conf.*, liv. 8, 119. — Justice que lui rendait un ancien secrétaire du comte Du Luc, *Conf.*, liv. 10, 371.

ROUSSEAU (Isaac), père de J. J. Rousseau, horloger, né à Genève, en 1680, mort en 1745. N'avait pour subsister que son métier d'horloger, t. xiv, *Confessions*, livre 1, 4. — Ses amours avec sa femme et manière dont il l'épouse, 5. — Part pour Constantinople où il devint horloger du sérail, 6. — Ne se consola jamais de la perte de sa femme quoique remarié en secondes noces, 7. — Lit des romans avec son fils, 8. — Démêlé qu'il eut avec un M. Gautier et qui lui fit quitter Genève, 15. — Était très-réservé auprès des femmes, 21. — S'établit à Nyon dans le pays de Vaud, 37. — Ce qu'il dit à Jean-Jacques au sujet de mademoiselle de Vulson, 42. — Ne reconnaissait plus dans l'apprenti graveur son ancienne idole, 44. — Suit son fils à la piste chez madame de Warens, 82. — Raison pour lesquelles il ne suivit pas Jean-Jacques plus loin afin de le ramener, 83. — Il ne chercha jamais à retenir son fils près de lui quand il le revit ensuite, *ibid.* — Morale que Rousseau tire de cette conduite de son père, *ibid.* —

Éloge de sa religion, 92. — Fut un des maîtres avec lesquels seulement son fils fit des progrès, *Conf.*, liv. 3, 182. — Son entrevue avec Jean-Jacques, *Conf.*, liv. 4, 222. — Ne cherche pas à le retenir près de lui, et le juge à tort sur les apparences, 223. — Conseils qu'il donne à Jean-Jacques, 227. — Impression que cause son souvenir à Jean-Jacques, 233. — Visite que lui fait Jean-Jacques à Nyon, 322. — Apprend à Jean-Jacques que sa malle a été saisie aux Rousses, bureau de France, *ibid.* — Se rend à Genève en même temps que J. J., *Conf.*, liv. 6, 383. — N'ayant pas purgé son décret, on y feignait d'avoir oublié son affaire, *ibid.* — Jean-Jacques lui laisse la portion du bien de sa mère qui revenait à son frère dont on n'avait point de nouvelles, 384. — Pourquoi Jean-Jacques ne le voit pas en passant à Nyon lors de son retour de Venise, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 78. — Va voir Jean-Jacques à Lyon, *ibid.* — Meurt âgé de soixante ans, 102. — Jean-Jacques réclame ce qu'il lui avait abandonné sur le bien de sa mère, *ibid.* — Héroïsme qu'il avait mis dans l'ame de Jean-Jacques, 130.

ROUSSEAU (Susanne Bernard, épouse d'Isaac), mère de Jean-Jacques Rousseau. Avait de la sagesse et de la beauté, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 5. — Amour réciproque d'elle et de son mari dès l'âge le plus tendre, *ibid.* — Inspire une grande passion à M. de la Closure résident de France

6. — Meurt en accouchant de Jean-Jacques, *ibid.* — Ses qualités et ses talents, *ibid.*, note — Sa perte toujours pleurée par son mari même après qu'il se fut remarié, 7. — On demande à Rousseau dans son abjuration si sa mère est damnée, *Conf.*, l. 2, 105. — Jean-Jacques étant majeur veut réclamer sa part du bien de sa mère, *Conf.*, liv. 6, 383.

ROUSSEAU (N.....), frère aîné de Jean-Jacques. Avait sept ans plus que Jean-Jacques, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 10. — Son éducation fut négligée, *ibid.* — Jean-Jacques le couvre de son corps dans un moment de colère de son père, 11. — S'enfuit et disparut tout-à-fait, *ibid.* — Se perd si bien qu'on n'a jamais su ce qu'il était devenu, 82. — Son retour toujours attendu, *Conf.*, liv. 6, 383. — On n'a pu avoir de preuves juridiques de sa mort, 384. — Difficultés des preuves juridiques de sa mort levées par les bons offices de l'avocat Delolme, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 102.

ROUSSEAU (Jean - Jacques).
 NOTA. Quoique cet article exige un très-grand développement, nous devons nous poser des limites et ne point les passer. Trois divisions sont nécessaires : l'une relative à la personne contiendra les *faits* ; la seconde, relative aux opinions, reproduira les reproches de contradiction ; dans la troisième seront indiqués, *en partie*, les morceaux les plus remarquables des ouvrages de Rousseau.

Nous divisons l'espace contenu entre la naissance et la mort de Jean-Jacques en quatre époques. Dans la première sont renfermées les trente premières années de sa vie, période pendant laquelle rien ne fait présumer qu'il doive un jour sortir de l'obscurité.

La seconde comprend depuis son séjour à Venise jusqu'à son début dans la carrière des lettres. A Venise, il montra une fermeté et tint une conduite qui n'eut aucun rapport avec ce qu'il avait été jusque-là.

La troisième, depuis ce début jusqu'à son départ pour l'Angleterre.

Dans la quatrième, enfin, sont renfermées les douze dernières années de sa vie. Faits : 1^o depuis le mois de juillet 1712 jusqu'au mois d'avril 1743.

ROUSSEAU (Jean-Jacques) est né le 28 juin 1712, et non le 4 juillet, comme il le croyait, erreur que nous avons constatée et réparée dans son *Histoire*, au moyen de l'extrait de sa naissance qui nous a été envoyé de Genève sa patrie. Détails sur sa famille, t. xiv, *Conf.*, liv. 1, 5. — Sur sa mère, dont sa naissance causa la mort, 6. — Il reçoit les premiers soins d'une tante à qui, plus tard, il témoigne sa reconnaissance, 7, 8, note. — Ses premières lectures avec son père, *ibid.*, 9. — Courage avec lequel il défend son frère, 10. — Tendres soins dont il est l'objet, 11, 12, 13. — Affaire désagréable qui le sépare de son père, 15. — Son entrée chez M. Lamercier,

16. — Influence qu'eut, pendant long-temps, sur ses goûts, la première correction qu'il reçut d'une femme, et leçon qu'il en retire, 19. — Résultats de cette correction, 23. — Première injustice qu'il éprouve, 25. — Impression double qu'il en reçut, 26, 27. — Fin de la première époque heureuse de sa vie, 28. — Souvenirs de ces premiers temps, 29, 30. — Il distingue deux sortes d'amours, 38. — Quelle il éprouve, 39. — Résultat, 41. — On lui fait apprendre le métier de *grapignan*, 43. — Puis celui de graveur, *ibid.* — Il est maltraité, 44. — Ce qui change son caractère et ses inclinations, 45. — Il contracte l'habitude de voler, 47. — Mais l'argent ne le tentait jamais, 51. — Énergie de ses passions, son indolence et sa timidité, 52. — Raisons de son mépris pour l'argent, 53. — Il explique les contradictions de ses goûts, 55. — Trait de bassesse unique en ce genre, qui lui fait conclure qu'il ne faut pas juger des hommes par leurs actions, 57. — Excuse, *ibid.*, note. — Ses lectures, 58. — Effets qu'elles produisent sur lui, 60. — Les mauvais traitements dont on l'accable lui font prendre le parti de sortir de Genève, 61 à 65. — Rêves de son imagination, liv. 2, 66. — Le curé de Confignon, 67. — Accueil qu'en reçoit Rousseau, 68. — Ce que ce pasteur aurait dû faire, 69. — Ce qu'il fit, 70. — Son arrivée chez madame de Warens, 71. — Description de sa première entrevue, 72. — Détails sur madame de Warens, 73 et suiv. — Tendres sentiments qu'elle lui inspire, 77. — On se décide à envoyer Rousseau à l'hospice des catéchumènes de Turin, 81. — Son père qui courait après lui arrive après son départ, 82. — Motifs qui l'arrêtent et font énoncer une maxime de morale, la plus importante pour la pratique, 83. — Voyage de Rousseau, 85. — Moments de bonheur, 86. — Son entrée à l'hospice des catéchumènes; société qu'il y trouve, 90. — Train de vie qu'il y mène, 91. — Sa religion, et ce qu'il conclut à ce sujet d'après sa propre expérience, 93. — Sophisme qui lui fit changer de culte, 96. — Il se débat, 98. — Aventure dégoûtante, et qu'il aurait mieux fait de passer sous silence, 100. — Son abjuration à seize ans, 104. — Comment il use de sa liberté, 107. — Madame Basile, 111. — Première aventure amoureuse, 112 et suiv. — Il entre chez madame de Vercellis, 122. — Portrait de cette dame, 123. — Ce qui arrive à sa mort, 124. — Faute grave qu'il qualifie de crime et qu'il se reproche toute sa vie, 128. — Il l'aggrave par ses suppositions¹; l'impression qui lui resta lui donna l'horreur

¹ Il était loin de se douter que 97 ans après l'événement, on l'accuserait lui-même d'avoir volé un couvert au lieu du ruban. Voyez dans les *OEuvres inédites*, l'accusation et la démonstration de son absurdité.

du mensonge, 132. — Développement de ses passions, extravagances qu'elles lui font faire, 134. — M. Gaime, type du vicair savoyard, lui donne d'utiles leçons, 137. — Entrée de Rousseau chez le comte de Gouvon, 140. — Projet avantageux que sa folie fait avorter, 149. — Son départ de Turin, 154. — Vive émotion en revoyant madame de Warens, 157. — Liaison intime qui s'établit entre eux, nature des sentiments de Rousseau pour elle, 158, 162. — Supplément dangereux qui trompe la nature, 165. — Son genre de vie, 167. — Jugement singulier qu'on porte sur lui, 171. — Explication qu'il en donne, 172. — Sa difficulté pour écrire, 174. — Sa maladresse, 176. — M. Gâtier, autre modèle du vicair savoyard, 182. — Prétendu miracle qu'il atteste, 185. — Tableau du chœur d'Annecy, 187. — Le musicien Venture, 190. — M. Le Maître, 194. — Comment Rousseau l'abandonne, aveu pénible, 198. — Départ de madame de Warens, 200. — Partie de campagne, 206. — M. Simon, 215. — Rousseau fait l'amour comme les Espagnols, 219. — Il part d'Annecy pour aller à Fribourg, 220. — Il donne un concert chez M. de Treytorens, 229. — Ses courses et ses occupations, 233 et suiv. — L'archimandrite de Jérusalem, 237. — Seul discours que Jean-Jacques ait tenu en public, 239. — Son entrevue

avec M. de Bonac qui s'intéresse à lui, 241. — Il écrit pour cet ambassadeur un récit de ses aventures¹, 242. — Il l'envoie à Paris, 243. — Sa manière de voyager, 244. — Impression désagréable que lui cause la capitale, 245. — Aventure singulière qui lui laisse une impression à laquelle il attribue sa haine contre les vexations et les oppresseurs du peuple, 252. — Anecdotes sales qu'il aurait dû taire, 254, 256. — Jouissances qu'il éprouve étant dans une situation pénible, 260. — Madame de Warens le rappelle auprès d'elle, 263. — Il éprouve qu'une femme de mérite est plus propre à former un jeune homme que la pédantesque philosophie des livres, *ibid.* — Contrastes bizarres entre son imagination et sa position, 264. — Il est présenté à l'intendant-général, 267. — Et occupe un emploi, 268. — Il s'occupe dans ses *Confessions* du soin de développer les causes pour faire sentir l'enchaînement des effets, 269. — Détails sur lui, sur l'intérieur de madame de Warens, livre 5, 271. — Claude Anet, 272. — Intervalle de huit années pendant lesquelles Rousseau prétend qu'il est devenu ce qu'il n'a plus cessé d'être, 275. — Naissance de son goût pour la botanique, 278. — De son amour pour la France, 281. — Il attribue ce sentiment à notre littérature, 282. — Il s'occupe de mu-

¹ Ce récit fait partie des *OEuvres inédites* de Rousseau.

sique, 284. — Concert chez madame de Warens, 285. — Portrait du P. Caton, 286. — Rousseau quitte brusquement son emploi, 289. — La société de Chambéry lui donne le goût du monde, 291. — Il prend des écolières, leur portrait, 292 à 297. — Singulier moyen dont se sert madame de Warens pour l'arracher au danger auquel il était exposé, 298. — Effet qu'il produit sur Rousseau, 300. — Examen de cette conduite, 298, note, 302, 303. — Les fautes de madame de Warens lui vinrent de ses erreurs, jamais de ses passions, 305. — Elle est victime de M. de Tavel son premier amant, *ibid.* — Leçons utiles qu'elle donne à Rousseau, 309. — Inutilité de ses efforts pour lui faire apprendre l'escrime et la danse, 310. — Aversion de Rousseau pour l'oisiveté, 313. — Projet d'établir un jardin des plantes à Chambéry dans lequel il aurait été employé, 314. — Le docteur Gróssi, 316. — Mort de Claude Anet, 317. — Pensée honteuse de Rousseau, 318. — Sa position dans une maison dérangée, 319. — Il s'obstine à chercher follement sa fortune dans la musique, 321. — Il va à Besançon pour apprendre la composition de l'abbé Blanchard, 322. — Sa malle est saisie pour une parodie qui se trouve dans une poche d'habit, 323. — Il revient à Chambéry, 324. — Il fait des essais de musique, on le met à l'épreuve, 325, 327. — Il se lie avec Gauffecourt, 328. — Ses lectures avec M. de Conzié, 331. — Éloge de Voltaire, 332. — Voyage pour madame de Warens, 334. — Horreur que lui causent les troubles de Genève, 335. — Accident qui lui arrive en faisant de l'encre de sympathie, 338. — Trouble de sens, 340. — Sa passion subite pour les échecs, 342. — Attaque de mélancolie, 343. — Sa conduite envers madame de Warens, 344. — Elle loue une maison aux Charmettes, description du site, 348. — Court bonheur de sa vie, 350. — Crise singulière qui l'alarme sur sa santé, 353. — Système religieux de madame de Warens, 356. — Études de Jean-Jacques avec M. Salomon, 361. — Ses occupations aux Charmettes, 363. — Essais qu'il fait successivement pour acquérir de l'instruction, 364 et suiv. — Sa prière, 368. — Ordre qu'il met dans ses études, 369 à 372. — Observations astronomiques qui le font prendre pour un sorcier, 375. — Le jansénisme fait impression sur lui, 377. — Expédient ridicule qu'il présente comme tel et dont on a profité contre lui, 378. — Il jouit du présent, 380. — Il touche sa légitime et la remet à madame de Warens, 384. — Altération de sa santé, 385. — L'étude de l'anatomie le rend malade imaginaire, 386. — Croyant avoir un polype au cœur il part pour Montpellier, 387. — Il rencontre madame de Larnage, *ibid.* —

Ses amours avec elle, 392 à 397. — Effet que produit sur lui la vue du pont du Gard, 398. — Son séjour à Montpellier, 400. — Réflexions qui l'empêchent d'aller retrouver madame de Larnage, 404. — Avantage de préférer son devoir à ses passions, 405. — Son mécompte en arrivant aux Charmettes, 406. — Il trouve sa place prise, 407. — Chagrin qu'il en ressent, 409. — Il renonce à madame de Warens et ne veut point l'avilir, 411. — Sacrifice héroïque qui, dans nos mœurs, paraît ridicule, 412. — Ce que les femmes pardonnent le moins, 414. — Il devient précepteur des enfants de M. de Mably, 415. — Portrait de ses élèves, 416. — Gourmandise et vol, 418. — Il invente un nouveau système de musique, 423. — Il part pour Paris comptant y faire fortune avec cette invention, 424. — Il s'arrête à Lyon, t. xv, 8. — Amis qu'il y retrouve ou qu'il y fait, 9, 10. — Ses amours avec mademoiselle Serres, 11. — Il arrive à Paris dans l'automne de 1741 et fait, sans délai, valoir ses recommandations, 12. — Il lit son mémoire devant l'Académie des Sciences, 14. — Objections qu'on lui fait, 15. — Une seule était fondée, 17. — Il est présenté chez madame de Bezenval, 23. — Accueil qu'il en reçoit et de sa fille, madame de Broglie, 25. — De madame Dupin, société qu'elle avait chez elle, 27. — Il s'attache à M. de Francueil, 28. — Il fait l'opéra des *Muses galantes*, 31. — Il consent à rejoindre en qualité de secrétaire M. de Montaigu, ambassadeur à Venise, 33. — Deuxième période, depuis le mois d'avril 1743, jusqu'en 1750. — Il entre au lazaret de Gênes, 34. — Parti philosophique qu'il y prend, 35. — Son arrivée à Venise, état dans lequel il trouve l'ambassade, 36. — Conduite ferme et prudente qu'il tient, 37. — Absurdité de M. de Montaigu, 40, 41. — Manière dont il traite les Français, 42. — Rousseau fait un grand acte de justice et de courage, 44. — Compliments qu'il reçoit, 49. — Avis utile qu'il donne et qui eut des suites importantes pour la famille nouvellement établie sur le trône de Naples, 50. — Détails sur la maison de l'ambassadeur, son ignorance, ses inepties, ses injustices, 52 à 57. — Scène après laquelle Rousseau sort de chez cet homme, 59. — Suites de cette sortie, 60. — Sotte figure qu'il fait chez Zulietta qui lui conseille d'étudier les mathématiques, 74. — Son retour en France, 78. — Accueil qu'il y reçoit, 79. — Madame de Bezenval le traite avec hauteur, il lui écrit une lettre piquante, 80¹. — L'inutilité de ses plaintes et l'injustice qu'il éprouve laisse dans son ame un germe d'indignation qui se développe plus tard, 83. — Il ne veut plus s'exposer aux inconvénients de l'indépendance, 87. — Il fait la

¹ Elle fait partie des *OEuvres inédites*, tom. 1, pag. 15.

connaissance de Thérèse Levasseur, 88. — Il tâche, mais en vain, de former son esprit, de lui donner de l'instruction, 91. — Il achève son opéra, 93. — Succès, jalousie, 95. — Il écrit à Voltaire, réponse de celui-ci, 96. — Rousseau s'exerce à se rendre maître de lui-même, 103. — Il envoie à madame de Warrens une partie de la succession de son père, *ibid.* — Il suit un cours de chimie, 107. — Grossesse de Thérèse, influence de convives riches qui mettaient leurs enfants à l'hôpital, sur le parti que Rousseau prit pour les siens, 109. — Connaissance de madame d'Épinay, détails sur elle, 112, 113. — Liaison avec Diderot et Condillac, 115. — Entreprise de l'Encyclopédie, 116. — Jean-Jacques est chargé de la musique, 117. — Il va voir Diderot au donjon de Vincennes, 120. — Son émotion en l'embrassant, ce qu'elle inspire à Diderot, 121. — Crise extraordinaire, causée par la lecture du programme de l'académie de Dijon, 122. — Éclaircissement sur ce fait, 123, note. — Il concourt et fait partir son discours sans en rien dire, 125. — On le mène dans un mauvais lieu, 128. — Il remporte le prix, enthousiasme que lui inspire ce succès, 130. — Troisième période, depuis son début dans la carrière des lettres, jusqu'à son départ pour l'Angleterre, période qui comprend tous les ouvrages qui ont été publiés pendant sa vie. — Rousseau met son troisième enfant à l'hôpital, liv. VIII. 131. — Motifs qui l'engagent à cet acte qui, plus tard, lui inspire des remords, *ibid.* — On le fait caissier d'un fermier général, il en tombe malade d'inquiétude, 138, 139. — Et renonce à cet emploi lucratif, pour conserver son indépendance, 141. — Il se fait copiste de musique, 142. — On le vole, 144. — Sa réforme, 145. — Polémique occasionée par son premier discours, 146. — Avec M. Gautier, 147. — Avec le roi Stanislas, *ibid.* — Avec M. Bordes, 148. — Circonstances qui lui font dire qu'il n'est pas toujours aisé d'être pauvre et indépendant, 149. — Comique léthargie de Grimm, 153. — Connaissance de Duclos, 155. — De Mussard, 158. — Composition du *Devin du Village*, 161. — Représentation de cette pastorale à Fontainebleau, 163. — Son succès, 167. — Gaucherie de l'auteur excusée cependant par son infirmité, 169. — Instances de Diderot pour qu'il répare sa maladresse, 171. — Épreuves auxquelles on le met relativement au *Devin*, 174. — Arrivée des bouffons italiens, 175. — Dispute à leur sujet, *ibid.* — *Lett. sur la musique française*, 176. — On prive Rousseau de ses entrées à l'Opéra, 177. — On joue *Narcisse* qui n'a pas de succès, 181. — Il concourt une seconde fois à l'académie de Dijon, 182. — Manière dont il compose dans la forêt de Saint-Germain son *Discours sur l'Inégalité des conditions*, 183. —

Voyage de Genève, 185. — Vaine conduite de Gauffecourt, 186. — Dans quel état Rousseau retrouve madame de Warens, 187. — Motifs qui le font rentrer dans la religion de ses pères, qu'il avait quittée à l'âge de 16 ans, 189. — Liaisons qu'il contracte à Genève, 191. — Son retour à Paris, 192. — Première idée de l'Hermitage, manière délicate et charmante dont cet asile est offert à Rousseau par madame d'Épinay, 195. — Il revoit M. d'Holbach, 197. — Sa conduite généreuse envers Palissot, 200. — Préparatifs pour entrer à l'Hermitage, liv. 9, 203, 204. — Son installation, 206. — Détails sur les projets d'ouvrages dont il doit s'occuper dans cette retraite, 208 et suivantes. — Ses *Institutions politiques*, 209. — Extrait des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, 213. — Le matérialisme du sage, 217. — Gêne qu'il ressent avec madame d'Épinay, 219. — Plaisirs qu'il goûte à la campagne, 222. — Idées et circonstances qui troublent son intimité avec Thérèse, 226, 227. — Intrigues et commérage de Grimm et de madame Levasseur, 231. — Devoirs à remplir qui le contrarient, 242. — Disposition de l'âme et souvenirs qui l'amènent à composer *La Nouvelle Héloïse*, 244. — Discussion avec Voltaire, 248. — Première visite de madame d'Houdetot, 253. —

Il fait sentinelle dans le jardin de madame d'Épinay, 255. — Méditations qui précèdent la *Nouv. Héloïse*, 258. — Il en fait les deux premières parties, 260. — Détails sur madame d'Houdetot, 265. — Inclination de cette dame pour Saint-Lambert, 267. — Passion de Rousseau pour elle, 269. — Visites réciproques, 271. — Véhémence de cette passion, 273. — Efforts inutiles, 276. — On le tourne en ridicule, 279. — Intrigues pour les brouiller et pour brouiller madame d'Houdetot avec Saint-Lambert, 280. — Madame d'Épinay conseillée par Grimm est à la tête, 282. — Billets orageux, éclaircissements, 283 et note. — Raccommodement, 290. — Torts de Diderot, 292 à 299. — Réconciliation, 300. — Entrevue avec Saint-Lambert, 302. — Nature des lettres que s'écrivirent madame d'Houdetot et Rousseau, 305. — Ridicule vanité de Grimm, 308. — Sa malhonnêteté, faiblesse de madame d'Épinay, 309 (1). — Arrogance de Grimm, 311. — Sa choquante fatuité, 312. — Son hypocrisie, 314. — Il reçoit son ancien ami en empereur romain, 320. — Cause mystérieuse du départ de madame d'Épinay pour Genève, 323, 324. — Explication de ce secret, 325, note. — Diderot veut que Rousseau l'accompagne, 326. — Fin de la liaison de

1 La confirmation des détails donnés par Rousseau se trouve dans une lettre du fils de madame d'Épinay, présent à la scène : lettre qui fait partie des *Œuvres inédites*.

celui-ci avec madame d'Houdetot, 332. — Grimm consulté par Jean-Jacques, 334. — Rompt avec lui, 337. — Réflexions sur cette rupture, 338. — Manœuvre de madame d'Épinay, 342. — Congé formel qu'elle donne à Rousseau, 343. — Il décampe de l'Hermitage au milieu du mois de décembre, 344. — Réponse digne et fière à madame d'Épinay, 345. — Voyez dans le dix-huitième volume de cette édition, page 393 et suivant., un résumé des rapports entre Jean-Jacques et madame d'Épinay, et les circonstances qui ont amené leur rupture. — Il s'installe à Mont-Louis, près Montmorency, 345. — État de son ame après tant d'assauts, liv. 10, 347. — Son brusque démenagement de l'Hermitage déconcerte ses eunemis, 348. — Il refuse de renouer avec madame d'Épinay, 350. — Conduite que lui fait tenir sa mortelle aversion pour tout ce qui est parti, faction, cabale, 351. — Il développe le complot qu'il suppose tramé contre lui, 352 et suiv. — Diversion à ses chagrins, 356. — Il répond à l'article *Genève* de l'Encyclopédie, fait par d'Alembert, *ibid.* — Sentiments dans lesquels il l'écrit, peintures qu'il y fait, 357. — Charmes qu'il trouve dans ce travail, *ibid.* — Sa passion pour madame d'Houdetot rendue publique par Diderot, 358. — Rousseau se décide à rompre ouvertement avec lui, 360. — Manière dont il s'y prend; claire pour ceux qui étaient au fait, elle n'apprenait rien aux autres, *ibid.* — Procédé de Saint-Lambert; réponse fière de Rousseau, 362. — Il est invité d'un repas où devait se trouver une partie de ses anciens amis, 363. — Il y va; ce qui s'y passe, 364. — Rapprochements qui mettent au grand jour la conduite respective de Jean-Jacques et de ceux avec lesquels il venait de se brouiller, 366, note. — Succès de sa *Lettre à d'Alembert*; à quoi Rousseau l'attribue, 367. — Sa prétendue gaucherie envers Marmontel, 368. — (Il se trompe; ce n'est point là la cause de sa haine: Marmontel était jaloux des écrivains qui lui étaient supérieurs; il a dénigré dans ses *Mémoires* Montesquieu, Buffon; lié avec les ennemis de Rousseau, il devait adopter au moins leur langage, il a fait plus.) — Rousseau réclame inutilement ses droits d'auteur pour le *Devin du Village*, 369. — Il fait de nouvelles liaisons à Montmorency, 370. — Il récapitule le nombre de celles qui lui sont restées, 375 et suiv. — Connaissance de M. de Malesherbes, 382. — Ce magistrat a donné l'exemple du plus héroïque dévouement, 383, note. — Rousseau refuse de travailler au *Journal des Savants*, 385. — Parce qu'au lieu d'écrire par métier, il ne savait écrire que par passion, 386. — Observations aussi plaisantes que justes sur le résultat des intentions bienveillantes des Parisiennes, 388. — Produit de quelques-uns de ses

ouvrages, 390. — Il conçoit le projet d'écrire les mémoires de sa vie, 391. — Dans quel esprit et quel but, *ibid.* — Connaissance du maréchal de Luxembourg, de madame de Boufflers, 394. — De la maréchale de Luxembourg, 396. — Dans quel lieu, il compose le cinquième livre de *l'Emile*, 399. — Moment de bonheur et de jouissances, *ibid.* — Moyen qu'il employe pour désennuyer madame de Luxembourg, 400. — Détails sur cette liaison, 401 et suiv. — Maladresse de Rousseau, 404. — Note sur ses conjectures envers cette dame, 405. — Société brillante qu'il est forcé de recevoir, 408. — Connaissance de madame de Verdelin, 410. — Liaison qui commença par être orageuse, 411. — Nouvelle maladresse de Rousseau vis-à-vis madame de Luxembourg, 415. — Détails sur cette liaison, 416 à 422. — Caractère de Grimm, 423. — Beau procédé de Jean-Jacques envers Diderot qui ne le lui pardonne point, 423. — (Voyez dans les *OEuvres inédites* une autre lettre de Rousseau très-remarquable à ce sujet.) — D'Alembert s'adresse à Rousseau pour faire sortir par le moyen du maréchal de Luxembourg l'abbé Morellet de la Bastille, 424 et suiv. — Le prince de Conti fait deux visites à Rousseau, 432. — Sauvagerie de celui-ci qui avoue s'être conduit en *rustique mal-appris*, 433. — Succès qu'obtient la *Nouvelle Héloïse* à Paris, t. xvi, *Confess.*, liv. 11, 3, 4. — La lecture de la *Nouvelle Héloïse* lui assurait la conquête de plusieurs femmes, *ibid.* — Preuves qu'il aurait pu fournir de cette assertion, *ibid.* — Compare la quatrième partie de *l'Héloïse* à la *Princesse de Clèves*, 5. — Réunion qu'il avait faite de toutes les lettres qui lui ont été écrites lors de l'apparition d'*Héloïse*, *ibid.* — La simplicité du sujet d'*Héloïse* en fait le charme, *ibid.* — Se compare à Richardson, 6. — Les femmes persuadées que *l'Héloïse* était l'histoire de Rousseau, 7. — Madame de Polignac lui fait demander le portrait de Julie, 8. — Il laisse le public indécis sur la question de savoir s'il a été le héros de son roman, *ibid.* — Il cède le manuscrit de la *Paix perpétuelle* à M. Bastide pour douze louis, 8, 9. — Sa balourdise au sujet du portrait de la maréchale de Luxembourg fait par l'abbé de Boufflers, 16. — Tort que lui fait la maladresse de ses louanges, *ibid.* — Est tenté d'accepter les propositions de M. de Choiseul, et de se rengager dans la diplomatie, 17. — Il marque d'un seul trait dans le *Contrat social* ce qu'il pense des ministères précédents et de celui de M. de Choiseul, 18. — A toujours été lié malgré lui avec les femmes auteurs, 19. — Histoire du nom de son chien, 21, 22. — Confie à madame de Luxembourg sa liaison avec Thérèse, 23. — Ses réflexions à propos de l'inutilité des recherches faites par madame de Luxembourg pour retrouver ses enfants, 24. — *Emile* lui valut 6,000 fr., 26. — Projet qu'il

forme de se retirer en province, 28. — Ses querelles avec le libraire Rey au sujet de ses ouvrages, 29. — Sa sécurité au sujet de l'impression d'*Emile*, 33. — Était toujours souffrant à Montmorency, et il y tombe sérieusement malade sur la fin de l'automne 1761, 34. — Lettre singulière qu'il reçoit pendant qu'on imprimait *Emile*, *ibid.* — Il répond avec humeur à ces lettres, *ibid.* — Pense à quitter la France dans la crainte d'une révolution, 36. — L'impression d'*Emile* est suspendue, *ibid.* — Son naturel est d'avoir peur des ténèbres, *ibid.*, 37. — Il croit que ce sont les jésuites qui accrochaient l'édition d'*Emile.*, *ibid.*, 38. — Ne doutait pas (en 1761) que sa mort ne fût prochaine, 37, 40. — Se persuade que les jésuites ne l'aimaient pas, 38. — Cartons pour des riens exigés pour les deux premiers volumes d'*Emile*, 39. — Imagination malade de Rousseau, 40. — Inquiétude que lui cause le sort de ses papiers après sa mort, 42. — Peur qu'il a des jansénistes, 43. — S'aperçoit que ses papiers laissés dans son cabinet de travail ont excité la curiosité de quelqu'un, 44. — Fâcheuse maladie qui l'oblige à consulter le frère Côme, 46. — Cette consultation le délivre des maux enfantés par son imagination, 47. — Pense à se retirer en Touraine, *ibid.* — Apparition d'*Emile*, 48. — Il rend au maréchal de Luxembourg toutes les lettres qu'il avait reçues de M. de Malesherbes relativement

à *Emile*, *ibid.* — Manière dont *Emile* est reçu du public, 49. — Sa sécurité à l'époque de la publication d'*Emile*, 52. — On lui reproche d'avoir mis son nom à *Emile*, *ibid.* — Intention qu'il prête à la coterie d'Holbach, 53, 57. — Ne veut pas croire tout ce qu'on lui rapporte du parlement, 58. — Avait pris l'habitude de lire tous les soirs dans son lit, *ibid.* — Sa lecture du soir était la Bible, 59. — Histoire du lévite d'Éphraïm qui l'affecte beaucoup, *ibid.* — Il apprend par le prince de Conti que le parlement doit le décréter de prise de corps, *ibid.* — Il se rend auprès de madame de Luxembourg, et se décide à partir, 60, 61. — Pense à se retirer à Genève, *ibid.* — Réflexion qui le dissuade de le faire, *ibid.* — Se décide pour la Suisse, 62. — N'a jamais aimé les Anglais, *ibid.* — Triage qu'il fait de ses papiers avec le maréchal de Luxembourg, *ibid.* — Sa séparation d'avec Thérèse, 63, 64. — Ce qui se passe à son départ du château, 65. — Rencontre les huissiers qui vont mettre les scellés chez lui, 66. — Traverse Paris, *ibid.* — Mal servi en route par la poste, 67. — Ses réflexions en route, *ibid.*, 68. — Était naturellement emporté, *ibid.* — Compose en route les trois premiers chants du *Lévite d'Éphraïm*, 69. — Le *Lévite* est celui de tous ses ouvrages qu'il aime le mieux, *ibid.* — Sentiments que cette composition rappelle toujours à son cœur, *ibid.* — Ce qu'il fit en entrant

sur le territoire de Berne, 70. — Son postillon le croit fou, 71. — Croit que son départ a été le résultat d'un complot de ses ennemis, *ibid.* — OEuvre de ténèbres dans laquelle il se croit enseveli, *Conf.*, liv. 12, 73. — S'oppose au mariage d'un neveu de son ami Roguin avec sa cousine, 74. — *Emile* est brûlé et décrété à Genève le 18 juin 1762, 75. — Tous les journaux sonnent le tocsin contre lui, 76. — Se décide à rester à Iverdun, 77. — Banni du canton de Berne, 78. — Madame Boy de la Tour lui offre un refuge à Motiers dans une maison appartenant à son fils, *ibid.* — Avait de l'aversion pour le roi de Prusse, *ibid.* — Distique qu'il avait mis au bas du portrait de Frédéric, 79. — C'est Frédéric qu'il a voulu peindre dans *Emile* sous le nom d'Adraste, *ibid.* — Rousseau se confie à sa générosité en allant se réfugier dans ses états, 80. — Se compare à Coriolan, *ibid.* — Ses réflexions sur la position de Thérèse, 81. — Le parti qu'il avait pris relativement à ses enfants le tourmente, *ibid.* — Ne veut plus s'exposer à en avoir, 82. — Fait connaissance avec Milord Maréchal, 83. — Est de suite à son aise avec Milord Maréchal, 85. — Calomnié par la *Biog. univ.* à propos de Milord Maréchal, 87. — Refuse les présents que Frédéric veut lui faire, 90. — Il prend d'autres sentiments pour Frédéric, s'intéresse à sa gloire et lui écrit, *ibid.* — Il prend à Motiers l'habit arménien, 91, 92. — Apprend à faire des lacets pour n'être pas oisif, 93. — Faisait présent de ces lacets aux jeunes femmes, à condition qu'elles nourriraient leurs enfants; 93, 94. — Son amitié pour Isabelle d'Ivernois, 93. — Fait connaissance avec Du Peyrou, 94. — A eu tort de douter de l'amitié de Du Peyrou, 95, note. — A la faiblesse de se piquer contre les habitants de Neuchâtel, 97. — Sa lettre à M. Montmollin pasteur de Motiers, 98. — Admis à la communion protestante, 99. — Ne comprend rien à la mercuriale de madame de Boufflers sur sa communion, *ibid.* — Dit qu'il fallait mettre la Sorbonne aux Petites-Maisons pour avoir consumé *Emile*, 100. — Son opinion sur les disputes littéraires, *ibid.* — La diminution de son capital l'inquiète, 101. — Reprend son *Dictionnaire de musique*, *ibid.* — Commence l'entreprise de ses mémoires, 102, 104. — Lacune qu'il découvre dans sa correspondance qui avait été déposée à l'hôtel de Luxembourg, 102. — Ses conjectures sur l'enlèvement de ces lettres, 103. — Rousseau renonce à son ingrate patrie, 105. — Il abdique son droit de bourgeoisie, 106. — Il compose en secret les *Lettres écrites de la Montagne*, 107. — Nombreuses visites qui l'accablaient à Motiers, 108, 109. — Se plaint de son portrait fait d'après un buste de Lemoine, 112. — Différentes liaisons qu'il forme à Motiers, 114, 115. — Ses regrets sur la

mort du maréchal de Luxembourg, 120. — Son apostrophe à Lenieps à propos du testament de M. Mussard, 121. — Ses regrets sur la mort de madame de Warens, 122. — Il perd Milord Maréchal qui quitte Neufchâtel, 123. — Reçoit des lettres de naturalité comme habitant de Neufchâtel, *ibid.* — Le désordre de ses idées fait qu'il parle de ses *Confessions* à tout le monde, 125. Pense à donner une édition générale de ses Oeuvres, 126. — Une compagnie de Neufchâtel se présente pour cette entreprise, *ibid.* — La publication des *Lettres écrites de la Mont.*, fait échouer cette entreprise, 127. — Éloge des *Lettres de la Montagne*, 128. — Les *Lettres de la Montagne*, sont brûlées à Paris, en 1765. 129. — Insulté par le peuple à Motiers, *ibid.* — Cité au consistoire de Motiers : il regrette de ne pas avoir sa plume dans sa bouche, 131. — Compose un discours qu'il se proposait de prononcer devant le consistoire, 132. — Écrit au consistoire au lieu d'y paraître en personne, 133. — Il est obligé de quitter la principauté de Neufchâtel, 134. — Appelé l'Ante-Christ en chaire, *ibid.* — Son habit arménien lui fait tort auprès du peuple, *ibid.* — On menace de le tuer, 135. — Débite des copies à six sous la pièce d'une chanson faite contre lui, 139. — Commence à prendre du goût pour la botanique, *ibid.* — Fait imprimer le libelle intitulé *Sentiments d'un citoyen*, dirigé contre lui, 142. — Il attribue à tort ce libelle à Vernes, 142, 145, note. — Mémoire dans lequel il expose les raisons qui le déterminent à croire à cette imputation, 143. — Remet ce Mémoire à Du Peyrou, 144. — Le peuple assiégé sa maison la nuit, 145. — Se décide à quitter Motiers, 147. — Son projet d'aller vivre dans l'île Saint-Pierre, 149, 151. — Son arrangement avec Du Peyrou pour l'édition de ses Oeuvres, 152. — Il remet à Du Peyrou tous ses papiers et lui promet les Mémoires de sa vie avec la condition expresse de n'en faire usage qu'après sa mort, *ibid.* — N'accepte que 600 francs des 1200 de pension que lui offrait Milord Maréchal, 152. — Récapitulation de sa fortune, 153. — Esquisse de son caractère, 154. — Aime mieux rêver éveillé qu'en songe, *ibid.* — Sur les contradictions qui lui ont été reprochées, 155. — Oisiveté qu'il aime, *ibid.*, 156. — En quoi lui plaisait la botanique, 156. — Se met en pension chez le receveur de l'île Saint-Pierre, 157. — Détails sur sa vie et ses sensations, 158, 159, 160, 162, 163. — Sa passion pour le système de Linnée, 159. — Promenades en bateau qu'il faisait sur le lac, 160, 161. — Le bailli de Nidau lui signifie l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre, 164. — Sa correspondance avec le bailli de Nidau au sujet de cet ordre, 165. — Abattement de son âme en recevant un nouvel ordre de quitter le territoire de Berne dans les vint-

quatre heures, 167. — S'occupe des moyens de passer en Corse, 169, 170, 171. — Ses réflexions sur ce voyage, 172, 173. — Se décide pour le voyage de Berlin, 174, 177. — Dîner qu'il fait en arrivant à Bienne, 177. — A peine débarqué à Bienne on lui signifie qu'il va recevoir l'ordre d'en sortir, 178. — Reçoit un passeport du bailli de Nidau et quitte Bienne, 179. — Quatrième et dernière période, depuis son départ pour l'Angleterre jusqu'à sa mort. — Au lieu de partir pour Berlin il se rend en Angleterre, 180. — Déclaration qu'il fait après une lecture de ses *Confessions*, *ibid.* — *Déclarations relatives à Vernes*, 183. — Il accuse à tort Vernes d'en être l'auteur, *Avertissement*, 185. — Il n'a jamais attaqué personne, 187. — Sa lettre à son libraire, dans laquelle il accuse Vernes d'être l'auteur du *Sentiment des citoyens*, 188. — Réponses à M. Vernes, 190, 192, 194. — Sa devise rappelée, 196. — N'a pas donné la profession de foi du *Vicaire savoyard* pour être sienne, 204. — Détails sur la rédaction de cette profession de foi, *ibid.* — Raisons pour lesquelles il reste dans son sentiment malgré le désaveu de Vernes, 214, 215, 216, 217, 219. — Représenté marchant à quatre pattes dans la pièce de Palissot, 220. — Comparé dans le libelle à La Métrie, *ibid.* — N'aurait pas affirmé devant les tribunaux que Vernes n'est pas l'auteur du libelle, 225. — Il prend pour arbitre, dans cette discussion, le conseil de Genève, 226, 227. — Ses quatre *Lett. à M. de Malesh.*, 229. — Ces *Lettres* peignent fidèlement ses goûts, ses penchans et son caractère, *Avertissement*, 231. — Sommaires de ces quatre *Lettres*, 232. — Première *Lettre* du 4 janvier 1762, 233. — Il a tardé jusqu'à quarante ans à se faire connaître, 234. — Né avec un amour naturel pour la solitude, *ibid.* — Était malheureux à Paris, 235. — Ses succès l'ont rendu sensible à la gloire, *ibid.* — A toujours eu du dégoût pour le commerce des hommes, *ibid.* — Esprit de liberté qui le possédait, 236. — Pourquoi il a redouté les bienfaits, *ibid.* — N'aurait pas été malheureux à la Bastille, 237. — But des efforts qu'il a faits pour parvenir, *ibid.* — Cause de sa retraite, *ibid.* — Personne ne le connaît que lui seul, 238. — Ne craint pas d'être vu tel qu'il est, *ibid.* — Deuxième *Lettre* du 12 janvier 1762, *ibid.* — Avait un tempérament ardent et bilieux, 239. — Était sensible à l'excès, *ibid.* — A huit ans, savait Plutarque par cœur, *ibid.* — Avait lu tous les romans dans sa jeunesse, *ibid.* — Méprisait son siècle et ses contemporains, 240. — Hasard qui à quarante ans vient l'éclairer sur ce qu'il a à faire pour lui-même, *ibid.* — Récit de ce que lui a occasioné la fameuse question proposée par l'Académie de Dijon, 241. — N'a pas écrit le quart de tout ce qu'il a senti sous l'arbre de l'avenue de Vincennes,

ibid. — Son premier *Disc.*, celui sur l'*Inégal.*, etc., et *Emile*, sont inséparables, et forment un même tout, 242. — Écrit lâchement et mal quand il n'est pas fortement persuadé, *ibid.* — C'est un retour caché d'amour-propre qui lui a fait choisir sa devise, *ibid.* — Ses maux et ses vices venaient plus de sa situation que de lui-même, *ibid.* — Maladie qui influe sur sa destinée, *ibid.* — Bravait le ridicule et ne supporterait pas le mépris, 243. — Inconvénients qui l'ont chassé de Paris, 244. — Sa santé ne lui permettait pas d'écrire long-temps de suite, *ibid.* — Troisième *Lettre* du 26 janvier 1762, 245. — N'a commencé à vivre que le 9 avril 1756, 246. — Utopie qu'il se créait, *ibid.* — Temps dont il se rappelle plus volontiers, 247. — Emploi de son temps, *ibid.* — Appelait son chien *bien-aimé Achate*, *ibid.* — Ses châteaux en Espagne, 248, 249. — Élévation de ses pensées à Dieu, *ibid.*, 250. — Était toujours le soir grondeur et taciturne, 251. — N'aime pas à parler de lui avec tout le monde, 252. — Quatrième *Lettre* du 28 janv. 1762, *ibid.* — Avait pour lui-même une haute estime, *ibid.* — Critique des académies, 253. — Ce qu'il n'aurait pas pu faire s'il fût resté à Genève, *ibid.* — Pourquoi il n'a pas accepté le bien que M. de Malesherbes voulait lui faire, 254. — Serait mort de tristesse sans M. et madame de Luxembourg, 255. — Fuit les hommes parce qu'il les aime, *ibid.* — Dédaigne en tout les ap-
parences, 256. — A une violente aversion pour les états de la société qui dominant les autres, *ibid.* — Est persuadé que la postérité lui rendra justice, 257. — Voulait passer le reste de ses jours auprès de M. et de madame de Montmorency, *ibid.* — Quel est son dernier ouvrage, *Avertissement*, 263. — *Sommaires, Réveries*, 267. — Première *Promenade*, 269. — Maladie de son ame, 270. — Se résigne à sa destinée, 271. — Les maux réels ont peu de prise sur lui, 272. — Perd l'espoir de ramener le public sur son compte, 273. — Espère que la postérité le verra tel qu'il est, 274. — Ses *Dial.* cités, *ibid.* — Se persuade que les médecins sont ses ennemis particuliers, 275. — Veut consacrer ses derniers jours à s'étudier lui-même, 276, 277. — Ses *Réveries* sont l'appendice de ses *Confess.*, 277. — Fait la même entreprise que Montaigne, 278. — Souci continuel que lui causent ses *Conf.* et ses *Dial.*, 279. — Deuxième *Promenade*. Son imagination moins vive qu'autrefois, 280. — Ses extases en se promenant seul, 281. — Promenade à Ménil-Montant et Charrounes le 24 octobre 1776, 282. — Retour sur lui-même, 283. — Récit de sa chute à la descente de Ménil-Montant, occasionée par un chien danois, 284. — Sensations qu'il éprouve en revenant de son évanouissement, 285. — Son arrivée chez lui, rue Plâtrière, 286. — Résultats de sa chute, 287. — Cette histoire est défigurée dans Paris, *ibid.* —

Visite que lui fait Corancèz le lendemain de sa chute, 288, n. — M. de *** envoie son secrétaire s'informer de ses nouvelles, *ibid.* — Ses relations avec madame *** (la présidente d'Ormoy), 289. — Le bruit de sa mort se répand, 291. — Souscription ouverte pour l'impression des manuscrits qu'on trouvera chez lui, *ibid.* — Chimères que ces nouvelles enfantent dans son cerveau, 292. — Troisième *Promenade*. Réflexions sur l'adversité, 294. — Ce que doit être l'étude d'un vieillard, 295. — Quelle a été sa philosophie, 296, 297. — Principes reçus dans son enfance, *ibid.* — La nécessité le force à se faire catholique, 298. — Le regret des loisirs de sa jeunesse le suit partout, *ibid.* — Avait fixé l'âge de quarante ans comme le terme de ses efforts pour parvenir, 299. — Parvenu à cet âge, il renonce à la fortune qui voulait lui sourire, *ibid.* — Réforme dans sa manière de vivre, *ibid.* — Il règle de même son intérieur moral, 300. — Ouvrage qui l'oblige à une retraite absolue pour le méditer, *ibid.* — Peinture des philosophes modernes, 301. — N'adopte pas leur désolante doctrine, *ibid.* — Philosophie qu'il cherche, 302, 303. — Ne lève pas toujours à sa satisfaction toutes les difficultés qui l'avaient embarrassé dans cette recherche, 304. — La profession de foi du *Vicaire Savoyard* est le résultat de ses pénibles recherches philosophiques, 305. — Il en fait la règle immuable de sa conduite, *ibid.* — Système qui le rend heureux en dépit de la fortune et des hommes, 306, 307. — Découragement dans lequel il est près de tomber, 308. — Doutes et incertitudes qui l'assiègent, *ibid.*, 309, 312. — Il triomphe de cette espèce de faiblesse, 310. — Morale de ses persécuteurs qu'il ne peut adopter, 311. — Aucune doctrine étrangère à la sienne ne peut plus l'émouvoir, 312. — Se refuse à toutes idées nouvelles comme à des erreurs funestes, 313. — Étude à laquelle il va consacrer le reste de sa vieillesse, *ibid.* — Quatrième *Promenade*. Plutarque fut sa première lecture et sera sa dernière, 314. — Veut mettre à profit les leçons de Plutarque en s'examinant sur le mensonge, 315. — Quelle fut la cause d'un mensonge affreux qu'il fit dans sa jeunesse, *ibid.* — Lorsqu'il prit sa devise, il se sentait fait pour la mériter, 316. — Examen des mensonges qu'il a faits après avoir pris cette devise, *ibid.* — Questions qu'il se fait sur le mensonge, 317. — Distinctions qu'il fait en définissant la vérité, 318, 319. — Est-il toujours utile de la dire? 320. — Est-on toujours obligé de la dire? 321. — L'instinct moral ne l'a jamais trompé, *ibid.* — Différentes définitions du mensonge, 322, 323. — Mensonges officieux, 324. — Ce qu'il entend par homme vrai, 325. — Quand et comment il a ou n'a pas menti, 328. — Ses sottises et ses inepties quand il a parlé avant de penser, 329. — Cause de ses mensonges, 330. — Question sur ses enfants qui le fait

mentir, *ibid.* — Ce mensonge fut l'effet naturel de son embarras, 331. — N'a jamais menti que par timidité, *ibid.* — N'a jamais mieux senti son aversion pour le mensonge qu'en écrivant ses *Confessions*, *ibid.* — Sa franchise trop grande peut-être en les écrivant, 332. — Était vieux quand il les écrivit, *ibid.* — Les écrivit de mémoire, *ibid.* — A dit ses turpitudes, et s'est tu sur ses bonnes qualités, 333. — Anecdote de son enfance chez M. Fazy, *ibid.* — Mensonge officieux qu'il fait après avoir eu les doigts écrasés, 334. — Maladie qu'il fait par suite de cet accident, *ibid.* — Autre aventure qui lui arrive en jouant au mail avec un de ses camarades, 335. — Ce qu'on doit penser de lui en lisant ses *Conf.*, 336. — A souvent débité des fables, mais a très-rarement menti, *ibid.* — Reconnaît qu'il a eu tort de prendre une devise aussi fière que celle qu'il avait choisie, 337. Cinquième *Prom.* — L'île Saint-Pierre est de toutes ses habitations celle qui l'a rendu le plus heureux, 338. — Il n'y a passé que deux mois, 340. — Y savoure le précieux *far niente*, 341. — Il croyait y finir ses jours, *ibid.* — N'y veut rien déballer, 342. — Murmurait quand il lui fallait y écrire une lettre, *ibid.* — Son projet de faire la flore de l'île, 343. — Emploi de sa journée, 344. — Promenades sur le lac, *ibid.* — Ses rêveries du soir, 346. — Réflexion sur le bonheur, 348. — De l'agitation et du repos, 350. — Voudrait qu'on lui rendit l'asile de l'île Saint-Pierre, 352. — Sixième *Promenade*, 353. — Motif qui le détermine à passer par la barrière d'Enfer dans ses promenades, 354. — Devoirs que lui impose la bienfaisance et qu'il a peine à supporter, 355, 356. — Aurait été chez les Turcs un mauvais mari, 357. — Son caractère, *ibid.* — Effet de la contrainte sur son moral, 358, 360. — Des bienfaits, 359. — Son naturel peut avoir changé, 360. — Voit des pièges qu'on lui tend jusque dans la bienfaisance, 361. — Né le plus confiant des hommes, 362. — A passé rapidement à l'excès contraire, *ibid.* — L'orgueil peut se mêler à ses jugements, 363. — Ce qu'il pense des hommes, *ibid.* — Ce qu'il aurait fait de l'anneau de Gygès s'il en eût été possesseur, 364, 365. — N'a jamais été vraiment propre à la vie civile, 366. — Sa force est négative, 367. — Septième *Prom.* N'a que des inclinations innocentes, 368. — S'occupe exclusivement de la botanique, *ibid.*, 369. — Avait vendu ses livres et son herbier, *ibid.* — Il herborise sur la cage de ses oiseaux, *ibid.* — Bizarrie qu'il ne peut s'expliquer et qui le ramène aux leçons d'un écolier, 370. — La rêverie le délasse et l'amuse, *ibid.*, 371, 372. — Penser fut toujours pour lui une occupation pénible, 371. — N'a jamais vu dans la botanique des herbes pour les lavements, 375, 376. — N'a jamais eu confiance à la médecine, *ibid.* — Pourquoi il est devenu soli-

taire, 377. — Raison qui l'a empêché d'étudier le règne minéral, 378, 379. — N'a pu se résoudre à étudier le règne animal, 380. — Charmes que lui présente l'étude de la botanique, 381, 382, 383, 384. — Herborisation qu'il fait à la montagne du justicier Clou, *ibid.*, 385. — Son herborisation à la montagne de Chasseron, 386. — Herborise aux environs de Grenoble avec l'avocat Bovier, 387. — Réponse niaise que lui fait cet avocat en le voyant sucer un fruit sauvage, 388. — Ce qui lui fait aimer la botanique, 389, 390. — Huitième *Prom.* Inquiétude continuelle qui le tourmentait, 391. — N'était pas heureux, 392. — Complot dans lequel il se croit enlacé, 393. — Croit la ligue contre lui universelle, 394, 395, 396. — Fatalité attachée à sa destinée, 398. — Ce qui l'a délivré du joug de l'opinion, 399. — Peinture de sa triste position, 400. — Insensible à l'adversité, 401. — Différence entre l'amour de soi-même et l'amour-propre, 402. — N'a jamais pu résister aux impressions des sens, *ibid.*, 403. — L'action de ses sens sur son cœur fait le seul tourment de sa vie, *ibid.* — Agitation qu'il portait jadis à la campagne, 404. — Première explosion de sa colère, 405. — Jouit de lui-même en dépit des hommes, 406. — Neuvième *Promenade*, 407. — Définition du bonheur et du contentement, *ibid.* — Lacune, 408. — Critique l'éloge de madame Geoffrin par d'Alembert, *ibid.*

— Se persuade qu'on a voulu le travestir en père dénaturé, 409. — Motif qui lui a fait mettre ses enfants aux Enfants-Trouvés, 410. — Croit que ses ennemis auraient fait de ses enfants des Séides, 411. — Aimait à jouer avec les enfants, *ibid.* — N'a plus eu en vieillissant la même familiarité avec eux, 412. — Rencontre qu'il fait d'un enfant qui l'intéresse en traversant Clignancourt, 414. — Histoire des petites filles auxquelles il fait distribuer des oublies, 416, 417. — Pommes qu'il fait donner à de petits garçons. 419. — Allait souvent aux guinguettes pour y voir la joie du peuple, 420. — N'est à lui que quand il est seul, 422. — Ne voit qu'animosité sur les visages des hommes, *ibid.* — Se persuade que les invalides qu'il rencontrait quelquefois dans ses promenades sont devenus ses ennemis, 423. — Sa rencontre avec l'un d'eux à l'île des Cygnes, 425. — Honte qui l'empêche souvent de faire de bonnes actions, *ibid.* — Dixième *Promenade*, 426. — Souvenir de madame de Warens, 427, 428, 429. — Conjectures sur la date de la composition des *Réveries*, 427. — Ce que lui fit faire l'amour de l'indépendance, 429, note. — Proteste contre les éditions contrefaites de ses Oeuvres, *Écrits*, etc., 431. — Son allocution aux Français, 433. — Mémoire écrit en 1777, 436. — Fragment trouvé dans ses papiers, 439. — *Emile* condamné le 9 juin 1762, *Précis*, etc.,

444. — *Emile* condamné à Genève, le 18 juin 1762, *ibid.* — On lance à Genève un décret de prise-de-corps contre lui, *ibid.* Il arrive à Yverdon le 15 juin 1762, *ibid.* — Sa modération, 446, 447. — Le clergé protestant va plus loin que le clergé catholique lors de la publication des *Lettres de la Montagne*, 448. — Part de Bienne le 29 octobre 1765, 450. — Il arrive le 4 novembre 1765 à Strasbourg, *ibid.* — On lui donne une fête à l'Hôtel-de-Ville de Strasbourg, *ibid.* — Voulait y rester, 451. — Part de Strasbourg, le 9 décembre 1765, avec un passeport du ministre, 452. — S'installe le 20 décembre 1765 à l'hôtel Saint-Simon dans l'enclos du Temple, 453 — Y est accablé de visites, *ibid.*, 454. — Obligé de quitter à Paris son costume arménien, *ibid.* — Part pour Londres avec Hume et M. de Luze le 3 janvier 1766, 459. — On emploie plus de deux mois à Londres pour lui chercher une retraite, 461. — Se rend le 28 janvier à Chiswick, 462. — Il y est assailli de visites, 463 — Thérèse va le joindre à Chiswick, *ibid.* — Veut une retraite éloignée de Londres, 464. — Accepte celle de Wootton appartenant à M. Davenport dans le comté de Derby, *ibid.* — Se rend à Wootton le 19 mars 1766, *ibid.*, note. — Est trompé sur le prix de la voiture dont il se sert pour ce voyage, *ibid.* — Sa correspondance avec Hume à cet égard, 465. — Son amitié pour Hume se change en animosité en vingt-quatre heures, 466. — Thérèse soupçonnée d'avoir poussé à cette rupture, *ibid.* — La publication de la lettre supposée de Walpole achève de l'irriter contre Hume, 467. — Compose à Wootton les six premiers livres des *Confessions*, 469. — Prix qu'il mettait à l'amitié, 470, 471. — Dissertation sur sa rupture avec Hume, *ibid.* — Ne veut plus songer à Hume, 472, 477, 478. — Lettre fort longue qu'il adresse à Hume et qui a été qualifiée de libelle, 473. — Madame de Boufflers le prie instamment de lui adresser des explications, 476. — Ne publia rien pour se justifier, 479. — Étranger à la publicité qui a été donnée à ses *Lettres à Davenport*, *ibid.* — Se fie à la Providence pour sa justification, 480. — S'affectait de la crédulité de ses amis par rapport aux bruits qui couraient sur son compte, 483. — Manière dont il quitte Wootton le 30 avril 1767, 484. — Débarque à Calais le 22 mai 1767, *ibid.* — Visite qu'il fait à Gresset en passant à Amiens, *ibid.* — Honneurs qu'on voulut lui rendre à Amiens, 485. — Reste du 5 au 21 juin à Fleury-sous-Meudon, *ibid.* — S'installe le 21 juin au château de Trye près Gisors, *ibid.* — Y prend le nom de Renou, *ibid.* — Dégoûts qui lui font quitter Trye, 491. — Se rend à Lyon dans les premiers jours de juin 1768, 492. — Ce qu'il écrivit sur les registres de la grande Chartreuse, *ibid.* — S'établit à

Monquin, *ibid.* — Manière dont il a cru devoir user pour rendre légitime son mariage avec Thérèse, *ibid.* — Se croit déshonoré à cause de la réclamation de neuf louis que lui fait un nommé Thévenin, 493. — Conjectures sur la cause de cette attaque, 494. — Sa lettre à Thérèse qui le menaçait de le quitter, *ibid.* — Il revient à Paris, 495. — Accueil qui lui est fait, 496. — Ses lectures des *Confessions*, *ibid.* — M. de Sartines à la demande de madame d'Épinay l'engage à cesser ces lectures, 497. — Relations qu'il eut avec plusieurs personnages marquants à son retour, *ibid.* — Maladie morale dont il était affecté, 498. — Composa au printemps de 1772 ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, *ibid.* — Il écrivit ses *Dialogues* en 1775 et 1776, 499. — Avait voulu en déposer le manuscrit sur l'autel de Notre-Dame, *ibid.* — Se rend à Ermenonville, 500. — Sa mort a-t-elle été naturelle ou volontaire, 500 à 510. — Avait déjà éprouvé le dégoût de la vie en 1763, 507. — Accusé de n'être pas auteur du *Devin du Village*, t. xvii, *Rousseau juge de J. J.*, *Dial.* 1, 19. — Peinture de son caractère, 21, 22. — Enthousiasme du public à la reprise du *Devin du Village*, 28. — Analyse de ses écrits, 35. — Peinture de ses prétendus amis, 52, 53. — L'aveu de ses fautes commence *Emile*, 55. — Complot qu'il prête à ses ennemis, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70. — Récapitulation de sa vie morale, 88, 89. — Ce qu'on trouve dans ses livres, 90. — Tableau des vicissitudes de sa vie, 127, 128, 129. — Son imagination malade prenait même comme ironie les phrases banales qui terminaient les lettres qu'il recevait, 152, note. — Son caractère moral, *Dialogue* 2, 155, 156. — Critique des portraits qu'on a faits de lui, 159, 161. — Son portrait au physique, 160. — Quatrain qu'il fit pour l'un de ses portraits, 161. — Fuit les hommes parce qu'il en a peur, 172. — Motif de son retour à Paris, 178. — Pourquoi il aimait à copier la musique, 180. — Son goût pour la botanique, 181. — Sa vie privée, 182. — Son moral, 183. — Ses maximes, 184. — Son amour-propre, *ibid.*, 185. — Son caractère différent de celui qu'on lui prête, 187, 188, 189. — Son caractère dérive de son tempérament, 190. — A l'air dans la conversation d'un écolier embarrassé du choix de ses termes, 191. — Était pesant à penser, maladroit à dire et fatigant à chercher le mot propre, 192. — Changement de sa physionomie quand une matière intéressante vient le tirer de sa léthargie, *ibid.* — Cas où il montre un air nonchalant et dédaigneux, 194. — Se passionne pour les choses bonnes et belles, 195. — L'activité de son ame dure peu, 196. — Doué de la sensibilité physique à un assez haut degré, 201. — Quelle est pour lui la

jouissance de la table, 202. — N'a jamais été curieux des affaires d'autrui, 203. — Ses distractions, 204. — Subjugué par la sensibilité morale, 205. — La haine et la jalousie étrangères à son cœur, 206. — Sa tolérance en fait de sentiments et d'opinion, 207. — Sa conduite inégale et sautillante, 208. — N'a pas toujours fui les hommes, 209. — Son affection pour le roman de *Robinson*, *ibid.* — Quand et pourquoi il était souvent gai et serein, 211. — Ses visions, 212, 213, 214, 215. — Ses amusements, 216. — Son caractère, 217, 218. — Impression que fit sur lui la lecture de *Plutarque*, 219. — Autre impression produite par la lecture des vieux romans, 220. — Résultat de son tempérament, 221, 222, 225. — Occasion de ses larmes, 230. — Sa solitude au milieu de Paris, 230, 231. — Atteignit et passa l'âge mûr sans songer à faire des livres, 233. — Ses idées sur le moral de l'homme, 234. — Une question d'Académie change tout son être, 235. — On lui attribue la traduction du *Tasse* par Le Brun, 236. — Critique sa manière de copier la musique, 238. — A copié en six ans six mille pages de musique, 239. — Nouvelle manière de copier la musique qu'il invente, *ibid.* — S'occupe de botanique, 240, 241. — Son *Examen de la constitution de Pologne*, 244. — Manière dont ses *Dialogues* ont été composés, 245. — Sa fortune lors de son retour

à Paris consistait en 1100 fr. de rente viagère, 246, 247. — Pourquoi il ne veut plus faire de livres, 250, 251, 252, 253. — Comparé à Diderot sous le rapport de l'intérêt, 256. — Détails sur son moral et ses goûts, 258, 259. — Sa paresse est cause de son goût pour la promenade, 259, 260. — Sa manière de vivre, 261, 262. — Pourquoi il fait payer cher sa copie de la musique, 262. — Cause des faux jugements dont il a été le sujet, 267. — A toujours aimé la retraite, 271. — Pourquoi il n'aimait pas la société, 273. — N'a jamais convoité les biens de la fortune, 274, 275, 276. — Sa philosophie dans le malheur, 277. — Détails sur ses *Confessions*, 279. — Ses émotions, 281. — Détails sur sa santé, 289. — A été l'homme de ses livres, 290. — Détails sur le *Devin du Village*, 291, 292. — Comparaison du *Devin* et d'*Hél.*, 291. — Caractère de sa musique, 295, 296. — Ce qui n'est pas de lui dans le *Devin du Village*, 296, note. — Était né pour la musique, 298. — Connaissance qu'il avait de cet art, *ibid.*, 299, 300. — Son amour pour tous les animaux, 301. — Prend en mauvaise part les empresses du public à son égard, 313. — Abhorrait la satire autant qu'il aimait la vérité, 320. — Lettres anonymes qui lui sont adressées, 324. — Livres philosophiques qui lui ont été attribués, 329. — Lecture qu'il faisait de ses *Confessions*, 345. — Raisons qui le

faisaient souvent s'abstenir d'une bonne œuvre dans les rues de Paris, 358.—Peine violente dont il est accablé, et qui doit le conduire au suicide, 359.—Franc et ouvert jusqu'à l'imprudence, 360.—*Dialogue* 3, 364.—Les gens de lettres, *Extraits*, 366.—Les médecins, 367.—Les rois, les grands, les riches, 370.—Les femmes, 374.—Les Anglais, 375.—Ses livres demandent une attention suivie, 387.—Ses écrits marchent dans un certain ordre rétrograde à celui de leur publication, 388.—A imité le style de Voltaire, 389, note.—Son grand principe est que la nature a fait l'homme heureux et bon, mais que la société le déprave, 391.—*Emile* est un traité de la bonté originelle de l'homme, *ibid.*—Son but est de redresser l'erreur de nos jugements, *ibid.* Cette page est fort remarquable en ce qu'elle contient en peu de mots toute la doctrine politique de Rousseau, et qu'elle donne le démenti le plus formel aux principes de la révolution française, et aux assertions de ceux qui ont prétendu dans les deux partis faire du philosophe de Genève le pivot de cette révolution, car il n'y a rien de plus clair que cette déclaration, « et l'on s'est « obstiné à voir un promoteur « de bouleversements et de troubles dans l'homme du monde « qui porte un plus vrai respect « aux lois et aux constitutions « nationales, et qui a le plus d'aversion pour les révolutions et

« pour les ligueurs de toute espèce. »—A toujours prêché la conservation des institutions existantes, 392.—N'a travaillé que pour les petits états, *ibid.*—Les grandes nations ont pris pour elles ce qui n'avait pour objet que les petites républiques, *ibid.*—A décrit la nature comme il la sentait, 393.—Croit qu'il a contre lui le pouvoir, la ruse, l'argent, l'intrigue, le temps, les préjugés, etc., 411.—A prévu le jugement de la postérité en écrivant : « Un jour viendra... « que les honnêtes gens béniront « ma mémoire, et pleureront sur « mon sort, » 419.—Craint que ses écrits ne soient falsifiés, 427.—Proteste contre toutes les éditions qui pourront se faire après lui, 428.—*Pygmalion* a été mis malgré lui sur la scène à Paris, 435.—A pressenti toutes les causes qui ont amené la révolution, 445, 446.—Dit qu'il y aurait un beau livre à faire dont le titre serait *de l'utilité de la religion*, 447.—Croit que tous ses papiers sont passés dans les mains de ses persécuteurs, 451.—*Histoire du précédent écrit*, 453.—Vient déposer ses *Dialogues* sur l'autel de Notre-Dame pour les faire parvenir entre les mains du roi, 454.—Souscription que devait porter le dépôt, 455.—Se rend à Notre-Dame le 24 février 1776, pour effectuer son projet, 456.—Il trouve les grilles du chœur fermées, 457.—Douleur que lui cause cet obstacle, 458.—Se console de ce contre-temps, 459.—Le dépose

entre les mains d'un académicien, homme de lettres qu'il ne nomme pas, *ibid.* — Retourne voir ce dépositaire, et n'est pas content de la manière dont il lui parle de son ouvrage, 460. — Fait une nouvelle copie de cet écrit, 461. — La confie à un jeune Anglais qu'il avait eu pour voisin à Wootton, 462. — Ses doutes sur la sagesse de ce choix, *ibid.* — Imagine ses billets circulaires manuscrits, adressés à la nation française, 463. — Refus qu'on lui fait de les recevoir, *ibid.* — Un passage d'*Emile* lui fait prendre son parti sur l'inutilité de toutes ces tentatives, 464. — Détaché de toute affection terrestre, 467. — Son exclamation sur ce que l'un de ceux qui ont réfuté son *Disc. sur les Sciences*, a parlé d'une terre appartenant à Jean-Jacques, t. 1, *Lett. sur une nouv. Réfut.*, 166. — Accusé d'avoir pris dans Clénard un mot de Cicéron, 167. — A le premier hasardé le mot investigation, *ibid.* note. — Sa première règle en écrivant est de se faire entendre, *ibid.*, note. — Laisse les puristes courir après les mots, *ibid.*, n. — Doit porter dans un âge plus raisonnable la peine des amusements de sa jeunesse, 168. — Se compare à Prométhée, 170. — Accusé de croire le contraire de la proposition qu'il démontrait, *Résumé de la querelle*, 175. — Accusé de ne pas penser un mot des vérités qu'il a soutenues, *ibid.* — Ceux qui l'accusent de parler contre sa pensée ne se font pas

eux-mêmes un grand scrupule de parler contre la leur, 176. — Accusé d'avoir une conduite en contradiction avec ses principes, *ibid.* — Sa réponse à cette accusation, 177. — N'a pas toujours eu le bonheur de penser comme il le fait, *ibid.* — Ne peut s'empêcher de rire de son ancienne simplicité, *ibid.*, note. — Illusion qui le trompait quand il lisait un livre de morale et de philosophie, *ibid.*, note. — Étant jeune, il prenait l'étude pour la seule occupation digne d'un sage, *ibid.* — A eu besoin de bien des réflexions pour détruire en lui l'illusion de toute cette vaine pompe scientifique, 178. — Compositions qui occupèrent alors sa plume, *ibid.* — Son excuse de ce qu'il les donne au public, *ibid.* — S'estimerait heureux d'avoir tous les jours une pièce à faire siffler, 192. — A plus d'une fois abandonné les lettres dans le dessein de ne plus les reprendre, 193. — A sacrifié à la paix de son cœur les seuls plaisirs qui pouvaient encore le flatter, *ibid.* — Épreuve qu'il entreprend pour achever la connaissance de lui-même, *ibid.* — Examen de son ame dans les revers littéraires, *ibid.* — Reconnaît que la chute de *Narcisse* était méritée, *ibid.* — Inconséquence dont on ne peut le taxer, 194. — L'amour de la réputation ne lui fera jamais oublier celui de la vertu, *ibid.* — La satire qu'on pourra faire de lui sera celle de son siècle, 195. — Pays dans lequel il aurait voulu naître s'il

avait eu à choisir le lieu de sa naissance, *Dédicace du Disc. sur l'Inég.*, 202. — N'aurait point voulu habiter une république de nouvelle institution, 203. — Préfère la rusticité à la fausse politesse du siècle, t. 1, *Lettre à Raynal*, 48. — Réponse qu'il fera à ceux qui attaqueront son *Disc. sur les Sciences* par des mots sonores, 51. — Il adore la vertu, *Réponse au roi de Pologne*, 94. — Dit qu'on ne gagne jamais rien à parler de soi, 95. — Son amour pour ses compatriotes, 99. — Accusé d'avoir blâmé l'étude de la religion, 101. — Les hommes superficiels ont toujours été prompts à prendre parti contre lui, *Rép. à M. Bordes*, 124. — Allusion probable qu'il fait à sa position et à son caractère, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 32, § 2. — Autre allusion probable à son caractère, 39, § 2.

2^o *Opinions et reproches de contradictions.* — Nous reprendrons l'ordre chronologique suivi dans l'article précédent. Le premier reproche est celui de son changement de religion. Ses réflexions à ce sujet, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 93. — Ses remords, 95. — Comment il fournit lui-même des armes à ses ennemis, 106, note. — Il avait seize ans quand il changea forcément de religion, et quarante quand il rentra dans celle de ses pères, *ibid.*

On le prend à témoin d'un miracle, 185, dont il donne même une attestation, et plus tard, quand sa raison était depuis long-temps développée, et qu'il

eut écrit contre les miracles, on l'accusa de contradiction au moyen de ce certificat. Cette accusation, dont on sentait la faiblesse, ne fut pas reproduite, et ne mérite pas d'être réfutée.

Le second reproche de contradiction est d'avoir, dans la fameuse question proposée par l'Académie de Dijon, soutenu une opinion qui n'était pas la sienne, suivi le conseil de Diderot ou de Francueil, exagéré, contre sa persuasion intime, les inconvénients de la culture des lettres et des arts, au point d'en prêcher la destruction; enfin, d'avoir écrit quand il devait penser qu'écrire était un mal. Le mal serait d'avoir mal écrit.

Nous avons démontré, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 21, notes, 123, n. et dans le t. 1 de cette édition, 4 et 5, que Rousseau n'écoula que sa propre inspiration dans le parti qu'il prit, et que même, bien avant l'époque où la question fut proposée, il avait exprimé la même opinion. Il n'a donc suivi le conseil de personne. Loin d'avoir dit qu'il fallait ne cultiver ni les sciences ni les lettres, il exprime positivement l'avis contraire, p. 120, et dans le *Rés. de la querelle*, p. 191. Il demande, p. 192, « où est la contradiction de cultiver des goûts dont il approuve le progrès. »

Le troisième reproche de contradiction est d'avoir fait de la musique sur des paroles françaises, après avoir écrit que notre langue n'était point propre à la

musique. Voyez dans cette table l'article intitulé *Lettre sur la musique française*, dans lequel nous rapportons un passage de Rousseau sur ce sujet.

Le quatrième est d'avoir recommandé aux pères d'élever leurs enfants après avoir mis les siens à l'hôpital. Pour éviter de tomber en contradiction, il fallait apparemment qu'il invitât à suivre son exemple ! Rousseau a manqué à ses premiers devoirs ; il a commis un crime ; il en a exprimé plusieurs fois son repentir et ses remords. Si quelque considération pouvait atténuer sa faute, c'est celle-ci. Lorsque Rousseau, influencé par l'exemple de quelques personnes riches qui mettaient leurs enfants à l'hôpital par une position gênée, abandonna les siens, il n'avait point encore réfléchi sur ses devoirs. Ce n'était point l'auteur d'*Emile* qui faisait ce coupable abandon : c'était un homme obscur, jouet de la fortune, dont l'opinion ni le caractère n'étaient point encore formés, et dont le talent, bien loin d'être développé, n'était pas même soupçonné. Rousseau ne raisonne pas son action, tandis que les commandeurs de Graille, de Nonant, approuvaient de pareilles actions, et qu'à leurs yeux « ce-
« lui qui peuplait le mieux les
« Enfants-Trouvés était toujours
« le plus applaudi, » t. xv, p. 111. Le reproche de contradiction est donc cruellement dérisoire ! Le fait suffit ; et si l'on ne peut se refuser aux circonstances atténuantes qui en diminuent l'énor-

mité, l'on doit encore moins le justifier.

Quant aux autres contradictions, le recours aux articles disséminés dans cette table suffit, et nous devons éviter les répétitions. Du reste, lisez la déclaration de Rousseau, t. xi, *Lettre à d'Alembert*, p. 184, note, sur les contradictions dont on l'accuse.

3° *Choix des morceaux les plus remarquables.* — Nous avons, dans l'annonce de la table, promis d'indiquer les morceaux des ouvrages de Jean-Jacques les plus remarquables sous le double rapport de la pensée et du style. Il n'est rien moins que facile de remplir cette promesse à cause de l'embarras du choix ; du moins avons-nous la certitude de ne rien indiquer qui ne soit digne de l'attention du lecteur. Pour mettre de l'ordre dans ce travail, nous croyons devoir adopter deux divisions.

La première, sous le titre de *Philosophie morale et religieuse*, comprendra les morceaux où quelques questions de haute philosophie, de religion, de morale ou de politique sont plus spécialement traitées. Les grands intérêts semblent être toujours présents à l'esprit de Rousseau, se reproduisent sous sa plume ; et lorsqu'il y traite d'un objet qui leur est étranger, il y mêle une morale douce et consolante, et toujours y rappelle la vertu.

La seconde section, susceptible de produire avec la première un contraste agréable, ainsi que la suivante, offrira des *portraits*, des

descriptions et des fragments de polémique qui prouvent que si Jean-Jacques l'eût voulu, il eût excellé dans un genre dont l'écartaient ses goûts et l'habitude de la méditation. Il est question du sarcasme et de la plaisanterie; il savait manier l'un et lancer l'autre avec une égale habileté quand il s'en donnait la peine.

1^o *Philosophie morale et religieuse.* — Moralité de nos actions, t. IV, *Emile*, liv. 4, 59 à 63. — Force et faiblesse de l'homme, t. IV, *Emile*, liv. 4, 39 à 41. — Seule étude qui rende l'homme heureux, t. IV, *Emile*, liv. 4, 73 à 75. — Danger du sophisme, t. IV, *Emile*, liv. 4, 116 à 119. — Apologie du suicide, tome VIII, *Nouv. HéL.*, part. 3, 556 à 570. — Réfutation de cette apologie, t. VIII, *Nouv. HéL.*, part. 3, 571 à 586. — Moyen d'affaiblir l'influence du physique sur le moral, t. XV, *Confessions*, livre 9, 215 à 216.

Sur le duel. — *Lettre à d'Alembert*, t. II, 101 et 102. — De la pudeur, *ibid.*, 117. — De la prévoyance, t. III, *Emile*, liv. 2, 103 à 105. — Instabilité de l'ordre social actuel, *ibid.*, liv. 3, 348 à 350. — La conscience, t. IV, *Emile*, liv. 4, 67, 68. — Supériorité de l'Évangile sur les autres livres, *ibid.*, 105. — Parallèle entre Socrate et Jésus-Christ, *ibid.*, 106, 107. — Fonctions d'un bon curé, *ibid.*, 110, 112. — La véritable éloquence, *ibid.*, 137. — Comment un sage jouit de la fortune en conciliant les devoirs et les plaisirs, *ibid.*,

187 à 196. — Tableau des passions, t. IV, 492. — Effet moral des voyages, t. IV, 524, 525. — La liberté dans les fers, t. IV, 631. — Aveu d'une passion violente, t. VIII, 41. — Du point d'honneur, *ibid.*, 213. — Réparation d'un homme d'honneur, *ibid.*, 228. — Préjugés de la noblesse, *ibid.*, 236 et suivantes. — Fausses amitiés, tableau du monde, *ibid.*, 332 et suiv. (Voy. dans cette table les articles HONNEUR, BONHEUR, DIEU, AME, IMMORTALITÉ et tous ceux qui se rapportent à la philosophie, à la morale.)

2^o. — *Narrations, Descriptions, Portraits.* — Histoire de ses rapports avec madame Basile, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 111 à 120. — Rêve charmant, 163, 164. — Partie de Toune avec deux Genevoises, 206 à 211. — Portrait du juge-mage Simon, 215 à 218. — Concert de Lausanne, 229. — Portrait de M. de Gauffecourt, 329. — Promenades aux Charmettes avec madame de Warens, 380. — Portrait de Zuletta, 71. — Portrait d'Emmanuel de Altuna, 84. — Tête-à-tête avec Thérèse, 127. — Contraste entre la ville et la campagne, 222. — Portrait de madame d'Houdetot, 265. — Scène du bosquet d'Eaubonne, 274. — Portrait du père Berthier de l'oratoire, 372. — *Id.*, de la maréchale de Luxembourg, 395. — Description du parc de Montmorency, 397. — Portrait de M. de Verdelin, 410. — Description d'une population heureuse et libre, t. II, *Lett.* à

d'Alembert, 83. — Parallèle entre l'orateur et le prédicateur, I 12. — Parallèle entre la force des anciens et celle des modernes, *ibid.*, 142. — Cercles à Genève, *ibid.*, 146. — Caractère du Genevois, *ibid.*, 165. — Spectacles dans les républiques, 176. — Description du lever du soleil, t. III, 290. — Repas champêtre et voluptueux, t. IV, 200. — La femme ou *Sophie*, t. IV, 289. — Description des montagnes du Valais, t. VIII, 96. — Portrait des Parisiennes, *ibid.*, 384. — **NOTA.** Nous interrompons ici cette indication parce qu'elle serait un double emploi, puisqu'elle se retrouve aux mots qui font l'objet de chaque passage désigné; ainsi à *Fabricius* on n'a point oublié la fameuse prosopopée; à l'*Opéra*, la description satirique qu'en fait Rousseau sous le nom de Saint-Preux, etc.

ROUSSELOT, cuisinier de l'ambassadeur de France à Venise, vivait en 1744. Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 47. — Histoire de la perte d'un billet de 200 francs qu'il avait confié à Rousseau, 48.

ROUSSIER (l'abbé). Ouvrage en quatre volumes qu'il fit pour un financier moderne, t. XI; (XVI).

ROUSTAN (Jacques Antoine), né à Genève en 1734. Lettre de Rousseau du 7 septembre 1766, citée, t. XIV, *Examen des Conf.*, (VIII). — La même lettre citée, t. XVI, *Précis*, etc., 480.

ROUVROI. (Voy. Saint-Simon.)

ROXANE. Personnage de la tragédie de *Bajazet* de Racine, t. II, 219.

ROXOLANS, peuple Sarmate. Fait une irruption dans la Russie, t. X, *Trad. de Tacite*, 133. — Usages de ce peuple, *ibid.*

ROYAUTÉ. Susceptible de partage, tome IV, *Emile*, livre 5, 443. R.

ROYAUTÉ. Est quelquefois dans le cas d'être partagée, t. V, *Cont. soc.*, 147. — Exemple tiré de Sparte, *ibid.* — Ne doit pas être rendue héréditaire en Pologne, si elle veut conserver sa liberté, *Gouv. de Pol.*, 307.

ROYER (Joseph-Nicolas-Panerau); musicien; né en Savoie, mort en 1755. Son nom cité par Rousseau à propos d'un de ses opéras dont il avait oublié le nom, t. XV, *Confes.*, liv. 7. 30. — Les opéras dont il a composé la musique sont, *Pyrrhus*, *Zaïre*, *Momus amoureux*, le *Pouvoir de l'amour*, *Amasis* et *Prométhée*.

ROYOU (Thomas-Marie), journaliste, abbé, né à Quimper vers 1741, mort le 21 juin 1792. Un des principaux collaborateurs de l'*Année littéraire*, t. XVI, *Réveries*, 314, note. — Rousseau croit qu'il a voulu le persifler en mettant pour devise à l'un de ses journaux, *Vitam vero impendenti*, *ibid.* — Rousseau s'examine plus sérieusement d'après ce mot, 316. — Est cause des réflexions de Rousseau sur le mensonge, 338.

ROZIER. (Voyez **ROSIER**.)

ROZIÈRES (M. de), officier d'artillerie, vivait en 1768; voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, p. 280, qui écrit *Rosières*. Témoin de l'espèce de mariage de

Rousseau avec Thérèse, t. xvi, *Précis*, etc., 492.

RUDIMENT. Les enfants l'apprennent par cœur et ne l'entendent pas, t. iii, *Emile*, liv. 2, 163.

RUEL (Jean), surnommé *Ruellius*, né à Soissons en 1479, mort en 1539; botaniste français. Plante qui porte son nom, t. vii, *Lett. de Martyn*, 353.

RUELLIUS. (Voy. RUEL.)

RUFUS (Cluvius), préfet en Espagne; vivait l'an de Rome 822, l'an 69 de J. C. Était sans expérience militaire, t. x, *Trad. de Tacite*, 76.

RUFUS POLLIO, préfet des Prétoriens, fils de Pompée. L'une des victimes de Claude, tom. x, *Trad. de l'Apocol.*, 182.

RUGI (examen de la légitimité des nonces). Est un temps perdu pour la diète, t. v, *Gouv. de Pol.*, 293.

RULHIÈRE (Claude-Carloman, de), né à Bondi en 1735, mort le 30 janvier 1791. Son *Histoire de l'anarchie de Pologne*, tom. 1, p. 49 et 127, citée, t. v, *Notice préliminaire*, 247. — Fait prêter les *Confessions* au prince royal de Suède, t. xvi, *Précis*, etc., 497.

RUMPHIUS (George-Évrard), né.....; mort en 1706. Son *herbarium amboïnense* réfuté par Rousseau à qui la duchesse de Portland en faisait présent,

t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 118. — Son nom cité, *Introduction*, 167.

RUSE. Talent naturel au sexe, t. iv, *Emile*, liv. 5, 238. — Dé dommagement de la force qu'il a de moins, 239. r.

RUSE. Est un talent naturel au sexe, t. iv, *Emile*, liv. 5, 238. — Preuve de cette assertion, 239.

RUSSES. Ne seront jamais vraiment policés parce qu'ils l'ont été trop tôt, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 116. — Pierre en a d'abord voulu faire des Allemands et des Anglais quand il fallait commencer par en faire des Russes, *ibid.* — N'ont rien de commun avec les Romains et les Grecs, *Gouv. de Pol.*, 253. — Moyen de les empêcher d'être maîtres en Pologne, 327. — Ils n'épargneront rien pour corrompre la Pologne, 332.

RUSSIE. Voudra subjuguier l'Europe et finira par devenir la proie des Tartares, tom. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 116. — Les czars se sont établis chefs de l'Église, *Cont. soc.*, liv. 4, 229. — Ce qui peut l'empêcher de subjuguier la Pologne, *Gouv. de Pol.*, 259. — Favorise le gouvernement aristocratique de la Suède, 380.

RUTH, épouse de Booz vers l'an 1254 avant J. C. Apostrophe que Rousseau lui adresse, t. ix, *Nouv. Hébr.*, part. 5, 316.

S.

SABINE. Personnage de la tragédie des *Horaces* de P. Corneille, tome II, 338.

SABINS. Ils forment une des tribus de Rome, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 201.

SABINUS (Marcus Cœlius). Désigné consul avec son frère sous Néron; y resta sous ses trois successeurs, t. x, *Trad. de Tacite*, 133.

SABINUS (Titus Flavius), frère de Vespasien, l'an 69 de J. C. Nommé préfet de Rome, tom. x, *Trad. de Tacite*, 105. — Avait le même emploi sous Néron, *ibid.* — Désigné consul sous Néron, y resta sous ses trois successeurs, 132:

SABINUS (Domitius), primipilaire l'an de J. C. 69. Ordre qui lui est donné au nom de Galba, tom. x, *Traduction de Tacite*, 95.

SABINUS (Obultronius), questeur de l'Épargne, l'an de Rome 822. Tué en Espagne par ordre de Galba, t. x, *Traduct. de Tacite*, 99.

SABOTS. Le premier homme qui en porta était punissable, à moins qu'il n'eût mal aux pieds, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 160.

SABRAN (M.), intrigant que Rousseau rencontre chez madame de Warens. Dévorait à lui seul le repas de six personnes, tom. XIV, *Confess.*, liv. 2, 78. — Propose à madame de Warens d'envoyer Rousseau à l'hospice des Catéchumènes de Turin, 80. — Prévient les aumôniers d'An-

necy pour faire décider ce voyage, 81. — Rousseau lui est confié pour le conduire à Turin, *ibid.* — Son portrait, 85. — Comparé à l'ermite Pierre, 86. — Son dîner comparé à celui de Rousseau, 87.

SABRAN (madame), intrigante. Part avec son mari, et Rousseau est confié à leurs soins par madame de Warens, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 81. — Ses insomnies pendant son voyage avec Rousseau, 86. — Rousseau dans la route réglait son pas sur le sien, 88. — Elle dévalise Rousseau, et lui enlève jusqu'au ruban que madame de Warens lui avait donné pour sa petite épée, 89.

SACADAS, Argien. Invente un nome pour les flûtes, t. XII, *Dict. de mus.*, 292. — Inventeur du nome *Tripartite*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 9, 301.

SACCONEX (le général de). Son nom cité à propos de la bataille de Wismerghen, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 144.

SACERDOCE. A formé, conjointement avec l'empire, le lien social de divers peuples, tom. V, *Projet de paix perp.*, 410.

SACY. Un passage de sa traduction du *Panég. de Trojan*, cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 298, note.

SOEVINUS POMPTINUS. (Voyez SEVINUS PROMPTINUS.)

SAGE (le). Ce qui fait tomber sa vertu en langueur, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 39. — Son ca-

ractère comparé à celui du héros, tom. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 374. — L'homme est sa dernière étude, t. III, *Emile*, liv. 3, 332. — Pour l'être, il faut discerner ce qui ne l'est pas, *ibid.* — *Que m'importe* est le mot qui lui convient le plus, 371. — Vit au jour la journée, et trouve tous ses devoirs quotidiens autour de lui, t. IV, *Emile et Sophie*, 523. — Ceux qui le sont et qui veulent parler au vulgaire leur langage au lieu du sien ne sauraient être entendus, tom. V, *Cont. soc.*, 111. — Observe le désordre public qu'il ne peut arrêter, et montre sur son visage attristé la douleur qu'il lui cause; mais quant aux désordres particuliers, il en détourne les yeux de peur qu'ils ne s'autorisent de sa présence, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 439. — Apprend les mystères du monde dans la chaumière du pauvre, 443. — La félicité est sa fortune, *Nouv. Hél.*, part. 3, 554. — Sa jeunesse est le temps de ses expériences, ses passions en sont les instruments, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 195. — Si le vrai bonheur lui appartient, c'est parce qu'il est de tous les hommes celui à qui la fortune peut le moins ôter, 222. — Soyons humbles pour être sages, voyons notre faiblesse, et nous serons forts, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 6, 422.

SAGES - FEMMES. Prétendent, en pétrissant la tête des enfants nouveau-nés, lui donner une forme plus convenable, tom. III, *Emile*, liv. 1, 20.

SAGESSE HUMAINE. En quoi elle consiste, t. III, *Emile*, liv. 2, 98. R.

SAGESSE. Celle de l'homme consiste en préjugés serviles, t. III, *Emile*, liv. 1, 20. — Que votre élève en pratique la première leçon avant de savoir ce que c'est, *Emile*, liv. 2, 122. — Un enfant mal instruit en est plus loin que celui qu'on n'a point instruit du tout, 158. — Consiste à rester dans l'inaction tant que nous ignorons ce que nous devons faire, t. IV, *Emile*, liv. 5, 394. — La première est de vouloir ce qui est, et de régler son cœur sur sa destinée, *Emile et Sophie*, 479. — Ses leçons retardent le développement des passions, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 54. — Ses leçons ne signifient rien pour l'enfant hors d'état de les entendre, 55. — Ses leçons ne prennent plus sur un cœur déjà livré aux passions, *ibid.* — Est la base de toute vertu, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 542. — Ne consiste pas à prendre indifféremment toutes sortes de précautions, mais à choisir celles qui sont utiles et à négliger les superflues, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 176.

SAIDE. Nom d'un individu dont Rousseau ne désigne pas la profession, t. III, 331.

SAINTE-ANDÉOL. Bourg où demeurerait madame de Larnage, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 396. — Courageuse résolution de Rousseau qui lui en fait brûler l'étape, 404.

SAINTE-AUBIN. Son nom cité, t. X, *Poésies div.*, 429.

SAINT-BRICE. Avait appartenu à Bossuet, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 371.

SAINT-BRISSON. (Voyez SÉGUIER.)

SAINT-CYR (M. de), vivait en 1744. Lié avec Rousseau à Venise, auquel il porte 20 sequins, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 60. — Était une des principales sociétés de Rousseau à Venise, 61.

SAINT-CYRAN (Jean Duverger de Hauranne, abbé de), né à Bayonne en 1581, mort en 1643. A soutenu la même thèse que Robeck, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 557.

SAINT-ÉVREMONT (Charles de Saint-Denis, seigneur de); né près Coutances en 1613, mort en 1703. Cité à propos de l'exécution musicale, tom. XII, *Dict. de mus.*, 315. — Était au nombre des livres que Rousseau trouva chez madame de Warens, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 168. — Madame de Warens en faisait grand cas, 169.

SAINT-FARGEAU (M. de). Propriétaire du chien qui occasiona la chute de Rousseau à Menil-Montant, tom. XVI, *Réveries*, 288.

SAINT-FLORENTIN (le comte de), vivait en 1759. Remplace M. d'Argenson dans le département de l'Opéra, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 369. — Promet une réponse au Mémoire de Rousseau, et ne la donne pas, *ibid.* — Madame de Luxembourg obtient de lui la sortie de la Bastille de l'abbé Morellet, 425, 426.

SAINT-FOIX (Germain-Fran-

çois Poullain de), né à Rennes en 1703, mort en 1776. Il vaudrait mieux qu'une jeune fille vît cent parades qu'une seule représentation de sa comédie de l'*Oracle*, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 174.

SAINT-GERMAIN. Voyage de 8 jours qu'y fit Rousseau en 1753, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 182. — Rousseau médite dans la forêt son *Discours sur l'Inégalité des conditions*, 183.

SAINT-GERVAIS. Quartier de Genève situé dans la partie-basse de la ville. Est le quartier le plus peuplé, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 63, note.

SAINT-LAMBERT (Jean-François), né à Nancy en 1717, mort en 1805. Suivant le *Dictionnaire historique de Peignot* (ce qui est une erreur), il expira le 9 février 1803, à quatre-vingt-six ans. Amant de madame d'Houdetot, t. VIII, *Avis de l'Éditeur*, 111. — Son nom cité, t. XIV, *Examen des Confess.*, (VII), (XI), note. — Lettre anonyme qu'il reçoit à l'époque où Rousseau aime madame d'Houdetot, (XXVII), note. — Les lettres que Rousseau lui adressa de l'Hermitage forment les pièces justificatives du liv. 9, tome xv, *Conf.*, liv. 9, 203. — Engage le comte de Saint-Pierre à confier les manuscrits de son oncle à Rousseau, 214. — Madame d'Houdetot vient donner de ses nouvelles à Rousseau, 253. — Était à l'armée en 1757, 264. Qualités que madame d'Houdetot trouve en lui, 267. — Il lui inspire la plus vive passion, *ibid.*

— Rousseau se persuade que sa passion pour madame d'Houdetot ne peut lui nuire, 270. — Rousseau croit que mad. d'Houdetot s'entend avec lui pour le persifler, 271. — Jolie maison qu'il possédait aussi à Eaubonne, 274, note. — Mal instruit des sentiments de madame d'Houdetot pour Rousseau, 280. — Ce coup était parti de madame d'Épinay, qui était en correspondance avec lui, 281. — Il était alors en Westphalie à l'armée de M. de Castre, *ibid.* — Va voir Rousseau avec madame d'Houdetot à son retour de l'armée, 302. — Sentiments de Rousseau pour lui, *ibid.* — Sa conduite envers Rousseau, *ibid.* — Réflexions de Rousseau à cet égard, 303. — S'endort pendant une lecture que lui faisait Rousseau, *ibid.* — Lettre anonyme rédigée par Grimm dans l'intention d'exciter sa jalousie, 304, note. — Égare la seule des lettres de Rousseau que madame d'Houdetot n'avait pas brûlée, 306, note. — Rousseau lui porte ses plaintes sur le refroidissement de madame d'Houdetot, *ibid.* — Veut jeter une assiette à la tête de Grimm, qui lui donnait un démenti, 311. — Ne répond pas à la lettre de Rousseau, 321. — La cause de ce silence était une paralysie, 322. — Se fait porter à Aix-la-Chapelle pour prendre les eaux, *ibid.* — Il donne de ses nouvelles à Rousseau, 323, 329. — Sa lettre sert d'épide à Rousseau contre sa faiblesse, 330, 332. — Quitte le

service pour venir vivre auprès de mad. d'Houdetot, 331. — Rousseau ne peut lui attribuer le refroidissement de madame d'Houdetot à son égard, *Conf.*, l. 10, 354. — Son nom cité, 355. — Dépeint dans la lettre de Rousseau à d'Alembert, 357. — Visite qu'il fait à Rousseau, 359. — Sa conversation avec Thérèse, *ibid.* — Accusé d'avoir vécu avec mad. d'Épinay, *ib.* — Renvoi qu'il fait à Rouss. de l'exemplaire de la *Lett. à d'Al.*, 361. — Lettre qui accompagnait ce renvoi, *ibid.* — Rupture entre lui et Rousseau, 362. — Son nom cité, 363. — Rousseau s'occupe beaucoup de lui à un dîner chez madame d'Épinay, 365. — La jalousie qu'il doit avoir éclairé Rousseau sur ses sentiments à son égard, *ibid.* — Fait lire la *Nouv. Hél.* en manuscrit au roi de Pologne, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 3.

SAINTE-LAURENT (Victor-Amédée *Chapelle*, comte de), intendant-général des finances du royaume de Sardaigne. Devient favorable à madame de Warens quand elle eut loué une vilaine maison qu'il avait à Chambéry, t. xiv, *Confess.*, liv. 5, 272. — Madame de Warens garde sa maison en se retirant à la campagne par le même motif, 347.

SAINTE-LÉGER. (Voyez CHAMMILLY.)

SAINTE-PAUL (M. de). Fait passer à la duchesse de Portland deux échantillons d'herbiers portatifs de Rousseau, t. vii, *Lett. sur la Botanique*, 117.

SAINTE-PIERRE (le comte de)

neveu de l'abbé de Saint-Pierre. Remet à Rousseau vingt-trois volumes des manuscrits de son oncle pour en faire l'extrait, tome xv, *Conf.*, liv. 9, 214. — Rousseau croyait avoir reçu de lui un trésor, 237.

SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel, abbé de), né en Normandie l'an 1658, mort en 1743. (Voyez *Hist. de J.-J. Rousseau*, t. II, p. 299.) Appelait les ecclésiastiques des officiers de morale, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 17. — Son nom cité, *Rép. à une lettre anon.*, 194. — Il appelait les hommes de grands enfants, t. III, *Emile*, liv. 1, 73. — Ses livres pleins de grands projets et de petites vues, *Emile*, liv. 3, 356. — Il regardait comme un devoir de citoyen d'en donner d'autres à la patrie, *ibid.* — Il prenait en conséquence de jolies servantes, et faisait apprendre un métier à ses enfants, *ibid.* — Avait proposé l'association de tous les états de l'Europe pour maintenir entre eux une paix perpétuelle, t. IV, *Emile*, liv. 5, 445. — Rousseau se demande si cette association était praticable, et probablement il se demanderait aujourd'hui si la Sainte Alliance n'a pas enfin résolu le problème présenté par le bon abbé. Il me semble qu'on peut hardiment dire *non*, puisque l'Angleterre est restée en-dehors de cette alliance. — Cherchait toujours un petit remède à chaque mal particulier, 449. — Son nom cité, tome v, *Avis de l'Edit.*, III. — En proposant de multiplier les conseils du roi de

France, il demandait un changement de gouvernement, *Cont. soc.*, l. 4, 199. — Son idée sur la puissance exécutive développée dans sa *Polys.*, *Gouv. de Pol.*, 285. — Pense que la taxe des terres est le meilleur impôt, 338. — Extrait de son *Projet de paix perp.*, 403. — Quelle est d'après lui la véritable gloire des princes, *Projet de paix perp.*, 431. — Le projet de la paix perpétuelle est celui qu'il médita le plus long-temps, *Jug. sur la Paix perp.*, 445. — Éloge de cet ouvrage, 446. — Son projet est d'une exécution difficile, 451. — Critique de son jugement, 452. — Eût pu se tromper sur le projet de Henri IV, 455. — Voulait, au moyen d'un livre, exécuter le projet de Henri IV, 458. — Sa *Polysynodie*, 460. — Dit qu'un monarque peut n'écouter qu'un seul homme dans toutes ses affaires, 464. — Ce qu'il entendait par polysynodie, *ibid.* — Avantage du scrutin dans son système de gouvernement, 467. — Convient que l'exécution de son plan ne serait pas avantageuse en tout temps, *Eloge de sa Polysynodie, Jugement sur la Polys.*, 485. — La polysynodie qui existait déjà dans le gouvernement de Louis XIV et du régent différaient de la sienne, 486. — Il est abandonné par le régent, *ibid.* — Il accusait la polysynodie du régent de pouvoir dégénérer en visirat, 487. — Ridicule de cette polysynodie du régent, *ibid.* — Il faudrait détruire tout ce qui existe pour mettre son projet à exécution,

489. — Ne prétendait pas cependant rien ôter à l'autorité royale, mais se trompait à cet égard, 492. — Critique de son système, 493, 496. — Se dissimulait les difficultés de son plan au lieu de les résoudre, 497. — Sa définition juste du visirat, 499. — Sa polysynodie ne peut être utile ni praticable dans aucune monarchie, 500. — Voulait la suppression des écoles de théologie, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 334. — A traité les mêmes matières que Rousseau, 348. — Il était de la société de madame Dupin, tome VIII, *Avis de l'Éditeur*, 1. — Était de la société de madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 27. — Rousseau projette de faire l'extrait de ses ouvrages, *Conf.*, liv. 9, 213. — Avait été l'enfant gâté de madame Dupin, *ibid.* — Madame Dupin conservait un grand respect pour sa mémoire, *ibid.* — Regardait ses lecteurs comme de grands enfants, 214. — La mine dans laquelle Rousseau devait puiser se composait de vingt-trois volumes manuscrits qui lui furent remis, *ibid.* — Rouss. est promptement désabusé sur la valeur de ces manuscrits qui presque tous avaient été déjà imprimés, 237. — Jugement de Rousseau sur son esprit, *ibid.* — Quelle est la source de tous ses sophismes, 238. — Son éloge et ses erreurs, *ibid.* — Embarras de Rousseau sur la forme à donner à son ouvrage, *ibid.* — Sa division projetée, *ibid.* — Matériaux que Rousseau avait ramassés pour écrire sa vie, 239.

— Essai de Rousseau sur la *paix perpétuelle*, *ibid.* — La *Polysynodie* le fait exclure de l'Académie française, *ibid.* — Réflexion qui fait discontinuer à Rousseau ses extraits des ouvrages de l'abbé, 240. — Rousseau tombe dans le défaut qu'il lui a reproché, 260. — L'extrait de ses ouvrages par Rousseau, cité, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 125.

SAINT-PIERRE (Jacques-Henri Bernardin de), né au Havre en janvier 1737, mort en 1814. Citation d'un passage du préambule de l'*Arcadie*, t. III, *Emile*, liv. 1, 46, note. — Dit que Rousseau était d'une rare amabilité en société, t. XIV, *Examen des Conf.*, (XXIX). — A rendu compte de ses relations avec Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 497.

SAINT-PIERRE, île du lac de Bienne, qui appartenait à l'hôpital de Berne, appelée aussi *Ile de la Motte*. Rousseau se décide à aller s'y établir, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 149. — Les Bernois consentent à y laisser Rousseau vivre tranquille, *ibid.* — Sa description, 150. — Rousseau dit qu'elle sera pour lui l'île de *Papimanie*, 154. — Rousseau projette d'en rédiger la flore, 157. — Rousseau se met en pension avec Thérèse chez le receveur, *ibid.* — Vie que Rousseau y mène, 158, 159, 160. — Rousseau forme le désir de n'en point sortir, 162. — Ses réflexions à cet égard, 163. — Ordre impératif que reçoit Rousseau de quitter cette île dans les vingt-quatre heures, 167. — Rousseau la

quitte et se rend à Bienne, 174. — Est peu connue en Suisse, *Réveries*, 338. — Sa description, 339, 340. — Rousseau s'y réfugie après sa lapidation de Motiers, *ibid.* — Nouveaux détails sur la manière d'y vivre de Rousseau, 342. — Projet de Rousseau d'en rédiger la flore, 343. Herborisations qu'il y faisait, 345. — Rousseau la regrette toujours, 347, 351. — État dans lequel il s'est trouvé quand il l'habitait, 349. — Quel y était le bonheur de Rousseau, 351.

SAINT-PREUX, amant de Julie. Ses lettres, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 27, 32, 35, 37, 38, 42, 51, 59, 65, 76, 81, 84, 85, 90, 96, 108, 115, 131, 140, 154, 163, 169, 176, 179, 192, 202, 204, 227, 267, 277, 309, 324, 326, 331, 345, 353, 379, 383, 404, 407, 423, 428, 453, 456, 463, 475, 477, 479, 491, 537, 556, 583, 585. — Ses lettres, t. IX, *Nouvelle Hél.*, 24, 33, 68, 114, 178, 181, 199, 245, 292, 306, 314, 327, 330, 344, 424. — Tome XIV, *Ex. des Confessions*, (XVII). — *Conf.*, liv. 3, 158. — *Conf.*, liv. 4, 235. — Tome XV, *Conf.*, liv. 8, 129. — Tome XVII, *Rousseau*, etc., 161.

SAINT-PRIEST (M. de) vivait en 1770. Paquet de plantes que lui adresse Rouss. pour M. Gouan, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 132.

SAINT-RÉAL (César *Vichard*, de), né....., mort en 1692. Sa *Conjuration de Venise* citée, t. II, *Lett. à Rousseau*, 215.

SAINT-SAPHORIN (M. de), t. VIII, *Nouv. Hél.*, 376.

SAINT-SIMON (Louis de *Rouvroi*, duc de), né à Paris en 1675, mort le..... Ses *Mémoires* cités, t. X, p. 89 à 94, édition de Strasbourg, à propos de l'insolence de Lauzun envers Louis XIV, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 100, note.

SAINTE-MARIE (*Bonnot*, de), fils de M. Bonnot de Mably, grand prévôt de Lyon. Projet pour son éducation, t. X, 26, 28, 29, 31, 36, 39, 40. — Était timide, 41, 42. — L'un des deux élèves de Rousseau, son caractère, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 416. — Rousseau s'attendrissait souvent avec lui jusqu'à pleurer, *ibid.*

SAINTRÉ (Jéhan de). La dame de cour qui lui fait dire son catéchisme, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 67.

SAINT-VICTOR (M. de), lieutenant de roi de la place de Strasbourg. Accueil qu'il fait à Rousseau lors de son passage à Strasbourg, t. XVI, *Précis*, etc., 450.

SAISONS. Ne point anticiper sur elles pour le service de la table, t. IV, *Emile*, liv. 4, 188. R.

SAISONS. Varient plus sensiblement à mesure qu'on approche du pôle, t. III, *Emile*, liv. 3, 307.

SALADIN (madame) vivait en 1764. Lettre sur Rousseau que lui adresse l'abbé de Mably, tome XVI, *Confessions*, livre 12, 124.

SALAMANDRE. L'opinion qui lui attribue la faculté de vivre dans le feu n'a aucun fondement

raisonnable, t. III, *Emile*, liv. 2, 213, note.

SALAMS. Sa langue épistolaire en usage dans les harems des Orientaux, t. II, *Orig. des Langues*, 420. — Définition de ce mot, *ibid.*, note.

SALENTE (une autre). Objet des recherches d'Émile, t. IV, *Emile*, liv. 5, 446. R.

SALIGNAC DE LA MOTTE. (Voy. FÉNÉLON.)

SALINAS OU SALINES, né à Burgos, mourut en 1590. A écrit sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 471.

SALINES. (Voy. SALINAS.)

SALLIER (Claude), garde de la bibliothèque du roi; né à Saullieu en 1685, mort en 1761. Fournissait à Rousseau les livres et manuscrits dont il avait besoin, t. XII, *Dict. de musique*, Préface, 4. — Était de la société de madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 27.

SALLONE. (Voy. HAENDEL.)

SALLUSTE (Crispus Sallustius), né l'an 85 avant J. C., mort l'an 35 avant J. C. Rousseau ne voudrait pas le mettre entre les mains d'un jeune homme, t. III, *Emile*, liv. 4, 441.

SALLUSTIUS. (Voy. SALLUSTE.)

SALOMON. Rapport qu'il donne dans les *Transactions philosophiques* sur une expérience musicale faite devant la société royale, tome XII, *Dictionn. de musique*, 287.

SALOMON, fils de David et de Bethsabée; né l'an 1033 avant J. C., mort l'an 975 avant J. C. Julie se compare à lui, t. VIII,

Nouv. Hél., 74. — On lui attribue le *Cantique des cantiques* qu'on prétend n'être que l'épithalame de son mariage avec la fille du roi d'Égypte, t. XII, *Dict. de mus.*, 117. — Son nom cité, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 248.

SALOMON (M.), médecin à Chambéry; vivait en 1736. Son entretien valait mieux à Rousseau que ses ordonnances, tom. XIV, *Conf.*, liv. 6, 360. — Goût que Rousseau avait pour lui, 361. — Épargne le déboire de ses drogues à Rousseau, 362. — Paraît frappé de l'idée que Rousseau peut avoir un polype au cœur, 386.

SALUCES (marquisat de). Discussion d'Henri IV avec Charles-Emmanuel, duc de Savoie, pour ce marquisat, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 173, note.

SAMOS. Rousseau, par une délicatesse toute particulière, remplace le nom de Chio par celui de cette île, t. V, *Cont. soc.*, liv. 4, 223, note.

SAMSON, fils de Manné de la tribu de Dan; né vers l'an 1155 avant J. C. N'était pas si fort que Dalila, t. IV, *Emile*, liv. 5, 216. — Son suicide est autorisé par un prodige, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 567.

SAMUEL, fils d'Élcana et d'Anne, de la tribu de Lévi, juge d'Israël; mort vers l'an 1057 avant J. C. Comparé à Machiavel, t. V, *Contrat soc.*, liv. 3, 150.

SAMUEL BERNARD, né à Paris en....., mort en 1739. Son nom

cité, t. I, *Avis de l'éditeur sur l'Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 392. — Quelles étaient ses trois filles, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 26.

SANCHO, personnage de *Don Quichotte* de Cervantes, t. xvii, 74.

SANDOZ, hôte de l'auberge de Brot, située entre Motiers et Colombier; vivait en 1762. Histoire de la grâce qu'il obtint du roi Prusse par l'entremise de Milord Maréchal, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 88.

SANGARIDE, personnage de l'opéra d'*Alys* de Quinault, t. x, 288.

SAN MARTINO, musicien. Célèbre pour ses *andante*, t. xii, *Dict. de mus.*, 49.

SANTÉ. Quiconque en jouit et ne manque pas du nécessaire est assez riche, t. iv, *Emile*, liv. 4, 206.

SANTEUIL (Jean-Baptiste), né à Paris en 1630, mort en 1697. Linant lui emprunte sans le dire les paroles d'un motet, t. xv, *Conf.*, liv. 9, 307.

SAPHO, Schœll écrit *Sapphon*, et place son existence vers l'an 640 avant J. C. Elle et une outre exceptées seules du commun des femmes qui ne savent ni décrire ni sentir l'amour, t. ii, *Lett. à d'Alemb.*, 144, note. — Répétition de ce que Rousseau a dit de Sapho, p. 144, *Apol. du Théâtre*, 318. — Puisque Rousseau a trouvé une seconde Sapho il ne peut avec bienséance disputer le même avantage à personne, *ibid.* — Son nom attribué à madame

Théodore de l'Opéra, tom. x, *Poésies div.*, 260. — Aristoxène dit qu'elle inventa le mode *mixolydien*, t. xii, *Dict. de mus.*, 425.

SAPPHON. (Voy. SAPHO.)

SARA. Lettres qui lui sont adressées, t. x, *Avis de l'Edit.*, (ii), 227, 229, 231, 233.

SARDANAPALE. Son épitaphe, tome iv, *Emile*, livre 4, 181. R.

SARDANAPALE, dernier roi d'Assyrie; se brûle dans son palais l'an 767 avant J. C. Son épitaphe, t. iv, *Emile*, liv. 4, 181. — Correction de cette épitaphe d'après Strabon, 182, note.

SARRAZIN, auditeur à Genève, t. vi, 389.

SARTINE (Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de.) Défend à Rousseau de continuer de lire ses *Conf.*, t. xiv, *Examen des Conf.*, (ix). — Fait promettre à Rousseau de ne plus lire ses *Conf.* en public, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 181. — Même fait raconté, *Précis*, etc., 497.

SATIRE. Une courte amusé, une longue défense ennuye, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 38. — A peu de cours dans les grandes villes, pourquoi? t. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 357.

SATURNE, fils d'Uranus et de Vesta. Ses enfants ne sont autres que ceux de Noé, t. v, *Cont. soc.*, liv. 1, 67. — Pris à tort pour *Moloch*, *Cont. soc.*, liv. 4, 225. — Claude fit durer toute l'année le mois qui amenait les saturnales, tom. x, *Traduct. de l'Apocol.*, etc, 154. — Corde de la lyre de Philolaüs, qui portait

son nom, t. XII, *Dict. de mus.*, 311. — Donne son nom à la planète qui est la plus éloignée de nous, 371.

SATURNIUS (Lucius), sénateur en 811. Désigné comme l'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 162.

SAUMAISE (Claude de), né à Semur en 1588, mort en 1653. Croit que le mot *air* vient du latin *æra*, t. XII, *Dict. de mus.*, 51.

SATYRES. Divinisés par les anciens, nos voyageurs modernes en font des bêtes, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inégalité*, 341, note.

SAUL, roi d'Israël, vers l'an 1095 avant J. C. Usa d'une action pareille à celle du Lévite d'Éphraïm, pour faire marcher Israël au secours de la ville de Jabès, t. II, *Orig. des Lang.*, 418. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 226.

SAURIN (Joseph), né près d'Orange en 1659, mort en 1737. Traité de fourbe par Rousseau, t. XV, *Conf.*, l. 10, 371.

SAURIN (Bernard-Joseph), né....., mort en 1781. Auteur de *Spartacus* et de *Barneveldt*. Ennemi de Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 157. — Rousseau le rencontra chez madame de Créqui, *ibid.*

SAUTERN OU SAUTTERSHEIM (le baron de), jeune Hongrois qui vint se fixer à Neufchâtel, et ensuite à Motiers, vivait en 1764. Inspire un grand intérêt à Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 115. — Son portrait, 116.

— Rousseau se lie avec lui de la plus étroite amitié, *ibid.* — Parlait à Rousseau en latin, *ibid.* — Son caractère, *ibid.* — D'Ivernois de Genève veut persuader à Rousseau qu'il est un espion, 117. — Manière dont Rousseau lui fait connaître le soupçon de D'Ivernois, *ibid.* — Il abuse Rousseau par des mensonges, *ibid.* — Ses aventures à Strasbourg, 118. — Servante qui se déclare grosse de son fait pendant son séjour à Motiers, *ibid.* — Rousseau lui écrit à cet égard, 119. — Mollesse de sa réponse, *ibid.* — Va chercher fortune à Paris, *ibid.* — Rousseau lui envoie quelque argent, *ibid.* — Retourne à Strasbourg où il est mort, *ibid.* — Rousseau déplore son sort, *ibid.*

SAUTHERSHEIM. Voy. SAUTTERN.

SAUVAGES. Pourquoi plus subtils que les paysans, t. III, *Emile*, liv. 2, 183. — Devraient, selon les médecins, être perclus de rhumatismes, 205. — Pourquoi ils sont cruels, 262. R.

SAUVAGES. Sont de tous les hommes les moins curieux et les moins ennuyés, t. III, *Emile*, liv. 4, 421. — Leur enfance et leur adolescence, t. IV, 123. — Différence de l'état sauvage et de l'état social, 315. — Se suffisent à eux-mêmes, 419. R.

SAUVAGES (François Boissier de), né à Alais en 1706, mort en 1767. Auteur linnéiste, t. VII, *Lett. élémentaire sur la Bot.*, 77. — Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 386.

SAUVAGES. Seuls liens qui les unissent, t. I, *Résumé de la querelle*, 188, note. Voyez aussi t. X, p. 276. — Le mot *propriété* n'a aucun sens parmi eux, 188, note. Voyez *Idem*, *Idem*. — Pourquoi ne craignent pas les animaux féroces, *Disc. sur l'Inég.*, 231. — Ne connaissent d'autres maladies que les blessures et la vieillesse, 234. — Qualités physiques qui les distinguent, 237. — Leurs désirs ne passent pas leurs besoins physiques, 241. — Seuls biens et seuls maux qu'ils connaissent dans l'univers, *ibid.* — Peinture de leur état moral et physique, 242. — Haine mortelle qu'ils ont pour un travail continu, 244. — N'ont jamais songé à se donner la mort, 254. — Froids en amour, 264. — La prévoyance n'est rien pour eux et ils ne songent pas au lendemain, 275. — Sont déjà loin du premier état de nature, 281. — Ceux d'Amérique ne connaissent ni le fer ni le blé, 283. — Leur mépris pour les voluptés européennes comparé aux hommes civilisés, 316, 317. — La même comparaison développée, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 330, note, 331, note. — Nos missionnaires en font quelquefois des chrétiens, mais jamais des hommes civilisés, 352, note. — Leur admiration stupide pour nos arts les plus utiles, 353, note. — Se débattaient fort peu contre la mort et l'endurent sans se plaindre, t. III, *Emile*, liv. 2, 103. — Forcés de raisonner à chaque instant de leur vie, 183. — Quels sont leurs

amusements dans la jeunesse, 210. — Leur cruauté vient de leurs aliments, 262. — Jugent autrement que nous des bonnes et des mauvaises odeurs, 268. — Ceux du Canada ont l'odorat très-subtil, 270. — Ne sont pas curieux, *Emile*, liv. 3, 371. — Ne jouissent pas des choses mais d'eux, passent leur vie à ne rien faire et ne s'ennuient jamais, *Emile*, liv. 4, 421. — Nous jugent plus sainement que ne pourrait le faire un philosophe, 451. — N'ayant besoin de personne ils ne cherchent pas à connaître un autre pays que le leur, t. IV, *Emile*, liv. 5, 419. — Ceux de l'Amérique septentrionale se gouvernent aristocratiquement et sont très-bien gouvernés, t. V, *Cont. soc.*, 145. — Le vrai sauvage ne chanta jamais, t. XII, *Dict. de mus.*, 132.

SAUVÉ. (Voyez LANOUE.)

SAUVEUR (M.). Son nom cité, t. XI, *Diss. sur la mus. moderne*, 30. — Avait proposé un moyen pour déterminer un son fixe, 43. — Division facile d'une octave d'après son système, 92. — Imperfection de la musique qui ne lui avait pas échappé, 115. — Éloge de son système, *ibid.* — Expérience faite par lui opposée à celle de Rameau, *Examen de deux principes*, 244. — A inventé le mot *acoustique*, t. XII, *Dict. de mus.*, 45. — Ce qu'il entend par battements, 82. — A voulu remplacer les notes par d'autres signes, 120. — Chronomètre décrit dans ses principes d'acoustique, 156. — Principe d'harmonie qu'il a imaginé, 188.

— Nom d'un des éléments de son système, 216. — A voulu changer les noms de toutes les syllabes de la gamme, 257. — Cité à propos du système diatonique, 283. — Son mémoire sur l'échomètre, 290. — Nom qu'il donne à l'un des intervalles de son système, 311. — Ce qu'il a trouvé dans le ton simple, 356. — Ce qu'il a nommé des *nœuds*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 7, 8. — Sa manière de noter, 16. — En changeant la manière de noter avait aussi changé celle de *sol-fier*, 175. — Noms qu'il donnait aux huit notes de l'octave, *ibid.* — Moyens qu'il proposa pour s'assurer de l'identité du son et qui ne réussirent pas, 193. — Ses expériences faites sur le son à l'Académie des Sciences, 195. — Système musical qui porte son nom, 220. — A trouvé des divisions qui fournissent tous les tempéraments possibles, 268.

SAVANT. Peinture qu'en fait Stanislas, t. I, *Rép. du roi de Pol.*, 83.

SAVANTS. Sont plus loin de la vérité que les ignorants, t. III, *Emile*, liv. 3, 370. — Voyagent par intérêt, t. IV, 419. R.

SAVANTS. Ne feront jamais autant de bons livres qu'ils donnent de mauvais exemples, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 156. — Leur vanité les éloigne toujours de la vérité, t. III, *Emile*, liv. 3, 370. — Voyagent par intérêt comme les autres, t. IV, *Emile*, liv. 5, 419. — Otez-leur le plaisir de se faire écouter, le savoir ne sera rien pour eux, t. VIII, *Nouvelle Hél.*, part. I, 67.

SAVÉRIEN (Alexandre), né à Arles en 1720, mort en 1805. Terme de musique qu'il emploie et qui n'est point connu de Rousseau, t. XII, *Dict. de mus.*, 380.

SAVEURS FORTES, nous répugnent naturellement, t. III, *Emile*, liv. 2, 256. — Inconvénients de s'y accoutumer, *ibid.* R.

SAVOIE. Son occupation par les Espagnols en 1742, jusqu'en 1748, t. X, *Mémoire*, etc., 3, note. — On disait qu'elle serait donnée à la France en échange du Milanais, t. XIV, *Confessions*, liv. 5, 283.

SAVOIR. Celui du siècle tend beaucoup plus à détruire qu'à édifier, t. III, *Préf. d'Emile*, 3. — Plus les hommes savent, plus ils se trompent, *Emile*, liv. 3, 371. — Son abus produit l'incrédulité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 117. — Les gens qui savent peu parlent beaucoup, et ceux qui savent beaucoup parlent peu, 167. — A quoi sert à un homme celui de Varron s'il ne sait pas penser juste, t. X, *Mélanges*, *Projet d'Éducation*, 36.

SAVOYARDS. Éloge de leur caractère, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 291. — Sont bonnes gens, *Confessions*, liv. 6, 381.

SAXE (Maurice comte de), maréchal de France, né à Dresde en 1696, mort le 30 novembre 1750. — Désigné sous la qualification de grand capitaine, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 291. — Bataille de Fontenoy, indiquée, 369. — Ce qu'il dit du tambour dans ses *Réveries*, t. XII, *Dict. de mus.*, 407.

SAXE-GOTHA (..... prince de), vivait en 1749. Grimm a été son lecteur, t. I, *Préface*, (xxvii).

SAXE-GOTHA (la duchesse de), invite Rousseau à la voir en passant, quand il se rendra à Berlin, t. xvi; *Conf.*, liv. 12, 148.

SBRIGANI. Personne de la comédie de *Pourceaugnac* de Molière, t. III, 195.

SCAPIN, personnage du théâtre de Molière, t. II, 288.

SCÉLÉRAT. Il n'y en a point dont les penchants mieux dirigés n'eussent produit de grandes vertus, t. IX, *Nouv. HéL.*, part. 5, 255.

SCÈNE. On n'y sait plus montrer les hommes qu'en habit doré, t. VIII, *Nouv. HéL.*, part. 2, 365. — Il y a beaucoup de discours et peu d'action sur la scène française, 365. — Le premier soin de chaque interlocuteur est toujours celui de briller, 366. — Tous ceux qui viennent d'y expirer s'en retournent l'instant d'après sur leurs jambes, *ibid.* — Le Français n'y cherche pas le naturel et l'illusion, il n'y veut que de l'esprit et des pensées, 367. — Là comme dans le monde on a beau écouter ce qui se dit, on n'apprend rien de ce qui se fait, 368.

SCEPTICISME. Quel est celui de tout chrétien raisonnable et de bonne foi par rapport à l'Évangile, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 128.

SCEPTIQUE. Rousseau ne peut comprendre qu'on puisse l'être par système et de bonne foi, t. IV, *Emile*, liv. 4, 17.

SCEPTIQUES. Comment peut-on l'être de bonne foi, t. IV, *Emile*, liv. 4, 17. R.

SCÉVOLA (Caius Mucius); Rollin place l'action du brasier l'an de Rome 264; l'an 508 avant J. C., suivant Schoell. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 148. — Geste de Rousseau en racontant son action, t. XIV, *Confess.*, liv. 1, 10.

SCHOMBERG (le maréchal de). Avait la vue très-courte, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 244.

SCHOMBERG (..... le comte de), vivait en 1750. Grimm précepteur de ses enfants, t. I, *Préface*, (xxvi). — Grimm ne le fit pas connaître à Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 153. — N'a jamais témoigné la moindre bienveillance à Rouss., *Conf.*, l. 9, 315.

SCIENCE. La nature a voulu nous préserver de son danger, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 25. — Moins on sait, plus on croit savoir, 27. — Ordinairement vaine dans l'objet qu'elle se propose, 28. — Plus propre à efféminer les courages qu'à les affermir, 34. — Nuisible aux qualités morales, 36. — Tous les peuples savants ont été corrompus, *Réponse à M. Bordes*, 130. — L'air scientifique la tue, t. III, *Emile*, liv. 3, 307. — Sa route est longue, immense et lente à parcourir, 376. — L'abus des livres la tue, t. IV, *Emile*, liv. 5, 411. — Elle a beau être infallible, l'homme qui la cultive se trompe souvent, t. VI, *Lett. de la Mont.*, 171, n. — Est une monnaie qui n'ajoute

au bien-être qu'autant qu'on la communique, et n'est bonne que dans le commerce, t. VIII, *Nouv. Héll.*, part. I, 67.

SCIENCE HUMAINE, la portion propre aux savants très-petite en comparaison de celle qui est commune à tous, t. III, *Emile*, liv. I, 63. R.

SCIENCES. Donnent à nos vices une couleur agréable, t. I, *Résumé de la querelle*, 180, note. Voyez aussi t. X, p. 270. — Ne sont point faites pour l'homme en général, 189. Voyez tom. X, p. 276. — Après avoir fait éclore les vices, sont nécessaires pour les empêcher de se tourner en crimes, 191. Voyez tome X, p. 278. — Il faut les apprendre avec effort, t. III, *Emile*, liv. 3, 309. — Leurs éléments gravés sur des colonnes par Hermès, 326.

SCIPION (Publius Cornelius Scipio Africanus), surnommé le *premier Africain*, né....., mort l'an 180 avant J. C. Mot célèbre de ce grand homme, t. VIII, *Nouv. Héll.*, part. 2, 331.

SCIPION le jeune (Publius Cornelius Scipio Æmilianus), né..., mort l'an 129 avant J. C.; surnommé le *second Africain*. Bouclier qui lui fut donné par les peuples d'Espagne à cause de sa continence, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 129, note.

SCOLIES. Définition de ce mot, t. XII, *Dict. de mus.*, 126. — Quel en était ordinairement le sujet, *ibid.*

SCOPOLI (Jean-Antoine), né en 1723, mort en 1788; bota-

niste allemand. Son nom cité, t. VII, *Lett. de Martyn*, 244.

SCORBUT. Était une maladie presque ignorée des anciens, t. III, *Emile*, liv. 3, 201.

SCOTTI (le marquis), frère du favori de la reine d'Espagne, vivait en 1743. Sa discussion avec Rousseau au sujet d'un passeport, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 38.

SCRIBONIA, mère de Pison, adopté par Galba, et femme de Marcus Licinius Crassus; mise à mort par ordre de Claude, l'an de Rome 798. Son nom cité, t. X, *Trad. de Tacite*, 82. — Belle-mère de la fille de Claude appelée Antonia, *Trad. de l'Apocol.*, 158.

SCRIBONIANUS (Licinius Crassus), frère de Pison. Recueille le corps de son frère tué par ordre d'Othon, t. X, *Trad. de Tacite*, 107.

SCUDÉRI (George de), né au Havre en 1601, mort en 1667. Gouverneur de Notre-Dame de la Garde, t. XI, *Lett. à Grimm*, 305.

SCYTHES. Leurs rois étaient plutôt chefs des hommes que maîtres du pays, t. V, *Cont. soc.*, liv. I, 87.

SÉCHARD. Nom du vent du nord-est dans le pays de Vaud, tome VIII, *Nouv. Héll.*, part. I, 117.

SECRÉTAIRE. Manière dont ce mot se prononce à Genève, tome IX, *Nouv. Héll.*, part. 6, 402.

SEGUIER DE SAINT-BRISSON (M.), capitaine au régiment de Limousin, frère aîné du suivant,

vivait en 1762. — Avait toute la prédilection de sa mère, t. xvi, *Confess.*, liv. 12, 113.

SEGUIER DE SAINT-BRISSON (M.), officier au régiment de Limousin, vivait en 1762. Visite qu'il fait à Rousseau à Montmorency, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 112. — Écrit à Rousseau pour lui annoncer qu'il quitte le service afin de vivre indépendant, et qu'il apprend le métier de menuisier, 113. — Veut rompre avec sa mère pour faire le petit Émile, *ibid.* — Rousseau le détourne de ce dessein, *ibid.* — Se fait auteur, *ibid.* — Fait avec Rousseau le pèlerinage de l'île Saint-Pierre, *ibid.* — Son engagement pour Rousseau finit tout d'un coup, 114.

SEGUIER DE SAINT-BRISSON (madame), mère des précédents. Dévote outrée, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 113. — Accuse son fils cadet d'irréligion à cause de sa liaison avec Rousseau, *ibid.*

SEGUIER (mademoiselle), parente des précédents. Voisine de Rousseau pendant qu'il était à Trye, tome xvi, *Conf.*, liv. 12, 114.

SEGUY (Joseph, M.), né en 1689, mort en 1761, éditeur de *J. B. Rouss.* Rousseau fait sa connaissance chez madame de la Poplinière, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 119. — Anecdotes sur J. B. Rousseau, qu'il n'a pas mises dans la vie de ce poète, *Conf.*, liv. 10, 371.

SÉIDE, personnage de la tragédie de *Mahomet*, de Voltaire, tome II, 213. — Tome xvi, 411.

SEIGNEUR. L'étymologie de ce mot montre combien autrefois la vieillesse était respectée, tome I, *Disc. sur l'Inégalité*, 307.

SELLETTI, musicien. Sa pièce *Il Cinese rimpatriato*, jouée à Paris, en 1752, par les bouffons italiens, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 174, note.

SELLON (M.), résident de Genève à Paris, vivait en 1759. Rousseau lui fait remettre une copie de sa lettre à M. d'Argenson, tome xv, *Confess.*, liv. 10, 369.

SEMENCE. Ne prend point dans un champ mal préparé, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 5, 280.

SÉMIRAMIS, reine des Assyriens, vivait vers l'an 2108 avant J. C. Dans la tragédie de Voltaire, qui porte son nom, la crainte de la vengeance céleste nous fait éviter le crime, t. II, *Lettre à Rousseau*, 209. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 315.

SEMPRONIUS DENSUS, centurion de la garde prétorienne. Chargé de la garde de Pison, il lui donne le temps de se sauver, t. x, *Trad. de Tacite*, 103.

SENAC (Jean), médecin célèbre, né....., mort à Paris en 1770. Le comte de Frièse l'amène chez Grimm, qui voulait se laisser mourir, t. xv, *Confess.*, liv. 8, 154. — Sourit en sortant de chez Grimm, *ibid.*

SÉNATEURS. Nommés par le roi en Pologne sont par conséquent ses créatures, t. v, *Gouv. de Pol.*, 298. — Sont à vie, *ibid.*

SENEBIER (Jean, M.), auteur

d'un *Essai sur l'art d'observer*; né à Genève en 1742, mort en 1809. Dénature les sentiments et les actions de Rousseau, t. xvi, *Précis*, etc., 479.

SÉNÈQUE (Lucius Annæus Seneca), le philosophe; né l'an 3 après Jésus-Christ, mort l'an 66 après Jésus-Christ. Un passage de l'ép. 95, cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 23, note. Traduction: « Depuis que les savants ont paru, les gens de bien manquent. » — Citation d'un passage du chap. 2 *De Providentiâ*, *Rép. à M. Bordes*, 148. Traduction: « Voulez-vous un spectacle qui mérite les regards du souverain de l'univers, quel qu'occupé qu'il soit? Voici deux athlètes dignes de Dieu même: un homme de courage aux prises avec la mauvaise fortune. Non, je ne vois rien de plus beau ici-bas, rien de plus fait pour attirer l'attention de Jupiter, que Caton après plusieurs défaites de son parti debout au milieu des ruines du monde. » (*Trad. de la Grange*, tome v, p. 7.) — Épigraphe tirée du ch. 13 du liv. 2 *De Irâ*, t. III, *Emile*, liv. 1, 1. Traduction: « Nous sommes malades de maux qui peuvent se guérir. La nature qui nous a fait naître pour la vertu secondera nos efforts, si nous voulons nous réformer. » (*Trad. de la Grange*, t. IV, p. 340.) — Citation de *Brev. Vit.*; cap. I

et 7, t. III, *Emile*, liv. 2, 105, note. Traduction: « La plupart des hommes accusent la nature d'injustice, lui reprochent le peu d'instant qu'elle nous donne pour vivre.... Nous n'avons pas trop peu de temps, mais nous en perdons trop. La vie serait assez longue..... si nous savions en bien placer tous les instants..... Chacun semble précipiter sa vie; ennuyé du temps présent, il est tourmenté du désir de l'avenir. » (*Trad. de la Grange*, t. v, p. 267, 268 et 285.) — Citation d'un passage, *epist.* 88, que Rousseau traduit, 158. — Répétition de l'épigraphe qui est à la tête du troisième volume, t. IV, *Emile*, liv. 4, 1. — Citation d'un passage du ch. 1 de *Tranq. anim.*, *Emile*, liv. 5, 445. Traduction: « Avec lequel on ne peut ni se tenir en armes comme en temps de guerre, ni jouir de la tranquillité comme pendant la paix. » (*Trad. de la Grange*, t. v, p. 35.) — Citation de l'*Epist.* 6, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 67. (Voyez la note de l'édition de Désoër, 1822, in-12, t. VI, p. 79, sur ce passage de Sénèque, qui est également rapporté par Montaigne, liv. 3, ch. 9.) — Rousseau traduit son poème de la mort de Claude, t. X, *Avis de l'Editeur*, 11, 146. — Il est étonnant qu'il ait osé écrire cette satire, 152, n. — Lacune que Rousseau croit exister dans cet ouvrage, 154, 155.

¹ Il y a dans Sénèque *per quos* que Rousseau a remplacé par *per quem* pour pouvoir adapter cette citation à son sujet.

— Passage que Rousseau n'a pas entendu, 157. La traduction attribuée par La Grange à l'abbé de la Bletterie rend ainsi ce passage que Rousseau dit n'avoir pas entendu « que s'il (Claude) ne comprend pas les maux qu'il a faits, moi (Auguste) je les comprends, et cela suffit. » (Voyez t. v, p. 473.) — Son nom cité, t. XI, *Lett. à Grimm*, 303. — Son nom cité, tome XIV, *Examen des Confess.*, (VI). — Sa vie par Diderot, citée, t. XV, *Conf.*, liv. VIII, 123, note.

SENNECTERRE (le marquis de), fils de l'ambassadeur de France à Turin, vivait en 1735. Rencontre Rousseau chez madame de Menthon, t. XIV, *Conf.*, liv. 5, 326. — Propose à Rousseau d'exécuter ensemble l'opéra de *Jephté*, 327. — Se charge de faire à la fois six parties, *ibid.* — Propose à Rousseau d'écrire une chanson pendant qu'il la chantait, *ibid.* — Fit valoir le succès de Rousseau, 328. — Rousseau le rencontra depuis à Paris, et n'osa pas lui rappeler cette anecdote, *ibid.* —

SENS. Lequel se développe le plus tard, t. III, *Emile*, liv. I, 68. — De l'art de les exercer, 214. — Deux manières de vérifier leurs rapports, 371. — Dans leur usage, nous ne sommes pas sûrement passifs, t. IV, 23. — Le piège des sens est le plus dangereux, 305. R.

SENS COMMUN. Ce que c'est, t. III, *Emile*, liv. 2, 271. R.

SENSATIONS ET SENTIMENTS. Ont des expressions différentes, t. III, *Emile*, liv. I, 70. — Dis-

tingués des idées, 368. — Comment chacune peut devenir pour nous une idée, 372. — Moyen d'en avoir à la fois deux contraires en touchant le même corps, 370. R.

SENSATIONS distinctes de l'objet qui les fait naître, tome IV, *Emile*, liv. 4, 22. — Comment distinguées par l'être sensitif, 24. R.

SENSATIONS AFFECTIVES précèdent les représentatives, t. III, *Emile*, liv. I, 64. R.

SENSIBILITÉ. Comment on l'étouffe ou l'empêche de germer, tome III, *Emile*, liv. 4, 403. — Comment elle naît, *ibid.* — A quoi d'abord elle se borne dans un jeune homme, 427. — Doit servir à le gouverner, 428. R.

SENTIMENTS. Gradation de ceux d'un enfant, t. III, *Emile*, liv. 4, 385. — Quel est le premier dont soit susceptible un jeune homme bien élevé, 400. R.

SENTIMENTS NATURELS qu'on doit distinguer des idées acquises, t. IV, *Emile*, liv. 4, 65. R.

SENTIR ET JUGER ne sont pas la même chose, tome IV, *Emile*, liv. 4, 24. R.

SENS. Tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par eux, t. III, *Emile*, liv. 2, 198. — Instruments de notre intelligence, 199. — Sont les premières facultés qui se forment et se perfectionnent en nous, 214. — Les exercer n'est pas seulement en faire usage, c'est apprendre à bien juger par eux, *ibid.* — Il faut tirer de chacun d'eux tout le parti possible, 215.

— Nous ne sommes pas également maîtres de l'usage de tous, 216. — Quel est celui auquel nous avons moins besoin de donner une culture particulière, *ibid.* — Doivent être toujours les guides de l'esprit dans ses premières opérations, *Emile*, liv. 3, 289. — Si nous étions purement passifs dans leur usage, il n'y aurait entre eux aucune communication, t. IV, *Emile*, liv. 4, 25. — Tout ce qu'on aperçoit par eux est matière, 26. — Leur pureté et l'ignorance des désirs peut au moins s'étendre jusqu'à vingt ans, 126. — Dans tout ce qui les flatte, l'abus est-il donc inséparable de la jouissance, t. VIII, *Nouv. Hécl.*, 196. — Tout ce qui y tient et n'est pas nécessaire à la vie change de nature aussitôt qu'il tourne en habitude, et qu'il cesse d'être un plaisir en devenant un besoin, t. IX, *Nouv. Hécl.*, part. 5, 222. — Il est prouvé par l'expérience que leurs divers degrés d'étendue et de perfection ne sont point la mesure de l'esprit de l'homme, 257. — Le cœur ne s'attache que par leur entremise ou celle de l'imagination qui les représente, 296.

SENSATIONS. Les plus vives agissent souvent par des impressions morales, tom. II, *Orig. des Langues*, 479. — L'homme disposé à rechercher ou à fuir les objets qui les produisent, t. III, *Emile*, liv. 1, 12. — Celles des enfants sont purement affectives, 64, 69. — Tant que l'enfant n'est frappé que des choses sensibles, il faut faire en sorte que

ses idées s'arrêtent aux sensations, *Emile*, liv. 2, 118. — Sont purement passives, tandis que nos idées naissent d'un principe actif qui juge, 159. — De leur comparaison entre elles et du jugement qu'on en porte; il en est une autre mixte ou complexe que Rousseau appelle idée, *Emile*, liv. 3, 367. — Différence entre elles et la perception, 368. — Différence de leur cause et de leur objet, t. IV, *Emile*, liv. 4, 22. — Se distinguent par les différences qu'elles ont entre elles, 24. — La force qui les rapproche et les compare est en nous, et non dans les choses, 25. — Il est impossible de concevoir comment elles affectent l'âme, 30.

SENS COMMUN. Appelé ainsi parce qu'il résulte de l'usage bien réglé des autres sens, tome III, *Emile*, liv. 2, 271. — N'a point d'organes particuliers, *ibid.* — Résident dans le cerveau, *ibid.* — Ses sensations s'appellent *perceptions* ou *idées*, *ibid.*

SENSIBILITÉ. Tant qu'elle reste bornée à son individu, il n'y a rien de moral dans les actions de l'homme, t. III, *Emile*, liv. 4, 399. — Nul ne devient sensible que quand son imagination s'anime et commence à le transporter hors de lui, 406. — Ce qu'il faut faire pour la guider dans les enfants, *ibid.*, 407, 408, 409. — La nôtre est antérieure à notre intelligence, t. IV, 66.

SENTIMENT. Synonyme de *pensée* est une qualité primitive et inséparable de la substance à laquelle elle appartient, t. III.

Emile, liv. 4, 479. — Nous en avons eu avant des idées, t. IV, 66. — Ce mot est, à certains égards, synonyme d'*idées*, *ibid.*, note. — Règle qui juge le préjugé même, *Emile*, liv. 5, 264. — Tous ceux que nous dominons sont légitimes; tous ceux qui nous dominent sont criminels, 400. — S'éteint à la fin, mais l'ame sensible demeure toujours, t. VIII, *Deuxième Préface de la Nouv. Hél.*, 12. — Combien de choses qu'on n'aperçoit que par lui, et dont il est impossible de rendre raison, *Nouv. Hél.*, part. 1, 70. — Que son accent anime les chants les plus simples, ils seront intéressants, 180. — Ce qu'il est dans les sociétés de Paris. *Nouv. Hél.*, part. 2, 359, 360.

SENTIR. C'est apercevoir et ce n'est pas juger, tome IV, *Emile*, liv. 4, 23. — S'applique à deux opérations différentes de l'esprit, t. X, *Réf. du liv. de l'Esprit*, 188, 191. — Helvétius ajoute au sens de ce mot celui que nous donnons au mot *juger*, 192.

SEPTIME, t. II, 350.

SERENUS (Amulius), primipilaire, vivait l'an de J. C. 69. Ordre qui lui est donné au nom de Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 95.

SERGIUS (Marius), grammairien commentateur de *Donat*; vivait vers l'an 700, après J. C. Étymologie qu'il donne du mot *accentus*, t. XII, *Dict. de mus.*, 12.

SERMONS Raison qui les rend inutiles, t. IV, *Emile*, liv. 4, § 31. R.

SERRE (M.) de Genève, vivait encore en 1763. Une de ses observations citée, t. XI, *Examen de deux principes*, 239. — Sa double basse fondamentale, t. XII, *Dict. de mus.*, 79. — Ses essais sur les principes de l'harmonie cités à propos des *battements*, 82, 83. — Nom qu'il donne à certaines transitions harmoniques, 222. — Les grands maîtres en font usage dans l'adagio, 223. — Quatrième genre dont il fait mention, 350. — Système mixte de musique basé sur les expériences de Rameau et de Tartini, qu'il donna sous le titre d'*Essai sur les principes d'harmonie*, tome XIII, *Dict. de mus.*, 231. — Réclamations qu'il a faites contre ces assertions de Rousseau, *ibid.*, note. — A publié des observations sur le principe de l'harmonie, *ibid.* — Curiosité harmonique qu'il a très-bien exposée dans son livre, 243.

SERRE (mademoiselle), pensionnaire aux Chasottes à Lyon. Rousseau fait connaissance avec elle en allant voir mademoiselle du Chatelet, t. XIV, *Confessions*, liv. 4, 264. — Rousseau la revoit à Lyon avec grand plaisir, t. XV, *Confessions*, liv. 7, 111. — Lettre passionnée que Rousseau lui écrivit, *ibid.*, note. — Rousseau s'éloigne de Lyon pour ne pas troubler ses amours avec M. Genève, *ibid.* — Elle meurt après trois années de mariage, *ibid.*

SERTORIUS (Quintus), né....., assassiné l'an 72 avant J. C. Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 363.

SERVAN (Joseph - Michel - Antoine), avocat-général au parlement de Grenoble; né à Romans en 1737, mort en 1807. Voyez *Œuvres inédites de J. J. Rousseau*, t. I, deux lettres inédites de Rousseau à M. Servan et l'examen de l'odieuse accusation de celui-ci. Cherche à donner aux *Confessions* de Rousseau le caractère de libelle diffamatoire, t. XIV, *Examen des Confessions*, (IX).—Examen de cette opinion, (IX), (X), (XI), (XII), (XIII), (XVIII).— Ses *Réflexions sur les Confessions* parurent en 1783, dans le *Journal encyclopédique*, (X, note).— Proscrivait en général les mémoires et les correspondances des hommes célèbres, (XI).— Reproche à Rousseau ses indiscrettes confidences sur sa bienfaitrice, madame de Warens, (XVI).— Dit tenir d'un homme digne de foi que sa lapidation de Motiers fut une ruse de Thérèse pour obliger Rousseau à quitter ce pays, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 148, note.— Dénature un fait pour avoir l'occasion de calomnier Rousseau, *Avert.*, 263, 264.— Accusation atroce qu'il porte contre Rousseau, *Réveries*, 388, note.

SERVET (Michel), né en Arragon en 1509, brûlé le 27 octobre 1553. Brûlé par les Gênois d'après l'instigation de Calvin, t. II, *Gouv. de Genève*, 372.— Les Gênois opposent la Saint-Barthélemy au supplice de Servet, 373.— Ce meurtre paraît aujourd'hui abominable, *ibid.*— Nicolas-Antoine lui est comparé,

t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 313.

SERVICE (ce que c'est que le), t. IV, *Emile*, liv. 5, 423.— Il ne s'agit plus de valeur dans ce métier, *ibid.* R.

SERVITUDE. Ne s'est formée que des besoins réciproques qui unissent les hommes, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 269.— Se joint à la philosophie pour dénaturer la langue grecque, t. II, *Orig. des Langues*, 491.— L'homme vil la porte partout, t. IV, *Emile*, liv. 5, 459.— Celle établie en Pologne ne permet pas qu'on arme les paysans, t. V, *Gouv. de Pol.*, 344.

SERVIVS TULLIVS, septième roi des Romains, assassiné l'an 533 avant J. C. Son nom cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 95.— Il établit quatre tribus au lieu de trois, *Cont. soc.*, liv. 5, 201.— Il ajoute douze centuries aux trois qui existaient, 202.— Quinze tribus rustiques ajoutées aux quatre urbaines, *ibid.*— Il distribue le peuple romain en six classes, qui sont subdivisées elles-mêmes en cent quatre-vingt treize centuries, 205.— Il voulut que l'assemblée se tint au champ de Mars en armes, 206.— Institue les comices par centurie, 208.

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte; vivait vers l'an 1491 avant J. C. Il part de l'Égypte pour conquérir le monde, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 16.— Son nom cité, t. IX, *Nouv. Héloïse*, part. 4, 21.

SÉTHOS, personnage du roman de ce nom de l'abbé Terrasson, t. X, 429.

SEVINUS PROMPTIVUS, expulsé

du sénat par Claude; Dureau de la Malle écrit *Sævinius Pomptinus*, mais l'orthographe de Rousseau est suivie par l'édition Blaeu de 1649. Rétabli par Othon, t. x, *Trad. de Tacite*, 132.

SÉVRER. Temps et moyen, t. III, *Emile*, liv. 1, 79. R.

SEXES (conformité et différence des), t. IV, *Emile*, liv. 5, 209.

— Elles influent sur le moral, 210. — Sont également parfaits, *ibid.* — Dans leur union chacun

concourt différemment à l'objet commun, *ibid.* — Première dif-

férence entre les rapports mo-

raux de l'un et de l'autre, 211.

— Le plus fort, maître en appa-

rence, dépend en effet du plus

faible, 213. — De leur grossière

uniou naissent les plus douces

lois de l'amour, *ibid.* — Il n'y a

nulle parité entre eux quant à la

conséquence du sexe, 215. — La

rigidité de leurs devoirs rela-

tifs n'est, ni ne peut être la même,

216. — Ce qui les caractérise

doit être respecté dans l'éduca-

tion, 221. — Leur relation so-

ciale admirable, 252. R.

SEXES. Dans leur union chacun

concourt également à l'objet

commun, t. IV, *Emile*, liv. 5,

210 — Le plus fort en apparence

dépend en effet du plus faible,

214. — Différence qui les caracté-

rise, t. VIII, *Nouv. Hél.*, par-

tie I, 173, 174. — L'ame n'en

a point, t. IX, *Nouv. Hél.*, par-

tie 5, 356.

SEXTIUS TRALLUS. L'une des

victimes de Narcisse affranchi de

Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*,

162.

SEXTUS RUFUS, historien latin, vivait vers l'an 370 après J. C. Sens dans lequel il s'est servi du mot *œru*, t. XII, *Dict. de mus.*, 51.

SHAFTESBURY (Antoine *Ashley Cooper* comte de), né en 1671, mort en 1713. Son opinion sur la musique française citée, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.* 159, note.

— J'ai vainement cherché dans

les œuvres de cet écrivain, Ge-

nève 1769, 3 vol. in-8°, le

passage cité par Rousseau et je

ne l'ai point trouvé : comme

Rousseau citait presque toujours

de mémoire peut-être aura-t-il

rendu à sa manière ce passage

analogue : « Je puis bien me sou-

« venir du temps où notre goût

« en musique était infiniment in-

« férieur à celui des Français.

« Le long règne du voluptueux

« Charles II, et les préférences

« marquées que l'on donna à la

« musique sous un autre prince,

« étaient incapables d'élever le

« moins du monde notre génie

« à cet égard ; mais dès que l'es-

« prit de la nation devenu plus

« libre, quoiqu'au milieu d'une

« guerre sanglante et de succès

« très équivoques, se tourna vers

« la musique et qu'il étudia les

« chefs-d'œuvre de l'Italie en

« ce genre, à l'instant même

« nous surpassâmes les Français ;

« notre génie l'emporta sur le

« leur ; nous nous formâmes l'o-

« reille et le jugement ; en un

« mot un goût qui va de pair

« avec le meilleur qui soit actuel-

« lement en Europe. » L. C. t. 3,

p. 305, *Lett. écrite de l'Italie*. On

voit que dans ce passage les épithètes *lourde*, *plate* et *maussade* ne sont pas employées et que Shaftesbury n'a pas exprimé sa pensée dans le sens absolu que lui prête Rousseau.

SHAKESPEARE (William), né en 1564, mort en 1616. Ses tragédies de *Marc-Antoine* et d'*Othello*, citées, t. VII, *Lett. de Martyn*, 280, 281.

SIGARD (l'abbé Roch-Ambroise), successeur de l'abbé de l'Épée..., né près Toulouse, en 1742, mort... Son nom cité, t. XI, *Avis de l'Édit.* (XIII).

SIBÉRIE. Le froment y a été trouvé sauvage, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249

SICILE. Comparée à l'Angleterre, sous le rapport de la culture, t. V, *Cont. Soc.*, liv. 3, 162. — Le blé, l'orge et l'avoine y viennent naturellement, t. VII, *Lett. de Martyn*, 249, note.

SIDNEY (Algernon), né en 1617, décapité en 1683. Son nom cité, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 299. — Comparé à Rousseau, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 348.

SIÈCLE D'OR. Ce qu'il était, t. II, *Orig. des Lang.*, 447.

SIGISMOND, empereur d'Allemagne, né en 1368, mort le 8 décembre 1437. Le supplice de Jean Hus le couvre d'un opprobre éternel, t. II, *Gouv. de Genève*, 373.

SIGNE. Ne doit jamais être substitué à la chose que quand il est impossible de la montrer, t. III, *Emile*, liv. 3, 295 R.

SIGNES. Langage énergique, t. IV, liv. 4, 134. — Usage que les anciens en faisaient dans la religion et le gouvernement, 135. — Dans l'éloquence, 137. R.

SIGNES. Différences entre ceux qui déterminent le sens de l'écriture et ceux qui règlent la prononciation t. II, *Orig. des Langues*, 443. — En négligeant leur langue qui parlait à l'imagination on a perdu le plus énergique des langages, t. IV, *Emile*, liv. 4, 134. — Les anciens en pratiquaient beaucoup la langue, 135, 137.

SILANUS (Marcus Junius), beau-père de Caius Caligula, consul en 772. Tué par ordre de Caligula, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 158.

SILANUS (Lucius Junius), marié en 794 à Octavie fille de Claude; se donne la mort en 802. Claude ordonna sa mort pour avoir épousé sa sœur, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 154, 157, 158. — A cet endroit Rousseau lui donne à tort le prénom de *Lucianus*, Sénèque ne met que *L...*, que tous les auteurs traduisent par *Lucius*.

SILANUS (Appius Junius), consul en 781; tué par ordre de Claude, l'an de Rome 793. Était beau-père de Claude, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 158.

SILENCE. Quelquefois le bruit produit son effet et le silence l'effet du bruit t. XIII, *Dict. de Mus.*, 50.

SILIUS (Caius), consul désigné, Tué par ordre de Claude l'an 799; de J. C. 48. Son nom cité parmi ceux des victimes de

Claude, t. x, *Traduc. de l'Apoc.*, 162.

SILHOUETTE (Étienne de), contrôleur-général; né à Limoges en 1709, mort en 1767. (Voy. *Hist. de J. J. Rousseau*, tom. II, p. 310.) Lettre que lui écrit Rousseau et qui, dit-il, est la seule chose répréhensible que j'ai écrite en ma vie, t. VI, *Lett. écrites de la Mont.*, 452, note. — Copie de la lettre que Rousseau se reproche de lui avoir adressée, t. XV, *Conf.*, liv. x, 415. — Rousseau donne copie de cette lettre à madame de Luxembourg, 416.

SILVESTRE (M.), t. VIII, *Nouv. Hét.*, 376.

SIMÉON, saint vieillard de Jérusalem à qui le Saint-Esprit avait révélé qu'il verrait le Messie avant de mourir, et qui lors de la présentation de Jésus au temple composa le *nunc dimittis*. Le cantique qui porte son nom conservé dans les chants de l'Église romaine, t. XII, *Dict. de mus.*, 117.

SIMILIS, courtisan de Trajan. Inscription qu'il fit mettre sur sa tombe, t. XVI, *Lett. à M. de Mallesherbes*, 245, note. — La même inscription citée, *Réveries*, 428.

SIMMICUS, musicien. A perfectionné la musique, tom. XII, *Dict. de mus.*, 462. — Inventa un instrument de 35 cordes, *ibid.*

SIMON, surnommé le Magicien; mort l'an 65 après J. C. Voyez *Dict. de la Bible* de D. Calmet, t. III, p. 566 et 567. Veut acheter des apôtres le secret de faire des miracles, t. VI, *Lettres écrites de la Mont.*, 250.

SIMON (M.), juge-mage à Annecy; vivait en 1730. Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, tom. II, p. 311. Venture fait faire sa connaissance à Rouss., t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 214. — Dîner qu'il donne à Rousseau et à son ami, 215. — Son portrait, *ibid.*, 216. — Aventure plaisante qu'il eut avec un paysan, 217. — Était galant, spirituel, conteur et musicien, *ibid.* — Ce qu'une femme disait de lui, 218. — Rousseau cultive sa connaissance et s'en trouve bien, *ibid.* — Chagrin que cause sa mort, *ibid.* — Avait enrichi de beaucoup de livres la bibliothèque d'Annecy, *ibid.*, note. — Nouvelles toutes fraîches qu'il donnait à Rousseau de la république des lettres, *Conf.*, l. 5, 338.

SIMON. (Voy. PIERRE) (Saint.)

SIMON. Imprimeur à Paris, vivait en 1761. Récrimination de Rousseau contre cet éditeur de ses œuvres, t. XVII, *Rouss.*, etc., *Dial.* 3, 430. — Rousseau ne le connaît pas, 431.

SIMOND. (L.....) Auteur d'un *Voyage en Suisse*, 2 vol. in-8°, Paris, 1822, qui, dans cet ouvrage, a critiqué la conduite de Rousseau, tome VI, *Avis de l'Éditeur*, 153. — Renouvelle l'accusation, élevée jadis contre Rousseau, d'avoir été cause des troubles qui eurent lieu à Genève, t. XVI, *Précis*, etc., 443. — Son *Voyage en Suisse*, cité, 444, note. — Son *Voyage d'un Français en Angleterre*, cité, *ibid.*, note. — Discussion relative à ses assertions concernant Rousseau, 449.

SIMONIDE, vivait environ 500 avant J. C. Ajoute quatre autres lettres à l'alphabet grec, tom. II, *Origine des Langues*, 434. — Ajoute une 8^e corde à la lyre, au rapport de Pline, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

SIMPLES. En tout genre les choses les plus simples sont celles dont on se lasse le moins, t. XII, *Dict. de mus.*, 190.

SINDBERD. Nom d'un personnage des *Mille et une Nuits*, t. IX, 241.

SINGE. N'est pas une variété de l'homme, tom. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 340, note. — Imite l'homme, qu'il craint, et non pas les animaux, qu'il méprise, t. III, *Emile*, liv. 2, 152.

SISYPHE, fils d'Éole. Son nom cité, tome X, *Trad. de l'Apocol.*, 163.

SITUATION où les besoins naturels de l'homme et les moyens d'y pourvoir se développent sensiblement à l'esprit d'un enfant, t. III, *Emile*, liv. 3, 326. R.

SMERDIS, vivait l'an 522 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 319, note.

SMITH (Adam), commissaire des douanes d'Écosse, né en 1723, mort..... Désigné comme l'un des économistes du tiers-parti, t. XVI, *Précis*, etc., 488, note.

SOCIÉTÉ, a fait l'homme faible, tome III, liv. 2, 107. — Toute société consiste en échanges, 336. — Application de ce principe au commerce et aux arts, *ibid.* — D'où il suit que toute société a pour première loi quelque égalité conventionnelle, 337. R.

SOCIÉTÉS CIVILES. Sont imparfaites ; maux qu'elles produisent, tome IV, *Emile*, liv. 5, 444. R.

SOCIÉTÉ. Fût-elle toute composée d'hommes justes, ne saurait subsister sans lois, tome I, *Lett. à Grimm*, 67. — Ne semble montrer que la violence des hommes puissants et l'oppression des faibles, tome I, *Préface*, 220. — Quel fut son vrai fondateur, *Disc. sur l'Inég.* 271. — A pris naissance dans les îles avant d'être connue sur le continent, 279. — Se multiplie et s'épure rapidement, 293. — Maux qu'elle engendre, *Notes du Discours sur l'Inég.*, 332, note. — Pourquoi elle a rendu l'homme plus faible, tome III, *Emile*, liv. 2, 107. — Il faut l'étudier par les hommes et les hommes par elle, *Emile*, liv. 4, 433. — Tous ses avantages sont pour les puissants et les riches, tome V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 49. — La seule naturelle est celle de la famille, *Cont. soc.*, 64. — Les premières se gouvernèrent aristocratiquement, 145. — Quelle est, dit-on, la plus parfaite que l'on puisse imaginer, 233. — Celle des peuples de l'Europe n'a pas toujours existé, *Projet de paix perpétuelle*, 408. — C'est au christianisme que l'Europe doit celle qui unit ses peuples entre eux, 409. — Se forme par les intérêts communs, 414. — Il faut avoir la clef du jargon de celle de Paris pour l'entendre, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 358. — Dans une grande ville elle paraît plus douce, plus facile, plus sûre

même que parmi des gens moins étudiés, 368.

SOCRATE. Distance de Jésus à Socrate, tome IV, liv. 4, 106.

SOCRATE. Né à Athènes l'an 469 avant J. C., mis à mort par le poison l'an 400 avant J. C. Sait qu'il ne sait rien, t. I, *Disc. sur les Scienc.*, 21. — Il méprisera nos vaines sciences s'il resuscitait parmi nous, 22. — Il eût bu parmi nous... le mépris pire cent fois que la mort, 24. — Le plus savant des Athéniens, *Lett. à Grimm*, 60. — Son nom cité, *Rép. du roi de Pol.*, 85. — Anachronisme de Stanislas au sujet de Socrate, *Rép. au roi de Pol.*, 118. — A relevé les vices des philosophes de son temps, 119. — Fut l'honneur de l'humanité, *Rép. à M. Bordes*, 126. — Il en a coûté la vie à Socrate pour avoir dit les mêmes choses que Rousseau, *ibid.*, note. — Son nom cité, 137, 138. — Il disait que, mort ou vivant, l'homme de bien n'est jamais oublié des dieux, 145. — Il n'a point eu la vanité de vouloir être chef de secte, 158. — Disait qu'il ne savait rien, *ibid.* — Regardant l'étalage d'une boutique, se félicitait de n'avoir à faire de rien de tout cela, 159. — Manière ridicule dont un des adversaires de Rousseau le fait intervenir dans son factum, *Résumé de la querelle*, 174, note. — Si tous les hommes étaient des Socrates, la science leur serait inutile, t. I, 189. — Il appartenait à Socrate et aux esprits de sa trempe d'acquiescer de la vertu par raison,

Disc. sur l'Inég., 262. — Il vit les malheurs de sa patrie, *Disc. sur la Vertu*, etc., 374. — S'il était mort dans son lit, on douterait peut-être aujourd'hui s'il fut rien de plus qu'un adroit sophiste, 391. — C'est au théâtre d'Athènes que se prépara sa mort, tom. II, *Lett. à d'Alembert*, 170. — Son nom cité, *Orig. des Langues*, 428, note. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 3, 305, 314. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 451. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 65. — Ne peut être comparé à J. C., et d'autres avant lui avaient mis la morale en pratique, 106. — Sa mort est la plus douce qu'on puisse désirer, 107. — Comparaison de sa mort avec celle de J. C., *ibid.* — Ses actions sont moins attestées que celles de J. C., *ibid.* — Comparé à Caton d'Utique, t. V, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 23, 24. — Passage de l'*Emile* relatif à Socrate, cité, tom. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 14, 15. — Même passage répété par Rousseau, *Lett. à M. de Beaumont*, 123, 124. — Ce qu'il dit à propos de sa condamnation, 140, note. — Condamné par les Athéniens qui applaudissent aux impiétés d'Aristophane, *Lettres écrites de la Mont.*, 326. — Désigné sous le nom de l'Athénien buvant la ciguë, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 319. — Il faisait parler toutes les classes du peuple, 363. — Son raisonnement sur le suicide, *Nouv. Hél.*, part. 3, 559. — Condamné à perdre la vie, n'avait pas besoin d'exami-

ner s'il lui était permis d'en disposer, 560. — Ne voulut pas sortir de prison par respect pour les lois, 578. — Manière dont les ennemis de Rousseau le mettent en scène, tom. x, *Préface de Narcisse*, 266, note. — Damon fut son élève, *Poésies div.*, 375. — Son nom cité, 424. — Estimant Aspasia, il eût respecté madame de Warens, tom. xiv, *Conf.*, liv. 5, 308. — Ne faut pas le juger par sa femme, tom. xv, *Conf.*, liv. 7, 10, note. — Une écuellée de ciguë ne lui suffit pas, t. xvii, *Rouss.*, etc., 242. — Son nom cité, 331.

SOCRATE le scolastique, vivait au cinquième siècle. Cité, t. xii, *Dict. de mus.*, 56.

SOINS. Le premier de tous est celui de soi-même, t. iv, *Emile*, liv. 4, 58.

SOLANDER (Daniel - Charles), botaniste suédois, né en 1736, mort en 1782. Son nom cité, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 92. — Reconnaissance que lui fait témoigner Rousseau, 111. — Il envoie des fruits rares à Rousseau, 114.

SOLAR (maison de). Le comte de Gouvion en était le chef, t. xiv, *Conf.*, liv. 3, 140. — Devise de cette maison, et explication qu'en donne Rousseau, 144. — Projet présumé de cette maison à l'égard de Rousseau, 148.

SOLDAT. Il faut remettre cet état dans le même honneur où il était jadis, t. v, *Gouv. de Pol.*, 345.

SOLDATESQUE. Maintien et ton des femmes à Paris depuis le

faubourg Saint - Germain jusqu'aux halles, tom. viii, *Nouv. Hél.*, part. 2, 388.

SOLÉCISMES. Rousseau ne balancera jamais à y avoir recours s'ils peuvent l'aider à exprimer plus fortement ou plus clairement sa pensée, tom. i, *Lettre sur une nouv. Réf.*, 167, note.

SOLEIL. Son lever, tom. iii, *Emile*, liv. 3, 290. R.

SOLEIL. L'habitude la plus salutaire est de se lever et de se coucher avec lui, t. iii, *Emile*, liv. 2, 207. — Effroi que causent ses grandes éclipses, 217, note. — Brillante description de son lever, *Emile*, liv. 3, 290, 291. — Leçon à faire à l'enfant sur son cours apparent, 293, 294.

SOLFIER. Usage de le faire avec certaines syllabes, t. iii, *Emile*, liv. 2, 253. — La manière employée par les musiciens français est d'une difficulté excessive, 254. — Cette manière éloigne les idées de la chose pour en substituer d'étrangères qui ne font qu'égarer, 255.

SOLIN. Des deux opinions qui placent cet écrivain tantôt au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne, tantôt au commencement du troisième sous le règne d'Héliogabale, Schœll, dans sa table synoptique, adopte la dernière; ainsi il fait vivre cet auteur vers l'an 218 après J. C. Cité pour avoir copié Pline l'ancien, t. i, *Disc. sur les Scienc.*, 12, note.

SOLIS (Antoine de), poète et historien espagnol, né à Alcalá

en 1610, mort le... Critiqué par Rousseau, t. III, *Emile*, liv. 4, 441. — Son *Histoire de la conquête du Mexique*, citée, 441, note.

SOLON. Acte illégitime de ce législateur, t. IV, *Emile*, liv. 5, 435. R.

SOLON. Vivait vers l'an 610 avant J. C. Donnait aux peuples malades non pas la plus excellente police, mais la meilleure qu'ils pouvaient supporter, t. I, *Réponse au roi de Pol.*, 120. — Veut garder sa vertu et sa liberté à la cour des tyrans, *Disc. sur la Vertu*, 381. — Voulait imposer au peuple moins les meilleures lois que les meilleures qu'il était en position de recevoir, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 91. — Fut affligé des premières représentations de Thespis, 170. — Disait qu'il avait donné aux Athéniens non les meilleures lois en elles-mêmes, mais les meilleures qu'ils pussent observer, t. II, *Lett. à Rouss.*, 204. — (Voy. ci-dessus, t. I, p. 120, la même citation faite par Rousseau.) — Donne des lois aux Grecs, *Imit. Théâtrale*, 395. — L'abolition des dettes qu'il ordonna fut un acte illégitime, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 435. — Son nom cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 95. — Vers qu'il répétait souvent dans sa vieillesse, tom. XVI, *Réveries*, 294, 313. — La maxime renfermée dans ce vers est applicable à tous les âges, 338.

SOMIS, musicien, brillait à Turin, tom. XIV, *Conf.*, liv. 2, 108.

SOMMEIL des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 207. — Moyen d'en régler la durée, *ibid.* R.

SOMMEIL. Il en faut un long aux enfants parce qu'ils font un extrême exercice, t. III, *Emile*, liv. 2, 207. — Est plus doux et plus tranquille quand le soleil est sous l'horizon, *ibid.* — Les gens élevés délicatement ne le trouvent que sur le duvet. Ceux accoutumés à dormir sur les planches le trouvent partout, 208. — Manière de le peindre au moyen de la musique, tom. XII, *Dict. de mus.*, 321.

SONNER (verbe actif). Instrument auquel ce mot est appliqué en musique, tome XII, *Dict. de mus.*, 392.

SONS. Agissent sur nous comme signes de nos affections et de nos sentiments, tome II, *Orig. des Langues*, 479. — Leur pouvoir physique, 480. — Peuvent beaucoup comme représentations et signes, et peu de chose comme simples objets des sens, 481. — Fausse analogie entre eux et les couleurs, 482. — Pour qu'ils existent, il faut que le corps sonore soit ébranlé, 484. — Voyez l'art. *Son*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 178 à 193.

SOPHIE, compagne future d'Émile, tom. IV, liv. 5, 208. — Son portrait, 288. — Aime la parure, 289. — A des talents naturels, 290. — Sait tous les travaux de son sexe, 291. — Appliquée aux détails du ménage, *ibid.* — Sa délicatesse excessive sur la propreté, *ibid.* — Mais non raffinée, 292. — D'abord gourmande, mais

corrigée, 292. — La tournure de son esprit, 293. — Sa sensibilité ne dégénère pas en humeur, 294. — A des caprices; sa manière de les réparer, 295. — Sa religion, 296. — Aime la vertu, *ibid.* — Dévorée du besoin d'aimer, *ibid.* — Connaît les devoirs et les droits de son sexe et du nôtre, 297. — Sa réserve à juger, 298. — Point médisante, *ibid.* — Sa politesse ne tient pas aux formes, mais au désir de plaire, 299. — N'est point asservie aux simagrées de l'usage français, *ibid.* — Son respect pour les droits de l'âge, *ibid.* — Sa conduite avec les jeunes gens, 300. — Manière dont elle reçoit les propos doucereux, *ibid.* — Aime les louanges de ceux qu'elle estime, 301. — Discours que lui fait son père sur le mariage, *ibid.* — Ancienne opulence de ses parents, 303. — Heureux dans leur pauvreté, *ibid.* — Libre de choisir son époux, *ibid.* — Effet du discours de son père, même en lui supposant un tempérament ardent, 307. — N'est pas un être imaginaire, 308. — Avait été envoyée chez une tante, et pourquoi, *ibid.* — Sa conduite avec les jeunes gens décents, 309. — Revient chez ses parents, *ibid.* — Sa langueur, et l'aveu que lui arrache sa mère de la cause qui la produit, 310. — Raisons qui la rendaient difficile sur le choix d'un époux, 311. — Rivale d'Eucharis, 313. — Comment elle défend son amour pour Télémaque, *ibid.* — Victime de sa chimère, 314. — Rendue à Émile, 315. — N'est pas

savante, 324. — Voit Émile chez son père, 331. — Croit avoir trouvé Télémaque, 332. — Comment paraît sa coquetterie, 336. — Ses manières plus empressées avec moi, 348. — Quelle difficulté l'arrête pour épouser Émile, 350. — Prend ouvertement sur lui l'autorité d'une maîtresse, 355. — D'où vient sa fierté, 364. — Gracieuse aux indifférents, *ibid.* — Irrite la passion d'Émile par un peu d'inquiétude, *ibid.* — Sa course et sa victoire, 381. — N'est pas indulgente sur les vrais soins de l'amour, 385. — Injuste soupçon qu'elle conçoit de ce qu'Émile attendu n'est pas arrivé (Voyez *Emile*), 387. — Le visite avec sa mère à l'atelier, 388. — Y essaie d'imiter Émile, *ibid.* — L'accepte pour époux, 391. — Va voir le paysan estropié, *ibid.* — Présente avec Émile un enfant au baptême, 392. — Ses douleurs secrètes quand elle est préparée à l'absence de son amant, 408. — Sa situation au moment du départ, 410. — Voit revenir Émile, et l'épouse. Voyez *Emile*. — Conseils que je lui donne, et sur quoi, 471.

SOPHIE, personnage des *Prisonniers de Guerre*, tom. x, 324, 333, 334, 335, 338, 339, 344, 351.

SOPHISTE. Celui qui trompe, sans se tromper, n'est pas un imposteur, tant qu'il se borne à l'autorité de la raison, quoiqu'il en abuse, tome vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 145.

SOPHOCLE, né 498 avant J. C., mort l'an 406 avant J. C., sui-

vant les calculs de Schoell. Sa meilleure pièce tomberait à plat sur nos théâtres; tome II, *Lett. à d'Alembert*, 24. — Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 229. — Son nom cité, *Apol. du Théâtre*, 257. — Ses tragédies représentées devant toute la Grèce, t. v, *Gouv. de Pol.*, 257. — Son nom cité, tome XI, *Lett. à Grimm*, 303.

SOPHONISBE. Tragédie de Trisino, qui porte son nom, t. XI, *Lett. à Grimm*, 303.

SOPHRONIE, personnage de la *Jérusal. délivrée*, 2^e chant, t. x, 248.

SOPHRONISQUE, sculpteur athénien, père de Socrate. Son nom cité, tome IV, *Émile*, liv. 4, 106. — Son nom cité, tome VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 123.

SORBIÈRE (Samuel), né à Stambroix en 1615, mort en 1670. Traducteur du traité de Hobbes de *Cive*, tome v, *Cont. soc.*, liv. I, 66.

SORBONNE (la). Étonnement de Rousseau en apprenant qu'elle veut censurer *Émile*, tome XVI, *Conf.*, liv. XII, 100.

SOT. Peut réfléchir quelquefois, mais ce n'est jamais qu'après la sottise, t. x, *Narcisse*, 297.

SOTÉRIQUE. Dit que c'est Apollon qui inventa la musique, tome XII, *Dict. de mus.*, 462.

SOUHAITI (le père), religieux de l'Observance; vivait en 1677. Son application des signes de la musique à la poésie, tome XI, *Dissert. sur la musique moderne*, 101. — A voulu substituer d'autres signes aux notes, tome XII,

Dict. de mus., 120. — Système musical qui porte son nom, tome XIII, *Dict. de mus.*, 220. — Imagina, comme Rousseau, de noter la gamme par des chiffres, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 15. — La méthode de Rousseau n'avait aucun rapport avec la sienne, *ibid.*

SOUFFRANCE. Qui n'en sait pas supporter un peu doit s'attendre à beaucoup souffrir. t. IV, *Émile*, liv. 4, 48.

SOUFFRIR. Est la première chose qu'un enfant doit apprendre, et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir, tom. III, *Émile*, liv. 2, 92. — Nous souffrons d'autant plus que nous savons moins souffrir, 102.

SOUPERS. Peinture des soupers de Paris, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. II, 356, 358.

SOURDS. Moyen de leur parler en musique, t. III, *Émile*, l. 2, 227. R.

SOURDS - MUETS. Ne poussent que des sons inarticulés, t. II, *Orig. des Langues*, 426.

SOUVERAIN. Sens de ce mot en politique, t. IV, *Émile*, liv. 5, 432. — N'agit que par des volontés communes et générales, *ibid.* R.

SOUVERAIN. Définition de ce mot, t. IV, *Émile*, liv. 5, 432. (Voy. aussi *Cont. soc.*, t. v, p. 80.) — Ne peut agir que par des volontés communes et générales, 433. — Son autorité n'est autre chose que la volonté générale, 434. — Chaque homme, en lui obéissant, n'obéit qu'à lui-même, *ibid.* — N'a nul droit de toucher

au bien d'un particulier, ni de plusieurs, 435. — Peut s'emparer du bien de tous, *ibid.* — Ses actes ne peuvent être que des actes de volonté générale, 436. — Son rapport avec l'état, 438. — Supposition d'après laquelle il est au sujet comme dix mille à un, 439. (Voyez aussi *Cont. soc.*, t. v, page 132.) — N'est autre que le corps politique lui-même, t. v, *Cont. soc.*, 80, 81, 82. — Des bornes de son pouvoir, 95 à 100. — Peut commettre le dépôt du gouvernement à tout le peuple, à un petit nombre de citoyens ou à un magistrat unique, 140, 141. — Est censé confirmer incessamment les lois qu'il n'abroge pas, pouvant le faire, 173. — Ne saurait agir que quand le peuple est assemblé, *ibid.* — On ne peut diviser son autorité sans la détruire, 176. — Sa corrélation avec le mot sujet, *ibid.* — Le droit que le pacte social lui donne sur les sujets ne passe point les bornes de l'utilité publique, 236. — Chacun peut avoir telles opinions qu'il lui plaît, sans qu'il lui appartienne d'en connaître, 237. — Si l'on pouvait remonter au droit solide et primitif, il y en aurait peu en Europe qui ne dussent rendre tout ce qu'ils ont, *Projet de paix perpétuelle*, 414. — Celui d'un grand empire n'est au fond que le ministre de ses ministres, *Poly-synodie*, 462. — Cherchez-vous l'homme le plus ennuyé du pays, allez droit au souverain, surtout s'il est très-absolu, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 6, 455, note.

SOUVERAINS. Se condamnent eux-mêmes dans les occasions douteuses, t. I, *Disc. sur les Sc.*, 10.

SOUVERAINETÉ. Son essence consiste dans la volonté générale, t. iv, *Emile*, liv. 5, 437. — A le droit législatif, et oblige le corps même de la nation, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 6. — Est inaliénable, *Cont. soc.*, 89. — Est indivisible, 91. — Ne peut être représentée, 180. — Habiter le territoire c'est s'y soumettre, 195.

SPAROW (M.) Se marie avec miss Dewes, nièce de M. Granville, t. vii, *Lett. sur la Bot.*, 111.

SPARTACUS, gladiateur, tué l'an 70 avant J. C. Son nom cité, t. xv, *Conf.*, liv 8, 157.

SPARTE. Son éloge pour avoir chassé de ses murs les arts et les sciences, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 20. — Perplexité de toute cette république lorsqu'il était question de punir un coupable, t. v, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 26. — Ce qu'elle était au temps de Lycurgue, *Cont. soc.*, liv. 2, 115. — La guerre était le principal objet de sa législation, 126. — Avait deux rois par sa constitution, *Cont. soc.*, liv 3, 141. — L'égalité rigoureuse n'y était pas observée, 147. — Quel état, après sa chute, peut espérer de durer, 172. — Quelle était sa position, 182. — Fonctions des éphores, *Cont. soc.*, liv 4, 215. — Leur pouvoir dégénère en tyrannie, 216. — A laissé dormir ses lois, 217. — Conduite louable des éphores, 223. — Quand elle a prononcé sur ce qui n'est

pas honnête, la Grèce n'appelle pas de ses jugements, 224. — Elle donne des lois à toute la Grèce, et fait trembler l'empire persan, *Gouv. de Pol.*, 255. — Avait pour citadelle les cœurs des citoyens, 350. — Était un prodige dans le genre moral, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 116. — Distinction sur le vol qui y était permis, t. X, *Notes sur Helv.*, 197.

SPARTIANUS (Voy. SPARTIEN.)

SPARTIATES, élevés en polissons, n'étaient pas pour cela grossiers étant grands, tome III, *Emile*, liv. 2, 186. R.

SPARTIEN (Oëlius *Spartianus*), historien latin, vivait vers l'an 270 de J. C. Cité par Rousseau, tome XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 245. — Mais cité à tort, *ibid.*, n.

SPECTACLES. École de goût et non de mœurs, tome IV, *Emile*, liv. 4, 183. R.

SPECTACLE DU MONDE. A quoi comparé, t. III, *Emile*, liv. 4, 436. R.

SPECTACLES. Sont faits pour le peuple, et varient en raison de la diversité de ses mœurs, tom. II, *Lettre à d'Alembert*, 20. — Leur objet principal est de plaire, 21. — Donnent une nouvelle énergie à toutes les passions, 25. — Causes qui empêchent de leur donner la perfection dont on les croit susceptibles sous le rapport des mœurs, 27, 34. — Ce qu'ils étaient chez les Grecs, 43. — Considérations sur leurs effets moraux, 78. — Peuvent être bons dans une grande ville, mais ne valent rien dans une petite, 80, 81. —

Quand il serait vrai qu'ils ne sont pas mauvais en eux-mêmes, on aurait toujours à chercher s'ils ne le deviendraient point à l'égard du peuple auquel on les destine, 88, 89. — Bons pour les peuples corrompus, et mauvais pour les peuples vertueux, *ibid.* — Il faut s'informer des mœurs d'une ville avant de les y établir, 90. — Ceux des Grecs n'avaient pas la mesquinerie des nôtres, 109. — Espèce de taxe qui, bien que volontaire, n'en est pas moins onéreuse au peuple, 159. — Tendent partout à favoriser et augmenter l'inégalité des fortunes, 161. — Quels sont ceux qui conviennent à une république, 175, 176. — Détail à l'égard de ceux qu'il conviendrait de laisser établir à Genève, 180, 181, 182, 183. — Nous font admirer des exemples que nous rougirions d'imiter, *Imitat. théâtrale*, 407. — Il en faut dans les grandes villes, t. VIII, *Préf. de la Nouv. Hél.*, 3. — On y va (à Paris) pour être vu, pour ramasser de quoi fournir au caquet après la pièce, *Nouv. Hél.*, part. 2, 367. — On n'y songe, à ce qu'on voit, que pour savoir ce qu'on en dira, *ibid.* — Les Parisiennes, d'après l'usage, ne peuvent se permettre d'y aller seules, 391.

SPHÈRE. Si le monde que nous habitons est une sphère? question discutée par Rousseau, tome X, *Mélanges*, 14 à 25.

SPHÈRE ARMILLAIRE. Machine mal composée, tome III, *Emile*, liv. 3, 295. R.

SPHÈRE ARMILLAIRE. Machine

mal composée et exécutée dans de mauvaises proportions, t. III, *Emile*, livre 3, 295.

SPINOSA (Benoit de), Juif d'Amsterdam, né....., mort le 21 février 1677. (Bayle écrit *Spinoza*.) L'imprimerie propage ses dangereuses rêveries, tome I, *Discours sur les Sciences*, 42. — Il enseignait paisiblement sa doctrine, et vécut tranquille quoiqu'athée, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 31.

SPINOZA. (Voyez SPINOSA.)

SPON (Jacob), né à Lyon en 1647, mort en 1685. Son *Histoire de la ville de Genève* invoquée, t. X, *Poésies div.*, 429. — Son *Histoire* citée à propos des gentilshommes de la Cuiller, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 67, note.

SPONTANÉITÉ. En quoi elle consiste, t. IV, *Emile*, liv. 4, 27.

STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise Germaine-Necker, baronne de), née en 1766, morte en 1817. Son opinion sur la mort de Rousseau, tome XVI, *Précis*, etc., 505.

STAINVILLE. (Voyez CHOISEUL.)

STALLES. Tremblent souvent au son des orgues, t. XII, *Dictionnaire de musique*, 466.

STAMMA. Son livre sur les échecs, cité, t. XIV, *Conf.*, l. 5, 342.

STANISLAS - AUGUSTE (Poniatowski), roi de Pologne. Obtient la couronne de Pologne pour avoir été l'amant de Catherine II, t. V, *Gouv. de Pol. Notice préliminaire*, 247. — Jugement de Rousseau sur ce prince, 382.

STANISLAS I^{er} (Leczinski), roi de Pologne, grand-duc de Lorraine; né à Léopold en 1677, mort en 1766. Sa réponse à Rousseau, t. I, 70, 71. — Avait d'abord gardé l'anonyme, *Rép. de Rousseau*, 88, note. — Son éloge fait par Rousseau d'une manière indirecte, 120. — Son nom cité, 124. — La réponse que lui fait Rousseau, citée, tome VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 282. — Entre en lice avec Rousseau au sujet du *Disc. sur les Sciences*, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 147. — Rousseau parvient, en lui répondant avec force, à garder toutes les convenances, *ibid.* — Ce qu'il dit après avoir lu la réponse de Rousseau, 148. — Marques d'estime qu'il donne à Rousseau, *ibid.* — Comédie de Palissot représentée devant lui à Lunéville, dans laquelle Rousseau est insulté, 199. — Veut, pour ce fait, chasser Palissot de son Académie de Nancy, 200. — Ordre qu'il donne à cet égard à M. de Tressan, *ibid.* — Accorde la grâce de Palissot à la sollicitation de Rousseau, *ibid.* — Avait fait proposer à Rousseau d'être de l'Académie de Nancy, *Conf.*, liv. 10, 396. — Est enchanté de la *Nouv. Hél.*, t. XVI, *Confess.*, liv. II, 3. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 12, 100.

STATIQUE. Sa première leçon, t. III, *Emile*, liv. 3, 308. R.

STATIQUE. Première leçon qu'en reçoit l'élève de Rousseau, t. III, *Emile*, liv. 3, 308.

STATIUS MURCUS, auquel Tacite donne la dénomination de

speculator, que Dureau de la Malle traduit naïvement par *spéculeur*, troisième édition, t. IV, p. 339. Rousseau a rendu cette expression par *lancier de la garde*. L'un des assassins de Pison, t. X, *Trad. de Tacite*, 104.

STATUES. N'offensent les yeux que quand un mélange de vêtements rend les nudités obscènes, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 188.

STÉSICHORE, d'Himère en Sicile; né...., mort l'an 536 avant J. C. Était tout à la fois poète et musicien, t. XII, *Dict. de mus.*, 455.

STEWART (M.), Anglais. Employé par Hume pour chercher une retraite à Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 461.

STICOLI (Agathe), épouse de La Bédoyère. (Voyez ce nom.) Son nom cité, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 274.

STILLINGFLEET (M.). Il a le premier dirigé l'attention du public vers l'herbe des prairies, t. VII, *Lett. de Martyn*, 236.

STOÏCIEN. Serait un personnage insupportable dans la tragédie, et ferait rire tout au plus dans la comédie, tome II, *Lett. à d'Alembert*, 22.

STOÏCIENS. L'un de leurs paradoxes, t. III, *Emile*, l. 4, 93. R.

STOUFFACHER (Werner), l'un des fondateurs de la liberté helvétique en 1207. N'était pas gentilhomme, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 238.

STUPIDITÉ d'un enfant toujours élevé dans la maison, tome III, *Emile*, liv. 4, 392. R.

STUPIDITÉ FACHEUSE. Sous

quels traits je la peindrais, t. III, *Emile*, liv. 4, 481. R.

STUPIDITÉ. Il est difficile de distinguer dans l'enfance celle qui est réelle, t. III, *Emile*, liv. 2, 156. — Exemples de faux jugements à cet égard, 157. — Voy. Caton et Condillac. — Il n'y en a point de pareille à celle d'un enfant élevé toujours sous les yeux de sa mère, 197. — Rousseau dit que s'il avait à la peindre, il représenterait un pédant enseignant le catéchisme à des enfants, *Emile*, liv. 4, 481. — Il y en a souvent plus que de courage dans une constance apparente, t. VIII, *la Nouv. Hél.*, part. 2, 297.

STRABON. Vivait vers l'an 10 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Lett. à Grimm*, 55. — Suivant lui, dire et chanter étaient autrefois la même chose, *Géog.*, liv. I, t. II, *Orig. des Langues*, 469. — Cité à propos de l'épithète de Sardanapale, qui se trouve pag. 373, t. 4 de la *Traduction française*, in-4°, t. IV, *Emile*, liv. 4, 182 note. — Cité à propos de la ville de Cures, t. V, *Gouv. de Pol.*, 347, note.

STRADA (Famien), Jésuite, né...., mort en 1649. Critiqué par Rousseau, t. III, *Emile*, liv. 4, 441. — Son *Histoire des Pays-Bas*, citée, *ibid.*, note.

STUART (Maison de). Critiqué de l'esprit de cette maison, t. XVI, *Confess.*, liv. 12, 84. — Son histoire par Hume, citée, 138.

STUCK. (Voyez Batistin.)

STURLER (M.). Milord Maré-

chal se sert de son entremise auprès de MM. de Berne pour obtenir leur consentement au séjour de Rousseau dans l'île Saint-Pierre, tom. XVI, *Conf.*, liv. 12, 149.

SUARD (Jean-Baptiste-Antoine), né à Besançon en 1734, mort en 1817. Voyez *Histoire de J. J. Rousseau*, t. II, pag. 313. D'Alembert lui fait traduire la lettre de Hume contre Rousseau, t. XIV, *Examen des Conf.*, (XXIV). — Sa traduction corrigée par d'Alembert, (XXVI). — Son nom cité, t. XVI, *Avertissement*, 231. — Travaille avec d'Alembert, à l'*Exposé succinct de la conduite de M. Hume*, ouvrage dirigé contre Rousseau, *Précis*, etc., 474.

SUARDUS, t. VII, 160.

SUBDÉLÉGÉS. C'est par leur manœuvre qu'on commence à sentir l'esprit du ministère, t. IV, *Emile*, liv. 5, 451.

SUBRINUS. Rousseau s'est trompé en traduisant, il y a dans Tacite: SUBRIUS DEXTER. Tribun des prétoriens, l'an de J. C., 69. Envoyé au nom de Galba, pour prévenir la défection des prétoriens, t. X, *Trad. de Tacite*, 95

SUBRIUS DEXTER. (Voyez SUBRINUS.)

SUBSIDE. Quelle est sa différence d'avec l'impôt, t. V, *Disc. sur l'Econ. Pol.*, 47.

SUBSTANCE ANIMALE, en putréfaction, fourmille de vers, t. III, *Emile*, liv. I, 53, R.

SUBSTANCES. Combien il y en a, t. III, *Emile*, liv. 4, 479. —

Ce que j'entends par là, t. IV, *Emile*, liv. 4, 42. R.

SUBSTANCE. Idée abstraite, t. III, *Emile*, liv. 4, 479. — Pourquoi on ne peut admettre que celle de l'homme est unique, *ibid.* — La mort n'est qu'une séparation des deux qui composent notre être, *ibid.* — Rousseau entend par ce mot l'être doué de quelque qualité primitive, abstraction faite de toutes modifications particulières, t. IV, 42. — Il y en a deux très distinctes dans l'homme, l'esprit et la matière, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 67.

SUBSTANTIFS. Les premiers employés n'ont jamais dû être que des noms propres, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 252.

SUCS nourrissants, doivent être exprimés d'aliments solides, tom. III, *Emile*, liv. 1, 55, note. R.

SUÈDE. Allusion à la révolution de 1772, t. V, *Gouv. de Pol.*, 284, note. — Ce qu'on y appelle, *Nuits de fer*, t. VII, *Dict. de Bot.*, 205.

SUEDIUS CLEMENS, primipilaire. Othon lui donne l'un des commandements sur sa flotte, t. X, *Trad. de Tacite*, 142.

SUÉTONE (Caius Suetonius Tranquillus). Schœll dit qu'il naquit sous le règne de Néron et qu'on ignore l'année de sa mort; ainsi dans sa table synopt. il le place vers l'an 101 après J. C. Citation des chapitres I et 7, in *Tit.*, t. I, *Réponse à M. Bordes*, 150, note. Traduction: « Lui qui sous le règne

« de son père n'avait pu toujours
« se dérober à la censure du
« peuple et même à sa haine. »
(Traduction de H. Ophellot de
la Pausse, 1781, t. IV, p. 265.)
« Mais son caractère heureux
« ne tarda pas à se développer,
« les éloges succédèrent aux soup-
« çons. » *Idem*, p. 277. — Cita-
tion d'un passage du chapitre 4,
in Vespasiano, tom. II, *Lettre à*
d'Alembert, 27, note. (Voyez
VESPASIEN). — Citation de deux
mots du chapitre 7, *in Tito*,
73. Traduction : « Malgré lui ,
« malgré elle » et Rousseau
ajoute, « malgré le spectateur. »
— Citation du chap. 64, de sa
vie d'Auguste, t. III, *Emile*,
liv. I, 33. — Son nom cité,
Emile, liv. 4, 444. — Imité
par Duclos, 445, note. — Cité *in*
Jul. Cæs., cap. , 70, t. V, *Gouv.*
de Pol., 347. — Cité à propos
de la mort de Vespasien, t. IX,
Nouv. HéL., part. 6, 481, note.

SUETONIUS. (Voyez SUÉTONE.)

SUETONIUS PAULINUS. Othon
lui donne un commandement
dans son expédition de la Gaule-
Narbonnaise, t. X, *Trad. de Ta-*
cite, 142. — Othon le consultait
sur la guerre, 144.

SUFFRAGES. La voix du plus
grand nombre oblige tous les
autres, t. V, *Cont. soc.*, 195. —
Bien placée dans l'aristocratie,
198. — N'ont point lieu dans
le gouvernement monarchique,
199. — Manière de les recueillir
chez les Romains, 212, 213.

SUICIDE. Lettre apologétique
de Rousseau sur le droit que la
nature donne à l'homme de pou-

voir disposer de ses jours, t. VIII,
Nouv. HéL., part. 3, 556 à 570.
— La mort volontaire taxée de
rébellion contre la Providence,
559. — Notre vie n'est rien aux
yeux de Dieu, 560. — Quand
nous laissons notre corps, nous
ne faisons que poser un vêtement
incommode, *ibid.* — Si la vie
peut être un mal? 561. — Cette
question résolue affirmativement,
562. — S'il n'y a que des poi-
trons qui se donnent la mort?
563. — La génération d'un hom-
me a-t-elle coûté plus à la Pro-
vidence que celle d'un fœtus?
564. — Pourquoi serait-il per-
mis de se guérir de la goutte et
non de la vie, 565. — Réponse
contenant la doctrine contraire,
571 à 581. — La vie est un mal,
mais y a-t-il quelque bien qui
ne soit mêlé de maux, 573. —
Les douleurs de l'ame portent
toujours leur remède avec elles,
575. — Est-il raisonnable d'ap-
pliquer de violents remèdes aux
maux qui s'effacent d'eux-mêmes,
576. — Attends et tu seras guéri;
ibid. — Avant de quitter le genre-
humain, rends-lui ce qu'il a fait
pour toi, 580. — Tout homme
est utile à l'humanité par cela
seul qu'il existe, *ibid.*

SUISSE. Ce qu'elle fut après
l'expulsion de ses tyrans, tom. V,
Cont. soc., liv. 2, 115. —
Résiste à la maison d'Autri-
che, *Cont. soc.*, liv. 3, 176. —
On y voit des officiers publics
rétribués avec des denrées, *Gouv.*
de Pol., 330. — Égalité de for-
tune qui y règne, *ibid.* — Tout
particulier doit, en se mariant,

être fourni d'un uniforme, 344. — On y boit beaucoup de vin d'absynthe, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 320. — N'est pour ainsi dire qu'une grande ville, t. XVI, *Réveries*, 386.

SUISSES. Sont tous pour le service de l'état, t. V, *Gouv. de Pol.*, 336. — Sont nés soldats, 342, 343. — Milice exercée, 344. — Ne peuvent se faire remplacer comme soldats, 345. — Sont froids, paisibles et simples, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 88. — Pillés et massacrés par l'armée de Vitellius que commandait Cecina, t. X, *Trad. de Tacite*, 124. — Air du *Ranz des Vaches*, défendu sous peine de mort, t. XII, *Dict. de mus.*, 468. — Même air cité, tom. XIII, *Dict. de mus.*, 118. — Leurs compliments ne peuvent imposer qu'à des sots, tom. XIV, *Confess.*, liv. 4, 247.

SUJETS, sens de ce mot en politique, tom. V, *Emile*, liv. 5, 432. R.

SUJETS. Réduits à recevoir comme une faveur que le despote leur laisse leur propre bien, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 300. — Ne sont que les mêmes hommes que le souverain dans une démocratie, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 161. — Les peuples, les rois, les ministres et les valets, le sont tour-à-tour les uns des autres, tom. III, *Emile*, liv. 2, 106. — Rien ne les oblige que la volonté générale, t. IV, *Emile*, liv. 5, 435. — Correlation de ce mot avec celui de *Souverains*, t. V, *Cont. soc.*, 176. — Ne doivent compte au souverain de leurs opinions

qu'autant qu'elles importent à la communauté, 236.

SULLY (Maximilien de Béthune duc de), né le..... 1559, mort le..... 1641. Aimait les Génevois, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 162. — D'Épernon n'ose l'attaquer avec une escorte de 600 gentilshommes, t. V, *Gouv. de Pol.*, 267. — Son nom cité, *Jug. sur la Paix perp.*, 452. — Se rend à Londres deux fois au sujet du plan de la république chrétienne qu'Henri IV voulait établir, 455. — Son nom cité, 458. — Henri lui donne ses finances à débrouiller, *Polysynodie*, 481. — Ses *Mémoires* cités à propos de l'établissement du conseil de raison, *Jug. sur la Polys.*, 488, note.

SULPICIANNE (maison), à laquelle appartenait Galba. Citée pour sa noblesse, t. X, *Trad. de Tacite*, 82.

SULPITIUS, personnage des *Fragments de Lucrèce*, tom. X, 406, 409, 410, 413, 414, 415.

SUPERFLU. Rend indispensable le partage et la distribution du travail, t. III, *Emile*, liv. 3, 329.

SUPÉRIORITÉ. Les grands hommes ne s'abusent point sur la leur, ils la voyent, la sentent, et n'en sont pas moins modestes, t. III, *Emile*, liv. 4, 454.

SUPERSTITION. Est le plus terrible fléau du genre humain, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 177. — Ne fait de bien qu'aux tyrans, 178.

SURATE. Apologue d'un parsi

habitant de cette ville, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 106.

SURBECK (M. de). **NOTA.** Il n'en est pas fait mention dans la partie biographique de l'*Histoire de J. J. Rousseau*. Rousseau lui était fortement recommandé, et jamais il ne lui offrit un verre d'eau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 246.

SURREMAIN MISSERY. A rétabli le système musical de M. de Boisgelon, t. XIII, *Dict. de mus.*, 220, note.

SUSON. (Voyez **GONECRU.**)

SYLLABES. La cadence et les sons naissent avec elles, t. II, *Orig. des Langues*, 468.

SYLVAINS. Divinisés par les anciens, ne sont plus aujourd'hui que des singes, t. I, *Notes du Discours sur l'Inégalité*, 341, n.

SYLVANDRE. Personnage de l'*Astrée* de d'Urfé, t. VIII, 17; t. XIV, 253.

SYLVIE. Nom d'une des allées du parc de Chenonceaux, t. X, *Poésies div.*, 448; t. XV, *Conf.*, liv. 7, 108.

SYLLÀ (Lucius Cornelius), né....., mort l'an de Rome 676, l'an 78 avant J. C. Sensible aux maux qu'il n'avait pas causés, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 259.—Pleurait au récit des maux qu'il n'avait pas faits lui-même, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 31.—Citation de son aventure avec Valé-

rie, qui, au théâtre, lui arracha une frange de sa tunique, et qui, par suite de cette aventure, devint son épouse, 123, note.—Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 157.—Était un véritable monarque, t. V, *Contrat social*, liv. 3, 170, note.—Éprouve peu de résistance de la part de Marius, *Contrat social*, liv. 4, 220.—Les armées qu'il commanda étaient de véritables troupes réglées, *Gouv. de Pol.*, 346.—Se servit du sénat pour son usurpation, t. VI, *Lett. éc. de la Mont.*, 447, note.—La loi *Cornelia* sur les meurtriers citée, t. X, *Trad. de l'Apocol.*, 163.

SYNONYMIÉ. Forme en botanique une étude immense et pénible, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 127.—Définition de ce mot, *Introduction au Dict. de Botanique*, 162.—Linnée n'en a point donné une complète, 167.

SYNTÈSE. Méthode opposée à celle d'analyse pour étudier les sciences, t. III, *Emile*, liv. 3, 295.

SYSTÈMES. Objections insolubles communes à tous, t. IV, *Emile*, liv. 4, 21. R.

SYPHAX. Schœll place l'alliance des Romains avec ce prince l'an de Rome 541, 213 ans avant J. C. On a peine à ne pas excuser Siphax empoisonnant sa femme, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 43.

T.

TABAC. Manière dont ce mot se prononce à Genève, t. IX, *Nouv. Héloïse*, part. 6, 402.

TACITE. A quel âge cet auteur

est bon à lire, t. III, *Emile*, liv. 4, 441. R.

TACITE (Caius Cornelius Tacitus), historien; né l'an 60 ou 61

avant J. C. On ignore, dit Schœll, l'année de sa mort. Fragments traduits par Rousseau, t. 1, *Préface*, (xi). — Son nom cité, *Lett. à Grimm*, 55. — Mêlé avec les instruments du métier de son père, *Disc. sur l'Inég., Dédicace*, 210. — Ce passage liv. IV, 17, de ses *Hist.* cité, *miserrimam servitutum pacem appellant*, 299. Traduction : « Ils donnent le nom de paix à une misérable servitude. » — Aimé, médité, traduit et cité par d'Alembert, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 18, n. — Citation des *Annal.* XVI, 5, 27, n. — *Idem, Idem*, XI, 2, 31. — Citation d'un passage de *Mor. Germ., Gouvern. de Genève*, 365. Traduction : « Les affaires peu importantes sont réglées par les chefs, les autres par la nation, de manière toutefois que dans celles-ci même dont la décision appartient au peuple, la discussion est réservée aux chefs. » Traduction de Dureau de la Malle, 1817, in-8° t. 6, p. 23. — Est le livre des vieillards, les jeunes gens ne sont pas faits pour l'entendre, t. III, *Emile*, liv. 4, 441. — Citation d'un passage de la troisième section du quatrième livre des *Annales*, t. IV, *Emile*, liv. 5, 272, note. Traduction : « Le sacrifice de l'honneur rend une femme moins difficile sur les autres crimes. » Même traduction, t. 2, p. 133. — Jugement sur son ouvrage des mœurs des Germains, 415. — Citation d'un passage du chapitre 16, livre I des *Histoires*, t. V, *Contrat social*, liv. 3, 154.

Traduction : « Ta règle de conduite la plus sûre à la fois et la plus simple, c'est de te rapeler ce que tu aimais, ce que tu blâmais dans un autre prince. » Traduction de Dureau de la Malle, 1817; tome 4, page 297. NOTA. Rousseau a interverti l'ordre des idées de Tacite dans ce passage car le texte de Tacite porte : « Quid aut volueris sub alio principe aut nolueris. » — Citation d'un passage du chapitre 21 de la *Vie d'Agricola*, 167, note. Traduction : « Ce que le vulgaire appelait civilisation est ce qui faisait une partie de leur servitude. » Traduction, *idem*, t. VI, p. 137. — Citation d'un autre passage du chap. 31 du même ouvrage, *ibid.*, note. « Dépeupler voilà leur paix. » *Idem*, page 151. NOTA. Ce passage est au chap. 30, et non pas au chap. 31. — Passage du chapitre 85 du livre 1 de ses *Histoires* cité, *Cont. soc.*, liv. 4, 194. — Cité *Ann.* 1, 42, *Gouv. de Pol.*, 347, note. — Rousseau traduit un de ses livres, t. X, *AVIS de l'Editeur*, 11. — Traduction du liv. 1, 69 à 145. — Rousseau ne cherche pas à rendre ses phrases, mais son style, 70. — Tout homme en état de le suivre est bientôt tenté d'aller seul, t. X, *ibid.* — Son nom cité, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 176. — Rousseau traduit le livre 1 de son *Histoire*, 192. TACQUET (André), né....., mort en 1660, jésuite à Anvers. Sur quel principe est fondée sa démonstration de la figure de la terre, t. X, *Rép. au Mém. ano.*, 18.

TACT. Ses jugements sont les plus sûrs parce qu'ils sont les plus bornés, t. III, *Emile*, liv. 2, 227.

TAILLE. Avantage et inconvénients de cet impôt, t. v, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 52, 53, 54, 55.

TAILLEURS. Inconnus chez les anciens, t. III, *Émile*, liv. 3, 359, note. R.

TAILLEUR. Ce métier n'est pas fait pour l'homme, t. III, *Emile*, liv. 3, 359. — N'existait pas chez les anciens, *ibid.*, note.

TALBERT, l'abbé (François Xavier), né à Besançon en 1725, mort en 1803. Son discours couronné de préférence à celui de Rousseau, t. I, *Discours sur l'Inégalité*, *Avis de l'Editeur*, 199.

TALENT. Celui de parler tient le premier rang dans l'art de plaire, t. IV, *Emile*, liv. 5, 248.

— Ceux qui mènent à la réputation ne sont point ceux qui mènent à la fortune, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 381. — On n'en a que pour s'élever, personne n'en a pour descendre, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 216. — Ne nous sont pas toujours avantageux, 217. — L'habitude est le seul, 260.

TALENTS AGRÉABLES, trop réduits en arts, t. IV, *Emile*, liv. v, 246. — Lequel tient le premier rang dans l'art de plaire, 247. R.

TALENTS ÉLEVÉS. Inconvénient de n'avoir qu'eux pour toute ressource, tome III, *Émile*, liv. 3, 352. R.

TALENTS NATURELS. Facilité de s'y tromper, t. III, *Emile*, liv. 3 357. — Exemple, *ibid.* R.

TALMONT (madame la princesse de), Polonoise, veuve d'un prince de la maison de Bouillon; vivait en 1771. Anecdote que lui prête Rousseau, au sujet de la lecture de la *Nouv. Hél.*, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 7, note.

TALMUD. Il y a loin de son esprit à celui du Deutéronome, t. VI, *Lett. M. à de Beaumont*, 96.

TAMERLAN, appelé aussi *Teimur-Lenec* ou *Teimur-le-Boiteux*, empereur tartare, né en 1335, mort le 1^{er} avril 1405. Son nom cité, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 379.

TANTALE, fils de Jupiter et de la nymphe Plota. Son nom cité, tome X, *Traduction de l'Apocol.*, 163.

TAPISSERIE. Est l'amusement des femmes, t. IV, *Emile*, liv. 5, 232.

TARENTINS. Pourquoi les Romains leur ont laissé leurs dieux irrités, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 227.

TARQUIN, surnommé le Superbe, monte sur le trône l'an 532 avant J. C. Abattant les têtes des pavots, t. II, *Essai sur l'Origine*, etc., 417. — Répétition du même exemple, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 137. — Son règne n'est point compté comme légitime, tome v, *Cont. soc.*, liv 4, 209.

TARQUINS. L'abolition de la royauté à Rome date de l'an 509 avant J. C. Le peuple romain ne fut point en état de se gouverner en sortant de leur oppression, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, *Dédicace*, 203. — État de Rome après eux, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 115. —

Leur expulsion fut l'époque de la naissance de la république, *Cont. soc.*, liv. 3, 169.

TARTARIE. Ce nom cité. t. v, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 22. — Le froment et l'orge y viennent naturellement, d'après Linnée, t. VII, *Lett. de Martyn*, 259.

TARTINI (Joseph), musicien, né en Istrie en 1692, mort en 1770. Son expérience sur la vibration des cordes, t. II, *Orig. des Langues*, 494, note. — De son système harmonique, t. XII, *Dict. de mus.*, *Préface*, 7. — Les accords dissonants ne sont point remplis dans son système comme dans celui de Rameau, 27. — Son nom cité, 49, 79, 82, 114. — Le seul qui ait déduit une théorie des dissonances des vrais principes de l'harmonie, 253. Son nom cité, 254. — Est arrivé, par un chemin opposé, au même résultat que Rameau, 356. — Tire l'harmonie de la mélodie, 357. — Ce qui est vrai dans son système comme dans celui de Rameau, 426. — Son livre loué et critiqué par Rousseau, 471. — Son système de musique, cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 117. — Cité à propos d'un morceau de récitatif d'une seule ligne, 126. — Principe de toute harmonie, suivant lui, 183. — Son système musical jugé par Rousseau, 241. — Madame Serre, de Genève, a critiqué son traité de musique, *ibid.*, note. — Exposition de son système, 232. — Ce qu'il appelle unité ou monade harmonique, 234. — Rousseau passe ses propositions sur la

nature arithmétique, harmonique et géométrique du cercle, 239. — Ce qu'il appelle accord de nouvelle invention, 246. — Marches fondamentales, qui ne sont pas telles dans son système, 248. — Opposé en toutes choses à Rameau, 250. — Cité, 258, 260, 261.

TARTUFFE, personnage de la comédie de ce nom, de Molière, t. II, 304.

TASSE (le) (Torquato Tasso), né à Sorrento en 1544; mort en 1595. Ses poèmes sont chantés par les gondoliers à Venise, t. II, *Orig. des Langues*, 437. — Citation de la 87^e str. du 4^e ch. de la *Jérusalem délivrée*, tom. IV, *Emile*, liv. 5, 270. Traduction : « Pour envelopper de nouveaux
« amants dans ses filets, elle em-
« ploie tous ses secrets et tous
« ses charmes; sa figure incon-
« stante et mobile varie et se dé-
« compose à son gré; elle change
« à chaque instant d'air et de
« maintien. » (Traduction de Le Brun, qui a long-temps passé pour être de J. J. Édit. de 1813, in-12, t. I, p. 116.) — Citation tirée de la 33^e str. du 4^e ch. de la *Jérus. dél.*, 336. Traduction : « Semblé ne pas l'apercevoir,
« mais elle sourit dans son cœur. » (Trad. *ibid.*, t. I, p. 98.) — Citation des quatre derniers vers de la 3^e stance du 1^{er} chant de la *Jérusalem délivrée*, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 14. — Conservé dans la bibliot. de Julie, 72. — Citation de quatre vers de la 31^e str. du 4^e chant, 105. — Son nom cité, 112, 198. — Citation de quatre

vers de *l'Aminte*, 290. — Son nom cité, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 188. — Deux strophes de la *Jérusalem délivrée*, la 25^e du 16^e chant, et la 3^e du 4^e ch., t. XI, *Lettres sur la musique française*, 157. Traduction : « Là sont
« les tendres dédains, les at-
« trayants refus, l'ivresse de la
« volupté, son calme heureux,
« le sourire, les mots entrecou-
« pés, les larmes du plaisir, les
« baisers et les soupîrs; elle-
« même à un feu magique les
« avait unis et confondus; jamais
« elle ne quitte sa ceinture... » (25^e str. du 16^e ch.) « D'un son lugubre
« et rauque l'inférieure trompette
« appelle les habitants des ombres
« éternelles : le Tartare est ébranlé
« dans ses gouffres noirs et pro-
« fonds; l'air ténébreux répond
« par de longs frémissements, tel
« et moins bruyant encore, le
« tonnerre gronde, éclate et
« tombe : de moins terribles se-
« cousses font trembler la terre
« quand les vapeurs amoncelées
« dans son sein s'agitent, s'allu-
« ment et s'embrasent. » (Trad. de Lebrun, 1813, in-12, 3^e str. du 4^e chant.) — Les stances de la *Jérusalem délivrée*, chantées par les gondoliers de Venise, t. XII, *Dict. de mus.*, 67. — Homère eut seul avant lui l'honneur d'être ainsi chanté, *ibid.* — Ses amours font le sujet du premier acte des *Muses galantes*, opéra de Rousseau, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 31. — Rousseau s'identifie, dans la composition de son opéra, avec son personnage, 32. — Le duc de Richelieu dit que cet acte

ne peut passer à la cour, et en demande un autre à Rousseau, 95. — Rousseau le remplace par l'acte d'Hésiode, *ibid.* — Deux vers cités; t. XVI, *Conf.*, liv. II, 47. — Deux vers de la 2^e stance du 2^e chant, cités, *Réveries*, 334. — La traduction de la *Jérusalem*, qui parut en 1774 est attribuée à Rousseau, t. XVII, *Rousseau*, *Dialogue* 2, 236. — Son nom cité, 426.

TASSO. (Voyez TASSE.)

TATIUS, roi des Sabins, corégent de Romulus, tué l'an 12 de Rome; l'an 742 avant J. C., suivant Schœll. Réunit son royaume à celui de Rome, t. V, *Gouv. de Pol.*, 347, note.

TAURUS (Antonius), tribun du prétoire; vivait l'an de J. C. 69. Cassé par Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 87.

TAVEL (M. de). Donna du goût et des connaissances à madame de Warens, dont il avait été l'amant, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 75. — Les principes qu'il inculqua à madame de Warens occasionèrent en partie son dérèglement, *Conf.*, liv. 5, 298, note. — Manière dont il attaqua madame de Warens, 305. — Sa jalousie, 306. — Ses principes influent toujours sur la conduite de madame de Warens, *Conf.*, liv. 6, 358.

TAVERNIER (Jean-Baptiste), né à Paris en 1605, mort en 1689. Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 5, 413.

TAXE PERSONNELLE. Portait anciennement en France le nom de *capitation*, t. V, *Discours sur*

l'Econ. pol., 48. — Est sujette à beaucoup de non valeurs, 52.

TAXES SUR LE LUXE. L'état ne saurait se former un revenu moins onéreux ni plus assuré que celui-là, t. v, *Disc. sur l'Ec. pol.*, 57. — Son avantage, 59.

TAYLOR, géomètre anglais. Démontra le premier les lois des vibrations des cordes, tome XII, *Dict. de mus.*, 206.

TELMUR LENC. (Voyez TAMERLAN.)

TEINT. Les femmes de Paris ont mieux aimé renoncer à leurs couleurs naturelles que de rester mises comme des bourgeoises, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 388.

TEISSIER (M.), maître-d'hôtel de madame d'Épinay, vivait en 1757. Découvre à Thérèse le motif du voyage de sa maîtresse à Genève, t. xv, *Confess.*, liv. 9, 324.

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse et de Pénélope. La lecture du poème de Fénelon rend Sophie amoureuse de Télémaque, tome IV, *Emile*, liv. 5, 313. — Elle cherche quelqu'un qui lui ressemble, *ibid.* — Éloge d'une fille capable de se passionner pour Télémaque, 324. — Son nom cité, 332, 333, 335, 336, 354, 409, 446, 447. — Son nom cité, t. XIV, *Confess.*, liv. 6, 356.

TELL (Guillaume), l'un des fondateurs de la liberté helvétique en 1307. N'était pas gentilhomme, tom. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 238.

TÉMÉRITÉ. Il n'y en a point où il n'y pas d'assertion, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 71.

TEMPÉRAMENT. Chacun en apporte un particulier en naissant qui détermine son génie et son caractère, t. IX, *Nouvelle Hél.*, part. 5, 254. — Pour changer un caractère il faudrait changer le tempérament dont il dépend, 259.

TEMPÉRANCE. N'est pas ordinairement la vertu des héros, t. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 387. — Est le véritable médecin de l'homme, t. III, *Emile*, liv. I, 48. — S'il en faut dans la sagesse, il en faut aussi dans les précautions qu'elle inspire, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 160.

TEMPS. C'est plus le perdre d'en mal user que de ne rien faire, t. III, *Emile*, liv. 2, 158. — Quand il est avantageux d'en perdre, 127. — Trop long dans le premier âge, et trop court dans celui de l'instruction, 298. — Quand les enfants commencent à en connaître le prix, 312. R.

TEMPS. Est le champ de la musique, t. II, *Orig. des Lang.*, 483. — La plus utile règle de toute l'éducation n'est pas d'en gagner, mais d'en perdre, t. III, *Emile*, liv. 2, 127. — C'est bien plus le perdre d'en mal user que de n'en rien faire, 158. — A quelle époque les enfants commencent à en sentir le prix, *Emile*, liv. 3, 312. — Perd pour nous sa mesure quand nos passions veulent régler son cours à leur gré, 333, note.

TÉNÉBRES. On y doit de bonne heure accoutumer les enfants, t. III, *Emile*, liv. I, 64. R.

TÉNÈBRES. On doit y accoutumer de bonne heure les enfants, t. III, *Emile*, liv. 1, 64.

TENTATIONS. Nous sommes toujours maîtres de leur résister, t. IV, *Emile*, liv. 4, 142. R.

TENTATION. Le crime ne commence-t-il pas toujours par l'orgueil qui la fait mépriser, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 158. — Il en est de déshonorantes qui n'approchent jamais d'une ame honnête, et se précautionner contre elles est moins s'humilier que s'avilir, 165. — Il n'est pas bon d'y songer sans cesse, même pour les éviter, *Nouv. Hél.*, part. 6, 437.

TENTES. Celles des premiers bergers étaient faites de peaux de bêtes, t. II, *Orig. des Langues*, 452.

TÉRENCE (Publius *Terentius*), né l'an de Rome 562 ou l'an 192 avant J. C., mort l'an de Rome 595 ou l'an 159 avant J. C. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 17. — Son nom cité, tom. II, *Avis de l'Éditeur*, (VI). — S'est trompé dans l'objet de ses comédies, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 363.

TERENTIUS, auquel Tacite donne la qualité d'*Evocatum* que Rousseau n'a pas traduit. L'un de ceux qui portèrent les premiers coups à Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 103.

TERENTIUS. (Voy. TÉRENCE.)

TERPANDRE, d'Antilla dans l'île de Lesbos; vécut vers l'an 670 avant J. C. Inventeur des chansons accompagnées de la lyre; t. XII, *Dict. de mus.*, 126.

— Sa lyre était eptacorde, 310. — Était musicien et poète tout à la fois, 455. — Donne des règles à la musique, 462. — Ajoute une septième corde à la lyre, t. XIII, *Dictionnaire de musique*, 214.

TERRADEGLIAS. Son nom cité, t. XI, *Lett. sur la mus. franç.*, 165. — Sa réponse à Rousseau, 173, note. — Est Espagnol, *Lettre à Grimm*, 306. — Son nom cité, t. XII, *Dictionnaire de musique*, 172.

TERRAIL (du). (Voyez BAYARD.)

TERRASSON (Jean), oratorien; né à Lyon en 1670, mort en 1750. Rousseau l'accuse de ne pas être philosophe, t. II, *Orig. des Langues*, 470, noté. — Son nom cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 183. — Son roman de *Séthos* cité, t. X, *Poésies div.*, 429.

TERRASSON (l'abbé) supposait faussement un progrès de raison dans l'espèce humaine, t. IV, *Emile*, liv. 4, 183. R.

TERRE. Les peuples qui ne se fixent point ne sauraient la cultiver, tom. II, *Orig. des Langues*, 448. — Son premier état différerait beaucoup de celui où elle est aujourd'hui, 458.

TERRES. Leur culture entraîna leur partage, t. I, *Disc. sur l'Inégalité*, 285. — Leur partage a produit le droit de propriété, 286.

TERTRE (le père Jean-Baptiste du), dominicain; né à Calais en 1610, mort en 1687. Vante l'adresse des sauvages, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 326, note.

TERTULLIANUS. (Voyez **TERTULLIEN.**)

TERTULLIEN (Quintus Septimus Florens *Tertullianus*); sa naissance est inconnue, dit Schœll, mais il paraît qu'il mourut vers l'an 220 après J. C. On voit dans son apologie que les premiers chrétiens étaient offensés d'être pris pour des philosophes, t. 1, *Rép. au roi de Pol.*, 104, note. — Citation, *adv. Marc.*, lib. 1, t. VI, *Mandement de l'archevêque de Paris*, 11. — Sophisme qu'il avance, *Lett. à M. de Beaum.*, 66, note. — Son nom cité, 71.

TEUT. (Voy. **TEUTHUS.**)

TEUTATES. (Voyez **TEUTHUS.**)

TEUTHUS. Noël, *Dict. de la Fable*, dit que c'est le même que *Teut*, *Teutates*, *Thot*, *Tis*, nom que les anciens Germains donnaient au Dieu suprême et dont le culte avait commencé en Egypte. Dieu des Égyptiens, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 26, note.

THALÈS. Schœll le fait naître l'an 640 avant J. C. à Milet. Son nom cité, t. 1, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 342. — Donne l'exemple et le précepte du sage gouvernement d'une maison, *Imit. théât.*, 395. — Voyageait à pied, t. IV, *Emile*, liv. 5, 328. — Son nom cité, t. XII, *Dictionnaire de mus.*, 462.

THAMIRIS, de Thrace, petit-fils d'Apollon; Noël, *Dict. de la Fable*, écrit *Thamyris*. Inventeur du mode dorien; t. XII, *Dict. de mus.*, 266. — Inventa la musique instrumentale, 462.

THAMIRIS, t. X, *Reine fantasq.*, 177.

THAMIRIS. (Voy. **THAMIRIS.**)

THÉÂTRE. Purge les passions qu'on n'a pas et fomenté celles qu'on a, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 27. — Reçoit la loi du public au lieu de la lui faire, 28. — Discussion de cette proposition qu'il rend la vertu aimable et le vice odieux, *ibid.* — Tout ce qu'on y met en représentation s'éloigne de nous au lieu de s'en rapprocher, 33. — A ses règles, ses maximes, sa morale à part ainsi que son langage et ses vêtements, *ibid.* — Est en France aussi parfait qu'il peut être, 35. — Dispose l'âme à des sentiments trop tendres qu'on ne satisfait qu'aux dépens de la vertu, 70. — Ne peut rien pour corriger les mœurs, peut beaucoup pour les altérer, 78. — Influence qu'il peut avoir sur Genève, 79, 102. — Sa profession n'avait rien de déshonorable en Grèce, 108. — Ne pourrait se soutenir à Genève, 132, 133, 134. — Opérerait à Genève une révolution dans les mœurs, 137. — Ne peut y produire aucun bien, 162, 170. — Ne respire en France que la tendresse, c'est la grande vertu à laquelle on sacrifie toutes les autres, 164. — Nous fait payer aux dépens de nous-mêmes le soin qu'on y prend de nous plaire, *Imit. théâtrale*, 408. — N'est pas fait pour la vérité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 184. — En France on y copie les conversations d'une centaine de maisons de Paris, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 363. — Il y a une poignée d'impertinents (à Paris) qui s'y montrent comme représentés

au milieu et comme représentants des deux côtés, 364. — Critique de ceux de Paris sur lesquels on voyait Caton poudré à blanc et Brutus en panier du temps de Rousseau, 367.

THÉÂTRES. (Voy. SPECTACLES.) Ses héros pleurant comme des enfants, t. IV, *Emile*, livre 5, 396. R.

THEIL (du). (Voy. DUTHEIL.)

THÉISME. Les chrétiens affectent de le confondre avec l'irrégion, t. IV, *Emile*, liv. 4, 76. — Est la religion de l'Évangile, t. V, *Cont. soc.*, 230.

THÉLUSSON (M.), banquier à Paris. Son nom cité à propos de M. Coindet qui était commis dans sa maison, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 406.

THÉMIRE, t. XI, *Muses gal.*, 364, 389, 390, 391, 393, 394.

THÉMISTOCLE. Comment son fils gouvernait la Grèce, t. III, *Emile*, liv. 2, 106.

THÉMISTOCLE gagna la bataille de Salamine l'an 480 avant J. C. Son nom cité, tom. I, *Réponse à M. Bordes*, 137. — Athènes avait une bonne marine dont elle était redevable à ce rustre qui ne savait pas jouer de la flûte, 142. — Son nom cité, t. II, *Apol. du Théât.*, 261. — Disait que son fils était l'arbitre de la Grèce, tom. III, *Emile*, liv. 2, 106, note. — Il emmenait Athènes sur sa flotte, t. V, *Gouv. de Pol.*, 350. — Mot célèbre cité, t. VIII, *Nouv. Héll.*, part. 3, 555. — Banni d'Athènes, cherche un refuge à la cour de Xerxès, t. XVI, *Précis*, etc., 460.

— Ce qu'il disait de son fils cité une seconde fois, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 371.

THÉODORE de Cyrène, dit Schœll, est surnommé l'*athée* pour le distinguer de quelques autres personnages de ce nom; cet auteur placé l'existence de l'école de Cyrène environ l'an 400 avant J. C. Sentiments de ce chef d'une des deux branches des Cyrénaïques, t. I, *Réponse au roi de Pol.*, 105, note.

THÉODORE (mademoiselle), actrice de l'Académie royale de musique. Vers que lui adresse Rousseau sous le nom de *Sapho*, t. X, *Poésies diverses*, 460.

THÉODORE, chantre romain. Saint Grégoire le donne à Charlemagne pour enseigner le chant romain en France, t. XIII, *Dict. de mus.*, 89. — Envoyé à Metz, *ibid.*

THÉODORE, nom d'une tragédie de P. Corneille, t. II, 286.

THÉODORE, né l'an 386 de J. C. Attribue l'invention du chant des antiennes à Diodore et Flavien, t. XII, *Dict. de mus.*, 56.

THÉODORIC, roi des Goths; né....., mort le 30 août 526. — Boèce écrivait de son temps sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 471.

THÉODOSE II (Flavius Theodosius), empereur d'Orient; né l'an 401, mort l'an 450. Éloge du code qui porte son nom, tome V, *Projet de paix perp.*, 409.

THÉOLOGIE JUDAÏQUE. On ne trouve point l'absolue création de

l'univers dans le récit de Moïse , t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 71.

THÉOLOGIENS. Ne se piquent pas de bonne foi, t. IV, *Emile*, liv. 4, 93. R.

THÉOLOGIENS. Vanité de leur science, tome VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 96. — Dans une discussion sur la religion, il faut commencer par les mettre dehors, 97. — Rousseau ne les a pas calomniés, 135. — En se chamaillant entre eux, ils ont bien des ressources qui leur manquent vis-à-vis des ignorants, 137, note. — Se sont emparés du droit de juger le dogme de la religion, *Lettres écrites de la Montagne*, 176. — Embarrassés de la magie dont il est question dans l'Écriture, 251. — Ont rendu et défiguré l'Écriture sainte selon leurs petites idées, 326, note.

THÉON de Smyrne. Cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 384. — Ce qu'il dit d'une expérience faite sur le son, tome XIII, *Dict. de mus.*, 180.

THÉOPHORE. (Voyez IGNACE (saint).)

THÉOPHRASTE, né à Érèse, dans l'île de Lesbos, l'an 392 avant J. C., mort l'an 288 avant J. C. A parlé le premier de l'opération de la caprifigation, t. VII, *Dict. de Bot.*, 175. — Est le seul botaniste de l'antiquité, tome XVI, *Réveries*, 373.

THÉOPHRASTE de Pierie. Nicomaque dit qu'il inventa la neuvième corde de la lyre, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214.

THÉORIE de l'homme. N'est

pas une vaine spéculation lorsqu'elle se fonde sur la nature, tome VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 46.

THÉRÈSE (sainte), née à Avila dans la Vieille-Castille, en 1515, morte en 1556. Son cœur amoureux se donnait le change, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 295.

THERMOPYLES. Inscriptions qu'on y lisait, t. IV, *Emile*, liv. 4, 182.

THERSITE. Son nom cité, t. II, *Imit. théât.*, 399. — Rousseau se compare à lui, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 137.

THESPIS, d'Icarie en Attique, vivait vers l'an 555 avant J. C. Ses premières représentations affligent Solon, t. II, *Lettre à d'Alambert*, 170.

THESPIUS, fils d'Agénor et d'Androdice, roi d'Étolie. Hercule fait violence à ses cinquante filles, t. IV, *Emile*, liv. 5, 216. J'ai souligné l'expression *faire violence* employée par Rousseau en rappelant cet exploit d'Hercule, parce qu'elle ne me paraît pas juste, attendu que Thespius envoya librement et volontairement chacune de ses filles à Hercule, et que probablement elles se rendirent à ses désirs sans qu'il ait eu besoin d'employer la violence, puisqu'il respecta le scrupule de la plus jeune, qui ne voulut pas perdre sa virginité. (Voyez *Dict. de la Fable*, de Noël, édition in-8° de 1810, t. II, p. 724.)

THESSALIENS. Secours qu'ils donnent aux Athéniens, t. XII, *Dict. de mus.*, 127.

THÉTIS, fille de Nerée et de Doris, épouse de Pélée. Allégorie de l'immersion de son fils dans l'eau du Styx, t. III, *Emile*, l. 1, 29.

THÉVENIN, chamoiseur, vivait en 1761. M. Servan aurait dû le peindre comme un calomniateur, t. XIV, *Examen des Confess.*, (xiv). Réclamation d'une somme de neuf louis qu'il fait à Rousseau après dix ans, t. XVI, *Précis*, etc., 493. — Détails sur cet homme, qui avait été condamné aux galères, *ibid.*

THIBAUT IV, comte de Champagne, né en 1201, mort en 1253. Ses chansons mises en musique par Guillaume de Machault, t. XII, *Dict. de mus.*, 129.

THIERIOT, né....., mort en 1773. Chargé de ramener Rousseau chez M. Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 105. — Objet des sermons qu'il faisait à Rousseau, 106.

THIERRY (M.), médecin, vivait en 1752. Rousseau lui fait part de son secret au sujet de ses enfants, t. XV, *Conf.*, l. 8, 133. — Soigne Thérèse dans une de ses couches, où elle fut fort mal, *ibid.* — Consulté par Rousseau, 146. — Vient voir Rousseau à Mont-Louis, et l'éclaire sur son état, *Conf.*, liv. 10, 347.

THLASCALA. Aime mieux se passer de sel que d'en acheter aux Mexicains, t. V, *Cont. soc.*, liv. 2, 123, note.

THOMAS (Antoine-Léonard), né à Clermont en Auvergne en 1732, mort en 1785. A payé un tribut de reconnaissance à mad. Geoffrin, t. XVI, *Réveries*, 409, note.

THOMAS (saint), né à Aquin en 1227, mort en 1274. Citation *secund. serm.*, quest., art. 7, p. 1, t. VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 96.

THOR. (Voyez TEUTHUS.)

THOU (Jacques-Auguste de), né à Paris en 1553, mort en 1617. Critiqué par Rousseau comme historien, t. III, *Emile*, liv. 4, 441, note.

THOUIN. Herborise avec Rousseau à Montmorency, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 149. — Graines qu'il donne à Rousseau, 151.

THOULIER. (Voyez OLIVET.)

THUCYDIDE, né l'an 471 avant J. C., mort l'an 411 avant J. C. Le vrai modèle des historiens, tom. III, *Emile*, liv. 4, 442. — Renverse Périclès à la lutte, t. VI, *Lettres écrites de la Montagne*, 465.

THUCYDIDE, modèle des historiens, t. III, *Emile*, liv. 4, 442. R.

THUN (le baron de), gouverneur du prince de Saxe-Gotha; vivait en 1749. Rousseau fait sa connaissance chez madame Dupin, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 119. — Accusé Diderot d'imprudence, *ibid.*

THYESTE, fils de Pélops et d'Hippodamie. On va au théâtre pleurer et le voir boire le sang de son fils, t. I, *Lett. à M. Philop.*, 366. — Son rôle dans la pièce de Crébillon est peut-être de tous ceux qu'on a mis sur notre théâtre le plus sentant le goût antique, t. II, *Lett. à M. d'Alembert*, 41. — C'est un homme faible et pourtant intéressant, *ibid.* —

Son nom cité, *Lett. à Rousseau*, 212. — Marmontel répète ce que Rousseau a dit p. 41, *Apol. du Théâtre*, 271. — Il examinera pourquoi les personnages comme celui de Thyeste sont si rarement employés au théâtre, *ibid.*

TIBÈRE (Claudius Tiberius Nero), parvint à l'empire l'an de Rome 767, ou l'an 14 après J. C.; mort l'an de Rome 790, ou l'an 37 après Jésus-Christ. Son nom cité, tome 1, *Réponse à M. Bordes*, 146. — Son despotisme était une dissolution de l'état, t. v, *Cont. social*, liv. 3, 170, note. — Adopté par Auguste, t. x, *Trad. de Tacite*, 82. — L'empire fut menacé de guerres civiles sous son règne, 143. — Va se faire dieu sur la voie Appienne, *Trad. de l'Apocol.*, 147.

TIBERINUS, fils de Brutus; mis à mort par ordre de son père, l'an 508 avant J. C. Son père déclaré infame s'il ne périssait pas, t. 1, *Rép. à M. Bordes*, 149.

TIBERIUS NERO. (Voyez TIBÈRE.)

TIBULLE (Aulus Albius Tibullus), né l'an de Rome 711, ou l'an 43 avant J. C. Son nom cité, t. iv, *Emile*, liv. 4, 184.

TIGELLINUS (Sophonius), vivait vers l'an 69 de J. C. Son nom cité, t. x, *Trad. de Tacite*, 90. — Corrupteur de Néron, 127. — Son portrait, *ibid.* — Reçoit d'Othon l'ordre de mourir et se coupe la gorge avec un rasoir, 128.

TIMON, vivait vers l'an 420

avant J. C., surnommé le *Misanthrope*. Cartouche lui est comparé, t. II, *Apol. du Théâtre*, 343. — Ne méritait pas le nom de Misanthrope, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 173, note.

TIMOTHÉE, poète musicien, né à Milet, mort l'an 5571 avant J. C. L'accord de sa lyre était à Sparte une affaire d'état, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, 417. — Boèce lui attribue l'invention du genre chromatique, t. XII, *Dict. de mus.*, 154. — A perfectionné la musique, 462. — Ajouta une nouvelle corde à la lyre, ce qui le fit mettre à l'amende par les Lacédémoniens, *ibid.* — Excitait les fureurs d'Alexandre par le mode phrygien, et les calmait par le mode lydien, 464. — Ajoute, au rapport de Plîne, une neuvième corde à la lyre, t. XIII, *Dict. de mus.*, 214. — Et une onzième corde au rapport de Nicomaque, *ibid.* — Plutarque donne douze cordes à sa lyre, *ibid.*

TINGRY (M. le prince de), vivait en 1760. Allait voir Rousseau à Mont-Louis, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 408.

TINIAN, île de la mer du Sud. Comparaison de cette île avec les bords du lac de Genève, t. ix, *Nouv. Hél.*, part. 4, 69. — Comparée à l'élisée de Clarens, 116.

TIRCIS, nom imaginaire, t. xiv, 13.

TIS. (Voyez TEUTHUS.)

TITE-LIVE (Titus Livius), né l'an 59 avant J. C., mort l'an 19 après Jésus-Christ. Citation d'un passage du chap. 2, du liv. VIII, dans lequel il dit que les jeux sé-

niques furent introduits à Rome l'an 390 à l'occasion de la peste qu'on voulait faire cesser, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 106, note. — A dit que les Romains étaient les hommes les plus petits et les plus faibles de l'Italie, I 43, note. — Il est politique et rhéteur, t. III, *Emile*, liv. 4, 442. — Citation d'un fait relatif au siège de Clusium, liv. 5, chap. 35 et 37, t. V, *Contrat social*, liv. I, 73, note. — Cité, lib. 2, chap. 45, *Contrat social*, liv. 4, 235. — Prodiges qu'il rapporte, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 116. — Son nom cité, t. X, *Projet d'Éducation*, 48.

TITIANUS (Lucius Salvius Otho), frère d'Othon. Désigné consul par son frère, t. X, *Trad. de Tacite*, 131. — Othon lui remet en partant pour la guerre le commandement de Rome, I 45.

TITIEN (Salvius Titianus), frère d'Othon. Menace que lui fait Vitellius, t. X, *Trad. de Tacite*, 130.

TITUS, fils de Brutus; mis à mort par ordre de son père, l'an 508 avant J. C. Son père déclaré infâme s'il ne périssait pas, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 149.

TITUS (Titus Flavius Vespasianus), monte sur le trône le 24 juin de l'an 79 après J. C., mort le 13 septembre l'an 81 après J. C. Sous son règne il n'y avait que lui d'homme de bien, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 150. — S'il n'eût pas été empereur on n'aurait jamais entendu parler de lui, *ibid.* — Le duc d'Orléans fils du régent lui est comparé,

Oraison funèbre du duc d'Orléans, 402. — Le personnage qu'il joue dans la tragédie de *Bérénice* (voy. ce mot), est indigne de lui, et avilît le caractère presque divin que lui donne l'histoire, t. II, *Lett. à d'Al.*, 72. — Chacun voudrait qu'il se laissât vaincre au risque de l'en moins estimer, *ibid.* — Il a beau rester Romain il est seul de son parti; tous les spectateurs ont épousé Bérénice, 73. — Sa vertu fonde l'intérêt de la pièce, *ibid.* — On serait plus content de le voir heureux et faible que vertueux et magnanime, *ibid.* — D'Alembert dit que chaque spectateur partage en quelque sorte son sacrifice, *Lettre à Rousseau*, 217. — Mais qu'on en reconnaît cependant la nécessité, *ibid.* — Que l'admiration pour sa vertu se changerait en indignation s'il succombait à sa faiblesse, *ibid.* — Critique de l'opinion contraire avancée par Rousseau, 218. — Le spectacle d'un peuple devenu heureux par le courage du prince, adoucit à nos yeux la peine de Titus, *ibid.* — On s'intéresse à son amour pour Bérénice quoiqu'il soit opposé à son devoir, *Apol. du Théât.*, 338. — Nous applaudissons dans Titus l'effort généreux qu'il fait sur lui-même, 339. — On ne lui pardonnerait pas de cesser d'être Romain, *ibid.* — Augmenta la fortune de Tacite, t. X, *Trad. de Tacite*, 72. — Envoyé par son père à Galba, 78. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424.

TITUS LIVIUS (Voyez TITUS LIVI.)

TOBIE, Juif de la tribu de Nephtali, mort l'an 663 avant J. C. Citation du verset 11, chapitre. XIV du livre de l'Écriture qui porte son nom, t. VI, *Mand. de l'arch. de Paris*, 19. — Citation, *idem*, chap. XIV, vers. 17, 20.

TOILETTE. D'où en vient l'abus, t. IV, *Emile*, liv. 5, 242. R.

TOILETTE. Son abus vient bien plus d'ennui que de vanité, t. IV, *Emile*, livre 5, 242. — Une femme qui y passe six heures n'ignore point qu'elle n'en sort pas mieux mise que celle qui n'y passe qu'une demi-heure, 243. — Sans elle que ferait-on depuis midi jusqu'à neuf heures, *ibid.*

TOLÉRANCE CIVILE, ne peut pas être distinguée de la tolérance théologique, t. IV, *Emile*, liv. 4, 110. R.

TONELLI (la petite), actrice, t. XI, 214.

TONNERE. (Voy. TONNERRE.)

TONNERRE. Rarement les enfants en ont peur, t. III, *Emile*, liv. I, 67. R.

TONNERRE. Mal rendu par les accords de la musique, t. II, *Orig. des Langues*, 478. — Les enfants en ont rarement peur, t. III, *Emile*, liv. I, 67. — Manière de juger la distance du lieu où il est, *Emile*, liv. 2, 250.

TONNERRE (le comte de), commandant du Dauphiné. Lettre de septembre 1768, que lui écrit Rousseau, citée, t. XIV, *Examen des Conf.*, (XIV). — Indique un jour d'audience à Rousseau et ne s'y trouve pas, t. XVI, *Précis*, etc., 493. — Sa conduite dans l'af-

faire de Thévenin ne contente pas Rousseau, *ibid.* — Offre plus tard à Rousseau de punir Thévenin de quelques jours de prison, 494.

TORIGNAN (le marquis de). Intrigue Rousseau qui se faisait passer pour Anglais en lui parlant du roi Jacques, t. XIV, *Conf.*, liv. 6, 389. — Continue sa route avec Rousseau vers Montpellier, 390. — S'aperçoit avant Rousseau de la coquetterie de madame de Larnage, *ibid.* — Rousseau persuadé qu'il s'entend avec madame de Larnage pour le persifler, 391. — L'intelligence de Rousseau avec madame de Larnage ne lui échappe pas, 393. — Sa discrétion à cet égard, *ibid.* — Niche qu'il faisait à Rousseau dans la distribution des logements, 395.

TOTILA, roi des Ostrogots, monte sur le trône l'an de J. C. 541, meurt l'an de J. C. 552. Son nom cité, t. I, *Discours sur la Vertu*, 379.

TORÉEN (Olof), né....., mort.....; botaniste suédois. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

TOUCHER. Culture de ce sens; t. III, *Emile*, l. 2, 216. — Ses jugements bornés et sûrs, 227. — Comment il peut suppléer à la vue, 216. — Ainsi qu'à l'ouïe, *ibid.* — Moyens de l'aiguiser ou de l'é mousser, 227. — Sans lui nous n'aurions aucune idée de l'étendue, 238. R.

TOUCHER (verbe actif). Instruments auxquels on l'applique dans la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 392.

TOUCHER (le). Sens dont l'action n'est jamais suspendue durant la veille, tome III, *Emile*, liv. 2, 216. — Ses jugements la nuit restent souvent imparfaits, 227. — Celui de tous les sens qui nous donne le plus immédiatement la connaissance nécessaire à notre conservation, *ibid.* — Supplée à la vue et pourrait suppléer à l'ouïe, *ibid.* — Exercices qui en émoussent le sens et le rendent plus obtus, tandis que d'autres le rendent plus délicat, 228.

TOULOUSE. Manière de raisonner du parlement de cette ville, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 104, note. — Son inquisition rappelée, 113.

TOUNE, château près d'Annecy. Partie de campagne qu'y fit Rousseau, tome XIV, *Conf.*, liv. 4, 209.

TOURAINÉ. Rousseau pense à s'y retirer, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 47. — Éloge de son climat, *ibid.*

TOURNEVEL. Communique un manuscrit de Rousseau sur la manière de faire un herbier, t. VII, *Lett. élém. sur la bot.*, 71, note.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), né à Aix en 1656, mort en 1708. N'a fait aucune mention des glandes des crucifères, t. VII, *Lett. élém. sur la bot.*, 36. — Sa manière d'exprimer le cas de la fleur infère ou supère, 40. — Moyen de rapporter sa nomenclature à celle de Linnée, 76. — Presque toute sa nomenclature est tirée du *Pinax* de Baulieu, *ibid.* — Ses indications des plau-

tes sont très-fautives, 77, 78. — Sa méthode est abstraite, *Lettres sur la Bot.*, 129. — Avait indiqué que le *plantago uniflora* se trouvait près l'étang de Montmorency, 149. — Son nom cité, *Introduction*, 161. — Rangea le premier systématiquement tout le règne végétal, 163. — Danger de retomber dans l'usage de ses phrases, 166. — Il a parlé de la caprification, *Dict. de Bot.*, 175. — S'est le premier servi du terme de demi-fleuron, 179. — Son nom cité, 185.

TOURNEMINE (René-Joseph de), jésuite, né à Rennes en 1661, mort en 1739. Sa rupture avec Montesquieu, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 360.

TOZZI (Bruno), né..., mort...; botaniste italien: Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 353.

TRAGÉDIE. Son but est d'ex-citer des sentiments opposés à ceux qu'elle prête à ses personnages, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 25. — Discussion de cette proposition qu'elle mène à la pitié 31. — Réduit à quelques affections passagères tous les devoirs de l'homme, 33. — Il ne faut pas toujours regarder à la catastrophe pour juger son effet moral, 37. — Comparée à la comédie dans le mal qu'elle peut faire aux mœurs, 44. — Ses tyrans et ses usurpateurs comparés aux jaloux, aux usuriers, etc., de la comédie, 67. — A été inventée en Grèce, 108. — Avait quelque chose de sacré dans son origine, *ibid.* — Na

fut d'abord jouée que par des hommes, 109. — Tel y sanglotte qui n'eut de ses jours pitié d'un malheureux, *Orig. des Langues*, 419, note. — Son institution avait chez ses inventeurs un fondement de religion qui suffisait pour l'autoriser, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 362. — Celles des Grecs roulaient sur des événements réels ou réputés tels par les spectateurs, 363.

TRAGUS (Hieronymus), botaniste allemand, né en 1498, mort en 1554. Édition de cet auteur donnée par Rousseau, t. VII, *Lett. sur la Bot.*, 131.

TRAJAN (Marcus Ulpius Nero Trajanus), déclaré empereur le 21 janvier l'an 98 après J. C., mort le 11 août l'an 117 après J. C. Plus grand si Pline n'eût jamais écrit, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 92. — Son nom cité à propos d'un passage de Pline, *Disc. sur l'Inég.*, 298. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 4, 451. — Son nom cité, t. V, *Projet de paix perp.*, 434, note. — Éloge de son règne, t. X, *Trad. de Tacite*, 72. — Son nom cité, *Poésies div.*, 424. — Son nom cité, t. XVI, *Lett. à M. de Malesh.*, 245.

TRANSUBSTANTIATION. Critique de ce dogme de la religion catholique, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.*, 134.

TRAPASSI. (Voyez MÉTASTASE.)

TRASIBULE. Délivre Athènes du joug des trente tyrans l'an 403 avant J. C. Il lui était réservé de finir les maheurs d'A-

thènes, t. I, *Disc. sur la Vertu*, etc., 374. — Abattant les têtes des pavots, t. II, *Essai sur l'Origine des Langues*, 417. — Répétition du même exemple, t. IV, *Emile*, liv. 4, 137.

TRAVAIL. Droits qu'il a donnés à l'homme, t. I, *Disc. sur l'Inég.*, 286. — Son habitude rend l'inaction insupportable, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 19. — Est le véritable médecin de l'homme, t. III, *Emile*, liv. 1, 48. — Celui des mains est ce qui rapproche le plus l'homme de l'état de nature, *Emile*, liv. 3, 350. — On ne travaille que pour jouir, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 115.

TRAVAILLER. Est un devoir indispensable à l'homme social, t. III, *Emile*, liv. 3, 350.

TREBELLIVS MAXIMUS, commandant de la Bretagne. Abandonné par ses troupes, il se réfugie auprès de Vitellius, t. X, *Trad. de Tacite*, 118.

TREMBLEY (J....), secrétaire des pasteurs de Genève. Son nom rapporté, t. II, *Extraits des Registres*, 384.

TRÉSOR DE SAINT-MARC, à Venise, ce qui lui manque, t. III, *Emile*, liv. 2, 199. R.

TRESSAN (Louis-Élisabeth de La Vergue; comte de), né au Mans en 1705, mort en 1782. Écrit à Rousseau au nom du roi Stanislas, au sujet des personnalités de Palissot, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 200. — Correspondance entre Rousseau et lui, relative à la peine que Stanislas voulait infliger à Palissot, *ibid.* — Rousseau conserve cette correspon-

dance, *ibid.* — Avait proposé à Rousseau d'être de l'académie de Nanci, *Conf.*, liv. 10, 396. — Sa correspondance avec Rousseau, imprimée par Vernes, t. XVI, *Déclaration*, etc., 200.

TRÉVOUX. Dictionnaire qui porte le nom de cette ville, cité, t. XIV, *Examen des Confessions*, (XII, note.)

TREYTORENS (M. de), professeur en droit, à Lausanne. — Était amateur de musique, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 228. — Rousseau sans savoir la musique compose effrontément une pièce pour son concert, *ibid.* — Exécution burlesque de ce morceau, 229. — Comparaison que fait Rousseau de ce clarivari avec la musique de son *Devin du Village*, *ibid.* — Les concerts de madame de Warens, à Chambéry, comparés au sien, *Conf.*, liv. 5, 285. — Son concert revient à l'esprit de Rousseau lors de la première répétition du *Devin du Village*, à Fontainebleau, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 167.

TRIBUNAT. Corps que Rousseau appelle de ce nom, t. V, *Contrat Social*, 214. — Est le plus ferme appui d'une bonne constitution, 215. — Il dégénère en tyrannie, quand il usurpe la puissance exécutive, 216. — S'affaiblit par la multiplication de ses membres, *ibid.*

TRILLE. Mot francisé par Rousseau, t. XI, *Lett. sur la mus. fr.*, 196, note.

TRIPHON. Cet entretien de Saint-Justin avec le juif *Triphon*, que Schœll écrit *Tryphon*, est

placé par cet auteur vers l'an 169 après J. C. Entretien que lui adresse Saint-Justin, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 104, note.

TRIPTOLEME, fils de Célénus, roi d'Éleusie, vivait vers l'an 1600 avant J. C. Les Grecs mangeaient de la chair avant lui, t. II, *Orig. des Langues*, 449. — Les Grecs le regardaient comme un instituteur et un sage, 453.

TRISSINO (Jean-Georges), né à Vicence en 1478, mort en 1550. *Sa Sophonisbe* est un modèle des trois unités, t. XI, *Lett. à Grimm*, 303.

TRISTE. L'air grand l'est toujours, il fait songer aux misères de celui qui l'affecte, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 130.

TRISTESSE. Manière de la peindre au moyen de la musique, t. XII, *Dict. de musique*, 320.

TRISTONIE. L'une des victimes de Claude, t. X, *Trad. de l'Ap.*, 158.

TROMPERIE. Naît avec les conventions et les devoirs, t. III, *Emile*, liv. 2, 144.

TRONCHIN (Théodore), médecin, né à Genève en 1704, suivant les uns, et en 1709 suivant les autres, mort en 1781. Opiat ou marmelade, qui porte son nom, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 177, note. — Vient voir Rousseau à Paris, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 196. — Rousseau l'engage à voir madame d'Épinay, 197. — Témoigne toujours de la bienveillance à Rousseau, et lui offre à Genève la place de bibliothécaire honoraire, *ibid.* — Message

dont Rousseau le charge pour Voltaire, *Conf.*, liv. 9, 249. — Époque à laquelle Rousseau lui a donné le nom de *Jongleur*, qu'il a ensuite supprimé, 319, note. — Madame d'Épinay veut aller le consulter, 323. — Lui fait louer une maison de campagne près Genève, 325, note. — Histoire arrivée à Rousseau avec deux dames, par rapport à son opiat, *Conf.*, liv. 10, 416. — Veut faire défendre la *Nouv. Hél.*, à Genève, t. xvi, *Conf.*, liv. 11, 61. — Son nom cité, *Conf.*, liv. 12, 107, note.

TRONCHIN (J... R...), procureur-général à Genève. Auteur des *Lettres de la Campagne*, écrites avec un art infini, t. vi, *Avis de l'Éditeur*, 151. — Cet ouvrage n'était point un acte du gouvernement, *ibid.* — Il voulait prouver méthodiquement que Rousseau était coupable, 152. — Critique de son ouvrage dans la neuvième *Lettre de la Montagne*, 155. — Citation des *Lett. écrites de la Campagne*, pag. 30, *Lett. écrites de la Mont.*, 193. — Citation, *id.* p. 22, 29 et 50, 200. — Citation, *id.* p. 11, 260. — *Id.*, *id.*, p. 30, 265. — *Id.*, *id.*, p. 31, 266. — *Id.*, *id.*, p. 8, 267. — *Id.*, sans indication de la page, 274. — Citation, *id.*, p. 11, 275. — *Id.*, *id.*, p. 23, 276. — *Id.*, *id.*, p. 4, 284. — *Id.*, *id.*, p. 66, 286. — *Id.*, *id.*, p. 14, 30 et 22, 297, 298. — Cité sans indication de la page, 300. — Cité sans indication de la page, 305. — Citation, p. 25, 306, — *Id.*, p. 23, 307.

— *Id.*, p. 17, 309. — *Id.*, p. 18, 310. — *Id.*, p. 17, 312. — *Id.*, p. 21, 316. — *Id.*, p. 23 et 24, 322. — Il accuse Rousseau de vouloir détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements, 336. — Citation, p. 66, 386. — *Id.*, p. 67, 388. — Cité sans indication de la page, 390, note, 405. — Citation, p. 88, 408. — Cité, 417. — Parle avec mépris de l'acte d'Ademarus Faleri, 427. — Il soutient que par la réformation le peuple a perdu les franchises qui avaient été accordées par l'évêque, 428.

TRONCHIN (Jean - Robert), procureur-général à Genève, cousin du précédent. Sa manière de raisonner, t. vi, 430. — Citation, page 110, 434. — *Id.*, p. 117, 439. — *Id.*, p. 54, 442. — Peinture qu'il fait du gouvernement de l'ancienne Rome, 446. — Sa critique des tribuns romains, 447, note. — Citation, p. 154 et p. 170, 458. — Citation, p. 101 et 172, 470. — Éloge que fait Rousseau des *Lettres écrites de la Campagne*, dont il est l'auteur, t. xvi, *Conf.* liv. 12, 106. — Rousseau répond à ces lettres par celles écrites de la Montagne, 107. — Dirige le petit conseil et lui fait donner une déclaration contre les lettres de la Montagne, 127. — Ses *Lettres de la Campagne*, citées, *Déclaration*, etc., 214.

TRONCHIN (famille des). Avait le projet d'asservir Genève, t. xv, *Conf.*, liv. 8, 197.

TRÔNES. S'affermissent par les

sciences et les arts, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 12.

TROUPES. Celles appelées chrétiennes ne doivent pas recevoir cette qualification, tom. v, *Cont. social.*, 235. — Celles réglées sont la peste de l'Europe, *Gouv. de Pol.*, 342. — Cent fois plus onéreuses qu'utiles à tout peuple qui n'a pas l'esprit des conquêtes, 343.

TROUBLET (Nicolas - Charles - Joseph), de l'Acad. française, né à Saint-Malo, en 1697, mort en 1770. Rousseau lui fait lecture de son opéra de la *Découverte du Nouveau-Monde*, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 31. — Était demi-casard, *Conf.*, liv. 10, 376 — Écrit à Rousseau, le 13 juin 1760, 427, 429, 430. — Opinion de Rousseau sur les *ru-seurs* de son espèce, 427.

TRYE, château près de Gisors, appartenant au prince de Conti. Rousseau y a écrit une partie de ses *Conf.*, tome xv, *Conf.*, livre 7, 6. — Il n'en reste plus que des ruines, *ibid.*, note. — Rousseau s'y installe le 21 juin 1767, t. xvi, *Précis*, etc., 485. — Rendu inhabitable depuis le sé-jour de Rousseau, t. xvii; *Rous-seau*, etc., *Dial.* 1, 68, note.

TRYPHON. (Voy. TRIPHON.)

TUFFIÈRE (le comte de), per-sonnage de la comédie du *Glô-rieux*, de Destouches, tome xv, 309.

TURCS. Celle de leurs coutu-mes qui sans doute est la plus singulière, t. xiv, *Conf.*, liv. 5, 293.

TURENNE (Henri de La Tour-

d'Auvergne, vicomte de), né à Sé-dan, en 1611, tué le 27 juillet 1675. Un des plus grands hom-mes du siècle du Louis XIV, tome III, *Emile*, liv. 4, 445. — Récit, à la manière de Plutarque, du coup qu'un de ses domesti-ques lui donna sur les fesses, 446. — Affectait de céder le pas à son neveu, afin qu'on vît qu'il était le chef d'une maison souve-raine, *ibid.*

TURENNE. Trait de dévouement de ce grand homme, tome III, *Emile*, liv. 4, 446. — Petitesse, *ibid.*, R.

TURGOT (Anne - Robert - Jac-ques), contrôleur des finances, né....., mort en 1781. Cité comme un économiste du tiers-parti, t. xvi, *Précis*, etc., 488, note.

TURPILIEN (Pétronius Turpi-lianus), tué en 822, l'an 69 après J. C. Tué par ordre de Galba, tom. x, *Trad. de Tacite*, 75, 100.

TURIN. Description de l'hos-pice des catéchumènes de cette ville, t. xiv, *Conf.*, liv. 2, 90.

TURQUIE. Doit être l'alliée de la Pologne, t. v, *Gouv. de Pol.*, 379. — Autorité du grand-visir, *Polysynodie*, 464.

TYR. Le commerce était le principal objet de sa législation, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 126.

TYRAN. Définition de ce mot, tome v, *Cont. soc.*, 171. — Ne croit jouir de sa liberté qu'autant qu'il trouble celle des autres, t. ix, *Nov. Hél.*, part. 4, 126.

TYRANNIE. Dégénération du gouvernement royal, t. v, *Cont.*

soc., 171. — C'est moins elle et l'ambition des chefs que ce ne sont leurs préjugés et leurs courtes vues qui font le malheur des nations, tome VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 105. — Quand son excès met celui qui la souffre au-dessus des lois, encore faut-il que ce qu'il tente pour la détruire lui laisse quelque espoir

d'y réussir, *Lett. de la Mont.*, 405. — Son vrai chemin n'est pas d'attaquer directement le bien public, mais d'en attaquer successivement tous ses défenseurs, 467.

TYRTÉE (de Milet), vivait vers l'an 680 avant J. C. Plutôt orateur que poète, t. II, *Imit. théât.*, 397.

U.

ULPIANUS. (Voy. ULPYEN.)

ULPIEN (Domitius *Ulpianus*), jurisconsulte, vivait vers l'an 370 de J. C. Ce qu'il entend par des imposteurs, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 145.

ULYSSE, fils de Laërte et d'Anticléa, roi d'Itaque. Marmontel dit que Rousseau est un Prothée, et qu'il n'est pas un Ulysse, t. II, *Apol. du Théâtre*, 344. — Son nom cité, *Imit. théâtrale*, 399. — Son nom cité, *Orig. des Langues*, 449. — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 226. — Son nom cité, *Emile*, liv. 4, 382. — Ému par le chant des sirènes, t. IV, *Emile*, liv. 4, 145. — Son nom cité, 386. — Ses compagnons aimaient leur abrutissement, t. V, *Cont. social*, liv. I, 67.

ULYSSE, ému du chant des sirènes, tome IV, *Emile*, liv. 4, 145. — Ses compagnons avilis par Circé, 385. R.

UMBRICIUS, aruspice, vivait l'an de J. C. 69. Il annonce à Galba que les augures ne sont pas favorables, t. X, *Trad. de Tacite*, 91.

UNITÉ DE DIEU. Établie et soutenue par le raisonnement dans *Emile*, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 71.

UNIVERS. Son mouvement est spontané, tom. IV, *Emile*, liv. 4, 28. — Son harmonie dépose en faveur d'une intelligence, 33. R.

UNIVERS. Son étude devrait élever l'homme à son créateur, t. I, *Rép. au roi de Pol.*, 96. — Est matière éparse et morte, t. IV, *Emile*, liv. 4, 28. — Ses mouvements réglés et uniformes n'ont point la spontanéité de ceux de l'homme et des animaux, *ibid.* — Lois qui ne suffisent pas pour expliquer sa marche, 29. — Une volonté le meut, 30. — Opinions d'après lesquelles il doit former une masse solide ou un fluide épars et incohérent, 32. — Son chaos plus inconcevable que son harmonie, *ibid.* — Les êtres qui le composent se prêtent un mutuel secours, 33. — Son ordre sensible annonce une intelligence suprême, 34. — Tous les êtres qui le composent sont tous réciproquement fins et

moyens, les uns relativement aux autres, 36. — N'est pas assez grand pour l'homme, 44. — Son ordre, tout admirable qu'il est, ne frappe pas également tous les yeux, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 62.

UNIVERSAUX. Explication de ce terme, t. V, *Gouv. de Pol.*, 289, note.

URFÉ (Honoré d'), comte de Château-Neuf, marquis de Valromery; né à Marseille en 1567, mort en 1625. De tous les romans que Rousseau avait lus, l'*Astrée* était celui qui lui revenait le plus souvent au cœur, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 253.

USAGE. En prendre presque toujours le contre-pied pour bien faire, t. III, *Emile*, liv. 2, 128. R.

USAGE DU MONDE. Quel âge est propre à le saisir, t. IV, *Emile*, liv. 4, 148. R.

USAGES, en toutes choses, doivent être bien expliqués avant de montrer les abus, tome III, *Emile*, liv. 3, 338. R.

USAGES. Il n'y a point d'état bien constitué où l'on en trouve qui tiennent à la forme du gou-

vernement, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 137. — Quels sont ceux en vigueur à Genève? 138, 139. — Ne sont qu'assujétissement, gêne et contrainte, t. III, *Emile*, l. 1, 20. — Les règles de la morale ne dépendent pas de ceux des peuples, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 349. — Critique de ceux des sociétés de Paris, 361.

USSIEUX (Louis, M. d'), né à Angoulême, mort en 1805. Auteur de la romance de *Roger*, mise en musique par Rousseau; t. XI, *Choix de romances*, 436.

USSON (d'). (Voyez BONAC.)

USTERI, professeur à Zurich en 1763. Son nom cité, tome V; *Contrat social*, liv. 4, 224, n.

USURPATEURS. Lois destructives qu'ils font toujours passer dans les temps de trouble, t. V, *Cont. soc.*, 122.

UTILE. Idée de ce mot qu'il faut donner aux enfants, t. III, *Emile*, liv. 3, 314.

UTILITÉ. Sens de ce mot dans l'esprit des enfants, t. III, *Emile*, liv. 3, 314. — Pourquoi ce mot dans notre bouche les frappe si peu, 315. — Exemple de l'art de le leur faire entendre, *ibid.* n.

V.

VACCENS. (Voyez BACCHIUS.)

VAILLANT (Sébastien), né à Vigny en 1669, mort en 1722, botaniste français. Ses indications des plantes sont souvent très-fautives, t. VII, *Lett. élém. sur la Bot.*, 77, 78. — Son nom cité, 81. — Son nom cité, *Dict. de*

Bot., 170. — Nom qu'il donne à certaines racines, 209. — Sur le nom d'*uruc* donné par lui à certains organes des mousses, 224.

VAINCUS. Ont souvent remporté le prix de la gloire sur les vainqueurs, t. I, *Discours sur la Vertu*, etc., 381.

VALAIS. Ce pays ignoré mérite les regards des hommes, t. VIII, *Nouv. Hél.*, 93. — L'argent y est rare, 101. — A des mines d'or que le bien public ne permet pas d'exploiter, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 260. — Rousseau voulait en écrire l'histoire, tome XV, *Conf.*, liv. 8, 192.

VALAISANS. Sont grands buveurs, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 104. Leurs femmes servent a table, *ibid.* — Leur hospitalité citée, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 155.

VALENS (Vietius), médecin, amant de Messaline, tué par ordre de Claude. Tué par Narcisse, t. X, *Trad. de l'Apoc.*, 162.

VALENS (Fabius), commandant de légion, vivait l'an de Rome 822 ou 69 de J. C. Participe au meurtre de Capiton, t. X, *Trad. de Tacite*, 76. — Son avidité était sans bornes, 112. — Il excite Vitellius à se déclarer contre Galba, *ibid.* — Il est le premier à saluer Vitellius empereur, 116. — Chargé par Vitellius de soumettre les Gaules et de déboucher en Italie par les Alpes Cottiennes, 119. — Son armée montait à quarante mille hommes, *ibid.* — Il apprend à tous la mort de Galba et l'élection d'Othon, 121. — Avait desservi *Manlius Valens* auprès de Vitellius, *ibid.* — Devint prodigue en changeant de fortune, 122. — Il rançonnait toutes les villes sur son passage, *ibid.* — Il presse les prétoriens de se réunir au parti de Vitellius, 129.

VALENTINOIS (madame la com-

tesse de), vivait en 1760. Allait voir Rousseau à Mont-Louis, t. XV, *Confess.*, liv. 10, 408.

VALÈRE, personnage de *Narcisse*, t. X, 282, 288, 294, 298, 303, 307, 308, 316, 320. — Personnage de *l'Engagement téméraire*, tome X, 354, 389, 393, 394, 396, 398, 402.

VALÈRE-MAXIME (Publius Valerius Maximus), et selon d'autres, *Marcus*, vivait vers l'an 38 après J. C. Citation de cette expression *puerum infantem*, qu'il a employée au chap. 6 du premier liv., t. III, *Emile*, liv. 2, 91.

VALÉRIE, fille de Messala, sœur de l'orateur Hortensius, épouse Sylla l'an 79 avant J. C. On voit par son aventure avec Sylla qu'au cirque de Rome les femmes étaient mêlées avec les hommes, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 123.

VALÉRIE, personnage du drame de ce nom, de....., tome XI, 400.

VALERIUS-ASIATICUS, commandant de la Belgique, environ l'an 69 de J. C. Se joint à Vitellius, qui, dit Rousseau, *peu après épousa sa fille*, tome X, *Trad. de Tacite*, 118. (Rousseau a fait ici un contresens; car c'est au contraire *Valerius Asiaticus* qui devint le gendre de *Vitellius*; car Tacite dit: *Quem mox Vitellius generum adscivit.*

VALERIUS-ASIATICUS (Caïus). Le trait rapporté par Rousseau se passa l'an 47 avant J. C. Voyez Rollin, *Histoire romaine*, t. III, p. 307. — Accusé par Messaline,

qui veut le faire périr ; sa défense, tout en provoquant les larmes de l'impératrice, ne désarme pas sa vengeance, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 31.

VALETS. Condamnés par tout le monde au théâtre, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 47. — Leur peinture, 112. — Les derniers des hommes après leurs maîtres, t. III, *Emile*, liv. 2, 132.

VALEUR. Il est douteux qu'on doive la compter au nombre des vertus, t. I, *Disc. sur la Vertu*, 379. — Lui assigner le premier rang dans le caractère héroïque, ce serait donner un bras qui exécute la préférence sur la tête qui projette, 383. — Est susceptible de toutes les formes, 384.

VALGULIO (Charles), traducteur latin du *Traité de Plutarque*, né à Brescia, mort.. A écrit sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 471.

VALLACE. Conduite généreuse de Hume à son égard, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 138.

VALLOT. (Voyez VALLOTI.)

VALLOTI. Le *Dictionn. biographique* de Peignot écrit Vallot (François-Antoine), maître de Chapelle, né à Verceil en 1697, mort en 1780. A écrit sur la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 461.

VALMALETTE (M. de), maître d'hôtel du roi, vivait en 1745. Apprend à Rousseau la réussite de la musique de l'opéra des *Fêtes de Ramire*, t. XV, *Confess.*, liv. 7, 100. — Était gendre de M. Mussard, ami de Rousseau, *Conf.*, liv. 8, 158.

VALMALETTE (madame de).

Rousseau la voyait chez son ami Mussard à Passy, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 160.

VALORY (le chevalier de). (Voyez *Mémoires* de madame d'Épinay, t. I, p. 131.) Vivait avec mademoiselle d'Ette, et ne valait pas mieux qu'elle, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 112. — Portrait que mademoiselle d'Ette lui fait de Gauffecourt, *Confess.*, liv. 8, 186, note.

VAMPIRES. Serons-nous tous damnés pour n'avoir pas cru à leur histoire attestée par une infinité de témoins, t. VI, *Lettre à M. de Beaum.*, 116.

VANDELLI (Dominique), botaniste italien. Plante qui porte son nom, t. VII, *Lett. de Martyn*, 458.

VAN-DER-PUTTEN. On lui attribue l'invention du *si*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 167.

VAN-DER-STEL. Sauvage pris enfant par le gouverneur du Cap, et qui, après avoir été instruit en toutes choses, abandonna le Cap pour retourner parmi les siens, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 354, note.

VANITÉ. Suites mortifiantes de son premier effet dans *Émile*, t. III, *Emile*, liv. 3, 306. R.

VANITÉ. Jointe à la crainte et à la convoitise dans l'éducation ordinaire des enfants, tome III, *Emile*, liv. 2, 119. — C'est elle qui nous rend téméraires, 213. — C'est d'elle plutôt que de la sensualité qu'il faut préserver un jeune homme entrant dans le monde, tome IV, *Emile*, liv. 4, 155. — L'amour lui est com-

paré, *Emile*, liv. 5, 368 — Nous fait regarder comme chimériques les qualités que nous ne sentons pas en nous-mêmes, t. VIII, *Nouvelle Héloïse*, part. 1, 69. — Celle de l'homme est la source de ses plus grandes peines, t. IX, *Nouvelle Héloïse*, part. 5, 272. — Si jamais elle fit quel qu'heureux sur la terre, à coup sûr cet heureux-là n'était qu'un sot, *ibid.*, note.

VANLOO (Carle), né le....., mort le..... 1765. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 33.

VANLOO (Pierre), né le....., mort le..... 1789. Son nom cité, t. 1, *Disc. sur les Sciences*, 33.

VANLOO (madame) vivait en 1752. Rousseau la rencontrait chez M. Mussard à Passy, t. xv, *Confessions*, liv. 8, 160.

VARIUS CRISPINUS, tribun prétorien. Chargé de faire armer la dix-septième cohorte prétorienne, ce qui en arrive, t. x, *Trad. de Tacite*, 134. — Il est tué, 135.

VARRON (Caius Terentius), consul romain; défait à Cannes l'an 216 avant J. C. Son courage admiré pour avoir survécu à sa défaite, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 3, 579. — Son savoir ne peut servir à celui qui ne pense pas juste, t. x, *Projet d'éducation*, 36.

VARRON (Cingonius) vivait l'an de Rome 821 ou 68 après J. C. Mis à mort par ordre de Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 75, 100.

VARRON (Marcus Terentius), né l'an 118 avant J. C., mort l'an 29 avant J. C. Passage cité,

t. III, *Emile*, liv. 1, 18. Traduction : « L'accoucheuse met au monde, la nourrice élève, le précepteur enseigne, le maître instruit. » — Cité, tome v, *Cont. soc.*, liv. 4, 203. — Ce qu'il dit d'un dieu stoïcien, t. x, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 154.

VARUS (Publius Quintilius). Sa défaite par Arminius eut lieu l'an 9 avant J. C. Auguste lui redemandait ses légions exterminées, tome III, *Emile*, liv. 4, 449.

VASSI (madame de), fille de M. de Girardin. Veut réfuter les conjectures de madame de Staël sur le genre de mort de Rousseau, t. XVI, *Précis*, etc., 506.

VATELET (Claude-Henri), receveur-général des finances, né à Paris en 1718, mort en 1786, de l'Académie française. NOTA. Tous les biographes écrivent *Watelet*. Son nom cité, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 382.

VATINIUS, affranchi de Néron. Célèbre par ses vols, t. x, *Trad. de Tacite*, 100.

VAUBAN (Sébastien Leprestre, marquis de), maréchal de France, né en 1638; mort en 1707. Il proposa la taxe des terres comme le meilleur impôt, t. v, *Gouv. de Pol.*, 338.

VAUCANSON (Jacques de), mécanicien, né à Grenoble en 1709, mort en 1782. Ce n'est pas le flûteur automate qui joue, c'est le mécanicien qui mesura le vent et fit mouvoir les doigts, t. II, *Orig. des Lang.*, 483.

VAUD (pays de). Est une conquête des Bernois, t. VIII, *Nouv.*

Hél., part. 1, 238. — Comparé au Chablais, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 183. — Le peuple y est fort superstitieux, *Nouv. Hél.*, part. 6, 521. — Impression que ce pays fit toujours éprouver à Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. 4, 233, 234. — Le peuple et le pays n'ont jamais paru à Rousseau faits l'un pour l'autre, 234.

VAUMORIÈRE (Pierre Dartigue, sieur de), né....., mort en 1693. Son nom cité, tome X, *La Reine fant.*, 172.

VAUSSORE de Villeneuve, anagramme du nom de Rousseau. Nom que Rousseau prit pendant son séjour à Lausanne, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 228.

VAU TRAVÈRS (M. de), Bernois, vivait en 1765. Offre un asile à Rousseau dans une maison hors de Bienne, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 178.

VAUVENARGUES (Luc Clapiers de); né à Aix en 1715, mort en 1747. Cité, t. VI, *Lettres écr. de la Mont.*, 298.

VEIES. Ce fut au siège de cette ville que l'infanterie romaine reçut sa première solde, tome V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 45.

VEILLÉES. Description d'une veillée de Clarens, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 324.

VENDANGES. Description de celles du pays de Vaud, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 320, 321, 322; 324.

VENDÔME. (Voy. BEAUFORT.)

VENDREDY, nom du sauvage pris par Robinson, t. III, 318.

VENISE. Pourquoi son gouvernement, sans autorité, est res-

pecté du peuple, t. IV, *Emile*, liv. 4, 136, note. R.

VENISE, capitale de l'ancienne république de ce nom. Son nom cité, t. V, *Avis de l'Editeur*, III. — On y donne au collège de gouvernement le nom de sérénissime prince, *Contrat. soc.*, liv. 3, 130, note. — Tombée dans l'aristocratie héréditaire, 146, note. — Sa formation lente et ses progrès, 168, note. — N'a point eu d'anciens ducs pour souverains, 169, note. — But de l'ouvrage qui a pour titre *Squittinio de la liberta veneta*, *ibid.*, note. — Double moyen employé pour l'élection du doge, *Contrat social*, liv. 4, 197. — Son gouvernement n'y est pas aristocratique, car la noblesse y est peuple, 198. — Exemple tiré de ses *Barnabotes*, *ibid.* — Son gouvernement comparé à celui de Genève, *ibid.* — Ses lois ne conviennent qu'à des méchants, 213. — Ce que c'est que le conseil des dix, 215, 216. — Son livre d'or est un modèle à suivre, *Gouv. de Pol.*, 294. — Pourquoi cette république a produit beaucoup de grands hommes, *Poly-synodie*, 468. — Son sénat comparé à celui de Rome, 483. — Son conseil aussi nombreux que celui de Genève, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 375. — Chansons de ses gondoliers, t. XII, *Dict. de mus.*, 66. — Ils savent par cœur les stances du Tasse, 67. — On y fait exécuter à grand cœur de très-belles musiques uniquement par de jeunes filles, t. XIII, *Dict. de mus.*, 331. — Rousseau y

arrive, tome xv, *Conf.*, liv. 7, 36. — Son ambassade était toujours assez oisive, *ibid.* — Amusements auxquels Rousseau prit part dans cette ville, 61. — Ce qui arrive à Rousseau au théâtre de Saint - Chrysostôme, 62. — Musique des maisons de charité pour les jeunes filles, 63. — Reprise que Rousseau ne manquait jamais aux *mendicanti*, *ibid.* — Gentillesse des courtisanes, 66. — Les défauts de son gouvernement donnent à Rousseau l'idée de son *Contrat social*, *Conf.*, liv. 9, 209.

VÉNITIENS. Ils donnent toujours à un citadin la seconde place de l'état, t. v, *Gouv. de Pol.*, 363.

VENOSA (le prince de). Excellait dans le style madrigalesque, t. XII, *Dict. de mus.*, 403.

VENTURE DE VILLENEUVE (M.), vivait en 1730. Espèce d'aventurier qui se présenta comme musicien chez M. Lemaitre à Annecy, tom. XIV, *Conf.*, liv. 3, 189, 190. — Accepte la proposition de faire sa partie dans la musique de la cathédrale, 191. — Son succès est complet, et Rousseau s'engoue de lui comme il s'était engoué de Bacle, *ibid.*, 192. — Son caractère, *ibid.* — Ne plaît pas à madame de Warens, 193. — Moyen que madame de Warens emploie pour éloigner Rousseau de lui, 195.

Ses succès auprès des dames d'Annecy, *Conf.*, liv. 4, 203. — Rousseau, dans l'absence de madame de Warens, va loger avec lui, 204. — Admiration de Rousseau pour son prétendu mé-

rite, *ibid.* — Rousseau lui cache sa partie de Toune, 213. — Rousseau conçoit de lui une opinion moins favorable, *ibid.* — Fait faire connaissance à Rousseau du juge-mage Simon, 214. — Fait faire un couplet à Rousseau, et le lui dérobe, *ibid.* — Rousseau l'imite en arrivant à Lausanne, 226, 227, 228. — Avait vanté à Rousseau le talent musical de l'abbé Blanchard, *Conf.*, liv. 5, 321. — Rousseau ne le retrouve plus à Annecy, 322. — Avait laissé à Rousseau une messe à quatre parties, *ibid.* — Va voir Rousseau à Paris, t. xv, *Conf.*, livre 8, 198. — N'était plus l'homme de sa jeunesse, 199.

VÉNUS, fille de Jupiter et de Dionée, suivant Homère. Adorée par Lucrèce, t. IV, *Emile*, liv. 4, 63. — Comparée à Junon, *Emile*, liv. 5, 242. — Plante dont elle se servit pour guérir la blessure d'Enée, t. VII, *Lett. de Martyn*, 349. — Son nom cité, tome VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 415.

VÉRANIA, femme de Pison Licinianus. Elle rachète des meurtriers la tête de son époux, t. X, *Trad. de Tacite*, 107.

VERCELLIS (Madame la comtesse de), vivait en 1728. Rousseau entre à son service en qualité de laquais, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 122. — Son portrait, *ibid.* — Ses lettres comparées à celles de madame de Sévigné, *ibid.* — Son caractère, 123. — Était bien aise de voir les lettres que Rousseau écrivait à madame de Warens, *ibid.* — Ne dit jamais à Rousseau un mot qui sen-

tît l'affection, 124. — Ses domestiques, jaloux de Rousseau, la détournent d'écrire des lettres, 126. — Elle meurt d'un cancer, *ibid.* — Peinture de ses derniers moments, *ibid.* — Rousseau sort de chez elle à peu près comme il y était entré, *Conf.*, liv. 3, 133. — Connaissance que Rousseau s'était procurée chez elle, 137.

VERDELIN (M. de). Portrait plaisant qu'en fait Rousseau, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 410. — Sa conduite avec sa femme, *ibid.*

VERDELIN (la marquise de), fille du comte d'Ars. Principes d'après lesquels Jean-Jacques se conduisit avec elle, tom. viii, *Nouv. HéL.*, part. 2, 355. — Rousseau fait sa connaissance, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 410. — Manière dont elle menait son mari, *ibid.* — Était maîtresse de M. de Margency, *ibid.* — Liée avec madame d'Houdetot, *ibid.* — Procédé peu galant de Rousseau à son égard, 411. — Recherche cependant Rousseau et va le voir à Mont-Louis, *ibid.* — Son caractère et son esprit, *ibid.* — Tournait tout en ridicule jusqu'à son ami Margency, 412. — Ses présents et ses billets importunaient Rousseau, *ibid.* — Rousseau finit cependant par s'attacher à elle, *ibid.* — Échantillon de la correspondance de Rousseau avec elle, *ibid.* — Coindet s'introduit chez elle à la faveur du nom de Rousseau, 413. — Son nom cité, 414. — Demande qui lui est faite par madame de Polignac au sujet d'*HéL.*, tom. xvi, *Conf.*, liv. 11, 8. — Va voir Rousseau à Mo-

tiers, *Conf.*, liv. 12, 136. — Rousseau est très-sensible à cette visite, *ibid.* — N'ignorait rien des mauvais desseins des habitants de Motiers envers Rousseau, 137. — N'en parle jamais à Rousseau, *ibid.* — Entretient beaucoup Rousseau de M. Hume, *ibid.* — Persuade à Rousseau que Hume lui est entièrement dévoué, 139. — Sa correspondance avec Walpole au sujet de Rousseau, 148. — Presse Rousseau de se rendre en Angleterre, *Précis*, etc., 452. — Lui fait obtenir un passeport pour traverser la France, *ibid.*

VERDELIN (mademoiselle de). Sa mère en la menant aux eaux de Bourbonne s'arrête chez Rousseau, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 136.

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), né....., mort le..... 1787. Rétablit en 1782 à Genève le régime aristocratique tel qu'il existait en 1738, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 193.

VERGILIO (Atilius), que Tacite qualifie de *Vexillarius* que Rousseau traduit par *Enseigne*. Arrache l'image de Galba et la jette à terre, tom. x, *Trad. de Tacite*, 102.

VERGINIUS (Lucius Rufus) vivait en 822 ; l'an de J. C. 69, lieutenant en Allemagne. Ne s'était pas d'abord déclaré pour Galba, t. x, *Trad. de Tacite*, 77. — Son rappel fait murmurer les soldats, *ibid.* — Députation que lui avait envoyée l'armée d'Illyrie, 78. — Valens prévient son incertitude, 112. — Offres qui lui furent faites, 114. — Othon le désigne pour consul, 131.

VÉRITÉ. Doit coûter quelque chose à connaître pour que l'enfant y fasse attention; t. III, *Emile*, liv. 3, 293. — Quand on peut sans risque exiger qu'un enfant la dise, 196. R.

VÉRITÉ MORALE. Ce que c'est, t. IV, *Emile*, liv. 5, 272. R.

VÉRITÉ. N'a qu'une manière d'être, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 27. — Il faut se garder de l'annoncer à ceux qui ne sont pas en état de l'entendre, car c'est y vouloir substituer l'erreur, t. III, *Emile*, liv. 4, 484. — En morale n'est pas ce qui est, mais ce qui est bien, t. IV, *Emile*, liv. 5, 272. — La recherche de celles qui sont abstraites n'est point du ressort des femmes, 274. — L'éducation négative n'apprend pas la vérité, mais elle préserve de l'erreur, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 52. — Je l'ai cherchée vainement dans les livres, dit Rousseau, je n'y ai trouvé que le mensonge et l'erreur, 85. — Il n'y en a point de si clairement énoncée où l'on ne puisse trouver quelque chicane à faire, 92. — Celui qui la sent ne peut s'abstenir de l'adorer, celui qui demeure froid ne l'a pas vue, *Avertissement des Lett. de la Mont.*, 164. — Il faut honorer celle qui loue aussi bien que celle qui blâme, t. VIII, *Nouv. Hébr.*, part. 2, 375. — Celle qui blâme est plus honorable que celle qui loue, 380.

VÉRITÉS. Paraissent souvent des absurdités au premier coup-d'œil, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 124.

VERNES (Jacob), pasteur à Cé-

ligny; né à Genève en 1728, mort en 1791. C'est sans doute par suite d'une faute d'impression que ce nom est écrit sans s, t. V, p. 1. Demande que lui fait Rousseau au sujet du libraire *Duvillard* (voy. ce nom), t. V, *Avis de l'Editeur*, (1). — Discussion entre lui et Rousseau au sujet du libelle intitulé, *Sentiments des Citoyens*, t. VI, *Avis de l'Editeur*, 155, note. — Son nom cité, *Lett. écr. de la Mont.*, 236, note. — Lettre que lui écrit Rousseau citée, t. X, *Trad. de Tac.*, 71. — Lettre de Rousseau du 28 mars 1756 citée, *Reine fantasq.*, 165, note. — Voltaire lui a imputé le libelle de Voltaire qui a pour titre *Sentiments des Citoyens*, t. XIV, *Examen des Confess.*, (XIII). — Rousseau se lie avec lui, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 191. — Lettre de Rousseau du 24 juin 1761 citée, *Confess.*, liv. 9, 260, note. — Lettre qu'il publie contre Rousseau, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 141. — Sa colère contre Rousseau à propos d'une note des *Lettres de la Montagne*, *ibid.* — Rousseau lui attribue à tort un libelle dans lequel il était déchiré, *ibid.* — Ce libelle intitulé *les Sentiments d'un Citoyen* était de Voltaire, 142, note. — Correspondance entre lui et Rousseau au sujet de ce libelle, 143. — Rousseau malgré tout ce qu'on peut lui dire reste persuadé qu'il est l'auteur du libelle, 144. — *Déclaration que lui adresse Rousseau*, 183. — Injustement accusé par Rousseau, *Avertissement*, 185. — N'avait pas répondu avec assez de fran-

chise aux inculpations que lui adressait Rousseau, *ibid.* — Conjecture qui ne lui ferait pas d'honneur si elle était fondée, 186. — S'il se fût contenté de désavouer l'ouvrage, Rousseau aurait gardé le silence, *Déclaration*, etc., 187. — Première lettre à Rousseau du 2 février 1765, 189. — Deuxième lettre du 8 février 1765, 191. — Troisième lettre du 20 février 1765, 193. — Quatrième lettre du 1^{er} mars 1765, 195. — Liaison que Rousseau eut avec lui en 1752 ou 53, 199. — Avances qu'il fit à Rousseau, 200. — Fait imprimer sans l'autorisation de Rousseau l'article *Economie politique* de l'*Encyclopédie*, *ibid.* — Autre infidélité que Rousseau lui reproche, *ibid.* — Il écrivait par spéculation, *ibid.*, note. — Avait une très-haute opinion de lui-même, 201. — Son examen des *Lettres de la Montagne* cité, 202. — A calomnié Rousseau, 203. — A prétendu que la profession de foi du *Vicaire savoyard* était celle de Rousseau, 204. — Il a enchéri sur le sens naturel des mots pour rendre Rousseau plus coupable, 205. — Cherche à noircir Rousseau avec adresse, 206. — Honnête ami qu'il se donne dans sa discussion sur *Emile*, 207. — Dépouille Rousseau d'un christianisme qui faisait toute sa consolation, 208. — Voulait que Rousseau entrât en lice avec lui, *ibid.* — Blessé dans ses talents littéraires, 209. — Sa fureur contre Rousseau n'a point de bornes, 210. — Rousseau croit recon-

naître son style en lisant le *Sentiment des Citoyens*, 211. — Écrit à Rousseau pour désavouer la brochure qui lui était attribuée, 212. — Rousseau lui attribue un second libelle, intitulé *Sentiment des Jurisconsultes*, 213, 222. — Raisons qu'allègue Rousseau pour le croire auteur des deux libelles malgré son désaveu, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 223. — Rousseau discute le ton de ses Lettres, 221, 222. — Rousseau l'engage à se pourvoir devant le conseil de Genève, 226. — S'il n'est pas reconnu pour auteur du second libelle, Rousseau ne le croira pas alors auteur du premier, 227. — Romance de sa composition qu'on donnait à Rousseau, tom. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 297, note.

VERNET (Jacob), né à Genève en 1699, professeur. Chapitre de la tolérance chrétienne dans le onzième livre de la *Doctrine chrétienne* de cet auteur, cité, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 15, note. — Citation d'un passage du ch. 16 du liv. 3 du tom. III de son ouvrage intitulé *Instruction chrétienne*, Amsterdam, 1755, 5 vol. in-8°, 21, note. — Son nom cité, t. VI, *Lett. écr. de la Mont.*, 236. — Sa conduite envers Rousseau après avoir été lié avec lui, tome xv, *Confessions*, livre 8, 191.

VÉRONÈSE, chanteur italien. S'engage avec ses enfants pour la troupe italienne de Paris, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 43. — Ne rejoignant pas, on écrit à l'am-

bassadeur à Venise pour le réclamer, *ibid.* — Rousseau est chargé de suivre cette affaire, *ibid.* — Rousseau le fait partir, 44.

VERRAT, compagnon graveur. Fait voler des asperges à sa mère par Rousseau, t. XIV, *Confess.*, liv. I, 47. — Rousseau lui remet le produit de ce vol, 48.

VERTOT-D'AUBOEUF (René-Aubert, de), né en 1655, mort en 1735. Le seul des historiens qui savait peindre sans faire de portraits, t. III, *Emile*, liv. 4, 441, note.

VERTU. En la prêchant aux enfants on leur fait aimer le vice, t. III, *Emile*, liv. 2, 149. — Il y en a un principe inné dans les cœurs, 62. — Comparée au Protée de la fable, 69. — Est aimable, mais il faut en jouir pour la trouver telle, 70. — On ne peut pas l'établir par la raison seule, *ibid.* — Est une, tom. IV, 271. — Est favorable à l'amour, 283. — Étymologie de ce mot, 398. — Qu'est-ce que l'homme vertueux? 399. R.

VERTUS. Sont des apprentissages de l'enfance, t. III, *Emile*, liv. 2, 211. R.

VERTU. Est la force et la vigueur de l'ame, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 13. — A disparu avec le progrès des sciences, 16, 17. — S'apprenait chez les Perses, 18. — Science sublime des ames simples, 46. — Choses auxquelles on ne peut donner ce nom, *Réponse à M. Bordes*, 127. — N'est pas incompatible avec l'ignorance, 129. — Toujours

honorée par les peuples barbares, 130. — Montrée au théâtre comme un jeu bon pour amuser le public, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 33. — Discussion de cette proposition, qu'au théâtre elle est toujours récompensée, et le vice puni, 36. — Si on en prend des leçons sur la scène, on les va bien vite oublier dans les foyers, 127. — On ne peut en avoir sans religion, 135, note. — La première éducation ne doit point l'enseigner, mais garantir le cœur du vice, t. III, *Emile*, liv. 2, 128. — Critique de cette proposition, qu'elle est l'amour de l'ordre, t. IV, *Emile*, liv. 4, 70. — Elle est une, on ne la décompose que pour admettre une partie et rejeter l'autre, *Emile*, liv. 5, 271. — N'est pas moins favorable à l'amour qu'aux autres droits de la nature, 283. — Il n'y en a pas sans combat, 398. — Ce mot vient de *force*; la force en est la base, *ibid.* — N'appartient qu'à un être faible par sa nature, et fort par sa volonté, *ibid.* — Tant qu'elle ne coûte rien à pratiquer on n'a pas besoin de la connaître, *ibid.* — Les brigands mêmes en adorent le simulacre dans leurs cavernes, t. V, *Disc. sur l'Economie pol.*, 11. — Est en politique la conformité de la volonté particulière à la générale, 19. — Ses plus grands prodiges ont été produits par l'amour de la patrie, 23. — La liberté ne peut subsister sans elle, 30. — Il faut que ce mot ne soit qu'un vain nom, ou qu'elle exige des sacrifices, tom. VIII, *Nouv. Hébr.*, part. I, 159. — S'af-

fliger de la mort de quelqu'un n'est pas un de ses devoirs, mais un sentiment d'humanité, *Nouv. Hél.*, part. 2, 361, note. — Ses premiers actes sont toujours les plus pénibles, *Nouv. Hél.*, part. 3, 452. — Il n'est pas si facile qu'on le pense d'y renoncer; elle tourmente long-temps ceux qui l'abandonnent, et ses charmes, qui font les délices des âmes pures, font le premier supplice du méchant qui les aime encore, et n'en saurait plus jouir, 504. — De la considération de l'ordre je tire sa beauté et sa bonté de l'utilité commune, 525. — Il n'y a point de félicité sans elle, 554. — Est souvent un nom de parade qui sert plus à éblouir les autres qu'à nous contenter nous-mêmes, *ibid.* — Un hypocrite a beau vouloir prendre le ton de la vertu, il n'en peut inspirer le goût à personne, et s'il savait la rendre aimable, il l'aimerait lui-même, tom. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 110. — Sa jouissance est tout intérieure et ne s'aperçoit que par celui qui la sent, 141. — Ne sait rougir que de ce qui est mal, *Nouv. Hél.*, part. 5, 360. — Est un état de guerre; pour y vivre, on a toujours quelque combat à rendre contre soi, *Nouvelle Héloïse*, part. 6, 437.

VERTUS. Naissent des différents rapports que la société a établis entre les hommes, t. I, *Discours sur la Vertu*, etc., 385. — Celles inspirées par la religion chrétienne sont indivisibles comme le principe qui les produit, *Oraison funèbre du duc*

d'Orléans, 411. — Celles produites par inspiration sont des vertus de singe, t. III, *Emile*, liv. 2, 152. — Les plus sublimes sont négatives, 153. — L'éducation négative ne les donne pas, mais elle prévient les vices, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 52. — L'humanité est la base de toutes, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 217. — Celles privées sont d'autant plus sublimes qu'elles n'aspirent point à l'approbation d'autrui, mais seulement au bon témoignage de soi-même, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 320.

VERTU MILITAIRE. Comment elle s'est éteinte chez les Romains, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 34.

VERTUMNE, personnage de l'opéra des *Éléments* de....., t. XII, 308.

VÉRULAM. Son nom cité, t. I, *Disc. sur les Sciences*, 44.

VESPASIANUS. (Voyez VESPASIEN.)

VESPASIEN (Titus Flavius Vespasianus), succède à Vitellius, l'an de Rome 822, l'an 69 après J. C.; meurt l'an de Rome 832, l'an 79 après J. C. Voulut mourir debout, comparé au duc d'Orléans qui mourut également debout, t. I, *Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 413. — Un court sommeil faillit lui coûter la vie sous le règne de Néron, t. II, *Lettre à d'Alemb.*, 27, note. — Critique de sa conduite au moment de mourir, t. IX, *Nouv. Hél.*, partie 6, 481, note. — Il commence la fortune de Tacite, t. X, *Trad. de Tacite*, 72. — Envoyé par Néron en Judée avec trois lé-

gions, 78. — Il ordonne à son fils Titus d'aller rendre hommage à Galba, *ibid.* — Signes et oracles qui lui promettaient l'empire, 79. — Son nom cité, 105. — Préféré à Othon et Vitellius, 110. — Fait prêter serment à Othon par les légions de Judée, 131. — Son nom cité, t. XVI, *Réveries*, 428.

VESTPHALIE. Son traité sera peut-être à jamais parmi nous la base du système politique, t. V, *Projet de Paix perpétuelle*, 419.

VÊTEMENT. Quel doit être celui des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 201, 202. — On habille trop les enfants, et surtout dans le premier âge, 204. — Leur aisance contribuait beaucoup en Grèce à donner aux deux sexes ces belles proportions qu'on voit dans leurs statues, t. IV, *Emile*, liv. 5, 229. — Diffère en raison des climats, t. V, *Contrat social*, 163.

VÊTEMENTS. Observations sur ceux des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 201. — Ceux des femmes grecques mieux entendus que les nôtres, t. IV, 229. R.

VETO. Cette prérogative des nonces polonais représente celle des tribuns romains, t. V, *Gouv. de Pol.*, 296. — Est la plus grande force individuelle que puissent avoir les membres de la souveraine puissance, 316. — Peut sauver l'état dans l'occasion, 318.

VETURIUS, appelé par Tacite, *Optionem speculatorum*, charge que Rousseau traduit par *officier des gardes*. L'un des conjurés

contre Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 90.

VEVAY. Voyage qu'y fit Rousseau, t. XIV, *Conf.*, liv. 4, 234. — Son amour pour cette ville, 235. — Rousseau l'aimait parce qu'elle avait vu naître madame de Warens, t. XV, *Conf.*, liv. 9, 251. — Rousseau y place la scène d'*Héloïse*, 252. Rousseau cette fois écrit *Vévai*.

VIANA (Ludovico). Mit le premier en usage la basse continue, t. XII, *Dict. de musique*, 70.

VIANDE. Son goût n'est pas naturel à l'homme, t. III, *Emile*, liv. 2, 261. — Lambeau de Plutarque sur cet aliment, 262. R.

VIANDE. Son goût n'est pas naturel à l'homme, t. III, *Emile*, liv. 2, 261. — Ceux qui en mangent beaucoup sont en général cruels et féroces plus que les autres hommes, 262.

VICAIRE SAVOYARD. Son histoire, t. IV, *Emile*, liv. 4, 3. — Services qu'il rend à un jeune homme né calviniste, qui avait changé de religion, *ibid.* — Manière dont il s'y prend pour gagner sa confiance, 7. — Sa *Profession de foi*, 14. — Pourquoi destiné à la prêtrise, 15. — Son respect pour le mariage, cause de sa perte, *ibid.* — Son incrédulité, 16. — Désagrément de son état dans cette disposition d'esprit, 17. — Son premier pas à la vérité c'est de borner ses recherches, 19. — Il consulte la lumière intérieure, 20. — Ne prie pas Dieu, et pourquoi, 40. — Son scepticisme involontaire, 108. — Sa méthode dans l'exa-

men de la vérité, 21. — De quelle manière il s'acquitte du service de l'église, 109. — Ambitionne l'honneur d'être curé, 110. R.

VICAIRE SAVOYARD (le). Sa *Profession de foi*, t. IV, *Emile*, liv. 4, 14. — Son premier principe, 30. — Son premier dogme, *ibid.* — Son second article de foi, 33. — Son troisième article de foi, 46. — Sa *Profession de foi* traitée de philosophie payenne, par l'archevêque de Paris, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 46. — Pourquoi Rousseau a publié cette *Profession de foi*, 75. — La doctrine de cette *Profession de foi*, traitée à tort de blasphématoire et d'impie, 109. — Son scepticisme involontaire par rapport à l'Évangile, 127. — Analyse des deux parties de sa *Profession de foi*, 129, 130. — La *Profession de foi*, citée, *Lett. de la Mont.*, 175, 180. — Son portrait, 212.

VICE. Il n'y en a pas un dans le cœur de l'homme dont on ne puisse dire comment il y est entré, t. III, *Emile*, liv. 2, 126. — Ses inconséquences, t. IV, 155. R.

VICES. A force de donner des noms décents à nos vices, nous avons appris à n'en plus rougir, t. I, *Lett. à Grimm*, 57. — N'appartiennent pas tant à l'homme qu'à l'homme mal gouverné, *Résumé de la querelle*, 188. Voyez aussi, *Lettre à M. de Beaumont*, t. VI, p. 39, et t. X, p. 275. — Ne s'insinuent guère en choquant l'honnêteté, mais en prenant son image, t. II, *Lett. à d'Alembert*,

174. — Ceux qui sont naturels à l'enfance, t. III, *Emile*, liv. 1, 75. — Il ne s'en trouve pas un seul dans le cœur humain dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré, *Emile*, liv. 2, 126. Voyez *Perversité*. — Ceux des paysans sont plus propres à rebuter qu'à séduire, 132. — Les enfants en apprenant leurs fables penchent à aimer ceux avec lesquels on tire parti des défauts des autres, 176. — Rendent l'homme esclave, t. IV, *Emile*, liv. 4, 44. — Nous viennent de nous, 72. — Empêchez-les de naître, vous aurez assez fait pour la vertu, t. V, *Gouv. de Pol.*, 271. — Fermez-leur l'entrée du cœur, et il sera toujours bon, t. VI, *Lett. à M. de Beaumont*, 52. — Leur tableau offense en tous lieux un œil impartial, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 349. — Le premier pas vers le vice est de mettre du mystère aux actions innocentes, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 43. — La bienséance n'est que le masque du vice : où la vertu règne, elle est inutile, 44. — Tous les avantages du vice frappent les yeux d'autrui, et il n'y a que celui qui les a qui sache ce qu'ils lui coûtent, 141.

VICHARD. (Voy. SAINT-RÉAL.)

VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie, 1^{er} roi de Sardaigne, né en 1666, mort en 1732 après avoir abdicqué en 1730. Fondation établie par sa piété à Annecy, t. X, *Mémoire*, etc., 6. — Son voyage à Évian en 1726, *Mémoire à M. Boudet*, 52. —

Madame de Warens se jette à ses pieds et se met sous sa protection à Évian, t. XIV, *Confess.*, liv. 2, 73. — Il l'envoie sous la direction de M. de Bernex, évêque de Genève, 74. — Avait la meilleure symphonie de l'Europe, 108. — Révolution causée à Turin par son abdication, *Conf.*, liv. 3, 201. — Avait ordonné un cadastre général pour pouvoir mettre la noblesse à la taille, 268.

VICTORINUS (Fabius Marius), vivait vers l'an 361 après J. C. Indique que l'étymologie du mot *versus* vient de la manière d'écrire de gauche à droite, et de droite à gauche, t. II, *Orig. des Langues*, 433, note.

VIDONNE (M. l'abbé de), chantre de la cathédrale d'Anancy, vivait en 1730. Son démêlé avec le musicien Lemaître; qui cause le départ de ce dernier, t. XIV, *Conf.*, liv. 3, 194.

VIE. Pour qui la peur de la perdre en fait tout le prix, tome III, *Emile*, livre I, 144. — A quel point commence véritablement celle de l'individu, 94. — On doit la laisser goûter aux enfants, 95. — Les vieillards la regrettent plus que les jeunes gens, 100. R.

VIE DURE, multiplie les sensations agréables, t. III, *Emile*, liv. 2, 208. R.

VIE HUMAINE. Ses plus grands risques sont dans son commencement, t. III, *Emile*, liv. I, 94. — Courte à plus d'un égard, 380. R.

VIES PARTICULIÈRES, préfère-

rables à l'histoire, t. III, *Emile*, liv. 4, 443. R.

VIE. Incertitude de sa durée, t. III, *Emile*, liv. 2, 94. — Ses plus grands risques sont dans son commencement, 95. — En s'habituant à celle qui est dure, on multiplie les sensations agréables, 208. — Il est un terme de sa durée au-delà duquel on rétrograde en avançant, 221. — Quand un enfant sait ce que c'est, il faut lui apprendre à la conserver, *Emile*, liv. 3, 347. — Est courte, moins par le peu de temps qu'elle dure, que parce que de ce peu de temps nous n'en avons presque point pour la goûter, *Emile*, liv. 4, 380. — Est toujours trop courte quand son espace est mal rempli, *ibid.* — Époque à laquelle l'homme y naît pour la seconde fois, 382. — Les hommes s'efforcent de la rendre courte, t. IV, *Emile*, liv. 5, 326. — Qui-conque y est plus attaché qu'à son devoir, ne saurait être solidement vertueux, t. VIII, *Nouv. Hél.*, partie I, 218. — Celle triste et mesquine des parents est presque toujours la première source du désordre des enfants, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 205. — Les jours n'en sont que la moitié, *Nouv. Hél.*, partie 6, 376.

VIEILLARDS, déplaisent aux enfants, t. III, *Emile*, liv. I, 39. — Aiment à voir tout en repos autour d'eux, t. III, *Emile*, l. I, 74. R.

VIEILLARDS. Parce que tous leurs désirs sont éteints, ils nous font un crimes des nôtres, t. IV, *Emile*, liv. 4, 164.

VIEILLESSE. Celui de tous nos maux que les secours humains peuvent le moins soulager, t. I, *Discours sur l'Inégalité*, 233. — Montrée au théâtre sous un aspect ridicule, t. II, *Lettre à d'Altembert*, 68. — N'est pas aimée de l'enfance, t. III, *Emile*, liv. I, 39. — Regrette plus la vie que la jeunesse, *Emile*, liv. 2, 102. — Aime mieux se refuser aujourd'hui le nécessaire que de manquer du superflu dans cent ans, 103.

VIENNE, ville du Dauphiné. Les Lyonnais excitent les soldats de Vitellius à la détruire, t. X, *Trad. de Tacite*, 122. — Elle est épargnée; 123.

VIGUEUR D'ESPRIT. Comment se contracte, t. III, *Emile*, liv. 3, 347. R.

VILLA-NOVA, t. VII, 160.

VILLAGE. Préférable à la ville pour l'éducation des enfants, t. III, *Emile*, liv. 2, 133.

VILLARDIN (M. de), de Lausanne, père de M. de Warens. Son nom cité, t. XIV, *Conf.*, l. 2, 73.

VILLARS (Louis-Claude duc de), qui prit le nom d'*Hector*, dit Voltaire, *Siècle de Louis XIV*; né à Moulins en 1653, mort le 17 juin 1734. On ne pend point un homme qui a cent mille écus à son service, lui répondit un fournisseur qu'il menaçait de la potence, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 355, note.

VILLENAVE (Mathurin-Guillaume-Thérèse), né à Saint-Félix en 1762, vivant; éditeur de Rousseau. Son nom cité, t. V, *Avis de l'Editeur*, 11.

VILLEROY (la duchesse de), sœur du maréchal de Luxembourg, morte en 1761. Sa mort, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 11.

VILLEROY (M. le duc de). Allait voir Rousseau à Mont-Louis, t. XV, *Conf.*, liv. 10, 408. — Avait invité Rousseau à aller à Villeroy, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 21. — La santé de Rousseau s'oppose à ce voyage, *ibid.* — Rousseau va lui demander une lettre pour Lyon, afin de ne pas y être mené au commandant de la ville, 66. — Veut faire coucher Rousseau à Villeroy, *ibid.*

VILLEROY (le marquis de), neveu du duc de ce nom. N'avait pas pour Rousseau la même bienveillance que son oncle, t. XVI, *Conf.*, liv. II, 21. — Embarras où il met Rousseau par rapport au nom de son chien, 22.

VILLES. Sont le gouffre de l'espèce humaine, t. III, *Emile*, liv. I, 57. — Pourquoi les races y dégénèrent, 390. — Services qu'on peut rendre en se retirant des grandes villes, t. IV, 461. — Les grandes épuisent un état, 451. — Les jeunes gens y doivent peu séjourner dans leurs voyages, 452. — Dans les grandes il n'y a point d'éducation privée, 279. R.

VILLES. C'est toujours un mal d'en unir plusieurs en une seule cité, t. V, *Cont. soc.*, 176. — Leurs murs ne se forment que des débris des maisons des champs, 177. — Le premier inconvénient des grandes est que les hommes y deviennent autres que ce qu'ils sont, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 395.

WILMERGHEN. Bataille qui porte ce nom, t. VIII, *Nouv. Hét.*, 144.

VIN. Nous ne l'aimons pas naturellement, t. III, *Emile*, liv. 2, 257. — Falsifié par la litharge, est un poison, 323, n. — Moyen de connaître cette falsification, *ibid.* R.

VIN. Peinture de l'abrutissement dans lequel il plonge ceux qui en font un usage immodéré, t. II, *Lett. à d'Alemb.*, 152. — Ne donne pas la méchanceté, il la décèle, *ibid.*, note. — Jamais peuple n'a péri par son excès, 153. — Ranime la vieillesse, 154. — La première fois qu'un sauvage en boit, il fait la grimace et le rejette, t. III, *Emile*, liv. 2, 257. — Procédé pour connaître la présence de la litharge dans le vin, *Emile*, liv. 3, 322, 323.

VINCENNES. Pélerinages qu'y fait Rousseau à l'époque de la détention de Diderot, t. XV, *Confessions*, liv. 8, 121. — Son avenue à jamais célèbre par l'inspiration qu'y a éprouvée Rousseau, t. XVI, *Lett. à M. de Malesherbes*, 241.

VINCENT (M.), chargé des affaires du roi à Vienne. Avis important qu'il fait parvenir à l'ambassadeur français à Venise, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 50.

VINCI. L'un des premiers qui ait fait de la musique, t. XI, *Lett. sur la musique fr.*, 174, note. — Son nom cité, t. XII, *Dict. de mus.*, 172. — Son éloge, t. XIII, *Dict. de mus.*, 44.

VINDEX (Julius), préteur des Gaules; se tue en 821. S'était

révolté contre Néron, t. X, *Trad. de Tacite*, 75. — Aimé dans les Gaules, 76. — Son nom cité, 84. — État de l'armée après sa mort, 110. — Ses partisans étaient appelés *Galbiens*, 111. — La ville de Vienne (dans la Gaule) s'était déclarée pour lui, 122.

VINIUS (Titus Vinus Rufinus), vivait l'an de Rome, 822, de J. C. 69. Consul avec Galba, t. X, *Trad. de Tacite*, 71, 79. — Devenait plus odieux à mesure qu'il devenait puissant, 80. — Il partageait avec Lacon le pouvoir du prince, *ibid.* — Il protégeait Othon, *ibid.* — Appelé au conseil de Galba, 81. — Conseille de faire armer les esclaves, 96. — S'oppose à ce que Galba sorte de son palais, 97. — Lacon veut le faire tuer, le croyant complice d'Othon, 101. — Est tué après Galba, 103. Rousseau n'a pas traduit la fin de ce chapitre; ainsi, après ces mots : « Sa réputation (à Vinus), portant à « le croire complice d'un crime « dont il était cause, » il aurait dû mettre « il expira devant le « temple de Jules-César, blessé « au jarret d'un premier coup, « puis achevé par le légionnaire « Julius Curus, qui le perça de « part en part. (Trad. de Dureau de la Malle.) Critique de sa vie, 107. — Vola une coupe d'or, dans un festin de Claude, 108. — Gouverna la Gaule-Narbonnaise avec intégrité, *ibid.* — Avait protégé Tigellinus près de Galba, 128.

VINTIMILLE (le comte de). Retraite qu'il donne à M. Mal-

tor, t. xv, *Conf.*, liv. 10, 372.

VINTZENRIED dit de *Courtilles*, garçon perruquier. Fils du capitaine ou plutôt du concierge du château de Chillon, t. xiv, *Conf.*, liv. 6, 407. — Son portrait, *ibid.* — Son caractère et ses qualités, 408, 409, 413. — Rousseau veut travailler à son éducation, 412. — Ne voyait dans Rousseau qu'un importun pédant, *ibid.* — Tranchait du gentilhomme, 413. — Prend le nom de M. de Courtilles comme plus noble, *ibid.* — Ajoute à la possession de madame de Warens, celle de sa femme de chambre, 414. — Voit Rousseau revenir chez madame de Warens avec plus de plaisir que de chagrin, 421. — Dissipateur, ruine madame de Warens, 422.

VIOLENCE. Ne peut avoir lieu dans l'union des sexes, t. iv, *Emile*, liv. 5, 213. — Pourquoi l'on en cite moins d'actes à présent que dans les anciens temps, 214. R.

VIOLENCE. Celle de la femme est dans ses charmes, t. iv, *Emile*, liv. 5, 211.

VIPSANIUS. Le portique qu'il avait fait construire dans le Champ-de-Mars cité, t. x, *Trad. de Tacite*, 95.

VIPSANIUS. APRONIANUS, Dureau de la Malle, écrit *Viostanus*; mais le Tacite Blaeu, Amsterd., 1649, in-18, écrit *Vipsanius* ainsi que les *Scriptores, Hist. rom.*; Heidelberg, 1747 in-folio. Proconsul d'Afrique, t. x, *Trad. de Tacite*, 131.

VIPSTANUS. (Voy. VIPSANIUS.)

R.

VIRE, ville de Normandie. Le vaudeville en tire, dit-on, son nom, t. xiii, *Dict. de musique*, 312.

VIRGILE (Publius Virgilius Maro), né l'an 70 avant J. C., mort l'an 19 avant J. C. Citation du vers 495 du liv. 2 des *Géorgiques*; t. I, *Résumé de la querelle*, 188. Traduction: Rousseau ayant passé le vers

« Aut conjurato descendens Dacus
ab Istro. »

qui se trouve au milieu des quatre qu'il cite, la traduction de Delille ne peut plus me servir; je hasarde donc cette imitation :

« Lui, des faisceaux du peuple et
du sceptre des rois,
« Des frères qui du sang n'entendent plus la voix,
« De Rome qui triomphé ou des trônes en poudre,
« Il se rit; et toujours à l'abri de la foudre,
« Les misères du pauvre échappent à ses yeux,
« Et de l'homme opulent il n'est point envieux. »

— Épigraphe tirée du vers 513 du liv. 3 des *Géorgiques*, t. II, *Lett. à d'Alembert*, I. Traduction: Delille ayant rendu ce vers par le simple équivalent,

« O ciel! loin des Romains ces transports pleins d'horreur! »

je hasarde cette paraphrase :

« Dieux! à qui vous adore accordez vos faveurs,
« Et pour nos ennemis réservez les erreurs. »

— Citation du vers 65 de l'épigramme 2, 22. Traduction :

« Chaque être à son penchant. »

(Trad. de M. de Langeac, 1813; in-12, p. 117.) — De l'emploi qu'il fait du mot *matres*, *Æneid.*, liv. 5, v. 654, et liv. 7, v. 357 et 392, 65, note. — Citation du vers 176 du liv. 4 des *Géorgiques*, 102. Traduction : « S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes. » (Trad. des quatre professeurs, 1769; in-12, t. 1, p. 267.) — Il eût pu tirer d'un colombier l'une de ses plus charmantes images, celle de Galatée, 122. Traduction : « La jeune et folâtre Galatée me jette une pomme et fuit derrière des saules; mais auparavant elle veut être vue. » (Traduction de Miger, *Génie de Virgile*, 1810; in-8°, t. 1, p. 386.) — L'image dont Rousseau veut parler est celle que renferme ce passage des *Bucoliques*, égl. 3, v. 64 et 65.

« *Malo me Galatea p̄t̄it lasciva puella,*

« *Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.* »

— Citation du vers 448 du liv. 1 des *Géorgiques*, 189. Traduction :

« Le pampre défend mal la vendange nouvelle. »

(Trad. de Courmand, 1805; in-8°, p. 49.) — Son nom cité, t. III, *Emile*, liv. 2, 163. — Citation du vers 634 du l. 1 de l'*Enéide*, *Emile*, liv. 4, 408. Traduction :

« J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir. »

(Trad. de..... dans *OEdipe*, opéra.) (Ce vers n'est pas le

634, mais le 630 du liv. 1.) — Rousseau ajoute qu'il ne connaît rien de si beau, de si profond, de si touchant et de si vrai que ce vers-là. — Le liv. 4 de l'*Enéide* cité, t. IV, *Emile*, liv. 4, 184. — Épigraphe tirée du vers 32 du liv. 11 de l'*Enéide*, t. V, *Cont. soc.*, 61. Traduction :

« Diction des justes lois du pacte social. »

NOTA. Il y a une faute d'impression dans l'indication du vers; c'est celui 322 et non pas 32 du liv. 11. — Citation de quatre vers du liv. 2 des *Géorgiques*, t. X, *Préface de Narcisse*, 276, note. (Voyez Gresset.) — Citation du vers 100 du liv. 1 des *Géorgiques*, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 32. Traduction :

« Un travail opiniâtre triomphe de tout. »

— Rousseau le traduit avant d'être en état de l'entendre, *Conf.*, liv. 2, 147. — Étude que Rousseau fait de ses vers, *Conf.*, liv. 6, 372. — Rousseau a rappris vingt fois ses *Églogues*, 376. — Étude à contre-temps qu'en fait Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 21. — Vers cité, *Conf.*, liv. 10, 406.

VIRGILE. Son plus beau vers, t. III, *Emile*, liv. 4, 408. R.

VIRGINITÉ. Importance de la conserver long-temps, tome III, *Emile*, liv. 4, 390. Préceptes, 394. R.

VIRGINITÉ. Chez les Germains, un jeune homme qui la perdait avant vingt ans restait diffamé, t. IV, *Emile*, liv. 4, 126. — Est

très-digne d'estime, mais persévérer toute sa vie dans cet état, c'est offenser la nature et tromper sa destination, tome VI, *Lettre à M. de Beaumont*, 90, note.

VIRGINIUS (Lucius) tue sa fille pour la dérober aux poursuites du décemvir Appius Claudius, l'an de Rome 305, 449 ans avant J. C. Son nom cité, t. I, *Rép. à M. Bordes*, 148.

VITALI (Dominique), deuxième gentilh. de l'ambassade française à Venise. Espèce de bandit de Mantoue, qui surprend la confiance de l'ambassadeur, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 52. — Démêlé que Rousseau eut avec lui pour la clef d'une loge, 53. — Excuses que Rousseau l'oblige à lui faire, *ibid.* — Oblige Rousseau à demander son congé à l'ambassadeur, *ibid.*, 58. — Fait chasser le premier gentilhomme et le remplace par un autre escroc, 54. — Met la maison de l'ambassadeur sens dessus dessous, *ibid.* — Son hypocrisie, 55. — Vole l'ambassadeur de concert avec son nouveau camarade, *ibid.* — Prérrogatives que l'ambassadeur lui accordait au détriment de Rousseau, 57. — Procure une courtisane à Rousseau, 66, 67.

VISIRAT. Ce que l'abbé de Saint-Pierre entendait par ce mot, tome v, *Polysynodie*, 464, 465.

VITELLIUS (Aulus), empereur romain, né l'an 15 après J. C., tué l'an 69 après J. C. Son nom cité, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 143. — Accablé d'exécutions par les sénateurs, t. v, *Cont. soc.*,

liv. 4, 194. — Ne fit aucun mal à Tacite, t. x, *Trad. de Tacite*, 71.

— Galba lui donne l'armée d'Allemagne à commander, 77. —

Trouve les demandes de ceux qui se vantaient d'avoir coopéré aux meurtres de Galba et de Pison, 104. — Il les fait chercher et mettre à mort, *ibid.* — Sa défection ajoute à l'effroi que causait le massacre de Galba, 109. —

Le peuple partagé entre lui et Othon, 110. — Sa conduite en Germanie, 112. — S'offre pour chef aux légions de Germanie révoltées contre Galba, 116. —

Il est salué empereur par Fabius Valens, *ibid.* — Ses largesses envers les troupes, 117. — Il épouse la fille de Valerius Asiaticus, qui commandait la Belgique, 118. —

(Voyez, au sujet du contre-sens commis ici par Rousseau, le mot *Valerius Asiaticus.*) Il partage son armée en deux corps, 119. —

Son luxe dans sa marche sur l'Italie, *ibid.* — Ses troupes lui donnent le nom de germanique, 120. — Ne pouvait modérer la

fureur de ses soldats contre les Helvétiens, 125. — Son armée s'augmente de la cavalerie qui bordait le Pô, 126. — Il hésite sur la marche qu'il doit tenir, *ibid.* — Répond sur le même ton aux lettres d'Othon, 129. —

Il envoie des assassins pour se défaire d'Othon, 130. — La province narbonnaise se déclare en sa faveur, *ibid.* —

Avait besoin du succès de la guerre pour obtenir l'empire, 131. — Traité à Rome de parricide et d'ennemi de l'État, 140. — Othon ne fait

pas mention de lui dans la harangue qu'il prononça en partant de Rome, 144. — Son mot à Claude sur les jeux séculaires, *Trad. de l'Apocol.*, etc., 146, note.

VITELLIUS (Lucius), père de l'empereur, mourut, suivant Rollin, vers l'an de Rome 802, l'an 49 après J. C. Influencé par Messaline pour condamner Valerius Asiaticus, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 31.

VITELLIUS (Lucius), frère de l'empereur. Se trouvait à la suite d'Othon marchant contre son frère, tome X, *Trad. de Tacite*, 142.

VITELLIUS SATURNINUS, préfet d'une légion. Blessé en voulant faire rentrer dans le devoir la dix-septième cohorte prétorienne, tom. X, *Trad. de Tacite*, 135.

VITRUVÉ (Marcus Vitruvius Pollio) vivait sous Auguste. Cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 33.

VIVALDI (Antonio), célèbre musicien, né..., mort vers 1743. Son nom cité, t. XIII, *Dict. de mus.*, 33.

VITRUVIUS. (Voy. VITRUVÉ.)

VIVRE. Ce que c'est, tome III, *Emile*, liv. I, 19. R.

VIVRE. Métier que Rousseau veut apprendre à son élève, t. III, *Emile*, liv. I, 17. — Ce n'est pas respirer, c'est agir, 19. — Quel est l'homme qui a le plus vécu, *ibid.* — Sens qu'on donne à ce mot en France, t. IX, *Nouv. Hél.*, part. 5, 202.

VOCABULAIRE DE L'ENFANT. Doit être court, t. III, *Emile*, liv. I, 81. R.

VOCABULAIRE. Celui de l'enfance doit être le plus resserré possible, tome III, *Emile*, liv. I, 89.

VOCATIF. La langue française n'en a pas, t. II, *Orig. des Langues*, 436.

VOCATION. Celle de l'homme est une alternative de peine et de jouissance, tome IX, *Nouv. Hél.*, part. 4, 115.

VOISENON. (Claude-Henri de Fusée de), né près Melun en 1708, mort en 1775. Avait fait un extrait des *Mémoires de Saint-Simon* pour amuser Louis XV, tome II, *Lett. à d'Alemb.*, 100, note.

VOITURE (Vincent), né le... 1598, mort en 1648. Son nom cité, t. I, *Lett. sur une nouv. Réf.*, 166. — Boileau a imité son style, t. XVII, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 389.

VOIX. Combien de sortes l'homme en a, tome III, *Emile*, liv. 2, 251. R.

VOIX. Organe qui répond à l'ouïe, t. III, *Emile*, liv. 2, 250. — L'homme en a de trois sortes, 251. — Il faut rendre celle des enfants juste, 252. — Voyez l'article *Voix*, t. XIII, *Dict. de mus.*, 323 à 334.

VOLANT. Est un jeu de femmes, tome III, *Emile*, liv. 2, 246. R.

VOLCAN. Aura donné aux hommes l'idée de la fusion des métaux, tome I, *Disc. sur l'Inég.*, 284.

VOLOGÈSE, roi des Parthes. Son nom cité, tome X, *Trad. de Tac.*, 102.

VOLONTÉ. Il faut recourir à une volonté pour expliquer le mouvement, t. IV, *Emile*, liv. 4, 28. — Connue par ses actes, non par sa nature, 30. R.

VOLONTÉ. Le seul qui la fait est celui qui n'a pas besoin de mettre les bras d'un autre au bout des siens, tome III, *Emile*, liv. 2, 107. — Celles de l'homme comparées aux fantaisies de l'enfant, *ibid.* — Quiconque fait ce qu'il veut est heureux, s'il se suffit à lui-même, 109. — Quand celle des enfants n'est point gâtée par notre faute, ils ne veulent rien inutilement, 111. — Il y en a une qui meut l'univers, et qui anime la nature, tome IV, *Emile*, liv. 4, 30. (Voyez aussi *Lett. à M. de Beaumont*, t. VI, p. 67.) — Ne se connaît que par le sentiment de la sienne propre, 45. — Le jugement est la cause qui la détermine, *ibid.* — C'est sa tiédeur qui fait toute notre faiblesse, t. IV, *Emile*, liv. 4, 143. — Différentes définitions de ce mot dans son acception politique, *Emile*, liv. 5, 440, 441. — Quel est son vrai tableau? 470. — Si on peut la contraindre on n'est plus libre, t. V, *Disc. sur l'Econ. pol.*, 12. — Si elle peut errer quand elle est générale, *Cont. soc.*, 93. — Différence qui existe souvent entre celle de tous et celle qualifiée générale, 94. — Ne peut, comme générale, prononcer sur un fait particulier, 98, 104. — Les lois sont l'expression de celle générale, 106. — Est toujours droite quand elle est générale; mais le

jugement qui la guide n'est pas toujours éclairé, 107. — Celle du prince n'est et ne doit être que la loi, 135. — Dans une législation parfaite, celle particulière doit être nulle, 137. — Différentes modifications de celle générale et de celle particulière, 138. — Celle générale ne se représente point, 180. — Elle est indestructible, 190. — Cas où elle devient muette, 191.

VOLTAIRE (François - Marie Arouet de), né au village de Chatenay près de Sceaux, le 20 février 1694 (suivant son biographe, Paillet de Warcy); mort le 30 mai 1778. (Voyez *OEuvres inédites de J. J. Rousseau*, de nouveaux détails sur la querelle de ces deux grands hommes.) Cité, t. I, *Préface*, (xxxv). — Apostrophé sous le nom d'Arouet, *Disc. sur les Sciences*, 32. — Le *Timon* cité, *Réponse au roi de Pologne*, 116, note. — Corrige un panégyrique de saint Louis, et le refait en entier, *Avis de l'Editeur sur l'Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 392. — *Nanine* a fait murmurer l'assemblée, et ne s'est soutenue que par la grande réputation de l'auteur, t. II, *Lettre à d'Alembert*, 29, note. — Critique de sa tragédie de *Mahomet* sous le rapport moral, 38. — Éloge de la même tragédie sous le rapport de la conduite de la pièce, 39, note. — Remercié par Rousseau d'avoir montré sous un aspect honorable, par exception à l'usage, Lusignan dans *Zaïre*, et Philippe Humbert dans *Nanine*, 68. —

Éloge de *Zaïre*. De toutes les tragédies, nulle autre ne montre avec plus de charmes le pouvoir de l'amour et l'empire de la beauté, 75. — Éloge de sa *Mort de César* et du premier acte de *Brutus*, t. II, *Lett. à d'Alembert*, 170. — Sa gloire poétique intéressée à l'établissement d'un théâtre à Genève, 192. — L'article de l'*Encyclopédie* écrit sous sa dictée avait pour but l'établissement de ce théâtre, *ibid.* — La lettre de Rousseau déconcerta ce projet, *inde iræ*, *ibid.* — La salle élevée en 1766, huit ans après la publication de la lettre de Rousseau, ayant été brûlée en 1768, Voltaire crut que Rousseau avait été l'instigateur de l'incendie, 193. — Ses deux tragédies de la *Mort de César* et de *Mérope*, citées, *Lett. à Rousseau*, 221. — L'*Enfant prodigue* comparé par d'Alembert à *Andromaque* et *Iphigénie*, 227. — L'*Enfant prodigue* traité de chef-d'œuvre, 228. — Les Gênois, dit d'Alembert, sont assez avancés pour pouvoir entendre *Brutus* et *Rome sauvée*, sans avoir à craindre d'en devenir pis, 240. — Ses tragédies d'*Alzire* et de *Mérope* citées, *Apol. du Théâtre*, 259. — Sa comédie de l'*Enfant prodigue* citée, 304. — Ses tragédies de *Mérope*, de l'*Orphelin de la Chine*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, citées, 306. — Sa tragédie d'*Alzire* citée, 332. — Sa tragédie de *Zaïre* citée, 333. — Rousseau a reconnu la bonté des mœurs de *Nanine*, 334. — Le dénouement de l'*Enfant prodigue*,

cité, 341. — Son nom cité, 348. — Estimé et considéré à Genève, *Gouv. de Genève*, 370. — S'applaudit d'avoir fait imprimer à Genève que Calvin avait une ame atroce, 373. — Le *Siècle de Louis XIV*, ch. 3, cité, t. IV, *Emile*, l. 4, 182, n. — Ses assertions calomnieuses au sujet des conseils demandés à Rousseau par les Corses, t. V, *Lettres sur la Corse*, 399. — Il persécute Rousseau à Motiers-Travers, *ibid.* — Comparé à Rousseau, t. VI, *Avertissement*, 2. — Mis en scène d'une manière plaisante par Rousseau, *ibid.*, note. — Mis en scène dans la cinquième *Lett. de la Mont.*, *Avis de l'Ed.*, 155. — Il répond à Rousseau par le libelle intitulé *Sentiments des citoyens*, *ibid.*, note. — S'intéresse à la cause des Gênois, 161. — Adresse avec laquelle il est persiflé par Rousseau, *Lettres écr. de la Mont.*, 327 et suiv. — Réponse grossière qu'il fait à la plaisanterie de Rousseau, 329. — Il était de la société de madame Dupin, tome VIII, *Avis de l'Editeur*, (I). — Éloge qu'il fait malgré lui de la *Nouv. Hél.*, (IV). — Il est le premier qui ait osé mettre la scène en représentation, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 2, 365. — Est le vrai poète du dix-huitième siècle, tome X, *Avis de l'Editeur*, (III). — Traité de Touchant, *Poésies div.*, 429. — Son article *Caton* du *Dictionnaire phil.*, cité, 462. — Son nom cité, t. XI, *Lettre d'un symp.*, 209. — Maître dans l'art d'écrire de tous les hommes vivants, *Lettre à*

Grimm, 319. — N'est point encore le rival d'Homère, *ibid.* — Son libelle intitulé *Sentiments des citoyens*, cité, t. xiv, *Examen des Confess.*, (xiii). — Ses ouvrages condamnés, (xxi). — Rousseau ne fut point jaloux de lui, (xxii). — Fut très-jaloux, au contraire, du prodigieux succès d'*Héloïse*, (xxiii). — Les plus beaux éloges qu'il ait reçus sont sortis de la plume de Rousseau, *ibid.* — Excité contre Rousseau par d'Alembert (xxiv). — Deux vers de la *Henriade* cités, qui corrigent Rousseau d'une faute d'orthographe qu'il commettait toujours, *Conf.*, l. 3, 168, 169. (Ces deux vers sont du premier chant à l'avant-dernier paragraphe.) — Sa correspondance avec le prince royal de Prusse, citée, *Conf.*, l. 5, 331. — Ce qu'était cette correspondance en 1736, *ibid.*, note. — Rien de tout ce qu'il écrivait n'échappait à Rousseau, 332. — Ses ouvrages inspirent à Rousseau le désir d'écrire avec élégance, *ibid.* — Réponse à ceux qui prétendent que Rousseau en était jaloux, *ibid.*, note. — Ses *Lettres philosophiques* citées, *ibid.* — Était de la société de madame Dupin, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 27. — Rousseau chargé des changements que devait subir sa pièce, *la Princesse de Navarre*, pour la faire paraître sous le nom des *Fêtes de Ramire*, 96, 98. — Lettre que Rousseau lui écrit à cet égard, et sa réponse, 96. — Son *Temple de la Gloire* cité, *ibid.* — Ne se trouve pas à la représentation de sa pièce arrangée par Rousseau, 99. — Détails sur la représentation de son opéra des *Fêtes de Ramire*, 100, note. — Son établissement près Genève décide Rousseau à ne pas y retourner, *Conf.*, liv. 8, 196. — Adresse à Rousseau son poème sur le désastre de Lisbonne, *Conf.*, liv. 9, 248. — Rousseau lui écrit à ce sujet, *ibid.*, 303. — N'a jamais cru qu'au diable, 248. — Analyse de la réponse que Rousseau lui adresse, 249. — Elle lui est remise par Tronchin, *ibid.* — Réponse insignifiante qu'il fait à Rousseau, *ibid.* — Son roman de *Candide* cité, 250. — Comparé à Diderot pour la sensibilité à la critique, 299. — Lettre que lui écrit Rousseau, et qu'il n'a jamais osé montrer, *Conf.*, liv. 10, 427, 428. — S'oppose à l'impression de la lettre que Rousseau lui écrivit sur le désastre de Lisbonne, 429. — Parti qu'il tire contre Rousseau de la lettre indiquée ci-dessus, 431, note. — Lié avec madame du Deffand et mademoiselle de Lespinasse, t. xvi, *Conf.*, l. 11, 20. — Ses *Lettres philosophiques* y sont brûlées de compagnie avec les *Lett. de la Mont.*, *Conf.*, l. 12, 129. — Auteur d'un affreux libelle contre Rousseau, appelé *Sentiments d'un Citoyen*, 142, n. — Ce libelle ne se trouve que dans les éditions de ses œuvres données par Renouard, Lequien et Dupont, *ibid.*, note. — Il est étonnant que Rousseau ne l'ait pas soupçonné, 145, note. — Sans générosité envers Rousseau, *Avertissement*, 185. — Le *Sentiment*

des Citoyens parut quelques jours après la publication des *Lettres de la Mont.*, *Déclaration*; 188, 210. — Malgré le bruit qui courait qu'il en était l'auteur, Rousseau refuse d'y croire, 223. — Raison de ce refus, 224. — Son nom cité, *Lett. à M. de Malesh.*, 253. — Rousseau souscrit pour sa statue, *Précis*, etc., 447, note. — Pensée qu'il prêtait à Rousseau, 449. — Libelle intitulé *Pansophe* qu'il fait publier contre Rousseau, 469. — Prend parti contre Rousseau dans l'affaire de Hume, 478. — Rousseau se venge de tous ces pamphlets, en souscrivant pour sa statue, 496. — Rousseau a imité son style dans les *Lett. de la Mont.*, lettre 5, t. XVII, *Rouss.*, etc., *Dial.* 3, 389, note. — Souscription de Rousseau pour sa statue, 431. — Est moins une générosité qu'une vengeance de la part de Rousseau, 431.

VOLUPTÉ. A pour amie la mélancolie, tom. III, *Emile*, liv. 4, 420.

VOLUPTUEUX (tableau d'un). Qui met à part l'opinion, et ne cherche que la volupté réelle, t. IV, *Emile*, liv. 4, 186. — Reste toujours aussi près de la nature qu'il lui est possible, *ibid.* R.

VOSIUS (Isaac), né à Leyde en 1618; mort en 1689. Citation d'un passage tiré de *Poemat. Cant. et Viribus Rhythmi*, p. 66, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inégal.*, 350, note 12. Traduction : « Manquerait-il quelque chose à la félicité du genre humain, si les mortels affran-

« chis de la peste et de la
« confusion de tant de langues
« ne possédaient qu'un art, et
« que par signes, mouvements
« ou gestes, il fût permis d'ex-
« pliquer ce que l'on voudrait;
« mais, maintenant les choses
« sont établies de manière que
« la condition des animaux qu'on
« regarde ordinairement comme
« des brutes paraît de beaucoup
« préférable à la notre de ce côté,
« puisqu'en effet ils expriment
« sans interprète leurs sentiments
« et leurs pensées plus prompte-
« ment et peut-être plus heureu-
« sement que quelques mortels
« ne sont capables de le faire, sur-
« tout quand ils se servent d'une
« langue étrangère. » — Le même
traité cité à propos du mépris
que nous avons pour la musique
des anciens, t. XII, *Dict. de
Musique*, 467. — A donné des
fragments de musique ancienne,
ibid. — Son ouvrage de *Poematum
Cantu et Viribus Rhythmi*, cité,
t. XIII, *Dict. de musique*, 147.

VOTER. définition de ce mot,
t. VI, *Lett. de la Mont.*, 378,
note.

VOYAGER. Non en courriers,
mais en voyageurs, t. IV, *Emile*,
liv. 5, 327. — Manière dont
les anciens philosophes voya-
geaient 328. — Il faut savoir
voyager pour voir du pays, ou
des peuples, 420. R.

VOYAGES. Raison du peu
d'instruction qu'on tire des
voyages, t. IV, *Emile*, liv. 5,
420. — Ne conviennent pas à
tout le monde, *ibid.* — Pris

comme une partie de l'éducation, ont leurs règles, 421. R.

VOYAGES. Ceux qui sont dans la position d'en faire fournissent peu de bons observateurs, t. I, *Notes du Disc. sur l'Inég.*, 342, note. — Philosophes anciens qui en faisaient de grands, uniquement pour s'instruire, *ibid.* — Curieux qui en ont fait faire à grands frais pour dessiner des mesures, 343, note. — On devrait en entreprendre pour étudier l'homme, *ibid.* — Ceux à pied sont les plus agréables, t. IV, *Emile*, liv. 5, 328. — Un philosophe ne devrait jamais voyager autrement, *ibid.* — Différence d'humeur de ceux qui voyagent en voiture, ou à pied, 329. — Dissertation sur leur utilité, 411. — Il y a beaucoup de gens qu'ils instruisent encore moins que les livres, 413. — Pourquoi, 414. — Différence des Français et des Anglais dans la manière de voyager, *ibid.*, 415. — Ceux qui voyagent le moins voyagent le mieux, *ibid.* — Les anciens voyageaient peu, *ibid.* — L'instruction qu'on en retire se rapporte à l'objet qui les fait entreprendre, 418. — Différence qui existe entre voyager pour voir des pays et le faire pour voir des peuples, 420. — On ne doit pas conclure qu'ils sont inutiles de ce que nous voyageons mal, *ibid.* — Ne conviennent qu'à très-peu de gens, *ibid.* — Poussent le naturel vers sa pente et achèvent de rendre l'homme bon ou mauvais, *ibid.* — Règles qu'ils demandent, 421. — Ce

qui les rend infructueux à la jeunesse, 447.

VOYAGEURS A PIED, plus gais que les autres, t. IV, *Emile*, liv. 5, 327. — Ne s'accordent pas dans leurs narrations, 412. R.

VOYER DE PAULMY (Marc Pierre), comte d'Argenson, né à Paris en 1696, mort en 1764, ministre de la guerre. Se battait avec M. Machault, contrôleur général à coups de parlement et de clergé, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 35, note.

VOYER (René Louis le), marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères, né en..., mort en 1756. — Son *Traité des intérêts de la France avec ses voisins*, cité, t. V, *Cont. soc.*, liv. 1, 66. — Passage du chap. 2, de ses *Consid. sur le gouv. de la France*, cité, *Cont. soc.*, liv. 2, 94, note. — Cité à propos du commerce, 125. — Passage du même ouvrage cité, *Cont. soc.*, liv. 4, 236, notes. — Fait sentir le ridicule de vouloir mettre Rousseau à la Bastille pour la querelle sur la musique, t. XV, *Conf.*, liv. 8, 177. — Ne répond pas à un mémoire que Rousseau lui adresse au sujet de ses entrées à l'Opéra, 178. Rouss. l'appelle ici M. d'Argenson, sans autre désignation. — Cette injustice influe sur l'opinion de Rousseau à son égard, *ibid.* — Par qui remplacé dans le département de l'Opéra, *Conf.*, liv. 10, 369.

VUE, exercice de ce sens, *Emile*, t. III, liv. 2, 231. — Ce qui rend les jugements équivoques, *ibid.* — Comment la course

exerce un enfant à mieux voir, 237. R.

VUE. Étend ses opérations au-delà de l'homme, t. III, *Emile*, liv. 2, 230. — Est de tous nos sens le plus fautif précisément parce qu'il est le plus étendu, 231. — N'a qu'une même mesure pour juger la grandeur des objets et leur distance, qui est l'ouverture de l'angle qu'ils font dans notre œil, *ibid.* — Moyen pour donner plus d'extension à cet organe, 232. — Est de tous les sens celui dont on peut le moins séparer les jugements de l'esprit, 238. — Celle qu'on nomme exquise n'est qu'un sentiment délicat et fin, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. I, 70.

VUEILLERANS (M. de), t. VIII, *Nouv. Hél.*, 195.

VULGAIRE. Les meilleurs livres sont ceux qu'il décrie et

dont les gens à talent profitent sans en parler, t. XII, *Préf. du Dict. de mus.*, 6.

VULSON (madame de). Faisait beaucoup de caresses à Rousseau alors âgé de 11 ans, t. XIV, *Conf.*, liv. I, 37.

VULSON (mademoiselle de), voyez Christine, vivait en 1723. Rousseau âgé de 11 ans fut pris par elle pour son galant, t. XIV, *Confess.* liv. I, 37. — Rousseau ne souffrait pas que personne s'approchât d'elle, 38. — Manière dont Rousseau l'aimait, 39. — La conduite de Rousseau avec elle, comparée à celle qu'il tenait envers mademoiselle Goton, 40. — Elle va voir Rousseau à Genève, 41. — Mais c'était pour s'y marier, 42. — Impression que son souvenir cause à Rousseau, *Conf.*, liv. 4, 233.

W.

WAGNIÈRE, secrétaire de Voltaire. Atteste que le libelle contre Rousseau appelé *Sentiment d'un citoyen* est de Voltaire, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 142, n.

WALLIS (Jean), mathématicien, né à Ashfort en 1616, mort en 1703. Son nom cité, t. X, *Poés. diverses*, 428. — Attribue à la nouveauté de l'art tous les prodiges que l'on dit avoir été opérés par la musique, t. XII, *Dict. de mus.*, 466. — A écrit sur la musique, 471.

WALPOLE (Robert), comte d'Oxford, ministre principal d'Angleterre, né en 1674, mort

en 1745. — Surnommé le père de la corruption, t. XVI, *Précis*, etc., 455.

WALPOLE (Horace); né à... en 1717, mort en 1797. D'Alembert eut part à son persiflage contre Rousseau, t. XIV, *Ex. des Conf.*, (xxiv). — Portrait qu'il fait de la princesse de Talmonth cité, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 7, note. — Fait proposer à Rousseau, par madame de Verdelin, un asile dans ses terres en Angleterre, *Conf.*, liv. 12, 148. — Sa correspondance avec madame du Deffand, citée, *Précis*, etc., 454. — Côté malheureux

de son caractère, 455. — Pour-quoi il ne pouvait sentir Rousseau, *ibid.* — Sympathie qui existait entre lui et madame du Deffand, 456. — Ne maniait pas bien la plaisanterie, 457. — Imagine d'écrire à Rousseau, sous le nom de Frédéric, *ibid.* — Lecture qu'il fait de cette lettre, *ibid.* — Sa lettre insérée dans le *Saint-James Chronicle*, éclaire Rousseau sur la conduite de Hume à son égard, 467. — Mensonge qu'il imprime au sujet de cette lettre, 478, note, 479.

WARBURTON (Guillaume), théologien anglais; né en 1698, mort en 1779. A dit que la politique et la religion ont parmi nous un objet commun, t. v, *Cont. soc.*, liv. 2, 113. — Son traité de la *divine mission de Moïse* cité, *ibid.*, note. — Soutient que le christianisme est le plus ferme appui du corps politique, *Cont. soc.*, liv. 4, 230. — Figure dans le poème licencieux de Wilkec qui a pour titre : *Essai sur la femme*, t. vi, *Lett. écrites de la Mont.*, 441, note.

WARENS (Louise-Éléonore de la Tour-de-Pil, baronne de), née à Vevay en 1700, morte en 1764. Voyez *Hist. de J. J. Rousseau*, t. II, p. 341 et suivantes, un parallèle entre madame de Warens et des femmes plus coupables qu'elle, quoique mieux famées; et l'examen du préjugé qui la condamne chez nous. Prend soin de l'éducation de Rousseau, t. x, *Mém. au gouv. de Savoie*, 4, 5. — Son nom cité, 7. — Se rend à Évian en 1726

pour voir la cour du roi de Sardaigne, *Mém. à M. Boudet*, 52. — Retenue par l'éloquence de M. de Bernex évêque de Genève, *ibid.* — Se convertit au catholicisme, 53. — Le roi la fait partir pour Annecy avec une escorte d'hommes de quarante gardes, *ibid.* — Reçoit le sacrement de confirmation le 8 septemb. 1726, 54. — M. de Bernex l'appelait toujours sa fille, 55. — Prétendu miracle qui arrête l'incendie de sa maison, 56. — M. de Bernex fait faire son portrait, 57. — Rousseau avait un champ vaste pour faire son éloge, *Avertissement*, 421. — Habitait en 1736 les Charmettes, maison de campagne près de Chambéry, qui appartenait à M. Noiret, 423, note. — Invocation que lui adresse Rousseau, *Verg. des Charmettes*, 424. — Son éloge, 426, 427, 428. — Virelai que lui adresse Rousseau, 430. — Son nom cité, t. xiv, *Examen des Confessions*, (xii). — Reproches faits à Rousseau à cause de la publicité qu'il a donnée à sa conduite, xiv. — Comparée à la Brinvilliers, (xv). — Sa conduite moins coupable que celle de plusieurs femmes indiquées dans l'*Histoire de J. J. Rousseau*, (*ibid.*), noté. — Rousseau abandonna pour elle une autre femme, (xvi), note. — Toutes ses qualités ternies par l'absence de la pudeur, (xvii). — L'influence qu'elle eut sur la destinée de Rousseau rendait nécessaires les détails dans lesquels il est entré à son égard, (xx). — Aucun des noms de sa famille ne

se trouve dans le *Dict. historique et statistique* de la Savoie, (xxi), note. — M. de Pontverre, curé de Confignon, conseille à Rousseau d'aller la voir, *Conf.*, liv. 2, 70. — Sa vue décide du caractère de Rousseau, 71. — Exclamation de Rousseau en se rappelant le 21 mars 1728 jour où il la vit pour la première fois, 72. — Manière dont elle le reçoit, 73. — Détails sur sa famille, *ibid.* — Elle abandonne son mari, et se réfugie auprès du roi de Sardaigne *Victor Amédée*, *ibid.* — Il lui donne une pension de 1500 liv. du Piémont de rente, 74. — Placée par le roi sous la direction de M. de Bernex, elle fait abjuration, *ibid.* — Son portrait, *ibid.*, 75. — Comparée à madame de Longueville, 76. — Ressemblait aussi à madame de Chantal, *ibid.* — Inspire à la première vue le plus vif attachement à Rousseau, 77. — Veut savoir en détail l'histoire de Rousseau, 79. — Sa commisération pour Rousseau, 80. — Se décide à l'envoyer à Turin, *ibid.* — Elle lui donne secrètement de l'argent, 81. — Se laisse tromper par un intrigant qui proposait d'établir une manufacture à Annecy, 85. — Châteaux en Espagne qu'elle inspire à Rousseau, 86. — Rousseau donne à son amour pour elle un autre caractère qu'à celui qu'il ressentit pour madame Basile, 112. — Rouss. montrait à madame de Vercellis les lettres qu'il lui écrivait, 123. — Ne lui a jamais fait part du vol du ruban dont il avait accusé

Marion, 130. — Son souvenir influe sur une détermination que prend Rousseau à Turin, *Conf.*, liv. 3, 150. — Inquiétude de Rousseau sur l'accueil qu'elle va lui faire pour être sorti de chez le comte de Gouvon, 155. — Tremblement de Rousseau en approchant de sa maison, 156. — Accueil charmant qu'elle fait à Rousseau, 157. — Elle fait installer Rousseau dans sa maison, 158. — Description de sa maison, 159. — Détails sur son ménage, 160. — N'avait point d'économie, *ibid.* — Sa répugnance pour l'odeur du potage et des mets, 161. — Noms que Rousseau et elle se donnaient mutuellement, *ibid.* — Définition des divers sentiments que Rousseau sentit pour elle, 162, 163, 164, 165, 166. — Elle faisait goûter à Rousseau les plus détestables drogues, 168. — Lectures que lui faisait Rousseau, 169. — Avait l'esprit orné et le goût un peu *protestant*, *ibid.* — N'était pas sans expérience du monde, 170. — Préférait La Bruyère à La Rochefoucault, *ibid.* — Manière dont Rousseau s'y prenait avec elle quand elle moralisait, *ibid.* — Projets qu'elle formait pour la fortune de Rousseau, *ibid.* — Fait examiner Rousseau par M. d'Aubonne son parent qui le juge tout au plus propre à devenir curé de village, 171. — Imagine de faire instruire Rousseau au séminaire pour être prêtre, 179. — Se faisait lacer par le supérieur des Lazaristes d'Annecy, *ibid.* — Avait cultivé

la musique, 180. — M. d'Aubonne lui envoie sa pièce contre l'intendant d'Annecy, 184. — Rousseau renvoyé du séminaire retourne chez elle, 186. — Pense à faire de Rousseau un musicien, *ibid.* — Venture lui est présenté et il ne lui est pas agréable, 193. — Elle défend à Rousseau de fréquenter autant ce musicien, *ibid.* — Fait tous ses efforts pour empêcher le musicien Lemaître de quitter Annecy, 195. — Ne pouvant y parvenir, elle le fait accompagner jusqu'à Lyon par Rousseau, *ibid.* — Rousseau ne la trouve plus à son retour de Lyon, 200. — Son voyage à Paris dont Rousseau n'a jamais su le secret, 201. — Conjectures sur ce voyage, *ibid.* — Venture la fait presque oublier à Rousseau, *Confessions*, liv. 4, 204. — N'avait emmené qu'Anet avec elle à Paris, *ibid.* — Rousseau se rappelle d'elle dans sa disgrâce de Lausanne, 232. — Sentiments que son souvenir inspire à Rousseau, 233. — Rousseau la cherche à Paris et apprenant son départ il retourne sur ses traces en Savoie, 248. — Rousseau apprend de mademoiselle du Châtelet son passage à Lyon, 254. — Envoie de l'argent à Rousseau pour la rejoindre à Chambéry, 263. — Mande à Rousseau qu'elle lui a trouvé une occupation, 264. — Le présente à son arrivée à l'intendant-général, 267. — Fait employer Rousseau au cadastre de la Savoie, 268. — Son établissement à Chambéry fut un trait d'habileté qui lui fit conser-

vers sa pension, *Conf.*, l. 5, 272. — Fait connaître à Rousseau ses relations intimes avec son domestique Claude Anet, 273. — Sa dispute avec lui à la suite de laquelle il boit une fiole de laudanum, *ibid.* — Elle sauve Claude Anet en le faisant vomir, 274. — Excellence de son caractère, 275. — Faisait de la botanique une étude d'apothicaire, 278. — La musique lui faisait oublier ses drogues, 279. — Ses concerts font murmurer les dévots, 285. — Gaîté de ses soupers, 287. — Proverbe qu'elle répétait souvent à Rousseau, 288. — Consent enfin que Rousseau abandonne pour la musique sa place du cadastre, 289. — Rousseau lui fait part des agaceries que lui fait madame Lard, 295. — Se charge enfin d'initier Rousseau à des plaisirs qu'il ignorait encore, *ibid.* — Raison de sa brouille avec madame Menthon, 296. — Histoire du rat empreint sur son sein, 297. — Manière dont elle s'y prend pour traiter Rousseau *en homme*, 298. — Comment Rousseau se conduit dans son tête à tête avec elle, 299. — Conditions qu'elle impose à Rousseau, 300. — Portrait qu'en fait Rousseau, 301. — Motifs qu'il donne de sa détermination de le prendre pour amant, 303. — Rousseau avait fini par la regarder comme sa mère, 304. — Tristesse de Rousseau en se trouvant pour la première fois dans ses bras, *ibid.* — Était froide en amour, *ibid.* — Sophismes de M. de Tavel qui la perdirent.

305. — Singularité de ses idées par rapport à l'amour, 306, 307. — Vertus qui rachètent ses faiblesses, *ibid.* — Comparée à Aspasia, 308. — Seul vrai plaisir qu'elle avait au monde, *ibid.* — Elle forme Rousseau, 309. — Peinture de son ménage après avoir fait *un homme* de Rousseau, 312. — Manies fâcheuses pour sa fortune, 314. — Son projet de faire établir à Chambéry un jardin botanique, 315. — Ses larmes à la mort de Claude Anet, 318. — L'ordre disparaît de sa maison, 319. — Rousseau prévoit sa catastrophe et devient avare à cause d'elle, 320. — Tourment que cause à Rousseau l'état de ses affaires, 333, 340. — Soigne Rousseau qui tombe malade, 343. — Entretiens nocturnes de Rousseau avec elle pendant sa maladie, 344. — Elle sauve enfin la vie à Rousseau, 345. — Sa liaison avec Rousseau devient plus intime, *ibid.* — N'ose quitter sa maison de Chambéry, 347. — Se retire avec Rousseau aux Charmettes, *ibid.*, 348. — Son arrivée aux Charmettes, *Conf.*, liv. 6, 352. — Mettait toute chose en système, 355. — Ses idées relativement à la religion, 356, 357. — Ne croyait pas à l'enfer et croyait au purgatoire, *ibid.* — Croyait autrement que l'église catholique tout en s'y soumettant, *ibid.* — Sa morale subordonnée aux principes qu'elle avait reçus de M. de Tavel, 358. — Rousseau s'attache à elle de plus en plus, 359. — Manière dont Rousseau vivait avec elle aux Charmettes, 368, 369, 373, 380. — Était ronde et grasse, *ibid.* — Prenait le train de devenir une grosse fermière, 382. — Rousseau lui donne le produit de la succession de sa mère, 384. — Son souvenir détourne Rousseau de la route de Saint-Andiol où madame de Larnage le pressait de se rendre, 403, 404. — Accueil qu'elle fit à Rousseau à son retour de Montpellier, 407. — Rousseau trouve sa place prise auprès d'elle, *ibid.* — Apostrophe de Rousseau à ses mânes, 408. — Avoue à Rousseau sa liaison avec Vintzenried, 410. — Sa réponse à la douleur que lui témoigne Rousseau, 410. — Résolution qu'il lui signifie, 411. — Rousseau s'aperçoit du refroidissement qu'elle a pour lui, 414. — Cause de ce refroidissement, *ibid.* — Ne s'oppose pas au projet de Rousseau de la quitter, 415. — Chagrin de Rousseau en pensant à elle, 420. — Retour de Rousseau auprès d'elle, 421. — Peinture du mauvais état de ses affaires depuis que Rousseau ne les dirigeait plus, 422. — Thérèse lui succède dans l'affection de Rousseau, t. xv, *Confess.*, liv. 7, 90. — Rousseau lui envoie une partie de la succession de sa mère, 103. — Ce secours ne lui est d'aucun profit, pourquoi, *ibid.* — Ses cheveux comparés à ceux de madame de Chénouceaux, *Conf.*, liv. 8, 137. — État dans lequel Rousseau la retrouve en 1754, 187. — Légers secours que lui donne Rousseau, *ibid.* —

Donne sa dernière bague à Thérèse, *ibid.* — Rousseau se reproche de n'avoir pas tout quitté pour la suivre, 188. — Son souvenir rappelé à Rousseau par une visite de Venture, 199. — Vieillissait et s'avalissait, *Conf.*, liv. 9, 223. — Rousseau n'a jamais désiré de la posséder, 225. — Le lieu de sa naissance choisi de préférence par Rousseau pour y placer son Héloïse, 251. — Comparée à Thérèse sous le rapport de l'économie, t. XVI, *Conf.*, liv. 11, 31. — Regrets de Rousseau en apprenant sa mort, *Confessions*, liv. 12, 122. — Rousseau ne parle que d'elle dans sa dixième *Réverie*, *Avertissement*, 263. — Son exemple affermit Rousseau dans la religion catholique, *Réveries*, 298. — Avait 28 ans et Rousseau pas encore 17 quand il fit sa connaissance, 427. — Son souvenir rappelé, 427, 428, 429.

WARENS (M. de), de la maison de Loys, fils aîné de M. de Villardin de Lausanne. Son mariage avec mademoiselle de La Tour-de-Pil ne produisit pas d'enfant, t. XIV, *Conf.*, liv. 2, 73.

WATELET. (Voy. VATELET.)

WEBB (le colonel), Anglais. Rousseau va passer deux jours chez lui pour conclure un marché de logement, t. XVI, *Précis*, etc., 461.

WIELHORSKI (comte de). Éloge de son *Tableau du Gouvernement de Pologne*, t. V, *Gouvernement de Pologne*, 249. — C'est pour lui obéir que Rousseau a entrepris son ouvrage, 250. — Son exposé ne suffit pas pour mettre

Rousseau au fait des usages civils et domestiques des Polonais, 263. — A dit que les instituteurs de la Pologne ont bien ôté aux rois les moyens de nuire, mais non pas ceux de corrompre, 304. — Propose de lever un régiment par palatinat, 342. — Tâche qu'il a imposée à Rousseau terminée, 384. — Excuses que lui fait Rousseau, 385. — Son éloge, *ibid.* — Rousseau a composé les *Observations sur le Gouvernement de Pologne*, d'après sa demande, t. XVI, *Précis*, etc., 498. — Est persuadé que Rousseau a fait insérer un article contre lui dans la Gazette de Hollande, 433, note.

WILDRÉMET (M.), jeune homme habitant de Bienne, vivait en 1765. Offre à Rousseau une retraite chez lui, t. XVI, *Conf.*, liv. 12, 174. — Fait appuyer ses offres que Rousseau refusait d'accepter par le secrétaire de l'ambassade de France, 175. — Réception qu'il fait à Rousseau à Bienne, 177. — Mauvais logement qu'il procure à Rousseau, *ibid.* — Disparaît en apprenant que la présence de Rousseau cause du trouble à Bienne, 178.

WILKES (Jones), alderman de Londres, né... mort en 1797. N'était qu'un brouillon, t. V, *Gouvernement de Pologne*, 294. — Eut été mis à mort à Genève pour ses écrits, t. VI, *Lett. écrites de la Montagne*, 441. — Notice sur cet écrivain, *ibid.*, note. — La religion est intervenue dans son affaire, *ibid.*, note. — Son

poème sous le titre d'*Essai sur la femme*, *ibid.*, note.

WIRTEMBERG (le prince Louis de), vivait en 1763. Était en correspondance avec Rousseau, t. xvi, *Conf.*, liv. 12, 142. — Ce que Rousseau lui écrit au sujet de Vernes cité, *Déclaration*, etc., 219.

WOLMAR (M. de), mari de Julie d'Étange. Ses lettres, t. viii, *Nouv. Hél.*, 502, 512, 543; t. ix, *Nouv. Hél.*, 31, 170, 343, 396, 469; t. xv, *Conf.*, liv. 9, 260.

WOLMAR (madame de), voyez Julie d'Étange. Ses lettres, t. ix,

Nouv. Hél., 3, 46, 142, 180, 349, 409, 444; t. xiv, *Examen des Conf.*, (xxi); *Conf.*, livre 3, 158.

WOOTTON, en Staffordshire. Rousseau y est resté du 22 mars 1766 au 28 avril 1767, t. xiv, *Conf.*, liv. 4, 206. — Rousseau y a écrit une partie des *Confessions*, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 6.

WOOTTON, ferme du comté de Derby. Retraite proposée à Rousseau et qui appartenait à M. Davenport, t. xvi, *Précis*, etc., 464. — Le peuple y pleurait du départ de Rousseau, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 2, 349.

X.

XANTIPPE, femme de Socrate. Il ne faut pas juger Socrate d'après elle, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 10, note.

XANPI, docteur de Sorbonne, mort à 97 ans. *Emile* est condamné sur son exposé, t. iii, *Avis de l'Éditeur sur Emile*, (x).

XÉNOCRATE, de Calcédoine, disciple de Platon, vivait vers l'an 1 de la cent huitième olympiade, l'an 348 avant J. C. Rousseau en commençant ce discours se suppose dans le lycée d'Athènes, répétant les leçons de ses maîtres, ayant les Platon et les Xénocrate pour juges, t. i, *Disc. sur l'Inég.*, 226. — Sa continence citée, t. iv, *Emile*, liv. 4, 63. — Son nom cité d'une manière générique t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dialogne* 1, 69.

XÉNOPHON, né l'an 445 avant

J. C., mort l'an 360 avant J. C.; et l'an 356 avant J. C., suivant Schoell. Son nom cité dans un passage de Montaigne, t. i, *Disc. sur les Sciences*, 38, note. — Son nom cité, *Lettre à Grimm*, 55. — Cité à propos de l'éducation des Perses, t. iii, *Emile*, liv. 1, 40. — Comparé à Thucydide et sa retraite des dix mille, citée, *Emile*, liv. 4, 442. — Son mot sur les guerriers grecs tués en trahison dans la retraite des dix mille, t. iv, *Emile*, liv. 4, 182, note. — Sens qu'il donne au mot *tyran*, t. v, *Contrat social*, liv. 3, 171, note.

XERXÈS, roi de Perse; partit pour faire la guerre aux Grecs l'an 480 avant J. C. Sa défaite rappelée, t. i, *Lettre à Grimm*, 65. — Nom employé d'une manière générique pour désigner un roi

de théâtre , t. II, *Lettre à d'Allembert*, 133. — Exclamation qu'il fit en dormant au sujet de Thémistocle, t. XVI, *Précis*, etc., 460, note.

XIMENÈS (Augustin-Louis marquis de), né en 1726, mort en

1817. Ses assertions sur la dame que Rousseau a voulu désigner en parlant de celle qui trouvait les livres obscènes incommodes parce qu'on ne pouvait les lire que d'une main, t. XIV, *Conf.*, liv. 1, 59, note.

Y.

YEUX. Sitôt qu'il faut voir par ceux des autres, il faut vouloir par leurs volontés, t. III, *Emile*, liv. 2, 106. — Émile les aura au bout de ses doigts, 216. — Les plus perçants sans le toucher ne sauraient nous donner aucune idée de l'étendue, 238. — Par eux l'on parle au cœur bien mieux que par les oreilles, t. IV, *Emile*, liv. 4, 135. — En les ouvrant un enfant doit voir la patrie, et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle,

t. V, *Gouv. de Pol.*, 269. — L'homme apprend à voir au moyen de ceux de l'esprit comme par ceux du corps, t. VI, *Lett. à M. de Beaum.* 61. — Ceux de l'amour, tout perçants qu'ils sont, ne savent pas voir des défauts, t. VIII, *Nouv. Hél.*, part. 1, 175. — Ceux des Parisiennes semblent quelquefois demander un sentiment tendre et ne le promettent jamais, *Nouv. Hél.*, part. 2, 385.

YVERNOIS (d'). (Voyez IVERNOIS.)

Z.

ZACHARIE, mari de Sainte-Élisabeth, père de Saint-Jean-Baptiste, auteur du cantique, *Benedictus Dominus Deus Israël*. Le cantique qui porte son nom conservé dans les chants de l'Église romaine, t. XII, *Dict. de mus.*, 117.

ZAÏRE, personnage de la tragédie de ce nom de Voltaire, t. II, 74, 75, 209, 306, 333, 338, 339, 347, t. XVI, 142, note.

ZALMOXIS. A brillé chez les Thraces, t. I, *Rép. à M. Bordes*,

ZAMPIERI. (Voyez le DOMINIQUIN.)

ZANETTO. Nom que la Zulietta donnait à Rousseau, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 70, 75.

ZANETTO NANI, noble Vénitien, vivait en 1744. Billet de 200 fr. pour fourniture de perruques qu'il ne veut pas payer, t. XV, *Conf.*, liv. 7, 47. — Rousseau ayant égaré son billet, acquitte la dette du Vénitien, 48, 82.

ZANOWISCH, le comte Dulmate. A eu avec Rousseau quelques relations qui ne sont pas indi-

quées, t. xvii, *Rousseau*, etc., *Dial.* 3, 433, note.

ZARLIN (Giuseppe Zarlino), directeur de chapelle de la seigneurie de Venise, né à Chioggia, mort en 1599. Ce qu'il dit des fugues perpétuelles, t. xii, *Dict. de mus.*, 112. — Dit que le plain-chant est un exemple du diatonique pur, 228. — Son opinion sur le nom du *Diesis*, 230. — Élévation du triple dièse suivant lui, 231. — Ce qu'il appelle diatonique mol, 449. — Son nom cité, 471.

ZENO (Apostolo), né à Venise en 1669, mort en 1750. Est le Corneille de l'Italie, t. xiii, *Dict. de mus.*, 43.

ZÉNON. Il a existé deux philosophes grecs de ce nom, l'un appelé *Zénon d'Elée*, disciple et fils adoptif de Parménide qui niait le mouvement; il vécut vers l'an 594 à 336 avant J. C. L'autre appelé *Zénon de Citium* fut le fondateur de la philosophie stoïcienne, qui vécut vers l'an 322 avant J. C., et c'est probablement de ce dernier que Rousseau a voulu parler. — Son nom cité, t. i, *Disc. sur les Sciences*, 23. — Son nom cité, t. ii, *Orig. des Langues*, 418. — Son nom cité, t. iii, *Emile*, liv. 4, 137. — Son nom cité, t. x, *Poés. div.*, 443.

ZERDUST, surnom de Zoroastre, t. vi, 107.

ZEUS, divinité grecque. Pris à tort pour le Jupiter des Latins et le Baal des Phéniciens, t. v, *Cont. soc.*, liv. 4, 225.

ZOPIRE, personnage de la

tragédie de *Mahomet*, de Voltaire, t. ii, 39, note, 40, 212, 261.

ZOROASTRE, philosophe persan; on croit qu'il a vécu, dit Schœll, vers l'an 520 avant J. C. A Brillé chez les Perses, t. i, *Rép. à M. Bordes*, 137. — Son nom cité, t. ii, *Imit. théât.*, 395. — Désigné sous le nom de *Zerdust*, t. vi, *Lett. à M. de Beaumont*, 107.

ZUINGLE (Ulric), curé de Zurich, né à Wildhausen en 1484, et selon d'autres en 1487, tué en 1531. Son nom cité, t. ii, *Gouv. de Genève*, 359.

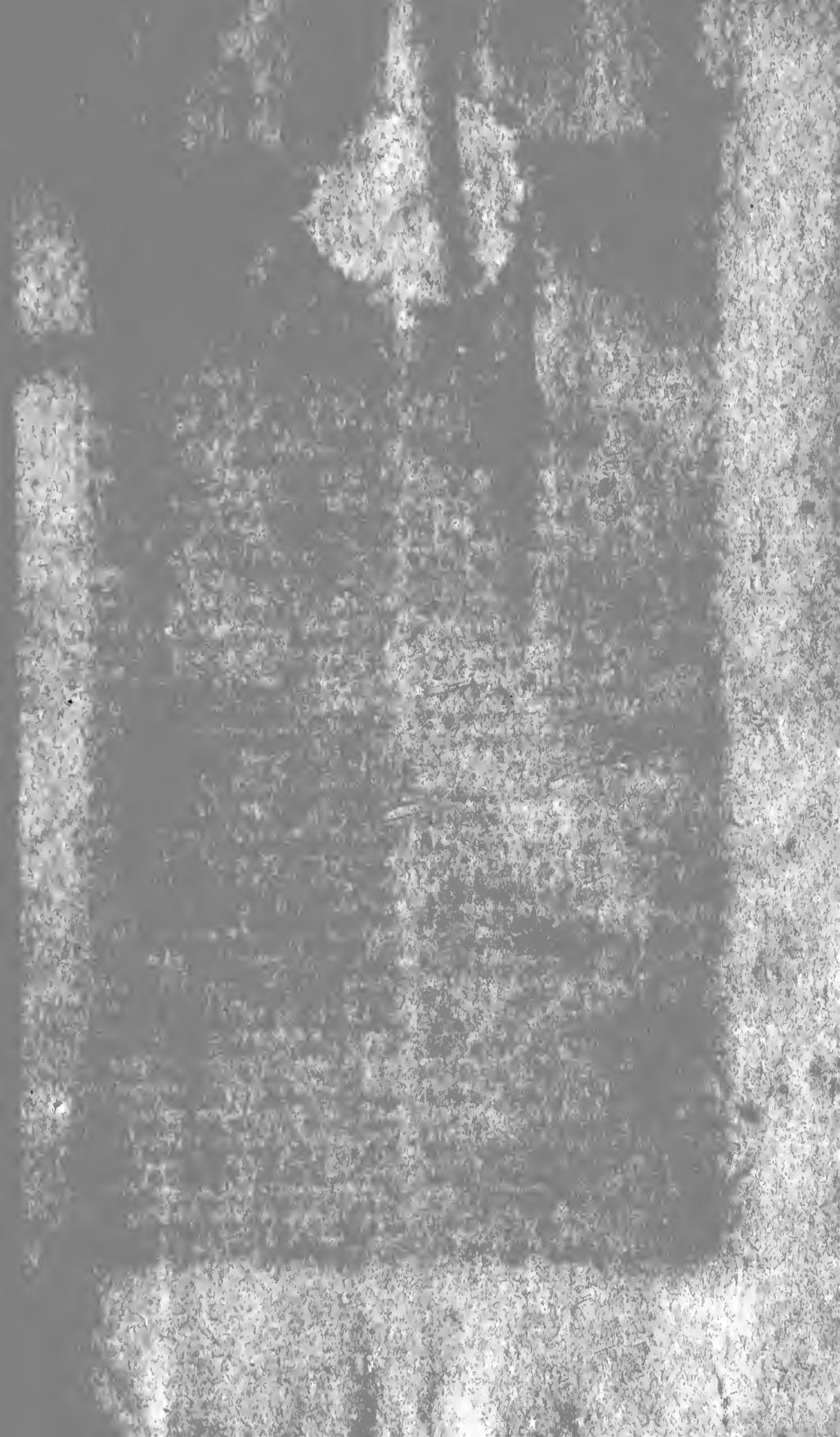
ZULIETTA, t. xiv, *Ex. des Conf.*, (xxx).

ZULIETTA, courtisane vénitienne, vivait en 1744. Manière dont elle fait connaissance avec Rousseau sur le vaisseau du capitaine Olivet, t. xv, *Conf.*, liv. 7, 68. — Rousseau s'enflamme subitement pour elle, 69. — Elle prétend que Rousseau ressemble à un de ses anciens amants, *ibid.* — Boîte à mouches de nouvelle fabrique que Rousseau trouve sur sa toilette, 70. — Rendez-vous de Rousseau avec elle, 71. — Son portrait, *ibid.* — État de Rousseau chez elle, 72. — Réflexion de Rousseau à son égard, 73. — Avait un teton borgne, 74. — Effet de cette découverte sur Rousseau, *ibid.* — Ne pardonne pas à Rousseau ses réflexions sur cette difformité, 75. — Son départ pour Florence, *ibid.* — Chagrin que Rousseau éprouve de son départ, *ibid.* — Son nom

cité, *Conf.*, livre 8, 140. — cet égard et qui fit effet, 44.
 Toujours chère au cœur de ZURICH. Comment passent
 Rousseau, *Conf.*, liv. 9, 245. maîtres les conseillers de cette
 ville, t. III, *Emile*, liv. 3,
 ZUSTINIANI, patricien de Ve- 365. R.
 nise, vivait en 1744. Refuse de
 rendre Véronèse engagé à son ZURICH. Offre son arbitrage
 théâtre de Saint-Luc, t. xv, dans les querelles civiles de
Confess., liv. 7, 43, 44. — Genève, t. VI, *Avis de l'Éditeur*,
 Harangue que lui fit Rousseau à 160.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

1875
The first of the year
was a very successful
one. The weather was
very good and the
business was very
good. The first of the
year was a very
successful one. The
weather was very
good and the business
was very good. The
first of the year was
a very successful one.
The weather was very
good and the business
was very good. The
first of the year was
a very successful one.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--



CE PG 2030
1823 VC25
COO ROUSSEAU, JE CEUVRES COMP
ACC# 1217822

CE

